



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

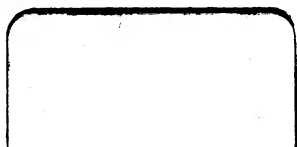
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



HARVARD COLLEGE LIBRARY



FROM THE
Subscription Fund
BEGUN IN 1858



**Le
Vocabulaire Français**

Écoles primaires supérieures. Écoles normales. Enseignement moderne.

Le
Vocabulaire
Français

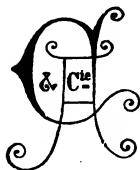
MOTS DÉRIVÉS DU LATIN ET DU GREC

PAR

I. CARRÉ

Agrégé de l'Université

Inspecteur général honoraire de l'Instruction publique.



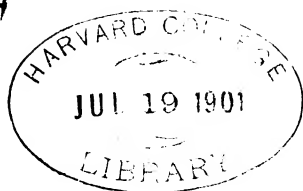
Armand Colin & C^{ie}, Éditeurs

PARIS, 5, RUE DE MÉZIÈRES

—
1900

Tous droits réservés.

6285.22
4



Subscription

1332
54-115
30

AVERTISSEMENT

Il n'entre nullement dans notre pensée d'indiquer la manière dont on devra *nécessairement* se servir de cet ouvrage ; il nous sera bien permis pourtant de dire ici ce que nous avons eu en vue en le composant.

Pour nous, ce livre est essentiellement un livre d'élève. Il pourra, grâce à l'index alphabétique qui le termine, servir de livre de référence, surtout à ceux qui l'auront au préalable étudié sérieusement ; mais il reste avant tout un livre d'étude, un livre de classe, destiné à remplacer, pour la détermination du sens des mots français venus du latin et du grec, la connaissance de ces deux langues elles-mêmes. Dès lors, voici comment il pourrait servir avantageusement.

Le professeur en donne quelques pages à préparer. En principe, les élèves font seuls cette préparation ; si cependant ils devaient y rencontrer trop de difficultés, il pourrait, au préalable, les aider par quelques explications.

En quoi consiste ce travail préparatoire des élèves ? Ils lisent le texte et s'assurent, au besoin en se servant d'un dictionnaire, qu'ils en comprennent bien tous les mots, ainsi que la manière dont ceux-ci ont été formés. Ils s'attachent tout particulièrement, pour chacun d'eux, à en distinguer les différentes significations et à saisir les rapports qui les unissent, c'est-à-dire à remonter à son sens primitif et à découvrir par quelles transitions il est passé pour aboutir à ses sens dérivés les plus éloignés :

c'est un travail d'analyse et de comparaison qui est particulièrement délicat, mais éducatif pour l'esprit. Enfin, ils doivent se mettre à même d'employer chaque mot étudié dans une phrase préparée à l'avance, ou improvisée séance tenante, avec les divers sens qu'il comporte.

En classe, le moment de la leçon arrivé, tous les livres sont fermés, et les élèves, à tour de rôle, sont appelés au tableau noir pour y écrire successivement tous les mots de la leçon et répondre aux questions diverses qui peuvent leur être posées.

Grâce à cette étude spéciale, méthodique et suivie, il nous semble, ou nous nous trompons fort, qu'après avoir ainsi parcouru tous les exercices ci-après, les élèves de l'enseignement moderne, comme ceux de l'enseignement primaire supérieur et les élèves-maitres des Écoles normales, n'auront rien à envier, pour la vraie connaissance et par suite l'emploi judicieux des mots français venus du latin et du grec, à ceux qui auront longuement étudié les auteurs latins et grecs, mais ne se seront occupés de l'étymologie et de la formation des mots qu'à bâtons rompus et au hasard des exemples amenés par l'explication des textes.

PRÉFACE

On peut, semble-t-il, ramener à trois principaux les avantages que procurent les études classiques de grec et de latin : elles donnent une culture littéraire par le commerce avec les chefs-d'œuvre de l'antiquité ; elles favorisent, par la possession des étymologies, la connaissance du sens exact et précis de la plupart des mots français ; elles affinent l'esprit par la pratique du thème et de la version.

Mais le premier de ces avantages n'est-il pas obtenu surtout par la lecture des traductions ? A part quelques spécialistes, à part surtout les professeurs (dont c'est le métier), ils sont bien rares dans la société ceux qui, même après avoir fait de bonnes études classiques, relisent plus tard dans leur texte les ouvrages grecs et latins, et cela surtout parce qu'ils ne savent suffisamment ni le grec, ni le latin. Pour le grec notamment, combien trouverait-on d'élèves qui, au sortir du lycée, fussent capables de lire l'auteur le plus facile, autrement qu'en s'aidant d'une traduction, et souvent, hélas ! d'une traduction interlinéaire ? Et s'il n'en est pas tout à fait de même du latin, qu'en général on sait mieux et auquel ramène continuellement la pratique du français, il reste encore vrai que la possibilité de lire les auteurs latins dans le texte

même et d'en sentir les beautés par une communication directe, n'est l'apanage que d'un bien petit nombre. Il n'est donc pas téméraire de prétendre que ce qu'on retient de l'antiquité, de sa littérature, de ses mœurs, de sa civilisation, etc., c'est à la pratique des traductions qu'on le doit, bien plus qu'à l'étude de textes qu'on ne lit pas parce qu'on est incapable de les lire, et qu'on n'a guère admirés le plus souvent que sur la foi des professeurs qui les commentaient.

Quant à l'utilité de ces études pour la connaissance de la langue française elle-même, il faut distinguer. Le grec n'a presque rien fourni au français *usuel* que par l'intermédiaire du latin. Il en est tout autrement des mots savants, et surtout des termes scientifiques, dont les éléments ont été directement empruntés à la langue grecque, à mesure que le progrès des sciences, amenant des idées nouvelles, réclamait des expressions nouvelles ; mais il semble que la possession d'une centaine de radicaux suffise ici pour démêler presque tout ce qui, en français, a une origine grecque, ainsi que le sens des mots qu'on forge encore tous les jours avec des éléments grecs. — Il n'en va pas tout à fait de même du latin, dont la plupart des mots de la langue française usuelle, et à plus forte raison de la langue savante, sont des dérivés directs. Il semble que rien ici ne puisse remplacer la connaissance de la langue mère, et l'on s'explique que certains aient regretté que des notions de latin n'eussent pas été maintenues à la base des programmes de l'enseignement secondaire moderne. Cependant, si l'on songe à tout ce que présente d'ingrat l'étude du rudiment de la grammaire latine, de ces déclinaisons et de ces conjugaisons si nouvelles et si compliquées pour des élèves qui n'ont jamais étudié que le français, à tout le

temps qu'elle exige et aux maigres résultats auxquels elle doit nécessairement aboutir pour tous ceux qui ne doivent pas la pousser plus loin (or les élèves qui ont choisi l'enseignement moderne ne l'ont fait que pour n'avoir à apprendre ni le grec ni le latin), on se demande vraiment s'il n'y aurait pas pour eux meilleur emploi de leur temps et de leurs facultés, à cet âge où ils se préparent à la vie et où leurs moments sont si précieux, et si une étude des étymologies latines, *assez complète et conduite d'une certaine façon*, ne suffirait pas, aussi bien que pour le grec, à la détermination du vrai sens des mots français venus du latin.

Reste cet affinement de l'esprit, cette habitude de l'analyse, ce sentiment des nuances, et, par suite, cette culture du jugement que donne une pratique longue et réitérée de la traduction. Cet avantage est incontestable. Mais, d'une part, sans admettre qu'il puisse être obtenu également par la pratique du thème et de la version dans l'étude des langues vivantes (celles-ci, sauf pourtant l'allemand, ressemblant de trop près à la langue française), on ne peut nier qu'il y ait là des exercices possibles, conduisant à des résultats au moins analogues. Et, d'autre part, grâce à l'économie de temps qui résulterait de la suppression de l'étude du grec et du latin, ne pourrait-on pas, sans sortir du français, instituer, soit à l'occasion des recherches étymologiques, soit en dehors, des exercices trop peu pratiqués jusqu'ici, précisément faute de temps, qui tendraient au même but? L'étude des synonymes, des contraires, etc., de la sémantique¹ elle-même, n'amènerait-elle pas,

1. Mot nouveau, créé par M. Michel Bréal, et qui signifie la science des significations, par opposition à la Phonétique, la science des sons.

elle aussi, des rapprochements, des comparaisons, et, par suite, des filiations d'idées, des jugements, etc., pouvant donner cette largeur dans la conception jointe à la vue nette et distincte des détails, cette délicatesse dans l'expression et ce sentiment des nuances, etc., toutes ces qualités d'esprit, en un mot, qu'on est généralement porté à refuser à ceux qui n'ont étudié que le français?

Si donc on comprend que la création de l'enseignement secondaire moderne donnait satisfaction à des nécessités réelles, on s'explique aussi les déféctuosités qu'on lui reproche, les critiques dont il a été l'objet et la défaveur dans laquelle le tiennent beaucoup de bons esprits. Nous nous sommes demandé s'il ne serait pas possible de combler jusqu'à un certain point, en ce qui concerne l'étude de la vraie valeur des mots français, le fossé qui sépare les deux enseignements secondaires, et de là le présent essai.

Nos précédents vocabulaires¹ nous y conduisaient, du reste, tout naturellement. Aux études de français des établissements primaires supérieurs de toutes sortes (écoles primaires supérieures, écoles normales, etc.), il nous a toujours semblé qu'il manquait un couronnement, parce que le grec et le latin en sont absents. Dans toutes les autres matières de nos programmes universitaires, ce ne sont, en somme, que des degrés qui séparent le secondaire du primaire ; pour le français, au contraire, l'étude du grec et du latin est

¹ Le Vocabulaire français des écoles primaires :

Cours préparatoire.	{ Livre de l'élève...	1 vol. in-16.....	» 45
	{ Livre du maître...	1 vol. in-12.....	1 25
Cours élémentaire..	{ Livre de l'élève...	1 vol. in-16.....	» 75
	{ Livre du maître...	1 vol. in-12.....	1 50
Cours moyen et supérieur.....	{ Livre de l'élève...	1 vol. in-16.....	» 90
	{ Livre du maître...	1 vol. in-12.....	3 »

comme une ligne de démarcation qui sépare deux domaines distincts. Cette distinction est regrettable dans un pays féru d'égalité, et nous regarderions nos efforts comme ayant abouti, si ce modeste essai contribuait à l'atténuer quelque peu.

Nous n'avons pas la prétention d'avoir rien fait d'original : ce que renferme ce livre existe ailleurs. Peut-il, du reste, en être autrement de tout ce qui est dictionnaire ou qui s'en rapproche ? Introduire dans l'étude de la langue française des groupements et, par suite, un ordre quelconque autre que l'ordre alphabétique — très commode pour une vérification, mais impropre à l'étude — et faire bénéficier les élèves des récents travaux de la philologie moderne, de manière à faciliter l'étude rationnelle et méthodique du vocabulaire, tel est le but que nous avons constamment poursuivi.

Sormonne (Ardennes), le 1^{er} mars 1900.

LISTE DES PRINCIPAUX SIGNES ABRÉVIATIFS

EMPLOYÉS DANS L'OUVRAGE

Adj.	Adjectif.	P. ext.	Par extension.
Adv.	Adverbe.	P. opp.	Par opposition.
Anal. (par)	Par analogie.	Part. prés.	Participe présent.
Anat.	Anatomie.	Part. pass.	Participe passé.
Anc ^t	Anciennement.	Phys.	Physique.
Auj.	Aujourd'hui.	Plur.	Pluriel.
Autref.	Autrefois.	(Pop.)	Populaire.
(Bot.)	Botanique.	Préf.	Préfixe.
Cf.	Confer, comparez, reportez-vous à.	Prép.	Préposition.
(Chir.)	Chirurgie.	Prop ^t	Proprement.
Conj.	Conjonction.	Qq.	Quelque.
Dér.	Dérivé.	Qconque	Quelconque.
Dim.	Diminutif.	Qqch.	Quelque chose.
En comp.	En composition.	Qqf.	Quelquefois.
(Fam.)	Familier.	Qqn.	Quelqu'un.
Fém.	Féminin.	Sing.	Singulier.
Fig. (au)	Au sens figuré.	Subj.	Subjonctif.
(Géol.)	Géologie.	Subst.	Substantif.
(Géom.)	Géométrie.	Sm.	Substantif masculin.
(Gram.)	Grammaire.	Smpl.	Substantif mascul. pluriel.
Ital.	Italien.	Sf.	Substantif féminin.
Jurisp.	Jurisprudence.	Sfp.	Substantif féminin pluriel.
Lat.	Latin.	S. particip.	Substantif participial.
Litt.	Littéralement.	S. verbal	Substantif verbal.
Loc. adv.	Locution adverbiale.	Suff.	Suffixe.
Masc.	Masculin.	Syn.	Synonyme.
(Méd.)	Médecine.	Vx.	Vieilli.
Néol.	Néologisme.	V. fr.	Vieux français.
P. ex.	Par exemple.	V. p. 00.	Voir page 00.

LIVRE PREMIER
MOTS DÉRIVÉS DU LATIN

MOTS DÉRIVÉS DU LATIN

INTRODUCTION

Le français dérive du latin : des 4 260 mots d'origine populaire qui en forment le fonds primitif et essentiel, il y en a 3 800, d'après M. Brachet, qui nous sont venus du latin ; et c'est sur ce fonds que se sont implantés plus de 20 000 autres mots créés, soit par le peuple, en développant ces primitifs au moyen de la composition et de la dérivation, soit par les savants en les empruntant directement au latin. Or, qu'il y ait avantage à connaître l'étymologie d'un mot pour en déterminer le vrai sens, c'est ce dont on conviendra facilement. Sans doute, il arrive qu'en s'éloignant du radical qui lui a donné naissance, un mot change de forme et de sens ; cependant, il faut reconnaître qu'entre tous les mots issus d'un primitif commun, il persiste une sorte de parenté ou, à tout le moins, un air de famille qui permet de les rapprocher et que, s'ils ne sont plus frères, ils sont restés cousins germains. Pour se faire une idée exacte et précise du sens d'un mot, il semble donc qu'il faille pouvoir, d'une part, remonter par ses ascendants à son origine première, et, d'autre part, établir les rapports qui l'unissent à tous ses congénères, — et dès lors la connaissance du latin

s'impose pour une étude approfondie du français.

Est-il absolument nécessaire pourtant, afin d'atteindre ce résultat, d'avoir longuement étudié la langue latine avec toutes ses formes si différentes du français, et de pouvoir lire les auteurs latins dans la langue dans laquelle ils ont écrit ? Nous ne le pensons pas. Il nous a semblé qu'il suffirait d'appeler l'attention des élèves sur des mots français qu'ils connaissent bien, et de les leur faire décomposer, de manière à en isoler le radical exprimant l'idée générale qu'ils signifient, des préfixes et suffixes qui sont venus s'y joindre pour la modifier ; puis, de leur faire rechercher ce même radical dans d'autres mots, pour établir des rapprochements et des comparaisons aboutissant à des généralisations qui aident la mémoire et permettent de voir les vrais rapports que les choses ont entre elles, — c'est-à-dire de faire, d'une manière systématique et suivie, ce qu'on ne fait que quelquefois et accessoirement, à l'occasion de la lecture et de l'explication des textes français.

Est-il nécessaire d'ajouter que ce qu'on propose ici, ce n'est point une étude nouvelle, une addition à des programmes qu'on trouve généralement trop chargés, mais un autre procédé pour étudier une matière qui y a déjà sa place marquée ? On conviendrasans doute que la connaissance du sens exact et précis des mots forme une partie considérable de l'étude de la langue française. Or, combien de fois n'arrive-t-il pas que le maître, pour donner à ses élèves le vrai sens d'un mot et surtout pour en marquer les nuances, est obligé de recourir à des circonlocutions, faute d'une définition que lui eût fournie la connaissance de ses éléments étymologiques et qui eût immédiatement produit la clarté dans tous les esprits ! Une pratique qui synthétise

et donne la raison des choses, qui, par suite, aide à les retenir, abrège le travail et ne peut être considérée comme une aggravation de charge.

Quelques notions préliminaires, relatives à l'histoire et à certaines particularités de la langue latine, sont toutefois indispensables à celui qui ne sait que du français pour pouvoir comprendre les exercices dont le présent livre se compose.

I

Historique de la langue française.

« Le latin vulgaire, transporté en Gaule par les soldats de César et les colons, absorba promptement la langue indigène, le *celtique*, et subit à son tour, quatre siècles après, par l'invaison des tribus germaniques en Gaule, une notable perturbation dans son vocabulaire; plus de cinq cents mots germaniques prirent pied dans la langue gallo-romaine, et ce latin populaire ainsi modifié par l'immixtion de mots barbares devint, par une série de modifications lentes et insensibles, un idiome nouveau, le français, qui apparaît dès le ix^e siècle comme un idiome indépendant du latin. Du viii^e siècle au xi^e, la langue française progresse, et sa formation est achevée dès le xii^e siècle; à ce fonds ancien et populaire viennent successivement s'ajouter, au xiii^e siècle, des mots orientaux venus par les croisades, — au xvi^e siècle, un certain nombre de mots italiens et espagnols, — au xviii^e, des termes d'origine allemande, — au xix^e, des mots d'importation anglaise, sans parler des mots empruntés par les savants au latin et au grec depuis le xiv^e siècle jusqu'à nos jours.

« En résumé, la langue française comprend deux grandes couches de mots superposés : l'une, antérieure au xi^e siècle, œuvre inconsciente du peuple (et formée de trois éléments : le *latin*, le *celte* et le *germanique*); — l'autre, postérieure au xii^e siècle et formée, d'un côté, des éléments empruntés aux langues modernes, et, de l'autre, des mots savants empruntés aux langues anciennes ¹. »

Ce qu'il importe de retenir ici, c'est que les mots latins ont subi deux changements successifs pour

1. *Dictionnaire étymologique de la langue française* de M. A. BRACHET. Introduction, p. XXVIII.

arriver jusqu'à nous : ils ont dû passer du latin au vieux français, puis de l'ancien français au français moderne, en sorte que le vieux français dérivé du latin et le français moderne obtenu par des transformations successives du vieux français ne sont au fond que des états successifs d'une même langue : voilà pour les mots *de formation populaire*; — et ensuite, qu'à partir du XII^e siècle, une couche nouvelle de mots empruntés directement au latin par les savants, soit pour enrichir le fonds naturellement restreint et pauvre d'origine populaire, devenu insuffisant pour exprimer les idées nouvelles, soit parce que, ne reconnaissant pas dans le mot populaire transformé le primitif latin dont il était tiré, ils sont allés rechercher ce primitif dans le latin lui-même et l'ont introduit à nouveau dans le français avec sa forme latine : voilà pour les mots *de formation savante*. Et comme il est impossible que deux mots exprimant la même chose continuent de subsister ensemble, on s'explique que l'un d'eux parfois ait disparu, parfois ait pris un sens spécial : d'où les *doublets* proprement dits, et aussi ces doubles familles de mots issus d'une même origine et présentant parfois des différences telles, et de forme, et de sens, qu'ils semblent n'avoir plus rien de commun, — alors que l'étymologie et la phonétique, en les reliant, nous montrent les rapports plus ou moins éloignés qui ne cessent de les rattacher les uns aux autres.

II

Lecture et prononciation.

Quelques différences sont à signaler ici entre le latin et le français.

Les lettres sont les mêmes en latin qu'en français; la seule qui existe en latin et que n'a pas le français est le **Æ, æ**, qui se prononce **é** : *æqualem*, égal, qui se prononce *équalem*.

En latin, toutes les lettres se prononcent : pas de difficultés orthographiques par conséquent; l'écriture est phonétique.

E n'est jamais muet et il se prononce **é**, comme notre **é** fermé : *me*, moi = **mé**; *vale*, porte-toi bien, adieu = **valé**.

Ch se prononce dur comme un **k** : *charta*, carte, papier = **karta**; *pulcher*, beau = **pulkèr**; *inchoatif* (verbe) = **inkoatif**.

Gn et **ll** n'ont jamais le son mouillé : *ignobilem*, ignoble = **ig'-nobilem**; *ignorare*, ignorer = **ig'-norare**; *illa*, celle-là, elle = **il'-la**.

III

Grammaire. — Déclinaisons et conjugaisons.

En latin, les substantifs et les adjectifs prennent des formes différentes, selon les fonctions qu'ils remplissent dans la proposition. Ces formes s'appellent des cas. On en compte six : le nominatif, le vocatif, l'accusatif, le génitif, le datif et l'ablatif¹. Pour l'objet qui nous occupe, nous en retiendrons surtout deux : le **nominatif** et l'**accusatif**.

1. Le nominatif est le cas sujet, l'accusatif est le cas

1. Exemples de déclinaison.

Nom.	<i>ros-a</i> , la rose	<i>domin-us</i> , le maître	<i>puer</i> , l'enfant
Voc.	<i>ros-a</i> , rose,	<i>domin-e</i> , maître	<i>puer</i> , enfant
Acc.	<i>ros-am</i> , la rose	<i>domin-um</i> , le maître	<i>puer-um</i> , l'enfant
Gén.	<i>ros-æ</i> , de la rose	<i>domin-i</i> , du maître	<i>puer-i</i> , de l'enfant
Dat.	<i>ros-æ</i> , à la rose	<i>domin-o</i> , au maître	<i>puer-o</i> , à l'enfant
Ablat.	<i>ros-d</i> , par la rose.	<i>domin-o</i> , par le maître.	<i>puer-o</i> , par enfant.

complément. Si l'on dit : *Alexander vicit Darium*, **Alexandre vainquit Darius**, ce qui indique qu'*Alexander* est le sujet, c'est sa forme nominative marquée par sa finale *er*; ce qui indique que *Darium* est le complément, c'est sa forme accusative marquée par sa finale *um*, — et non point, comme en français, la place que ces deux mots occupent dans la proposition. Il en résulte que, quel que soit l'ordre dans lequel ces trois mots sont présentés, on voit toujours que c'est *Alexander* qui est le sujet, et *Darium* qui est l'attribut, qu'on peut dire indifféremment *Alexander vicit Darium*, ou *Darium vicit Alexander*, etc., et, par suite, **qu'en latin la construction peut ne pas être fixe, comme elle l'est en français.**

2. Les mots français venus du latin conservent, en général, avec le radical du mot latin qui a servi à les former, un rapport rigoureux, et le plus souvent ils le reproduisent en entier dans toute sa pureté; mais il arrive aussi que ce radical s'est altéré dans le nominatif et qu'il ne se trouve complet qu'à l'accusatif et à d'autres cas. Ceci a lieu particulièrement dans certains noms dits imparisyllabiques, c'est-à-dire qui n'ont pas le même nombre de syllabes au nominatif et aux autres cas, comme *frons*, par ex., **le front**, qui fait *front-em* à l'accusatif. Le véritable radical ici n'est pas le nominatif *frons*, mais **front**, qui se trouve dans **front-em** et qu'on retrouve en français dans **front**, **front-al**, etc... : d'où la nécessité, quand on cite un nom de ce genre, de joindre à son nominatif, qui est le cas par lequel on le désigne dans les dictionnaires, l'accusatif ¹ (ou le génitif) qui

1. Ainsi avons-nous fait; mais pour les neutres (outre le masculin et le féminin, le latin a un troisième genre, le *neutre*), qui ont l'accusatif semblable au nominatif, force nous a été de joindre au nominatif, non plus l'accusatif,

présente le radical tout entier. Il en est de même pour les adjectifs.

3. Il se passe quelque chose d'analogue pour les conjugaisons : ce sont des modifications du radical qui y indiquent le mode, le temps, le nombre, et non point des mots auxiliaires comme en français. Mais ce qu'il importe ici de bien comprendre et de retenir, c'est que l'infinitif latin avait deux formes, l'**infinitif** proprement dit et le **supin** : d'où, par ex., *amat ludere*, **il aime jouer, à jouer**, et *venio lus-um*, **je viens jouer, pour jouer** (*lusum*, au lieu de *ludere*, après un verbe marquant le mouvement). Or, le radical n'est pas le même dans les deux cas, et c'est le supin qui prête son radical à la plupart des mots français formés de verbes latins : d'où la nécessité, quand on cite un verbe, d'énoncer toujours ses deux formes. C'est ainsi qu'à l'infinitif *leg-ere*, qui nous a donné **lire** et ses dérivés, nous joignons le supin *lect-um*, d'où sont venus **lect-eur, lect-ure**, etc.

IV

Phonétique.

Enfin, il ne faudrait pas croire que les changements qu'ont subis les mots latins en passant du latin au français soient l'œuvre du hasard. Non ; ces transformations se sont toujours faites successivement, dans un ordre que l'on connaît et suivant des lois qui ont été parfaitement déterminées. Lors même qu'ils nous arrivent tellement transfigurés que c'est à peine si, dans leur forme actuelle, ils ont conservé une ou deux

qui n'eût rien appris, mais le génitif, où se retrouve le radical tout entier. Par ex. *cor*, le cœur, qui est du neutre, donnant également *cor* au nom. et à l'acc., c'est le génitif *cord-is* que nous avons dû joindre au nominatif, pour y trouver tout entier le radical *cord*, d'où sont dérivés **cord-lal, ac-cord-er**, etc.

lettres du primitif latin qui a servi à les former, il ne s'ensuit pas que leur dérivation soit une pure hypothèse ou le fait du hasard. N'avons-nous pas, du reste, la même chose en français? Je *sais*, j'ai *su*, que je *sache*, que nous *sussions* viennent également de *savoir*, et certains de ces mots n'ont plus qu'une seule lettre qui leur soit commune avec leur radical. De même, on pourra s'étonner d'abord que *scribere*, p. ex., ait pu donner *écrire*, et *habere*, *avoir*, alors que des lois bien positives et des exemples empruntés aux époques intermédiaires peuvent nous permettre de suivre toutes les transformations successives du mot latin pour arriver au mot français. Nous n'avons aucunement l'intention de tracer ici ces lois de la phonétique, c'est-à-dire d'indiquer la manière dont les lettres se changent les unes en les autres; nous en donnons quelques exemples pourtant, afin de montrer comment la chose a pu se faire et même parfois comment elle s'est faite, laissant à ceux qui auraient du goût pour cette étude le soin de s'y livrer, en s'aidant des travaux de la philologie moderne, et tout spécialement du *Dictionnaire étymologique* de M. Brachet.

Voici d'abord deux grandes lois qui éclairent et expliquent toutes ces transformations. On les désigne (pour employer les formules de l'histoire naturelle) sous les noms de *principe de la moindre action* et *principe de transition*.

I. « C'est le propre de tout acte humain, dit M. Brachet, de tendre à s'exercer avec le moins d'effort possible. Le langage n'échappe point à cette loi et ses transformations successives n'ont pas d'autre cause que le besoin de diminuer l'effort, ni d'autre but que celui d'arriver à une prononciation plus aisée. » Ce besoin d'une plus grande commodité dans la prononciation s'est manifesté : par un *adoucissement* général des sons latins (c'est ainsi que *rip-a* est devenu *ri-v-e*; *sapon-em*, *sav-on*); — par des *assimilations* de lettres qui facilitent la prononciation (c'est

ainsi qu'*ad-rip-are* est devenu *ar-riv-er* ; *nutr-ire*, *nourr-ir*, etc.) ; — par des *dissimilations*, qui sont le contraire des *assimilations*, et qui, selon les cas, tendent au même but (c'est ainsi que *cribrum* est devenu *crible* ; que *pélerin* (de *peregrinus*, qu'on retrouve dans *pérégrination*), a donné *pèlerin* ; — et aussi par des *métathèses*, déplacement et transposition de l', p. ex., qui, au lieu de suivre la voyelle, la précède : *fromage*, pour *formage* (de *formaticum*) ; *brebis*, pour *berbis* (de *berbecem*) ; *pauvreté*, pour *pauverté* (de *pauper*, d'où *paupérisme*, etc.).

II. « Le principe de la moindre action fait toucher du doigt la cause des transformations du langage et des permutations de lettres ; le principe de la transition apprend les conditions de ces changements et leur marche. Il consiste en ce que la permutation ne marche que pas à pas et ne fait jamais qu'un pas à la fois. Une lettre ne change pas, d'un seul coup, d'ordre, de degré, de famille ; elle ne peut réaliser en une fois qu'un seul de ces changements. » Ainsi *putrere* n'est devenu *pourrir* qu'en passant par les intermédiaires *putrire*, *pudrire*, *podrir*, *porrir* (le *tr* n'est devenu *rr* qu'en passant par l'intermédiaire *dr*), etc.

Voici maintenant quelques règles particulières dont les applications seront les plus fréquentes dans les dérivations étudiées ci-après :

1. Un certain nombre de mots latins perdent leur terminaison en passant au français ou l'assourdissent en *e* muet : *don-um* devient *don* ; *templ-um*, *templ-e* ; *pur-um*, *pur* ; *ros-a*, *ros-e* ; *sort-em*, *sort*, *fort-em*, *fort* ; *mar-e*, *mer*, etc.

C'est de l'accusatif latin que sont venus le plus grand nombre de nos substantifs et adjectifs français¹ ; or, l'accusatif se terminait en général par *m* précédé d'une voyelle et l'*m*, dès l'époque latine, ne se prononçait déjà plus dans la langue populaire, au moins dans les mots de plus d'une syllabe ; rien d'étonnant que toutes ces finales aient fini par tomber également dans l'écriture². N'avons-nous pas aussi,

1. Le nominatif et l'accusatif sont les deux cas typiques, les plus importants pour la formation des mots : le premier, parce que c'est de lui que procède l'action ; le second, parce qu'il en est le but.

2. « Il est difficile de dire quand les consonnes *m* (à l'acc.) et *s* (au nom.) dont le son dans la bouche du peuple, dès les temps les plus anciens, était sourd et affaibli, ont cessé de résonner et ont disparu. Il résulte du moins avec

en français, des finales qui s'écrivent et ne se prononcent pas : il *était*, ils *étaient*, qu'on prononce *été*?

Par contre, et toujours pour faciliter la prononciation, la plupart des mots latins commençant par *sp*, *sc*, *st*, ont admis un *e* avant l'*s* et souvent cet *e* a pris un accent pour remplacer l'*s* qui ensuite est tombé. C'est ainsi que *spatium* a donné **espace** ; *species*, **espèce** ; *spiritus*, **esprit**, tandis que la langue savante gardait **spacieux**, **spécieux**, **spirituel** ; que *scola* a donné *escole*, puis **école** ; *studium*, *estude*, puis **étude** ; *status*, *estat*, puis **état**, tandis que la langue savante gardait **scolaire**, **studieux**, **station**, etc. Du reste, même de nos jours, n'entend-on pas continuellement dire dans le peuple : *un spectacle*, *une estatue*, etc.? (V. p. 331).

2. Ce n'est pas seulement à la fin, c'est aussi au milieu des mots que les voyelles latines *atones* (non accentuées) qui, même à Rome, au moins parmi le peuple, ne se faisaient entendre que peu ou point dans la prononciation, ont disparu dans leur passage du latin au français, et cela pour le raccourcissement, toujours en vertu de la loi du moindre effort. Ne faisons-nous pas de même aujourd'hui quand nous disons *mou-ch'ron* au lieu de *moucheron*? C'est ainsi qu'*an(i)ma* a donné successivement *an'me*, *âme*, **âme** ; *mod(u)l-us*, *mod'lus*, *modle*, *molle* et enfin **mou-le**, par le changement de *ol* en *ou*. On peut rapprocher **article**, de *artic(u)l-us* (**articulation**) ; **fable**, de *fab(u)l-a* (**fabuleux**, **iste**) ; **miracle**, de *mirac(u)l-um* (**miraculeux**) ; **santé**, de *san(i)t-atem* (*des mesures sanitaires*) ; *vinc(e)-re*, *vinc're*, **vaincre**, etc.

certitude des inscriptions datées des derniers temps de l'empire romain, qui n'écrivent plus ces consonnes à la fin des mots, qu'au commencement du IV^e siècle déjà la chute complète de *m* et *s* finales était un fait accompli dans le langage populaire. » (CORSEN, cité par DUTZ.)

Quant aux voyelles *toniques* (accentuées), si elles persistent toujours en français, il leur arrive pourtant de subir aussi certaines transformations ¹ : tantôt elles se diphtonguent (*a* devient *ai* : *man-us*, **main** (**manuel**); *e* devient *ie* : *ped-em*, **pied** (**palmipède**); *i* devient *oi* : *pil-um*, **poil** (**pileux**); *o* devient *eu*, ou *œu* : *nov-um*, **neuf** (**innover**); *ov-um*, **œuf** (**ovale**); *u* devient *ou* : *gust-um*, **goût** (**déguster**); — d'autres fois, elles se modifient en descendant l'échelle vocale *a*, *e*, *i*, *o*, *u* : ainsi *mare*, d'où **maritime**, a donné *mer* ; *sal*, d'où **saler**, a donné *sel* ; *venen-um*, d'où **vénéneux**, a donné *venin*, etc... (On sait que ces cinq voyelles, dont la première, *A*, part de la base du larynx, tandis que la dernière, *U*, expire sur les lèvres, forment une gamme vocale ² que les langues descendent et qu'elles ne remontent jamais : *e* latin accentué peut devenir *o* ou *u* en français; il ne deviendra jamais *a*, pas plus qu'un fleuve ne peut remonter vers sa source).
V. DICT. BRACHET, *Introduction*, p. LXXXII.

3. Il se passe quelque chose d'analogue à propos des consonnes. Non seulement elles tombent, comme les voyelles : *su(d)are*, **suer** (**sudorifique**); *obe(d)ire*, **obéir** (lettre d'**obédience**), etc... (chute de la consonne médiale isolée entre deux voyelles); mais, comme

1. Il ne faudrait pas croire que les cinq voyelles *a*, *e*, *i*, *o*, *u*, soient les seuls sons que nous puissions émettre, ni même que nous prononcions. Étant donnée la structure de l'appareil vocal et des autres organes qui contribuent accessoirement à la production du son, il en résulte que nos cinq voyelles fondamentales et typiques se relient entre elles par une série de transitions fort peu sensibles, et, par suite, que le nombre des voyelles possibles est à peu près indéterminé. Rien d'étonnant dès lors dans ces transformations de certaines voyelles en d'autres, quand nous en avons encore des exemples tous les jours dans les différentes manières dont sont prononcés, suivant les régions, certains sons de la langue française actuelle elle-même.

2. A la rigueur même on pourrait dire qu'il n'y a que trois voyelles vraiment pures : *a*, *i*, *u* (prononcez *ou*), et que l'*e* et l'*o* ne sont que des modifications de l'*a* primitif : l'*e*, dans le sens de l'acuité du son, ce qui le rapproche de l'*i*, et l'*o* dans le sens de son assourdissement, ce qui le rapproche de l'*u*.

elles aussi, elles permutent entre elles dans des conditions déterminées. Ainsi, dans leur transformation, elles ne changent jamais d'ordre, c'est-à dire qu'une labiale *p, f, b, v*, p. ex., ne peut être remplacée que par une labiale ; une gutturale *c, g*, par une gutturale ; une dentale *t, d*, par une dentale, etc., et d'autre part, dans chacun de ces ordres, ce sont toujours les faibles *b, v*, p. ex., qui remplacent les fortes *p, f*, c'est le *c* qui s'adoucit en *g*, le *t* en *d*, etc., etc. On en trouvera ci-après de nombreux exemples.

4. Peut-être y a-t-il lieu d'ajouter encore :

Que le *c* dur latin, surtout devant un *a*, s'adoucit en *ch* : *calor-em* (d'où **calorique**), **chaleur** ;

Que lorsque deux consonnes s'assimilent, c'est généralement la seconde qui persiste : *nutrire* (d'où **nutrition**), **nourrir** ;

Que l'*s*, dans certains cas, est remplacé par un accent circonflexe ; *festa* (d'où **festival**), **fête** ;

Que *l* précédé d'une voyelle (*al, el, il, ol, ul*) a persisté en français dans les premiers temps de la langue, puis s'est adouci en *u* à partir du x^{ix} siècle. C'est ainsi que *al* est devenu *au* : *calv-us* (d'où **calvitie**), **chauv-e** ; que *el* est devenu *eau* : *mantell-um* (d'où **mantelet, dé-mantel-er**), **manteau** ; que *il* devient *eu* : *capill-um* (d'où **capillaire**), **cheveu** ; que *ol* devient *ou* : *moll-em* (d'où **mol, mollesse**), **mou** ; que *ul* devient *ou* : *culpa* (d'où **culpabilité, inculper**), **coupable**, etc., etc. ;

Que *ct* devient *it* : *fact-um* (d'où **facture**), **fait** ; *fructum* (d'où **fructueux**), **fruit**, etc., etc. (V. p. 136 et 269).

MOTS DÉRIVÉS DU LATIN

PREMIÈRE PARTIE

MOTS FRANÇAIS COMPOSÉS, TRADUITS DU LATIN OU FORMÉS D'ÉLÉMENTS LATINS¹.

I

Mots composés formés d'un mot latin ou français, et d'un élément suffixe emprunté au latin.

FÈRE

De *ferre*, porter, *fero*, je porte, je produis,

a formé avec :

Aer (air) : **aér-i-fère**², qui amène et renouvelle l'air : un conduit *aérifère*.

Aur-um (or)³, **argent-um** (argent) : **aur-i-fère**, **argent-i-fère**, qui se disent des terrains renfermant de l'or, de l'argent.

1. Les mots français que nous avons classés dans cette première partie sont ceux dont la composition est si apparente que leur sens se devine facilement quand on connaît les éléments qui ont servi à les former.

2. Dans tous ces composés, *i* est une voyelle de liaison.

3. La diphtongue *au* était prononcée par les Latins qui parlaient bien, non pas *o* comme notre *au* français, mais *a-ou*, d'où *aouroum*, tandis que les campagnards romains prononçaient *orum*. Le français usuel, qui vient du latin populaire et non du latin classique, a gardé la prononciation rustique et a écrit *o* pour *au* : *clos* (*claus-um*), *oreille* (*auricula*), *trésor* (*thesaur-us*), etc. — Cf. *clause auriculaire*, *thésauriser*, de formation savante, qui, au contraire, ont continué s'écrire par *au*.

Calor (chaleur) : **calor-i-fère**, sm., appareil de chauffage, qui amène et distribue la chaleur dans toutes les pièces d'une maison ou d'un vaste édifice.

Chyl-us (en français **chyle**, du grec *chulos*, propr^t « suc ») : **chyl-i-fère** : *Les vaisseaux chylifères portent le chyle de l'intestin au canal thoracique.*

Con-us (cône) : **con-i-fère**, dont les fruits ont la forme de cônes : *les conifères*, famille d'arbres verts et résineux, à fruits coniques, comme le pin, le sapin, l'if, etc.

Crux, **cruc-em** (croix) : **cruc-i-fère**, dont la fleur a une corolle formée de quatre pétales en croix (cresson, choux, navet, giroflée, etc.).

Flos, **flor-em** (fleur) : **flor-i-fère**, qui donne des fleurs, et aussi qui donne beaucoup de fleurs : *plante florifère*, *rosier florifère*.

Lac, **lact-is** (lait) : **lact-i-fère**, qui produit du lait, qui contient du suc laiteux : *animaux*, *plantes lactifères* ; qui amène le lait : *conduits lactifères*.

Lan-a (laine) : **lan-i-fère**, qui porte de la laine : *bêtes lanifères*, et aussi qui produit une matière laineuse ou cotonneuse : *plantes lanifères*. — Cf. **lan-i-gère** (de *gerere*, qui signifie également porter), qui porte des poils comparables à de la laine : *puceron lanigère*, qui attaque les pommiers.

Mamm-a (mamelle) et **squam-a** (écaille) : **mamm-i-fère**, **squam-i-fère**, qui a, qui porte des mamelles, des écailles.

Mel, **mell-is** (miel) : **mell-i-fère**, qui sécrète une liqueur sucrée (plante), qui fabrique le miel (insecte).

Mors, **mort-em** et **leth-um** (qui signifient également mort) : **mort-i-fère**, **leth-i-fère**, qui cause la mort : *une herbe mortifère*, *des sucx léthifères*.

Pest-is (peste) : **pest-i-fère**, qui communique la peste : *des miasmes pestifères*.

Sacchar-um (sucre) : **sacchar-i-fère**, qui contient du sucre : *betterave saccharifère*.

Somn-us et **sopor** (qui signifient également sommeil) : **somn-i-fère**, **sopor-i-fère**, qui provoque, qui amène le sommeil : *une potion somnifère* ; *une lecture soporifère* ; *le davot est un somnifère* (subst.).

Umbell-a (dim. de *umbra*, ombre ; d'où ombelle, om-

brelle) : **ombell-i-fère**, qui porte des fleurs en *ombelle*, en forme de parasol déployé (persil, carotte, etc.).

FUGE

De *fugere*, fuir, s'enfuir ; *fugare*, mettre en fuite,

a formé avec :

Centr-um (centre) : **centr-i-fuge**, qui tend à s'éloigner du centre : la *force centrifuge*, par opp. à la *force centr-i-pète* (de *petere*, gagner), qui tend à se rapprocher du centre.

Febr-is (fièvre) : **fébr-i-fuge**, adj. et subst., qui combat la fièvre : *Le quinquina est un fébrifuge*.

Ign-is (feu) : **ign-i-fuge**, qui garantit du feu. — Cf. **hydro-fuge** (*hydro*, élément grec de composition signifiant eau), qui garantit de l'eau.

Lux, **luc-em** (lumière) : **luc-i-fuge**, qui fuit la lumière, comme certains oiseaux de proie.

Verm-is (ver) : **verm-i-fuge**, qui met en fuite les vers, qui en débarrasse l'intestin. On dit de même **tén-i-fuge**, qui débarrasse du **tén-ia**, ver solitaire.

Re (particule de composition, en arrière) : **re-fuge**, sm., retraite, asile.

Subter (en dessous) : **subter-fuge**, sm., moyen détourné pour se tirer d'embarras : *recourir à des subterfuges*.

Trans (au delà) : **trans-fuge**, qui fuit au delà, qui passe dans le camp ennemi, dans le parti opposé.

VORE

De *vorare*, dévorer, manger,

a formé avec :

Caro, **carn-em** (chair) : **carn-i-vore**, qui mange de la chair, qui se nourrit uniquement ou presque uniquement de chair crue ; syn. **carn-ass-ier**¹.

Herb-a (herbe) : **herb-i-vore**, qui mange de l'herbe, qui se nourrit exclusiv^t ou principal^t de substances végétales.

1. « *Carnivore* exprime simplement le fait de se nourrir de viande ; *carn-ass-ier* y joint l'idée d'un appétit brutal qui se complait dans le massacre. » (LITTRÉ.)

Insect-um (insecte), **gran-um** (grain) : **insect-i-vore**, **gran-i-vore**, qui se nourrit d'insectes, de grains.

Frug-es (les fruits de la terre) : **frug-i-vore**, qui ne se nourrit que des productions de la terre.

Omn-is (tout) (d'où *omnibus* [datif. plur.], à tous, pour tous ; *un omnibus*, sm., une voiture pour tous) : **omn-i-vore**, qui se nourrit de *tout* (de chair et de végétaux), comme l'homme.

Fum-us (fumée) : **fum-i-vore** (par anal.), qui absorbe la fumée : *un appareil fumivore*.

CIDE

De *cædere*, *cidere* en composition, tuer,

a formé avec :

Hom-o (homme) : **hom-i-cide** ; **De-us** (Dieu) : **dé-i-cide** ; **rex**, **reg-em** (roi) : **rég-i-cide** ; **tyrann-us** (tyran) : **tyrann-i-cide** ; **pater**, **patr-em** (père) : **parr-i-cide**¹ ; **frater**, **fratr-em** (frère) : **fratr-i-cide** ; **in-fans**, **in-fantem** (V. p. 326) : **in-fant-i-cide**, d'abord adj. des deux genres : qui tue, qui a tué un enfant ; puis, sm. : se dit spécialement du crime de la mère qui tue son enfant nouveau-né.

Sui (de soi, génitif de *se*, soi) : **sui-cide**, sm., meurtre de soi-même ; d'où *un suicidé*, celui qui s'est tué volontairement ; *se suicider*, se donner la mort.

Remarquer ici le pléonasme : *suicide* voulant déjà dire meurtre de soi-même, il était inutile d'y joindre encore le pronom *se*.

CULTURE

Action de cultiver,

COLE

Qui cultive, qui a rapport à la culture,

De *colere*, *cultum*, cultiver,

ont formé avec :

Ager, **agr-um** (champ) : **agr-i-cult-ure**, eur et **agr-i-cole** : *une population agricole, une industrie agricole*.

1. Parricide, pour patricide, par le changement de *tr* en *rr*, comme *pierre*, de *destra* ; *verre*, de *vitrum* ; nourrir, de *nutrire*, etc., par assimilation. (V. pp. XXII et XXVI.)

Hort-us (jardin) : **hort-i-cult-ure**, eur et **hort-i-cole**.

Arbor (arbre) : **arbor-i-cult-ure**, eur.

Sylv-a (forêt), d'où **sylvestre**, forestier (pin sylvestre, autre que le pin maritime, de *mare*, mer) : **sylv-i-cult-ure**, aménagement et entretien des forêts, **sylv-i-cult-eur**.

Vit-is (vigne) : **vit-i-cult-ure**, eur; **vit-i-cole** ou **vin-i-cole** (de *vin-um*, vin), qui a rapport à la culture de la vigne, à la production du vin.

Av-is (oiseau) : **av-i-cult-ure**, art d'élever les oiseaux, **av-i-cult-eur**.

Ap-is (abeille) : **ap-i-cult-ure**, art d'élever les abeilles, **ap-i-cult-eur**.

Pisc-is (poisson) : **pisc-i-cult-ure**, art de multiplier les poissons et d'en peupler les eaux douces; — **ostre-um**, huître (du grec *ostreon*) : **ostré-i-cult-ure**, eur; **ostré-i-cole** : *l'industrie ostréicole*, les procédés employés pour favoriser la multiplication des huîtres.

Seric-um (soie) : **séric-i-cult-ure**, eur; **séric-i-cole** : *l'industrie séricicole*, qui concerne l'élevage des vers à soie et la production de la soie.

AMBULE

De *ambulare*, se promener,

a formé avec :

Somn-us (sommeil) : **somn-ambule**, adj. et subst. des deux genres, qui, tout en dormant, marche, agit, parle, comme ferait une personne éveillée, — et aussi personne qu'un magnétiseur endort et interroge; **somn-ambul-isme**, état du (ou de la) somnambule, soit naturel, soit provoqué par les gestes d'un magnétiseur.

Nox, **noct-em** (nuit) : **noct-ambule**, même sens que **somn-ambule**, et aussi qui aime à se promener, à errer par les rues pendant la nuit; **noct-ambul-er**, **isme**.

Fun-is (corde, d'où *funiculaire*, qui fonctionne à l'aide de cordes ¹) : **fun-ambule**, qui marche, qui danse sur une

1. **Funicul-aire** vient de *funicul-us*, petite corde, diminutif de *funis*. A l'exemple des Latins, qui substituaient souvent le diminutif au primitif, comme plus sonore par suite de l'allongement, tout en lui laissant le sens de ce dernier,

corde; **fun-ambul-esque**, qui concerne les funambules : *des exercices funambulesques*.

Pré (particule préfixe, du latin *præ*, avant) : **pré-ambule**, sm., discours qui précède, avant-propos.

Au même radical **ambule** se rattachent : **ambul-ant**, qui va d'un lieu à un autre : *des comédiens ambulants* (il se dit aussi du wagon-poste, ainsi que de l'employé qui trie les lettres expédiées par le chemin de fer); **ambul-ance**, sorte d'hôpital qui suit les troupes en marche, **ambul-anc-ier**, qui est attaché au service d'une ambulance, comme *brancard-ier*.

GRADE

De *gradi*, marcher, *gradior*, je marche,

a formé avec :

Plant-a (la plante du pied) : **plant-i-grade**, qui appuie par terre, en marchant, toute la *plante* du pied, comme l'ours; **digit-us** (doigt) : **digit-i-grade**, qui marche sur l'extrémité de ses doigts de pied, comme le chien, le chat; **tard-us**, adj., lent à se mouvoir, à agir (d'où **tardif**, lent à venir) : **tard-i-grade**, qui marche avec lenteur (*H^{re} nat^{lle}*).

PÈDE

De *pes*, *ped-em*, pied,

a formé avec :

Bis, **bi** (deux fois) : **bi-pède**, qui a deux pieds; **quadr** (dérivé de *quatuor*, quatre) : **quadr-u-pède**, qui a quatre pieds; **sol-us**, (seul) : **sol-i-pède**, dont le pied n'a qu'un *seul* doigt, qui a un sabot, comme le cheval, l'âne, etc.; **fiss-us** (fendu), de *fndere*, *fiss-um*, fendre, d'où **fiss-ure** : **fiss-i-pède**, dont le pied est fendu, divisé en plusieurs doigts, comme celui du lion, etc.

Palm-a (feuille du palmier, paume de la main) : **palm-i-**

— ainsi *apicula*, de *apis*, abeille; *capreolum*, de *caprum*, chevreuil, — nous avons formé *funiculaire* de *funicul-us*, tout en lui laissant le sens plein de *corde*, *cordage*. On a dit d'abord un *chemin de fer funiculaire*, puis substantiv^t un *funiculaire* : le *funiculaire* de Belleville, où les wagons, pour gravir une pente raide, sont tirés par un fort câble enroulé sur un treuil.

pède, qui a des pieds dont les doigts sont réunis par des membranes, ce qui les fait ressembler à la feuille du palmier, à une main ouverte, comme l'oie, le canard, etc.

Velox, **veloc-em**, adj. (rapide, d'où **véloc-ité**) : **véloc-i-pède**, s. m. (V. p. 21).

FORME

Du latin *forma*,

a donné avec :

Un-us (un) : **un-i-forme**, qui n'a qu'une forme, toujours la même ; **uni-form-ité**.

Aer (air) : **aér-i-forme**, qui ressemble à l'air, comme certains fluides (oxygène, hydrogène, acide carbonique).

Gaz (mot français, créé par Van Helmont, mort en 1644) : **gazé-i-forme** (mot hybride), qui est à l'état de gaz.

Case-us (fromage) : **casé-i-forme**, qui ressemble à du fromage : *précipité caséiforme* (Chimie).

Pir-um (poire) : **pir-i-forme**, qui a la forme d'une poire.

Fus-us (fuseau) : **fus-i-forme** ; **fil-um** (fil) : **fil-i-forme**.

Crux, **cruc-em** (croix) : **cruc-i-forme**, qui est en forme de croix.

Cune-us (coin, corps solide terminé en angle) : **cuné-i-forme** : *écriture cunéiforme*, dont chaque lettre est un assemblage de signes en forme de coins (traits s'élargissant de la base au sommet), diversement disposés et combinés.

Cor, **cor-dis** (cœur) : **cord-i-forme** (Bot.), qui a la forme d'un cœur, etc., etc...

ANIME

De *anim-us* ou *anim-a*, esprit, âme ¹,

a formé avec :

Un-us (un) : **un-anime**, où tous les esprits sont comme confondus et ne font qu'un seul esprit, où il n'y a qu'un même sentiment.

1. *Âme*, de *an(i)ma*, *an'ma*, *anme*, *dme*, par la suppression de l'i atone et la réduction de *nm* à *m*, marquée par un accent circonflexe sur l'a ; enfin, par l'assourdissement de l'a final en e muet. (V. p. XXIV.)

Magn-us (grand), d'où **Charle-magne**, Charles le Grand : **magn-anime** ; **magn-anim-ité**, grandeur d'âme.

Long-us (long, quant à la durée) : **long-anim-ité**, patience à supporter ce qu'on pourrait empêcher.

Pusill-us (petit), dim. de *pus-us*, petit garçon : **pusill-anime**, qui a l'âme faible, timide ; **pusill-anim-ité**.

LOQUE

De *loqui*, *locut-um*, parler (d'où **loquac-e**, **ité**, **locut-ion**)

a formé avec :

Sol-us (seul) : **sol-i-loque**, sm., discours de quelqu'un qui parle seul, qui se parle à lui-même.

Col (pour *com*, du lat. *cum*, avec) : **col-loque**, sm., entretien avec un ou plusieurs interlocuteurs, conférence sur un point de doctrine qui divise : *le colloque de Poissy*.

Venter, **ventr-em** (ventre) : **ventr-i-loque**, adj. et subst., qui parle ou plutôt qui semble parler du ventre, « qui a l'art, dit Littré, de modifier sa voix, de l'étouffer à sa sortie du larynx, pendant une expiration lente, graduée et ménagée adroitement, de manière qu'elle semble venir d'une distance plus ou moins éloignée ».

MENT

De *mens*, *ment-em*, âme, esprit (d'où **ment-al**) ; puis, manière, façon,

Se joint au féminin d'un grand nombre d'adjectifs, pour former des adverbes de manière :

Adroite-ment, **honnête-ment**, **arbitraire-ment**, **autrement** ; — **assidû-ment**, **gai-ment**, où l'acc. circonf. remplace l'*e* muet marquant le féminin ; — **ingénu-ment**, **effronté-ment**, où cet accent lui-même a disparu : d'une manière (de l'ablatif *mente*, sf.) **adroite**, **honnête**, **arbitraire**, **autre** ; — **assidue**, **gaie** ; — **ingénue**, **effrontée**, etc.

Ment, du latin *mentum*, sert encore comme suffixe à former un grand nombre de noms exprimant, soit l'action indiquée par le radical : *achève-ment*, l'action d'achever, *blanchi-ment*,

l'action de blanchir, etc.; soit l'état qui résulte de cette action : *accable-ment*, état de celui qui est accablé; *a-douc-isse-ment* de la température, l'état de la température devenue moins rude, etc., par imitation des latins qui disaient : *ali-ment-um* (de *al-ere*, nourrir), *ali-ment*; *frag-ment-um* (de *frag*, radical emprunté à *frangere*, briser), *frag-ment*; *tegu-ment-um* (de *tegere*, couvrir), *tégu-ment*; *docu-ment-um* (de *docere*, instruire, renseigner), *docu-ment*, etc.

II

**Verbes formés d'un adjectif ou d'un substantif latin
avec le suffixe fier.**

FIER ¹

Suffixe verbal tiré de *ficare*, *ficat-um*, venu lui-même de *facere*, *fact-um*, faire,

a servi à former :

1^o AVEC LES ADJECTIFS.

Acid-us (acide) : **acid-i-fier**, rendre acide, transformer en acide, **acidi-fication**, **fi-able**.

Ampl-us (ample) : **ampl-i-fier**, rendre ample, plus ample, **ampl-i-fication**, **ateur**.

Beat-us (heureux) : **béat-i-fier**, proclamer bienheureux, **béati-fication**.

Bon-us (bon) : **bon-i-fier**, rendre bon, meilleur (on dit aussi : **a-mélior-er**, du lat. *melior*, meilleur) : *Le vin se bonifie en bouteilles; l'engrais bonifie la terre; — puis, profiter, faire profit d'un boni, d'un profit en excédent, boni-fication*.

Cf. **béné-fic-e, ier, iaire**, de *bene*, bien, et *facere*, faire.

Cert-us (certain) : **cert-i-fier**, donner comme certain; **certi-ficat** (du lat. *certi-ficat-um*, qui a été certifié), écrit garantissant qu'un fait est vrai.

1. Fier, de *fi(c)are*, par la chute du *c* médial et le changement de la finale *are* en *er*, caractéristique, dans les deux langues, de la 1^{re} conjugaison, comme *aim-er*, de *am-are*.

Clar-us (clair) : **clar-i-fier**, rendre clair, en le filtrant, un liquide qui est troublé, **clar-i-fication**.

Divers-us, de *versus*, tourné, d'où la prép. **vers** [V. p. 275], et *dis*, de différents côtés (divers, qui présente plusieurs aspects, plusieurs caractères différents) : **divers-i-fier**, changer, rendre variés : *diversifier les mets, diversifier ses travaux*.

Dulc-is (doux au goût), **len-is** (doux au toucher) : **dulc-i-fier**, corriger l'âcreté ou l'amertume d'un liquide par qq mélange ; **lén-i-fier**, calmer par des remèdes adoucissants : *un remède lénitif*, qui est propre à lénifier (Méd.).

Fals-us (faux) : **fals-i-fier**, propr^t « faire faux », rendre faux (en parlant d'écritures), altérer, dénaturer par des mélanges une substance qconque, **falsi-fication**, **ficateur**, **fiable**.

Fort-is (fort) : **fort-i-fier**, rendre fort, donner plus de force, **fort-i-fic-ation**.

Grat-us (agréable, reconnaissant), d'où **grat-itude**, **in-grat**, **a-gré-er**, **mal-gré**, etc. : **grat-i-fier**, faire qqch d'agréable, accorder un don, une faveur ; **grati-fication**, argent donné à qqn comme témoignage de satisfaction, en dehors de ce qui lui est dû pour son travail.

Identic-us, latin scolastique, dérivé de *idem*, le même, (identique, absolument semblable à un autre) : **ident-i-fier**, rendre identique, comprendre deux choses sous une même idée, **ident-ification**, **ident-ité**.

Just-us (juste) : **just-i-fier**, rendre conforme à la justice, faire voir que qqn est innocent, que qqch est légitime ; **justi-fic-ation**, **atit** ; **justi-fiable**.

Liquid-us (liquide) : **liqué-fier**, pour **liquid-i-fier**, faire passer un corps de l'état solide (fondre) ou gazeux à l'état liquide ; **liqué-fact-ion**, **liqué-fi-able**.

Lubric-us (lisse, poli, glissant) : **lubr-i-fier**, humecter, rendre glissant un tissu organique, pour en faciliter la fonction : *La synovie lubrifie les articulations*.

Madid-us (mouillé, humide) : **madé-fier**, pour **madid-i-fier**, humecter, **madé-faction**.

Magn-us (grand) : **magn-i-fier**, propr^t « faire grand », célébrer comme grand ; **magni-ficence**, **fique**.

Moll-is (mou, mol) : **moll-i-fier**, rendre mou (un abcès), (Méd.).

Rendre **mou**, **mol**, d'une manière générale, au propre et au figuré, se dit **a-moll-ir**.

Not-us (connu), d'où **notion**, idée, connaissance : **not-i-fier**, propr^t « faire, rendre connu », faire connaître officiellement, **noti-fication**.

Pur-us (pur, sans mélange) : **pur-i-fier**, rendre pur, débarrasser de tout ce qui trouble, gêne, corrompt; **puri-fic-at-ion**, **eur**, oire.

Putr-is (pourri), d'où *putrid-us*, **putride** : **putr-é-fier**, **putré-faction**, décomposition que subit un corps organisé quand la vie l'a abandonné : *des matières putréfiées, en putréfaction*; **putr-esc-ible**, qui peut se putréfier.

Qual-is (quel), d'où **qualité** : **qual-i-fier**, dire quel il est, caractériser par l'attribution d'une qualité, bonne ou mauvaise; **quali-fic-at-ion**, **fic-atif**.

Rar-us (rare) : **rar-é-fier**, augmenter le volume d'un gaz sans augmenter son poids, écarter les molécules qui le composent de manière à le rendre moins *dense*, **raré-faction**. — Contraire : **con-dens-er**, **ation** (V. p. 49).

Rat-us (confirmé) : **rat-i-fier**, propr^t « faire confirmé, certain », approuver, confirmer ce qui a été fait ou promis, **rati-fication**.

Rect-us (droit), d'où **rectitude** : **rect-i-fier**, propr^t « faire droit », rendre exact en corrigeant, redresser, **recti-fication**, **ficatif**, fiable.

Ruber, **rubr-um**, adj. (rouge), d'où **rubrique**, propr^t « craie rouge », titre imprimé en rouge dans les livres de droit, dans les livres d'église; puis, la prescription elle-même : **rub-é-fier**, rendre rouge; **rubé-faction**, rougeur à la peau causée par une substance irritante.

Sacer, **sacr-um** (sacré, consacré) : **sacr-i-fier**, propr^t « faire, rendre sacré », offrir à Dieu : *sacrifier des victimes*; puis, abandonner en se privant : *sacrifier son temps, sa peine, se sacrifier à sa patrie*; **sacri-ficat-eur**; **sacri-fice**, offrande faite à la Divinité, renoncement volontaire ou

forcé, dépenses : *faire des sacrifices pour l'éducation de ses enfants.*

Sanct-us (saint) : **sanct-i-fier**, rendre saint, regarder comme saint : *la grâce sanctifie; sanctifier le jour du Dimanche, sancti-fication.*

Proclamer saint, mettre quelqu'un au rang des saints, suivant les **canons**, les règles de l'Eglise, c'est **canoniser**. — La **béatification**, degré inférieur, précède la **canonisation**.

Simplex, **simplic-em** (simple, qui n'est pas composé ou qui est composé d'éléments homogènes) : **simpl-i-fier**, rendre simple, plus simple; **simpli-fication**, action de simplifier et résultat de cette action.

Solid-us (solide) : **solid-i-fier**, rendre solide un corps liquide, **solid-i-fic-ation**.

Rendre plus solide, plus difficile à renverser, se dit **con-solid-er**.

Torrid-us (desséché, brûlé), d'où la zone **torride** : **torré-fier**, griller (du café), **torré-faction**.

Tumid-us (gonflé) : **tum-é-fier**, pour **tumid-i-fier**, gonfler; se **tumé-fier**, enfler; **tumé-faction**, gonflement diffus et sans limite nette, ce qui la distingue des **tum-eurs** en général; **tum-esc-ent**, qui se gonfle, se forme en tumeur; **in-tum-esc-ence** (des chairs, des flots). — Cf. **tumul-us**, sm., élévation de terre, tombeau : *Pierre tumul-aire.*

Un-us (un) : **un-i-fier**, faire un seul tout de plusieurs pièces distinctes, **uni-fication**.

Ver-us (vrai), d'où **vérité** : **vér-i-fier**, propr^t « faire vrai », examiner si une chose est telle qu'on l'a dite ou qu'elle doit être, **véri-fication**, **eur**.

Viv-us (vivant) : **viv-i-fier**, propr^t « faire vivant », donner de la vie, une nouvelle vigueur, **vivi-fication**, **fiant**, **fique**.

2° AVEC LES SUBSTANTIFS.

Ædes, **æd-em** (construction) : **éd-i-fier**, construire un édifice : *édifier un temple*; puis, ordonner un ensemble de choses qui ressemble à une construction : *édifier un système*;

enfin, porter à la vertu, à la piété par ses exemples : *édifier ses voisins* ; une *lecture édifiante*, ou encore, éclairer, instruire pleinement : *Je veux vous édifier sur son compte*, vous mettre à même de le bien connaître, **édi-fication**.

Édifier, au sens moral, c'est construire chez autrui la vertu, les bonnes mœurs, la connaissance, la doctrine, une conviction, etc.

Aur-um (or) : **aur-i-fier**, obturer (boucher) les cavités des dents cariées avec de l'or (Chir.), **auri-fication**.

Class-is (classe) : **class-i-fier**, distribuer par classes, dans un certain ordre, **classi-fication**, **ficateur** ¹.

Codex, **codic-em** (cahier, recueil), d'où le **codex** des pharmaciens ; un **codicille**, addition à un testament : **cod-i-fier**, réunir des lois, des coutumes, en faire un **code**, **codi-fication**.

De-us (Dieu) : **dé-i-fier**, diviniser, mettre au rang des dieux, **déi-fication**.

Fruct-us (fruit) : **fruct-i-fier**, produire des fruits, **fructi-fication** (V. p. 136).

Gaz (mot français) : **gazé-i-fier**, transformer en gaz une matière solide ou liquide.

Gloria (gloire ²) : **glor-i-fier**, donner de la gloire, célébrer, **glori-fication**.

Lign-um (bois), d'où **lign-eux**, **lign-ite**, charbon fossile : **lign-i-fier** (se), se changer en bois (Bot.).

Mod-us (mode, manière d'être) : **mod-i-fier**, changer les manières d'être, **modi-fication**, **ficatif**.

Momie, mot français (de l'arabe et persan, *mumia*, cadavre desséché et embaumé) : **mom-i-fier**, transformer en momie ; puis, rendre inerte, **momi-fication**.

Mors, **mort-em** (mort) : **mort-i-fier**, laisser prendre à la viande un commencement de décomposition, la rendre en qq sorte plus morte, pour qu'elle soit plus tendre ; faire

1. **Classifier** et **classer** signifient également « distribuer par classes » ; cependant il y a entre les deux mots une nuance de sens : le **classement** est le rangement effectif d'après un certain ordre ; la **classification** est l'ensemble des règles qui doivent présider au classement.

2. **Gloire**, de *gloria*, par la transposition de l'i (conservé dans **glori-eux**, **gloriole**) ; comme **mémoire**, de *memoria* (**mémor-able**, **remémor-er**), etc. ; **histoire**, de *historia* (**histor-ien**, **histor-ique**), etc., etc.

mourir qqn à lui-même, en domptant sa chair par des jeûnes, des austérités, humilier; **morti-fication**.

Os, oss-is (os) : **oss-i-fier**, transformer en os, **ossi-fication**.

Pan-is (pain) : **pan-i-fier**, transformer en pain (de la farine, des féculs), **pani-fication**.

Pax, pac-em (paix) : **pac-i-fier**, rétablir la paix dans une société divisée en partis ennemis, faire cesser la guerre, **paci-fication**, **ficateur**, **fique**.

Person-a (masque de théâtre, puis acteur portant le masque, puis personnage, et enfin personne, sf.) : **personn-i-fier**, changer en personne, attribuer à une chose inanimée les caractères d'une personne, en faire une personne, **personni-fication**.

Petr-a (pierre) : **pétr-i-fier**, transformer en pierre, **pétri-fication**.

Ram-us (rameau, branche) : **ram-i-fier** (se), se diviser en plusieurs branches, **rami-fication**.

Sacchar-um (sucre) : **sacchar-i-fier**, transformer en sucre, **sacchari-fication**, **fiable**.

Sal (sel) : **sal-i-fier**, convertir en sel.

Sapo, sapon-em (savon) : **sapon-i-fier**, transformer en savon, **saponi-fication**, **fiable**.

Sign-um (signe) : **sign-i-fier**, faire qqch signe de, et par suite, déclarer, faire connaître, **signi-fication**, **ficatif**; **signi-fiant**, **in-signi-fiant**, etc.

Speci-es (espèce) : **spéc-i-fier**, indiquer l'espèce, énumérer les qualités essentielles et propres, par suite, distinctives.

Strat-um (lit, couche) : **strat-i-fier**, disposer par couches : *des terrains stratifiés*.

Stup-or (stupeur, étonnement, saisissement, frayeur causant l'immobilité), d'où *stupid-us*, **stupid-e**, interdit, hébété, sot; **stupid-ité**, privation d'esprit et de jugement : **stup-é-fier**, frapper de stupeur, **stupé-faction**, fait.

Terror (terreur) : **terr-i-fier**, frapper de terreur, épouvanter, **terri-fiant**.

Vers-us (vers) : **vers-i-fier**, faire des vers, mettre en vers, **versi-fication**, **ficateur**.

Vitr-um (verre) : **vitr-i-fier**, transformer en verre, **vitri-fication**, **fiable**, **vitr-esc-ible** (V. p. 165).

A **FIER**, il y a lieu de rattacher **FIQUE**, propr^t « qui fait, qui produit », qui a servi à former : **calor-i-fique**, **frigor-i-fique**, **sudor-i-fique**, **sopor-i-fique**, **honor-i-fique**, **horr-i-fique**, qui produit de la chaleur (*calor*), du froid (*frigus* *frigor-is*), de la sueur (*sudor*), du sommeil (*sopor*), de l'honneur (*honor*), de l'horreur (*horror*), etc.

Prol-i-fique (de *prol-es*, géniture, ce qui est engendré), qui a la faculté d'engendrer, de produire : *une race proli-fique*.

Mir-i-fique (de *mir-um*, merveilleux), qui fait qu'on admire, qu'on est émerveillé, mais avec une pointe d'ironie, etc., etc.

III

Mots français composés, traduits du latin ou formés de deux éléments latins.

Anni-vers-aire, adj., puis subst. (de *ann-us*, année, et *vertere*, *vers-um*, tourner, d'où **version**) = qui amène un retour de l'année, qui rappelle le souvenir d'un événement arrivé à pareil jour, une ou plusieurs années auparavant : *le jour anniversaire de sa naissance* ; *célébrer un anniversaire*.

Aque-duc, en lat. *aquæ-ductus*¹ (de *ducere*, *duct-um*, conduire, d'où *duct-us*, conduite, et *aqua*, eau) = conduit qui amène l'eau. — Cf. **Viaduc** (de *via*, route, d'où **viable**, **viabilité**) = prolongement d'une route sur un pont en arcades, construit au-dessus d'une vallée, pour le passage d'un chemin de fer, d'une route, etc.

Atra-bil-aire (de *atra*, noire, *bil-is*, *em*, bile, et le suff. *aire*) = qui a l'humeur noire, le caractère difficile.

L'ancienne médecine croyait, à tort, que la couleur de la bile influait sur le caractère.

1. On trouve encore dans Vaugelas : *des aqueducts*.

Aub-épine ¹ (*alb-a spin-a*, blanche épine) = arbrisseau épineux à fleurs blanches et odorantes, qui forme des haies vives excellentes, — et aussi sa fleur.

Belli-gérant (de *bellum*, guerre, et *gerere* [V. p. 204], faire, d'où le *gérant d'une maison de commerce*) = qui fait la guerre.

Chatte-mite, mot hybride ² (du français *chatte* et du lat. *mit-is*, *em*, doux, d'où *mitiger*, adoucir) = personne douce-reuse : *un chat faisant la chatte-mite*. (LA FONTAINE, VII, 16.)

Équ-i-latéral (de *æqu-us*, égal, et *latus*, *later-is*, côté, d'où *quadri-latèr-e*, figure à quatre côtés) = qui a ses côtés égaux : *un triangle équilatéral*. — Cf. **Équ-i-angle** (du lat. *ang(u)l-um*, angle, d'où *angul-aire*) = qui a ses angles égaux : *un triangle équiangle*.

Équ-i-distant (de *di*, marquant séparation, éloignement, et *stare*, se tenir, d'où le part. prés. *stans*, *stant-em*) = qui est à égale distance de deux points déterminés.

Équ-i-libre, sm. (de *libr-a*, balance) = état d'un corps soumis à des forces égales et contraires. Une balance est en équilibre quand ses deux plateaux sont à hauteur égale, sans que l'un l'emporte sur l'autre : *un équilibre instable*.

Équ-i-noxe, sm. (de *nox*, *noct-em*, nuit, d'où *nocturne*) = chacune des deux époques de l'année où les jours sont égaux aux nuits, par suite du passage du soleil à l'équateur ; *équi-nox-ial*.

Équ-i-valent, **Équ-i-pollent** (de *valent-em*, *pollent-em*, part. prés., de *valere*, valoir, et *pollere*, pouvoir, avoir la puissance de) = qui a la même valeur, la même puissance.

Équ-i-voque, adj. et sf. (de *vox*, *voc-em*, voix, *voc-are*, appeler, d'où *vocal*, et l'inusité *voque*) = qui admet deux ou plusieurs sens également plausibles : *un mot équivoque*, *une grossière équivoque* (V. p. 279).

Fidéi-commis, sm. (de *fid-es*, bonne foi, et *com-miss-um*,

1. Aube, de *alba*, par le changement de *al* en *au* (V. p. XXVI) et l'assourdissement de la voyelle finale *a* en *e* muet ; *épine*, de *spin-a*, par l'addition d'un *e* avant *sp*, pour faciliter la prononciation (V. p. XXIV) et le remplacement de l'*s* par un accent.

2. Hybride (mot), tiré de deux langues. On appelle *hybrides*, des plantes, des animaux qui proviennent de deux espèces différentes.

commis, confié [V. p. 221]) = don ou legs « confié à la bonne foi » (*fidei*, au datif) de qqn, qui doit le remettre à un autre; **fidéi-commis-saire**¹, qui a reçu un fidéicommis.

Génu-flexion (de *genu*, genou, et *flexion*, action de fléchir, de plier [V. p. 201]) = action de fléchir le genou (ou les genoux) jusqu'à terre, en signe d'adoration, de soumission.

Horri-piler (de *horrere*, se hérissier, *horror*, frisson, horreur, et *pil-um*, poil, d'où *é-pil-er*) = causer un frissonnement de la peau qui fait se hérissier les poils, qui donne, comme on dit, « la chair de poule », et par suite, agacer, irriter, exaspérer (V. p. 153).

Juri-diction, en lat. *juris-dictio* (de *jus*, *juris*, justice, et *dictio*, de *dicere*, *dict-um*, dire) = l'action de dire, de rendre la justice, propr^t « l'exercice de la justice »; d'où pouvoir d'un juge et étendue du pays dans lequel ce pouvoir peut s'exercer : *la juridiction consulaire*; *une juridiction étendue*.

Juris-consulte (de *jus*, *juris*, le droit, et *consult-us*, de *consulere*, *consult-um*, consulter, prendre conseil de) = celui qui fait profession de donner des consultations sur des questions de droit, qui est habile, expert en la matière.

Juris-prudence (de *jus*, *juris*, et *prud-ens*, *ent-em*, qui sait, d'où *prudentia*, la connaissance, puis la prudence) = la science du droit et des lois, la manière dont les tribunaux jugent habituellement.

Légis-lateur (de *lex*, *lég-is*, loi, et *lat-or*², formé de *lat-um*, qui sert de supin à *ferre*, porter) = propr^t « le porteur de la loi », celui qui fait la loi, qui donne des lois à un peuple : *Solon fut le législateur d'Athènes, et Lycurgue celui de Sparte*.

Loco-mobile (de *loco*, ablatif de *loc-us*, lieu, et *mobile*) = mot hybride, d'abord adj. : qui peut être changé de place ; puis, sf. : machine à vapeur qui peut être

1. **Aire**, du latin *arius*, est la forme savante du suffixe populaire *ier*, *iére*, qui devient *er*, *ère* après *g* ou *ch*. La variété de ses significations paraît illimitée : *prun-ier*, *encre-ier*, *ouvr-ier* ; *prim-aire*, *égalité-aire*, etc., et il semble n'avoir d'autre fonction que d'indiquer un rapport général d'appartenance.

2. **Législateur**, de *legis lator-em*, dont la finale, qui se prononçait à peine, a fini par disparaître et dont l'o s'est changé en *eu* : comme *pasteur*, de *pastorem* (*pastoral*) ; *fleur*, de *florem* (*floralson*) ; *heure*, de *horam* (*horaire*), etc

transportée du lieu où elle est dans un autre lieu. — Cf. **Loco-mot-ive** (de *mot-um*, participe et supin de *movere*, mouvoir, avec le suff. *if*, *ive*, s'unissant aux participes passés pour former des adjectifs qui marquent l'action) = d'abord adj. : *une machine locomotive*, puis, sf. : *une locomotive*, machine à vapeur qui sert à la traction des trains sur une voie ferrée ; **loco-mot-ion, eur, rice**¹.

Long-év-ité (*long-um*, long, et *æv-um*, âge) = longue durée de la vie.

Major-dome, sm. (de *major*, plus grand, comparatif de *magnus*, grand, d'où **majeur**, **maire**, etc., et *domus*, maison) = propr^t « chef de la maison » ; s'est employé à l'origine pour désigner un maître d'hôtel dans les cours d'Italie et d'Espagne ; auj., *faire le majordome*, c'est se donner des airs d'importance.

Mappe-monde, sf. (*mappa mundi*, nappe, carte du monde) = carte représentant une projection du globe terrestre divisé en deux hémisphères.

Mappa, linge qu'on étend sur la table à manger, est devenu en français *nappe*, par le changement de *m* en *n*. Primitivement, les documents officiels étaient écrits sur des nappes de lin.

Médi-terran-é, ée (de *terra*, terre, et *medi-a*, qui tient le milieu) est d'abord un adj. : *la mer Méditerranée* ; puis, se prend absolument : *la Méditerranée*, sf. — **Médi-terran-éen**, qui appartient à la Méditerranée : *les rivages méditerranéens*.

A noter que ces mots prennent deux *r* et un seul *n*, conformément à leur étymologie.

1. Remarquer la différence des sens qu'amène l'emploi de suffixes divers *mob-ile*, qui peut être mu ; *mot-if*, qui meut, qui a la puissance de mouvoir ; *mot-ion*, l'action de mouvoir.

Les substantifs français terminés en *tion*, *sion*, *ssion*, sont exactement traduits de substantifs latins qui se terminaient en *tion-em*, *sion-em*, *ssion-em*, dont la finale a disparu. Or, ces désinences venaient en latin de supins en *tum*, *sum*, *ssum* ; il en résulte que tous ces substantifs désignent l'action de faire ce qui est exprimé par le verbe dont ils dérivent : *motion* (de *movere*, *mot-um*), l'action de mouvoir ; *salutation* (de *salut-are*, *atum*), l'action de saluer ; *pro-gression* (de *pro-gredi*, *pro-gress-um*), l'action de progresser, etc.

Le suffixe *if*, *ive*, marque la puissance d'agir, la capacité d'éprouver, et sert à former des adjectifs, qui parfois s'emploient substantiv. : **loco-mot-ive**, **négat-ive**, **correct-if**, etc. Tandis qu'il marque la possibilité, la puissance, le suff. *ion* marque l'action présente, réalisée : **locomot-ion**, **négat-ion**, **correct-ion**.

Pari-syllab-ique (de *par*, pareil, égal, et *syllaba*, syllabe, du grec *sullabé*) = qui a le même nombre de syllabes à tous les cas de la déclinaison : *ros-a*, la rose, *domin-us*, le seigneur, sont parisyllabiques ; *puer*, *puer-um*, l'enfant, est im-pari-syllab-ique.

Pédi-cure (de *pes*, *ped-em*, pied, et *cure*, élément tiré de *cur-are*, soigner, d'où *cure*, traitement, guérison) = celui qui fait profession de soigner les pieds, d'extirper les cors, etc. — Cf. **Siné-cure** (de *sine*, sans, et *cura*, soin, travail) = place rétribuée qui ne demande que peu ou point de travail.

Pétr-ole, sm. (*oleum petræ*, huile de pierre) = huile minérale, provenant de sources qui se trouvent surtout en Asie et en Amérique (on l'emploie pour l'éclairage, le chauffage des machines) ; **pétrol-er**, eur ou eux, euse ; **pétrol-ier**, un navire pétrolier, ou simplement un pétrolier, qui sert de transport au pétrole.

Plan-i-sphère, sm. (de *plan-us*, plan, et *sphær-a*, sphère) = carte où les deux hémisphères (terrestres ou célestes) sont représentés sur une surface plane, avec les déformations que produit la projection d'une surface sphérique sur une surface plane.

Plébi-scite, sm. (de *plebs*, *pleb-em*, peuple, et *scitum*, de *sciscere*, *scit-um*, chercher à savoir, s'enquérir) = autref., à Rome, résolution votée par l'assemblée du peuple ; auj., vote par lequel un corps électoral se prononce sur une question qui lui est soumise.

Plén-i-potenti-aire (*plen-us*, plein, *potentia*, puissance, et le suff. *aire*) = qui est chargé des pleins pouvoirs d'un souverain auprès d'une cour étrangère, pour discuter les conditions d'un traité, etc.

Prest-i-digit-ateur (de l'adj. fr. *preste*, emprunté de l'ital. *presto*, et qui correspond au français « prêt », — du lat. *digit-us*, doigt, d'où *digital*, e — et du suff. *ateur*) = celui qui fait avec ses doigts des tours subtils, des tours d'escamotage, **presti-digit-ation**.

Prime-vère, sf. (*prim-um ver*, premier printemps) = plante qui fleurit aux premiers jours du printemps (*prime-temps*).

Prud'homme (*prude*, du lat. *prud-ens*, qui sait, avisé

et *homo*, homme) = propr^t « homme d'une probité reconnue » ; puis, membre d'un tribunal composé de patrons et d'ouvriers chargés de juger leurs différends.

Rect-i-ligne (de ligne, en lat. *linea*, d'où *liné-aire*, et *rect*, élément de composition tiré de *rect-us*, droit, part. passé de *regere*, *rect-um*, régir, diriger, d'où *rect-itude*) = qui est, qui se fait en ligne droite : *un mouvement rectiligne*. — Cf. **Cur-vi-ligne** (de *curv-us*, courbe, courbé) = qui est formé par des lignes courbes : *une figure curviligne*. Ces deux mots sont des mots hybrides.

Ré-publique (*rem-public-am*, la chose publique) = forme de gouvernement dans laquelle le peuple exerce la souveraineté par l'intermédiaire de délégués élus pour un certain temps ; **républic-ain**, *aine*, *an-iser*, *an-isme*.

Sal-pêtre (*sal petræ*, sel de pierre, de roche) = nom vulgaire de l'azotate de potasse, qui entre pour les trois quarts dans la composition de l'ancienne poudre à canon ; *salpêtrer*, *erie*, *ière*, etc.

Satis-faction (de *satis*, assez, d'où *satiété*, *in-satiable*, saturé, et *facere*, *fac-tum*, faire, d'où *faction-em*, l'action de faire) = action de faire ce qu'il faut, ce qui est assez, ce qui suffit ; par suite, réparation, contentement, etc. — Cf. *satisfecit*, sm., littéral^t « il a fait assez » (V. p. 343).

Sau-poudrer (de *sal*, sel, devenu *sau* [V. p. 16], et *poudrer*) = poudrer avec du sel ; puis, par ext., poudrer avec de la farine, du poivre, avec une poudre qconque.

Sénatus-consulte, sm. (de *senat-us*, le sénat, et *consult-um*, chose délibérée, décision) = autref., décision du Sénat romain ; en France, décret émané du Sénat sous le premier et le second Empire.

Sol-ennel, *elle*, adj. (de *sol-us*, seul, unique, et *ann-us*, an, année) = dont le retour n'a lieu qu'une fois par an, et par suite, qui se fait avec une certaine pompe : *une fête solennelle*. « *Je viens, selon l'usage, antique et solennel.* » (RACINE, *Athalie*, I, 1) ; *faire une entrée solennelle*.

Prononcer *so-la-nèl*, et non *so-lan-nèl* avec *a* nasalisé.

Terg-i-verser (de *terg-um*, dos, et *vers-are*, fréq. de *vertere*, *ver-sum*, tourner) = tourner le dos ; puis, recourir à des faux-fuyants.

Thur-i-fér-aire (de *thus*, *thuris*, encens, — *ferre*, porter, *fero*, je porte, — et le suff. *aire*, marquant la possession de la fonction) = clerc qui, dans les cérémonies de l'Église catholique, porte l'encensoir où brûle de l'encens; au fig., flatteur excessif.

Tort-i-colis, sm. (de *coll-um*, cou, et *torquere*, *tort-um* ou *tors-um*, tordre [V. p. 268]) = propr^t « cou tordu », douleur rhumatismale qui affecte certains muscles du cou et qui empêche de tourner la tête.

Usu-fruit (de *us-us*, usage, et *fruct-us*, fruit) = droit de jouir de choses dont un autre a la propriété; **usu-fruit-ier**, qui a l'usufruit; **usu-fructu-aire**, qui concerne l'usufruit.

Véloc-i-pède, sm. (de *velox*, *veloc-em*, rapide, d'où *vélocité*, et *ped-em*, pied) = mot nouveau créé pour exprimer une chose nouvelle : appareil à roues pourvu d'un mécanisme mû par les *pieds*, et à l'aide duquel on se transporte *rapidement* d'un lieu dans un autre; **vélocipéd-ie**, **ique**, **iste**¹.

Vivi-pare (de *viv-us*, vivant, et *pare*, élément de composition tiré de *parere*, *part-um*, produire, engendrer, d'où *par-ent*, *part-urit-ion*) = qui met au monde ses petits tout vivants. — Cf. **Ovi-pare** (de *ov-um*, œuf) = qui se reproduit par des œufs.

IV

Mots composés français formés d'un élément préfixe emprunté au latin et d'un mot latin, ou français venu du latin.

AMB, AMBI

(D'où *ambo*, tous deux) est une préposition qui ne s'emploie qu'en composition, et qui signifie : d'abord, des deux côtés; puis, autour.

1. Tous ces mots de formation récente, et qui ne figurent pas encore dans les dictionnaires, montrent bien le sens que nous attachons aux suffixes : *ie*, qui rend abstrait le substantif à la fin duquel il se trouve, d'où *vélocipéd-ie*, tout ce qui concerne la connaissance, l'art, la pratique du vélocipède; *ique*, qui fait partie de, qui a rapport à : *un concours vélocipédique*; *iste*, qui exerce une profession, qui est versé dans un art ou une science : *un concours de vélocipédistes*.

Elle a servi à former :

Ambi-dextre (de *dext-e-ra*, main droite, d'où *dextérité*) = propr^t « qui a deux mains droites », qui sait se servir également des deux mains : *un enfant ambidextre* ; puis, substantiv^t : *un ambidextre*.

Amb-igu (de *agere*, agir, faire, et *ambo*, deux choses, dans deux sens) = équivoque : *une réponse ambiguë*, qui offre plusieurs sens, **amb-igu-ité**.

Amb-iant (de *ire*, *itum*, aller, — *iens*, *euntem* pour *ient-em*, allant) = qui va, qui circule autour : *l'air ambiant* ; **amb-i-tion**, l'action d'aller autour, de circonvenir, d'intriguer, de se pousser pour s'élever, et par suite, recherche passionnée des honneurs, des dignités ; **amb-itionn-er**, rechercher par ambition, **amb-it-ieux**.

ANTÈ

Avant¹, qui a donné directement **ant-érieur**, **ant-ériorité** ; **ant-ique**, **ant-iquité**, **ant-iquaire**,

a servi comme préfixe à former :

Ant-an, sm. (de *antè*, avant et *annum*, an), avant l'année courante, c'est-à-dire l'année d'avant, et par ext., les années antérieures, d'autrefois : *les neiges d'antan*.

Anté-cédent, adj. et subst. (de *cedere*, *cess-um*, aller, marcher, d'où le part. présent *cedens*, *cedent-em*) = qui va, qui marche en avant : *l'antécédent du pronom relatif* ; avoir de bons *antécédents*.

Anti-chambre, sf., pièce d'attente, à l'entrée d'un appartement.

Anti-cip-er, **ation** (de *capere*, *captum*, prendre, d'où *capture*, qui devient *cipare*, *cipatum* en comp.) = prendre ou faire qqch avant le temps : *anticiper un paiement* ; *une vieillesse anticipée* ; par *anticipation*, par avance.

Anti-dater, marquer d'une *date* antérieure à la date réelle.

Anté-diluvien (de *diluvi-um*, déluge) = qui a précédé le déluge.

A remarquer que dans *anti-ciper*, *anti-dater* et *anti-chambre*, *anti* est pour *antè* ; par contre dans *anté-christ*, contraire au

1. Avant, de *ab-antè*, par l'adoucissement du *b* en *v*.

Christ, *antè* est pour *anti*. *Antè*, avant, est une préposition latine; *anti*, contre, contrairement à, est une préposition grecque : il y a eu dans la prononciation de ces deux mots une confusion, qui a passé dans l'écriture.

Y rattacher :

Ainé ¹ (*antè nat-um*) = né auparavant, qui est né avant un autre enfant.

Devant (*de antè*), d'où **dorénavant**, d'*ore* (en lat. *hora*, heure) *en avant*, de l'heure présente en avant ; à partir de cette heure, de l'heure présente.

BÉNÉ'

bien,

a conservé sa forme latine dans :

Béné-diction (de *dicere*, *dict-um*, dire) : action de bénir²; d'où **bénitier**, **benêt**, **Benoît**, contracté de **Bénédict**, **Bénédictins**, etc.

Béné-fice, sm. (de *facere*, faire) = avantage, profit ; d'où **béné-fic-ier**, **béné-ficiaire**, celui qui bénéficie, au profit duquel le bénéfice a lieu.

Béné-vole (de *velle*, vouloir, *volo*, je veux) = qui veut bien, c'est à-dire bien disposé, bienveillant, pour bienveillant, bien-voulant.

CONTRA

a donné :

Contre, en français, qui sert à former de nombreux composés : **contre-dire**, **contre-poison**, pour marquer l'opposition ; **contre-mander**, **contre-proposition**, avec une idée de retour, en sens contraire, sur l'action marquée par le verbe ; enfin, **contre-maitre**, **contre-amiral**, avec l'idée d'une fonction analogue, remplie à côté, mais en sous-

1. *Antè-natum* a d'abord donné *ains-né* par le changement de *a* en *ai* ; puis il est devenu au xiv^e siècle, *ais-né*, et au xvii^e, *ai-né* ; de même *post* étant devenu *puis* (par la chute du *t* et le changement de *o* en *ui*), *post-natum* a donné *puis-né*, et ensuite *pulné*. (V. BRACHET, *Dict. étymologique*).

2. *Bénir*, de *benedic(e)re*, *benedic're*, *benédîr* (par la suppression de l'*e* atone et la réduction de *cr* à *r*) ; *benêir* (par la suppression du *d* médial) ; enfin, *bénîr*.

ordre; **contre-signer**, signer à côté et après celui dont l'acte émane (action faite à côté d'une autre semblable). — Cependant il s'est conservé aussi, avec sa forme latine, dans quelques mots composés qui nous sont venus tout formés du latin : **contra-dict-ion**, eur, oire (de *dicere*, *dict-um*, dire); **contra-vent-ion** (de *venire*, *ventum*, venir), acte contraire aux prescriptions d'un règlement, d'une loi.

EXTRA

En dehors de,

a donné :

Extra-muros, en dehors des murs, de l'enceinte d'une ville, par opposition à *intra-muros*, dans l'intérieur, en dedans des murs.

Extra-ordinaire, qui est en dehors de ce qui se voit ordinairement, de ce qui se fait habituellement.

Extra-vaguer (de *vagari*, vaguer, aller çà et là, marcher au hasard, d'où *vagabonder*) = dire, faire des choses contraires au bon sens, au sens commun, **extravagant**, *ance*.

Extra-vaser, faire sortir un liquide du vase, du vaisseau dans lequel il était et le répandre au dehors.

Enfin, **extra** s'emploie substantiv^t : *faire un extra*, des *extra*, qqch qui dépasse ce qu'on a l'habitude de faire; *un vin d'extra*. Placé comme préfixe devant un adjectif, il lui donne la valeur d'un superlatif : *une étoffe*, *une liqueur extra-fine*.

FORS, FOR, FOUR

Du lat. *foris*, adv., hors, dehors,

a formé avec :

Ban, autref. circonscription dans laquelle s'exerçait la juridiction du seigneur; puis, proclamation, ordonnance publiée dans toute la circonscription (d'où **bannir**, mettre hors du ban, *rompre le ban*, transgresser la défense, *puits banal*, puits à l'usage de tous, etc.) = **for-ban**, sm., propr^t « qui s'est mis hors du ban », qui agit sans autorisation, corsaire (dans la marine), plagiaire (en littérature).

Bourg = **fors-bourg**, **for-bourg**, **faubourg**, propr^t « **bourg** en dehors de la ville », partie de la ville qui est (ou qui a été) en dehors de son enceinte.

Faire = **for-faire**, faire qqch en dehors de ce qui est permis, manquer gravement à ce que l'on doit : *forfaire à l'honneur*; **for-fait**, **for-fait-ure**.

Sens = **for-cené**, qui devrait s'écrire **for-sené**¹, qui est hors de sens, emporté par une rage aveugle, fou furieux.

Voie = **four-voyer**, mettre hors de la voie ; se **four-voyer**, perdre son chemin, s'éloigner du but qu'on poursuit.

Mis, part. passé du verbe *mettre* = **hor-mis**, propr^t « étant mis dehors », excepté.

Fors s'employait autrefois comme préposition : *Madame, tout est perdu, fors* (en dehors de, excepté) *l'honneur*.

Enfin, **foris** a donné directement, comme dérivé = **for-ain**, qui est du dehors, qui est étranger : *des marchands forains*; *un théâtre forain*.

Forain n'a rien de commun, au moins comme étymologie, avec *foire*, qui vient de *feria*, *jour férié*, jour de fête, parce qu'au moyen âge les foires se tenaient les jours de fêtes.

INTRA

Dans, au dedans, dans l'intérieur de,

a donné :

Intra-muros, loc. adv., en dedans des murs, dans la ville.

INTRO

Dedans, intérieurement (ordinairement avec mouvement).

a servi à former :

Intro-duire (de *ducere*, *duct-um*, *duire* [V. p. 195], qui a vieilli, qu'on ne trouve plus que dans ses composés et que nous avons remplacé par *conduire*) = **conduire** dans un lieu, faire entrer qqn ou qqch *dans*, faire adopter : *introduire*

1. **For-sené**, « de l'ancien français *sené* (sensé), dérivé de *sen* qui veut dire *raison*, jugement, bon sens, dans notre vieille langue. *Sen* est d'origine germanique et correspond à l'ancien haut allemand *sin* (sens) ». (BRACHET.)

en étude un livre prohibé; introduire la sonde dans une plaie, un solliciteur dans le cabinet du ministre, un usage, etc., intro-duct-ion, eur.

Intro-mission (de *mittere*, *miss-um*, envoyer [V. p. 220], d'où *mission*) = action d'envoyer, de mettre dans : *l'intromission des sucs nutritifs dans les racines de la plante par les orifices du chevelu; l'intromission d'un liquide dans un tube capillaire.*

Intro-ît, sm., en lat. *intro-itus*, entrée (de *ire*, *it-um*, aller [V. p. 208]) = terme d'église, prière que dit le prêtre à l'entrée, au commencement de la messe.

JUXTA

Auprès, à côté,

a servi à former :

Juxta-poser, poser une chose à côté d'une autre. Ainsi l'on appelle *mots juxtaposés* des mots composés, formés sans ellipse, par simple **juxta-position**, comme *coffre-fort, clair-voyant, pourboire*, etc., par opposition à *timbre-poste*, p. ex., *timbre de la poste*.

Juxta-linéaire (de *linea*, ligne). On appelle **juxtalinéaire** une traduction qui est *auprès* du texte et qui lui correspond *ligne* pour *ligne*.

MALE

Mal,

a, comme BENE, conservé sa forme latine dans :

Malé-dict-ion (d'où *maudire*¹, *maudit*), **malé-fice**, **malé-vole**.

Malebête, méchante bête; **malechance**, mauvaise chance; **malefaim**, tourment de la faim; **malemort**, mort cruelle; **malepeste**, peste mauvaise, ont été formés, non de l'adv. latin *malè*, mais de l'adj. français *male*, fém. de *mal*, mauvais, qui a vieilli et qu'on ne retrouve plus guère que dans *bon an, mal an*; *bon gré, mal gré*, de bon, de mauvais gré.

1. *Maudire*, de *male-dicere*, par le changement de *al* en *au* (V. p. 16) et de *dicere* en *dire* (V. p. 193).

MI

Du lat. *medius*, qui tient le milieu (par rapport au lieu et au temps), qui correspond à la moitié,

a formé :

Mi-lieu; **mi-di** (*media dies*) = le jour (la partie du jour) qui est au milieu, le milieu du jour; **mi-nuit**, le milieu de la nuit; **mi-carême**, sf., **mi-août**, sf., le milieu du carême, du mois d'août; à **mi-côte**, à **mi-jambes**, etc...; **mi-parti**, e, (de *mi* et *partiri*, partir, au sens de partager [V. p. 228]) = *une étoffe mi-partie laine et coton*; **par-mi**, par le milieu de, etc...; **de-mi** (du lat. *di-midius*, *di* marquant division), qui ne comprend que la moitié d'une chose partagée en deux; **semi**, particule préf., à moitié; *semi-annuel*, qui a lieu tous les six mois, *semi-circulaire*, etc.

PARA

Élément de composition tiré de *parare*, préparer..., prendre des mesures pour éviter (V. p. 228), qui *pare* (un coup), qui détourne, qui préserve de...,

a servi à former :

Para-sol (de *sol*, *solem*) = qui protège contre le soleil, **para-pluie**, tonnerre, vent, chute, etc.

Para-pet (de *pect-us*, poitrine) = propr^t «garde-poitrine» (par l'intermédiaire de l'ital. *para-petto*), petit mur à hauteur d'appui pour empêcher les chutes, sur un pont, sur un quai, etc...

PENE

Presque,

a servi à former avec :

Insula, ile = **pén-insule**, presque ile : *la péninsule ibérique*.

Umbra, ombre = **pén-ombre**, presque ombre, ombre atténuée et, en peinture, passage du clair à l'obscur.

Ultim-us, dernier (d'où **ultim-atum**, sm., les conditions dernières, celles auxquelles on tient irrévocablement) =

pén-ult-ième, la presque dernière, l'avant-dernière syllabe d'un mot; **anté-pén-ult-ième**, celle qui précède l'avant-dernière.

POST

après,

Qui a donné directement **post-ér-ieur**, **post-ér-iorité**; **post-ér-ité**; **post-iche** (par l'intermédiaire de l'italien *posticcio*), ajouté après, qui remplace artificiellement la nature; **pot-erne**, anciennement *posterne*, porte de derrière; **post-hume**¹ (fausse orthographe de *post-umus*), né après la mort du père : *enfant*, *œuvre posthume*; **puis**², **de-puis**, **puis-que**; **puiné** (*post-natum*), né après, qui est né après un frère ou une sœur, etc.

a servi, comme préfixe, à former :

Post-dater, dater en substituant une date postérieure à la date véritable;

Post-scriptum, sm. (de *scribere*, écrire, *scriptum*, écrit) = ce qui est écrit après, ce qu'on ajoute qqf à une lettre après la signature.

PRÆTER

outre,

est resté en français dans :

Préter-it-ion (de *ire*, *it-um*, aller) = propr^t « action d'aller outre », le fait de taire, de passer sous silence, et plus spécial^t, figure de rhétorique par laquelle on déclare qu'on ne parlera pas d'une chose, au moment même où l'on s'y arrête, où l'on y insiste : *Je ne rappellerai pas que...*

Préter-miss-ion (de *mittere*, *miss-um*, envoyer) = a le même sens, à très peu près.

Préter-it (de *præter-ire*, aller outre, *præter-it-um*) = terme de grammaire, pour « temps passé ».

1. Rien de commun avec *humus*, terre, terreau, qu'on retrouve dans *in-humer*, mettre en terre, *ex-humer*, etc. V. p. 81).

2. V. la note, p. 23.

RÉTRO

D'où ar-rière (*ad et retro*), en arrière,

a servi, comme préfixe, à former :

Rétro-céder (de *cedere*, *cess-um*, céder) = rendre à un autre ce qui nous avait été cédé, **rétro-cess-ion**, **ionn-airo**, etc. ;

Rétro-grader (de *gradi*, *gress-um*, marcher, s'avancer ; d'où **grade** et ses dérivés) = revenir en arrière : *L'armée fut obligée de rétrograder ; des mesures rétrogrades ; rétro-grad-ation.*

Rétro-act-if (de *agere*, *act-um*, agir ; d'où **actif**, **activité**) = qui agit en arrière, sur le passé : *La loi n'a pas d'effet rétroactif*, ne peut s'appliquer à un délit commis avant sa promulgation, **rétro-activ-ité** ;

Rétro-spect-if (de *despicere*, *spect-um*, regarder, d'où **a-spect**) = qui regarde en arrière, qui vise des faits passés : *une revue rétrospective* ¹.

ULTRA

S'emploie comme préfixe devant certains mots, pour exprimer ce qui est au delà de quelque chose, ce qui dépasse les bornes raisonnables

Ultra-montain (de *mons*, *mont-em*, montagne) = qui est *au delà des monts* (par rapport à la France), et tout particulièrement, celui qui est partisan des doctrines d'au delà des Alpes, de la cour de Rome, de l'infailibilité du pape et de son omnipotence. Il a pour contraire, dans ce sens, **gallic-an**, de *gallic-us*, gaulois, qui est de la Gaule (*Gallia*).

Ultra-royaliste, conservateur, libéral, radical, etc., qui professe un royal-isme, un conservat-isme, un libéral-isme, un radical-isme excessifs ². Il s'emploie même seul et

1. Remarquer le sens des suffixes **ion**, **ation**, **aire**, **if**. (V. p. 17 et 18.)

2. Remarquer le suffixe **iste**, qui professe, qui est partisan de, et le suffixe **isme**, indiquant un système, une doctrine, un parti qu'on adopte, une méthode que l'on suit. Mais des mots en **isme** peuvent exister sans correspondants en **iste**, et vice versa.

substantiv^t pour désigner qqn qui veut aller au delà du programme de son parti, qui exagère une opinion qconque.

Enfin on dit : *C'est le non* (ou *nec*) *plus ultra* (de *non* ou *nec*, ne pas — *plus*, plus — et *ultra*, au delà, outre), ce au delà de quoi il n'y a pas plus ou mieux.

VICE

Ablatif de *vic-is*, place, tour, fonction, a servi, comme particule de composition, à former plusieurs mots français et indique des fonctions exercées en sous-ordre = **vice-amiral**, **consul**, **président**, **recteur**, **roi**, etc..., à la place de..., qui fait fonctions d'**amiral**, de **consul**, etc., etc.

Vice s'est abrégé en **vi** dans **vi-comte**, qui agit à la place du comte ; **vi-dame**, propr^t « vice-seigneur » (*dominus*), représentant laïque, délégué de l'évêque pour l'administration de ses domaines ¹.

1. Pour le changement de l'o en a, cf. *damoiseau*, *dame* (V. p. 288).

DEUXIÈME PARTIE

MOTS FRANÇAIS COMPOSÉS A L'AIDE DE PRÉFIXES VENUS DU LATIN.

LES PRÉFIXES ET LES SUFFIXES.

Tous les mots étudiés jusqu'ici sont des mots *composés*, c'est-à-dire formés de mots (ou à tout le moins d'éléments de mots) empruntés au latin ; mais le français en a formé un bien plus grand nombre, en faisant précéder ou suivre un radical latin de particules (préfixes) ou de terminaisons (suffixes), qui en modifient le sens, tout en le laissant subsister, — soit qu'il ait emprunté au latin ces combinaisons toutes faites, soit qu'il les ait formées lui-même en suivant les procédés et les traditions du latin. C'est encore une composition, mais où les éléments sont parfois fondus d'une manière si intime, qu'ils ne se distinguent plus facilement les uns des autres. L'unité d'image et de sens qui s'en dégage fait que le mot peut être regardé comme un mot simple.

Or, la décomposition des mots en leurs éléments formateurs est ici d'importance, étant donné le but qu'on s'est proposé d'atteindre. Rappelons, en effet, qu'il ne s'agit pas d'apprendre du latin à ceux qui n'en savent pas, mais qu'on veut seulement les mettre à même de démêler les éléments latins dont les mots français sont composés, pour en bien comprendre le vrai sens, comme s'ils avaient étudié le latin.

Ce qu'il faut déterminer avant tout dans les mots français venus du latin, c'est leur radical. On le trouvera facilement dans un mot quelconque de formation savante où il s'est conservé et dont le sens est parfaitement connu, en l'isolant des préfixes qui le précèdent et des suffixes qui le suivent. Une fois bien déterminé avec son sens propre, il pourra servir, pour ceux qui ne savent pas le latin, à déterminer le sens des autres mots de la même famille qu'ils ignorent, à faire comprendre les ana-

logies de forme et de sens que ceux-ci présentent entre eux. Ainsi l'on établira des groupements naturels, grâce auxquels on pourra n'apprendre qu'une seule fois, pour tous les mots d'un même groupe, ce qu'autrement on est obligé d'apprendre pour chacun des mots qui le composent : d'où allègement considérable du travail de la mémoire et aussi matière à rapprochements qui affinent l'esprit et exercent le jugement.

La grande difficulté réside donc, on le voit, dans la détermination des préfixes et des suffixes avec les sens qui leur sont propres; mais leur étude, d'ailleurs relativement courte, ne nécessite pas la connaissance du latin : il y suffit de l'habitude, de l'analyse et d'un peu d'attention.

Des suffixes. — Les suffixes sont des lettres et surtout des groupes de lettres qui s'ajoutent au radical pour modifier, le plus souvent en la généralisant, l'idée que celui-ci exprime. « Ce ne sont point, dit Darmesteter, des mots personnels, isolés, exprimant chacun une idée ou une image propre; ce sont des formules générales de notions abstraites que la langue détache des mots dans lesquels elle les trouve, pour les joindre à d'autres mots de forme analogue, de façon à en étendre plus ou moins la portée... Ces terminaisons sont des mots, puisqu'elles expriment des idées; mais elles n'en sont point réellement, puisqu'elles ne vivent pas à l'état isolé et se joignent toujours à d'autres mots... Le français en possède plus de cent différents appartenant à la langue populaire ou à la langue savante : les uns vivaient aux premiers temps et se sont éteints; les autres, nés au cours de la langue, sont encore florissants; d'autres enfin ont traversé quatorze siècles sans rien perdre de leur énergie primitive. » — Mais, quoi qu'il en soit de leur nombre et de leur richesse, qui est surtout considérable, si on compare sous ce rapport la langue française aux langues germaniques, nous ne croyons pas utile d'en faire une étude spéciale. La plupart d'entre eux sont devenus tellement français et leur emploi est si fréquent qu'on en apprend forcément le sens par la pratique de la langue usuelle. Nous nous contenterons, dans les exercices qui vont suivre, d'appeler l'attention sur ceux qui ont conservé une physionomie latine, avec le sens particulier qu'ils avaient en latin.

Des préfixes. — Il n'en va pas tout à fait de même des préfixes (adverbes et surtout prépositions), qui peuvent avoir eu et qui même ont encore parfois une existence propre, permettant qu'on les emploie isolément. La plupart toutefois ne sont plus guère, eux aussi, que des éléments de composition, et il n'est pas toujours facile d'en retrouver la forme, souvent modifiée par la langue populaire. Il l'est encore moins d'en retrouver le sens : c'est que l'idée générale qu'ils expriment, en s'unissant

à celle du radical, se spécialise, de manière à permettre aux mots qu'ils servent à former de rendre les nuances les plus délicates de la pensée, et l'on s'explique que leur étude amène parfois des distinctions exigeant de la finesse et de la subtilité d'esprit. Mais il ne faudrait pas croire qu'il n'en soit pas de même pour ceux-là aussi qui ont étudié le latin. La difficulté de cette étude tient surtout ici à son objet. En tout cas, comme ces préfixes sont peu nombreux, les exemples que nous allons donner suffiront pour permettre de les retrouver dans tous les mots où ils ont été joints à un radical et pour déterminer les nuances de sens qu'ils peuvent exprimer.

Ceux sur lesquels nous insisterons sont les suivants :

Ad¹, qui marque tendance au rapprochement, union ;

Ab, qui marque éloignement, écartement ;

Cum (en français *con*, avec), qui marque un ensemble ;

Circum (en français *circon*), autour ;

De, des ; di, dis, qui marquent séparation, division ;

E, Ex, dehors, hors de ;

In, dans, et **in**, particule négative ;

Inter, entre ; **intra** et **intro**, à l'intérieur ;

Ob, au-devant ;

Per, à travers, jusqu'au bout, entièrement ;

Præ, en avant, au-dessus ; **pro**, en avant (dans l'espace ou dans le temps). — Ces deux particules, du reste, ont été parfois confondues et employées l'une pour l'autre ;

Re, qui marque retour en arrière, répétition ;

Sub, dessous ; **super**, au-dessus ; **trans**, au delà.

AD

Ad, à, vers, pour, marque tendance vers une personne ou une chose, — direction vers un lieu ou un but, — et par suite, rapprochement.

Le **d** s'assimile devant **c, f, g, l, n, p, r, s, t**.

Ad-apt-er (de *apt-us*, apte, qui a les qualités requises pour, qui est propre à, d'où *ad-apt-are*, *atum*²) = réunir une chose à une autre à laquelle elle est appropriée : *adapter*

1. **Ad** était devenu **A** dans l'ancien français (V. p. 44).

2. La finale de l'infinitif *are*, caractéristique de la 1^{re} conjugaison en latin, est toujours devenue *er* en français ; le suffixe masc. *atum* est devenu *é* ; le suffixe fém. *atum* s'est changé en *ée* ; son dérivé *ationem* a donné *ation* (forme savante) et *aison* (forme populaire) : administration, l'action d'administrer, or-aison, l'action de prier ; de même le supin *itum* a donné *ition* et *ison* : admonition, l'action d'admonérer (ou d'admonester), d'avertir, etc. (V. ci-après) ; trad-ition (de *trad-itum* [V. p. 191]), action de livrer, trah-ison, action de trahir.

un robinet à un tonneau, un discours aux circonstances ; un air bien **ad-apt-é** aux paroles ; **ad-apt-ation**.

Ad-jacent (de *jac-ere*, gésir, d'où le part. présent *jac-ens, ent-em*, gisant, qui est couché, étendu) = qui est situé auprès, qui touche à : *des terres adjacentes ; des angles adjacents*, contigus, qui ont un côté commun.

Ad-judant (de *juvare, jut-um*, aider, d'où *ad-juvare, ad-jut-are*, venir en aide à, assister, et au part. présent, *ad-jut-ans, ant-em*, qui aide) = sous-officier ou officier qui en seconde un autre d'un grade supérieur dans l'exercice de ses fonctions : un *adjudant sous-officier*, un *adjudant-major* (armée française) ; un *médicament adjuvant*, ou simpl^t un *adjuvant* (Méd.), qui aide, qui favorise l'action du médicament principal.

Ad-jurer (de *jur-are, atum*, jurer) = s'adresser à qqn en le sommant, au nom de Dieu ou de la conscience, de faire ou de ne pas faire qqch : *Je vous adjure de dire si...* ; **ad-jur-ation**.

Ad-ministrer (de *minister, ministr-um*, ministre, qui exécute, d'où *ministr-are, atum*, exercer un ministère, remplir un office, une fonction, et *ad*, à, pour) = fournir, appliquer qqch à qqn : *administrer un remède, une correction* ; puis, par ext., s'occuper de, diriger, gérer : *administrer les affaires d'un département, un département* ; **ad-ministr-at-ion, at-eur ; at-if, ive-ment**.

Ad-mon-ition (de *mon-ere, itum*, avertir, d'où **monit-eur**) = avertissement, remontrance adressée à : *tenir compte d'une admonition*. **Admonest-er, ation**.

Ad-opter (de *opt-are, atum*, opter, choisir, souhaiter, d'où **opt-ion** et *ad*, à soi, vers soi) = prendre pour enfant l'enfant d'un autre, et par ext., traiter un enfant étranger comme son propre enfant ; accepter pour soi la manière de voir ou d'agir des autres : *adopter une opinion, un parti, la mode, etc.* ; **ad-opt-ion, ad-opt-if**, qui concerne l'adoption : *père adoptif*, qui a adopté ; *enfant adoptif*, qui a été adopté.

Ad-orer (de *or-are, atum*, prier, d'où *or-ationem, or-aison*, prière, et *ad*, marquant la tendance vers celui à qui l'on s'adresse) = adresser des prières, rendre

un culte à la divinité : *adorer Dieu, la croix, etc.* ; **ad-orat-ion, eur, able** ¹.

« C'est par abus qu'on emploie *adorer* pour *aimer beaucoup*, quand il s'agit d'objets que l'on ne peut supposer sensibles à notre adoration. Delille dit que Voltaire *adorait le café. Un autre adore les huîtres*. De telles expressions, dites sérieusement, corrompent la langue. » (LITTRÉ.)

Ad-verbe, mot invariable, qui se met auprès (*ad*) du verbe pour le modifier et, par anal., auprès d'un adjectif ou d'un autre adverbe ; **ad-verb-ial, e, ment**.

Ac-célérer (de *celer, celer-em*, rapide, d'où *célérité*, qui a servi à former *celer-are, atum*, faire vite, hâter) = ajouter une rapidité nouvelle à celle qui existait déjà, augmenter la célérité, rendre plus prompt : *accélérer sa marche* ; **ac-célé-rat-ion, eur**.

Ac-coler (de *coll-um*, col, cou², d'où *ac-col-are, atum*) = propr^t réunir « un cou à un cou », embrasser en jetant les bras autour du cou ; **ac-col-ade**, embrassade — et par ext., fixer auprès, réunir : *accoler une vigne à un mur, une épithète à un substantif* ; deux noms *accolés*.

Ac-commoder (de *commod-us*, commode, convenable, approprié, d'où *ac-commod-are, atum*) = disposer une chose, et même une personne, de manière qu'elle convienne à une autre, qu'elle s'accorde avec elle : *accommoder un air à des paroles* ; *accommoder des plaideurs* et, par suite, *un différend*.

Ac-com-plir (de *complere*, autref. *complir, complet-um*, d'où *complet*) = ajouter à ce qui existe, à ce qui a été fait, pour l'achever, **ac-compl-iss-ement**.

Ac-coster (de *costa*, côte³, d'où *costal, intercostal* et

1. *Orare*, qui dérive de *os, or-is*, bouche (d'où *oral*), a d'abord signifié « parler en public, faire un discours », d'où *or-ateur* ; puis a pris, dans la langue religieuse, l'acception de « parler à la Divinité, prier », d'où *or-aïson*.

2. *Cou*, de *col* : comme *mou*, de *mol* ; *fou*, de *fol* ; *sou*, de *sol*, etc.

3. *Côte*, de *costa*, par la suppression de l's et l'allongement de la voyelle qui précède, ce que marque l'accent circonflexe : comme *bête*, de *bestia* (*bestial*) ; *croûte*, de *crusta* (*crustacé*) ; *fût*, bâton, de *fust-em* (*fustiger*, battre avec un bâton), etc.

aussi côté) = venir se placer à côté de qqn, de qqch : *accoster un passant ; notre barque accosta le quai.*

Ne pas confondre avec **ac-coter** (de l'anc. français *cote*, cale), appuyer : *s'accoter contre un mur ; les accotements d'une route*, les deux bandes latérales comprises entre la chaussée et les fossés.

Ac-coupler = réunir par deux de manière à former des **couples** (de *copul-a*, lien : d'où *copul-are*, *atum*, **coupler**¹, joindre, et aussi **copul-e**, **copul-atif** ; puis, les deux choses jointes, qui vont ensemble par nature : **un couple de pigeons**, le mâle et la femelle, ou qui ne sont unies qu'accidentellement, pour former deux : **une couple d'œufs**, de pigeons) ; **ac-couple-ment**, **dé-coupler** ; **coupl-et**, partie d'une chanson unie à d'autres, que termine généralement un refrain.

Ac-culer, pousser dans un endroit où l'on ne peut plus re-culer, dans un *cul-de-sac* ; — au fig., mettre qqn dans l'impossibilité de se soustraire à une question, à une difficulté.

Ac-cumuler, ajouter à ce qui est déjà comble (de *cumul-um*, **cumul**, d'où *cumul-are*, *atum*, cumuler, **combler**²) = mettre des choses ensemble, les unes sur les autres, en dépassant la mesure, en-tasser, amonceler ; **ac-cumulation**, **ateur**.

Ac-quiiescer (de *quies*, *quiet-em*, repos, d'où **quiétude**, **in-quiet**, *quiesc-ere*, se tenir en repos, satisfait, et *ad*, relativement à) = se ranger au désir, à la volonté, à l'opinion de qqn : *acquiescer, donner son acquiescement à un projet.*

Le *d*, ici, ne s'assimile pas ; mais il se change en *c* devant le *q*, comme devant un *c*.

Ac-quitter (du bas-latin *ac-quitt-are* de *quiet-us*³, qui est en repos, qui n'est pas inquiet, qui a payé sa dette, qui

1. **Coupler**, de *cop(u)lare*, par la chute régulière de la voyelle médiale et le changement de *o* en *ou* : comme *lout*, de *totum* (**total**) ; *roue* de *ro(t)a* (**rotation**) ; *louer*, de *lo(c)are* (**location**), etc.

2. **Combler**, de *cum(u)lare*, par le changement de *u* en *o* qui se prononçait *ou* (V. p. 1.) — et l'intercalation d'un *b* entre *l* et *m*, pour raison d'euphonie : comme *humble*, de *hum(i)l-em* (**humilité**) ; *nombre*, de *num(e)rum* (**numération**).

3. De *quiet-um*, tranquille, calme, est aussi venu *col*, par le changement de *qu* en *c*, celui de *ie* en *oi* et la chute du *t*, qui reparaît dans *coite*.

est **quitte**) = libérer, affranchir une personne ou une chose d'une dette, de ce qui pèse sur elle, la rendre **quitte** ; **s'acquitter**, se rendre quitte soi-même ; **quitt-anc-e, er** ; **quitus**, sm., arrêté de la gestion d'un compte et décharge ; **ac-quit**, s. verbal, décharge : *donner un acquit, faire qqch pour l'acquit de sa conscience*, pour en avoir la conscience **quitte** ; *par manière d'acquit*, négligemment, comme on fait ce à quoi on ne peut pas se soustraire.

Ne pas confondre **acquit**, subst. verbal de *ac-quitt-er*, et **ac-quis**, subst. participial de *ac-quérir* (V. p. 240).

Af-fable (de *fari*, parler) = à qui l'on peut facilement parler, qui accueille avec bienveillance, **af-fab-il-ité** ; **in-ef-fable** (*ef* pour *ex*), qu'on ne peut exprimer ; **af-fabul-ation**, morale qui se joint à la fable, qui en découle.

Af-faisser (de *faix*, charge — en lat. *fasc-em*, faisceau, d'où le dim. **fasc-icule**) = amener à ployer sous le faix : *être affaissé par l'âge, la maladie*.

Af-famer (de *fam-em*, faim, et *ad*, marquant la tendance, le but) = priver de vivres pour provoquer la faim : *affamer une ville, l'ennemi*.

Rien de commun avec *fama*, réputation, renommée, d'où **fam-eux** ; **in-fâme**, ie, ant ; **dif-fam-er** (V. p. 69).

Af-fronter, s'avancer vers le front de (*ad front-em*) = marcher intrépidement à, vers, sur : *affronter l'ennemi, un danger, les menaces*, etc. ; **af-front**, attaque faite en face, publiquement, d'où insulte, outrage : *subir, dévorer un affront*.

Af-fut (de *ad* et *fust-em*, bâton, arbre, fût) = être à l'*af-fût*, être appuyé à un arbre, derrière un arbre, pour guetter le gibier ; au fig., être à l'*affût* des nouvelles, des occasions. — Cf. **fut-aie**, aille ; **fusti-ger**, battre avec un bâton, avec des verges.

Ag-glomérer (de *glomus*, *glomer-is*, pelote, qui n'est qu'une autre forme de *glob-us*, globe, chose arrondie ; d'où *glomer-are*, *atum*, mettre en pelote, et *ad*, marquant que qqch s'ajoute, vient se joindre à) = rassembler en tas, en masse compacte : des **ag-glomér-és**, simpl., poussier de

charbon formant des sortes de briques ; **ag-glomér-ation**, la *population ag-glomér-ée*.

Ag-glutiner (de *gluten*, *glutin-is*, colle, *gluten*, *glu* ; d'où *glutin-are*, *atum*, coller) = rapprocher et recoller des chairs accidentellement séparées (Chir.) : *Les lèvres de la plaie s'agglutinent* ; **ag-glutin-ant**, **ation**, recollement ; *langues agglutinantes*, où des radicaux s'agglomèrent, sans se fondre complètement, pour former des composés exprimant des réunions d'idées et des relations de toutes sortes. « Ainsi il y a des langues, dit Littré, où dans cette phrase : *Le cerf que j'ai chassé hier*, les mots *que j'ai chassé hier* s'incorporent avec *cerf* et en suivent toutes les modifications. »

A-gréger (de *grex*, *greg-em*, troupeau d'animaux ; puis, troupe d'hommes, et enfin, corps qconque, corporation, et *ad*, marquant réunion, d'où **ag-greg-are**, *atum*) = réunir à un ensemble de parties formant un tout, admettre dans un corps, dans une société : *un a-grég-at*, un assemblage de molécules **a-grég-ées** ; *un professeur a-grég-é*, qui a passé avec succès l'**a-grég-ation** (examen-concours).

Al-laiter (de *lac*, *lact-is*, lait) et **al-lumer** (de *lum-en*, *lumin-is*, lumière).

Al-luv-ion (de *luere*, *lut-um*, laver, baigner, et *ad*) = terrain formé par les dépôts que laissent certaines eaux en se retirant : *les alluvions du Rhône*.

Le même radical *lut* (du supin *lut-um*) a servi à former **ab-lut-ion**, l'action d'ôter (*ab*) en lavant ; **di-lut-ion**, l'action de *di-luer*, de délayer une substance dans un liquide — et, devenu *luv* par le changement du *t* en *v*, *di-luv-ium*, d'où **di-luv-ien**, **déluge**.

An-nexer (de *nectere*, *nex-um*, attacher, et *ad*, à) = joindre à un tout qqch qui en devient une dépendance, une partie : *annexer une province* ; *l'an-nex-ion à la France de Nice et de la Savoie* ; une école **an-nex-e**, une école d'application **an-nex-ée** à une école normale d'instituteurs ou d'institutrices.

An-noter (de *nota*, *note*, d'où *not-are*, *atum*, marquer

d'une note, et *ad*, à, sur, avec une idée d'adjonction) = mettre des notes sur, à côté d'un texte, dans la marge, **an-notat-ion**, eur.

An-nuler (de *ad* et *null-um*) = rendre nul : *annuler une élection*. — Cf. **a-néant-ir**, **an-nihil-er** (V. p. 148.)

Ap-partenir (de *ap* pour *ad*, à, et *pertinere*, tenir étroitement, se rapporter à, concerner) = être la propriété, le droit, le privilège, le propre de : *Cette maison m'appartient*, tient à moi étroitement ; *c'est à moi seul qu'il appartient de...*, c'est moi seul que la chose concerne, qui aie le droit ; **ap-parten-ant**, ance. (V. p. 267).

Ap-pât (*ad past-um*, de *pascere*, *past-um*, paître, faire paître, d'où **pât-ure**) = ce qui est donné pour la nourriture, pour attirer les poissons, les oiseaux, et par suite, tout ce qui tente. — Cf. **re-pas** (*re-past-um*).

Appas, pour *ap-pasts*, dont il n'est qu'une simplification orthographique, ne s'emploie qu'au pluriel.

Ap-péter, vieilli (de *petere*, *petit-um*, chercher à atteindre, demander, d'où **pétition**, et *ad*, vers) = rechercher, désirer ; **ap-pét-ence**, tendance vers ce qui satisfait les penchants naturels ; **ap-pétit** (*ap-petit-um*), désir, et plus spécialement, la soif et surtout la faim.

Ap-plaudir (de *plaudere*, *plaus-um*, battre des mains, d'où **plausible**, et *ad*, à) = battre des mains en signe d'approbation. On dit : *applaudir un orateur, un discours*, et aussi *applaudir à une bonne action. Ils se sont applaudis de ce qu'ils avaient fait*.

Ar-ranger, de *rang-er*, mettre une chose dans le rang qui lui convient, et *ad*, avec un dessein, en poursuivant un but. *On range des livres dans une bibliothèque ; on arrange un voyage*.

Ar-rêter (de *ad-rest-are*, *ar-rest-are*, *ar-rest-er*, arrêter¹, *ad* et *re-stare*, rester, demeurer, — *re* pour *retro*, en arrière, et *stare*, se tenir) = faire rester, retenir, faire que

1. Dans **arrêter**, l'accent a remplacé l's qui ne se prononçait plus.

ce qui avançait n'avance plus : *l'ar-rest-ation d'un voleur* ; *l'ar-rêt* (s. verbal) *d'un train*.

Cf. *reste*, ce qui demeure, quand une partie a été enlevée d'un tout ; — *restif*, puis *rétif*, qui s'obstine à rester, quand on veut le faire avancer : *un cheval rétif*.

Ar-rière¹, *ad retro* ; comme *derrière*, *de retro*, — *retro* marquant qu'on se reporte vers le lieu d'où l'on vient (*Errière* est une prononciation provinciale que le bon usage a rejetée et dont il faut se garder, dit Littré) ; *ar-riér-er*, d'où *ar-riér-é*, part. passé : *un pays arriéré*, et sm. : *payer l'arriéré* ; *ar-rér-ages*, autrefois *ar-riér-ages*, simpl., rente, redevance qconque dont le paiement est échu depuis un certain temps.

Ar-river (de *ad*, à, et *ripa*, rive²) = venir, toucher à la rive (Cf. *a-bord-er*) ; puis, le sens s'étant généralisé, venir au lieu, quel qu'il soit, où l'on voulait aller ; *ar-riv-ée*, age et *ar-riv-iste* (néol.)

Ar-roser (de *ros*, *roris*, rosée, pluie, et *ad* ; d'où *ad-ror-are*, *ar-ros-er*) = faire tomber, faire couler de l'eau sur, goutte à goutte, pour mouiller comme le fait la rosée ; *ar-ros-age*, oir³.

As-saillir (de *salire*, *salt-um*, sauter, et *ad*, à, vers, sur) = sauter, se jeter sur pour attaquer, *as-saut*⁴ : *monter à l'assaut d'une forteresse* ; *un assaut d'armes*, et au fig., *faire assaut d'esprit*.

1. Le latin *retro* avait donné au vieux français *rière*, par le changement de *e* en *ie*, comme *materia*, matière (*matériel*) ; *petra*, pierre (*pétrifié*), etc. ; *ar-rière* est venu de *ad-rière*, par la réduction de *dr* à *r*.

2. *Rive*, par l'adoucissement du *p* en *v* ; comme *savon*, de *saponem* (*saponifier*) ; *saveur*, de *saporem* (*sapide*) ; *neveu*, de *nepotem* (*népotisme*), etc.

3. Le suffixe *age* indique l'action et le résultat de l'action ; le suffixe *oir*, l'instrument qui sert à accomplir l'action. Quant à la substitution de *s* à *r*, elle était assez fréquente dans l'ancien français et elle se retrouve dans plusieurs patois : *chaise* pour *chaire*, etc.

4. *Saillir*, de *salire*, par l'attraction de *i* et le changement de *l* en *ll* mouillé : comme *fi(i)lle* de *filia* ; *fami(i)lle*, de *familia* (*famillal*) ; *me-illeur*, de *me-lior-are* (*améliorer*), etc. — *Saut*, de *salt-um*, par le changement de *al* en *au* : comme *paume*, de *palma* (*palmipède*) ; *haut*, de *alt-um* (*altitude*) ; *chauve*, de *calv-um* (*calvitie*), etc.

As-saisonn-er : d'abord, mettre à la saison¹, cultiver, faire mûrir en temps convenable ; puis, mettre au point voulu, mettre dans un mets, dans un acte, qqch qui les relève : *assaisonner une salade, assaisonner un discours de traits d'esprit* (qui ajoutent en qq sorte du piquant, comme le poivre dans les aliments), **as-saisonn-ement**.

As-sembler (de *ad* et *simul*, ensemble, d'où *simultané*) = mettre ensemble, unir ; **as-sembl-age**, *ée* ; **r-as-sembl-ement**, plus usité que **as-sembl-ement**, action d'assembler et résultat de cette action.

As-sentiment, de **as-sentir**, vieilli, conformer sa manière de sentir à celle de qqn, accéder à qqch.

As-sermenté, tenu, par un *serment*, à faire qqch : un *médecin assermenté*.

As-servir (de *servire*, servir — d'où *serf*², **serv-age**, **serv-itude** — être esclave, et *ad* marquant la tendance, le but) = faire que qqn soit esclave, réduire à l'état d'esclavage ou de simple dépendance : *asservir des vaincus, ses passions* ; **as-serv-issant** : une condition asservissante, **as-serv-iss-ement**.

As-similer (de *simil-is*, semblable, d'où *as-simil-are*, *atum*, **as-simil-ation**) = rendre semblable à : Le *d* de *ad* s'*assimile* (se change en *s*) devant *s*, dans *assimiler*.

As-socier (de *soci-us*, joint, uni, allié, d'où *société*, qui a donné *as-soci-are*, *atum*) = admettre à participer à une action commune, unir : *associer qqn à son commerce* ; *associer deux noms, des couleurs, des idées*, **as-soc-iation**.

As-solement (de *sole*, terre soumise à des cultures qui reviennent alternativement) = manière dont la terre est *as-solée*, ordre dans lequel les cultures s'y succèdent : *assolement triennal*.

As-somm-er, tuer avec une masse, avec qqch de lourd (de *somme*, charge, fardeau, dans le sens où l'on dit *bête de somme*) ; **as-somm-oir**, instrument pour assommer³.

1. Saison, de *serere*, *sat-um*, semer, d'où *satio-nem*, s'ajoute, par l'attraction de l'*i* et l'adoucissement du *t* en *s*.

2. Serf, de *serv-um*, par le changement du *v* final en *f* : comme bref, de *brev-em* (bréviaire, abrégé) ; nerf, de *nerv-um* (nerv-eux, ure) ; vif, de *viv-um* (viv-ant, acité), etc.

3. As-somm-er, propr^t « écraser sous le poids d'une somme, d'un far-

As-son-ance (de *sonare*, sonner, et *ad* marquant tendance à l'union, à la conformité), con-sonance imparfaite : *France et franche ne riment pas* (ne sonnent pas absolument de même, ensemble (*con*); *ce n'est qu'une assonance*.

As-sortir (de *as* pour *ad*, marquant tendance à la conformité, à la réunion, et *sorte*, au sens de manière d'être, condition) = réunir des personnes, des choses qui se conviennent, qui vont bien ensemble, qui sont de même sorte : *assortir les chevaux d'un attelage, assortir des couleurs, as-sorti-ment*, réunion de choses assorties; *r-as-sort-ir, iment*.

As-soupir¹ (de *sopor*, *orem*, sommeil, d'où *soporifi-que*, qui a donné *sopire*, endormir — et *ad*, marquant tendance) = jeter dans un demi-sommeil, et au fig., produire l'apaisement : *assoupir une querelle*.

At-tarder (de *tard*, *tarder*) = produire un retard, mettre en retard, etc.

At-tester (de *test-is*, témoin; d'où *test-ari*, *atum*, témoigner) = apporter, joindre son témoignage à, pour certifier qqch; *at-test-ation* (V. p. 162).

At-terr-er et **at-terr-ir** viennent également de *à* et *terre* : *at-terr-er*, c'est renverser à terre, et au fig., jeter dans l'abattement : *Cette nouvelle nous a at-terrés*; *at-terr-ir* (Marine), c'est arriver à la terre, prendre terre, *at-terr-iss-age*. Par anal., on dit également qu'un ballon a *atterri*.

At-traper² (de *ad*; à, et *trappe*, piège) = prendre à un piège, par ruse; puis, arriver à prendre, finir par saisir :

deau ». — « Ce mot a eu différents sens : dans l'historique, on le trouve avec la signification de faire une somme, et alors il vient de *somme* (en latin *summa*), réunion de plusieurs quantités; on le trouve avec le sens d'assoupir, et alors il vient de *somme*, sommeil (en latin *somnum*); enfin on le trouve au sens de tuer avec qqch de lourd, de fatiguer, et alors il vient de *somme*, fardeau, (d'un mot grec *sagma*, devenu *salma* en latin, puis *sauma*, *some*, que dans quelques campagnes on prononce encore *sôme*, selle, bât, charge), comme dans bête de somme. » (LITTRE).

1. *As-soupir*, de *as sopire*, par le changement de *o* en *ou* : comme tout, de tot-um (total, ité); couronne, de corona (coron-al, aire); couleur, de colorem (colorer); labour-er, de labor-are (laborieux), etc.

2. L'Académie, qui met deux *p* à *trappe*, n'en met qu'un à *attrape*, sf., et à *attraper*, verbe. Est-ce pour éviter deux redoublements de consonnes dans le même mot? La raison n'est peut-être pas suffisante.

attraper des papillons, la ressemblance, et par ironie, un rhume, etc.

At-trouper (de *ad*, à, et *troupe*) = rassembler en troupe.

Il est facile d'expliquer de même le rôle qu'a joué *ad*, à, dans la formation des mots suivants :

A-baisser, faire venir à soi en baissant ; **a-battre**, faire venir vers soi, en battant ; **a-bord-er**, se diriger vers le bord, toucher le bord ; **s'ac-coud-er**, appuyer le coude à, sur ; **s'ac-croup-ir**, s'affaisser, s'asseoir *sur* sa croupe (en parlant des animaux), s'asseoir *sur* ses talons (en parlant de l'homme) ; **a-chev-er**, mener à chef (de *caput*, chef, tête, extrémité), c'est-à-dire à bout, à sa fin (V. p. 127) ; **à-compte** (à et *compte*) ; **a-doss-er**, appuyer le dos à, sur, contre ; **af-faire** (à et *faire*) ; **a-lign-er**, mettre à la ligne, en ligne ; **a-mener**, mener, faire venir à soi ; **en a-mont** (*ad mont-em*), vers le mont, la hauteur, la source — et **en aval** (*ad vall-em*), vers le val, la vallée, en descendant, vers l'embouchure ; **a-pais-er** (de *pax*, *pac-em*, paix, autref. *pais*), ramener à la paix ; **a-pan-age** (de *pan-em*, pain) = d'abord, dotation alimentaire ; puis, domaine donné aux princes du sang *pour* leur subsistance, pour qu'ils pussent tenir un rang en rapport avec leur naissance ; enfin, au fig., ce qui est spécial et propre à chacun : *La raison est l'apanage de l'homme* ; **a-pitoyer** (de *pitié*, *pitoyable*), amener à éprouver de la pitié *pour*... ; **a-plomb**, équilibre stable, de *fil* à *plomb* ; **ap-précier**, mettre du prix (*pretium*) à, déterminer la valeur ; **a-venir**, pour *ad* et *venir*, etc... ; **ap-prendre**, prendre à soi, pour soi, d'où, au fig. *apprendre sa leçon*, la prendre et la faire en qq, sorte entrer en soi, dans son esprit ; **ac-courc-ir**, **a-douc-ir**, **af-fad-ir**, **af-faibl-ir**, **af-ferm-ir**¹, **af-fin-er**, **af-fol-er**, **af-franch-ir**, **a-grand-ir**, **ag-grav-er**, **al-long-er**, **a-lourd-ir**, **a-minc-ir**, **a-moindr-ir**, **a-plan-ir**, **a-plat-ir**, **ap-privois-er**², **ap-proch-er**, **a-pur-er** (un compte), **ar-rond-ir**, **as-sain-ir**,

1. Rapprocher de **af-ferm-ir**, rendre *ferme* : **af-ferm-er**, donner ou prendre à *ferme*, à bail (du subst. *ferme*, convention qui établit qqch de ferme) et **af-firm-er** (de *af* pour *ad* et *firm-um*), assurer que qqch est vrai, le soutenir.

2. **Apprivoiser**, rendre privé (*priv-um*) un animal sauvage.

at-tendr-ir, at-ténu-er (*circonstances atténuantes*), **at-tiéd-ir, at-trist-er, a-vil-ir**, etc. : rendre court, plus court ; rendre doux, plus doux, etc., etc.

On remarquera que tantôt la consonne *d*, de *ad*, se redouble (ou s'assimile) et que tantôt elle se supprime. « En français, la prononciation populaire avait fait partout tomber le *d* pur ou assimilé devant une consonne ou devant une voyelle, dans les mots venus du latin ou dans les mots nouveaux : ainsi, dans *a-porter, a-foler, a-orer*, etc. ; c'est la formation savante qui a fait reparaître le *d* pur ou assimilé dans la plupart des composés : *ap-porter, af-foler, ad-orer*, etc., et la prononciation *a*, dans bien des cas, suivi l'orthographe. L'ancien français prononçait et écrivait *ajoinde, amettre, avenir* ; le moyen français a écrit *adjoindre, admettre, advenir*, en prononçant comme l'ancienne langue ; le français moderne prononce maintenant *ad'joindre, ad'mettre, ad'venir*. Il serait à souhaiter qu'au moins le *d* assimilé, quand il ne se fait pas encore entendre dans la prononciation, disparût dans l'orthographe, comme dans *attabler, attaquer, appauvrir, accabler*, etc. » (DARMESTER, *Cours de Grammaire historique*, III, § 294).

AB

Ab, abs, quelquefois **a**, opposé de *ad*, marque le point de départ et, par suite, éloignement, séparation, privation.

Ab-diquer (de *dic-are, atum*, dire hautement, et *ab*, marquant éloignement) = déclarer publiquement qu'on abandonne, renoncer à qqch qu'on possède : *abdiquer la royauté, son autorité, ab-dicat-ion*.

Ab-err-ation (de *err-are, atum*, errer, aller çà et là, et *ab*, marquant écartement) = l'action de s'écarter de ce qui est droit, juste, vrai : *une aberration des sens, du goût*.

Ab-horr-er (de *horr-ere*, être hérissé, *horror*, frisson, sensation qui fait que les poils se hérissent, qui donne « la chair de poule ») = éprouver de l'éloignement pour, repousser loin de soi avec horreur, avoir en haine.

Ab-jurer (de *jur-are, atum*, jurer), propr^t « affirmer avec serment qu'on s'éloigne de », renoncer solennellement à sa religion, à ses erreurs, à ce qu'on faisait profession de croire.

Ab-négation (de *nega-re*, *atum*, nier¹, et *ab*, marquant séparation) = renoncement : *faire abnégation de sa personne, de ses intérêts.*

Ab-omin-er (de *omen*, *omin-is*, d'abord augure rendu verbalement; puis présage quelconque, et *ab*, marquant éloignement) = repousser comme étant un mauvais présage, et par suite, comme impie, comme maudit; **ab-omin-ation**, **able**.

Ab-omin-er (de *ab-omin-ari*², *atum*) s'emploie peu. « Ce verbe, très ancien dans la langue, mérite d'être repris, dit Littré : il se comprend sans peine et n'a rien qui choque, puisqu'on a **abomin-able** et **abomin-ation**. »

Abs-ent (de *ens*, *ent-em*, participe présent inusité de *esse*, être) = étant loin; **abs-ence** (*abs-entia*), le fait de se trouver éloigné du lieu où l'on pourrait, où l'on devrait être; **s'absent-er**, se rendre absent. — Contraire : **prés-ent**, qui est devant, auprès (*præ*), **prés-s-ence**.

Ab-us (de *us-us*, usage, et *ab*, en dehors de ce qui devrait être) = usage mauvais, excessif; d'où **ab-us-er**, user mal, **abus-if**, **ive**, **ment**.

A-mov-ible (de *a*, comme *ab*, marquant éloignement, — *mov-ere*, mouvoir, — et le suffixe *ible*, indiquant une possibilité) = qui peut être déplacé : *un fonctionnaire a-mov-ible*, *un juge in-amov-ible*; **in-a-mov-ibil-ité** (V. p. 222).

Ar-rach-er (*ar* pour *ab* par assimilation : de *radix*, *radic-em*, racine, qui a donné *e-radic-are*, déraciner; d'où, par confusion de *e* avec *ab* marquant également séparation, *ab-radic-are*, *atum*, **ar-rach-er**³) = enlever de terre (une plante) avec ses racines; puis, par ext., détacher de force une chose de ce à quoi elle tient, l'enlever à qqn qui la

1. Nier, de *negare* (V. p. 225).

2. Bien des verbes latins, de la 1^{re} conjugaison, avaient une forme dite déponente, *ari*, *atum*, à l'inf., au lieu de *are*, *atum*; mais cette différence importe peu pour l'intelligence de la formation des mots français, d'autant que la plupart de ces verbes en *ari*, *atum*, ont pris la forme *are*, *atum*, dans le bas-latin, qui est devenue *er* en français.

3. *Ab-rad(i)care*, arracher : 1^o assimilation du *b* ; 2^o suppression de la voyelle médiale *i* ; 3^o réduction de *dc* à *c* et adoucissement de ce *c* en *ch*, comme **prêcher**, de *præd(i)care* (prédicateur) ; **revancher**, de *re-vind(i)care* (revendication), etc. ; 4^o changement de *are* en *er*, 1^{re} conjugaison.

retient : *arracher des pommes de terre, une dent, un livre* (des mains de qqn qui le retient), et au fig., *une promesse*.

Avant (de *ab*, adouci en *av*¹, et *ant-è*, avant) = prép. et adv., marquant la position (dans l'espace), le moment (dans le temps), le rang (parmi d'autres), avec priorité par rapport à ce qui est placé plus loin, à ce qui vient plus tard, à ce qui est classé plus bas : *aller avant* (en avant de) *tous les autres*; *avant le soir*; *mettre un élève avant un autre, mettre* (faire passer) *l'honneur avant la richesse*; — d'où **av-ant-age**, ce qui nous fait **a-vanc-er**, ce qui sert, profite; puis, ce qui nous donne l'**a-vanc-e** sur les autres, ce qui fait que nous l'emportons sur eux : *recueillir des avantages*; *l'avantage de la naissance, de la fortune*.

A-vers-ion (de *vertere*, *vers-um*, tourner, et *a* pour *ab* [et non *a* pour *ad*], marquant éloignement) = répugnance, répulsion, qui fait qu'on se détourne de qqn., de qqch : *prendre qqn en aversion*.

Av-eugle² (de *ab*, marquant privation, et *ocul-us*, œil, d'où *ocul-airé*, iste) = qui n'a pas, ou qui n'a plus l'usage de la vue, et au fig., qui est privé de discernement : *Chez les aveugles, les borgnes sont rois*; *changer un cheval borgne pour un aveugle*; *on est souvent aveugle dans sa propre cause*; **av-eugl-er**, **ement**, **av-eugl-ette** (à l').

A remarquer **aveuglement**, subst. (sans accent) et **aveuglément**, adv. (avec un accent aigu) : c'est l'accent qui les différencie, et pour la prononciation et pour l'écriture, et qui empêche qu'on ne les confonde.

1. **Ab** et **anté** sont deux prépositions : **ab** précise le sens de **anté**, en marquant le point de départ.

B se change facilement en *v*. Cet adoucissement avait déjà lieu en latin ; il s'est accentué dans le passage du latin au français : ainsi, avoir, de *habere* ; devoir, de *debere* ; couvrir, de *cub-are*, *atum* (*incubation*) ; gouverner, de *gubernare* ; prouver, de *probare*, etc. ; cheval, de *caballum* ; écrivain, de *scribanum* ; ivre, de *ebrium* (*ébrété*) ; fièvre, de *februm* (*fébrile*) ; hiver, de *hibernum* (*hibern-er*, *ant*, *al*) ; livre, de *librum* (*libraire*) ; taverne, de *taberna* (*tabernacle*), etc.

2. **Aveugle**, du latin vulgaire (le latin littéraire avait *cæcum*, d'où *cécité*) *ab-oc(u)l-um*, devenu *ab-ocle*, par la suppression de la voyelle médiale et la chute de la finale ; puis **av-eugle**, par le changement de *o* en *eu*, comme *heure*, de *hora* ; *fleur*, de *flor-em* ; *peuple*, de *pop(u)l-um* ; *neuf*, de *novum*, etc., et celui de *cl* en *gl*, comme *église*, de *ecclesia* (*ecclésiastique*) ; *aigle*, de *aquila*, *aq'la* (*aquillin*), etc., comme il arrive souvent encore aujourd'hui de dire *reine-glaude* pour *reine-Claude*.

CUM

Cum, avec (en français **com**, **con**, **col**, **cor**, **co**), marque accompagnement, et par suite, union, société.

Com-battre, battre *avec* ou *contre* : verbe intransitif et transitif, qui s'emploie au propre et au figuré.

Com-biner (de *bini*, deux à deux, deux ensemble, qui a pour radical *bis*, deux fois) = assembler plusieurs choses deux à deux ; puis, par ext., disposer un nombre quelconque d'éléments dans un ordre déterminé : *On combine des lettres, des chiffres, des cartes, etc., un plan, une intrigue, etc.* ; **com-bin-aison chimique**, union de deux ou plusieurs corps simples dans des proportions définies (V. p. 316).

Com-mensal (de *mensa*, table) = qui mange à table *avec*, à la même table.

Com-mensur-able (de *mensura*, mesure) = qui peut être mesuré, qui a une commune mesure *avec* (V. p. 146).

Com-mercier (de *merx*, *merc-em*, marchandise, d'où **mercier**, **erie**) = échanger avec d'autres les divers produits de la nature ou de l'industrie (V. p. 145).

Com-muer (de *mu(t)are*, *atum*, muer, changer, d'où **mut-ation**) = *commuer une peine*, la *changer (avec)* en une peine moindre (V. p. 223).

Com-pagnon (de *pan-em*, pain) = qui mange le même pain *avec* un autre ; puis, par ext., qui vit habituellement dans la société intime d'un autre, qui partage sa vie, ses occupations, ses voyages : d'où **com-pain**, **co-pain**, termes de collège, camarade avec lequel on partage les petites douceurs — et aussi **ac-com-pagner**, se joindre à qqn (*ac* pour *ad*) comme compagnon, aller, voyager *avec* lui, de **com-pagnie** ; enfin, en parlant des choses, convenir à, aller *avec* : *Cette garniture accompagne bien la robe.*

Com-parer (de *par*, *par-em*, pareil, d'où **par-ité**) = mettre de pair *avec* (V. p. 173).

Com-patir (de *pat-iri*, pour *pati*, *pass-um*, souffrir) = souffrir *avec* ceux qui souffrent, partager leurs souffrances : *compatir aux maux d'autrui.* — « Votre **com-pass-ion** part d'un bon naturel. » (LA FONTAINE, I, 22.)

Com-patriote (de *patria*, patrie) = qui est de la même patrie, du même pays *avec*.

Com-penser (de *pens-are*, *atum*, peser) = peser une chose *avec* une autre, de manière à les rendre égales, neutraliser l'effet de l'une par un effet de l'autre équivalent et agissant en sens inverse : *Les gains compensent les pertes ; demander une com-pensation*.

Com-père, com-mère, qui est père, qui est mère *avec* ; le parrain et la marraine, qui sont conjointement comme un second père, une seconde mère, pour l'enfant qu'ils ont tenu sur les fonts baptismaux. — Ces mots sont devenus, par extension, des appellations familières.

Com-pétit-eur (du lat. *com-petit-orem*¹, de *petere*, *petit-um*, demander, rechercher, briguer, d'où *pét-it-ion*) = qui demande *avec*, en même temps, la même chose, qu'un autre ou plusieurs autres : *Vous aurez de nombreux compétiteurs*. — Cf. **con-current**, de *currere*, courir.

Com-piler (de *pil-are*, *atum*, piller, et *cum* indiquant réunion, par suite multiplicité, eu égard, soit à ceux qui pillent, soit aux choses pillées) = piller les ouvrages d'autrui et en mettre ensemble des extraits pour en faire un livre ; **com-pil-ation**, livre fait d'emprunts, qui n'a rien d'original, **com-pil-ateur**.

Con-certer (de *certare*, lutter, et *cum*, ensemble, com-battre) = arranger, disposer (un plan, un projet) ; **se con-certer** (avec qq'n), s'entendre ; **con-cert**, accord de personnes qui s'entendent, de choses arrangées en vue d'une fin commune ; d'où, par anal., *un concert de sons musicaux* ; **dé-con-certer**, troubler, en dérangeant (*de*) l'accord, les mesures prises.

Con-citoyen, qui est de la même *cit*é, de la même nation (*avec*) *que*.

Con-comitant (de *comes*, *comit-em*, compagnon, d'où *comit-are*, accompagner) = qui accompagne, qui a lieu en même temps : *des symptômes concomitants*, qui, dans une

1. Le suffixe latin *or-em* a donné *eur* en français : *cant-orem*, *chan-teur* ; *past-orem*, *past-eur* ; *dol-orem*, *doul-eur*, etc., par le changement d'*o* en *eu* et la chute de la finale atone.

maladie, accompagnent les symptômes essentiels; *un événement concomitant*, qui arrive en même temps.

Cf. **comte**, de *com(i)tem*, compagnon du roi, du chef; d'où **vi-comte**, **comtesse**, **comté** (*vi* pour *vice* [V. p. 30]).

Con-courir (de *curr-ere*, *curs-um*, courir) = courir avec d'autres, se joindre à eux pour obtenir un résultat : *con-courir au succès d'une entreprise*; et aussi, poursuivre avec d'autres un même avantage, le leur disputer : *concourir pour un prix* (V. p. 190).

Con-dens-er (de *dens-us*, dense, serré, épais, qui a une masse relativement grande sous un petit volume, **dens-ité**, d'où *con-dens-are*, *atum*) = resserrer, rendre plus dense; **con-dens-eur** (dans une machine à vapeur); **con-dens-ateur** (d'électricité); **con-dens-ation** (d'un gaz), qui a pour contraire **raréfaction** : *des troupes se condensent*; *on condense sa pensée, son style*.

Con-disciple, qui est disciple, qui étudie avec.

Con-fédéré (de *fædus*, *fæder-is*, traité, alliance, d'où *fæder-are*, *atum*) = qui est **fédéré**, qui a contracté une association, une union avec, qui fait partie d'une **con-fédér-ation** : *la Confédération suisse*; *une république fédér-at-ive*.

Con-fins, *simpl.* (de *fin-is*, limite) = limites (avec) communes : d'où **con-fin-er**, enfermer dans un espace limité.

Con-fisqu-er (de *con-fisc-are*, *atum*, réunir, attribuer au **fisc** — *fisc-us*, en latin, d'où *des mesures fisc-ales*, — qui signifia d'abord le trésor propre des souverains, puis, plus tard, le trésor public) = *la confiscation des biens des émigrés*; *confisquer qqch à un écolier*, saisir et lui enlever une chose défendue par la règle de l'établissement.

Con-flit¹ (de *fligere*, *flit-tum*, heurter, frapper) = choc de gens qui se heurtent, qui en viennent aux mains : *le conflit de deux armées*, et au fig., *le conflit des pouvoirs, des intérêts*.

Con-fondre (de *fundere*, *fus-um*, fondre, d'où **fus-ion**) = réunir pêle-mêle des choses analogues, de manière à

1. **Conflit**, de *conflict-um*, par la réduction de *ct* à *t*, comme effet, de *effect-um* (*affectuer*); édit, de *édit-um* (*édicter*); projet, de *project-um* (*projectile*); délit, de *délit-um* (*délictueux*), etc., et la chute de la finale atone.

effacer les séparations, à faire disparaître les différences : *des rivières confondent leurs eaux ; des rangs sont confondus ; un amas con-fus de décombres ; la con-fus-ion des pouvoirs.*

Con-form-er (de *forma*, forme, d'où *form-are*, *atum*) = donner la même forme avec, la forme qu'a une chose qu'on prend pour type ; **con-form-e**, **ation**, **ité**.

Con-fort-er, vieilli : d'où **con-fort**, sm., ce qui vient se joindre avec, à (*cum*), pour *rendre fort* ; *auj.*, tout ce qui constitue le bien-être matériel et les commodités de la vie.

Ce sont les Anglais qui ont donné ce nouveau sens au mot français **confort**, et nous le leur avons repris avec sa nouvelle acception ; **con-fort-able**, adj. et subst : *aimer le confortable*.

Con-frère (de *frater*, *fratr-em*, frère, d'où **fraternel**, **fraternité**) = qui est frère avec, qui fait partie d'une même corporation professionnelle, **con-fratern-ité**.

Con-front-er (de *frons*, *front-sm*, front) = mettre en présence, front avec front, des personnes dont les affirmations sont contraires, pour démêler la vérité — et aussi rapprocher des textes, des écritures, pour les comparer ; **con-front-ation**. — Cf. **af-front-er** (V. p. 37).

Con-génère, adj. des deux genres (de *genus*, *gener-is*, genre) = qui fait partie du même genre que (avec) d'autres : *plantes congénères*, de même espèce ; *muscles congénères*, qui concourent au même mouvement. *Je me défie de lui et de tous ses congénères.*

Con-gratul-er (de *gr-atus*, agréable, d'où **gr-é**¹, qui a donné **con-gratul-ari**, *atum*) = témoigner à qqn que ce qui lui arrive nous est agréable, que nous en sommes heureux avec lui, **con-gratul-ation**. — Cf. **félic-it-er**, **ation** (de *felix*, *felic-em*, heureux).

Con-grég-ation (de *greg*, *greg-em*, troupeau, d'où **con-greg-are**, *atum*, rassembler, grouper) = réunion d'ecclésiastiques qui ont fait des vœux et se sont assujettis à une règle commune : *la congrégation de l'Oratoire*, et p. ext., *la congrégation de l'Index* ; école **congréganiste**, dirigée par des

1. Le suffixe *atus*, *atum*, se change en *é* ; *ationem* en **ation** (forme savante) et en **aïson** (forme populaire).

frères ou des *sœurs* appartenant à une *congrégation*. — Cf. **a-grég-ation** (V. p. 38).

Con-joints, les époux, qui sont joints, unis *ensemble*.

Con-jugu-er (de *jug-um*, joug¹, couple, d'où *con-jug-are, atum*, accoupler, réunir) = joindre successiv^t au radical d'un verbe les différents affixes qui servent à déterminer ses modes, ses temps, etc., selon un arrangement déterminé; **con-jug-aison**, du lat. *con-jug-ationem*, l'action de conjuguer, et aussi l'ensemble des formes que prend le verbe conjugué.

Con-jur-er (de *jur-are, atum*, jurer) = s'engager par *serment* à faire qqch conjointement *avec* d'autres qui se sont liés par le même serment : la *conjurat*ion d'Amboise. — Cf. **adjurer** (V. p. 34).

Con-nexe (de *nectere, nex-um*, nouer, attacher) = étroitement lié à, qui a des rapports intimes *avec* : *deux choses connexes*, dont l'une ne va pas sans l'autre, **con-nex-ion**, ité. — Cf. **an-nex-e, ion** (V. p. 38).

Con-sanguin (de *sanguis, sanguin-em*, sang) = qui est du même sang *avec*, qui est issu du même père (mais non de la même mère) : *frère consanguin*, opposé à *frère utér-in*, (frère qui est issu du même sein, de mère seulement), et à *frère germain* (frère de père et de mère); **con-sanguin-ité**, terme de droit : les *degrés de consanguinité*.

Con-science (de *scire, savoir, d'où scientia*, science, le fait de savoir, de connaître, et *cum*, avec soi-même) = savoir intime, connaissance que nous avons de ce qui se passe dans notre âme : les *faits de conscience*; *avoir conscience de son droit*. — Cf. **in-con-science, pre-science**, etc...

Con-sonne, qui sonne *avec*, lettre qui ne peut se prononcer distinctement qu'unie à une voyelle.

Con-sort, qui a un sort commun *avec* : un *tel et consorts*, et ceux qui sont également intéressés.

Con-spir-er (de *spir-are, atum*, souffler) = tendre *avec* d'autres vers un but commun : « *Tout conspire à troubler mon repos.* » (BOILEAU.) — Cf. **a-spir-er** (V. p. 257).

¹ Joug, de *jug-um*, par le changement de u en ou, et la chute de la finale atoue um : comme tout, de *tot-um* (total), etc. (V. p. 36).

Conspirer et plus haut **conjur**er sont presque synonymes; cependant **conspirer** n'entraîne pas nécessairement, comme **conjur**er, l'idée d'une *entente* préalable, avec *serment*, entre ceux qui conspirent.

Con-stell-ation (de *stella*, étoile, d'où *stell-are*, *atum*, semer d'étoiles) = groupe d'étoiles paraissant former une figure quelconque et ayant un nom spécial : les douze *constellations* du *Zodiaque* ; un ciel tout **con-stell-é**, et au fig., un *manteau constellé de pierreries*.

Con-tempor-ain (de *tempus*, *tempor-is*, temps) = qui est du même temps, de la même époque (*avec*) que; **con-tempor-ané-ité** (de l'adj. lat. *con-tempor-aneus*), existence simultanée.

Con-tinent (de *ten-ere*, tenir, *tin-ere* en comp., participe présent *tin-ens*, *entem* et *terra* s. ent.) = la terre qui tient *avec*, dont les parties se tiennent sans séparation, d'une manière *continue*.

Con-verg-er (de *verg-ere*, pencher, tendre vers) = se dit d'un ensemble de forces qui se dirigent vers un même point, en se rapprochant (*cum*) : *faire converger tous les efforts vers un même but* ; des verres *con-vergents*, par opp. à des verres *di-vergents*.

Con-vive (de *vivere*, vivre) = qui vit, qui mange *avec*.

Qufois le mot composé nous est venu directement du latin, auquel nous l'avons emprunté, comme exprimant la chose avec plus de force que le simple, et alors *con* n'a qu'une valeur intensive, augmentative, ainsi :

Con-céder, *cession*, de *cedere*, *cessum*, **cession** (V. p. 185); **con-duire**, de *ducere*, *duire* (V. p. 194); **con-fect-ion**, *ionner* (de *facere*, *fact-um* — *fic-ere*, *fect-um* en comp. —, faire, exécuter) = chose faite jusqu'à son achèvement (*con*), **confiture**, etc. ; **con-fess-er**, *ion* (de *fateri*, *fass-um* — *fiteri*, *fess-um* en comp. —, avouer); **con-firm-er**, rendre plus *ferme* (*firm-um*); **con-solid-er**, rendre plus solide; **con-serv-er**, *ation*, de *servare*, *atum*; **con-spu-er** (de *spuere*, cracher, *sputum*, crachat) = proprement « couvrir de crachats »; au fig. honnir publiquement, accabler de marques de mépris; etc...

Col-labor-er (de *labor*, *or-em*, labeur, travail ; d'où *labor-*

are, atum) = travailler avec (*cum*), en commun, à un ouvrage d'esprit ; **col-laborat-ion, eur** (V. p. 139).

Col-latér-al (de *latus, later-is*, flanc, côté) = qui est latéral avec, qui est à côté par rapport à... : *les nefs collatérales* d'une église, par rapport à la nef principale ; *ligne, succession collatérale*, par rapport à la ligne, à une succession directe.

Col-lation (V. p. 199) ; **col-liger, col-lecte** (V. p. 215) ; **col-lision** (V. p. 212) ; **col-loquer** (V. p. 217), etc.

Cor-rélatif (V. p. 200), qui est en relation avec (*cum*). Quand deux choses sont entre elles dans une relation telle que l'une suppose nécessairement l'autre, on dit qu'elles sont **cor-rélatives**, en **cor-ré-lat-ion**. Quand deux termes sont liés de telle sorte que l'un appelle logiquement l'autre, on les dit aussi **cor-rélatifs** : *Le devoir et le droit, l'antécédent et le conséquent sont corrélatifs*.

A remarquer que **relation** marquant déjà un rapport entre deux choses, il arrive souvent que **corrélatif** ne dit guère plus que **relatif**.

Cor-respondre¹ (de *respondere*, répondre, qui vient lui-même de *spondere*, promettre, *spons-um*, promis, d'où *époux*² et *re*, en retour) = répondre à qqn avec qui on est en rapport, en communication, échanger des lettres ; d'où **cor-re-spond-ance, ant.** Deux choses sont encore dites en **correspondance**, quand il y a entre elles un rapport de convenance, de symétrie, etc. : *Son train de vie correspond à (est en rapport, en harmonie avec) sa position. L'aile gauche de ce bâtiment ne correspond pas avec l'aile droite.*

Cor-roborer (de *robur, robor-is*, force, *robor-are*, fortifier) = ajouter une nouvelle force qui vient accroître celle qui existait déjà : *Votre déposition corrobore ce que j'ai dit.*

Cor-roder, cor-ros-if (de *rodere, ros-um*, ronger, et *cum*, qui est plutôt ici augmentatif) : *La rouille corrode le fer ; du sublime cor-ros-if.* — Cf. **é-ros-ion**.

1. « De *cor* pour *com*, avec, et *respondere* (pour répondre) où l'*s* latine a été gardée, parce que le mot est venu tard dans le français ? » (LITTRE.)

2. *Époux*, autref. *espous*, de *spons-um*, par la réduction de *ns* à *s* : comme mesure, de *mensura*, (*commensurable*) ; *île*, d'abord *isle*, de *ins(u)la* (*insulaire*) ; peser, de *pens-are* (*compensation*), etc. ; par le changement de *o* en *ou* et l'adjonction d'un *e* initial (V. p. XXIV).

Co-religionnaire¹, qui professe la même religion (*avec un autre*) qu'un autre.

Co-accusé, accusé *avec un ou plusieurs autres*.

Co-acquéreur, qui est acquéreur en commun *avec un ou plusieurs autres*.

Co-adjuteur (de *ad-juvare*, *ad-jut-um*, aider) = adjoint à un supérieur ecclésiastique, pour l'aider d'abord et le remplacer ensuite.

Co-débiteur, chacune des personnes qui ont *ensemble* contracté une dette, considérée dans ses rapports avec les autres.

Co-détenteur, chacune des personnes qui détiennent *ensemble* (en commun) qqch, par rapport aux autres.

Co-détenu, qui est détenu *avec* (en même temps que) d'autres.

Co-donat-aire, qui est l'objet d'une donation conjointement *avec un autre*.

Co-efficient (de *efficere* — *effici-ens*, *ent-em*, au part. présent, —, faire produire un effet, *effect-um*) = qui produit un effet *avec*, qui accroît l'effet; qui, mis avant une quantité algébrique, en augmente, en triple, etc., la valeur.

Co-ercit-ion (de *co*, intensif, et *arcere* — *ercere*, *ercit-um*, en comp. —, d'où *co-ercere*, retenir, enfermer) = action de contenir, de contraindre (les personnes); **co-ercit-if** : *des mesures co-ercit-ives*; **co-erc-ible**, qui peut être facilement comprimé (en parlant des gaz, des vapeurs).

Co-exister, exister *avec*, ensemble, en même temps : *deux faits coexistants*.

Co-habiter, habiter *avec*, en commun : *la cohabitation de deux époux*.

Co-hérent (de *hærere*, *hæs-um*, être ou demeurer attaché), dont les parties se tiennent ensemble. — Cf. **ad-hérent**, **inhérent** (V. p. 207).

Co-héritier, ière, celui, celle qui hérite *avec un autre, avec d'autres*.

Co-incident (de *in-cid-ere*, tomber, d'où *in-cid-ent*, du part. présent *incid-ens*, *ent-em*, qqch qui tombe, qui survient sans être attendu) = *Deux triangles coïncident, sont co-incid-ents*, quand l'un recouvre l'autre exactement. *Il y a là une fâcheuse co-incid-ence* (V. p. 181).

Co-intéressé, qui a un intérêt commun *avec d'autres* dans une entreprise, etc.

Co-obligé, obligé *avec d'autres* (d'une obligation commune), en vertu d'un contrat passé avec un tiers.

Co-opérer (de *oper-ari*, *atum*, travailler, faire une œuvre.

1. « Pourquoi l'Académie, qui écrit *corrélacion*, *corrélatif* avec deux r, écrit-elle *coreligionnaire* avec un seul r ? » (LITTÉR.)

opus, oper-is) = prendre part *avec* d'autres à un travail commun.

Co-opter, co-optation (de *opt-are, atum, opter*, choisir entre deux ou plusieurs partis, deux ou plusieurs personnes déterminées) : un corps, une académie se recrutent par cooptation, quand ils exercent le droit de se recruter eux-mêmes, de *cooptier*, c.-à-d. de choisir ensemble (V. *ad-opter*, p. 34).

Co-ordonner (de *ordo, ordin-em*, ordre, d'où *ordin-are, atum*) = disposer par ordre, selon certains rapports, en vue de former un ensemble : *des mouvements coordonnés* ; *des conjonctions de co-ordin-ation*.

Co-partageant, qui prend part *avec* d'autres à un partage : *les co-partageants d'un héritage*.

Co-propriétaire, chacun des propriétaires qui possèdent *en commun* une propriété indivise.

CIRCUM

Circum, autour (de *circus*, cirque, cercle), **circon** en français, quelquefois **circu**.

Circum-navigation, voyage par mer *autour* d'une île, du globe terrestre.

Circon-polaire, qui *entoure* ou avoisine les pôles : *les régions circompolaires*.

Circon pour *circon*, par le changement de l'*n* en *m* devant un *p*.

Circon-férence (de *ferre*, porter, *fero*, je porte ; *ferens, ent-em*, portant) = ligne courbe portée autour de la surface d'un cercle et l'enfermant (V. p. 198).

Circon-flexe (de *flectere, flex-um*, fléchir en courbant) = *accent circonflexe*, qui s'infléchit autour de la lettre sur laquelle il est placé (V. p. 201).

Circon-locution (de *loqui, locut-um*, parler) = ensemble de paroles par lesquelles on semble tourner autour de la chose qu'on veut exprimer, au lieu d'employer le mot unique et propre.

Circon-scrire (de *scribere, script-um*, écrire) = tracer une ligne *autour*, **circon-script-ion** (V. p. 244).

Circon-spect (de *specere, spect-um*, regarder) = qui regarde à l'*entour*, qui se tient sur ses gardes, qui surveille les autres et lui-même : *parler, agir avec circonspection* (V. p. 255).

Circon-stance (de *stare*, se tenir; *stans*, *stant-em*, se tenant; d'où *circum-stantia*, l'action de se tenir autour) = particularité qui accompagne un fait.

Circon-vall-ation (de *vall-us*, pieu, d'où *vall-are*, *atum*, fortifier à l'aide de pieux, de palissades) = tranchées, remparts, etc., dont on entoure une place forte pour l'isoler ou pour se protéger contre les attaques des assaillants. — Cf. **inter-valle** (V. p. 87).

Circon-venir (de *venire*, venir) = venir autour, entourer de tous les côtés; ne s'emploie qu'au fig. *Il a été circonvenu*, entouré d'artifices et de ruses qui l'ont amené à faire ce qu'on voulait qu'il fit (V. p. 271).

Circon-voisin, voisin autour : *les villages circonvoisins*, d'alentour.

Circon-volution (de *volvere*, *volut-um*, rouler : d'où *volut-e*, sf., ornement de chapiteau, fait en spirale) = enroulement autour, sinuosité circulaire : *les circonvolutions du cerveau, des intestins*.

Circu-it (de *ire*, *it-um*, aller; d'où *circu-itus*, sm., l'action d'aller autour) = pourtour, limite extérieure : *Il a dû faire un long circuit; le circuit d'une ville; un circuit de paroles*.

DE

Le préfixe latin *de*, en français **dé**, **dès**, marque, d'une manière générale, cessation de l'état ou de l'action qu'exprime le mot auquel il est joint, et plus particulièrement : 1° mouvement de haut en bas, *dé-choir*, *de-scente*, *dé-gradation*; 2° sortie, éloignement, *dé-céder*, *dé-funt*; 3° séparation et détermination, *dé-finir*, *dé-limiter*; 4° privation et négation, c'est-à-dire substitution dans le mot composé d'un sens contraire à celui du simple auquel il est joint, *dé-planter*, *dé-peupler*; 5° qqf enfin, augmentation et force, par l'énumération des détails, des circonstances de la chose qu'il exprime, *de-scription*, *dé-plorer*, etc.

Dé-bile (*de*, marquant décadence, perte, et *habilis*, habile, apte) = qui est déchu de son *habilité*, qui a perdu son aptitude... à remplir ses fonctions; puis, syn. de faible, le

contraire de fort. « On peut être *faible* par constitution ou parce qu'on n'a pas encore acquis assez de force ; on n'est proprement *débile* que par la perte de la force qu'on avait. » (LAFAYE.) Aussi dit-on : *la faiblesse de l'enfance ; la débilité de la vieillesse*. — *Debilis* a donné *de-bilit-are, atum*, d'où *débilit-er, ant, ation*.

Dé-bord-er, défaire le *bord*, défaire les draps de qqn qui a été *bordé* dans son lit, — et aussi, en parlant d'un fleuve, sortir de ses *bords*, de son lit : *La rivière a débordé*.

Dé-cap-er (*de* marquant ablation, et *capa*, cape, chape, chose qui prend — *capere*, prendre —, qui couvre) = débarrasser de la chose qui recouvre : se dit des métaux, des accotements d'une route (V. p. 122).

Dé-capit-er (*de* marquant suppression, enlèvement, et *caput, capit-is*, tête ; d'où *de-capit-are, atum*) = enlever, couper la tête ; *dé-capit-ation*.

Dé-cédé (*de cedere, cess-um*, aller, s'en aller, s.-ent. *de vita, de la vie*) = qui est sorti de la vie, qui est mort (*de mort naturelle*) (V. p. 185). — Cf. **dé-funt** (*de fungi, funct-um*, s'acquitter, d'où *fonct-ion*), qui s'est acquitté... de la vie.

Dé-cel-er (*de cel-are, céler, cacher, tenir secret, et de, marquant l'enlèvement de ce qui empêche qu'on voie*) = faire connaître qqn qui se cache, qqch qui a été caché. — Cf. **dé-voiler**.

Rapprocher aussi *de-sceller*, de *sceau*, autref. *scel* et *des-seller*, ôter la *selle* d'un cheval.

Dé-cept-ion (*de de-cipere, de-ceptum* — *cipere* pour *capere*, en comp. — et *de*, négatif, **dé-cevoir**, ne pas arriver à prendre, ou ne pas recevoir ce à quoi on s'attendait) = action d'être **déçu** : *éprouver soi-même une déception* (V. p. 183).

Dé-cill-er (*de* marquant séparation, et *cill-er*, coudre les *cils*, les paupières du faucon) = faire cesser d'être cillé ; au fig., *déciller les yeux* à qqn, le tirer de son erreur. **Dessiller** est une orthographe qui ne peut pas se défendre.

On cousait les paupières du faucon pour le dompter ; on cillait le faucon. Quand il était dressé, on lui rendait la lumière en le **dé-cillant**, en coupant le fil qui retenait les cils rapprochés.

Dé-cliner (de *clin-are, atum*, pencher, et *de*, en s'éloignant de; d'où *declin-are, atum*) = aller en baissant, écarter, s'écarter d'une direction donnée; **dé-clin**, subst. verbal.

Dé-clive, adj. (de *cliv-us*, pente) = qui est en pente : la **dé-cliv-ité** du terrain.

Dé-coct-ion (de *coquere, coct-um*, faire cuire, et *de*, déterminatif, marquant les détails de la **coct-ion**) = action de faire bouillir une substance dans un liquide et résultat de cette action.

Dé-color-é, qui a perdu sa couleur, en tout ou en partie (de *color, orem*, couleur, d'où *color-are, at-um*) = **dé-color-ation**.

Dé-cortiquer (de *cortex, cortic-em*, écorce, d'où *de-cortic-are, atum*) = enlever l'écorce de..., écorcer, peler; **dé-cortic-ation**.

Dé-croître, non seulement ne plus croître, mais diminuer progressivement : *Les jours commencent à décroître*; **dé-croissance**; **de-crescendo**, en décroissant (de *crescere, croistre, croître*).

Dé-dire, ne pas maintenir ce que qqn a dit ou ce qu'on a dit soi-même; **dé-dit**, somme à payer, quand on se dédit.

Dé-duire (de *ducere, duct-um*, duire, au sens de mener, tirer, vieilli et remplacé par conduire, et *de, de*; d'où *de-ducere, de-duct-um*) = ôter de, faire sortir de : *déduire une somme, ses raisons, des conséquences*; **dé-duct-ion**, if (V. p. 195).

Dé-figurer, **dé-form-er**, altérer la figure, la forme (*de* marquant cessation de l'état qu'exprime le mot auquel il est joint, puis dégradation, changement en mal).

Dé-ferrer, ôter (*de* marquant privation, enlèvement) le *fer* fixé à qqch : *déferer une porte, un cheval*. Ne pas confondre avec **dé-férer** (V. p. 198).

Dé-finir (de *fin-is*, limite, d'où *fin-ire, it-um*, limiter, borner, finir) = marquer les limites qui séparent du reste (*de*), **dé-limiter**, **dé-terminer**, et par suite, faire connaître une chose d'une manière précise, sans qu'il soit possible de la confondre avec une autre; **dé-finit-ion**, if, **ive-ment**, **dé-fin-iss-able**.

Dé-générer (de *genus, gener-is*, genre, espèce, race, et *de*

marquant **dé-chéance**; d'où *de-gener-are, atum*) = perdre les qualités de sa race : la **dé-génér-ation** (le fait de dégénérer, d'être dégénéré) et la **dé-génér-escence** (le mouvement par lequel une chose dégénère, est en train de dégénérer) *d'une espèce*. — Cf. **ré-génér-er**.

Le suff. **esc** est *inchoatif* (de *incho-are, atum*, commencer); il exprime une action qui commence (V. p. 330).

Dé-glut-ition (de *glut-us*, gosier, et de marquant mouvement de haut en bas; d'où *de-glut-ire, itum*, avaler) = action d'avalier, de faire descendre les aliments de la bouche dans l'estomac. — Cf. **en-glout-ir, issement; glout-on**.

Dé-grad-er (de *grad-us*, degré, rang, **grade**, et de marquant descente; d'où *de-grad-are, atum*) = faire descendre qq du rang qu'il occupait : la *dégradation d'un officier*; faire sortir de son état et changer en moins bien : la *dégradation d'un monument*.

Dé-graver (de *gravis*, lourd, pesant, d'où *grav-are, atum*, charger d'un poids, et de, marquant l'action d'ôter) = supprimer ou réduire une charge, un impôt, **dé-grève-ment**. Contraires : **ag-grav-er, ation**.

Dé-gust-er (de *gust-us*, goût) = goûter une liqueur *avec attention* (de analytique) pour en apprécier la qualité; **dé-gust-ation, ateur**.

Dé-hiscent, terme de botanique (de *hiscere*, s'ouvrir, verbe inchoatif, venant de *hiare*, être ouvert, d'où *hiatus* — et de, marquant changement d'état) = qui s'entr'ouvre : se dit de fruits qui s'ouvrent d'eux-mêmes, à leur maturité, pour laisser échapper les graines qu'ils contiennent; **dé-hisc-ence** (V. p. 292).

Dé-jeûner, sortir du *jeûne*, cesser de *jeûner*, et par suite, prendre le repas du matin.

Cf. l'anglais *breakfast*, déjeûner, qui signifie lui aussi *rompre le jeûne*.

Dé-libérer (de *libra*, balance, d'où *libr-are*, devenu *lib-rare* en comp., mettre en équilibre, peser — et de, analytique) = balancer les raisons, peser le pour et le contre. On dit : *délibérer de* et *délibérer sur*, *délibérer avec d'autres* et

avec soi-même; **dé-libérat-ion**, if. — **Dé-livrer** (de *liber*, libre, d'où *liber-are*, *atum*, libérer, rendre libre, et de marquant séparation, affranchissement) = débarrasser de ce qui retient, de ce qui entrave la liberté : *délivrer un prisonnier de ses liens, dé-livr-ance*.

Dé-livrer, au sens de remettre, vient également de *liberare*, rendre libre, et *de*, marquant décharge pour celui qui délivre : *délivrer un passe-port, des colis*, etc.

« Af-franchir, détacher une chose ou la laisser partir, ne plus la retenir, la livrer, sont des idées qui se tiennent. » (SCHELER, cité par LITTRÉ.)

Dé-lir-er (de *lir-a*, sillon tracé par la charrue, et de marquant sortie, éloignement; d'où *de-lir-are*, propr^t « sortir du sillon » — métaphore empruntée aux laboureurs) = être en proie à un égarement d'esprit qui fait qu'on est hors de la voie qu'on doit suivre, hors de soi, qu'on déraisonne : *le délire de la fièvre*, et au fig., *des grandeurs*.

Dé-luré, pour **dé-leurré** (de *dé* marquant cessation d'état, et *leurrer*, propr^t « attirer le faucon avec un leurre », morceau de cuir rouge ayant la forme d'un oiseau) = se dit, d'abord, du faucon qui ne se laisse plus tromper par le leurre; puis, par anal., de celui qui est dégourdi, vif et avisé.

Dé-manteler, propr^t « dégarnir de son manteau, autref. *mantel* », désarmer une place de guerre en détruisant les fortifications qui la protègent comme un manteau.

Dé-mantibuler, autref. **démandibuler**, déplacer, disloquer la mâchoire (*mandibul-um*), et p. ext. : *une machine démantibulée*, dont les parties sont disjointes, qui a été mise en pièces.

Dé-ment, atteint de **dé-mence** (*de-mentia*, en lat., de *mens*, *ment-em*, esprit, raison, d'où *ment-al*, et *de*, hors de) = dont la raison est dérangée.

Dé-niaiser, faire que qqn ne soit plus *niais*, le rendre moins simple, plus dégourdi — métaphore empruntée du faucon, qu'on dressait pour la chasse. — Le français *niais*¹ vient du latin *nidacem* (de *nid-us*, nid), et signifie

1. *Niais*, de *ni(d)ac-em*, par la suppression du *d* médial, le changement de *a*

propre « pris au nid », qui n'a pas encore volé, qui dès lors n'a aucune expérience. Le même mot a servi ensuite pour marquer la simplicité et le manque d'usage de ceux qui n'ont encore rien vu, qui n'ont pas vécu, qui ne sont pour ainsi dire pas encore sortis de leur nid.

Dé-pendre (de *de* et *pendere*). Les Latins avaient *pendere* (*e* long), pendre, être *sus-pendu* (V. p. 231), d'où **dé-pendre**, détacher ce qui est pendu, et aussi **dé-pendre**, se rattacher à, faire partie de, — et *pendere* (*e* bref), *pens-um*, peser, apprécier, payer, d'où *de-pendere*, *de-pens-um*, payer de sa poche, **dé-pens**, **e**, **er** (V. p. 232).

Dé-perdition (de *perdere*, *perdit-um*, perdre, et *de*, marquant gradation descendante) = le fait de perdre *peu à peu* : *une déperdition de force*.

Dé-prav-er (de *prav-us*, qui est de travers, faussé, vicié, et *de*, en dehors de ; d'où *de-prav-are*, *atum*) = faire sortir du droit chemin, inspirer le goût du mal, corrompre : *la dépravat-ion des mœurs*.

Dé-précation (de *prec-es*, prières, d'où *prec-ari*, *atum*, prier, et *de* marquant éloignement) = prière pour détourner un châtement, un malheur.

Dé-prédation (de *præda*, proie, butin ; d'où *præd-ari*, *atum*, piller, et *de* marquant enlèvement) = vol avec dégât, malversation d'un fonctionnaire : *les déprédations des Normands, des fermiers généraux*.

Dé-rision (de *ridere*, *ris-um*, rire, d'où *ris-ible*, et *de*, *de* ; d'où *de-ridere*, *ris-um*, se moquer de) = moquerie méprisante ; **dé-ris-oire**. Rien de commun avec **dé-rider**, rendre uni, en faisant disparaître (*de*) les *rides*.

Dé-riv-er (de *riv-us*, rivière, ruisseau ; d'où *de-riv-are*, *atum*) = faire sortir l'eau courante de son lit et lui donner une autre direction ; par anal., faire sortir, tirer un mot d'un autre, un sens d'un autre : *la dé-rivat-ion des mots ; un sens dé-rivé*.

De-script-ion (de *scribere*, *script-um*, écrire, et *de*, analytique ; d'où *de-scribere*, *de-script-um*, décrire) = action de

en ai, comme main, de man-um (manuel) ; sain, de san-um (santé, sanitaire), etc., et celui de c en s, comme voisin, de vicin-um (vicinalité) ; loisir, de licere, lic-it-um (licite), etc.

représenter, avec tous ses détails, en parlant ou en écrivant, une scène, un tableau (une personne ou une chose qconque) : *la description d'un pays, d'une tempête.*

Dé-sign-er (de *sign-um*, marque, trait, signe, *sign-are*, *atum*, imprimer un signe, une marque, et *de*, séparatif; d'où *de-sign-are*, *atum*) = faire connaître par une marque distinctive la personne ou la chose dont on parle : « *Qui désigné-je, à votre avis, — par ce rat si peu secourable?* » (LA FONTAINE, VII, 3.)

De-squamation (de *squama*, écaille, et *de*, marquant l'action d'ôter, d'où *de-squam-are*, *atum*) = propr^t « enlèvement ou perte d'écailles », et par anal., perte des parties de l'épiderme qui se détachent sous forme d'écailles, après la rougeole, la scarlatine, p. ex. ; se dit également de l'enlèvement des tuniques qui recouvrent certaines racines bulbeuses.

Dé-suétude (en lat., *de-suet-udo*, *ud-inem*, de *suet-us*, accoutumé, le préf. *de* marquant séparation, renoncement, et le suff. *ude*, qu'on retrouve dans *amplitude*, *longitude*, *exactitude*, *décrépitude*, etc.) = cessation d'une loi qu'on n'applique plus, d'une coutume qu'on n'observe plus, d'une habit-ude à laquelle on ne se conforme plus : *Cette loi est tombée en désuétude.*

Dé-termin-er (de *termin-us*, terme, limite, et *de*, marquant séparation ; d'où *de-termin-are*, *atum*) = marquer les limites qui séparent une chose de toutes les autres, et par suite, la faire connaître par des caractères propres : *déterminer les espèces* (en botanique), et aussi amener à prendre une résolution : *Je l'ai déterminé à venir* ; — **dé-termin-ation**, **atif**. — Cf. **dé-finir** (V. p. 58).

Dé-vast-er, du lat. *de-vast-are*, *atum* (*de* et *vast-us*) = rendre un pays **vaste**, désert, par la destruction de tout ce qui existe, n'y laisser rien subsister, ni hommes, ni choses ; **dé-vast-ation**, **ateur**. — Cf. **dé-soler**, du lat. *sol-are*, *atum* (de *sol-us*, seul), rendre **seul**, délaisser ; d'où faire la **solit-ude** dans un pays en le ravageant : *une campagne dé-solée* (par la guerre) ; et comme l'idée de solitude amène l'idée d'un état où tout manque, **désoler** a pu signifier « affliger, attrister » : *une veuve désolée*, plongée

dans la **dé-sol-ation**, — ou tout simplement, contrarier :
Je suis tout désolé de ce qui vous arrive.

Ces deux verbes français ont été calqués sur le latin : ils comprennent bien le préf. *dé*, très manifeste dans la composition du mot ; mais son sens primitif, sa vraie valeur nous échappent. Et comme il n'y a pas de verbes simples *vaster*, ni *soler*, nous ne pouvons sentir là une composition avec préfixe.

Dé-vergondé (de *de*, hors de, qui a perdu, et l'ancien français *vergonde*, synonyme de *vergogne*, du lat. *verecundia*, respect, pudeur, honte) = qui est sans vergogne, qui n'a plus de honte dans son libertinage, **dé-vergondage**. — Cf. **é-hont-é**.

Dé-vi-er, en lat. *de-vi-are, atum* (*de*, en dehors de, et *via*, chemin) = sortir du chemin : *La balle a dévié*, s'est écartée de la direction qu'elle devait suivre ; une **dé-vi-ation de la colonne vertébrale**, et au fig., *dévier du droit chemin*, abandonner les vrais principes. — Cf. **dé-vo-er** (du fr. *voie*), écarter de la voie, du chemin qu'on doit suivre : *Nous sommes dévoyés*, nous avons perdu notre chemin, et au fig. : *Cet enfant est dévoyé*, ou *s'est dévoyé*, il a été entraîné, il est sorti hors de la voie droite, il se conduit mal (V. p. 166).

Dé-vou-er (de *vonere, vot-um*, vouer, et *de*, qui tout à la fois marque le détachement et complète l'action de vouer) = propr^t « se déposséder d'une personne ou d'une chose qu'on offre, qu'on consacre par un vœu » (à Dieu, à la patrie, à la réalisation d'un intérêt supérieur, etc.).

Vouer exprime un simple abandon, un simple renoncement ; **dévouer** y ajoute une idée de sacrifice (*de*) : *se dévouer à la mort*. Cette distinction toutefois n'est pas toujours observée.

Dé-vot-ion, dévouement : *être à la dévotion de quelqu'un*, lui être tout dévoué ; **dé-vot**, dé-voué, qui éprouve un attachement comparable à celui qu'on éprouve pour les choses de piété.

La formule de politesse *Votre tout dévoué* signifierait, à la rigueur, qu'on ne s'appartient plus, qu'on s'est donné tout entier à celui à qui on s'adresse, qu'on s'oblige, comme par des vœux et une consécration, à faire tout ce qu'il demandera. Mais la

force de cette expression s'est singulièrement affaiblie dans la pratique, qui l'a rendue quelque peu banale; et par contre, le sens des mots **dévotion** et **dévôt** s'est particulièrement restreint aux choses, et même aux pratiques de la religion (V. p. 281).

DÉS

Le préfixe **dés** peut être considéré comme une fusion des deux prépositions *de* et *ex*, et alors il marque l'action d'ôter, de retirer de; ainsi **dés-ossier**, débarrasser un morceau de viande de ses os : *désosser une volaille*; **dés-oxygéner**, enlever à un corps tout ou partie de l'oxygène qu'il contient, etc. Mais, le plus souvent, il n'est qu'une autre forme de *dé* devant une voyelle (avec un *s* pour faciliter la prononciation), ou devant un mot commençant par *s* suivi d'une voyelle (qui autrement se prononcerait *z*), et alors il marque, comme *dé*, la négation et surtout la sortie d'un état, le retour à l'état antérieur contraire.

Dés-abonner, interrompre un abonnement à un journal, à un théâtre, etc., ne plus le renouveler.

Dés-abuser, faire cesser l'état de qqn qui s'abuse, le détromper, le tirer d'erreur.

Dés-accoutumer, **dés-habituer**, faire cesser l'accoutumance, l'habitude.

Dés-altérer, faire qu'on ne soit plus altéré (V. p. 167), apaiser la soif.

Dés-amarrer, couper les amarres (cordages) qui retiennent un bâtiment (Marine), et par abrég., **dé-marrer**, d'où *démarrer une voiture*.

Dés-appointer, rayer qqn sur l'état de ceux qui sont **appointés**, lui supprimer ses **appointements**; puis, faire qu'il soit trompé dans son attente, **dés-appointement**.

Dés-approuver, non seulement cesser d'approuver, mais trouver mauvais ce qui a été fait ou dit.

Dés-arroi (subst. verbal de l'ancien verbe *dés-arroyer*, du vx français *arroi*, train, équipage pompeux, bien ordonné). = propr^t « dés-ordre », dés-organisation complète : *Ses affaires sont en désarroi*.

Dés-astre, propr^t « mauvais astre », mauvaise influence ; d'où calamité, ruine.

Dés-avouer, cesser d'avouer, de reconnaître qqn comme sien, ne pas vouloir rectifier (en parlant des choses).

Dés-espérer, avoir perdu l'espoir et aussi faire perdre tout espoir.

Dés-involute (du lat. *in-volvere*, enrouler — *volvere*, *volut-um*, et par contraction, *volt-um*) = état de celui qui n'est pas enveloppé, gêné, tournure dégagée : *la désinvolute d'une personne*, et au fig., *du style*.

Des-saisir, déposséder qqn. de ce dont il est saisi : *Le tribunal fut dessaisi de l'affaire ; se dessaisir d'une lettre*.

Des-serrer, rendre moins serré ce qui est trop serré : *desserrer sa ceinture, un nœud, les dents*, etc.

Des-servir (avec *des*, marquant enlèvement, suppression) = ôter ce qui a été servi sur la table : *des-servir les plats* ; (avec *des*, marquant renversement de l'action, son contraire) = servir mal, rendre un mauvais service : *On m'a desservi auprès de lui* ; (avec *des*, marquant la continuité de l'action) = accomplir un service public : *M. X...dessert cette paroisse ; ce train dessert toutes les stations*.

Des-souder, faire cesser d'être soudé, disjoindre des parties soudées, etc., etc.

DIS

Dis, particule inséparable, marque dualité (de *duo*, deux) = d'où séparation, di-spersion, et qqf négation (l'idée de séparation conduisant à celle de suppression).

Dis-cerner (de *cernere*, *cret-um*, voir, surtout avec les yeux de l'esprit, et *dis*, séparément de toute autre chose) = distinguer, décider, juger : *discerner le vrai et le faux, le flatteur et le véritable ami* ; **dis-cern-ement**, faculté, action de discerner ; **dis-crét-ion**, réserve éclairée de celui qui sait discerner et, par suite, ne dit ou ne fait que ce qui doit être dit ou fait ; d'où **dis-cret**, **in-dis-cret** ; **pouvoir dis-crét-ionn-aire**, qui peut décider de sa seule autorité (V. p. 186).

Dis-continuer (*dis* marquant séparation, cessation), ne

pas continuer, cesser momentanément : *La pluie n'a pas discontinué depuis hier.*

Dis-convenir (de *dis* marquant négation, et *convenir*, — *venire*, venir, et *cum*, avec — tomber d'accord) = ne pas convenir d'une chose, la nier : *Je ne disconviens pas qu'il en soit* (ou qu'il n'en soit) *ainsi.*

Dis-corde (de *cor*, *cord-is*, cœur, siège du sentiment, et *dis*, marquant séparation) = différence dans la manière d'être affecté, de sentir, de penser et de vouloir. — Cf. **dés-accord** (V. p. 131).

Dis-courir (de *currere*, courir, *curs-um*, *cours*, sm, et *dis*, de divers côtés) = courir çà et là en parlant, parler de choses et d'autres, avec qq étendue ; **dis-cour-eur**, **dis-cours**, **dis-cur-sif**.

Dis-courtois, qui n'est pas courtois, poli, qui manque de courtoisie.

Courtois (du bas-latin *cortis*, la résidence rurale d'un grand seigneur franc, la *cour* de nos premiers rois), qui a le langage et les manières de la *cour* ; **court-is-an**, qui appartient à la cour, et p. ext., qui cherche à gagner les bonnes grâces par des prévenances, des flatteries. — **Courtois**, **courtoisie**, ont été remplacés par **civil**, **civilité**, dans le langage ordinaire ; mais ils s'emploient encore dans le style soutenu, surtout quand on veut ajouter à la civilité quelque idée d'élégance.

Dis-crédit (de *credere*, croire, avoir confiance, *credit-um*, crédit) = diminution de crédit ; **dis-crédit-er**, rendre le crédit difficile (**dé-créditer** serait l'ôter, le faire perdre entièrement), déprécier des marchandises et des effets de commerce, sans pourtant réduire leur valeur à néant : *On l'a discrédité dans votre esprit.*

Dis-culp-er (de *culpa*, faute, d'où *culp-ab-ilité*, et *dis*, marquant séparation, mise à part de) = mettre l'accusé en dehors de la faute, établir qu'il ne l'a pas commise. Le contraire est **in-culper**, mettre *dans* la faute, regarder comme coupable (V. p. 77).

Dis-cuter (de *dis-cutere*, *dis-cuss-um*, — *quatere*, *quass-um*, devenu en comp. *cutere*, *cuss-um*, secouer, — et *dis*, en divisant, en séparant) = propr^t « agiter en divers sens », examiner une question en agitant le pour et le contre, échanger des

arguments avec des personnes qui ont une opinion différente de la nôtre. — Cf. **dis-puter** (de *put-are, atum*, penser, et *dis*, diversement ou des choses diverses), soutenir des opinions différentes sur un sujet en question.

La **dis-pute** est une lutte où l'on défend son opinion pour la faire prévaloir; la **dis-cussion**, un examen réfléchi, afin de découvrir la vérité. « Au lieu de **disputer**, **discutons**; après avoir dit des raisons, donnons des faits. » (BUFFON.)

Dis-grâce, perte des bonnes grâces, de la faveur d'une personne puissante; puis, infortune, malheur : *encourir la disgrâce, tomber en disgrâce*; **dis-graci-é**, qui a perdu la faveur de qqn : *dis-gracié de la nature*, qui n'a pas été favorisé par la nature, qui est mal fait, mal venu; **dis-graci-eux**, qui manque de grâce : *une tournure disgracieuse*.

Dis-joindre (de *jungere, junct-um*, joindre, et *dis*, marquant séparation) = écarter les parties d'un tout qui avaient été jointes, faire qu'elles ne se touchent plus d'une manière continue (**dé-joindre** marquerait, non pas un simple commencement, mais une séparation complète et définitive) : *Les planches de ce parquet sont disjointes*; *prononcer la dis-jonct-ion*, la séparation de deux affaires, de deux causes qui avaient été jointes, pour qu'elles soient jugées à part; **dis-jonct-if** (Gram.), qui sépare les idées en unissant les mots : *Ou, soit, ni, sont des con-jonctions disjointives*.

Dis-loquer (de *loc-us*, lieu, d'où *loc-are, atum*, placer, et *dis*, marquant séparation en divers sens) = proprement « mettre en dehors de sa place », démettre, déboîter (en parlant des os, des pièces d'une machine), séparer les parties qui constituaient un ensemble : *la dis-locat-ion d'une voiture, d'une épaule*; *la dis-locat-ion d'une armée*, la répartition de ses corps dans leurs cantonnements (V. p. 217).

Dis-paraitre¹, cesser de *paraître*, d'être visible, et par ext., cesser d'être, d'exister : *la dis-parition* (et non la dis-

1. L'i prend ici un accent circonflexe toutes les fois qu'il n'est pas suivi de l's, c'est-à-dire quand on a supprimé l's étymologique : de *paresc(e)re, pares're, paroistre*, par le changement de l'e en oi et de sr en str.

parution) du soleil derrière les nuages. L'ennemi a disparu (action); certaines espèces d'animaux sont disparues (état).

Dis-pendieux (de *pendere*, *pens-um*, payer, et *dis*, ça et là, à divers; d'où *dis-pendium*, dépense, *dis-pendi-osum*, dis-pendieux) = qui entraîne des **dé-pens**, beaucoup de frais : un train de vie dispendieux.

Dis-poser (de *pon-ere*, *posit-um*, poser, placer, et *dis*, de côté et d'autre : d'où l'idée d'un arrangement, d'un certain ordre, pour atteindre un but); **dis-pon-ible**, **ibilité**; **dis-posit-ion**, **if**, **dispos**, etc. (V. p. 236).

Dis-proportion, manque de proportion entre deux ou plusieurs choses; **dis-proportionné**.

Dis-semblable (*dis* marquant défaut, négation) = qui n'est point semblable à...

Dis-séminer (de *semen*, *semin-is*, semence, **sémin-al**; d'où *semin-are*, *atum*, semer; d'où encore *seminarium*, **séminaire**, pépinière, — et *dis*, ça et là) = répandre de tous les côtés, éparpiller : Le vent dissémine les graines; **dis-sémin-ation** (des germes, des populations, des troupes; des idées, des erreurs, etc.).

Dis-sentiment (de *sent-ire*, *sens-um*, sentir) = différence dans la manière de sentir, de voir, **dis-sen-sion**. (V. p. 248).

Dis-séquer (de *secare*, *sect-um* pour *sec-atum*, couper, et *dis*, en divers sens) = séparer méthodiquement, à l'aide du scalpel, les diverses parties d'un corps organisé, qu'on veut étudier une à une : disséquer un cadavre, une plante, et au fig., un livre; **dis-sect-ion**, opération par laquelle on dissèque.

Dis-sident (de *sid-ere*, être assis, se tenir, et *dis* marquant séparation) = qui s'est séparé, sur un point de doctrine, d'une communauté, d'un parti, d'une école, **dis-sid-ence**.

Dis-simuler (de *simuler*, faire qu'une chose paraisse être alors qu'elle n'est point, et *dis*, marquant le contraire) = faire que ce qui est ne paraisse pas être. On *simule* ce qui n'est pas, on *dissimule* ce qui est ¹.

1. **Dis-simul-er**, primitiv^t **dis-sembler** (*simul*, ensemble, en même temps, et *simil-em*, semblable, ont la même origine. Sembler, de *sim(u)lare* pour *similare*, *sim'lare*, *sem'lar*, *sembler* (esp.), **sembler** : par la chute de l'u médial, le changement de l'i en e, et l'intercalation d'un b euphonique.

Dis-soci-er, séparer des éléments as-sociés; **dis-soci-ation**, le contraire d'as-soci-ation.

Dis-soudre (de *solv-ere*, *solut-um*, souder, délier, séparer, et *dis*, en jetant ça et là) = détruire l'union, la cohésion des éléments réunis pour former qqch (V. p. 252); **dis-solut-ion**; **dis-solv-ant** (Chimie); **dis-solu**, affranchi de tout lien, du frein moral : *un homme dissolu*, sans mœurs; *une vie dissolue*, qui se passe dans la débauche.

Dis-suad-er (de *suadere*, *suas-um*, conseiller) = dé-conseiller, détourner qqn d'une résolution prise, **dis-suas-ion**. — Cf. **per-suader**, **per-suas-ion**, où *per* marque l'aboutissement (V. p. 262).

Dis-tendre (de *tendere*, tendre, *tens-um*, d'où *tension*, et *dis*, en tous sens, excessivement) = écarter (sans rupture) les parties qui composent un corps : *Trop d'aliments distendent l'estomac*; la **dis-tens-ion** d'un muscle (V. p. 265).

Dis-traire (de *trahere*, tirer, *traire* dans les composés, *tract-um*, tiré, *trait*, et *dis*, marquant séparation, en divers sens) = dé-tourner : *distraindre une somme d'argent*; *distraindre des écoliers*, détourner leur attention, **dis-tract-ion** (V. p. 269).

Dis-tribu-er (de *tribuere*, accorder, *tribut-um*, tribut) = partager, répartir, at-tribuer à divers : *distribuer des lettres, des prix*, etc. ; **dis-tribut-ion**, eur.

Dis se CHANGE en **dif** devant un MOT COMMENÇANT PAR UN F.

Dif-fam-er (de *fam-a*, réputation, d'où *fam-eux*, et *dis* marquant retranchement) = porter atteinte à la réputation (rien de commun avec *af-famer*, de *fam-es*, faim); **dif-fam-at-ion**, eur, oire.

Dif-férer (de *ferre*, porter, et *dis* marquant écartement, séparation) = retarder, reporter à un autre temps, et aussi être autre, ne pas ressembler : *différer le paiement d'une dette*; *différer de son voisin*, *différer d'opinion*; **dif-fér-ent**, **ence**, entier et encier, enciel et entiel; **dif-férend**, sm., contestation (V. p. 198).

« Il ne faut pas confondre *différencier*, mettre une différence, et *différentier*, prendre la différentielle (terme de math.). Ces

deux mots sont les mêmes ; mais l'orthographe les différencie. » (LITTRÉ.)

Il ne faut pas confondre davantage *différent*, adj., et *différend*, subst., qui ne sont qu'un même mot, différencié pour le sens par la manière de l'écrire. Mais alors, pourquoi *incident* et *expédient* ont-ils la même orthographe, qu'ils soient adjectifs ou substantifs ? (V. LITTRÉ.)

Dif-ficile (de *dis*, nég., et *facilis*, pour *facilis*, facile, de *facere*, faire) = qui ne peut être fait sans peine.

Dif-forme, qui s'écarte de la forme qu'il devrait avoir, **dif-form-ité** ; **in-forme**, qui n'a pas de forme (*in* nég.).

Dif-fus (de *fundere*, *fus-um*, verser, répandre, et *dis*, ça et là, de tous côtés) = la lumière diffuse (Phys.) ; un orateur *diffus*, qui pèche par des écarts, qui est trop étendu, par défaut de propriété ou de justesse.

Quelquefois **dis** se RÉDUIT SIMPLEMENT à **di**.

Di-gér-er (de *gerere*, *gest-um*, porter, et *dis*, ça et là, de tous côtés) = porter dans toutes les parties du corps les aliments introduits dans l'estomac et assimilés : *digérer son dîner* ; par ext., *digérer un affront*, l'accepter et le faire sien en qq sorte, **di-gest-ion** (V. p. 204).

Di-lacér-er (de *lacerer*, déchirer, et *dis*, dans tous les sens) = mettre en pièces.

Di-lapid-er (de *lapis*, *lapid-em*, pierre, d'où *lapid-are*, *atum*, lapider, frapper, tuer à coups de pierres, et *dis*, de tous côtés) = défaire, disperser comme des pierres qu'on jetterait : *dilapider les finances de l'État* ; **di-lapid-ation** (ne se dit que de grands biens, d'une grande fortune).

Di-lat-er (de *lat-us*, large, qui a donné le français *lé*, sm., largeur d'une étoffe entre ses deux lisières, et qu'on retrouve dans *lat-itude*, — et *dis*, marquant séparation, écartement dans tous les sens, d'où *di-lat-are*, *atum*) = élargir de côté et d'autre, faire augmenter le volume d'un corps élastique, spécialement par l'action de la chaleur, sans que sa masse soit augmentée : se dit d'un gaz, de la prune de l'œil, du cœur, etc. ; **di-lat-ation**, **abilité**.

Di-spers-er (de *di* pour *dis*, avec un sens distributif, et

sparg-ere, spars-um, épars, autref. e-spars, d'où di-spergere, spers-um) = séparer, en les poussant de divers côtés, des personnes ou des choses qui étaient réunies : *disperser les ennemis*, et au fig., *disperser son attention*, ne pas la concentrer sur un seul point, *di-spers-ion*.

Di-stance (de *stare*, se tenir, et *dis* marquant séparation) = intervalle qui sépare les objets, les lieux, les temps, *di-stanc-er*; *équidistant* (V. p. 16 et 258).

Di-still-er (de *still-a*, goutte — prête à tomber — d'où *still-are, atum*, et *dis*, marquant séparation) = faire ou laisser tomber lentement, goutte à goutte : *Le pin distille la térébenthine*; *di-still-ation*, opération par laquelle on sépare, à l'aide de la chaleur et en vase clos, les parties volatiles d'une substance de ses parties fixes : *On obtient l'alcool par la distillation du vin, des grains, etc.*; *di-still-ateur, erie*.

Peut-être *distiller* n'est-il qu'une altération de *destiller*; car le préf. *de* conviendrait mieux comme sens que le préf. *dis*.

Di-vagu-er (de *vag-ari, atum*, vaguer, aller çà et là au hasard, errer, d'où *vagabond*) = aller de côté et d'autre, s'écarter de son sujet, en parlant ou en écrivant : *Cet orateur ne fait que divaguer, di-vagation*. — Cf. *extra-vaguer*.

Di-verg-er (de *verg-ere*, s'incliner, se diriger vers, et *dis*, qui marque écartement) = s'écarter l'un de l'autre, les uns des autres (en parlant de rayons, de lignes), *di-verg-ent*. **Contraire** : *con-verg-er, con-verg-ent*.

Di-vertir (de *vert-ere*, tourner, *vers-um*, d'où *version*, et *dis*, marquant séparation) = détourner l'esprit de ce à quoi il s'applique, le récréer en le *di-vert-iss-ant*; *di-vert-isse-ment*.

Di-vulgu-er (de *vulg-us*, le public, d'où *vulg-aire*, qui a donné *vulg-are, atum, vulgar-iser*, et *dis*, çà et là) = porter de tous côtés à la connaissance du public ce qui devait rester ignoré : *divulguer un secret, di-vulgat-ion*.

E, EX

E, ex, indique le lieu d'où l'on sort, marque mouvement du dedans au dehors, et, par suite, séparation, éloigne-

ment ; puis, extraction, privation. Ce préfixe se rapproche de *de*, *dis*, et il s'oppose à *in*, dans. **X** final s'assimile devant *f* et devant *s*.

Il se combine :

1° Avec des radicaux de noms et d'adjectifs pour former surtout des verbes exprimant une action qui produit des effets extérieurs.

É-limin-er (de *limen*, *limin-is*, seuil, d'où *e-limin-are, atum*) = mettre en dehors du seuil, faire sortir : *éliminer un poison* (du corps), *un nom* (d'une liste), *un candidat* (d'un examen), *une inconnue* (en algèbre) ; **é-limin-ation**.

Ex-agér-er, pour **ex-aggér-er** (de *agger*, *eris*, monceau de terre, d'où *agger-are, atum*) = aller en dehors et au delà de la juste mesure, la dépasser en pensée, en parole, en action ; **ex-agér-ation**.

Ex-cav-ation (de *cav-us*, creux, d'où *cavité*, qui a formé *ex-cav-are, atum*, **ex-caver**, peu employé) = action de creuser et d'enlever, résultat de cette action : *l'excavation d'un puits* ; *une excavation naturelle*.

Ex-centrique (de *centr-um*, centre) = d'abord adj., qui est en dehors, loin du centre : *un quartier excentrique* ; *une conduite excentrique*, en dehors des usages reçus ; puis, subst. masc. : *l'excentrique d'une machine à vapeur*.

Ex-cori-er (de *cori-um*, cuir, d'où *cori-ace*, qui a formé *ex-cori-are, atum*) = enlever le cuir, la peau, écorcher¹ (superficiellement) ; **ex-cori-ation**.

Ex-héréd-er, terme de droit (de *heres*, *hered-em*, héritier, d'où *ex-hered-are, atum*) = dés-hériter, mettre en dehors d'un héritage, priver d'une succession ; **ex-héréd-ation**.

Ex-hib-er (de *habere*, *habit-um*, en comp. *hib-ere*, *hibit-um*, avoir) = produire, mettre en vue, **ex-hibit-ion** (V. p. 206).

Ex-onér-er (de *onus*, *oner-is*, charge, fardeau, d'où *ex-oner-are, atum*) = décharger d'un impôt, du service militaire ; **ex-onér-ation**.

1. Cuir, de *cori-um* : changement d'o en ui par l'attraction de l'i et chute de la finale. Écorcher, de *ex-cort(i)care*, enlever l'écorce (*cortic-em*), *excorticare*, *excoricare*, *cscorcher*.

Ex-orbit-ant (de *orb-is*, cercle, d'où *orbe*, *orbite*, courbe que décrivent les corps célestes) = qui est comme un astre qui sortirait de son orbite, par suite, excessif : *une dépense exorbitante, un pouvoir exorbitant*.

Ex-patri-er (de *patr-ia*, patrie, s.-ent. *terra*, la terre des pères — en latin *pater*, le père ; *patr-em*, à l'acc. sing. ; *patr-es*, à l'acc. plur., les ancêtres) = éloigner qqn de sa patrie, de son pays ; **s'ex-patri-er**.

Ex-pector-er (de *pect-us*, *oris*, poitrine — d'où sirop *pectoral*, bon pour la poitrine — qui a donné *ex-pector-are, atum*) = rejeter hors de sa poitrine, de ses poumons, les mucosités qui s'y trouvent ; **ex-pector-ation**. Syn. **cracher**.

Ex-péd-ier (de *pes*, *ped-em*, pied, d'où *ex-ped-ire, it-um*) = propr^t « mettre le pied hors de, dégager de ce qui retient » : *expédier qqn*, en finir avec lui, s'en débarrasser ; *expédier une affaire, des marchandises* ; **ex-péd-it-ion, eur, if** ; **ex-pédit-ionn-aire** ; **ex-pédi-ent**, sm., moyen de résoudre une difficulté, de se tirer d'affaire. — Cf. **em-piét-er**, propr^t « mettre le pied dans ou sur », usurper sur la propriété d'autrui, s'arroger les droits d'un autre.

Ex-propri-er (de *propri-us*, propre, d'où *ex-propri-are, atum*) = mettre qqn en dehors d'une chose qui lui appartient *en propre*, lui enlever par voie légale une propriété qu'il possède, dont il est le propriétaire ; **ex-pro-pri-ation** (pour cause d'utilité publique). — Cf. **ap-propri-er** (s'), où *ap* est mis pour *ad*.

Ex-termin-er (de *termin-us*, terme, bout, fin, d'où *ex-termin-are, atum*) = propr^t « chasser hors des limites », faire disparaître : « *Du milieu de mon peuple, exterminatez les crimes, Et vous viendrez alors m'immoler vos victimes.* » (RACINE, *Athalie*, I, 1) ; puis, faire périr jusqu'au dernier : « *On doit de tous les Juifs exterminer la race.* » (RACINE, *Esther*, II, 1) ; *une guerre d'extermination*.

Ex-tirp-er¹ (de *stirps*, *stirp-em*, souche, racine, d'où **ex-stirp-are, atum**) = arracher avec ses racines : *extirper une plante* (chiendent, par ex.), *une dent, un cor* (au pied), et au

1. X (cs) renfermant déjà un s, rien d'étonnant que l's de *stirpem* ait disparu.

fig., des abus, des erreurs, une hérésie, etc. ; **ex-tirp-ateur**, instrument pour extirper les mauvaises herbes.

Ex-ubér-ant (de *uber*, fécond — *uber*, *uber-is*, sein gonflé de lait — d'où *uber-are*, féconder) = qui a un excès de fécondité, de plénitude : une végétation, une santé exubérante.

É-vacu-er (de *vacu-us*, vide, d'où *vacu-are*, *atum*, rendre vide, et *ê*, par la sortie, en sortant, en faisant sortir) = évacuer une salle, un pays occupé ; des malades évacuent un hôpital, le quittent, et on les évacue sur un autre hôpital ; un abcès évacue du pus, le rejette.

2° Avec des verbes dont il modifie le sens en y adjoignant une idée d'extériorité.

Ex-céd-er (de *cedere*, *cess-um*, aller) = sortir de, dépasser ; **ex-cès** (V. p. 185).

Ex-clure (de *claudere*, *claus-um*, ou *cludere*, *clus-um*, clore, fermer) = mettre en dehors de, rejeter, renvoyer ; **ex-clus-ion**, **ex-clu** et aussi **é-clore**, **é-clos** (V. p. 187).

É-duqu-er, peu employé (de *e* pour *ex*, et *ducere*, *duct-um*, tirer, qui a donné *e-ducere*, *e-duct-um*, devenu *e-duc-are*, *atum*) = tirer de, appeler au jour et fortifier, développer, les germes qui sont dans la nature de l'enfant ; **é-duc-ation**, **eur**, **if** ; et par anal. : l'éducation des abeilles, des vers à soie. — Cf. **é-rud-it**, (de *e-rud-ire*, *it-um*), qu'on a fait sortir de son état de *rud-em*, inculte, d'où **rudiment**, l'ensemble des premiers éléments : un savoir **rudiment-aire**.

É-man-er (de *man-are*, *atum*, couler), **é-man-ation** : Un parfum subtil émane des fleurs. Le pouvoir de l'Assemblée émane du peuple. Les odeurs sont produites par des émanations.

É-mettre (de *mittere*, *miss-um*, mettre, envoyer) ; **é-miss-ion** (V. p. 220).

Ex-pliqu-er (de *plic-are*, *atum*, plier) = développer ; **ex-plic-at-ion** (V. p. 233).

Ex-poser (de *ponere*, *posit-um*, poser, placer) ; **ex-posit-ion** (V. p. 235).

Ex-prim-er (de *primere* — *primere*, *press-um*, en comp., — presser) ; **ex-press-ion** (V. p. 238).

Ex-puls-er (de *pellere* — ou plutôt de son fréq. *pulsare*, — *puls-um*, chasser) ; **ex-puls-ion** (V. p. 231).

Ex-purg-er (de *purg-are*, *atum*, purger) = rendre pur en enlevant (*ex*) : une édition expurgée ; **ex-purgat-ion**.

Ex-torqu-er (de *torqu-ere*, *tors-um*, tordre) = arracher (*ex*) en tordant, de force ; **ex-tors-ion** (V. p. 268).

Ex-trad-er (un condamné) (de *trad-ere*, *tradit-um*, livrer), = remettre une personne accusée d'un crime à un gouvernement étranger dont elle dépend et qui la réclame ; **ex-trad-ition** (V. p. 191).

Ex-traire (de *trahere*, *tract-um*, traire, tirer) ; **ex-tract-ion** (V. p. 269).

É-vinc-er (de *vinc-ere*, *vict-um*, vaincre) = chasser victorieusement hors de ; **é-vict-ion** (V. p. 278).

É-volut-ion (de *volvere*, *volut-um*, rouler) = action de sortir en se déroulant ; **é-volu-er** (néol.), avancer, se développer en tournant ; puis, parcourir le cercle de son développement naturel : faire évoluer un cheval, des troupes ; la doctrine de l'évolution (Darwin), des transformations successives des êtres et des espèces.

É-voqu-er (de *voc-are*, *atum*, appeler) = appeler à soi de (*ex*) ; **é-vocat-ion** (V. p. 279).

On pourrait ajouter encore :

É-dent-é, qui a perdu ses dents, qui n'a plus de dents.

Ef-ferv-esc-ent (de *ferv-ere*, être chaud, d'où **ferv-eur**, **ferv-ent**, qui a donné *ferv-esc-ere*, s'échauffer) = qui commence à bouillonner, et au fig., qui commence à s'agiter : l'effervescence des esprits, des passions (V. p. 330).

Ef-frén-é, qui a perdu tout frein (*fren-um*), que rien ne retient : une licence effrénée.

Ef-front-é, qui n'a plus de *front* pour rougir, qui a perdu toute retenue.

É-mérit-e (de *mereri*, *merit-um*, mériter, et *e* pour *ex*, marquant la sortie) = propr^t « qui a bien mérité », qui s'est retiré, après avoir honorablement parcouru sa carrière, mais qui garde les honneurs attachés au titre des fonctions qu'il occupait : un professeur émérite, honoraire — et non « de mérite », sens qu'on lui donne souvent, mais à tort, — ou encore, qui a une longue pratique de qqch : un buveur émérite.

É-min-ent (de *min-ere*, faire saillie, part. présent *min-ens*, *ent-em*) = qui se détache de ce qui l'entoure et s'élève au-dessus (*é*), qui par suite est à un haut degré : *un personnage éminent, des vertus éminentes* ; **é-minent-issime**, très éminent ; **é-min-ence**, élévation de terrain et, spécialement, titre d'honneur donné aux cardinaux.

Es-seul-é, qui est, qui a été laissé seul, qui est abandonné.

Ess-or-er ¹ (de *ex*, hors, et *aura*, air, ² d'où *ex-aur-are*, exposer à l'air libre) = *essorer du linge* (pour le faire sécher), *du blé* (pour l'aérer et le conserver) ; *une ess-or-euse*, machine pour essorer.

« Essorer avait, au moyen âge, le sens de s'élancer dans les airs, d'où le subst. verbal **essor** : *prendre son essor*, son élan. » (A. BRACHET, *Dict.*)

Es-souffl-é, qui a été mis hors d'haleine, qui n'a plus de souffle.

Enfin, **ex** s'emploie encore, en français, avec le nom d'une fonction, pour indiquer que qqn l'a remplie, mais ne l'exerce plus : **ex-ministre**, **ex-préfet**, **ex-député**, etc.

IN

In (*en*, quand le nom de l'objet auquel il est joint est pris dans un sens général ; *dans*, quand on le considère à un point de vue spécial ; qqf. *sur*) marque le lieu où l'on est et aussi celui dans lequel on va. C'est la forme savante du français *en*.

L'**n** s'assimile devant **l**, **m**, **r**, et devient **m** devant **b** et **p**.

In s'unit comme préfixe :

1° A des substantifs pour former des verbes.

In-carcér-er (de *carcer*, *carcer-em*, prison, d'où *in-carcer-are*, *atum*) = mettre en prison ; **in-carcér-ation**.

In-carn-er (de *caro*, *carn-em*, chair) = faire entrer dans la chair : *un ongle incarné* (Méd.) ; **in-carn-ation**, l'action de

1. Essorer, de *ex-aur-are* : par le changement de *x* (*cs*) en *ss*, de *au* en *o*, comme *or*, de *aur-um* (V. p. 1) et de *are* en *e*.

devenir chair, de prendre la forme humaine : *l'incarnation de J.-C.* (Théologie).

In-cinér-er (de *cinis*, *ciner-em*, cendre), réduire en cendres (un corps mort, des os, etc.), **in-cinér-ation**. — Cf. **crém-ation**, de *crem-are*, brûler (V. p. 287).

In-corpor-er (de *corpus*, *corpor-is*, corps) = faire entrer dans un corps : *incorporer une substance à (ou dans) une autre*, les mêler si intimement qu'elles ne fassent plus qu'un seul corps; au fig. : *l'in-corpor-ation des conscrits*, dans un régiment (V. p. 132).

In-crimin-er (de *crimen*, *crimin-is*, accusation — et non *crime*, que les Latins exprimaient par *scelus*, *sceler-is*, d'où **scélér-at**, **at-esse**) = mettre en accusation, déclarer criminel : *incriminer qqn, sa conduite, ses intentions*; **in-crimin-ation**.

Ré-crimin-er, c'est, non pas se justifier, mais retourner l'accusation (*re*), répondre à une accusation par une autre accusation.

In-crust-er, doublet d'*en-croûter* (de *crusta*, croûte) = couvrir d'une couche pierreuse comme d'une croûte : *Les dents s'incrustent de tartre*; *une chaudière s'incruste (se couvre) de calcaire*; *des coquillages incrustés dans du marbre*; *des sources incrustantes*, qui recouvrent d'un enduit pierreux les corps qui séjournent dans leurs eaux; — puis, revêtir d'ornements qu'on fait pénétrer dans une surface entaillée : *un meuble incrusté*, orné d'**in-crust-ations** (V. p. 133).

« **Incrustation** et **pétrification**, qu'on confond souvent, ne sont pas synonymes : les sources incrustantes ne font qu'entourer les objets d'une croûte, d'une couche, sans en changer la texture intérieure; dans une pétrification, l'intérieur même de l'objet est changé en pierre. » (LITTRE.)

In-culp-er (de *culp-a*, d'où **culp-abil-ité**) = propre^t « mettre en faute », attribuer une faute à qqn, l'en charger, le regarder comme **coupable**¹; **in-culp-ation**.

In-gurgit-er (de *gurg-es*, *gurgit-em*, propre^t « gouffre », puis gorge, d'où *in-gurgit-are*) = faire tomber dans la gorge,

1. **Coupable**, de *culpabilem*, par le changement : 1° de *ul* en *ou*, comme *poudre*, de *pulver-em* (*pulvériser*); *poumon*, de *pulmon-em* (*pulmon-ie*, *aire*, *ique*); *soufre*, de *sulfur* (*sulfur-eux*, *ique*), etc. ; 2° de *ab(i)l-em* en *able*, comme **capable**, de *capab(i)l-em*; **amiable**, de *ami(c)abil-em*, etc.

et par suite dans l'estomac, comme dans un gouffre, des aliments en quantité : *Le vin qu'il avait ingurgité l'a rendu malade* ; au fig., *s'ingurgiter des dates pour un examen*. — Cf. **en-gouffr-er**.

Im-matricul-er, inscrire au registre matricule. C'est à *matr-em*, mère, au sens d'origine (ce qui cause, ce qui produit), qu'il faut rattacher : d'abord **matr-ice** (*matr-ix, ic-em*), moule en creux pour la fabrication des monnaies, des médailles, etc., et aussi registre original (cadastre), d'après lequel sont établis les rôles des contributions ; puis, son dim. **matr-icule** (*matr-icula*), adj. et sf., rôle où sont inscrits, avec leur numéro, tous les soldats qui font partie d'un régiment ; **im-matr-icul-ation**, action d'immatriculer et état de ce qui est immatriculé.

In-ocul-er (de *ocul-us*, d'abord œil, organe de la vue ; puis bourgeon : d'où *in-ocul-are, atum*) = enter (introduire un œil, une greffe) en écusson ; puis, communiquer artificiellement une maladie, en introduire le virus dans le corps : *inoculer la petite vérole*, et au fig., *inoculer de mauvais principes* ; **in-ocul-ation**.

In-ond-er (de *und-a*, onde, — d'où **ond-ée**, **ond-oyer**, **ond-uler** —, qui a donné *in-und-are, atum*) = déborder dans, sur, couvrir d'eau ; **in-ond-ation**¹.

Im-patron-iser (de *patron-us*, patron) = introduire comme patron, comme maître ; **s'im-patron-iser**, s'établir en maître (dans une maison) : « *Un inconnu céans s'impatronise*. » (MOLIÈRE, *Tartufe*, I, 1) ; **im patron-is-ation**.

In-titul-er (de *titul-us*, titre, d'où **titul-aire**) = mettre un titre sur..., donner un titre à... ; **in-titul-é**, part. pass. devenu subst. masc.

In-tron-iser (de *thron-us*, trône) = placer solennellement un roi sur le trône ; par anal. : *introniser un pape, un évêque*, et au fig., *introniser une doctrine* ; **in-tron-is-ation**.

2° A des verbes pour en modifier le sens.

Im-bib-er (de *bib-ere, itum*, boire) = pénétrer, faire pénétrer dans (*im* pour *in*), en parlant d'un liquide. On

1. Onde, de *unda*, par le changement de u en o (V. p. 149) et l'assourdissement de la finale a en e muet.

imbibe une compresse ; la mèche s'imbibe d'huile ; l'im-bibit-ion des feuilles, l'action par laquelle elles pompent l'humidité de l'air. Au fig. : être imbu de préjugés (imbu, part. pass. de imboire, peu usité).

In-clin-er (de *clin-are, atum*, pencher, se pencher légèrement, et *in*, à, sur, vers) = *incliner un vase, incliner la tête, incliner vers la clémence ; in-clin-ation* (forme latine) ; *in-clin-aison* (forme française). — Cf. **en-clin** (*in-clin-em*) ; **dé-clin-er, dé-clin**, un clin d'œil ; **clign-er, ot-er**.

In-duire (de *ducere, duct-um*, conduire) = *conduire dans, étendre à...* ; **in-duct-ion** (V. p. 195).

In-fluer (de *fluere*, couler) = *couler dans, exercer une action sur...* (V. p. 202).

In-gérer (de *gerere*, porter) = *pousser, introduire dans ; s'ingérer* (V. p. 204).

In-itier (de *initi-are, atum — ire, itum*, aller, et *in*, dans, — aller dans ; par suite, commencer, d'où **in-iti-al, in-iti-at-ive**) = *introduire qqn dans la connaissance de choses secrètes, cachées, ou simpl^t, encore inconnues pour lui : initier qqn à des mystères, à des secrets, etc., à un art qconque ; prendre l'initiative d'une proposition, la faire le premier.*

Ir-rigu-er (de *rig-are, atum*, arroser) = *conduire de l'eau dans (ir-pourin), sur les prés : des canaux d'ir-rig-ation.*

In-sér-er (de *ser-ere, sert-um*, entrelacer, entremêler) = *mettre, introduire une chose dans une autre, de manière qu'elle fasse corps avec elle : insérer un article dans un journal ; le prix d'une in-sert-ion. — Cf. sert-ir, en-châsser (une pierre précieuse dans un chaton) et aussi dé-sert-er, dé-sert* (de *de-serere, sert-um*).

In-sinu-er (de *sin-us, pli, courbure, d'où sinu-are, atum*) = *faire pénétrerdoucement dans les sinuosités, dans les replis, les profondeurs intimes, in-sinu-ation : insinuer du poison dans les veines ; s'insinuer dans les bonnes grâces de qqn ; un exorde par insinuation.*

In-sol-ation, coup de soleil (de *sol, sol-em, soleil, d'où in-sol-are, atum*, exposer à l'action du soleil) : *Les insolation sont à redouter dans la région équatoriale.*

In-suffl-er (de *suffl-are, atum*, souffler) = *introduire à*

l'aide du souffle : *insuffler de l'air dans les poumons d'un noyé* ; **in-suffl-ation**.

In-sult-er (de *salt-are*, sauter, bondir) = primitiv^t, sauter sur, s'attaquer à : « *Noyers souvent du passant insultés* » (BOILEAU, *Ép.* 6) ; puis, offenser d'une manière outragante ; **in-sulte**, nom verbal. — Cf. **as-saillir** (V. p. 40).

In-vectiv-er, dire des **in-vect-ives**, s'emporter, tenir des discours injurieux contre qqn (de *vehere*, *vec-tum*, porter, traîner, voiturier, et *in*, vers, contre). — Cf. **véhicule**, de *vehiculum* (forme sav.) et **voiture**, de *vectura* (forme pop.).

In-vestig-ation (de *vestigium*, trace de la plante du pied, piste, **vestige**, d'où *vestig-are*, *atum*, suivre à la trace, à la piste, et *in*, dans, marquant le but) = recherche suivie, attentive, où l'on suit les traces d'une cause ou d'un effet, présent ou passé : *les investigations d'un magistrat*.

In-vestir (de *vest-em*, vêtement, d'où *vest-ire*, vêtir) = entourer de troupes (comme d'un vêtement) une place de guerre : *l'in-vest-issement de la place* (t. milit.) ; puis mettre, avec certaines formalités, en possession d'un pouvoir, d'une autorité qconque : *l'in-vesti-ture d'un évêque* (t. féodal).

C'est par la comparaison, et surtout par l'opposition, que les idées s'éclairent : aussi peut-il y avoir intérêt à rapprocher, en les opposant, les mots suivants :

In-ciser, **in-cis-ion** (de *cædere*, *cæsum* — en comp. *cidere*, *cis-um*, — couper avec un instrument tranchant) = tailler dans (*in*) ; **ex-ciser**, **ex-cision**, couper en enlevant (*ex*).

In-citer (de *cit-are*, *atum*, pousser, mettre en mouvement ; d'où *citer*, faire venir, appeler en justice, et *in*, vers) = donner l'idée d'un but et y pousser *en dedans*, en secret ; — **ex-citer**, faire sortir de l'état paisible dans lequel on est, é-mouvoir, pousser fortement à agir *au dehors*. « On a besoin d'*incitation* pour s'aviser de faire, et d'*excitation* pour avoir la force de faire. » (LAFAYE.)

In-clure, **in-clus** (de *cludere*, *clus-um*, fermer, clore) = **ex-clure**, **ex-clusion** (V. p. 187).

In-curs-ion (de *currere*, *curs-um*, courir) = l'action de

courir, de se ruer dans (*in*), sur, vers ; — **ex-cursion**, l'action de courir hors de (*ex*).

Ce qu'on a présent à l'esprit, dans le premier cas, c'est le lieu où le mouvement aboutit ; et dans le second, le lieu d'où le mouvement part.

In-fuser, in-fusion (de *fundere, fus-um*, verser) ; **ef-fusion** (V. p. 203).

In-halat-ion (de *hal-are, atum*, souffler par les voies respiratoires, d'où *haleine, haletant*) = action d'a-spirer (*a* pour *ad*) (V. p. 256), d'ab-sorber (V. p. 253) des gaz, des vapeurs ; — **ex-hal-er**, pousser hors de soi : *exhaler un soupir*, dégager une odeur : *Ces fleurs exhalent un parfum délicieux* ; au fig., donner un libre cours à... : *exhaler sa colère, sa mauvaise humeur* ; **ex-hal-ation** (forme lat.) et **ex-hal-aison** (forme franç.).

In-humer (de *hum-us*, terre¹, d'où *in-hum-are, atum*, mettre dans la terre) = en-terrer ; — **ex-humer**, sortir un cadavre de terre, le dé-terrer. **In-hum-ation, ex-hum-ation.**

In-ject-er, in-ject-ion (de *jacere, jactum*) ; **é-ject-ion** (de *e-jicere, ject-um*) (V. p. 209).

Im-merger, im-mers-ion (de *mergere, mers-um*, plonger) ; — **é-merger, é-mersion** (V. p. 218).

Im-migr-er, ation (de *migr-are, atum*, passer d'un lieu dans un autre) ; — **é-migr-er, ation.**

Im-plier (de *plic-are, atum*, plier) ; — **ex-plier, ex-plic-ation** (V. p. 233).

Im-porter, introduire dans un pays des produits de pays étrangers ; — **ex-porter**, envoyer hors d'un pays les produits de son sol ou de son industrie.

Im-poser, im-posit-ion (de *ponere, posit-um*, placer) ; — **ex-poser, ex-posit-ion** (V. p. 235).

Im-primer, im-press-ion (de *primere, — primere* en comp. — *press-um*, presser) ; — **ex-primer, ex-press-ion** (V. p. 238).

Im-puls-ion (de *pellere, puls-um*, pousser) ; — **ex-pulser, ex-puls-ion** (V. p. 231).

In-spirer, in-spir-ation (de *spir-are, atum*, souffler) ; — **ex-pirer pour ex-spir-er, a-tion** (V. p. 253).

1. Vulgairement *terreau*, formé par la décomposition des matières organiques végétales et aussi animales), de choses ayant vécu.

Ir-rupt-ion (de *rumpere*, *rupt-um*, rompre, se précipiter); — **é-ruption** (V. p. 243).

In-vas-ion (de *vadere*, aller, marcher — *vado*, je vais, un *vade-mecum*, un « va avec moi » — d'où *in-vadere*, envahir, *in-vas-um*) = le fait de s'introduire brusquement, avec force, dans un pays : *l'invasion des ennemis, du choléra, des idées*; — **é-vas-ion**, l'action de s'*é-vader* (*e-vadere*), d'aller hors de, de s'échapper furtivement : *l'évasion d'un prisonnier*.

Il importe de ne pas confondre *in* préposition, en, dans, et *in*, adverbe de négation, qui fait dire soit au mot, soit au radical devant lequel il est placé, le contraire de ce qui est leur sens propre. On insiste de préférence ici sur les composés formés avec *in* négatif et un élément latin, que celui-ci s'emploie ou non isolément.

In-décent (de *decre*, être convenable, part. prés. *decens*, *ent-em*) = qui manque (pour les personnes), qui est contraire (pour les choses) à la **décence**, à ce qui convient : « *Les cris sont indécents à la majesté souveraine* » (LA FONTAINE, XII, 12); *un costume indécent*. — Cf. **decorum**, adj. latin pris substantiv^t en français : *garder le decorum*, observer ce qui convient dans la situation où l'on est, dans le rang qu'on occupe; **décor**, **décor-er**, etc.

In-délébile (de *delere*, effacer) = qui ne peut pas être effacé : *une encre indélébile* (V. *deleatur*, p. 339).

In-demne (*in-demnis*, de *damn-um*, perte, dommage, autref. *damage*) = qui n'a éprouvé aucun dommage : *Il est sorti indemne de cette affaire*; **in-demn-iser**, ité. — Cf. **dam** : *à mon grand dam*, vieilli; *la peine du dam*, privation de la vue de Dieu pour les réprouvés; **damn-er**, ation; **con-damn-er**, ation.

In-dividu (de *dividere*, *divis-um*, diviser, et ses dérivés : **div-is-eur**, qui divise; **divid-ende**, qui doit être divisé; **in-div-is**, qui n'a pas été divisé; **divis-ion**, etc.) = qui ne peut pas être divisé : se dit d'un être distinct, formant une unité dans une espèce; **in-dividu-el**, alité, alisme, etc.

Pour un philosophe, l'individualité n'existe pas dans le minéral; elle commence avec la plante et est marquée par la force vitale; elle s'affirme et grandit, à mesure qu'on s'élève dans l'échelle

des êtres, jusqu'à ce qu'elle atteigne chez l'homme la *personnalité* (individualité à laquelle se joignent la conscience, la raison et la liberté).

In-ef-fable (de *ef-fari* — *fari*, parler, et *ex*) = in-dicible, que la parole ne peut exprimer : *une joie ineffable*.

In-é-luct-able (de *luctari*, lutter, et *ex*, pour se dégager) = contre quoi on ne peut lutter, à quoi l'on ne peut échapper en luttant : *un résultat inéluctable*.

In-é-narr-able (de *e-narr-are* — *narrare*, raconter, et *ex*) = qui ne peut être raconté : *une merveille inénarrable*.

In-epte (de *apt-us*, propre à, d'où *aptitude*), qui n'est propre à rien, d'une manière générale, tandis qu'*in-apte* voudrait dire « qui n'est pas propre à une chose déterminée » : même différence entre *in-ept-ie*, sottise, et *in-aptitude*, défaut d'aptitude. — Cf. *mal-ade*, qui est *mal apte*, mal disposé, indisposé¹.

In-ert-e (de *in-ers*, *ert-em* — *ars*, *art-em*, moyen, activité) = qui est sans activité propre : *l'inertie de la matière*, un caractère *inerte*, sans énergie.

« J'appelle *art*, dit Fénelon, un ensemble de moyens choisis pour arriver à une fin précise » : *arts mécaniques*, qui exigent l'emploi des machines, du mouvement ; *beaux-arts*, qui tendent à produire de belles œuvres, à réaliser le beau sous ses diverses formes. — Cf. *artisan*, *artiste*, et aussi *artifice*.

In-ex-orable (de *or-are*, *atum*, prier, d'où *oraison*, *oratoire*, et *ex*, de, qui ont formé *ex-orare*, obtenir *de...* par prière, puis *ex-or-abil-em*) = qui est in-sensible aux prières : *un juge inexorable*.

In-ex-tingu-ible (de *ex-tingu-ere*, éteindre) = que rien ne peut éteindre ; au fig. : *une soif inextinguible*.

In-fâme (de *fama*, renommée, réputation) = flétri par l'opinion, par la loi, *in-fam-ie*, *ant* ; *fam-eux*, *mal famé*.

I-gnoble (de *gnobil-em*, ancienne forme de *nobil-em*, et *i* pour *in* privatif) = primitiv^t, qui n'est pas noble ; puis, qui est bas et repoussant.

1. *Malade*, de *mal-apte*, *malabde* (changement de *p* en *b* et de *t* en *d*), *malade* (chute du *b*).

In-grat (de *grat-us*, reconnaissant) = qui n'a pas de *grat-itude*, qui ne sait pas gré de ce qu'on fait pour lui : *un enfant ingrat* —, et par anal., *une terre ingrate*, qui ne récompense pas de sa peine celui qui la cultive.

In-jure (de *jus, jur-is*, droit, justice) = d'abord injustice, tort, ce qui n'est pas conforme au droit ; puis, action, parole offensante : *Cette injure ne peut se laver que dans le sang* ; *accabler* (quelqu'un) *d'injures*, d'insultes, d'outrages.

Im-maculé (de *macula*, tache) = qui est sans tache : *une blancheur immaculée*.

Im-mémor-ial (de *memoria*, mémoire) = tellement reculé dans le temps que cela échappe à la mémoire, dont l'origine se perd dans la nuit des temps : *un usage immémorial*.

Im-monde (de *mund-us*, net, propre, d'où *mond-er*, nettoyer : *de l'orge mondé*) = qui est sale, impur ; *im-mond-ice*, *é-mond-er*, etc.

Im-mun-ité (de *munus*, *mun-eris*, charge, fonction) = exemption d'une charge, dispense.

In-nocent (de *nocere*, nuire, part. prés. *nocens*, *nocent-em*) = qui ne fait pas, qui n'a pas fait de mal, qui ignore ce que c'est que nuire, et par suite, qui n'est pas coupable ; d'où encore, dans un sens plus particulier, qui n'est pas ingénieux à mal faire, qui est simple d'esprit ; *in-nocu-ité*, qualité d'une chose qui ne peut pas nuire : *l'innocuité d'un breuvage*.

In-opin-é (de *opin-ari*, *atum*, penser, d'où *opinion*) = à quoi l'on n'avait pas pensé, qui arrive, sans qu'on s'y attende : *un malheur inopiné*.

Im-pecc-able (de *pecc-are*, *atum*, pécher) = qui est incapable de pécher ; puis, de faillir.

Im-péri-tie (de *perit-us*, habile, *perit-ia*, habileté) = ignorance de ce qu'on doit savoir dans sa profession : *l'impéritie du général*. — Cf. **ex-pert**, **in-ex-périmenté**.

Im-plac-able (de *plac-are*, apaiser) = qui ne peut pas être apaisé : *un ennemi implacable*, *une haine implacable*.

Im-pondér-able, qui échappe à l'action de la pesanteur (*pondus*, *ponder-is*) : *les fluides impondérables*. — Cf. **pondér-é** (esprit), qui est bien équilibré, qui ne penche d'un côté ni de l'autre, qui ne se laisse emporter à aucun excès.

Im-portun (d'où **im-port-un-er**, **ité**) = qui n'a pas de *port* (*port-us* en lat.), d'accès, et par suite, qui fatigue en venant mal à propos. Son contraire est **op-portun** (d'où **opportun-ité**, **isme**, **iste**), ce qui est, ce qui arrive *au port*, et par suite, ce qui tombe à propos, ce qui est favorable. **L'opportunisme** (en politique) est le système de ceux qui subordonnent la direction du parti à l'**opportunité** des circonstances.

A remarquer encore **in-opportun**, qui n'est pas opportun, à propos, *dans une circonstance donnée*, tandis qu'une idée défavorable reste *toujours* attachée à **importun**.

Im-pud-ent (de *pudor*, *pudor-em*, pudeur, *pud-ere*, avoir honte, **pudique**) = qui manque de pudeur, de réserve, qui est effronté, incapable de honte; **pud-i-bond**, qui a une pudeur excessive¹.

In-quiet (*in-quiet-us*, de *quies*, *quiet-em*, repos) = qui ne peut pas se tenir en repos, en place : « *Mais le désir de voir et l'humeur inquiète — l'emportèrent enfin.* » (LA FONTAINE, IX, 2.) — Cf. **quiét-ude**, **in-quiét-ude**, **in-quiét-er**.

In-sipide (de *sapere*, avoir de la saveur, *sapor-em*) = qui n'est pas **sapid-e**, qui n'a pas de **sapid-ité**, qui est fade, sans saveur : *un mets insipide, un orateur insipide*, sans esprit ni goût, ennuyeux.

In-solent (de *solere*, *solit-um*, avoir coutume) = d'abord, contraire à l'habitude; puis, démesuré, immodéré : *un luxe insolent*, qui choque par son excès; enfin, en parlant des personnes, qui manque du respect qu'il devrait avoir, qui est injurieux : « *L'insolent devant moi ne se courba jamais.* » (RACINE, *Esther*, II, 1.) — Cf. **in-solit-e**, qui n'est pas habituel, accoutumé.

In-vulnér-able (de *vulnus*, *vulner-is*, blessure; d'où *vulner-are*, blesser) = qui ne peut être blessé : *Sa cuirasse le rend invulnérable*; **vulnér-aire**, adj. et subst., propre à guérir les plaies, les blessures.

1. Ce suffixe **bond**, qui vient du latin *bund-us*, se retrouve dans **vagabond**, de *vag-ari*, vaguer, errer çà et là, **furibond**, **moribond**, **nauséabond**, etc.

INTER

Inter, qui a donné **entre**, en français, a conservé sa forme latine dans :

Inter-caler (de *calare*, appeler, convoquer, parce qu'à Rome un pontife convoquait le peuple, le premier jour de chaque mois, pour annoncer les jours fériés) = primitiv^t, ajouter un jour au mois de février, tous les quatre ans, pour faire cadrer l'année avec le cours du soleil, d'où *jour inter-cal-aire* ; plus tard, par anal., ajouter qqch dans l'intérieur d'un écrit, d'un livre : *intercaler un mot dans une phrase, un feuillet dans un livre*. — Cf. **calendes, calendrier** : renvoyer aux calendes grecques, à une époque qui ne viendra jamais (les calendes n'existant pas chez les Grecs).

Inter-cost-al (de *costa*, coste, puis côte) : *une douleur intercostale*.

Inter-foli-er (de *foli-um*, feuille) = insérer des feuillets blancs entre les feuillets imprimés d'un livre qu'on relie, pour pouvoir prendre des notes.

Inter-ligne, sm., espace blanc laissé entre deux lignes : *écrire dans l'interligne* ; **inter-lign-er**, séparer par des interlignes, écarter plus ou moins les lignes.

Inter-liné-aire (de *linea*, ligne) : *traduction interlinéaire*, qui est écrite entre les lignes du texte à traduire.

Inter-médi-aire (de *medi-us*, qui tient le milieu) : *terrains inter-médi-aires*, qui sont placés *entre* les roches de l'époque primitive et les couches de formation récente ; *un inter-médi-aire*, subst., celui qui s'entre-met ; **inter-mède**, sm., petit divertissement *entre* deux parties d'une représentation théâtrale.

Inter-nation-al, qui a lieu entre les nations, de *nation* à *nation* : *commerce international* ; *droit international*, droit des gens.

Inter-pell-er (de l'inusité *pell-are*, *atum*, qu'on retrouve dans *ap-pell-are*, *atum*, appeler, et *inter*, entre, dans le sens de s'inter-posér, couper le fil de la discussion) = inter-rompre pour sommer de répondre, de s'expliquer : *interpeller un*

ministre, lui adresser une **inter-pell-ation**, lui demander des explications, des comptes, à propos de faits relevant de son ministère.

Inter-règne, le temps pendant lequel il n'y a pas de roi, qui s'écoule *entre deux règnes*.

Inter-stice, sm. (du lat. *inter-stitium*, de *stare*, se tenir, et *inter*, entre) = petit espace vide qui sépare (qui se tient, qui existe *entre*), les molécules d'un corps (Chimie), et p. ext., deux choses qconques : *Cette plante pousse dans les interstices des rochers*.

Inter-tropical, qui est situé *entre* les deux *tropiques* : les *régions intertropicales*.

Inter-valle, sm. (de *inter*, entre, et *vallum*, pieu) = propr^t « espace compris entre deux palissades » ; par anal., distance d'un lieu à un autre, d'un temps à un autre, et spécial^t, en musique, distance qui sépare deux sons.

OB

Ob, devant, au-devant de, vis-à-vis, contre, ajoute au mot qu'il sert à former une idée de situation, de direction *en face*, et par suite, d'empêchement, de résistance, ou encore, d'environnement, d'enveloppement.

Le **b** s'assimile devant **c**, **f** et **p**.

Ob-jet (de *jacere*, *jactum*, en comp. *jicere*, *ject-um*, jeter) = propr^t « ce qui est jeté devant », ce qu'on a devant soi, ce qui s'offre aux yeux, à l'esprit : *la vue des objets qui nous entourent* ; un objet d'admiration, de pitié ; **ob-ject-if**, **iv-ité** ; **ob-ject-ion**, ce qu'on oppose à une affirmation, à une proposition, à un projet qu'on repousse : *faire une objection* ; **ob-ject-er** (de *jact-are*, fréq. de *jacere*) : *Je prévois votre objection* ; *vous allez m'objecter que...* (V. p. 209).

Ob-liger (de *lig-are*, *atum*, lier) = *Je vous suis obligé*, je suis lié à vous, comme à ma contre-partie ; *je suis obligé de partir* ; *remplir une ob-lig-ation* ; *le devoir est ob-lig-atoire*.

Ob-litérer (de l'iusité *ob-litter-are*, *atum*, de *littera*, lettre, dans le sens de trait d'écriture) = propr^t « tracer un trait devant, sur, recouvrir d'une barre » pour annu-

ler : *ob-litér-er un timbre*, le couvrir d'une empreinte qui empêche qu'il ne serve une seconde fois ; *ob-litér-ation*, action d'oblitérer : *l'oblitération des timbres mobiles*, et p. ext., *l'oblitération d'une veine*, dont les parois sont devenues adhérentes¹.

Biffer, c'est annuler absolument, ôter toute valeur ; **oblitérer** un timbre, c'est l'annuler pour un usage ultérieur, mais en lui laissant sa valeur pour la feuille sur laquelle il est apposé.

Ob-séd-er (de *sed-ere*, *sess-um*, s'asseoir, et *ob*, devant) = se tenir *devant*, auprès, *as-siéger*, — ou *autour*, importuner par ses *as-siduités* : *Ce souvenir m'obsède* ; *cessez vos obsessions*.

Ob-serv-er (de *serv-are*, *atum*, garder) = propr^t « garder devant les yeux » : *observer les astres*, et par ext., exécuter fidèlement : *observer une prescription*.

Ob-stacle (du lat. *ob-stac(u)l-um*, formé de *stare*, se tenir debout, et *ob*, devant, en face) = tout ce qui arrête, tout ce qui s'oppose : *surmonter les obstacles*.

Ob-stin-er (s') (de *stin-are*, *atum*, qui paraît être une forme allongée de *stare*, *statum*, se tenir debout, ferme, et *ob*, en face) = s'attacher avec ténacité à... : *Il s'obstine à se taire* ; *il persiste dans son ob-stin-ation* ; *il refuse ob-stin-ément*.

Ob-stru-er (de *struere*, *struct-um*, bâtir, élever, d'où **structure**, **con-struct-ion**) = boucher, embarrasser (V. p. 262).

Ob-vier (de *via*, voie, chemin, et *ob*, au-devant, d'où *ob-viare*, aller au-devant) = apporter un obstacle, empêcher que qqch de fâcheux ne se produise : *obvier à une difficulté*.

Oc-cas-ion (de *cadere*, *cas-um*, tomber) = ce qui tombe devant : *saisir une occasion*, profiter d'une circonstance qui survient à propos, **oc-cas-ionn-er**, **el** (V. p. 180).

Oc-cid-ent (de *cid-ere*, autre forme de *cad-ere*, part. présent pris substantiv^t et signifiant « qui tombe en face ») = qui se couche, qui disparaît (en parlant des astres) ; *l'Occident*, sm., le couchant, l'ouest.

1. Certains étymologistes font venir **oblitérer** de *linere*, *lit-um*, oindre, enduire, puis recouvrir, d'où *liniment*, préparation onctueuse qui sert pour frictions.

Oc-cup-er (de *oc-cupa-re, atum*, formé de *capere*, prendre) = prendre possession de ce qu'on a devant soi (V. p. 184).

Oc-curr-ence (de *currere*, courir) = circonstance qui vient au-devant, d'elle-même : *en cette occurrence*, *en cette rencontre* (V. p. 190).

Of-fens-er (de *of* pour *ob*, et *fendere*, *fens-um*, heurter) = donner contre, blesser ; puis, par ext., blesser moralement, injurier par des paroles, insulter par des actes : « *L'éléphant n'attaque jamais que ceux qui l'ont offensé.* » (BUFFON). *N'offensez personne ; supporter les of-fens-es ; l'of-fens-eur et l'of-fens-é ; un retour of-fens-if ; prendre l'of-fens-ive* (V. p. 200).

Of-frir (*of-ferre, ob-latum*, de *ferre, latum*, porter) = porter devant, mettre à la disposition de... : *offrir de l'argent, une place, la main, le combat, etc. ; accepter une offre ; déposer son offrande ; faire à Dieu l'ob-lat-ion de sa personne* (V. p. 200).

Of-fusqu-er (de *fusc-are*, obscurcir, et *ob*, par qqch placé devant) = empêcher l'effet, soit de la vue, soit de la lumière : *Les nuages offusquent le soleil ; trop de lumière offusque les yeux ; ses succès offusquent ses rivaux.*

Op-pos-er (de *ponere, posit-um*, poser, et *ob*, devant) = mettre en face, puis placer pour faire obstacle : *opposer une glace à une fenêtre ; opposer une résistance, de bonnes raisons ; former op-posit-ion à un projet* (V. p. 236).

Op-prim-er (de *primere* — *primere* en comp. — *press-um*, presser, et *ob*, à l'encontre) = accabler sous un poids, écraser sous une autorité tyrannique : *un peuple op-prim-é, qui gémit dans l'op-press-ion ; — op-press-er, même étymologie : être op-press-é, gêné pour respirer* (V. p. 238).

Il est bien d'autres mots français dans lesquels se retrouve ce préfixe *ob* ; mais ils nous sont venus du latin tout formés et il est difficile aujourd'hui d'y démêler la modification qu'il a apportée dans l'origine au sens du radical auquel il s'est uni pour les former.

Ainsi : **ob-éir**, de *obe-d-ire* (*ob* et *audire*, écouter), dont on retrouve la forme latine dans **obédience**, obéissance : *lettre*

d'*obédience*, permis, ordre d'enseigner, que le supérieur d'une communauté délivre à ses religieux, et qui autrefois tenait lieu du brevet de capacité.

Ob-éré (*æ*s, *æ*r-is, airain, monnaie) = qui est chargé de dettes.

Ob-èse (*edere*, *es-um*, manger) = qui a beaucoup mangé, qui a un excès d'embonpoint; **ob-és-ité**.

Ob-it (du subst. lat. *obit-us* — *ob*, et *ire*, *it-um*, aller) = décès, mort : *une messe d'obit*, chanter un *obit*; **ob-itu-aire**, qui est relatif au décès, comme **mortu-aire**.

Ob-jurg-ation (*jurg-are*, *atum*, de *jurgium*, procès) = vive remontrance adressée à qqn pour le faire changer de conduite : *Il a résisté à toutes mes objurgations*.

Ob-scène (du lat. *ob-scen-um*, de mauvais augure; puis, sinistre, affreux, et enfin impur) = qui blesse ouvertement la pudeur, **ob-scén-ité**. (La transition d'un sens à l'autre n'est pas bien apparente : l'étymologie, du reste, est douteuse).

Ob-sécr-ation (*ob-secr-are*, *atum* — *ob* et *sacrare*, de *sacr-um*, sacré — prier au nom des Dieux) = mouvement oratoire par lequel on implore l'assistance de Dieu, ou de qqn au nom de Dieu.

Ob-sèques, sfl. (de *sequi*, suivre, et *ob*, marquant accompagnement) = d'abord, l'assistance aux funérailles; puis, ces funérailles elles-mêmes, et spécialement le convoi, surtout s'il s'y joint une certaine pompe : *faire, célébrer des obsèques*; **ob-séqui-eux**, qui vous accompagne, qu'on a toujours auprès de soi (*ob*), vous offrant ses services, portant à l'excès ses prévenances, **ob-séqui-os-ité**, défaut de celui qui est obséqueux : *Son obséquiosité est fatigante*.

Ob-tempérer (*temperare*, tempérer, modérer) = propre se « modérer devant » et par suite, se soumettre à, **ob-éir**.

Ob-tenir (*tenere*, tenir) = se faire accorder ce qu'on demande, atteindre le résultat poursuivi.

Ob-tur-er (*tur-are*, *atum*, boucher, et *ob*, au-devant, en face); **ob-tur-ation**, **ateur** : *obturer une dent*, boucher le trou d'une dent cariée; *un appareil obturateur*, qui bouche, qui empêche l'écoulement d'un liquide, d'un gaz.

Ob-tus (de *tundere*, *tus-um*, frapper, battre fortement) = émoussé, non pénétrant ni pointu : *une sensation obtuse*, peu nette; *un esprit obtus*, peu pénétrant; puis, *un angle obtus*, le contraire d'aigu, plus grand qu'un angle droit. — Cf. *un instrument contondant*, qui blesse, qui meurtrit par le choc, mais sans déchirer, **con-tus-ion**.

Oc-ciput (de *caput*, *capit-is*, tête, et *oc* pour *ob*, avec un sens de renversement) = le côté renversé, l'autre côté de la tête, la partie inférieure de derrière la tête.

Oc-cis-ion (*oc-cidere*, *cis-um*, de *cœdere*, *cæs-um* — en comp. *cidere*, *cis-um* —, couper, tailler) = action de tuer, tuerie; **oc-cis**, tué.

Termes vieillis et qui ne s'emploient plus guère qu'en plaisantant (V. p. 181).

Oc-clus-ion (de *claudere*, *claus-um*, — en comp. *cludere*, *clus-um*, — *clore*, *clos*) = l'action de fermer, la fermeture : l'*occlusion d'un conduit*, et aussi *de la pupille*, *des paupières*, à l'aide de bandelettes de taffetas gommé, dans certaines maladies des yeux où le malade redoute la lumière (V. p. 187).

Oc-cult-ation (*oc-cult-are*, *atum*, d'où *oc-culte* — de *celare*, *céler*, *cacher*) = disparition d'un astre derrière un autre astre qui est devant (*ob*) et qui le cache : l'*occultation d'une étoile*, d'une *planète*, par la lune qui les recouvre momentanément.

Of-fice, sm. (de *facere*, *ficere* en comp., faire et *ob*, pour, en vue de) = service, fonction qu'on remplit, devoir dont on doit s'acquitter envers qqn : un *office de juge*, *rendre de bons offices*; **of-fic-ier**, verbe, propre « remplir un office », **of-fici-ant**, qui célèbre l'office divin; **of-fici-er**, sm., celui qui est pourvu d'un office, qui a une charge civile ou militaire; **of-fici-el**, **eux** : une *nomination officielle*, un *avis officieux*. « *Cependant je rends grâce au zèle officieux — Qui sur tous mes périls vous fait ouvrir les yeux.* » (RACINE, *Athalie*, I, 1.)

PER

Per, par, à travers, indiquant par où l'on passe, — et aussi jusqu'au bout, entièrement, indiquant ce qui sert à produire un effet.

Per-cevoir (de *capere*, *capt-um*, prendre, d'où *capt-ure*, — en comp., *cipere*, *cept-um* — et *per*, marquant les opérations partielles par lesquelles il faut passer pour atteindre le but) = recueillir des revenus, des impôts, et aussi, recevoir et garder l'impression des objets sensibles : la *per-ception des contributions*, *des couleurs*; **per-cept-eur**, **ible** (V. p. 183).

Pér-égrination (du lat. *per-egrin-us* — *per*, par, au delà, et *ager*, *agr-um*, champ — en français *pèlerin*, qui a donné *per-egrin-ari*, *atum*, voyager à travers et au loin) = voyage fait au loin dans les pays étrangers. — Cf. *pèlerinage*, voyage (fait par dévotion) à un lieu consacré¹.

1. *Peregrin-um*, *pere(g)rin*, *pélerin*, *pèlerin*. — A noter : le changement de l'a de *agr-um* en e, la réduction de *gr* à *r*, et la dissimilation qui change l'un des deux *r* de *pélerin* en *l*, pour en faciliter la prononciation, comme crible de

Pér-enn-ité (de *per* et *ann-us*, année) = état de ce qui dure longtemps, toujours. — Cf. **Sol-enn-ité** (V. p. 20).

Per-équ-ation (de *æqu-us*, égal, d'où *æqu-are*, *atum*, rendre égal, **équ-ation**, et *per*, entièrement) = la *peréquation* de l'impôt, sa répartition égale, équitable (V. p. 169).

Per-forer (de *for-are*, *atum*, forer, percer avec un foret, et *per*, de part en part) = traverser en faisant un ou plusieurs trous : *La cuirasse du navire a été perforée par les boulets*; une **perforation** de l'intestin.

Pér-ir (de *ire*, aller, et *per*, à travers la vie, jusqu'au bout) = prendre fin, mourir (d'une mort violente); **pér-iss-able**; — **dé-pér-ir**, périr peu à peu, graduellement (*de*), **dé-pér-iss-e-ment** (V. p. 208).

Per-man-ent (de *per*, jusqu'au bout, et *man-ere*, demeurer, d'où *man-oir*, demeure) = qui dure sans changer, qui persiste d'une manière constante : *une pluie permanente*. *L'assemblée se déclara en permanence*. — Cf. **im-manent**, qui reste dans (*in*), qui est inséparable de : *La pesanteur est immanente à la matière*.

Per-mé-able (de *me-are*, passer, d'où *méat*, conduit : *le méat auditif*, et *per*, à travers) = qui jouit de la **perméabil-ité**, de la propriété qu'ont certains corps de se laisser traverser, d'en laisser passer d'autres à travers leurs pores : *un terrain perméable*, *im-per-méable*. *Le verre est perméable à la lumière*.

Pér-or-er (de *or-are*, *atum*, parler, et *per*, jusqu'au bout) : *Il pérore sans cesse*, il parle longuement et avec prétention. *J'attends sa pér-oraison*¹ (*per-orationem*).

Per-pétr-er (du lat. *per-petr-are*, *atum* : *per*, entièrement, et *patr-are*, *atum*, exécuter, accomplir, avec un sens péjoratif) = commettre (n'est guère usité que dans le langage des tribunaux) : *perpétr-er un crime*, **per-pétr-ation**.

Per-plexe (de *per*, entièrement, et *plex-us*, part. passé de

cribr-um, etc. ; enfin, la restriction de sens du *peregrinus* qui est propr^t l'étranger, celui qui voyage « au dehors », à voyageur « en terre sainte ».

1. *Os*, *or-is*, signifiait en latin ouverture, bouche, organe de la parole : d'où *or-are*, *atum*, parler, d'une manière générale ; puis, spécial^t, parler en public, faire un discours, sens qui est resté dans *orat-ur*, *oire* ; enfin, dans la langue religieuse, *or-ationem*, *or-aison*, prière adressée à la divinité.

plectere, *plex-um*, enlacer, qui a le même radical que *plic-are*, *atum*, plier) = qui est comme embarrassé dans de nombreux plis : être *perplexe*, dans la **per-plex-ité**, ne savoir que choisir entre des partis contraires; une *situation perplexe*, qui rend irrésolu. — Cf. **com-plexe**, qui réunit (*cum*), qui embrasse des éléments divers, **com-plex-ité**; **com-plex-ion**, ensemble d'éléments constituant la nature physique d'un individu : *Cet enfant est de complexion délicate*.

Per-turb-ation (de *turb-are*, *atum*, troubler, et *per*, profondément) = trouble, désordre, apporté dans le fonctionnement d'un mécanisme, dans l'organisation de la société : les **per-turb-ateurs du repos public** (V. *turba*, tourbe, foule en désordre, p. 163).

Enfin, dans le langage chimique, *per* marque le superlatif : **per-oxyde**, **per-chlorure**, etc..., composé renfermant autant d'oxygène, de chlore, etc..., qu'il peut y en avoir dans la combinaison.

Per s'est changé en **par** dans :

Par-achever, achever, terminer aussi complètement que possible; — **par-courir**, courir à travers, aller jusqu'au bout; — **par-donner**, donner complètement, remettre, **par-don**; — **par-faire**, faire complètement, en ajoutant tout ce qui manque; — **par-jurer** (*se*), jurer à tort, faussement (*per*); — **par-venir**, venir, arriver, malgré les obstacles, (*per*) au lieu où l'on voulait aller, au but qu'on voulait atteindre.

Par trop, beaucoup trop, le seul exemple qui soit resté dans le français moderne de *par* marquant le superlatif et s'écrivant séparément. (Les Latins disaient *per-magnus*, par ex., par grand, très grand ¹.)

PRÆ

Præ, en français **pré**, avant, d'avance (dans l'espace, comme dans le temps), au-dessus par rapport à...

Pré-alable (*alable* ², formé de *aler*, pour *aller*) = qui doit

1. La locution de *par* (par l'ordre de) devrait s'écrire **de part** (de la part de). Les plus anciens textes ne laissent pas de doute là-dessus, dit Littré... C'est une « faute d'orthographe déjà fort ancienne, mais qui ne doit pas induire en erreur », quant au sens.

2. *Aller* vient de *ad-nare*, nager vers, qui est devenu successivement *ad-ner*,

aller avant, qui doit être dit, fait, examiné avant qu'on passe outre : *subir un examen préalable* ; *demandeur la question préalable*, demander la question qui doit aller avant, c'est-à-dire qu'il soit décidé d'abord que la proposition qui a été faite sera écartée.

« Nous n'avons guère de plus mauvais mot dans notre langue », disait Vaugelas. *Alable* pour « qui doit aller » ! Cependant il a été admis.

Pré-ambule (*ambul-arc, atum, marcher*) = ce qu'on dit ou ce qu'on écrit avant de commencer qqch, introduction qui prépare l'auditeur ou le lecteur à ce qui va suivre : *le préambule d'une loi*, l'exposé des motifs pour lesquels on la propose (V. p. 6).

Pré-caution (*cavere, caut-um, prendre garde, d'où caution*) = disposition qu'on prend par prévoyance, pour éviter qqch, pour se garantir de qq mal : *prendre ses précautions* ; *parler avec précaution* ; *précautions oratoires* ; **pré-cautionn-er** (se).

Pré-cipit-er (*caput, capit-is, tête, d'où le latin avait formé præ-ceps, cipit-em, qui tombe la tête en avant, qui se jette de haut en bas, puis præ-cipit-are, atum, propr^t « pousser la tête en avant »*) = faire tomber brusquement d'un lieu élevé dans un fond, d'une haute situation dans un état misérable ; puis, faire aller très vite, hâter vivement : *précipiter ses pas, sa ruine* ; **pré-cipice** ; **pré-cipit-ation, amment**.

Pré-ciput (de *præ-cipu-um*, dérivé de *capere*, — en comp. *cipere* —, prendre, propr^t « ce qui est pris avant, pré-levé d'abord ») = avantage que le testateur ou la loi accorde à l'un des co-partageants (terme juridique).

Pré-cocce, adj. (de *coquere, coct-um, d'où coct-ion, décoct-ion, cuire, mûrir*) = qui est mûr avant le temps, hâtif : *un fruit précoce, un enfant précoce* ; *la pré-coc-ité de l'intelligence*.

a-ner, a-ler, aller. Il signifiait propr^t « venir par eau » ; puis, le sens s'est étendu à « venir par terre, venir par un moyen quelconque ». On retrouve cette même métaphore (passage de la navigation à la marche), dans *ad-ripare*, aborder à la rive (*ripam*), qui a fini par prendre le sens général de toucher au but et nous a donné le verbe **ar-riv-er**.

Pré-curs-eur (*currere, curs-um*, courir, d'où **curs-eur**) = propr^t « qui court devant », qui annonce, qui prépare la venue d'un autre, de qqch qui va suivre : *Saint Jean-Baptiste se disait le précurseur de Jésus-Christ ; les signes précurseurs de la tempête.*

Pré-dic-ation (*dic-are, atum*, annoncer hautement, et *præ*, dont le sens semble s'être confondu avec celui de *pro*, en avant, en public) = action de prêcher ; **pré-dic-ateur** ¹.

Pré-dilection (*diligere, dilec-tum*, aimer, d'où **dilect-ion** — du préf. *di*, marquant séparation, et *legere, lect-um*, choisir) = préférence d'affection : *la prédilection d'une mère pour un de ses enfants. C'est mon auteur de prédilection*, celui que « j'aime avant », que je préfère à tous les autres.

Pré-emption (*emere, empt-um*, prendre, acheter) = droit de *préemption*, droit d'acheter qqch avant tous autres (V. p. 196).

Pré-face (de *fari, fat-um*, parler), d'où *præfat-io*, action de parler d'abord, avant) = discours mis en tête d'un livre, introduction.

Pré-fet (*facere, fact-um*, faire, — en comp. *ficere, fect-um*, — et *præ*, avant, au-dessus de, d'où *præ-fect-us*, qui a été fait [mis] à la tête de, établi comme chef) = celui qui est chargé de diriger un service, d'administrer une circonscription territoriale : *un préfet des études ; le préfet de la Seine ; pré-fect-oral, pré-fect-ure*, etc. (V. p. 197).

Pré-fixe, sm. (*præ-fix-um*, de *figere, fix-um*, fixé, placé, et *præ*, avant) = particule qui, placée devant un mot, en modifie le sens et en fait un mot nouveau. — Cf. **Suf-fixe** (*sub*, après), et **af-fixe** (*ad*, auprès), qui est le terme général comprenant les préfixes et les suffixes (V. p. 201).

Pré-limin-aire, adj. et subst. (de *præ*, avant, et *limen*, *limin-is*, seuil ; d'où **limin-aire**, placé à l'entrée d'un livre : *épître liminaire*) = propr^t « qui est devant le seuil, devant

1. **Prêcher**, de *prædicare*, par la contraction régulière de *præd(i)care* en *præd'care*, par le changement de *x* en *e* et la réduction de *de* à *c*, *præc-are* ; enfin, par l'adoucissement du *c* en *ch* et la transformation de la finale *are* en *er*, **prêcher**. **Prêche**, sermon protestant et temple où l'on prêche ; **prêch-eur**, celui qui prêche, et par suite, qui fait des remontrances.

la porte d'entrée » ; qui précède, qui prépare l'objet principal : *un avis préliminaire ; les préliminaires d'un traité.*

« Le mot **a** pénétré dans l'usage général à la suite des traités de Westphalie, 1648, et il fut admis par l'Académie en 1694. » (HATZ et DARM., *Dict.*)

Pré-luder (de *lud-us*, jeu, *lud-ere*, jouer, et *præ*, avant) = propre « s'essayer en s'amusant » ; **pré-lude**, ce qu'on chante pour se mettre dans le ton, ce qu'on joue pour accorder son instrument ; par ext., ce qui annonce et prépare qqch : *les préludes de la bataille* (V. p. 218).

Pré-maturé (*præ*, et *matur-us*) = mûr avant le temps (V. p. 172).

Pré-monit-oire (*monere*, *monit-um*, avertir, d'où **monit-our**) = qui avertit d'avance : *les symptômes prémonitoires d'une maladie* (V. **Ad-monit-ion**, p. 34).

Pré-pondér-ant (*pondus*, *ponder-is*, poids, d'où *ponder-are*, *atum*, peser : *un esprit pondér-é*, bien équilibré) = qui est supérieur (*præ*) en poids, et par ext., qui l'emporte en autorité, en influence ; **pré-pondér-ance**.

Pré-teur (de *ire*, *it-um*, aller, d'où *præ-tor*, contracté de *præ-it-or*, celui qui va devant) = chef militaire, puis magistrat civil, chez les Romains ; **prét-oire**, sm. (*prætorium*), tribunal du préteur ; puis, enceinte d'un tribunal qconque ; **pré-tor-ien**, qui appartient au préteur : *la garde prétorienne*, les gardes du corps des empereurs, à Rome ; enfin, d'une manière générale, *les prétoriens* (soldats), corps militaires qui font et défont les gouvernements.

Souvent enfin **pré** sert de préfixe à des mots généralement venus du latin, mais pouvant s'employer seuls en français. Ainsi :

Pré-cité, précédemment cité ; — **pré-conçu**, qui a été conçu, admis d'avance : *une opinion préconçue* ; — **pré-dire** (*dicere*, *dict-um*, dire), annoncer d'avance, **pré-dit**, **pré-dict-ion** ; — **pré-destiner** (*destin-are*, *atum*), destiner par avance, réserver à qqch qui arrivera nécessairement, **pré-destination** ; — **pré-déterminer**, déterminer à l'avance (la volonté humaine), **pré-détermination** (Théol.) ; — **pré-disposer**, disposer à l'avance qqn à qqch, **pré-disposition** ; — **pré-dominer** (de *domin-us*, maître, seigneur, d'où *domin-ari*, *atum*, et *præ*, au-dessus) = dominer au-dessus des autres, exercer l'influence principale : *Dans une assemblée, ce ne*

sont pas toujours les plus sensés qui prédominent; une qualité pré-dominante; la pré-dominance de l'imagination sur le jugement; — **pré-établir**, établir d'avance; — **pré-exister**, exister antérieurement à, **pré-exist-ant**, *ence*; — **pré-historique**, antérieur à l'histoire : *les temps préhistoriques*; — **pré-lever**, prendre d'abord une part sur le total, avant tout partage : *prélever le droit des pauvres*, **pré-lèvement**; — **pré-méditer**, songer d'avance à ce qu'on fera, le préparer : *un dessein, un crime prémédité*; *agir avec pré-médit-ation*; — **pré-munir**, munir à l'avance par précaution, contre qqch. (le froid, un vice qconque), **se pré-munir**, se précautionner; — **pré-nom**, nom qu'on donne à un enfant à sa naissance et qui précède le nom de famille; — **pré-opiner**, exprimer son *opinion* avant un autre, **pré-opin-ant** (en langage parlementaire), celui qui a exprimé son opinion avant, après lequel on parle; — **pré-poser**, établir au-dessus, mettre à la tête, donner la direction de : *préposer qqn à la garde de...*; *les préposés de l'octroi, des douanes*; — **pre-science**, le fait de savoir avant, la connaissance de l'avenir; — **pré-séance**, le droit de *seoir*, de s'asseoir, de prendre place *avant* et *au-dessus de*, de précéder; — **pre-sentir** (un échec, un malheur), avoir un **pre-ssement**, un sentiment non raisonné qui fait prévoir, craindre, espérer; — **pré-sup-poser**, supposer préalablement, **pré-sup-posit-ion**; — **pré-valoir**, valoir avant, *au-dessus de*, avoir, remporter l'avantage sur; **se pré-valoir**, prétendre tirer avantage de : *se prévaloir de sa richesse, de sa naissance*, etc.; — **pré-venir** (*venire, vent-um*), venir le premier, faire avant un autre, aller au-devant de : *Vous m'avez prévenu*, devancé; *une personne prévenante*, qui a des prévenances; *avoir des pré-vent-ions*; — **pré-voir** (*videre, vis-um*), voir par avance ce qui doit arriver et prendre les mesures, les précautions nécessaires : *J'avais prévu ce mauvais temps. Les événements ont justifié mes pré-vis-ions.*

PRO

Pro marque position, mouvement en avant ou au dehors, action de mettre en évidence; puis il signifie pour, en faveur de; qqf enfin, au lieu de...

Pro est d'abord la racine de *prior*, celui qui est le plus en avant des deux, d'où **prior-ité**; puis, de *primus*, **premier**, et de tous ses dérivés.

Il est ensuite entré comme préfixe dans la formation d'un grand nombre de mots latins, ou français venus du latin.

Pro-cliv-ité (de *cliv-us*, pente d'un terrain, et *pro*, en avant, d'où l'adjectif *pro-clivis*, qui est en pente, incliné) = l'état de ce qui penche en avant : *La proclivité du terrain ne permet pas de...* — Cf. **Dé-cliv-e, ité** (V. p. 58).

Pro-crastin-ation (de *cras*, demain, *crastin-um*, qui appartient au lendemain, d'où *pro-crastin-are, atum*, remettre au lendemain) = remise au lendemain (néologisme dû à Sainte-Beuve).

Pro-cur-er (de *cura*, soin : *je n'en ai cure*, souci ; *une cure d'eaux minérales* ; d'où *cur-are, atum*, avoir, prendre soin, et *pro*, pour, de) = obtenir par ses soins : *procurer des profits, un emploi* ; **pro-curat-eur**, qui prend soin de nos affaires en justice ; **pro-cur-eur**, magistrat chargé de représenter la société (ministère public) ; **pro-curat-ion**, pouvoir donné à qqn d'agir légalement en notre nom.

Pro-émin-ent (de *é-min-ent*, qui s'élève en dehors de (*e*), qui fait saillie, et *pro*, en avant) = qui est plus en relief que ce qui l'entoure : *la proéminence du nez au milieu du visage* (V. p. 76).

Pro-fane (de *pro-fan-um*, qui reste en avant (*pro*), mais en dehors du temple, *fanum*¹, sans avoir le droit d'y entrer) = qui est étranger aux choses sacrées ; puis, par ext., qui viole le respect qui leur est dû ; d'où **pro-fan-er**, traiter avec irrévérence les choses saintes, **pro-fan-ation, ateur** : *profaner son talent, sa plume*, les faire servir à des choses inférieures et viles.

Pro-fess-er (de *fateri, fass-um*, avouer, — en comp. *fiteri, fess-um* — d'où **con-fess-ion**) = déclarer manifestement, enseigner publiquement (*pro*) : *professer une religion, une doctrine* ; *un religieux pro-fès* (*pro-fess-um*), qui a fait ses vœux, d'où *faire une profession de foi* (religieuse ou politique) ; **pro-fess-ion**, fonction qu'on exerce publiquement : *la profession d'avocat* ; *une école pro-fess-ionn-elle*, école où des jeunes gens se préparent à exercer une pro-

1. Les Latins avaient *templum* pour exprimer ce que nous appelons temple, édifice consacré à la divinité, où s'accomplissent les pratiques religieuses, et aussi *fanum*, lieu consacré, qu'il y eût construction ou non : d'où **pro-fane** « la partie en avant du *fanum* » et par ext., « ce qui se fait ou doit se faire en dehors du lieu consacré » (M. BRÉAL).

fession ; **pro-fess-eur**, qui professe, qui enseigne : *un professeur de mathématiques*. Même racine que *fari, fatum*, parler.

Pro-fit (de *pro*, pour, dans l'intérêt de, et *facere, fact-um* — en comp. *ficere, fect-um* —, faire) = gain fait ou réalisé ; **pro-fit-er**, tirer profit de ; **pro-fit-able** (V. p. 198).

Pro-fond (de *pro*, en avant, et *fund-um*, fond) = dont le fond est loin en avant, éloigné de l'ouverture, du bord : *un puits profond* ; **pro-fond-eur**.

Pro-lix-e (de *pro*, en avant, et *lix-um* pour *laxum*, lâche, étendu) = qui délaie ce qu'il a à dire : *un orateur, un écrivain prolixe* ; se dit aussi des choses : *un discours prolixe*, trop long ; *un style prolixe*, qui manque de concision.

Cf. **re-laxer**, forme savante de *re-lâcher*, mettre en liberté.

Pro-mont-oire, sm. (*pro-mont-orium*, de *mons, mont-em*, mont, *pro*, en avant, et le suffixe *orium, oire*) = montagne qui s'avance dans la mer et fait saillie au-dessus des eaux, tandis que *cap* (V. p. 127) désigne seulement une pointe de terre qui s'avance dans la mer, élevée ou non au-dessus des eaux : *La ville de Monaco est bâtie sur un promontoire*.

Pro-nonc-er (de *nuncius*, messenger — d'où le **nonce apostolique**, l'ambassadeur du pape —, qui a donné *nunci-are, atum*, faire connaître, déclarer) = faire entendre publiquement : *prononcer un discours, un jugement* ; articuler nettement : *Il prononce mal, il a un défaut de pro-nonci-ation* ; **pro-nunciamento**, sm., mot espagnol exprimant l'acte par lequel un général, une ville se prononce contre le gouvernement et commence une révolution.

Pro-pag-er (de *pro*, en avant, et *pag-are, atum*, pour *pangere, pag-ere*, ficher) = replanter, planter des rejetons et les multiplier par reproduction ; puis, par ext., répandre de proche en proche : *propager des bruits* ; **pro-pag-ation, ateur, atrice** ; **pro-pag-ande**, sf. (du latin *de propaganda fide*, touchant la foi devant être propagée), titre donné d'abord à une congrégation établie à Rome et vouée à la propagation de la foi : *la Congrégation de la Propagande* ; puis, d'une manière générale, tout ce qu'on fait pour propager une chose et la faire connaître : *Un éditeur-libraire fait de la propagande pour faire connaître ses livres et les vendre*.

Pro-portionn-er (de *portio*, *onem*, portion, part) = établir les parts *pour*, *selon*, mettre un juste rapport entre les choses : *proportionner ses dépenses à ses ressources*; *des membres bien proportionnés*; **pro-portionn-el**, *ellement*, *alité*; **dis-pro-portion**, *ionn-é*.

Pro-specter, néologisme (de *specere*, *spect-um*, voir [V. p. 254], et *pro*, en avant) = chercher à découvrir (se dit en parlant des chercheurs d'or), **pro-spect-eur**.

Pro-tubérance (de *tuber*, *tuber-is*, bosse, grosseur, d'où **tubér-euse**, **tuber-cule**, excroissance qui se forme sur une tige, une racine, et *pro*, en avant) = saillie en bosse sur un corps qconque : *les protubérances du crâne*, les saillies qu'on observe sur les os du crâne.

Pro-duire (V. p. 195); **pro-jeter** (V. p. 210); **pro-mettre** (V. p. 220); **pro-poser** (V. p. 235); **pro-mouvoir** (V. p. 221); **pro-venir** (V. p. 271), etc., etc.

A noter encore : **pro-nom**, **pro-consul**, **pro-tuteur**, qui est pour (*pro*), au lieu du nom, du consul, du tuteur, etc.

RE

Le préfixe latin **re** se place au commencement d'un grand nombre de mots composés, qui nous viennent du latin ou que la langue française a formés elle-même. A l'origine, il donnait l'idée d'un espace parcouru, soit dans le même sens, soit dans le sens inverse. Il en résulte qu'il marque : 1^o répétition : **re-dire**, dire à nouveau ce qui a déjà été dit, **re-faire**, **re-demander**, **re-produire**, **re-prendre**, etc., et par suite, reproduction avec renforcement de l'idée exprimée par le verbe simple auquel il est joint : **re-voir**, voir de nouveau, pour mieux voir, **re-chercher**, **r-emplir**, **r-épandre**, **re-sseoir**, etc.; 2^o mouvement en arrière, retour à un état antérieur : **re-bander**, **re-boiser**, **re-clouer**, **re-boucher**, **r-accrocher**, **r-ajuster**, etc.; puis, réaction : **ré-agir**, **re-pousser**, **re-fluer**, **se r-écrier**, etc., et encore, que l'action se fait en sens contraire, se défait : **ré-véler**, **ré-signer**, etc.

Quelquefois il se joint avec ces deux sens à un même

mot, d'où les deux sens de ce dernier : **r-écrire**, écrire de nouveau, une seconde, une troisième fois, et répondre à qqn qui nous a écrit; **r-acheter**, acheter de nouveau : *J'ai acheté de la rente 3 pour 100, et j'en rachèterai encore*, — ou acheter ce qu'on a vendu : *J'ai eu tort de vendre ce cheval, je voudrais le racheter*.

A noter que, dans bien des mots français venus tout formés du latin et commençant par le préfixe *re*, le sens de ce préfixe, qui originairement a dû avoir une valeur, s'est à peu près perdu pour nous, qui avons simplement calqué le mot latin.

A remarquer encore, quant à sa forme, que *re*, primitivement *red* en latin, a gardé le *d* dans certains mots français, devant une voyelle : **ré-d-action** (V. p. 179), **ré-d-emption** (V. p. 196), **ré-d-ondance**, **ré-d-ibitoire** (V. p. 207), et qu'il perd ordinairement son *e* final devant les mots qui commencent par *a*, *e*, *en*, ou un *h* muet : **r-attacher**, **r-animer**, **r-échapper**, **r-endormir**, **r-habiller**, etc.; que cependant on dit aussi : **ré-admettre**, **ré-apposer**, **ré-éditer**, **ré-expédier**, **ré-ensemencer**, etc., **ré-atteler** et **r-atteler**, **ré-engager** et **r-engager**, etc.

Enfin l'*e* de *re* prend tantôt un accent aigu et tantôt n'en prend pas, ce qui parfois change tout à fait le sens du mot devant lequel il est placé; ainsi, **re-former**, former de nouveau : *reformer les rangs*, et **ré-former**, donner une meilleure forme, corriger : *réformer son écriture*; **re-partir**, partir de nouveau, et **ré-partir**, distribuer en parts plus ou moins nombreuses.

Faut-il dire et écrire : **re-vision** ou **ré-vision** ?

« Tous les journaux impriment *revision* sans accent aigu : c'est l'orthographe de l'Académie; tout le monde, à Paris, prononce *révision*.

« On prononce et l'on écrit **re** (sans accent) dans tous les mots d'origine populaire, comme *refuser*, *regain*, *regimber*, *retentir*, et notamment dans tous ceux où l'instinct populaire voit un sens **itératif**. C'est le cas pour tous ceux à côté desquels existe le verbe simple : *prendre*, *reprandre*; *voir*, *revoir*. La langue vulgaire forme tous les jours des mots de cette sorte : *re-pincer*, *re-taper*, etc. Et cet instinct populaire est si sûr de lui-même que, même dans les mots où nous mettons deux *s*, comme dans

ressaisir, la foule, sans s'embarrasser des deux *s*, prononce *re-saisir*.

« Au contraire, on prononce et l'on écrit *ré* (avec un accent) dans les mots où ce préfixe a pu avoir originairement une valeur itérative, mais où cette valeur n'est plus sentie, parce que ce sont des mots savants, calqués mécaniquement sur des mots latins : ainsi dans *résumer*, *réclamer*, *rémission*. Les mots latins correspondants contiennent bien le préfixe *re* ; mais nous n'en avons plus le sentiment. Le sens primitif de ces mots, dont les nôtres sont un décalque, nous échappe ; et voilà pourquoi, tout en disant *refaire* (mot populaire), nous disons *réfection*, *réfectoire* (mots savants). Il en est de même pour *recuser*, *rémunérer*, *rémission* : il n'y a pas de verbes simples *cuser*, *munérer* ; nous ne pouvons sentir là une composition avec préfixe.

« Passons à *révision* et *réviser*.

« L'Académie écrit *revision* et *reviser*, sans accent. C'est qu'au lieu de se borner à enregistrer l'usage, elle s'est dit que ces mots impliquaient une idée de répétition, exprimant l'acte de revoir une chose déjà vue, d'y regarder à nouveau. Mais si les mots *vision* et *viser* existent, *revision* et *reviser* n'expriment pas la répétition de l'idée qu'ils représentent : *revision*, dans cette acception, n'aurait pas de sens et *reviser* serait l'acte du contrôleur visant pour la seconde fois un billet de chemin de fer, et non de la Cour de cassation, par ex., *révisant* un procès. *Révision* et *réviser* sont des mots savants, dont l'orthographe (avec accent) s'impose et passera un jour dans le Dictionnaire de l'Académie. »

(F. SARCEY.)

R-ap-par-ier (de *re*, marquant retour à un état antérieur, et *ap-par-ier*) = remettre ensemble des choses qui fassent la paire : *rapparer un gant*, lui chercher son pareil ; *rapparer des bas* (V. p. 173).

Re-bel-le (de *re-bell-em*, *re* adversatif, marquant commencement, et *bellum*, guerre) = qui se révolte contre l'autorité établie et lui refuse obéissance : **re-beller** (se), se révolter, **ré-bell-ion**. — Cf. **belliqueux**, **belli-gérant**, de *gerere*, faire (V. p. 16).

Ré-calcitr-er (de *ré* marquant réaction, et *calc*, *calc-em*, talon, pied, d'où *calcitr-are*, donner des coups de pied) = regimber, et au fig., résister opiniâtrément : *se montrer récalcitrant* (adj.) ; *faire le récalcitrant* (subst.).

Ré-capit-ul-er (de *ré* marquant retour en arrière avec ré-

pétition, et *caput*, *capit-is*, chef, tête, d'où *capitul-um*, chapitre, et *capitul-are*, *atum* [V. p. 128]) = résumer, redire sommairement, en ne reprenant pour ainsi dire que les têtes des chapitres.

Re-cens-er (de *re*, marquant une chose faite à nouveau, et aussi avec attention, insistance, pour ne rien omettre, et *cens-us*, cens, dénombrement, d'où *censere*, passer en revue) = faire le dénombrement de la population et l'évaluation des fortunes (en vue de l'établissement de l'impôt); **re-cens-ement**.

A Rome, le **Censeur** (*censor*), qui était primitivement chargé du recensement, le fut aussi plus tard de la surveillance des mœurs : d'où l'idée de critique, de contrôle, attachée maintenant à ce mot : un *censeur des études*, fonctionnaire chargé de la surveillance des classes et de la discipline dans un lycée; la *censure ecclésiastique*, *théâtrale*.

Ré-cidiv-er (de *re*, marquant répétition, et *cadere*, choir, tomber; d'où *cadiv-us* « qui tombe » de soi-même et *re-cidiv-us* « qui renaît »¹) = recommencer la même chose, commettre le même délit, le même crime; **ré-cid-ive**, sf., rechute dans une faute : « *De pas mis avec rien tu fais la récidive* » (MOLIÈRE, *Femmes savantes*, II, 6); **ré-cid-iv-iste**.

Re-frén-er (de *re*, marquant action en sens contraire, et *fren-um*, frein, ce qui arrête, retient, d'où *fren-are*) = retenir, réprimer : *refrénér les passions*.

Ré-frigér-ant, adj. (de *re*, marquant retour à un état antérieur, et *frigus*, froid, d'où *re-friger-are*, *atum*, refroidir) = qui abaisse la température (terme de physique) : un *mélange réfrigérant*, et, substantiv^t, un *réfrigérant*.

Ré-habilit-er (de *re*, marquant retour à un état antérieur, et *habil-em*, habile, propre à, d'où *re-habilit-are*, *atum*) = rétablir qqn dans des droits dont il était déchu : *obtenir sa ré-habilit-ation* (V. p. 206).

Ré-intégr-er (de *re*, marquant retour à un état antérieur, et *in-teger*, *in-tegr-um*, entier, ce à quoi on n'a pas touché, on n'a rien enlevé) = remettre qqn en possession de ce dont

1. C'est une métaphore empruntée à l'agriculture. On appelait *semina* (semences) *recidiva*, les semences qui, en tombant, produisaient une seconde, une troisième moisson. (M. BRÉAL.)

il a été dépouillé (biens, droits, fonctions) et aussi reprendre ce qu'on avait quitté : *réintégrer le domicile conjugal*.

Ré-itér-er (de l'adv. *iter-um*, de nouveau, une seconde fois; d'où *iter-are, atum*, faire une seconde fois, renouveler, et *re* augmentatif) = faire de nouveau ce qu'on a déjà fait une ou même plusieurs fois : *des demandes réitérées*. — Cf. *itérat-if, ive-ment*.

Ré-munér-er (de *re*, en retour, et *munus, eris*, récompense, don; d'où *re-muner-are, atum*) = récompenser : *rémunérer qqn de son travail, de ses services*, et aussi *rémunérer son dévouement*; **ré-munér-ation, ateur; ré-munér-atoire**, qui tient lieu de récompense : *un legs rémunérateur*.

Ré-sili-er (de *re*, en arrière, et *salire*, saillir, sauter, d'où *re-silire*, propr^t « faire un saut en arrière ») = revenir sur ce qui avait été promis, conclu, se dédire, annuler (ordin^t d'un commun accord) une convention, un acte signé : *résilier un bail*.

De *resilire* était venu régulièrement **résilir**, et c'est encore la seule forme donnée par l'Académie en 1694; puis, par changement de conjugaison, **résilir** est devenu **résili-er**, d'où **ré-sili-ation**.

Ré-sipisc-ence (de *re*, marquant retour à, renouvellement, et *sapere*, être sage — en comp., *sipere* et *sipiscere*, inchoatif — : d'où *re-sipiscere*, être en train de, marqué par *isc*, re-devenir, devenir à nouveau, sage) = reconnaissance de sa faute et retour au bien : *venir à résipiscence*. — Cf. **sapid-e**, de *sapere*, qui a de la saveur, du goût, au physique, puis au moral, **sapid-ité; in-sipid-e, ité**.

Ré-sorb-er (de *sorbere, sorpt-um*, avaler en buvant, et *re*, marquant répétition, retour à) = avaler de nouveau; **ré-sorpt-ion**, nouvelle absorption et surtout rentrée d'une humeur, d'une partie du sang dans la circulation : *L'abcès n'a pas percé, il s'est résorbé*. — Cf. **ab-sorber, sorpt-ion**, de *ab* marquant l'action de *tirer de*, et aussi qqch qui se fait successiv^t, par parties, par l'effet d'une sorte d'attraction, comme d'un liquide qu'on boit : *Les feuilles vertes absorbent de l'acide carbonique; l'absorption du capital par les intérêts; s'absorber dans l'étude, dans la contemplation* (V. p. 253).

Re-staur-er (de *re*, marquant réparation, renouvellement, et un primitif inusité *staur-are*, *atum*, rendre fort, qu'on ne trouve du reste que dans *in-staurare*, établir solidement, et *re-staurare*, rétablir) = remettre en bon état : *on restaure un tableau, une statue, une église...* ; *les forces du corps, la santé...* ; *le pouvoir, un trône...* ; *les lettres, la discipline* ; **re-staur-ation**, **ateur**, **ant**.

Ré-tablir, autref. **re-stablir** (de *re*, marquant retour à un état antérieur, et *stabilire*, rendre **stable**, de *stare*, se tenir, *stabil-em*, qui se tient, qui est ferme, **stabilité**) = remettre dans son premier et bon état : *rétablir sa santé, les finances de l'État*.

Ré-tic-ence (de *re*, marquant retrait à l'intérieur, et *tacere*, taire, *tacite*, *taciturne* ; d'où *re-ticere*, se taire, garder pour soi ce qu'on sait) = omission calculée d'une chose qu'on pourrait ou qu'on devrait dire : *Vos réticences sont terribles*.

Ré-vél-er (de *vel-um*, voile, d'où *vel-are*, *atum*, couvrir d'un voile, et *re* marquant ablation) = retirer qqch de dessous le voile dont on l'avait couvert pour le tenir caché : *révéler un secret* ; **révél-ation**, **ateur**. — Cf. **dé-voiler**, qui a à peu près le même sens, mais qui a été formé du français *voile*.

Ré-verbér-er (de *verber*, branche, verge, coup, d'où *verber-are*, *atum*, frapper, et *re*, en retour) = réfléchir, renvoyer les rayons de lumière, de chaleur qui frappent une surface, **ré-verbér-ation** ; **ré-verbère**, sm., lanterne de verre avec réflecteur pour éclairer les rues pendant la nuit.

Ré-volut-ion (de *volvere*, *volut-um*, rouler en tournant, et *re*, marquant retour au point de départ) = *la révolution des astres, des saisons* ; *surface, solide de révolution* (Géom.) ; puis, p. ext., changement violent qui arrive dans les choses et spécialement dans le gouvernement des États : *la Révolution française, 1789*. — Cf. **ré-volu** (*re-volut-um*), qui a achevé son cours ; **é-volut-ion** ; **dé-volut-ion** ; **ré-volt-e**, subst. verbal de **ré-volt-er** (par l'ital. *ri-volt-are*), re-tourner, soulever contre l'autorité établie (faire *volte-face*, face tournée, *vol-u-ta*, *volta*).

Ré-vuls-if, adj. (de *re* marquant séparation, écart, et *vel-ere*, *vuls-um*, arracher) = se dit des remèdes, des moyens

conques par lesquels on attire à la peau, on fait passer sur une autre partie du corps où elle n'offre pas de danger, l'inflammation d'un organe intérieur; se prend aussi substantiv^t: *employer un révulsif*. — Cf. **con-vuls-ion**, **if-ionn-aire** (*con* intensif), **a-vuls-ion**, **é-vuls-ion**.

SUPER

Super, au-dessus, est devenu **sur** en français; cependant il s'est conservé avec sa forme latine dans quelques mots où il sert, comme préfixe, à désigner une situation plus élevée, — ou encore une idée d'au delà, d'excès.

Supér-ieur, **ior-ité**, ont été formés directement de *super*, avec le suff. *ior*, qui était la forme du comparatif et qui est devenu **ieur** en français; **suprême**¹ (de *supre-mus*, syncopé de *superrimus* — *super* avec le suff. *im-us*, pour *issimus*, qui était la forme du superlatif²), qui est très haut, au-dessus de tout, qui n'admet aucun degré de comparaison, par conséquent. Ajouter **suprém-atie**, mot formé arbitrairement sur le modèle de **prim-atie**, **aristo-cratie**, etc., **supériorité** au-dessus de toutes les autres.

Super-fétation (de *fætus*, embryon, *fœtus* ou *fetus*, sm., fruit, produit, d'où *fæt-are*, *atum*, engendrer, produire) = ce qui est produit derechef, *en trop*: *une superfétation de sève*, une trop grande abondance; *une superfétation de mots*, qui forment redondance. *Cette phrase ne fait que répéter ce qui a déjà été dit : c'est une superfétation.*

Super-ficie (de *facies*, face) = sur-face, la face qui est en dessus, l'extérieur: *la superficie d'un champ*, l'étendue de sa surface. Les deux mots **superficie** et **surface** sont souvent synonymes; cependant **superficie** emporte, en

1. *Super* est devenu *supre*, par la transposition de l'e et de l'r. C'est ainsi que **fromage** se disait d'abord *formage*; *brebis*, *berbis*; *pauvreté*, *pauverté*, de *paupertatem* (**paupér-isme**), etc. (V. p. XXIII).

2. C'est à l'imitation du latin, et par l'intermédiaire de l'italien, que le français a créé les mots **généralissime**, **général en chef**, qui est au-dessus de tous les autres généraux, **illustrissime**, **éminentissime**, **sérénissime** (altesse), etc., et qu'il en crée encore tous les jours d'autres semblables, souvent par plaisanterie, **rarissime**, **richissime**, etc.

général, l'idée d'une surface mesurée, d'une évaluation de l'étendue.

Super-flu (en lat. *super-flu-um*, de *fluere*, couler) = qui coule par-dessus, qui est de trop : *des discours superflus*, inutiles, — et aussi substantiv^t, ce qu'on possède au delà du nécessaire : *donner aux pauvres son superflu*. « *Le superflu, chose très nécessaire !* » (VOLTAIRE.)

Super-lat-if (de *ferre*, *lat-um*, porter) = exprime qu'une qualité, bonne ou mauvaise, est portée à un degré très élevé, avec comparaison (superlatif relatif), ou au plus haut degré possible, sans comparaison (superlatif absolu).

Super-poser, posit-ion. En géométrie, on *super-pose* un triangle sur un autre pour démontrer leur égalité ; la *super-position* des diverses couches d'un terrain (dans une carrière).

Super-structure (V. p. 262), ce qui est construit par-dessus : se dit, par ex., de tout ce qui est relatif à l'établissement d'une voie ferrée. — Cf. **sub-struct-ion**, **sub-struct-ure**, **infra-struct-ure**, construction en dessous, souterraine, fondements.

Enfin *super* se joint à certains mots français, dans le langage familier, pour marquer une qualité supérieure : *un drap super-fin*, etc.

A noter encore **super-phosphate de chaux** (combinaison d'acide phosphorique avec de la chaux), celui des phosphates de chaux qui contient la plus grande quantité d'acide phosphorique.

Il y a lieu de rattacher à *super*, **sursum** ou **susum**, en haut, dont nous avons fait **sus**, qui s'emploie qqf seul : *courir sus à quelqu'un*, l'attaquer ; en **sus**, au delà, en outre ; mais qui sert surtout de préfixe : **sus-dit**, **nommé**, **mentionné**, etc.

Sus-ception (de *capere*, *capt-um*, prendre — *cipere*, *cept-um* en comp. — d'où *sus-cipere*, *cept-um*) = action de prendre et de tirer en haut (*sus*), de recevoir en soi. Ainsi l'on dit que *les animaux et les plantes s'accroissent par intus-sus-ception* (introduction dans leur organisme — à l'intérieur, *intus* — de sucs, de substances qu'ils s'assimilent et dont ils se nourrissent), tandis que les *minéraux s'accroissent par juxta-po-*

sition (adjonction — *juxta*, auprès — de molécules qui viennent se joindre du dehors à celles qui déjà forment leur masse).

Sus-cept-ible (même étymologie) = qui est capable de recevoir certaines qualités, certaines modifications : *un enfant susceptible d'attachement, un bâtiment susceptible de réparations* ; puis, absolument, qui est disposé à recevoir certaines influences, qui s'offense facilement : *un caractère susceptible, sus-cept-ibil-ité*.

Sus-citer (de *citare*, mettre en mouvement, d'où *citer*, appeler en justice — et *sus, susum*, en haut) = faire naître, appeler à se produire : *Dieu suscita un libérateur ; susciter des obstacles, des envieux* (V. p. 186).

Su-script-ion (de *scribere, script-um*, écrire) = ce qui est écrit en haut d'une lettre, l'adresse écrite sur le pli extérieur ou sur l'enveloppe (V. p. 245).

Sus-pendre (de *pendere, pens-um*, pendre, et *sus* pour *susum* ; d'où *sus-pendere, sus-pens-um*) = attacher un objet par le haut à un point fixe, de manière qu'il pende en l'air, qu'il soit **sus-pendu** : *suspendre une lampe au plafond* ; au fig., cesser, interrompre : *suspendre un travail ; suspendre un fonctionnaire* ; en **sus-pens**, qui est momentanément interrompu, qui attend une décision ; **sus-pens-ion**, if, eur, oir (V. p. 232).

Sus-tenter (de *tent-are, atum*, fréq. de *tenere, tens-um*, tenir, et *sus*, en haut) = tenir en haut, maintenir de manière à empêcher de tomber, et au fig., soutenir les forces : *sustenter son corps, par des aliments, se sustenter ; sustenter un malade, par des réconfortants*. Plus fort que **soutenir** (de *sus-tinere, sub et tenere*).

Sour-cil (du lat. *super-cilium*, — *super*, au-dessus et *cilium*, cil, paupière) = ligne de poils formant un arc au-dessus de l'œil : **arcades sour-cil-ières**, saillies que forme l'os frontal au-dessus de l'orbite des yeux ; **sour-cill-er**, remuer les sourcils, en signe d'émotion : *sans sourciller, sans paraître ému, troublé ; un front sour-cill-eux*, qui annonce l'inquiétude.

Enfin **sur**, forme française du lat. *super*, s'est joint à son tour comme préfixe à des mots français, ou formés du latin, pour y

ajouter, comme *super*, une idée d'élévation, de supériorité, d'au delà, d'excès.

C'est ainsi que **sur-charger**, **sur-chauffer**, **sur-exciter**, **sur-mener**, **sur-taxer**, **sur-élever**, **sur-enchérir**, **sur-hausser**, etc., c'est ajouter encore à une charge déjà suffisante ; — chauffer encore, et par suite avec excès, ce qui était déjà chauffé ; — exciter trop ; — faire marcher au delà de ce que les forces comportent ; — ajouter une nouvelle taxe à celle qui existe déjà ; — élever encore ce qui déjà avait été élevé ; — mettre une nouvelle enchère ; — élever plus haut, etc. ; en somme, ajouter à nouveau et souvent avec excès ; — que **sur-passer**, **sur-monter**, **sur-nager**, **sur-jeter**, etc., c'est passer ou s'élever *par-dessus* ; — monter *par-dessus*, franchir, et par suite, triompher de ; — rester *au-dessus* de l'eau en nageant ; — réunir deux étoffes en jetant l'une *sur* l'autre et en les cousant solidement, etc. ; — que **sur-venir**, **sur-prendre**, c'est venir *en sus*, sans être attendu : *Un loup survint* ; — prendre sur le fait, saisir à l'improviste, etc.

Ajoutons encore :

Sur-humain, **sur-naturel**, qui dépasse la puissance de l'homme, les forces de la nature ; — **sur-arbitre**, arbitre qui vient en sus des autres pour trancher le différend qu'ils ne peuvent arranger ; — **sur-intendant**, qui est chargé d'une direction, d'une inspection supérieure à celle des autres intendants ; — **sur-éminent**, éminent au suprême degré, etc. — **sur-numér-aire**, qui est en *sur-nombre* (*numer-um*), en plus du nombre réglementaire, **sur-numér-ariat**, temps pendant lequel on est employé comme surnuméraire, sans recevoir d'appointements, le plus souvent — **sur-nom**, nom ajouté au vrai nom de qqn et qui le distingue de ceux qui s'appellent comme lui ; — **sur-croît** (de *croître* et *sur*, en sus), ce qui vient s'ajouter pour accroître ; — **sur-paye**, gratification en sus de la paye ordinaire ; — **sur-anné** (de *annum*, an), primitiv^t, qui avait plus d'un an de date ; puis, devenu trop vieux, démodé ou encore n'ayant plus d'effet : *un habit suranné*, *une procuration surannée*, etc. ; — **sur-baissé** ; **sur-plomber**, etc.

SUB

Sub est devenu *sous* en français, mais s'est conservé pourtant, avec sa forme latine, comme préfixe exprimant la position en dessous, la tendance ou direction vers, une action faite à la dérobee amenant substitution, une approximation.

Sub-alpin, qui est au bas, au pied des Alpes.

Sub-alterne (de *altern-us*, dérivé lui-même de *alter*, *altre*, autre, d'où *altruisme*, *autrui*, de l'autre) = qui est dans une position inférieure, qui est sous les ordres d'un ou de plusieurs autres : *un employé subalterne*; puis, *une position subalterne*, *un esprit subalterne*; **sub-altern-iser**, ité.

Sub-délégué, qui est délégué par qqn, déjà délégué, c'est-à-dire investi d'une autorité publique, pour agir à sa place; **sub-dé lég-ation**.

Sub-diviser, diviser les parties d'un tout déjà divisé. *La France est divisée en départements*; *les départements sont subdivisés en arrondissements*, etc. **Une sub-divis-ion militaire**.

Sub-ir (de *ire*, aller) = aller sous, passer de gré ou de force sous ce qui est ordonné, prescrit, s'y sou-mettre. *On subit un joug, un châ-timent*; *un interrogatoire, un examen*; *un changement, une offense, sa destinée* (V. p. 208).

Sub-jectif (de *jacere*, *jact-um* — en comp. *jicere*, *jec-tum* —, jeter) = qui a rapport au sujet, par opp. à **ob-ject-if**, qui a rapport à l'objet; autrement, ce qui se passe à l'intérieur, dans l'esprit (*sub*), par opp. à ce qui passe devant (*ob*), en face, au dehors (V. p. 209).

Sub-jonctif (de *jungere*, *junc-tum*, joint) = qui est « joint en sous-ordre », et par suite, dans la dépendance de, et comme conséquence, conditionnel, douteux. On conçoit que les temps de la proposition subjonctive suivent, dans leurs variations, ceux de la proposition principale dont ils dépendent, et qu'ils expriment le doute.

Sub-ordonner (de *ordo*, *ordin-em*, ordre, rang, d'où *ordin-are*, *atum*, ordonner) = mettre dans un certain arrangement, sous la dépendance de (*sub*) : *une proposition sub-ordonnée*, qui est dépendante d'une autre; **la sub-ordin-ation des inférieurs aux supérieurs**.

Sub-jugu-er (de *jug-um*, joug) = mettre sous le joug, réduire en sujétion par la force des armes; au fig., asservir par la force morale : *Il subjuga l'assemblée par son élo-quence*.

Sub-merg-er (de *mergere*, *mer-sum*, plonger) : *Le navire fut submergé*; *la mort par sub-mers-ion* (V. p. 218).

Sub-odor-er (de *odor*, *odor-em*, odeur, d'où *odor-ari*, flai-

rer) = sentir de loin à la trace, et au fig., se douter de qqch.

Sub-ornier (de *orn-are*, *atum*, pourvoir, équiper; puis, disposer, apprêter) = préparer qqn en dessous, secrètement et en vue de (*sub*), porter à faire une mauvaise action : *suborner des témoins*; **sub-ornat-ion** (Cf. *parare*, p. 228).

Sub-reptice (de *rapere*, *rapt-um*, ravir, rapt, d'où *sub-ripere*, *sub-rept-um*, enlever à la dérobée, *sub*) = qui est fait furtivement et illicitement : *agir d'une façon sub-rept-ice*, **sub-reptice-ment**.

Sub-side (de *subsidium*, — *sedere*, être assis, se tenir, et *sub*, sous, derrière, à l'écart, pour venir en aide) = secours : *troupes sub-sidiaires*, troupes en position derrière le front de bataille et formant un corps de réserve, secours armé; par anal. : *accorder un subsidie*, un secours en argent; *des moyens subsidiaires*, qui viennent en aide au moyen principal; *des ressources subsidiaires*, qui viennent en second lieu.

Sub-stance (de *stare*, *stat-um*, se tenir) = ce que nous concevons par la raison comme se tenant sous les attributs, les qualités, et leur servant de support, sans pouvoir l'atteindre par nos sens : *la substance matérielle*; *un aliment substant-iel*; — **sub-stant-if**, mot qui désigne les substances ou un attribut considéré comme subsistant par lui-même : *la blancheur*, *la justice*, p. ex., par opp. à l'*ad-jectif*, qui exprime les qualités venant s'ajouter à la substance : *un adjectif employé sub-stant-ive-ment* (V. p. 258).

Sub-struction (de *struere*, *struct-um*, établir, bâtir) = construction exécutée au-dessous d'une autre (*sub*), ou lui servant de fondement : *des travaux de sub-struct-ure*, d'*infra-structure* (*infra*, en dessous), faits par-dessous, pour soutenir ou pour consolider (V. p. 262).

Sub-til, délié, fin, au propre et au figuré : s'est dit primitiv^t d'un fil assez fin pour passer sous la chaîne de la toile, *sub tela*, pour donner un fin tissu; **sub-tile-ment**; **sub-til-ité**, iser, isation.

Sub-lingual, qui est sous la langue (*lingua*) : *une glande sublinguale*; **sub-lunaire**, qui est sous la lune, entre la lune et la terre : *la région sublunaire*.

Sub-urbain, aine, adj. (de *urb-anum*, qui habite la ville, *urbs*, *urb-em*) = qui est sous, autour, aux environs de la ville : *les communes suburbaines*.

Enfin, à *sub* il y a lieu de rattacher **subter**, adv. et prép., qui signifie également sous, par-dessous, et qui s'est conservé dans :

Subter-fuge, sm. (de *fugere*, fuir) = moyen détourné et artificieux pour s'échapper par-dessous, pour se tirer d'embarras (V. p. 3).

Sub, avec assimilation du *b* devant *c*, *f*, *g*, *p*.

Suc-céder (de *cedere*, *cess-um*, aller) = aller sous, entrer dans, et p. ext., venir après, prendre la place ; **suc-cès**, sm. (*suc-cess-um*), ce qui succède, le résultat qconque d'une action. Toutefois « **succès**, sans rien qui le détermine, se prend toujours en bonne part et se dit des avantages qu'on obtient » (LITTRÉ).

Suc-céd-ané, ée, adj., qui vient également de *suc-cedere*, succéder, se dit en médecine de tout médicament qui, ayant à peu près les mêmes propriétés qu'un autre, peut lui être substitué ; se prend aussi substantiv^t : *L'écorce du saule est le succédané du quinquina*.

Suc-cinct, e, adj. (de *cingere*, *cinct-um*, ceindre) = serré par-dessous (*sub*), relevé, court comme vêtement, puis court absolument : *un discours, un auteur succinct ; un repas succinct*, où il y a peu à manger ; **suc-cincte-ment**, en peu de mots.

Suc-comber (d'un primitif *cumbere*, qu'on ne retrouve qu'en composition et qui dérive de *cubare*, être couché : d'où *in-cumbere*, être couché, s'abattre sur, s'imposer à, **in-comber** : *Cette charge vous incombe* — et *suc-cumbere*, être couché, accablé sous, **suc-comber**) = céder, être incapable de résister à : *succomber sous le faix, à la tentation*.

Suc-curs-ale, sf. (de *currere*, *curs-um*, courir, **cours**, **course**, et *sub*, d'où *suc-currere*, secourir) = qui vient au secours d'un établissement principal pour l'aider : *les succursales de la Banque de France*.

Suf-fixe, fixé, placé après (V. p. 201).

Suf-foquer (de *sub*, sous, et *fauz*, *fauc-em*, gorge, d'où

suf-foc-are, *atum*¹, propr^t « prendre sous la gorge, à la gorge » = faire perdre (actif), perdre (intransitif) la respiration, étouffer comme par oppression : *suffoqué par la fumée, par ses sanglots* ; au fig., éprouver une colère, un sentiment qui empêche presque de respirer.

Suf-fus-ion (de *fundere*, *fus-um*, verser, répandre) : *La rougeur de la honte est une suffusion* (un épanchement) *du sang sous la peau des joues* (V. p. 203).

Sug-gérer (de *gerere*, *gest-um*, porter, fournir, et *sub*, en dessous) = faire naître par insinuation, inspirer : *on suggère une idée, une résolution ; un enseignement sug-gest-if ; sug-gest-ion*, insinuation, se prend le plus souvent en mauvaise part : *les suggestions du démon* ; cependant on dit aussi : *les suggestions de la conscience*.

Sup-planter (de *sub* et *planta*, la plante du pied, d'où *sup-plant-are*) = propr^t « se substituer à un autre, comme par un croc-en-jambe », et prendre sa place : *supplanter un concurrent*.

Sup-pléer (de *plere*, *plet-um*, emplir, qu'on ne trouve, même en latin, que dans des composés : *im-plere ; com-plere, pletum ; re-plere, plet-um, em-plir, complet, r-emplir, re-plet*) = remplir à nouveau, ajouter ce qui manque pour compléter ; puis, réparer le manquement de ce qui fait défaut, remplacer : *La valeur supplée au nombre ; sup-plé-ant, ance ; sup-plé-ment, aire ; sup-plét-if, ive*.

Sup-plier (de *sub*, sous, et *placare*, apaiser, devenu *plicare, atum*²) = prier pour apaiser, avec instance et soumission (*sub*) : *supplier un juge, supplier Dieu ; sup-pliant, ante ; sup-plic-ation : rester sourd aux supplications ; sup-plique, sf., demande écrite pour solliciter une grâce : présenter une supplique ; sup-plice, supplication aux dieux, qui précédait l'exécution d'un condamné ; puis, cette exécution elle-même : d'où peine corporelle, vive douleur, et par anal., grande souffrance morale*.

1. A noter que la diphtongue *au* (que le peuple prononçait *aou* [V. p. 1] s'est qql contractée en *o* : ainsi *plodere, plos-um*, en même temps que *plaudere, plaus-um*, d'où *ex-plos-ion, ible* et *ap-plaud-ir, iss-ement*, etc.

2. *Plier*, de *pli(c)are*, par la suppression de la consonne médiale et le changement de *are* en *er* ; d'autre part, *placare* est devenu *plicare* par le changement de *l'a* en *i*, comme dans *suf-ficere*, *suffire*, au lieu de *suf-facere*.

Sup-porter, porter en se tenant par-dessous; **sup-port**, ce qui soutient une chose, ce sur quoi elle repose; **sup-port-able**, qu'on peut supporter.

Sup-poser, poser dessous (*sub*) comme réelle, comme admise, une chose fausse ou incertaine, pour en tirer une conséquence; **sup-posit-ion** (syn. *hypo-thèse*, qui vient du grec); **sup-pos-able**, etc. (V. p. 235).

Sup-primer (de *primere* — en comp. *primere*, *press-um* —, presser) = presser une chose en la faisant rentrer dessous, la faire disparaître : *supprimer une phrase, un journal, une fonction*; **sup-press-ion**, etc. (V. p. 239).

Sup-purer (de *pus*, *pur-is*, pus, humeur jaunâtre et épaisse, qui se forme dans les plaies ou les abcès, **pur-ulent**, **pustule**; d'où *sup-pur-are*, *atum*) = rendre du pus (qui vient d'en dessous) : *Sa plaie suppure; il y a sup-puration*; un onguent **sup-pur-atif**, qui facilite la suppuration.

Sup-puter (de *put-are*, *atum*, compter, calculer, et *sub*, vers, aux environs de, à peu près) = calculer approximativement : *supputer les intérêts d'une créance; supputer l'époque où qqch arrivera*; **sup-put-ation**. — Cf. **compte**¹, **comput**, sm., supputation des temps au moyen du calendrier (du lat. *com-put-um*, syncopé de *com-put-atum*).

Ce sens de *putare* s'est ensuite généralisé : de l'idée de calculer, il a passé à celui de penser, de réfléchir, qui est son sens ordinaire en latin; d'où **put-a-tif**, supposé (terme de droit) : *mariage putatif*, contracté de bonne foi, mais en réalité nul. — Cf. **dis-puter** (V. p. 67); **im-puter**, **ré-puter**, etc.².

TRANS

Trans, prép., est entré comme préfixe dans la composition de certains mots français, pour ajouter à leur signification l'idée d'au delà, à travers.

Trans-figurer (de *figura*, figure; d'où *figur-are*, *at-um*,

1. **Compte**, s. verbal de **compter**, en latin *com-p(u)t-are*.

2. **Am-puter**, tailler tout autour (de *am* pour *amb*, avec l'idée d'autour et *putare*, au sens de nettoyer, émonder, élaguer : *faire l'amputation d'un membre*; **dé-puter**, détacher, envoyer en mission.

figurer) = changer la figure, le caractère, en général en donnant plus d'éclat : la **Trans-figur-ation** de *Raphaël*, tableau représentant la transfiguration de J.-C. — Cf. **trans-former**, faire passer d'une forme (*forma*, en lat.) à une autre, donner à une personne ou à une chose une forme nouvelle ; **trans-form-ation** ; **trans-form-isme**, système naturaliste, imaginé par Lamarck et développé avec éclat par Darwin, d'après lequel les espèces dériveraient les unes des autres par une série de transformations, dues aux changements des climats, des milieux, des conditions vitales.

Trans-fuser (de *fundere*, *fus-um*, verser, faire couler [V. p. 204] d'où le bas-lat. *trans-fus-are*) = faire passer un liquide d'un récipient dans un autre : se dit surtout de la **trans-fus-ion** du sang. — Cf. **trans-vaser** (formé de *trans*, au delà, et de *vase*, sur le modèle de l'ital. *travasare*), faire passer d'un vase dans un autre, d'où **trans-vase-ment** ; **trans-bord-er**, de *bord*, faire passer par-dessus, au delà du bord, trans-porter d'un navire (d'un bord) dans un autre, d'où **trans-bord-e-ment** ; **trans-humer** (de *hum-us*, terre (V. note p. 81), mener paitre des troupeaux sur d'autres terres, les conduire, l'été, de la plaine dans les montagnes, d'où **trans-hum-ant**, **ance**.

Trans-gresser (de *gradi*, *gress-um*, marcher, s'avancer, d'où le bas-lat. *trans-gress-are*) = marcher au delà, et par suite, violer, enfreindre : *transgresser une loi*, ne pas s'y conformer ; *transgresser une défense*, passer outre ; **trans-gress-ion**, **eur**.

Trans-ir, d'où *transi*, pénétré et engourdi par le froid, signifiait autrefois mourir (*ire trans*), aller au delà (de la limite de la vie). — Cf. **pér-ir** (V. p. 208). On dit encore aujourd'hui : *passer* (aller) *de vie à trépas*.

Trans-iter (de *ire*, *itum*, aller) = faire passer en **trans-it** (terme de douane), sans payer de droits d'entrée, des marchandises à *travers* un pays, une ville, etc. ; **verbe trans-it-if**, exprimant une action qui, partie du sujet, va *au delà* du verbe aboutir directement au complément ; **trans-it-ion**, passage d'un état à un autre, d'une idée à une autre : *La transition brusque du chaud au froid est dangereuse. Les*

transitions, dans cette composition, ne sont pas heureuses; trans-it-oire, qui ne fait que passer : un état transitoire.

Trans-lucide, adj. (de *lux*, *luc-em*, lumière, d'où *lucid-um*, lucide), se dit d'un corps qui laisse passer la lumière à travers lui, sans permettre pourtant qu'on puisse distinguer les objets; **trans-parent** (d'un ancien verbe *paroir*, du lat. *parere*, paraître), qui laisse passer une lumière suffisante pour permettre de distinguer les objets à travers son épaisseur.

« Lorsqu'un minéral n'est point assez *transparent* pour qu'on puisse distinguer les objets qui sont placés derrière lui, on dit qu'il est *translucide*. » (A. BRONGNIART, cité par LITTRE.)

Trans-migrer (de *migr-are*, *atum*, passer d'un lieu dans un autre, changer de séjour) : *La trans-migr-ation des âmes*, le passage des âmes dans d'autres corps, *était enseignée par Pythagore*; *la transmigration de Babylone*, la transportation en masse et le séjour des Juifs à Babylone. — Cf. **é-migrer**, **im-migrer** (V. p. 81).

Trans-planter, re-planter *au delà*, dans un autre endroit, un arbre qui a été dé-planté; **trans-percer**, percer au delà, outre, de part en part; **trans-poser**, mettre une chose au delà de la place où elle était, où elle devait être, la changer de place, par conséquent : *transposer un air*, le jouer ou le chanter dans un ton autre que celui dans lequel il est écrit : *une transposition de lettres, de pages* (imprimerie), *de termes* (algèbre), etc.

Tran-sept, sm., pour **trans-sept** (de *sepes*, haie, d'où *sepire*, *sept-um*, enclore) = la galerie transversale qui, dans une église, sépare le chœur de la nef, forme les deux bras de la croix; propr^t « qui est au delà et en dehors de la partie close (*sept-um*) », du chœur.

Trans-suder (de *sud-or*, *orem*, sueur, d'où *sud-are*, *atum*, suer) = se dit d'un liquide qui passe à travers les pores d'un corps et vient former des gouttelettes sur sa face extérieure : *L'eau transsude à la surface des alcarazas*; **trans-sud-ation**.

Trans-alpin, **trans-padan**, qui était au delà des Alpes, du Pô (*Padus*), pour les Romains, et dont les contraires

étaient **cis-alpin**, **cis-padan**, qui était en deçà (*cis*) des Alpes, du Pô; — **trans-juran**, qui est au delà du Jura; — **trans-rhénan**, qui est au delà du Rhin; — la **Trans-leithanie**, pays au delà de la Leitha, affluent du Danube (Hongrie), par opp. à la **Cis-leithanie** (Autriche); — la **Tran-sylvanie**, pays qui est au delà des forêts (*trans sylvas*), la **Trans-caucasie**, etc., etc.

Trans-atlantique, qui va au delà, qui traverse d'un bord à l'autre l'océan Atlantique, ou tout simpl^t l'**Atlantique**: se dit des paquebots à vapeur qui font un service régulier entre l'Europe et l'Amérique, du câble qui fait communiquer télégraphiquement les deux pays; — **trans-canadien**: se dit du chemin de fer qui, à *travers le Canada*, va de l'océan Atlantique à l'océan Pacifique; — **trans-caspien**, qui va au delà de la mer Caspienne et qui la relie au Turkestan; — **trans-continental**, qui, à *travers le continent* américain, met en communication New-York et San-Francisco; — **trans-sibérien**, qui traverse la Sibérie, etc., etc.

Trans devient **tra** dans :

Tra-dition (de *dare*, *datum*, donner, livrer, et *trans*, à travers; d'où *tra-dere*, *dit-um*) = trans-mission des faits historiques à travers les âges, par la parole, sans preuve authentique et écrite: *La tradition est une source de l'histoire qui ne doit pas être négligée, à côté des monuments et des récits écrits*, **tra-dit-ionn-el**; l'**extra-dit-ion** d'un **condamné**. — Cf. **trahison**¹, qui signifie bien « action de livrer », comme **tradition**, mais « avec perfidie », dans un sens restreint.

Tra-vestir (de *vest-is*, *em*, veste, vêtement, d'où *vest-ire*, *itum*, vêtir, et *trans*, marquant changement, passage d'un état à un autre) = faire prendre à qqn des habits qui ne sont pas de son sexe, de sa condition, **tra-vest-is-se-ment**. Au fig.: *travestir la pensée de qqn*, la dénaturer, la fausser. — Cf. **in-ves-tir**, propr^t « habiller », entourer.

1. *Tradere* a donné *trahir*: par la chute du *d* médial, l'intercalation d'un *h*, pour maintenir l'hiatus et le changement de la finale *ere* en *ir*, 2^e conjug. **Tradition**, forme savante, et **trahison**, forme populaire, sont des doublets.

Enfin **trans** devient **tré** dans :

Tré-filer (de *fil*, *fil-er*, et *trans*) = passer un fil de fer, de laiton, à travers la filière, pour l'amincir ; **tré-fil-eur**, *erie*.

Tré-fonds, sm. (de **fonds**, *fundus* en lat., fonds de terre, et *trans*, au delà) = ce qui est au delà, au-dessous du sol, le sous-sol opposé au sol superficiel. Au fig., *connaître le fonds et le tréfonds d'une affaire*, c'est la connaître parfaitement.

Tré-passer (de *pas*, dans le sens de *passage*, d'où *passer*, et *tré* pour *trans*) = passer au delà (des limites de la vie).

Tré-pas, sm., signifie propr^t « passage », et ici, au fig., passage de la vie à la mort.

Tres-saillir¹ (de *salire*, sauter, et *tres* pour *tré*, au delà, en dehors, avec une idée de changement brusque et subit, de bondissement) = éprouver une agitation subite, par suite d'une vive émotion : *tressaillir de crainte, d'allégresse*, **tres-saill-ement**. — Cf. **sur-sauter**.

1. Remarquer le redoublement de l's, qui autrement se fût prononcée z.

TROISIÈME PARTIE

DOUBLES FAMILLES DE MOTS ISSUS D'UN MÊME PRIMITIF LATIN, SUBSTANTIF OU ADJECTIF (*que l'une — de formation populaire — a altéré quelquefois assez profondément, tandis que l'autre — de formation savante — lui a conservé sa physionomie latine*), PRÉSENTANT DES ANALOGIES DE SENS PLUTÔT QUE DE FORME, MAIS N'EN CONSTITUANT PAS MOINS UN SEUL ET MÊME GROUPE.

I

SUBSTANTIFS

Cercle. — *Circus, circulus.*

CERCLE, surface plane limitée par une circonférence : *la surface d'un cercle* ; puis, dans le langage ordinaire, cette circonférence elle-même : *tracer un arc de cercle*, — et tout ce qui figure approximativement une circonférence : *se mettre en cercle*, et au fig., *élargir le cercle de ses idées* ; enfin, bande qui entoure qqch d'arrondi : *les cercles d'un tonneau* : *cercl-er*, garnir de cercles, *cercl-age* ; — *dé-cercl-er* ; *re-cercl-er*.

CIRC-US, *cirque*, enceinte arrondie et fermée, et CIRC-UL-US, dim. de *circ-us*, d'où *cercle*¹ : *circ-ul-er*, se mouvoir

1. *Cercle*, de *circ(u)lum*, *circ'l-um*, *cercle*, par la chute de l'*u* médial et le changement de l'*i* en *e* : comme *lettre*, de *littera* (*littéral*) ; *verge*, de *virga* (d'où *virgula*, *virgule*) ; *ferme*, de *firmum* (*in-firme*) ; enfin, par l'assourdissement de

de manière à revenir au point de départ ; puis, par ext., aller et venir en tournant, en tous sens, **circ-ul-ation** : *la circulation du sang, gêner la circulation* ; — **circ-ul-atoire** : *appareil circulatoire*, relatif à la circulation du sang ; — **circ-ul-aire**, d'abord adj., puis subst. : *un mouvement circulaire, une circulaire ministérielle*. « *Le lion manda... ses vassaux de toute nature — envoyant de tous les côtés — une circulaire écrite — avec son sceau.* » (LA FONTAINE, VII, 7) ; — **cerc-eau**, autrefois **cercel** (de *circ-ell-us*, autre diminutif de *circus*), cercle de bois ou de fer pour relier les douves des tonneaux, jouet d'enfants.

Rattacher à ce même primitif **cerne**, sm. (du lat. *circinum*, dérivé de *circ-us*), marque circulaire qui se forme autour de qqch ; d'où **cern-er**, entourer complètement : *avoir les yeux cernés*, entourés d'un cercle bleuâtre.

Chair. — Caro, carnem.

CHAIR¹ (radical *charn* et *char* ; **chair** est le seul de la famille qui prenne un *i*) : **charn-el**, u, ure, ier ; — **dé-charn-é**, dégarni de chair (par l'amaigrissement) ; — **a-charn-é**, qui s'attaque, pour ainsi dire, à (*ad*) la chair de son ennemi : *des loups acharnés*, furieusement attachés à leur proie, et par ext., *un joueur acharné* ; *s'acharner à l'étude, lutter avec a-charn-ement*, avec une animosité opiniâtre ; — **char-ogne**, par l'ital. *carogna* ; — **char-cu-tier**, autrefois **char-cuitier** (de *char*, chair et *cuite*), **char-cut-er**, *erie*.

CARO, CARN-EM : **carn-i-vore** ; — **carn-ier**, age ; — **carn-assier**, assière ; — **carn-ation**, coloration des chairs ; — **in-carn-at**, adj., qui est d'un rouge de chair : *du trêfle incarnat*, et subst. : *l'incarnat de ses joues* ; — **in-carn-é** (*in*, dans), **in-carn-ation** (V. p. 77) ; — **carn-aval**, temps à partir duquel l'Église supprime, enlève (du lat. *levare*, enlever) l'usage de la viande.

la finale en *e* muet. — A noter que *circulus* n'a plus le sens diminutif (V. p. 5).

1. **Chair**, de *carn-em*, par le changement du *c* latin ordinairement dur en *ch* : comme *chaleur*, de *calorem* ; *champ*, de *campum* ; *chant*, de *cantum*, etc., et celui de *a* en *ai* : comme *aile* de *ala* ; *laine* de *lana* ; *pain* de *panem* (**panifier**) ; *paix*, de *pacem* (**pacifier**), etc.

Chaleur. — *Calor, calorem.*

CHALEUR : **chaleur-eux** ; — **chal-oir**, vx, mettre de la chaleur, de l'ardeur à : d'où **non-chal-ant**, qui ne prend feu pour rien, **non-chal-ance**, **non-chal-oir**, sm., vx.

CALOR, CALOR-EM : **calor-ie**, sf., unité de mesure pour les chaleurs ; — **calor-ique**, sm., principe de chaleur que contiennent les corps ; — **calor-i-fique** (V. p. 15), **calor-i-fère** (V. p. 1) ; — **calor-i-mètre**, appareil servant à *mesurer*, à déterminer la chaleur spécifique des corps ; — **calé-facteur, ion** (de *calefacere* — *calorem* et *facere, fact-um*, faire), termes de physique.

Appartiennent à la même famille : **chaud** (*calid-um*), **chaudière**, **é-chaud-er**, **ré-chaud**, **chaud-ron** et ses dérivés ; — **chauff-er** (*calefacere*) et ses dérivés.

Champ. — *Campus.*

CHAMP : **champ-être** ; — **champ-ignon**, propr^t « qui pousse dans les champs », et par ext., tout objet qui a la forme d'un champignon ; — **champ-agne**, pays de plaines, de champs plats ; — **champ-ion**, chacun des adversaires qui combattent en *champ* clos, et par ext., celui qui combat pour une cause : *un champion de la royauté*.

CAMP-US : **camp**, terrain plat, sur lequel une troupe s'établit pour s'y loger ou s'y défendre ; — **camp-er**, établir un camp, **camp-ement** ; — **camp-agne**, **agn-ard** ; **camp-agn-ol**, rat des champs ; — **Camp-anie**, province de l'ancienne Italie, pays de plaines ; — **dé-camp-er**, lever le camp ; *prendre de la poudre d'es-camp-ette*, fam. (*e*, dehors, et *scampare*, ital.), s'enfuir ; — **camp-os**, mot lat. (accusatif pluriel de *campus*), congé, repos : *avoir campos*, propr^t « avoir les champs », avoir la liberté de courir dans les champs, de se promener en liberté ; *donner campos*, donner la clef des champs.

1. **Chaud**, de *cal(i)dum, cald-um*, par la chute de la voyelle médiale ; puis **chaud**, par l'adoucissement du *c* dur en *ch* et le changement de *al* en *au* : comme **chauve**, de *calv-um* (*calvitie*) ; **haut**, de *alt-um* (*altitude*) ; **faux**, de *fals-um* (*falsifier*), etc.

Chant. — Cantus.

CHANT : **chant-er** et ses dérivés : *un chanteur des rues, un chantré d'église, un chansonnier*, etc. ; — **dé-chanter**, baisser son chant, son ton, en rabattre de ses prétentions ; — **en-chant-er** (de *in-cant-are, atum*, formé lui-même avec *cantare*, opérer par des chants magiques, et *in*, dans, sur), charmer, ravir par des sortilèges et autres moyens prétendus magiques, et ses dérivés ; — **dés-en-chanter**, faire sortir de l'**en-chante-ment**, rompre le charme magique ; — **chant-age**, action de faire chanter (pop.), d'arracher de l'argent à qqn en le menaçant de révélations scandaleuses ; — **chant-er-elle**, sf., dans un instrument à cordes, celle qui donne le son le plus aigu : *appuyer sur la chanterelle*, pour en augmenter le son, et au fig., insister sur un point essentiel ; — **chante-pleure**, sf., entonnoir, puis robinet, qui *chante* et qui *pleure*, à cause du bruit que fait le liquide en coulant.

CANT-US : **cant-ate**, sf., pièce de vers propre à être mise en musique, et aussi la musique composée sur une pièce de ce genre ; — **cant-ique**, sm., chant religieux ; — **cant-ilène**, sf., mélodie langoureuse, monotone ; — **cant-atrice**, chanteuse d'opéra ayant un certain renom ; — **in-cant-ation**, forme savante d'*enchantement*, emploi de formules magiques.

Chape. — Cappa.

CHAPE, manteau à capuchon, propre « chose qui prend, qui couvre » le corps (du lat. *capere*, prendre) : **chapeau**¹, autrefois *chap-el*, d'où **chap-el-ier** et ses dérivés ; — **chap-el-et**, d'abord petit chapeau ; puis, couronne

1. **Chapeau**, de *capell-um, chapel*, par le changement de *el* en *eau* : comme *agneau*, de *agnell-um*, pour *agn-um* — V. p. 5 — (*agneler*) ; **manteau**, de *mantell-um, mantel* (**dé-mantel-er**) ; **marteau**, de *martell-um, martel* (**marteler**) : *se mettre martel en tête* (l'inquiétude et le souci sont comparés à un marteau qui frappe la tête) ; **porceau**, de *porcell-um*, pour *porc-um* (**porc-el-et**) ; **pruneau**, de *prunell-um*, pour *prun-um* (*prunelle*), etc.

de roses (*rosaire*) dont on entourait la tête de la Sainte Vierge, et par ext., suite de grains sur chacun desquels on dit des prières : *dire, réciter son chapelet, débiter un chapelet d'injures* ; — **chap-elle**, dim. de chape, primitif lieu consacré au culte où l'on conservait la chape de saint-Martin ; puis, par ext., les sanctuaires analogues ; — **chap-el-ain**, le desservant d'une chapelle ; — **chap-eron**, d'abord coiffure en forme de capuchon ; puis, couronnement d'un mur en forme de toit ; enfin, personne âgée qui accompagne une jeune fille dans le monde : d'où, avec l'idée de couvrir au moral, de protéger, **chap-eronner**, servir de porte-respect.

CAPPA : **cape**¹, manteau d'église que revêtent les officiants dans les solennités religieuses : *n'avoir que la cape et l'épée*, ne posséder que les insignes, les apparences de la fortune, du mérite ; *rire sous cape*, sous son manteau, en se cachant ; — **cap-ot** (vieilli), **cap-ote**, grand manteau, longue redingote pour les hommes et particulièrement pour les soldats ; coiffure pour femme ou fillette, en étoffe piquée ou plissée ; couverture mobile, en cuir, de certaines voitures, qui se rabat ; se dit enfin, au jeu de piquet, du joueur qui ne fait aucune levée : *Je suis capot* ; — **cap-uce**, sm., morceau d'étoffe taillé en pointe, qui recouvre la tête : d'où **cap-uc-in**, moine qui porte le *capuce*, **cap-uc-in-ade**, discours, acte affectant la dévotion, **cap-uc-ine**, ainsi nommée à cause de la forme de sa fleur ; — **cap-ulet**, dim. de *cape* ; — **cap-uche**, sf., **cap-uch-on**, partie d'un manteau qui se rabat ou se rejette en arrière, à volonté : d'où **en-capuch-onné**, coiffé d'un capuchon, **s'en-capuchonner**, se faire moine et aussi se couvrir la tête chaudement ; — **caparaçon** (par l'intermédiaire de l'espagnol), couverture qui se met sur le dos et le poitrail du cheval, comme ornement ou pour le protéger contre le froid, les insectes, etc., d'où **caparaçonner**, couvrir d'un *caparaçon* : *un cheval richement caparaçonné*.

1. **Chape**, de *cappa*, par l'adoucissement du *c*, dur en latin, en *ch* et la réduction de *pp* à *p*, comme dans *poupe*, de *puppem*, l'arrière d'un vaisseau.

Char. — Carrus.

CHAR¹ : char-iot, charr-ette..., charr-on..., charr-ier, charr-oyer, charr-oi..., charr-ue (*carruca*); — charg-er (*car-ic-are*, *atum*), dé-charger, re-charger, sur-charger et leurs dérivés.

CARR-US : carr-osse (par l'intermédiaire de l'ital. *carrozza*, dérivé de *carro*, char) et ses dérivés; — carr-iole; — carr-ière², champ de course pour les chars; puis, course à fournir; — car-icat-ure, doublet de *charge*, dessin dans lequel on *charge*, on amplifie certains traits, de manière à rendre la personne représentée grotesque et ridicule.

Charbon. — Carbo, carbonem.

CHARBON de bois, de terre (houille); puis, par analogie avec la couleur noire du charbon, maladie épidémique et contagieuse, qui attaque l'homme et les animaux, qui désorganise et *noircit* les tissus (vaccin de Pasteur), et aussi maladie qui attaque les végétaux et surtout les céréales, et que caractérise une poussière *noire* apparaissant sur la fleur et la rendant stérile : charbonn-eux, euse, qui produit le charbon, qui est de la nature du charbon : une mouche char-bonneuse, une tumeur charbonneuse; — charbonn-er, écrire avec du charbon : charbonner des vers sur un mur, et aussi, se changer en charbon : Cette mèche charbonne, charbonn-age, exploitation de la houille : les charbonnages de Char-leroi; — charbonn-ée, tranche de bœuf et surtout de porc grillée sur des charbons; — charbonn-erie, dépôt de char-bon, et aussi, société secrète du temps de la Restauration, dont les membres s'appelaient des charbonniers (en ital. *carbonarisme*, un *carbonaro*, des *carbonari*), nom appliqué primitiv^t à des conspirateurs guelfes, qui, pour tromper la surveillance des Gibelins, maîtres du pays, se réunis-

1. Char, de *carr-um*, *car*. Un chariot se dit encore *car* en picard, et les tramways, à Lille, s'appellent des *cars*.

2. A distinguer de *carrière*, lieu d'où l'on extrait des pierres qu'on *équarrit*, qu'on taille en *carrés* (V. p. 319).

saient au fond des bois, dans des cabanes de charbonniers.

CARBO, CARB-ONEM : **carb-one**, sm., nom chimique du charbon : *Le diamant est du carbone pur; de l'acide (ou anhydride) carbon-ique; du carbon-ate de potasse; du carb-ure de fer, d'où carb-ur-é, ation, dé-carb-ur-er, ation, etc. (Chimie); — carbon-iser, réduire en charbon; des terrains carbon-i-fères, qui contiennent des couches de charbon.*

Chardon. — *Carduus*.

CHARDON¹ : **é-chardonn-er**, arracher les chardons d'un champ ; — **chardonn-eret**, autrefois *chardonn-et*, qui recherche la graine du chardon.

CARDU-US : **carde**, sf., tête épineuse du chardon à foulons, appelée aussi *cardère*, sf., dont on se sert pour carder la laine ; puis, instrument formé de deux planchettes garnies de pointes recourbées, entre lesquelles on fait passer la laine et auxquelles on imprime des mouvements en sens contraire : d'où **card-er, eur, age, erie**, etc.

Charte. — *Carta*.

CHARTE : propr^t « papier », titre ancien, accordant et garantissant des droits, des privilèges ; puis, constitution offerte ou acceptée par un prince : *la grande Charte d'Angleterre*, donnée en 1215 par le roi Jean ; *la Charte constitutionnelle*, ou simplement *la Charte*, octroyée en 1814 par Louis XVIII, roi de France ; *l'École des Chartes*, à Paris, dont les élèves apprennent à lire et à interpréter les chartes, et en général, les documents du moyen âge : **chartr-ier**, sm., recueil, dépôt de chartes et aussi celui qui est préposé à leur garde. (Rien de commun avec **chartr-eux, euse**, dont l'origine est géographique.)

Ne pas confondre avec **chartre** (de *carcer-em*, prison) : *tenir quelqu'un en chartre privée*, le séquestrer².

1. **Chardon**, de *cardu-on-em*, dérivé de *cardu-um*, par le changement du *c* dur en *ch*, la suppression de l'*u*, pour éviter l'hiatus et la chute de la finale *em*.

2. **Chartre**, de *carc(e)r-em, carc'r-em*, par l'adoucissement du *c* en *ch*, le changement de *cr* en *tr*, et l'assourdissement de la finale *em* en *e* muet.

CART-A : **carte** ; **cart-ier**, fabricant ou marchand de cartes à jouer ; — **cart-el** (par l'ital. *cartello*, petit écrit), provocation par écrit : *envoyer un cartel*, et aussi encadrement d'une pendule, puis l'horloge elle-même fixée au mur ; — **cart-on** (par l'ital. *cartone*), réunion de feuilles, de cartes superposées et collées ensemble, **cart-onn-er**, **age**, **ier** ; — **cart-ouche**, sf. (par l'ital. *cartoccio*), carton cylindrique renfermant la charge d'une arme à feu, et sm., encadrement sculpté ou peint, qui renferme ordinairement une inscription, un chiffre, et ses dérivés ; — **cart-ul-aire**, sm. (du lat. *cartula*, dim. de *carta*), recueil des actes ou *chartes* d'une abbaye, d'une église ; — **é-cart-er**, d'abord, mettre de côté (*e*) des cartes à jouer, les rejeter comme ne devant pas servir : *jouer à l'écarté* ; puis, d'une manière générale, éloigner ; **é-cart**, s. verbal, action d'écarter, et spécialt l'ensemble des cartes écartées ; puis, d'une manière générale, le fait de s'éloigner, de se tenir à distance, **é-cart-ement** : *des écarts d'imagination* ; *les écarts d'une commune* ; — **en-cart-er**, terme de typographie, insérer un carton, une feuille, dans un livre, dans une revue, etc.

Chaux. — *Calx*, *calcem*.

CHAUX¹ : **chaul-er**, **age** ; — **chau-four**² (de *furn-um*, four), four à chaux, **chau-four-n-ier** ; — **chaussée** (*calciata*, s. ent. *via*, voie), route faite avec des pierres **calc-aires** broyées.

CALX, **CALC-EM** : **calc-in-er**, transformer en *chaux* ; puis, p. ext., détruire un corps, en altérer la substance, par l'action d'un feu intense, **calc-in-ation** (de *calcin-are*, *atum*), l'action de calciner ; — **calc-aire**, adj. et subst., qui contient de la chaux ; — **calc-ium** (Chimie), corps simple métallique : *La chaux est de l'oxyde de calcium* ; — enfin **calc-ul**, d'abord petite pierre calcaire ; puis, caillou qconque, et spécialt, con-

1. **Chaux**, de *calc-em*, par le changement du *c* dur en *ch* et celui de *al* en *au* : comme *faux*, de *falcem* (autref. *faulx*) ; mauve, de *malva* (*malvacées*) ; paume, de *palma* (*palmipèdes*) ; psaume, de *psalmum* (*psalmodier*), etc.

2. **Four**, de *furn-um*, par le changement de l'*u* en *o*, puis en *ou*, et la réduction de *rn* à *r*, comme dans *chair*, de *carn-em* ; enfer, de *infern-um* (*infern*) ; hiver, de *hibern-um* (*hibernal*), etc. Mais l'*n* reparait dans **en-four-n-er**, **fourn-eau**, **fourn-il**, etc.

crétion pierreuse qui se forme dans certains organes : *des calculs biliaires, urinaires* ; enfin, sorte de jetons dont les Romains se servaient pour apprendre à compter, pour calculer.

Chef. — *Caput, capitis.*

CHEF¹, tête ; puis, sommet, extrémité, et au fig., partie principale, essentielle : *cheff-erie*, circonscription territoriale placée sous les ordres d'un officier du génie, et aussi ses bureaux ; — *a-chev-er*, mener à *chef*, à bout, à terme, *a-chèv-ement*, *in-a-chev-é*, *par-a-chev-er*, terminer entièrement (*per*) ; — *chev-et*, sm., dim. de *chef*, tête du lit ; — *de-re-chef*, loc. adv., de nouveau, en reprenant depuis le *chef*, le commencement ; — *couvre-chef*, sm., coiffure (ne s'emploie que par plaisanterie) ; — *chef-lieu* ; — *chef-d'œuvre*, sm., d'abord œuvre que devait faire l'ouvrier, en présence de jurés, pour obtenir la maîtrise ; puis, par ext., œuvre accomplie, parfaite.

CAPUT, CAPIT-IS : *cap* : *armé de pied en cap*, des pieds à la tête ; *cap*, avant d'un navire : *mettre le cap au large* ; *cap*, pointe de terre qui s'avance dans la mer : *doubler un cap*, aller d'un côté jusqu'à sa pointe et revenir de l'autre côté ; — *capit-eux*, qui porte à la tête : *du vin capiteux* ; — *dé-capit-er*, couper, enlever la tête ; — *capit-al*, adj., essentiel, fondamental : *le point capital* ; *capit-ale*, sf., la ville capitale, la première ville d'un pays, le siège du gouvernement ; *capit-al*, sm., le fonds, l'argent qu'on possède, par opp. à revenu, qui représente l'accèssoire, *capit-al-iser*, *iste* ; — *capit-ation*, impôt personnel, par tête ; — *capit-aîne*, d'une manière générale, celui qui est *chef*, et plus spécialt, celui qui commande une compagnie, une batterie dans un régiment : *un capitaine*

1. *Chef*, de *cap-ut*, par l'adoucissement du *c* dur en *ch* et le changement de l'*a* en *e* : comme *sel*, de *sal* (*salaison*) ; *mer*, de *mare* (*marin, maritime*) ; *père*, de *pater*, *patr-em* (*paternel, patriote, patron*), etc. ; enfin, par le changement de *p* en *b*, puis en *v* et enfin en *f* (V. p. XXVI).

Le peuple qui aime les métaphores, au lieu de *caput*, disait *testa*, la tête (propr. « pot cassé, tesson », et par suite, la boîte osseuse du crâne), comme on dit encore auj. *boule* pour tête, *guelles* pour jambes, *pince* pour main, etc.

d'infanterie, d'artillerie ; — **cap-oral**, chef au plus bas de l'échelle ; — **capit-an**, forme espagnole de *capitaine* (se prend en mauvaise part), personnage fanfaron de l'ancienne comédie ; — **chait-eau**, partie supérieure d'une colonne, etc. ; — **chait-re** (du lat. *capitulum*¹), division d'un livre avec un en-tête ; puis, article d'un règlement, d'un traité, d'une loi, d'où **capitul-aires**, ordonnances de nos anciens rois, divisées en *chapitres* ; — **capit-ul-er**, régler une reddition par chapitres (par allusion aux articles de la capitulation) ; — **ré-capit-uler**, reprendre en qq sorte les têtes des chapitres, résumer ; — **chaitr-er**, réprimander en présence de tout le *chapitre*, de tous les moines réunis.

Les moines se réunissaient pour entendre la lecture de certains chapitres de l'Écriture et pour les discuter ; d'où *se rendre au chapitre*, au lieu où se tenaient ces réunions, et le nom de *chapitre* donné à la réunion elle-même.

Cheval. — *Caballus*.

CHEVAL² : **cheval-ier**, autref., à Rome, qui appartenait au deuxième des trois *ordres* de la République, au-dessous des patriciens, au-dessus des plébéiens, et qui avait un *cheval* entretenu aux frais de l'État ; puis, membre d'un *ordre* militaire ou religieux : les *chevaliers du Temple, de Malte* ; un *chevalier de la Légion d'honneur* ; — **cheval-erie**, institution militaire du moyen âge, propre à la noblesse féodale et consacrée par la religion, **cheval-eresque** ; — **cheval-ine**, adj. (sans masc.) : *l'espèce chevaline* ; — **cheval-et** (dim.), machine de bois qui rappelle la forme du cheval ; — **chevaucher**, aller à cheval (se trouve surtout dans les récits relatifs au moyen âge) ; — **cheva-léger**, sm., cavalier de naissance et d'honneur, qui faisait partie de la maison du roi, de la compagnie des *cheva-légers* (qu'on aurait dû

1. *Chapitre*, de *capit(u)l-um*, *capitl-um*, *chapitre*, par le changement de *c* en *ch* et celui de *tl* en *tr* : comme *apôtre*, de *apost(o)l-um*, *apostl-um* (*apostolique*) ; *épître*, de *epist(o)l-um*, *épistl-um* (*épistolaire*) ; *titre*, de *tit(u)l-um*, *titl-um* (*titulaire*), etc.

2. *Cheval*, de *caballum*, par le changement de *ca* en *che* et celui de *b* en *v* : comme *livre*, de *libr-um* (*libraire*) ; *hiver*, de *hibern-um* (*hiberner*) ; *couver*, de *cubare* (*incubation*), etc.

écrire *chevaux-légers*), ainsi nommés parce qu'ils étaient légèrement armés, par opposition aux gendarmes armés de pied en cap, pesamment armés.

CABALLUS a donné, par l'intermédiaire de l'italien, au xvi^e siècle : caval-e, caval-ier, doublet de *chevalier*; — caval-erie; — cavalc-ade, doublet de *cheval-chée*, autrefois *chevalchée*.

A noter que *caballus*, mauvais cheval, rosse, qui a prévalu, était du latin populaire, tandis que le mot qui correspond vraiment à notre mot *cheval* était *equus*; d'où sont venus *équitation* et *équestre*. *Caballus* s'est ennobli en passant dans le français et n'a plus aujourd'hui le sens péjoratif qu'il avait autrefois.

Cheveu. — Capillus.

CHEVEU¹, autref. *chevel* : chevel-ure, u; — é-chevel-é (e, ex), qui a les cheveux épars, en désordre; dé-chevel-er (vx), décoiffer, en dénouant la chevelure.

CAPILL-UM = capill-aire, qui rappelle la finesse du cheveu : vaisseaux capillaires, tube capillaire, capill-arité.

Chèvre. — Capra.

CHÈVRE² : chevr-ette, eau, ier; — chevr-otin, sm., peau de chevreau corroyée, chevr-otine, sf., gros plomb pour tirer le *chevreuil* et autres bêtes de grande taille; — chevr-oter, chanter d'une voix tremblotante, qui rappelle le bêlement de la chèvre; — chevr-euil; — chèvre-feuille, sm., plante sarmenteuse qui s'attache et grimpe comme une chèvre; — chevr-on, de chèvre, au sens de machine³, qui sert à élever des fardeaux, pièce de bois qui soutient les voliges d'un toit.

1. Cheveu, chevel, de *capillum*, par le changement de *ca* en *che* et de *p* en *v* : comme rive, de *ripa* (*Francs ripuaires*); saveur, de *saporem* (*sapide*); savon, de *saponem* (*saponifier*); pauvre, de *paup(e)r-em* (*paupérisme*); sevrer, de *sep(a)r-are* (*séparer*), etc.

2. Chèvre, de *capr-a*, par le changement de *ca* dur en *che*, celui du *p* en *v* et l'assourdissement de l'*a* final en *e* muet.

3. Comment est-on passé du sens de chèvre (animal) à celui de chèvre (machine)? La métaphore nous vient des Latins, qui déjà désignaient le chevron par le mot *capr-eol-us*, propr^t « chevreuil ».

CAPRA : se **cabr-er**, se dresser sur ses pieds de derrière comme une *chèvre*; puis, résister, se révolter, regimber; — **cabri**, syn. de *chevr-eau*; — **cabr-i-oler**, autref. **capri-oler**, faire des **cabri-oles**, des sauts de chèvre; — **cabri-olet**, voiture qui cabriole, qui, étant légère, saute beaucoup; — **capr-ice**, changement subit de volonté (comme celui de la *chèvre*), que rien ne faisait prévoir, ne justifie, **capr-ic-ieux**; — **Capri-corne**, constellation qui a la figure d'un bouc (*caper*, *capri*, bouc, et *corne*).

Chien. — *Canis*.

CHIEN¹, autrefois **chen** : **chen-il**, logement des chiens, et par ext., logement sale, mal tenu, en désordre; — **chen-et**, sm., parce que les chenets avaient primitiv^t une tête de chien; — **chen-ille** et ses dérivés, parce que la tête de la chenille ressemble à celle d'un petit chien; — **chien-dent**, à cause du goût que les chiens malades ont pour cette plante : *Voilà le chiendent*, le point difficile, parce qu'il est difficile d'en débarrasser le terrain où il s'est enraciné.

CAN-EM : **can-ine** (espèce), **canines** (dents); — **canicule** (de *canicula*, petite chienne), nom d'une constellation; — **can-aille**, autrefois **chien-aille**, avec un suff. péjoratif, comme *valet-aille*, propr^t « troupe de chiens », ramassis de gens méprisables et malhonnêtes : *C'est une canaille*, et adjectiv^t, *des manières canailles*; **s'en-can-aill-er**; — **cagnard** (par l'ital. *cagna*, chienne), paresseux, fainéant, comme le chien qui se vautre au coin du feu, **cagnard-ise**, **s'a-cagnard-er**, se confiner au coin du feu, ne rien faire; — **cagn-eux**, qui marche comme certains *chiens* (le chien basset notamment), les genoux en dedans et les pieds en dehors.

1. **Chien**, de *can-em*, par le changement du *c* dur en *ch* et celui de *a* en *e*, puis en *ie* : comme *grief*, s. verbal de *grev-er*, charger de qqch de pesant (de *gravem*, *grévem*, d'où *centre de gravité*, et au fig., *grave sujet de plainte*); bref, autref. *brief*, de *brevem* (*bréveté*), etc.

Cœur. — Cor, cordis.

CŒUR ¹, organe de la circulation du sang, pris souvent pour l'estomac : **é-cœu-rer**, faire perdre le cœur, l'envie de manger, dégoûter ; — **haut-le-cœur**, sm., soulèvement du cœur, nausée ; — **à contre-cœur**, contre son gré. — Y rattacher **cour-age** et ses dérivés, le cœur étant regardé comme le siège des sentiments, de la volonté, des passions.

COR, COR-DIS : **cord-ial**, **ial-ité** ; — **ac-cord**, **con-cord-e**, **dis-cord-e**, **dés-ac-cord**, **r-ac-cord**, et leurs dérivés ; — **re-cord-er**, remettre dans le cœur, c'est-à-dire ici, dans l'esprit, dans la mémoire : *recorder sa leçon, son rôle ; recorder qqn*, lui rappeler ce qu'il doit dire ou faire, *se recorder* ; — **re-cors**, adj., autref. **re-cords**, qui se souvient, qui peut attester ; puis, qui accompagne l'huissier pour lui servir de témoin et lui prêter main-forte au besoin : d'où agent armé pour assurer l'exécution des ordres de la justice, pour aider la police ; — enfin, **record**, s. verbal de **recorder**, rappel ; d'où, dans notre ancienne jurisprudence, *procédure par record*, par témoignage, et de nos jours, avec un sens particulier donné à ce mot par les Anglais qui nous l'avaient emprunté et à qui nous l'avons repris : *détenir le record*, être vainqueur dans une épreuve, en dépassant le résultat obtenu antérieurement par les vainqueurs d'autres épreuves du même genre ; *détenir le record de l'heure, du kilomètre* (dans le langage du « sport »), avoir parcouru en une heure plus de kilomètres, un kilomètre en moins de temps, que tous les coureurs antérieurs.

A remarquer que des cœurs sont comme unis, quand ils éprouvent les mêmes sentiments : d'où l'**ac-cord** (*ac* pour *ad*), la **con-corde** (*cum*, avec) ; qu'ils semblent être désunis dans le cas contraire : d'où **dis-corde**, **dés-ac-cord** (*dis*, *dés* pour *dé*, marquant séparation, éloignement), et que ce qui se dit des personnes peut se dire d'un instrument de musique, qui est **ac-cord-é**, quand

1. Cœur, de *cor*, par le changement de *o* en *œu* : comme *bœuf*, de *bovem* (race bovine) ; *œuf*, de *ovum* (ovale) ; *vœu*, de *vot-um* (chapelle votive) ; *nœud*, de *nodum* (nodosité) ; *mœurs*, de *mores* (morale) ; *œuvre*, de *op(e)ra* (opér-er, ation), etc.

il y a comme une entente entre les sons qu'il donne, et dés-accordé, dans le cas contraire.

Corps. — *Corpus, corporis.*

CORPS s'écrivait **cors** dans l'ancien français et n'est devenu **corps** que par restauration orthographique ; mais l'ancienne orthographe **cors** s'est conservée dans les dérivés : **cors-et**, propr^t « petit corps », **cors-el-et**¹ (de la guêpe) ; — **corset-ière** ; — **cors-age** ; — **cors-er**, donner du corps, de la consistance : *du drap corsé, une affaire corsée*.

CORPUS, CORPOR-IS : **corpor-el**, qui est de la nature du corps, qui a rapport au corps : *des peines corporelles* ; — **corpor-ation**, réunion de personnes formant un corps ; — **in-corpor-er** (*in*, dans) faire entrer dans un corps : *incorporer des conscrits* (V. p. 77).

Croix. — *Crux, crucem.*

CROIX² : **crois-er**, é, ée, eur, ière, ade, etc.

CRUX, CRUC-EM : **cruc-ial**, disposé en croix : *une incision cruciale* ; — **cruci-fère** (V. p. 2) ; — **cruci-fier**, du bas-latin **cruci-ficare** ; — **cruci-fix**, sm. (de *figere, fixum*, attacher), la croix représentant J.-C. « attaché à la croix » (*crucifixum*), crucifié (V. p. 201).

Croûte. — *Crusta.*

CROUTE³, tout ce qui se durcit à la surface de qqch : *la croûte du pain* ; **croût-elette**, on ; — **s'en-croût-er**, se couvrir d'une espèce de croûte, et au fig. : *s'encroûter dans la paresse, dans la routine*.

1. Remarquer le double diminutif de **cors-el-et**. — Cf. **roi**, devenu **roiet** ; puis **roi-et-el**, abrégé en **roitel** ; enfin, **roi-te-let** ; **cendrillon** ; **aileron** ; **moucheron** ; etc.

2. **Croix**, de *cruc-em*, par le changement de l'u en oi, comme **noix**, de *nucem* ; **poing**, de *pugnum* (**inexpugnable**) ; **point**, de *punctum* (**ponctuer**) ; **coin**, de *cuneum* (**cunéiforme**) ; **goître**, de *guttur* (**guttural**), etc. ; — et celui de *c* en *x* comme **chaux**, de *calc-em* (**calcaire**) ; **fauz**, de *falc-em* ; **noiz**, de *nuc-em* ; **paiz**, de *pac-em* (**pacifique**) ; **voiz**, de *voc-em* (**vocal**) ; **poiz**, de *pic-em* ; **douz** de *dulc-em* (**édulcorer**) ; **diz**, de *dec-em* (**décimal, décimer**), etc.

3. **Croûte** de *crusta*, par le changement de u en ou (V. p. XXV) et le remplacement de l's par un accent circonflexe (V. p. XXVI).

CRUSTA : **in-crust-er** (*in*, dans ou sur), doublet d'**en-croûter**, couvrir d'une couche formant croûte, appliquer (sur qqch, *in*) des ornements qui entrent dans la surface entaillée, **in-crust-ation** (V. p. 77); — **crust-acé**, animal articulé dont le corps est revêtu d'une croûte calcaire; — **croust-ade**, sf. (par l'ital. *crostata*) : sorte de moule fait de pain grillé dans lequel on sert certaines viandes : *une croustade de volaille*; — **croust-iller**, manger des **croust-illes**, des petites croûtes; **croust-ill-ant**, qui croque sous la dent, comme la croûte du pain; **croust-ill-eux**, qui produit sur l'esprit l'effet que qqch de croustillant produit dans la bouche, c'est-à-dire plaisant, et par une pente naturelle, graveleux : *une anecdote croustillante, des détails croustilleux*.

Fête. — *Festum*.

FÊTE¹ : **fêt-er**, **oyer**, **fêt-ard** (suff. péjoratif *ard*), qui aime à faire la fête.

FEST-UM, fête, jour de fête : **fest-oyer**, vivre en fêtes; — **fest-in**, **iner**; — **fest-ival** (du lat. *festiv-us*, de fête), d'abord adj., puis sm., grande fête musicale; — **feston** (par l'ital. *festone*) propr^t « ornement de fête », guirlande, broderie découpée, **festonn-er**, découper en festons.

Feuille. — *Folium*.

FEUILLE : **feuill-age**, **aïson**, **ée**, **u**; — **feuill-er**, **se feuill-er**; — **ef-feuill-er**, **dé-feuill-er**, etc.; **feuill-et**, **eter**; — **feuill-et-on** (double diminutif), portion de feuille imprimée, indépendante de ce qui est dans le corps d'un journal, **feuill-et-on-iste**, qui fait le feuilleton dans un journal.

FOLI-UM : **foli-ole**, sf. (dim.); — **foli-acé**, qui est de la nature des feuilles; — **foli-o**, sm., ablatif de *folium*, feuillet de registre; **in-folio**, « en feuille » : *format, livre in-folio* (*in-f°*), dont les feuilles sont simplement pliées en deux et ne forment chacune que quatre pages (on écrit : *les folios d'un livre et des in-folio*); — **ex-foli-er**, détacher par feuilles, par

1. **Fête**, de *fest-um*, avec un accent circonflexe pour tenir lieu de l's supprimé.

lamelles ; — **inter-foli-er**, intercaler entre les feuillets d'un livre des feuilles de papier blanc pour des additions, des notes, etc.

Fleur. — *Flos, florem.*

FLEUR : **fleur-ir**¹, **aison** ; — **fleur-er**, répandre une odeur : *Cela fleurit bon* ; — **fleur-et**, arme d'escrime dont le bouton est comparé à un bouton de fleur, **fleur-ette**, **iste** ; — **fleur-on**, ornement en forme de fleur, et au fig. : *C'est le plus beau fleuron de sa couronne*, ce qu'il possède de plus beau, de plus précieux, **fleur-onn-é**, orné de fleurons ; — **fleur de lis**, d'où **fleur-de-lis-er** ; — **dé-fleur-ir**, **re-fleur-ir** ; — **ef-fleur-er**, détacher les fleurs (*ef* pour *ex*) de : *effleurer un rosier* ; puis, enlever légèrement le duvet, le dessus, la superficie : *effleurer la peau*, la toucher, l'entamer à peine ; enfin, examiner superficiellement : *effleurer une question*, n'en voir que les dessus ; — **af-fleur-er**, mettre à fleur, au niveau de : *affleurer les planches d'un parquet* ; *la rivière affleure ses bords*, ses eaux se sont élevées au niveau de ses bords.

FLOS, FLOR-EM : **flore**, *sf.*, l'ensemble des fleurs que produit un pays : *la flore alpestre*, et aussi le livre qui en contient la description : *la Flore des environs de Paris* (du lat. *Flora*, la déesse des fleurs) ; — **flor-ir**, **iss-ant**, **aison**, **al** : *les jeux floraux* ; — **flor-é-al**, nom du huitième mois du calendrier républicain (20 avril-19 mai) ; — *faire florès*, faire des fleurs, avoir du succès ; — **flor-in**, *sm.*, monnaie qui fut frappée d'abord à Florence et qui portait une fleur de lis ; — **dé-flor-er** : *un rosier dé-floré* (dé-fleuri) ; *déflorer un sujet*, lui enlever sa fleur, sa nouveauté ; — **ef-flor-esc-ent**, qui est en voie de (*suff. esc*) floraison, **ef-flor-esc-ence** ; — **flos-c-ul-eux** (de *floscul-us*, petite fleur), composé de fleurons, de *florules* (Bot.).

1. « Fleurir, dérivé de *fleur*, et florir, de *florere*. Ce dernier a disparu, sauf, dans le sens figuré, à l'imparfait de l'indicatif *florissait* et au participe présent *florissant*. Les grammairiens interdisent à ces deux temps l'emploi de *fleurir* : interdiction sans valeur, car on peut parfaitement dire : *La paix fleurit, fleurissait*, etc. » (A. DARMESTETER, *Cours de gramm. historique*, II 155.)

Flot. — *Fluctus*.

FLOT¹ : flott-er, able, age, aison, ement, eur.

FLUCT-UM : fluctu-er, ation, eux (V. *fluere*, couler, p. 202).

Foi. — *Fides*.

Foi² : fi-er³, d'abord verbe actif : « *A qui voulez-vous désormais que je fie les secrets de mon âme ?* » (CORNEILLE, *Cinna*, IV, 2); puis, verbe pronominal : *se fier à quelqu'un* ; — **con-fi-er**, ant, ance ; — **dé-fi-er** (se), ant, ance ; — **mé-fi-er** (se), ant, ance ; — **dé-fi**, s. verbal de **défier**, d'abord, signifier à qqn qu'on n'a plus foi en lui ; puis, le provoquer à faire qqch en mettant en doute qu'il l'ose ou qu'il le puisse : *Je vous défie, je vous mets au défi de prouver ce que vous avez avancé* ; — **fi-anc-er** (se), s'engager par une promesse de mariage, **fi-anç-aïlles**.

FID-ES, EM : **fid-èle**, qui tient ses engagements (d'où **fid-él-ité**), et qui se disait autrefois **féal** : *nos féaux sujets* ; — **af-fid-é** (*ad, à*), à qui l'on se fie, en qui l'on a foi (souvent pour un mauvais coup), agent secret ; — **con-fid-ent**, ence, entiel ; — **fidéi-commis** (V. p. 16) ; — **fid-uciaire** (du lat. *fiducia*, confiance), qui est fondé sur la confiance : *monnaie fiduciaire*, papier-monnaie, billet de banque, dont toute la valeur repose sur la confiance qu'inspire celui qui l'a émis.

Froid. — *Frigor, frigorem*.

FROID⁴, adj. et subst. : **froid-ement**, **froid-ir**, devenir froid (moins employé que **re-froidir**) ; — **froid-ure**, **ureux** ;

1. Flot, de *fluct-um* : par le changement de l'u en o (V. pp. 175 et 225) et la réduction de *ct* à *t* (V. p. 136).

2. Foi, de *fid-em* : par le changement de l'i en oi (V. p. XXV) et la chute du *d* final, comme dans *cru*, de *crud-um* (crudité) ; *nu*, de *nud-um* (nudité), etc.

3. Fier, de *fi(d)-are* (formé dans le bas-latin de *fid-us*, fidèle), par la suppression du *d* médial et le changement de *are* en *er* (1^{re} conj.).

4. Froid, de *frig(i)dum*, *frig'dum*, froid : par le changement de *i* en *oi*, la chute de la voyelle médiale *i*, la réduction de *gd* à *d* (comme *roïde* ou *raïde*, de *rigid-um*, d'où *rigid-ité*), et la chute de la finale *alone*.

— **froid-*eur*** : la *froideur* du marbre et aussi des sentiments ;
— **re-froid-*ir, iss-ement***.

FRIG-OR, OREM : **frigor-*i-fique***, qui fait, qui produit le froid (V. p. 15) ; — **frigid-*ité*** (de l'adj. lat. *frigid-um*, froid), sensation de froid, **fri-*leux*** ; — **ré-frigér-*er*** (du lat. *frigere*, avoir froid, d'où *re-friger-are, atum*, refroidir), **ré-frigér-*ation***, **atif** : une *potion réfrigérative* ; — **ré-frigér-*ant***, adj., qui a la propriété de produire le froid : un *mélange réfrigérant*, et aussi subst., appareil qui produit le froid : le *réfrigérant d'un alambic*.

Rattacher au même primitif **frayeur** (du lat. *frigorem*), frisson causé par la terreur, d'où **ef-fray-*er, ef-froi***, nom verbal, **ef-froy-*able***, — et sans doute aussi **friss-*on*** (du lat. *frigitionem*), tremblement avec sensation de froid, **frissonn-*er, ement***.

Fruit. — *Fructus*.

FRUIT¹ : **fruit-*ier, ière, erie*** ; — **ef-fruit-*er***, enlever les fruits (d'un arbre, d'un verger), comme **ef-feuill-*er***, enlever les feuilles ; — **usu-fruit-*ier*** (*us-us*, usage) (V. p. 21).

FRUCT-UM, fruit (des arbres) ; puis, profit en général : **fructu-*eux, in-fructu-*eux**** ; — **fruct-*i-fier, fication*** (V. p. 13) ; — **fruct-*i-dor***, 12^e mois du calendrier républicain (18 août-16 septembre).

FRUG-ES, les fruits (de la terre) : **frug-*al***, qui se contente des fruits de la terre, d'aliments simples : un *homme frugal*, et par suite, un *repas frugal*, **frug-*al-ité*** ; — **froment** (du lat. *frument-um*, contracté de *fru(gi)ment-um*), la meilleure espèce de blé cultivé.

Goût. — *Gustus*.

GOUT² : **goût-*er***, subst. et verbe, — **dé-goût-*er, ant, dé-goût*** ; — **r-a-goût-*er, r-a-goût*** (en supposant un verbe

1. Fruit, de *fruct-um*, par le changement de *ct* en *it*, très fréquent dans le passage du latin au français : comme *fait*, de *fact-um* (*facteur*), *trait*, de *tract-um* (*traction*) ; *conduit*, de *conduct-um* (*conducteur*) ; *réduit*, de *reduct-um* (*réduction*) ; *lait*, de *lact-em* (*acide lactique*), etc., etc... (V. p. 269).

2. Goût, de *gust-um*, par le changement de *u* en *ou* (V. p. 135), le remplacement de *l's* par un accent circonflexe (V. p. 133) et la chute de la finale atone.

a-goût-er, mettre en goût, en appétit); — *avant-goût*, *arrière-goût*, subst. masculins.

GUST-UM : *gust-ation*, *atif* : *nerf gustatif*, qui transmet la sensation du goût; — *dé-gust-er*, *ation*, *ateur*.

On lit dans Ambroise Paré, *xv^e siècle* : « La faculté sensitive est divisée en visive, auditive, odorative, gustative et tactile », et ces cinq adjectifs marquaient bien la signification du suff. *if*, *ive*. On dit encore aujourd'hui auditif et gustatif (ce dernier, du reste, s'emploie peu); mais on a remplacé visif par visuel, odoratif par olfactif (qui d'ailleurs est moins simple) et tactif par tactile, qui sont moins clairs.

Grain. — *Granum*.

GRAIN : *grain-e*, *ier*, *etier*.

GRAN-UM : *gran-ule* (dim.), *ul-eux*, *aire*, *ation*; — *gran-i-vore* (V. p. 4); — *gran-it* (par l'ital. *granito*), propre « qui est à grains », *gran-it-ique* (terrain, roche); — *gran-ge*, *sf.* (du lat. *granea*, puis *grania*, par l'intermédiaire de l'espagnol *granja*), *en-granger*.

Avec la forme *gren* pour *gran* : *gren-er*, produire de la graine : *Ce blé grene bien*, a beaucoup de grains; puis, par ext., *gren-er*, *gren-el-er une peau*, la préparer de manière qu'elle paraisse avoir des grains (peau de chagrin); — *gren-u*, qui a beaucoup de grains : *des épis grenus*; — *gren-ier*, partie d'un bâtiment, général^t sous le comble, où l'on remise les fourrages; — *grèn-etier* (marchand); — *gren-aille* (de plomb); — *gren-ade*, fruit grenu du grenadier; puis, projectile creux en forme de grenade, qui était rempli de poudre et qu'on lançait avec la main, d'où *gren-ad-ier*, soldat d'élite qui, dans l'origine, était chargé de lancer les grenades; — *gren-at*, qui a la couleur de la grenade; — *é-gren-er*, détacher les grains (d'un épi, d'une grappe); — *en-gren-er*, garnir de grain (la trémie d'un moulin), et par ext., commencer d'une certaine façon : *une affaire mal engrenée*, *en-gren-age*.

Comme terme de mécanique, *en-gren-er* se dit d'une roue dentée qui entre dans une autre et lui communique son mouvement, « les dentelures de la roue, dit Littré, étant comparées à des grains », *en-gren-age*.

Hoir, héritier. — Heres, heredem.

HOIR (vx) ¹, héritier en ligne directe : **hoir-ie** ; — **hériter**, **age**, **dés-hérit-er**.

HERES, **HERED-EM** : **héréd-ité**, **it-aire** ; **ex-héréd-er**, **ation** (termes de droit) ; — **dés-hér-ence** (*des* pour *dé*, marquant privation), absence d'héritiers naturels : *une succession tombée en déshérence*, qui revient à l'État. — Rien de commun avec **ad-hérence**, **in-hérence**, **co-hérence** (V. p. 54).

Hôte. — Hospes, hospitem.

HÔTE ², celui qui reçoit, qui loge et qui nourrit un étranger, et aussi celui qui est reçu, **hôt-esse** : **hôt-el**, **ell-erie**, **elier**.

HOSPIT-EM : **hospit-al**, propr^t « lieu où l'on reçoit des hôtes » ; puis, établissement où l'on reçoit et l'on soigne gratuitement des malades indigents ; — **hosp-ice**, plus particulièrement établi pour des enfants, des infirmes, des vieillards ; — **hospit-al-ier**, **ité**, **in-hospit-al-ier**, **ité** ; — **hospital-iser**, recevoir et traiter qqn dans un hôpital.

Huile. — Oleum.

HUILE : **huil-er**, **eux**, **erie**, **age**.

OLE-UM ³ : **olé-ine**, sf., principe des huiles et des graisses ; mélangé avec la stéarine et la margarine, il constitue le

1. **HOIR**, de *her-es*, par le changement de l'*e* en *oi*, comme *chaloir*, de *calere* (nonchalant) ; *douloir*, de *dolere* (doléance) ; *loi*, de *legem* (légal) ; *roi*, de *regem* (régicide) ; *moi*, *toi*, *soi*, de *me*, *te*, *se* ; *trois*, de *tres*, etc., — et la chute de la finale. — **HÉRITER**, de *here(di)tare*, par le changement de l'*e* en *i*, comme *cire*, de *cera* (cérumen) et celui de *are* en *er* (1^{re} conj.).

2. **HÔTE**, de *hosp(i)t-em*, *hosp't-em*, *host-e*, **hôte** : par la suppression de la voyelle médiale, la réduction de *pt* à *t*, le remplacement de l'*s* par un accent circonflexe et la chute de la finale atone.

3. **HUILE**, de *ole-um*, *oli-um*, puis *oile* (par la transposition de l'*i*), puis *uile* (par le changement de *oi* en *ui*), et enfin *huile* (par l'adjonction d'un *h* marquant la prononciation de l'*u* initial).

C'est ainsi que **huil**, porte (d'où **huiss-ler**, **erie**, à **huil clos**), vient de *ostium*, *oistum* (par l'attraction de l'*i*), *uistum*, *uis*, et enfin **huil** ; que **huitre** vient de *ostrea*, par les intermédiaires *ostria*, *oistre*, *uistre*, **huistre**, **huitre** ; que **huit** est dérivé d'*octo*, devenu successivement *oit* (par le changement de *ct* en *it*), puis *uit*, et enfin **huit**.

suif; — olé-ique (acide); — olé-agineux, qui est de la nature de l'huile, qui en contient; olé-acées ou olé-inées (plantes); — ol-ive et ses dérivés, ol-iv-ette, œill-ette, huile de pavot; — pétr-ole (V. p. 19).

Labour ou labeur. — *Labor, labore*.

LABOUR, façon qu'on donne à la terre en y creusant des sillons avec la charrue, en l'ouvrant, en la retournant, pour l'ameubler et l'aérer : labour-er, eur, age, able.

LABOR, LABOR-EM, d'où *labor-are, atum*, travailler : labor-ieux; — labor-at-oire : un laboratoire de chimie; — col-labor-er, at-eur, at-ion (*cum*, avec); — é-labor-er(e pour *ex*, marquant sortie d'un état, action de tirer de), produire, faire subir, par le travail, une transformation : *L'estomac élabore les aliments; élaborer un projet de loi, é-labor-at-ion*.

LABEUR¹, autre forme de labour, est du style relevé et poétique : il signifie un travail pénible et suivi et se dit plus spécialement du travail de l'esprit. Cependant on dit aussi : *des terres en labeur*, qu'on ne laisse pas en jachère; *des bêtes de labeur*, qui servent au travail de la terre. « *Quel fruit de ce labeur pouvez-vous recueillir ?* » (LA FONTAINE, XI, 8.)

« Labour-er, qui vient de *labor-are* (travailler), ne s'est restreint qu'assez tard au travail de retourner la terre; le moyen âge l'employait encore avec le sens de travailler. » (BRACHET.)

Laine. — *Lana*.

LAINÉ : lain-eux, age, erie, ier; — lain-er, rendre, faire paraître laineux.

LAN-A : lange, sm., de l'adj. lat. *lanea*², propr^t « étoffe de laine » dont on enveloppe les enfants au maillot; — lan-i-gère ou lan-i-fère (V. p. 2); — lan-ugin-eux (lat. *lanugin-osus*), qui est de la nature de la laine, qui est duveteux : *La pêche est lanugineuse*.

Le lange est l'étoffe de laine; le linge, la toile de *lin* (*lineum* de *linum*, lin).

1. *Labor* a donné labour et labeur, par le changement de o en ou (V. p. 221) et de o en eu (V. p. 222).

2. Lange, de *lanea*, par les intermédiaires *lania*, *lanja*.

Lait. — Lac, lactem.

LAIT¹ : lait-eux, age, erie, ier, ière; — lait-ance ou lait-e, sf., substance blanche et molle qu'on trouve dans les poissons mâles : un *hareng laité*, par opp. à *œuvé*, qui a des œufs (*ovum*, œuf), poisson femelle; — lait-eron, sm., plante renfermant un suc laiteux; — lait-ue, salade, à cause du suc laiteux qu'elle contient : *laitue pommée*, *laitue romaine* ou *chicon*; — al-lait-er (*al* pour *ad*, à), donner du lait à, al-lait-ement.

LAC, LACT-IS : **lacté** : suivre un régime *lacté*, où le laitage domine; *fièvre lactée*, produite par le lait; *la voie lactée*, bande blanchâtre (qui ressemble à du lait), formée dans le ciel par une multitude d'étoiles; — **lact-ation**, allaitement; — **lact-ique**, qui vient, qui est tiré du lait : *l'acide lactique*; **lact-esc-ent**, dont le suc tourne au lait, ressemble à du lait : *des plantes lactescentes*; — **lact-i-fère** (V. p. 2).

Lame. — Lamina.

LAME² : lam-elle, lam-ell-é, eux, qui est divisé, qui peut se diviser facilement en lames minces, en feuilles : *L'ardoise est lamelleuse*.

LAMIN-A : **lamin-er**, réduire en *lames* un métal, en le faisant passer entre deux cylindres qui tournent en sens inverse; — **lamin-erie**, atelier; — **lamin-oir**, machine pour laminer; — **lamin-eur**, ouvrier.

Langue. — Lingua.

LANGUE : langu-ette, lang-age.

LINGU-A : lingu-al, qui a rapport à la langue; — lingu-iste, qui s'adonne à l'étude scientifique des langues; — lingu-ist-ique, d'abord adj., puis subst. fém., la science des langues; bi-lingue, qui parle ou écrit en deux langues.

1. **Lait**, de *lact-em*, par le changement de *ct* en *it* (V. pp. 136 et 269) et la chute de finale *em*.

2. **Lame**, de *lam(i)na*, *lam'na*, d'où *lame* (par la réduction de *mn* à *m* et l'assourdissement de l'*a* final en *e* muet).

Larme. — Lacryma.

LARME¹ : larm-oyer, oyant, oyeur, oïement.

LACRYMA : lacrym-al : *glande lacrymale*; — lacrymatoire, sm., petit vase en terre ou en verre, qu'on retrouve dans les tombeaux des anciens, et qui était censé renfermer les larmes versées aux funérailles.

Lettre. — Littera.

LETTRE² : lettr-é, versé dans les lettres; il-lettré (*il pour in, négatif*), qui n'a pas reçu d'instruction et, tout spécialement, qui ne sait pas lire : *un conscrit illettré*.

LITTER-A : littér-al, ale-ment; — littér-aire, qui concerne les belles-lettres : *un journal littéraire*; — littér-at-ure, at-eur; — ob-litér-er, ation (V. p. 87).

Lettre en français, *littera* en lat., signifie d'abord une lettre, un caractère de l'alphabet; puis le sens, passant du signe à la chose signifiée, s'est étendu aux idées exprimées par un ensemble de lettres, aux ouvrages de l'esprit.

Lieu. — Locus.

LIEU³ : mi-lieu, chef-lieu; — lieu-tenant; — Beau-lieu.

LOC-US : loc-al, al-ité, al-iser, al-isation; — loco-mobile, loco-motion, loco-moteur, loco-motive (V. p. 17).

Ligne. — Linea.

LIGNE⁴, petite corde, ficelle (de *lin-um*, lin); puis, trait simple, suivant une direction déterminée : *lign-éo*, race; — *lign-age*, ensemble de ceux dont on descend : *être de haut lignage*. « *Un père eut pour toute lignée un fils* » (La

1. **Larme**, de *lacr(y)ma*, *lacr'ma*, d'où *larme* (par la réduction de *cr* à *r*), etc.

2. **Lettre**, de *litt(e)ra*, *litt'ra*, d'où *lettre*, par le changement de *i* en *e*, etc.

3. **Lieu**, de *lo(c)um*, par la suppression du *c* médial, comme *ami*, de *ami(c)um*, et les transformations successives de *lo* en *eu*, *iu*, *ieu*.

4. **Ligne**, de *linea*, *linia*, *ligne*, par le changement de *ni* en *gn*, comme dans *cigogne* (*ciconia*); *seigneur* (*seniorem*); *campagne* (*campania*); *vigne* (*vinea*), etc.

FONTAINE, VIII, 16); — **a-lign-er, ement**; — **sou-lign-er, inter-lign-er**.

LINE-A : **a-linéa**, sm. (du lat. *a linea* — *a* marquant séparation, retrait), séparation qu'on établit entre une phrase et les précédentes, en recommençant une nouvelle ligne dont le premier mot est en retrait (V. p. 347); — **liné-aire** : le dessin *linéaire*, qui représente les objets par de simples traits; *mesures linéaires*, mesures de longueur; — **liné-a-ment**, ligne indiquant le contour, la forme; — **inter-linéaire**, qui est écrit entre les lignes : une *traduction interlinéaire* (V. p. 86).

Loi. — *Lex, legem*.

LOI¹ : **loy-al, ale-ment, auté**; — **dé-loy-al, ale-ment, auté**; — **a-loi**, sm., dérivé de l'ancien verbe *a-loyer*. mettre (les monnaies) à la *loi*, en conformité avec la loi : une *noblesse de bon aloi*, vraie.

LEX, LEG-EM : **lég-al, ale-ment**; — **légal-ité, iser, isation, il-lég-al, ité**; — **lég-itime** (du lat. *legitim-us*, conforme à la loi), **lég-itim-er, ité**; **il-lég-itime**, etc.; — **lég-iste**, versé dans la science des lois; — **légi-férer** (de *legem* et *ferre, latum*, porter), faire des lois, **légis-lat-ion, eur, if, ure**; — **priv-i-lège** (*priv-us*, particulier), loi, disposition qconque constituant un avantage particulier, **privi-légi-é**, qui jouit d'une faveur spéciale, qui est l'objet d'un **privilège**.

De loi dérivent les trois adjectifs *loyal*, *légal* et *légitime*. Tous les trois signifient « conforme à la loi », mais avec des nuances différentes. « Un acte est *loyal*, si c'est l'honneur et la générosité qui l'inspirent; *légal*, s'il est permis par la loi; *légitime*, s'il est approuvé par la conscience (loi intérieure). » (PESSONNEAUX, *Lexicologie*.)

Lueur, lumière. — *Lux, lucem; lumen, luminis*.

LU-EUR² : **lui-re** (de *lu(c)ere*), **luis-ant, re-luire, re-luisant**.

1. **Loi**, de *le(g)em*, par le changement de l'e en oi et la chute du g, comme dans *roi*, de *re(g)em*; *loyal*, de *le(g)alem*; *loyauté*, de *le(g)al(i)tatem*, où, de plus, *al* s'adoucit en *au* et *atem* se transforme en *é* (comme *vérité*, de *veritatem*; *qualité*, de *qualitatem*), etc.

2. « **Lueur**, en provençal *lugar*, du latin *lucor-em* (dérivé hypothétique e

LUX, **LUC-EM**, clarté, lumière : **luc-id-e**, ité ; **trans-luc-ide** (V. p. 116) ; — **é-lucid-er**, éclairer : *élucider une question, un texte* ; — **Luc-i-fer**¹, porte-lumière, l'étoile du matin, et, chez les chrétiens, le chef des démons, le diable ; — **luc-i-ole**, mouche luisante ; — **luc-ar-ne**, petite fenêtre qui laisse pénétrer la lumière dans un grenier ; — **Luc**, **Luc-ien**, **Luc-ie**, noms propres, qui éveillent l'idée de lumière ; — **luc-i-fuge** (V. p. 3).

LUMEN, **LUMIN-IS**, lumière : **lumin-eux** ; **lumin-aire**, sm., tout ce qui sert à éclairer, et spécial¹, les cierges allumés dans une église pour une cérémonie ; — **lumign-on** (*lumichon* en picard), bout de chandelle ou de bougie qui achève de brûler ; — **al-lum-er** (*ad*, à, auprès), approcher une lumière de, par suite, mettre le feu à..., enflammer, **al-lum-age**, eur, ette, **r-al-lum-er** ; — **il-lumin-er** (*in*, dans) porter la lumière *dans*, la répandre *sur*, éclairer, **il-lumin-ation** : *La ville est illuminée*, et absolument : *On a illuminé* ; — **en-lumin-er**, orner de couleurs brillantes, **en-lumin-ure** ; **en-lumin-eur**, euse, celui, celle qui enlumine des estampes.

Main. — Manus.

MAIN a servi à former les composés : **mainmise**, main mise sur, saisie ; — **mainlevée**, levée d'une saisie, d'une opposition ; — **mainmorte** (*main*, au sens de puissance, de droit d'aliéner, de tester, et *morte*, amortie, sans force) : *droits de mainmorte*, destinés à compenser les droits de transmission entre vifs et par décès ; *biens mainmortables*, soumis à la mainmorte ; — **main-forte**, assistance : *prêter main-forte*, aider en employant la force ; — **main-d'œuvre**, œuvre accomplie par l'ouvrier, considérée surtout au point de vue du prix qu'elle coûte ; — **main-tenir**, tenir dans la même position, dans le même état (comme avec la main) ; **main-**

luc-em) par la chute du c médial, *lu(c)orem*, et le changement de o en eu, comme dans *peuple* (*populus*), *meuble* (*mobilis*), *heure* (*hora*), etc. » (BRACHET.)

1. **Lucifer**, nom donné par les anciens à la planète Vénus, l'étoile du matin. Les chrétiens, à leur tour, ont donné ce nom au prince des anges déchus, à Satan, sans doute, dit Littré, en souvenir de ce passage d'Isaïe : « Comment es-tu tombé du ciel, *Lucifer*, toi qui paraissais si brillant au point du jour ? »

tien, s. verbal de *maintenir*, action de maintenir qqch, manière de se tenir soi-même; **main-tenant**, part. prés. de *maintenir*, pris adverbial^t, en tenant en main, pendant qu'on tient en main, au moment présent.

MAN-US : **man-uel**; — **man-ier**, prendre, faire fonctionner avec la main, **man-iable**, **iement**, **ieur** : *manieurs d'argent*, qui font des opérations de bourse; — **man-ière**, la façon de mettre la main à qqch, **man-iéré**, qui est affecté dans sa tenue, dans ses *manières*; — **man-œuvre** (d'où **man-œuvrer**, **man-œuvrier** et **man-ouvrier**), sm., celui qui fait œuvre, qui travaille de ses mains, et sf., l'œuvre accomplie elle-même; — **manu-scrit**, d'abord adj., puis subst., écrit (*script-um*) à la main; — **manu-facturer** (de *facere*, *fuct-um*, faire), façonner à la main des matières premières pour les transformer en objets utiles, **manu-facture**, **ur-ier** : une *manufacture d'armes, de tabacs*; la *manufacture de Sèvres, des Gobelins*; — **manu-tention** (de *tenere*, *tent-um*, tenir), action de prendre en main la gestion de qqch : la *manutention des deniers publics*; puis, de fabriquer certains produits : la *manutention des farines, du pain* (dans l'armée); etc.

Rapprocher **manège**, sm. (de *manus*, par l'ital. *maneggio*), action de manier un cheval pour le dresser; — **manche**, sf. (du lat. *man(i)ca*) : la *manche d'un habit*, et **manche**, sm. (du lat. pop. *man(i)cum*) : le *manche d'un outil*; — **manch-ette**, **on**, **er-on** : les *mancherons de la charrue*, que le laboureur tient dans ses mains; — **é-man-ciper** (de *manus*, main, au sens juridique de puissance, pouvoir sur, — *capere*, en comp. *cipere*, prendre, céder, suivant la formule du droit *mancipium*¹, — et *e* pour *ex*, hors de; d'où *e-mancip-are*, *atum*) = affranchir, mettre hors de servitude, de tutelle (droit), et p. ext., **s'é-man-ciper**. prendre trop de liberté; **é-man-cip-ation**.

Maitre. — Magister, magistrum.

MAITRE², qui a de l'autorité sur les personnes, sur les choses, qui dirige, et spécial^t, qui enseigne : **maitr-esse**; —

1. La *mancipation* était, chez les Romains, une forme particulière de transmission de la propriété qui consistait à *porter la main*, en présence de cinq témoins, sur l'objet cédé, comme symbole de la prise de possession.

2. **Maitre**, de *ma(g)istr-um*, *maistre*, *maistre*, *maitre*.

maitr-ise, **iser** ; — **contre-maitre** (*contre*, avec le sens de à côté, mais *au-dessous*, dans un rang inférieur) ; — **maitre-autel**, l'autel principal, dans une église.

MAGISTER, **MAGISTR-UM** : **magistr-al**, **at**, **at-ure** ; — **mis-tral**¹, propr^t « vent maitre, magistral », vent violent du N.-O., qui souffle qqf dans la vallée du Rhône et sur la Méditerranée.

Magister dérive de *magis*, davantage, d'où *magistr-are*, *atum*, être chef, commander, conduire. — **Maitre**, dans le sens de « celui qui possède », se disait *dom(i)nus*, de *domus*, maison : d'où sont venus **dom**², **don**, seigneur, **dame** (de *dom(i)na*) ; — **dom-aine**, terre dont on a la propriété, **doman-ial** ; — **domin-er**, **ation**, **ateur** ; — **domin-ic-al**, qui appartient au maitre : le jour *dominical*, le jour consacré au Seigneur, *Oraison dominicale*.

Marchandise. — *Merx, mercem.*

MARCHANDISE : **marchand**, **er**, **age**, **eur** ; — **marché**³.

MERX, **MERC-EM**, marchandise en général : **merc-erie**, propr^t « tout ce qui est marchandise », mais dont le sens s'est restreint aux menues marchandises pour la couture et le vêtement, **merc-ier**, **ière**, qui vend de la mercerie ; — **merc-ant-ile**, **il-isme** (du lat. *merc-ari*, *atum*, faire le commerce, *merc-ans*, *ant-em*, au part. présent) ; **com-merc-e**, **er**, **ial** ; **com-merc-ant**, **able** (*cum*, avec).

Médecin. — *Medicus.*

MÉDECIN : **médecin-e**, **médecin-er**, donner des médecines, des remèdes ; se **médeciner**, prendre sans cesse des drogues.

MEDIC-US : **médic-al**, **ation**, **ament**, **ament-er** ; — **médic-in-ale** (plante). — Cf. **re-mède** et ses dérivés (du même

1. **Mistral**, de *ma(g)istral-em*, *maestrale* (ital.), *mistral*.

2. **Dom**, de *dom(i)n-um*, *dom'n-um*, *dom*, puis *don* ; **dame**, de *dom(i)na*, *dom'na*, *dam'na* (par le changement de o en a), *dame*.

3. **Marché**, de *merc-atum* (par le changement de e en a, l'adoucissement du c dur en ch, et la transformation du suffixe *atum* en é).

primitif, *mederi*, soigner), **re-méd-ier**, **able**; **ir-ré-méd-iable** ¹.

Mesure. — *Mensura*.

MESURE ² : **mesur-er**, **eur**, **able** : — **dé-mesur-é**, qui sort de (*de*), qui dépasse la mesure ; — **re-mesur-er**, mesurer de nouveau, une seconde fois (*re*).

MENSUR-A : **com-mensur-able**, qui a une commune mesure avec (*cum*), **abil-ité**; **in-com-mensur-able**, **abil-ité**; — **di-mens-ion**, mesure dans les divers sens (*di* pour *dis*), en longueur, largeur et hauteur ou profondeur; — **im-mens-e**, qui n'a pas été mesuré (*in*, négatif), qui échappe à la mesure, qui est trop grand pour être facilement mesuré, **im-men-sé-ment**, pour **immense-ment**, **im-mens-ité**.

Miel. — *Mel, mellis*.

MIEL ³ : **miell-eux**; — **em-miell-er** (*em* pour *en*, du lat. *in*), enduire, garnir de miel une tranche de pain, les bords d'un vase, et au fig. : *des paroles em-miell-ées*, flatteuses.

MEL, **MELL-IS** : **melli-fère** (V. p. 2); — **mél-asse** (suff. péjoratif); — **hydro-mel**, sm. (*hydro*, élément grec de composition, qui signifie eau), breuvage fermenté, fait d'eau et de miel; — *des paroles melli-flues* (*mel* et *fluère*, couler), doucereuses, fades.

Mode, modèle, moule. — *Modus, modulus*.

MODE, subst., masc. ou fém., suivant ses divers sens.

1^o Manière d'être : les **modes** (en philosophie), par opposition à la substance, les attributs qu'on ne peut séparer

1. Remarquer l'accent sur *ré*, la règle de l'Académie étant de mettre un accent aux mots ainsi composés, bien que les simples n'en aient point (*remédier*); mais « cette règle n'est pas fort bonne, dit Littré : il n'y a aucune raison pour introduire cet accent et beaucoup, en effet, ne le prononcent pas ».

2. **Mesure**, de *mensura*, par la réduction de *ns* à *s*, comme *lle*, de *ins(u)la*, *insla*, *isla*, *lle* (*insulaire*), etc.

3. **Miel**, de *mel*, par le changement de *e* en *ie*, comme *ped*, de *ped-em* (*pédestre*); *matière*, de *materiam* (*matériel*); *fièvre*, de *febr-em* (*fébrile*), etc.

réellement des objets, mais qu'on peut concevoir séparément, d'où **mod-al**, relatif aux modes, **mod-al-ité**, termes de logique; — les **modes** (en grammaire), les différentes manières dont sont présentés l'action ou l'état exprimés par le verbe; — les **modes** (en musique), mode *majeur*, *mineur*, d'où **modul-er**, **ation**;

2° Manière de voir, de faire : *un mode d'enseignement, de démonstration, de traitement, etc.*, d'où **mod-i-fier**, **fiction** (V. p. 13);

3° Manière de voir, d'agir, spéciale à chacun (ou générale, mais passagère) : *agir à sa mode, s'habiller à la mode; les fous inventent les modes et les sages les suivent*; d'où **mod-iste**, qui fabrique, qui vend des chapeaux à la mode;

4° Mesure, règle, d'où **mod-ique**, peu considérable, **modic-ité** : *la modicité de sa fortune*; — **mod-este**, qui reste dans la mesure, **mod-est-ie** : *la modestie de sa tenue*; — **mod-érer** (en lat. *moder-ari, atum*), régler avec mesure, sans excès, **modér-ation**, **im-modér-é**, etc.

MOD-US, **MOD-UL-US** : **mod-èle** (de *mod-ell-um* pour *mod-ul-um*), ce qui doit servir d'objet d'imitation : *un modèle d'écriture, de broderie; un modèle d'éloquence, de vertu*; — **mod-el-er**, faire en argile, en cire, en bois, etc., un modèle qui doit être ensuite exécuté en plâtre, en marbre, en bronze, etc., **mod-el-age**, **eur**; — **moule**¹, **sm.**, appareil creux qu'on remplit d'une matière en fusion ou d'une pâte plus ou moins consistante, de manière à reproduire en relief sa forme intérieure, **moul-er**, **age**, **eur**, **ure**.

Monnaie. — *Moneta*.

MONNAIE² : **monnay-er**, **age**, **eur** : *faux monnayeur*, qui fabrique de la fausse monnaie.

1. **Moule**, de *mod(u)lum, mod'lum, modle, molle*, et enfin **moule**, par le changement de *ol* en *ou* : comme *cou*, de *col*; *mou*, de *mol*, etc.

2. **Monnaie**, autrefois **monnoie**, de *mone(t)a* : par la chute du *t*; par le changement de *n* en *nn*, comme dans *ennemi*, de *inimicus* (**inimitté**); *sonner*, de *son-are* (**sonore**); *donner*, de *don-are* (**donation**); *honneur*, de *honor* (**honorable**), etc. ; — par le changement de *e* en *oi* (V. p. 142), puis en *ai*; — enfin, par l'assourdissement de l'*a* final en *e* mue

MONET-A = **monét-aire**, qui a rapport aux monnaies ; — **monét-iser**, **is-ation** ; **dé-monét-iser**, **is-ation**.

Néant. — *Nihil*.

NÉANT, adv., rien, et sm., le néant (des grandeurs), a servi à former : **a-néant-ir**, réduire à *néant*, **a-néant-iss-e-ment** ; — **fai-néant**, qui ne fait rien, **fai-néant-er**, **ise**.

NIHIL, rien : **nihil-isme**, système philosophique, qui nie toute réalité, n'admet que des apparences ; doctrine sociale qui fait de l'anéantissement le but suprême de l'activité humaine, ou encore qui poursuit l'anéantissement des institutions existantes, **nihil-iste**, partisan du nihilisme ; — **an-nihil-er**, réduire à rien, rendre de nul effet, **an-nihil-ation** (*an* pour *ad*) : *annihiler un testament*.

Né-ant a été formé de la négation *ne* et de *ent-em*, part. prés. de *esse*, être, propr^t « n'étant pas » ; **ni-hil**, de la négation *ne* et de *hilum* ; **hile**, sm., petit point noir qui marque l'attache de la fève à la cosse ; par ext., peu de chose, un rien. — Cf. **an-nul-er** (de *an* pour *ad*, marquant tendance, et *null-um*, nul, rendre nul).

Nom. — *Nomen, nominis*.

NOM : **nomm-er**¹ ; — **re-nomm-er**, nommer de nouveau, (*re* marquant répétition), nommer avec éloge, d'où **re-nom**, subst. verbal, et **re-nomm-ée**, subst. participial ; — **sur-nomm-er**, **sur-nom** (*sur*, en plus), nom ajouté au nom propre d'un individu ; — **in-nommé** (*in* négatif), qui n'a pas reçu de nom spécial (L'Académie écrit *innomé* par une seule *m* : c'est une faute, dit Littré, le mot venant de nommer) ; — **dé-nomm-er** (*de* marquant le détail, l'action de préciser [V. p. 56]) ; — **pré-nom** (*præ*, avant) (V. p. 97) ; — **pro-nom** (*pro*, au lieu de) (V. p. 100).

NOMEN, **NOMIN-IS** : **nomin-al** : *faire l'appel nominal* ; — **nomin-al-isme**, système philosophique d'après lequel les termes représentant les idées générales, les classes, ne sont

1. **Nommer**, de *nom(i)nare*, *nomn-are*, *nomm-er*, par la chute de l'*i* médial, le changement de *mn* en *mm*, comme dans *homme*, de *hom(i)n-em* ; *femme*, de *fem(i)n-am* (*féminin*) ; *somme*, de *somn-um* (*in-somn-le*, *somn-olent*), etc. (V. p. 161), et celui de la finale de l'infinitif *are* en *er*.

que de simples noms ne correspondant à aucune réalité, **nomin-al-iste** ; — **nomin-ation**, action de nommer, d'être nommé (*nomin-are, atum*) ; — **nomin-at-if**, qui sert à nommer, **nomin-ative-ment** et **nommé-ment**, en désignant le nom ; — **dé-nomin-ation**, ateur ; — **nomen-clature**¹ (du lat. *cal-are, atum*, appeler, proclamer), liste des noms, ensemble des termes techniques propres à une science, à un art : la *nomenclature géographique* ; — **i-gnomin-ie** (*in* priv. et *gnomen*, anc. forme de *nomen*), propr^t « absence de nom », déshonneur, avilissement public, **i-gnomin-ieux**, **ieusement**.

Nombre. — Numerus.

NOMBRE² : **nombr-er**, eux ; — **dé-nombr-er**, ement ; — **in-nombr-able**.

NUMER-US : **numér-al**, **ique**, **ique-ment** ; — **numér-at-ion**, **at-eur** (de *numer-are, atum*) ; — **é-numér-er**, **at-ion**, **at-if** ; — **numér-aire**, adj., dont on se sert pour compter : *pierres numéraires*, qui marquent les distances sur les routes ; *payer en numéraire*, sm., en or ou en argent monnayé (par opp. à la monnaie fiduciaire), *en pièces numéraires* ; — **sur-numér-aire**, qui est en sus du nombre, **sur-numér-ariat**, temps pendant lequel on est surnuméraire, on travaille sans appointements, jusqu'à ce qu'on soit nommé titulaire (*titul-us*, titre) ; **numéro** (par l'ital. *numero*, nombre), **numér-oter**, **otage**.

Nuit. — Nox, noctem.

NUIT³ : **nuit-ée**, la durée d'une nuit ; — **nuit-amment** ; — **s'a-nuit-er**, se laisser surprendre par la nuit ; — **mi-nuit**, le milieu de la nuit.

1. A Rome, l'esclave chargé d'accompagner les candidats à une magistrature, pour lui appeler les noms de ceux qu'il devait saluer, s'appelait le *nomen-clat-eur*.

2. **Nombre**, de *num(e)rum, num'rum, nombre* ; **nombrer**, de *num(e)rare, num'rare, nombrer*, par le changement de *u* en *o*, comme dans *nonce* (*nuncius*), *monde* (*mundus*), *jonc* (*juncus*), *onde* (*unda*), *ongle* (*ungula*), etc., et celui de *mr* en *mbr*, comme dans *chambre*, de *cam(e)ra* (*camériste, camarade*).

3. **Nuit**, de *noct-em*, par le changement de *oct* en *oit*, puis *uit* (V. pp. 136 et 138).

Nox, **NOCT-EM** : **noct-urne** ; — **noct-ambul-e**, **isme** (V. p. 5) ; — **équi-noxe**, nuit égale au jour en durée, **équinox-ial** (V. p. 16) .

Œil. — *Oculus.*

ŒIL¹ : **œill-ade**, coup d'œil furtif et significatif ; — **œill-ère**, sf., petite coupe pour baigner les *yeux*, pièce de cuir servant à garantir les *yeux* du cheval et à l'empêcher de voir de côté ; *dents œillères* (adj.), dents canines de la mâchoire supérieure ; — **œill-et**, petit œil, petit trou fait pour passer un lacet, et aussi fleur, à cause de sa forme, **œill-et-on**, rejeton, qui pousse au collet des plantes et sert à les propager, **œill-et-onn-er**, enlever les œilletons. — Rien de commun avec *œillette*, nom vulgaire du pavot cultivé, dont on tire l'huile (*oleum*).

OCUL-US = **ocul-aire**, adj., qui appartient à l'œil : *nerf ocul-aire* ; qui a vu de ses yeux les faits dont il témoigne : *témoin oculaire* ; *l'oculaire* (subst.) *d'une lunette*, celui des verres contre lequel on applique l'œil, par rapport à l'objectif, au verre qui est tourné vers l'objet qu'on regarde ; — **ocul-iste**, médecin qui soigne les yeux ; — **ocul-ar-iste**, qui fabrique des yeux artificiels ; — **mon-ocle**, **bin-ocle**, lunette pour un seul œil (*monos*, en grec), pour les deux yeux (*bini-oculi*, *bin'oc'li*) ; — **in-ocul-er**, **ation** (V. p. 78) ; — **av-eugle**² (*av* pour *ab*, marquant éloignement, privation), qui est sans yeux, privé de la vue (V. p. 46) ; **av-eugl-er**, **ement**, **ette** ; — **dés-av-eugl-er** (*dés* pour *de*, marquant sortie, cessation).

Paix. — *Pax, pacem.*

PAIX, autrefois **PAIS** : **pais-ible**, **ment** ; **a-pais-er**, **ement** (*a* pour *ad*, marquant tendance vers).

PAX, **PAC-EM** : **pac-i-fier**, **fique**, **fic-ation**, **fic-ateur** (V. p. 14).

1. **ŒIL**, de *oc(u)l-um*, *oc'l-um*, *oil*, *euil*, *œil* (par le changement de *cl* en *il* et celui de *o* en *eu*, *œu*, comme *feuille*, de *foli-um* (*foliacé*) ; *bœuf*, de *bov-em* (*bovine*)).

2. **Av-eugle**, de *aboc(u)l-um*, *aboc'l-um*, *aveugle* (par le changement de *b* en *v*, de l'*o* en *eu* et de *cl* en *gl* (V. p. 46)).

Paume. — Palma.

PAUME ¹, sf., le dedans de la main : *jeu de paume*, jeu dans lequel on a lancé et reçu primitivement la balle avec la main; auj. les joueurs se servent d'une raquette ou d'un battoir : *jouer à la longue paume*, sur un terrain qui n'est pas fermé; à *la courte paume*, sur un terrain enclos par des murs; — **em-paum-er**, recevoir une balle dans la paume de la main et la renvoyer adroitement, et au fig. : *empaumer quelqu'un*, se rendre maître de son esprit; *empaumer une affaire*, la prendre bien en main et la mener vigoureusement.

PALM-A : **palme**, feuille, branche du palmier : *les palmes universitaires*; — **palm-ette**, petite palme, et aussi forme qu'on donne aux arbres fruitiers mis en espalier; — *feuille palm-ée*, à laquelle ses nervures donnent la forme d'une palme; *pied palm-é*, dont les doigts sont réunis par des membranes, et qui ressemble à une main grande ouverte; — **palm-arès**, sm. (du latin *palmares*, dignes de la palme), liste des élèves couronnés (de palmes) dans une distribution de prix; — **palm-i-pède** (V. p. 6).

Paume (forme populaire) et *palma* (forme savante), ne sont qu'un seul et même mot : la langue française les a conservés tous les deux, mais naturellement en leur donnant des acceptions différentes.

Peau. — Pellis, pellem.

PEAU ² : **peauss-ier**, erie; — **ori-peau**, sm., propr^t « peau d'or », qui n'a que le brillant de l'or, faux ornement.

PELL-IS, vx fr. *pel* : **pel-er un fruit, un légume**, lui enlever son enveloppe, sa **pel-ure**; *peler un arbre*, lui enlever son écorce; — **pel-ard**, adj. et subst., bois qu'on a dépouillé de son écorce pour en faire du tan; — **pell-et-ier**, qui prépare, qui vend des peaux, des fourrures, **pell-et-erie**, industrie,

1. **Panme**, de *palma*, par le changement de *al* en *au*, comme *aube* (*alba*), *autre* (*alter*), etc. (V. *Chaux*, p. 126).

2. **Peau**, de *pell-em*, par le changement de *el* en *eau*, comme *beau*, de *bel-l-um* *château*, de *cast-el-l-um* (*castel*) (V. *Chape*, p. 122).

commerce du pelletier ; — **PELLI-CULE**, petite peau ; — **PELLISSE**, sf. (s. ent. *vestis*, vêtement), propr^t « qui est de peau », vêtement garni de fourrure ; — **PELL-AGRE**, sf. (du grec *agra*, prise, action de saisir), maladie très grave, qui s'attaque d'abord à la peau. — Cf. **POD-AGRE**, du grec *pous*, *pod-os*, pied.

Outre *pellis*, peau d'animal, fourrure, le latin, pour exprimer l'idée de peau, avait aussi *cut-is*, d'où nous est venu **CUT-ANÉ** : une maladie cutanée ; le tissu sous-cutané.

Peuple. — *Populus*.

PEUPLE¹ : **peupl-er**, **ement**, **ade** ; — **dé-peupl-er**, **ement** ; — **re-peupl-er**, **ement**.

POPUL-US : **popul-eux**, **at-ion**, **dé-popul-at-ion** ; — **popul-ace**, **ac-ier** ; — **popul-aire**, **ar-ité**, **ar-iser** ; **im-popul-aire**, **ar-ité** ; — **dé-popul-ar-iser**, **ar-isat-ion**.

Pierre. — *Petra*.

PIERRE : **pierr-ette**, **eux**, **aille**, **eries** ; — **em-pierr-er**, **ement** ; — **é-pierr-er**, **ement** ; — **perr-on**, escalier en pierre ; — **Pierre**, **Pierr-ot** (dim.), noms propres, transformés en noms génériques de paysans ; — **pierr-ot**, nom commun, personnage de comédie, à la figure enfarinée, vêtu de blanc, avec de longues manches, et aussi nom vulgaire du moineau franc.

Les noms d'hommes ont été assez fréquemment appliqués aux oiseaux : c'est ainsi que *Jacques*, *Jacquot*, devinrent des sobriquets donnés aux perroquets, aux geais, aux pies qui parlent : d'où *jac-asser*, crier comme un *Jacques*, comme un geai, à cause du cri de l'animal.

PETR-A : **pétrée** : l'*Arabie Pétrée*, couverte de pierres ; — **pétr-i-fier**, **fic-ation** (V. p. 14) ; — **pétr-ole**, sm. (*oleum petræ*, huile de pierre, huile minérale), **pétrol-er**, **eur**, **euse** ; — **sal-pêtre** (*sal petræ*, sel de pierre), **sal-pétr-er**, **ier**, **ière**.

1. **Peuple**, de *pop(u)l-um*, *pop'l-um*, *peuple*, par le changement de *o* en *eu*, comme dans *meule*, de *mola* (**molaire**) ; *Meuse*, de *Mosa* (**Mos-elle**) ; *heure*, de *hora* (**horaire**) ; *fleur*, de *florem* (**floralison**) ; *douleur*, de *dolorem* (**endo-lori**), etc.

Le latin avait un autre mot pour dire **pierre**, et surtout pierre précieuse, c'était *lapis*, *lapid-em* : d'où **lapid-er**, tuer à coups de pierres; *style lapidaire*, style des inscriptions gravées sur la pierre, le marbre, et par suite, concis et ferme (V. p. 70) — et encore *sax-um*, rocher : d'où **sax-i-cole**, qui habite au milieu des rochers, **sax-i-frage**, qui brise les pierres, qui croît dans les pierres (Bot.).

Poil. — *Pilus*.

POIL¹ : **poil-u** et **pelu**, garni de poils ; — **pel-er**, ôter ou perdre le poil (Ne pas confondre avec *pel-er*, ôter la peau [V. ci-dessus] ; — **pel-age**, le poil de l'animal caractérisé par sa couleur (en parlant du cheval, on dit de préférence *sa robe*) ; — **pel-ade**, maladie qui fait tomber le *poil*, les cheveux ; — **pel-uche** ou **pluche**, sf., sorte de velours, au poil moins ras, **peluch-er**, former des peluches, des poils qui se séparent du tissu, **pel-uch-eux** ou **pluch-eux**, qui imite la pluche ; — **é-pluch-er**, enlever les peluches : *éplucher un drap* ; enlever les parties gâtées, inutiles : *éplucher la salade* ; relever minutieusement tout ce qu'il y a de répréhensible : *éplucher la conduite de qqn*, **é-pluch-age**, eur, oir, ure, ement ; — **pel-ouse**, sf., gazon à herbe épaisse et courte.

Peler, ôter le poil (*pil-um*), et **peler**, ôter la peau (*pell-em*) sont des *homo-graphes*, des mots qui s'écrivent absolument de même : rien d'étonnant qu'il y ait eu parfois confusion entre certains mots de ces deux familles et qu'on puisse rapprocher leurs acceptions.

PIL-UM : **pil-aire** et **pil-eux**, qui a rapport aux poils : *le système pilaire*, les parties pileuses ; — **é-pil-er**, enlever les poils : *de la pâte é-pil-at-oire*, qui fait tomber les poils ; — **horr-i-pil-er** (de *horrere*, être hérissé, frissonner d'horreur ou d'effroi, et *pilum*), **horr-i-pil-ation**, frissonnement de la peau qui fait se hérissier les poils (chair de poule) (V. p. 17).

1. **Poil**, de *pil-um*, par le changement de *i* en *oi*, comme dans *poire*, de *pirum* (*piriforme*) ; *voie*, de *via* (*viabilité*) ; *moins*, de *minus* (*mineur*) ; *ployer*, de *pli(c)are* (*complication*) ; *voisin*, de *vicinum* (*vicinal*), etc. — **Poilu**, **pelu** ; **poileux**, **pileux**, ne sont que des formes différentes traduites d'adjectifs latins également dérivés de *pil-us*.

Poing. — Pugnus.

POING¹, la main fermée : **poign-e, ée, et, ard**, qu'on tient avec le *poing*, **poign-ard-er** ; — **em-poign-er**, saisir avec la *poigne*, en serrant fortement la main, et au fig., intéresser vivement : *une scène empoignante*.

PUGN-US, d'où *pugn-are*, combattre : **pugn-ac-ité**, disposition à combattre, à rechercher la lutte (comme **combattività**) ; **in-ex-pugn-able**, imprenable, dont il est impossible de s'emparer par le *poing*, par la lutte, de vive force ; — **ré-pugn-er** (*re* marquant éloignement), lutter, faire effort pour s'éloigner de, ou pour éloigner de soi, **ré-pugn-ant, ance** : *Cet homme me répugne ; des aliments répugnants. Il me répugne d'avoir recours à de pareils moyens. Cela répugne, renferme des choses qui se contredisent* ; — **pug-il-at, sm.**, combat à coups de poing.

Point. — Punctum.

POINT² : **point-er, age, eur** ; — **point-ill-er, age, eux** ; — **point-e, u, ure** ; — **ap-point-ir**, rendre pointu ; — **é-point-er**, casser, enlever la pointe ; — **ap-point** (*ap* pour *ad*), la somme qui est nécessaire pour arriver *au point* voulu, et par suite, ce qui fait le solde d'un compte, **ap-point-er, ement** ; — **dés-ap-pointer**, manquer (*dés*) le point, ne pas se voir au point où l'on espérait arriver, **dés-ap-point-ement** ; — **em-bon-point**, pour *en bon point*, en bon état.

PUNCT-UM : **ponctu-er, ation** ; — **ponctu-el, al-ité** ; — **ponct-ion** (de *pungere, punct-um*, poindre³, piquer, **poignant**) ; — **com-ponct-ion** (*cum* intensif), action de piquer, remords, douleur d'avoir offensé Dieu : *un air de componc-*

1. **Poing**, de *pugn-um*, par le changement de *u* en *oi* et de *gn* en *ng*, comme *étang*, autrefois *estang*, de *stagnum* (**stagnant**) ; *seing*, de *signum* (**signal**) ; *vingt*, de *vig(i)nti*.

2. **Point**, de *punct-um*, supin de *pungere*, par le changement de *u* en *oi* et la réduction de *ct* à *t*, comme dans *effet* (*effect-um*), *édit* (*edict-um*), etc.

3. **Poindre**, de *pung(e)re, pung're, pun're, pun(d)re*, et enfin *poindre* par le changement de *u* en *oi* (V. p. 132), comme dans *croix*, de *cruc-em* ; *noix*, de *nuc-em* ; *joindre*, de *jungere*, etc.

tion, un air qui témoigne du regret (qqf avec une nuance de raillerie).

POINT a 51 acceptions dans Littré. Voici les principales : douleur qui point, qui pique (sens premier et propre, du latin *pungere*, poindre) : *un point de côté*; piqûre faite dans une étoffe : *un point de couture*; action de pointer, de commencer à se montrer : *le point du jour*; marque faite par qqch de pointu : *mettre les points et les virgules, compter les points* (au jeu), *donner à un élève un bon, un mauvais point*; degré de grandeur : *un point de chaussure, crainctif au dernier point*, au point le plus élevé; très petite étendue : *le point de rencontre, tous les points d'une ligne courbe*; très petite durée : *arriver à point, au moment voulu, étudier un point d'histoire*, l'histoire à un moment précis, bien déterminé; particule adverbiale, servant à renforcer la négation *ne* : « *Ne nous fluttons donc point.* » (LA FONTAINE, VII, 1.) **Point** nie plus fortement que **pas**, de *pass-um*, un pas, une enjambée, etc.¹.

Poison. — *Potio, potionem*.

POISON² : **em-poisonn-er**, **eur**, **ement**.

POTIO, POTION-EM (de *pot-are*, boire, *pot-atum* et *pot-um*) : **pot-ion**, médicament qu'on prend en boisson; **pot-able**, qui peut être bu.

Poison (de formation populaire) et **Potion** (de formation savante) sont des doublets. — **Poison** n'a signifié d'abord qu'un breuvage qconque; puis, à la longue, il s'est particularisé et a signifié un breuvage malfaisant. Le genre, qui naturellement était féminin (comme en latin), a changé au commencement du XVII^e siècle; mais le féminin s'est conservé dans le parler populaire de certaines provinces, où l'on dit encore *de la poison*.

1. « Pour donner plus de force à l'expression de nos jugements, nous les accompagnons volontiers d'une comparaison (*pauvre comme Job, fort comme un lion, féroce comme un tigre*, etc.), ou d'une estimation : Cet objet ne vaut pas un sou. » (BRACHET). — De même les Latins, pour renforcer la négation, avaient l'habitude de l'accompagner d'un mot représentant une quantité *minimum* : un point, un pas, une mie (de *mica*, miette), une goutte (*gutta*), etc.,... et nous les avons imités.

2. **Poison**, de *potionem*, par le changement de o en oi, comme gloire (*gloria*); histoire (*historia*); mémoire (*memoria*), et celui de *ationem* en *aison*, comme raison (*rationem*), inclinaison (*inclinationem*).

Poisson. — *Piscis, piscem.*

POISSON¹ : poissonn-eux, erie, ier, ière ; — em-poissonner, ement ; — r-em-poissonner, ement.

PISC-IS, PISC-EM : pisc-ine, propr^t « bassin où l'on met des poissons vivants, vivier » ; fonts baptismaux, où, primitiv^t, on baptisait par *immersion* ; bassin rempli d'eau, où l'on se baigne, où l'on nage ; — pisci-culture, eur (V. p. 5).

A pisc-em il convient de rattacher pisc-ari, atum, pêcher² ; d'où pêch-e, erie, eur, euse : les pêcheurs d'Islande, des pécheuses de crevettes, re-pêch-er, — qu'il faut distinguer de pecc-are, atum ; d'où péché, pêch-eur, eresse ; pecc-able, im-pecc-able, abil-ité ; pecc-adille (par l'intermédiaire de l'ital. *peccadiglio*), petite faute.

Poitrine. — *Pectus, pectoris.*

POITRINE³ : poitrin-aire, poitr-ail

PECTUS, PECTOR-IS : pector-al ; — ex-pector-er, rejeter hors (*ex*) de sa poitrine les mucosités qui s'y trouvent, cracher, ex-pector-ation.

Pis (de la vache) vient de *pect-us*, comme lit de *lect-um*, profit de *profect-um*, confit de *confect-um* ; mais tandis que *pectus*, poitrine (forme savante), gardait le sens latin en passant au français, le sens de *pis* (forme populaire) s'est restreint successivement et avili jusqu'à sa signification actuelle. (V. BRACHET, *Dict. étym.* ; *Introduction*, p. 22). — In petto, de l'ital., propr^t « dans la poitrine », dans le secret du cœur, à part soi, intérieurement.

Poumon. — *Pulmo, pulmonem.*

POUMON⁴ a donné : é-poumon-er (*e* pour *ex*, hors de),

1. Poisson ne vient pas directement de *piscem*, mais d'un de ses dérivés *piscionem*, par le changement de *i* en *oi*, de *sc* en *ss*, de *ionem* en *on*.

2. Pêcher, de *piscari* ou *piscare*, *peschar*, *pescher*, *pescher*, par le changement de *i* en *e* (Voy. p. 220), l'adoucissement de *ca* en *che* et le remplacement de l'*s* par un accent circonflexe.

3. Poitrine, d'un dérivé de *pectus*, *pect(o)rina*, *pec'trina*, par le changement de *ect* en *oit* (V. p. 169).

4. Poumon, de *pulmon-em*, *polmon-em*, *poumon*.

fatiguer les poumons en parlant, en criant : *Cette lecture m'a époumoné*; — **s'é-poumon-er**, se fatiguer les poumons, perdre le souffle.

PULMO, PULMON-EM : **pulmon-ie**, maladie du poumon, **pulmon-ique**, aire.

Poussière, poudre. — *Pulvis* ou *pulver*, *pulverem*.

POUSSIÈRE : **poussiér-eux**; — **poussier**, sm., menus débris de charbon, de foin, etc., qui restent au fond d'un tas; — **é-pouss-et-er**, enlever la poussière de (*e* pour *ex*), **é-pouss-et-age**, *ette*.

PULVER, PULVER-EM : **pulvér-iser**, réduire en poussière, **pulvér-is-able**, **a-tion**, **a-teur**; — **pulvér-ul-ent**, qui se réduit facilement en poudre, et aussi qui ressemble à de la poudre; — **pulvér-in**, sm., poudre à canon tamisée, qui sert d'amorce.

Il y a lieu de rattacher encore à *pulverem* : **poudr-e**¹, **pou-dr-er**, **eux**, **erie**, **ier**, **ière**, **ette**; — **sau-poudr-er**, poudrer avec du sel (*sal*, en latin, qui s'est changé en *sau*) (V. p. 20).

Prince. — *Princeps*, *principem*.

PRINCE : **princ-esse**, **princ-ier** : *un luxe princier*.

PRINCEPS, PRINCIP-EM = **princip-at**, **auté**; — **princip-al**, **al-ement**, **al-at**; — **princip-e**; — *édition princeps*, la première édition d'un auteur ancien.

Prix. — *Pretium*.

PRIX, anciennement **PRIS** : **pris-er**, **eur** (commissaire); — **mé-pris**, **er**, **able** (*mé* pour *mes*, particule péjorative, de *minus*, moins qu'il ne faudrait, par suite, *mal*). — Ne pas confondre avec **mé-pris**, **mé-prise**, de *mé-prendre*, mal prendre, se tremper.

PRETI-UM : **préci-eux**, **euse**; **os-ité**; — **ap-préci-er**, **ation**; — **dé-préci-er**, **ation**; — **in-ap-préci-able**.

1. **Poudre**, de *pulv(e)r-em*, *pulv'rem*, *pul'rem*, *puldre* (par l'intercalation d'un *d*), *poldre*, *poudre*.

Racine. — Radix, radicem.

RACINE¹ : **en-racin-er, ement** (*en* pour *in*, dans); — **dé-racin-er, ement** (*de* marquant séparation, sortie de).

RADIX, RADIC-EM : **radic-elle** ou **radic-ule**, petite racine, et aussi dernière division des racines; — **radic-al, alisme**; — **é-radic-ation**, action d'enlever (*e, ex*) avec les racines (terme scientifique); — **radis**, sm., petite rave rose; **rai-fort**, de l'anc. vx français *rais*, de *radicem*, racine, et de l'adj. *fort*: *sirop de raifort*, puissant dépuratif.

Rattacher à ce même groupe : **ar-rach-er**² (V. p. 45); **ar-rach-eur** (de dents), **ar-rach-age** (de betteraves); — **d'arrache-pied**, loc. adv., sans arrêt, ni relâche, « avec un effort continué, comme celui d'un homme qui arrache un pied d'arbre » (LITTRÉ).

Raison. — Ratio, rationem.

RAISON : **raisonn-er, ement, able, eur**; — **dé-raison, dé-raisonn-er, able** (*de, à côté, en dehors de*).

RATIO, RATION-EM : **rationn-el, ir-rationn-el**; — **ration-alisme, iste**; — **ratio-cin-er** (*canere*, en comp. *cinere*, chanter), user de sa raison, raisonner, **ratiocin-at-ion**.

Raison³ et **ration** sont des doublets qui viennent également de *rat-um*, supin de *rerī*, penser, d'où *ratio, rationem*, action de penser, puis de mesurer, de peser. L'idée de penser conduit à celle de comparer, de chercher les rapports, de calculer, et par suite, de mesurer : d'où, d'une part, **raison d'une progression** (en mathématiques), et d'autre part, **ration**, portion mesurée de vivres ou de fourrages qu'on distribue aux troupes, **rationn-er, ement**. Enfin, ce qui a été pensé a été établi après réflexion, par suite est **arrêté** d'une manière fixe, confirmé; d'où **rat-i-fier**, approuver (V. p. 11).

1. Racine, de *rad(i)cina*, dérivé de *radicem, rad'cina, racina, racine*.

2. Arracher (de *e-rad(icare)*, pour *ab-radicare*, par la confusion de *ab* et de *e* qui marquent l'un et l'autre séparation), *e-rad'car, esruchier, arachier, aracher, arracher*.

3. Raison, de *ration-em*, par l'attraction de l'*i* et l'adoucissement du *t*, comme *exhalaison* (*exhalationem*), *inclinaison* (*inclinationem*), *oraison* (*orationem*), etc.

Rais, rayon. — Radius.

RAIS ¹, sm. (*un rais, les rais d'une roue*) : **en-ray-er**, **ement**, **dés-en-ray-er** ; — **raie** (sorte de fém. de *rais*), ligne ; d'où **ray-er**, **ure** ; **ray-on**, **onn-er**, **ement**.

RADI-US : **radi-er**, rayer sur un registre, sur une liste, d'où **radi-ation** : *la radiation d'un nom sur une liste d'électeurs*, — et aussi **radi-er**, jeter des rayons, néologisme inutile, puisque nous avons **rayonner**, mais « qui s'est introduit dans la langue, dit Littré, à la faveur de **radiant**, **radiation**, dont il serait le verbe » ; — **radi-ant**, qui se développe en rayonnant : *chaleur radiante* ; — **radi-é**, qui est disposé en rayons partant d'un centre commun : *fleur radiée* ; — **radi-al**, qui a rapport à l'os dit *radi-us* (sans doute à cause de sa ressemblance avec un rayon) : *muscles radiaux* ; — **radi-eux**, d'où émanent des rayons de lumière : *un soleil radieux*, et par anal., *un visage radieux* ; — **ir-radi-er**, se séparer en rayons, se développer en partant d'un point qconque, pour aller vers (*ir* pour *in*) les parties environnantes, **ir-radi-ation** : *l'irradiation du soleil à travers les nuages*.

Roi. — Rex, regem.

Roi : **roy-al**, **ale-ment** ; — **royal-isme**, **iste** ; — **roy-auté**, **aume** ; — **roi-t-el-et** ².

« Il est bizarre que le peuple ait appelé un oiseau **roitelet**, c'est-à-dire *un petit roi* ; et cependant cette étymologie devient indubitable, quand on remarque que le roitelet est appelé de même en latin, en grec, en allemand : ce rapprochement ne nous indique point la cause de l'appellation, mais il en démontre l'existence. » (BRACHET.)

REX, REG-EM ³ : **rég-ale**, sf., droit qu'avaient les rois de percevoir les revenus des bénéfices vacants : *droits régaliens*,

1. **Rais**, de *ra(d)ius*, par la chute du *d* médial et le changement de *aiu* en *ai*, comme *bai* (cheval), de *ba(d)ius*, etc.

2. **Roitelet**, dim. de *roi*, devenu successivement *roi-et*, *roiet-el*, *roietel-et*, *roitelet*, par l'adjonction de trois suffixes.

3. **Roi**, de *re(g)em*, par le changement de l'*e* en *oi*, comme *loi* (*legem*) (V. p. 142).

attachés à la souveraineté royale; *eau régale*, propr^t « eau royale », qui dissout l'or, le roi des métaux; — *rég-i-cide* (V. p. 4); — *reine*, du lat. *re(g)in-a*, *reïn-e*, *reine*. — Y rattacher *régn-er*, du lat. *regn-are*.

Roue. — Rota.

ROUE ¹ : **rou-er**, faire périr par le supplice de la roue : *rouer quelqu'un de coups*, le battre avec violence; **rou-é**, qui mériterait le supplice de la roue; — **rou-erie**, action de roué, d'homme sans scrupules; — **rou-age**, l'ensemble (ou chacune) des roues d'une machine, et au fig. : *les rouages du gouvernement*; — **rou-elle**, petite roue, tranche coupée en rondelle; — **rou-et**, instrument à roue pour filer.

ROT-A : **rot-ule**, petite roue (du genou); — **rot-at-ion**, mouvement d'un corps qui tourne autour d'une ligne droite, dite *axe de rotation* (de *rot-are*, *atum*, se mouvoir en rond, tourner); — **rot-at-if**, **eur**, **oire** : *les muscles rotateurs*, qui produisent le mouvement de la rotation; *une machine rotative*; *un mouvement rotatoire* (comme celui de la toupie).

A ce même primitif, il y a lieu de rattacher encore :

Rouler ² (de *rotul-are*, *atum*, dim. de *rot-are*, *atum*), faire avancer une chose en la faisant tourner sur elle-même, et aussi avancer en tournant sur soi-même : **roul-ade**, **age**, **ier**, **is**; **roul-ée** (pop.), vigoureuse correction manuelle; **roul-ement**, **eur**, **euse**; — **roul-ette**, **eau**, **oir**; — **roul-ure**, état de ce qui est roulé sur soi-même, maladie des arbres; — **en-roul-er**, **dé-roul-er**, etc.

Rôle, « qqch de roulé », rouleau de papier; puis, feuille d'un registre; — **en-ról-er**, inscrire sur un rôle (des soldats, des ouvriers), **en-ról-ement**, **eur**; — **cont-rôle**, autrefois **contre-rôle**, rôle à côté (*contre*), deuxième rôle, servant pour la vérification du premier, **cont-ról-er**, **eur**.

Róder (de *rotare*, par le provençal *rodar*), tourner autour, **ród-eur**.

Croul-er ³ (de *cum*, *co*, avec, et *rotulare*), rouler ensemble,

1. **Roue**, de *rot(t)a*, par la chute du *t* médial et par le changement de *o* en *ou* : comme *couleur*, de *color-em* (*coloration*); *douleur*, de *dolor-em*, etc.

2. **Rouler**, de *rot(u)lare*, *rol'lare*, *roller* par l'assimilation de *ll* en *ll*, puis *rouler*, par l'adoucissement de *ol* en *ou*; de même, *rôle*, de *rot(u)l-um*, *rol'le*, *rolle*, *rôle*.

3. **Crouler**, de *co-rot(u)lare*, *corot'lare*; puis *crotlare*, *croller*, *crouler*.

tomber en s'affaissant, s'effondrer, **s'é-croul-er**; **croul-ement**, **é-croul-ement**.

Sang. — Sanguis, sanguinem.

SANG : **sang-sue**, qui suce le sang (de *sugo*, je suce); — **sang-froid**.

SANGUIS, SANGUIN-EM : **sanguin**, adj., **sanguine**, sf., minéral rouge dont on fait des crayons; — **sanguin-aire**, qui se plait à verser le sang; — **con-sanguin**, ité (V. p. 51); — **sang-lant**¹, **en-sang-lant-er**; — **sanguin-ol-ent**², teint, mêlé de sang; — **ex-sangué**, adj. (*ex* marquant perdition, privation), qui n'a que peu de sang : *des lèvres exsangues*, dont la pâleur est un signe d'anémie (défaut de sang).

Y rattacher **saign-er**³, tirer ou perdre du sang, **saign-ement**, **ée**.

Savon. — Sapo, saponem.

SAVON : **savonn-ette**, **savonn-er**, age, eux, ier, erie.

SAPO, SAPON-EM : **sapon-i-fier**, transformer un corps gras en savon, en le combinant avec un alcali, **saponi-fication**, **fiable** (V. p. 14); — **sapon-aire**, sf., plante qui a la propriété de faire mousser l'eau comme le savon et qui sert à détacher le linge.

Somme. — Somnus.

SOMME : **somm-eil**⁴, **eill-er**.

SOMN-US : **in-somn-ie** (*in* priv.), défaut de sommeil; —

1. **Sanglant**, de *sang(ui)lent-us*, *sang'lent-us*, *sanglant*, par le changement de *en* en *an*.

2. **Sanguin-ol-ent** : comme *féc-ul-ent*; *pest-il-ent*, *ence*; *somn-ol-ent*, *ence*, sortes de diminutifs.

3. **Saigner**, de *sang(ui)n-are*, par le changement de *an* en *ai* et celui de *are* en *er*.

4. **Sommeil**, de *somn-iculus* (dim. de *somn-us*, mais qui avait gardé dans le langage populaire le sens plein de *somn-us*) (V. p. 5) : par le changement de *mn* en *mm*, comme *femme*, de *fem(i)na*, *fem'na*; nommer, de *nom(i)nare*, *nom'nare*, et celui de *iculus* en *eil*, comme *ab-eille*, de *ap-icula*, dim. de *apis*; *corn-eille*, de *corn-icula*, dim. de *cornix*, *cornic-em*; *or-eille*, de *aur-icula*, dim. de *auris* (auriculaire), etc.

somn-ambul-e, isme (V. p. 5); — **somn-i-fère** (V. p. 2); — **somn-ol-er, ent, ence**, qui marque un état intermédiaire entre le sommeil et la veille, une tendance insurmontable à dormir; au fig., engourdissement moral.

Soufre. — Sulfur.

SOUFRE¹ : **soufr-er, age, ière** : — **en-soufr-er**, enduire de soufre (des allumettes).

SULFUR : **sulfure**, sm. (forme savante de soufre), composé formé par la combinaison du soufre avec un autre corps (suff. *ure*); — **sulfur-eux, ique**; — **sulf-ate, ite**; — **sulf-hydr-ique, ate** (avec *hydr*, élément de comp. en grec, qui signifie *eau*, ici *hydrogène*), termes de chimie; — **solf-atare**, sf. (de l'ital.), carrière de soufre.

Témoin. — Testis, testem.

TÉMOIN² : **témoign-er, age**.

TEST-IS : **test-er** (de *test-ari, atum*, témoigner), **test-ateur, a-ment, aire**; — **testi-moni-al** (de *testimonium*, témoignage); *preuve testimoniale*, par témoins; — **at-test-er**, apporter son témoignage à (*at* pour *ad*), **at-test-ation**; — **con-test-er**, témoigner en même temps avec (*cum*), mais contrairement (comme *com-battre*), **con-test-at-ion, con-test-ant** : « Aussitôt qu'à portée il vit les contestants » (LA FONTAINE, VII, 16), **con-test-able, in-con-test-able**; — **con-test-e**, subst. verbal, qui ne s'emploie guère que dans la locution adverbiale, **sans conteste**, sans qu'il puisse y avoir contestation; — **dé-test-er, able, ation** (de marquant éloignement, et *testari*), témoigner en repoussant : d'où l'idée d'horreur, d'aversion déclarée pour les personnes ou pour les choses; — **pro-test-er, ation**; — **pro-test-ant**³,

1. Soufre, de *sulf(u)r, sulf'r, solfre, soufre*.

2. Témoin, témoigner, de *test(i)monium, test'monium, tes'moni-um, témoin*, par la transposition de l'i. *Témoigner* dérive de *témoin*, comme *soigner*, de *soin*; *éloign-er*, de *loin*, etc.

3. C'est le nom qui fut donné tout d'abord aux *luthériens* (partisans de Luther), parce qu'en 1529, à la diète de Spire, ils *protestèrent* contre un édit de la diète de Worms interdisant toute innovation religieuse; puis, à tous les partisans de la Réforme.

ant-isme; — **pro-têt** pour **pro-test**, subst. verbal de *protester* (*pro*, en avant, hautement, publiquement, et *testari*); — **in-test-at** (du lat. *in-test-atus*), qui n'a pas testé : *mourir intestat*; *hériter ab intestat*, de qqn qui est décédé sans avoir fait un testament (terme de droit).

Titre. — Titulus.

TITRE¹, inscription mise en tête d'un livre, d'un chapitre, etc.; qualification donnée à certaines personnes jouissant d'une dignité, exerçant un emploi; acte, pièce qui établit un droit; enfin, degré de fin de l'or et de l'argent monnayé : *le titre d'un livre*; *un titre de noblesse*; *un titre de notaire*; *un titre de propriété*; *les monnaies françaises sont au titre de neuf dixièmes de fin et d'un dixième d'alliage* : **titr-er**, donner un titre d'honneur : *un personnage titré*, qui a un titre, et aussi, en chimie, doser ou prendre le titre, déterminer la partie utile d'un mélange : *une liqueur titrée*; — **at-titr-é**, attaché par un titre à (*at* pour *ad*) une fonction qconque : *fournisseur attitré de...*, qui peut seul prendre le titre de fournisseur de... : *C'est mon marchand attitré*, celui chez qui j'achète habituellement.

TITUL-US : **titul-aire**, adj. et sm., celui qui possède un emploi, qu'il en remplit ou non la charge, **titul-ariser**; — **in-titul-er**, mettre un titre à, sur (*in*); **in-titul-é**, sm., titre : *l'intitulé d'un livre, d'un chapitre*.

Tourbe, trouble. — Turba.

TROUBLE, sm. et adj. : **troubl-er**², rendre trouble : *troubler une boisson*; causer de la confusion, du désordre; par ext., gêner, ôter l'usage des sens, de la raison.

TURB-A, **tourbe**, multitude confuse : **turb-ul-ent**, **ence**; — **per-turb-at-ion**, **at-eur** (*per*, jusqu'au bout, profondé-

1. **Titre**, de *tit(u)lum*, *tit'l-um*, *title*, et enfin *titre*, par le changement de *l* en *r*, comme *apôtre*, de *apost(o)lum*, *apostle* (apostolique); *épître*, de *epist(o)lam*, *épistle* (épistolaire); *chapitre*, de *capit(u)lum*, *capitle* (capitulaire), etc.

2. **Troubler**, de *turba*, *turbula*, *turb(u)lare*, *turb'lare*, *troubler*.

ment, et *turb-are, atum*, troubler); — **im-per-turb-able**, que rien ne peut troubler, émouvoir.

Y rattacher **troupe**, d'un type *turpa* pour *turba*, d'où *troupe*, par la transposition de l'*u* et de l'*r* et le changement de l'*u* en *ou* : **troup-ier, eau**; — **at-troup-er, ement** (*at* pour *ad*, marquant rapprochement, réunion).

Vache. — Vacca.

VACHE : **vach-er, ère, erie**.

VACC-A : **vacc-in**, sm. (de l'adj. *vaccin-um*, de vache), découvert par Jenner en 1796; **vacc-in-er, able, ateur, ation**; — **vacc-ine**, subst. verbal; **re-vacc-in-er, ation**.

Veille. — Vigilia.

VEILLE : **veill-er, eur, euse, ée**; — **é-veill-er, é-veil**; — **ré-veill-er, on, ré-veil**; — **sur-veill-er, ant, ance**.

VIGILIA : **vigile**, veille de fête; — **vigil-ant, ance** (du lat. *vigil-are, atum*); — **vigie**, matelot qui veille.

Ver. — Vermis.

VER¹, sm. : **vér-eux**, qui a des vers (fruit); au fig., suspect, peu sûr : *une créance véreuse*; — **ver-moulu**, propr^t « moulu par les vers » : *une planche vermoulue*.

VERM-IS : **ver-m-isseau** (dim.); — **vermi-celle**, sm. (par l'ital. *vermicelli*, petits vers), pâte à potages; — **vermi-cul-é, aire**, etc. (du dim. latin *vermiculus*, petit ver), qui rappelle la forme, le mouvement des vers, etc.; — **vermi-forme, fuge** (V. p. 3); — **vermine**, sf., nom général donné aux insectes parasites (poux, puces, etc.), et au fig., gens méprisables, incommodes; — **verm-eil²**, adj., puis subst., qui est d'un rouge un peu plus foncé que l'incarnat (du lat. *verm-iculus*, cochenille du chêne qui donne la teinture écarlate et qu'on assimile à un petit ver); **verm-illon**, couleur vermeille : *le vermillon de ses lèvres, de ses joues*.

1. Ver, de *verm-em*, par la réduction de *rm* à *r* et la chute de la finale.

2. Pour le changement de *iculus* en *eil*, V. note 4, p. 161.

Verre. — *Vitrum*.

VERRE¹, sm. : verr-ée, le contenu d'un verre ; — verr-ier, erie, oterie (dim.) ; — verr-ière, grande fenêtre à vitraux peints.

VITR-UM : vitr-er, age, ier ; — vitr-erie, art, commerce du vitrier ; — vitr-ine, grande vitre derrière laquelle sont exposées des marchandises à vendre ; — vitr-ail, aux ; — vitri-fier, fondre, transformer en verre, vitri-fiable, fication ; — vitr-esc-ible, qui peut être vitrifié (comme vitri-fiable) ; — vitr-eux, qui ressemble au verre, qui en a l'aspect : des yeux vitreux ; — ver-nir² (d'un type vitrinire, dérivé de vitrin-um, de vitre), rendre brillant comme du verre, et ses dérivés.

Vie. — *Vita*.

VIE³ : vi-able, se dit surtout d'un enfant assez bien constitué pour qu'on puisse espérer qu'il vivra ; — vi-abilité, état de l'enfant né viable⁴ ; — vi-ager, qui est à vie, qui doit durer autant que la vie : une rente viagère ; — sur-vie, vie en plus.

VIT-A : vit-al, qui concerne la vie : force vitale ; qui a une grande importance : question vitale ; — vit-al-ité, persistance, force de ce qui est vivant : avoir de la vitalité, une grande force de vie ; — vital-isme, système qui admet un principe vital indépendant, qui ne se confond, ni avec l'âme (animisme), ni avec les organes (organicisme) : d'où vital-istes, anim-istes, organic-istes ; — viande⁵ (du lat.

1. Verre, de vitr-um, par le changement de tr en rr, comme pierre, de petra ; nourrir, de nutrire, etc., et celui de i en e : comme mettre, de mittere ; cercle, de circulus ; vertu, de virtutem, etc.

2. Vernir, de vitr(i)nire, vitr'nire, puis vernir, par le changement de l'i en e et la réduction de tr à un r simple.

3. Vie, de vi(t)a, par la chute du t médial et l'assourdissement de l'a final en e muet.

4. A remarquer le double sens de viable et de viabilité, selon qu'ils viennent de vita, vie, ou de via, chemin (V. ci-après).

5. Viande, de vivenda, en ital. vi(v)anda, par la suppression du v médial, pour éviter le retour, à un intervalle rapproché, de la même consonne labiale.

vivenda, propr^t « les choses dont nous devons vivre, qui doivent nous faire vivre »), autref. toute espèce de nourriture comprenant les végétaux aussi bien que les animaux, auj. la chair des animaux en tant que servant à notre nourriture; — *victu-ailles*, sfp. (*vivere*, *vict-um*, vivre), provisions qconques de nourriture (avec un sens un peu péjoratif, marqué par le suff. *aille*, comme *mangeaille*, etc.).

Vole. — Via.

VOIE¹: **voy-er**, celui qui s'occupe de l'entretien des *voies* (rues, chemins): *agent voyer*, **voi-rie**; — **voy-age**, **ag-er**, **ag-eur**; — **con-voy-er**, faire route avec (*cum*), accompagner dans un but de protection; **con-voy-eur**, qui convoie; **con-voi**, s. verbal, troupe, navire, qui escortent des vivres, des munitions; puis, ces vivres eux-mêmes, ces munitions; ensemble des personnes qui accompagnent un défunt à l'église, au cimetière; et enfin, p. ext., une suite de wagons trainés par une locomotive: *un convoi de voyageurs*, *de marchandises*; — **dé-voy-er** (*de*, hors de), faire sortir de la voie, **dé-voie-ment**, écart, et dans un sens tout spécial, flux de ventre; — **en-voy-er**, mettre en chemin, dans la voie (*in*, dans, vers), **en-voy-eur**, **en-voi**; — **r-en-voy-er**, **eur**, **r-en-voi**, — **four-voy-er** (V. p. 25), mettre hors de la voie (*four* pour *for*, *fors*, dehors), **four-voie-ment**: « *Un dogue, qui s'était fourvoyé par mégarde.* » (LA FONTAINE, I, 6.)

VIA: **vi-abil-ité**, état des voies de communication dans un pays; — **via-tique**, sm., provisions de voyage; — **via-duc** (V. p. 15); — **tri-vial** (de *tri-vium*, endroit où aboutissent trois routes, *tres viæ*), rebattu, usé: *vérité triviale*; bas, commun: *expression triviale*, **tri-vial-ité**; — **dé-vier**, s'écarter du chemin (*de* marquant l'action de s'écarter), **dé-vi-ation**; — **ob-vier** (*ob*, au-devant), aller au-devant, parer à².

1. Voie, de *via*, par le changement de *i* en *oi*, comme boire, de bîbere; foi, de fidem (fidélité); poil, de pilum, etc. (V. p. 153).

2. Vier, voyer (de *viare*), ne s'emploie pas seul comme verbe, mais on le retrouve dans les dérivés *dévier* et *dévoyer*, *obvier*, *envoyer*, etc.

II

ADJECTIFS

Autre. — Alter.

AUTRE¹ : autre-fois ; — autre-ment, d'une manière (mente) autre (V. p. 8) ; — autr-ui², ancien cas régime de autre : *le bien d'autrui*, des autres : *Ne faites pas à autrui ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fit à vous-même.*

ALTER, **ALTER-UM** : altér-er (en lat. *alter-are*, *atum*), rendre autre, changer (de bien en mal) ; se dit d'un texte, des monnaies, des couleurs, etc. ; puis, des traits du visage, de la voix, de l'humeur, de la santé ; et enfin, de la soif ; altér-ation, in-altér-able ; — dés-altér-er, faire sortir de l'état (autre) dans lequel met la soif, ramener à l'état normal : « *Un agneau se désalterait dans le courant d'une onde pure.* » (LA FONTAINE, I, 10.) — Altern-er, venir, faire venir l'un après l'autre, à tour de rôle (en parlant de deux) : *Deux employés alternent*, se remplacent ; *alterner les cultures* ; — altern-e, sub-alterne, sous l'autorité d'un autre ; — altern-atif, altern-ative, adj. et sf. ; — altern-ance. — *C'est mon alter ego*, un autre moi. — Altr-uisme, le penchant vers autrui, s'oppose à égo-isme³ (de *ego*, je, moi), disposition à rapporter tout à soi.

Clair. — Clarus.

CLAIR : clair-e, e-ment ; — clair-et (vin) ; — clair-ière (dans une forêt) ; — clair-on, instrument de musique, au son clair ; — claire-voie, sf. (*voie* semble être ici un subst. verbal, inusité d'ailleurs, du verbe *voir*), clôture à jour ; —

1. Autre, anciennement *altre* (du latin *alt(e)r-um*), par le changement de *al* en *ax* (V. p. XXVI).

2. Autrui est le complément de *autre* : il signifie proprement *de l'autre*, et par suite n'avait point d'article dans notre ancienne langue, qui disait : *le cheval autrui*, ou mieux *l'autrui cheval*, pour : *le cheval d'un autre*.

3. Je, de *e(g)o*, *eo*, par la chute régulière du *g* médial ; puis, *eo* devient *io*, comme *leon-em* devient *lion* ; *io* se consonnifie en *jo*, suivant la règle, et *o* s'affaiblit en *e*. Le suffixe *isme* marque un système, une doctrine.

clair-obscur, sm. (peinture), effet produit par la distribution des lumières et des ombres; — **clair-semé**; — **clair-voy-ant**, anse; — **é-clair**, s. verbal de **é-clair-er**, rendre clair, **é-clair-age**, eur; — **é-clair-c-ir**, rendre moins obscur pour la vue, pour l'esprit; rendre moins épais, moins serré, **é-clair-ciss-ement**, **é-clair-cie** (dans un ciel sombre, dans un bois).

CLAR-US : **clar-té** (*clar(i)t-atem*); — **clar-i-fier**, fication (V. p. 10); — **clar-ine**, sonnette qu'on attache au cou des bestiaux; **clarin-ette**, instrument de musique, à vent, à bec et à anche; — **dé-clar-er** (*de*, hors de), mettre au jour, rendre clair pour l'esprit, faire connaître ouvertement, **dé-clar-ation** (en lat. *declar-are*, *atum*).

Double. — *Duplex, duplicem.*

DOUBLE¹ : **doubl-er**, age, ement, ure; **doubl-é**, subst. particip., pièce d'orfèvrerie, en métal commun recouvert d'or ou d'argent : un bracelet en doublé; — **doubl-et**, sm., mot qui a la même étymologie, sans avoir le même sens, qu'un autre mot de la même langue : comme *cherté* et *charité*; *frêle* et *fragile*, etc.; — **doubleau**, sm., pièce de bois qui, dans un plancher, s'appuie sur les poutres et soutient les planches (qu'elle revêt, qu'elle double); — **dé-doubl-er**, défaire ce qui a été doublé, en séparant les parties, **dé-doubl-ement**; — **re-doubl-er**, ement.

DUPUS OU **DUPLEX**, **DUPLI-CEM** (d'où *duplic-are*, *atum*) : **duplic-ation**, opération par laquelle on double; — **duplic-ité**, caractère de ce qui est double, d'où dissimulation, tromperie; — **ré-duplic-ation**, atif; — **duplic-ata**, part. passé plur. neutre de *duplicare*, propr^t « choses doublées » : *délivrer un duplicata*, un double, un second exemplaire d'un écrit qconque¹ (V. p. 339).

1. Double, de *dubl-um*, par le changement de u en ou (V. p. XXV) et celui de p en b, comme *abeille*, de *apicula* (*apiculture*). Doublier, de *duplicare* (*duo*, deux, et *pli(c)are*, plier), plier de manière à faire un double, formé de deux choses semblables ou de même nature.

Droit. — Directum.

DROIT¹ : **droit-e**, adj. et subst. ; **droit-ier** ; **droit-ure**, qui se prend surtout au fig. ; — **a-droit**, dirigé vers, qui va au but sans dévier, **mal-a-droit** ; — **en-droit** (*in*, vers, et *directum*, droit), sm., lieu, place que l'on considère particulièrement, propr^t « ce qu'on a devant soi, vers quoi la vue se dirige » ; puis, locution prép., à l'endroit de, envers ; — **pas-se-droit**, sm., faveur accordée contrairement au droit ; au pl., *des passe-droits*.

DIRECT-UM (de *dirigere*, *directum*), qui a été dirigé, qui par suite est droit : **direct-ion**, eur, oire, orial ; — **in-direct**, e-ment.

De *direct-um*, droit, le latin populaire avait formé *direct-i-are*, rendre droit, d'où nous sont venus : **dress-er**², age, eur, oir ; — **a-dresser** et son subst. verbal, adresse, mal-adresse ; — **re-dress-er**, eur, e-ment. — Cf. **dextre**, **dextérité**, de *dextera* (*man-us*), main droite, dont le contraire est **sinistre**, de *sinistra* (*man-us*), gauche, puis qui présage un malheur, et enfin substantiv^t, perte, dommage.

Égal. — Æquus, æqualis.

ÉGAL³ : **égal-er**, is-er, is-ation ; — **égal-ité**, itaire ; — **in-égal**, ité.

ÆQU-US : **équ-ation** (*æqu-are*, *atum*, équaler, rendre égal), formule d'égalité entre deux quantités algébriques : *résoudre une équation*, déterminer la valeur de l'inconnue (ou des inconnues) liée aux quantités connues ; — **pér-équ-ation** (terme d'administration), répartition égale, exacte (*per*, complètement, parfaitement) : *la péréquation de l'impôt* ; **équ-at-eur**, grand cercle de la sphère, qui la divise en deux hémisphères, et dont tous les points sont à égale distance des pôles ; — **ad-équat** ; — **équi-libre**, **noxe**, **voque**, etc.

1. **Droit**, de *d(i)rectum*, *d'irectum*, *driectum*, **droit**, par le changement régulier de *ect*, en *ict*, puis en *oit* : comme *toit*, de *tect-um* ; *voiture*, de *vectura*, etc.

2. **Dresser**, d'un type *d(i)rectiare*, *d'rectiare*, *drecciare*, *dresser*.

3. En réalité, **égal** ne vient pas d'*æquus*, mais de son dérivé *æqual-is*, *em*, par le changement de *æ*, que primitivement les Romains prononçaient *a-e*, mais qui ne tarda pas à se réduire à *e*, et celui de *qu* en *g*, comme dans *aigle*, de *aquila* (*aquilin*), etc.

(V. p. 16); — *équit-é*¹, justice naturelle (qu'il faut distinguer de justice légale), conforme aux droits de chacun, égale pour tous, *équit-able*; *in-iqu-e, ité*.

Haut. — *Altus*.

HAUT² : *haut-eur, ain, esse* : *sa Hautesse*, le Sultan; — *hauss-e, er, ement, ier* (terme de bourse); — *re-hauss-er, ement*; — *sur-hauss-er, ement*; — *ex-hauss-er, ement*; *ex-auc-er* (autre manière d'écrire *exhausser*) qqn, l'élever haut, de manière qu'il soit entendu : *exaucer une prière*; — *haut-bois* (musique), instrument en bois, dont le ton est *haut*, qui donne des sons clairs d'une grande douceur, *haut-boïste*, qui joue du hautbois.

ALT-US : *alt-ier* (par l'ital. *altiero*, dérivé de *altus*), qui a ou qui dénote de la hauteur, de l'orgueil; — *alt-esse* (par l'ital. *altezza*, dérivé de *altus*), le même que *hautesse*, — *alt-itude* (du lat. *altitudo*), élévation d'un lieu au-dessus du niveau de la mer; — *ex-alt-er* (*ex*, en dehors de), élever au-dessus de son état ordinaire, *ex-alt-ation*; — *aut-el* (en lat. *altare*), propr^t « lieu élevé », table de pierre sur laquelle les anciens offraient leurs sacrifices aux dieux, sur laquelle aujourd'hui le prêtre chrétien célèbre le sacrifice de la messe; — *aut-an, sm.*, mot provençal (du lat. *alt-anum, s.-ent. mare, mer*), propr^t « le vent de la haute mer », vent violent qui souffle du sud et qui, pour les Méridionaux, amène souvent des orages; — *alto, sm.* (de l'ital. *alto*), terme de musique, la partie haute dans un morceau à plusieurs parties; puis, la voix ou l'instrument qui fait cette partie.

Meuble. — *Mobilis, mobilem*.

MEUBLE³, qu'on peut mouvoir, changer de place : *des*

1. Le sens propre de *æquus* est « uni, en plaine »; de là l'idée d'égalité, qui a conduit à celle de justice.

2. Haut, anciennement *halt*, et à l'origine *alt*, par le changement de *al* en *au* (V. p. XXVI) et par l'addition initiale d'un *h*, marquant l'aspiration.

3. Meuble, de *mob(i)l-em, mob'l-em, meuble*, par le changement de *o* en *eu* (V. p. XXV).

biens meubles; qu'on peut remuer, qui se divise aisément : *une terre meuble* ; d'où le sens de **meuble**, pris substantiv^t pour désigner tout ce qui garnit une maison sans en faire partie : *les meubles d'un appartement* : **meubl-er** ; — **a-meuble-ment** (*a* pour *ad*) marquant une réunion, un ensemble ; — **dé-meubl-er**, **re-meubl-er** ; — **im-meuble** : *biens immeubles* ; — **a-meubl-ir**, rendre une terre meuble, légère, **a-meubl-isse-ment**.

MOBILIS, **MOBIL-EM**, à l'accusatif : **mobil-e**, **ité**, **is-er**, **ation**, **able**, et leurs contraires **im-mobil-e**, etc. ; — **mobil-ier**, adj. et subst. ; **mobili-aire**, le même que **mobil-ier**, **ière**, qui fait double emploi : *un riche mobilier*, *une saisie mobilière*, *des effets mobil-iaires* ; — **loco-mobile** (V. p. 17).

Moyen. — Medius.

MO-YEN¹, **ENNE**, qui tient le milieu entre deux extrêmes : *une taille moyenne* ; *une quantité moyenne*, ou simpl^t *une moyenne* ; puis substantiv^t, ce qui sert pour arriver à une fin : *n'employer que des moyens honnêtes* ; enfin, ressources pécuniaires, intellectuelles, etc., qui permettent de faire qqch : *Il a de grands moyens* ; **moyenn-ant**, d'abord part. présent de **moyenn-er** (vieilli), procurer qqch par un intermédiaire ; puis prép. : *moyennant quoi, vous pourrez*, etc.

MEDI-US, qui tient le milieu : **médi-ale**, se dit en grammaire d'une consonne placée entre deux voyelles ; **médi-an**, qui occupe la partie moyenne : *la ligne médiane du visage* ; **médi-ante** (note), terme de musique ; — **médi-at**, **at-eur**, **at-ion** ; **im-médi-at**, qui n'admet rien qui s'interpose ; — **inter-médi-aire** ; **inter-mède**, divertissement entre les actes d'une pièce de théâtre ; — **medi-us** (doigt), **medi-um** (spiritisme), mots latins francisés ; — **médi-terr-anée**, **éen** ; — **méri-di-en** (*meri* pour *medi*, de *media*, qui marque le milieu, et *di-es*, jour, d'où *mi-di*) ; — **médiocre**, qui est de qualité moyenne ; — **par-mi** (*per medi-um*, par le milieu de), prép. : *parmi la foule*.

1. **Moyen**, de *me(di)-anum* par la chute du *d* médial, le changement de *e* en *oi* (V. p. 142) et celui de *anum* en *ien* : comme **doyen**, de *de(c)an-um* (**décanat**) ; **païen**, de *pa(g)an-um* (**paganisme**, etc.).

Mûr. — Maturus.

MÛR¹ : mûr-ir, ément.

MATUR-US : matur-ité, état de ce qui est mûr : se dit des fruits, de l'âge, de l'esprit, etc. ; — matur-ation, action de mûrir, de faire mûrir, et aussi ensemble de faits par lesquels un fruit arrive à sa maturité : *La maturité est le résultat de la maturation* ; — pré-matur-é, ément (*præ*, avant).

Noir. — Niger, nigrum.

NOIR² : noir-âtre, aud ; — noir-c-ir, noir-c-eur, noir-c-iss-ure ; — re-noir-c-ir.

NIGER, NIGR-UM : nègr-e, esse, nègr-illon ; nègr-ier, bâtiment qui fait la traite des nègres et capitaine qui le commande ; — dé-nigr-er (*de*, avec un sens privatif, péjoratif, et *nigr-are*, noircir, salir, tacher) : se dit surtout des défauts de l'esprit et de ses œuvres, tandis que *noircir*, au fig., porte plutôt contre la conduite, la réputation, etc., dé-nigr-ement.

Nouveau. — Novus.

NOUVEAU³, anciennement **NOUV-EL** : nouveau-té ; — re-nouveau, retour de la saison nouvelle, le printemps ; nouv-elle, adj. et subst. ; novell-iste ; — re-nouvel-er, re-nouvelle-ment.

NOV-US : nov-ateur, atrice ; — in-nov-er, introduire qqch de nouveau dans (*in*) une chose établie, in-nov-ation, ateur ; — ré-nov-ation, ateur, atrice ; — nov-ice, adj. et subst., qui a pris nouvellement l'habit dans un ordre religieux et qui y subit un temps d'épreuve, et aussi, qui aborde une chose dans laquelle il est inexpé-

1. **Mûr**, de *ma(t)ur-um*, *maûr*, *meûr*, *meur*, *mûr*.

2. **Noir**, de *nigr-um*, par le changement de *i* en *oi* (V. p. 153) et la réduction de *gr* à *r*, comme dans *cueillir*, de *colligere*, *collig're*, *cueillir*.

3. **Nouveau**, de *nov-um*, ou plutôt de sa forme diminutive *novell-um* (V. p. 122) : par le changement de *o* en *ou* : comme *tout*, de *tot-um* (*totalité*), et par celui de *ellum* en *el* puis en *eau* : comme *agneau*, de *agn-us*, *agn-ellus*, *agn-el*, *agn-eau*.

rimenté ; — *novic-iat*, état d'un novice avant ses vœux, temps que dure l'épreuve, maison où il habite.

Il y a lieu de rattacher encore à *nov-us* : *neuf*¹, *neuve*, qui n'a pas encore servi ou qui a très peu servi : *un habit neuf* ; qui n'a pas encore été traité : *un sujet neuf* ; qui est sans expérience : *Il est encore bien neuf aux affaires*, et substantiv^t : *Il nous faut du neuf*.

Pair. — *Par, parem.*

PAIR², égal : *être jugé par ses pairs*, par ses égaux : *pairie*, autref. dignité attaché à un fief relevant directement de la couronne ; puis, dignité de membre d'une chambre haute : *la Chambre des pairs*, des égaux en dignité, en pouvoir, *pair-esse*, femme d'un pair (d'Angleterre) ; — *pair-e*, sf., réunion de deux choses de même espèce : *une paire de sabots* ; — *im-pair* (*in*, nég.), qui n'a pas son pair, in-égal : *un nombre impair*, qui n'a pas deux moitiés pareilles.

PAR, PAR-EM : *par-ité*, ressemblance, *im-parité* ; — *dis-parité* (*dis* marquant la diversité, la négation), défaut de parité ; — *pari-syllabique*, *im-pari-syllabique* (V. p. 19) ; — *par-i-er*, propr^t « adjoindre des choses pareilles », d'où mettre comme enjeu des valeurs égales de part et d'autre, *par-i*, sm., *par-ieur* ; — *ap-par-ier*, assortir de manière à former une paire, *ap-pari-ement* ; — *dé-par-ier*, ôter une des deux choses qui font la paire ; *dés-ap-pari-er* (*dé, dés*, marquant séparation), défaire ce qu'on avait *ap-parié* ; *r-ap-pari-er* ; — *com-par-er* (de *cum*, avec, et *par-are*, mettre de *pair*, sur la même ligne), rapprocher deux ou plusieurs choses pour établir en quoi elles se ressemblent ou diffèrent, *com-par-able*, *aïson*, *atîf*, etc.

Il y a lieu de rattacher encore à *par-em* (par l'intermédiaire d'un diminutif *par-iculus*, qu'on trouve dans les textes du moyen âge) : *par-eil*³, semblable, *par-eille-ment* ; —

1. *Neuf*, de *nov-um* : par le changement de *o* en *eu* (V. p. XXV), et celui de *v* en *f*, comme *bœuf*, de *bovem* (espèce *bovine*) ; *cerf*, de *cervum* (*loup-cervier*) ; *bref*, de *brevem* (*brîlveté*, autref. *brêveté*) ; *viif*, de *vivum* (*vivant*), etc.

2. *Pair*, de *par-em*, par le changement de *a* en *ai* (V. p. XXV).

3. *Pareil*, de *paric(u)lus*, par le changement du suffixe *iclus* en *eil* : comme *œil*,

ap-pareill-er, réunir des choses pareilles en général (et non pas seulement deux, comme **ap-par-ier**), **dé-pareill-er** et aussi **dés-appareill-er**, **ré-ap-pareill-er**.

Ne pas confondre **ap-pareill-er**, mettre ensemble des choses pareilles : *appareiller une douzaine de serviettes*, et **ap-pareill-er** (de *ap-parare*, *ap-pariculaire*), préparer : *appareiller un navire*, le munir de tout ce qui est nécessaire pour naviguer ; puis, mettre à la voile, **ap-pareill-age**.

Proche. — Prope.

PROCHE, adj., subst., adv., et prép. : **proch-ain**, **aine-ment** ; — **ap-proch-er**, e, ant, able ; — **r-ap-proch-er**, ement ; — **re-proch-er**, e ; **ir-ré-proch-able**, ment.

PROPE, près ; **PROP-IUS**, plus près, d'où **proche** ; **PROXIME**, très près, d'où **proxim-ité** : **ap-proxim-ation** (en lat. *ap-proxim-are*, *atum*, s'approcher), évaluation où l'on se contente de s'approcher de la vérité : *un résultat ap-proxim-atif*.

Ap-procher, c'est mettre proche : *approchez cette chaise*, ou devenir proche : *l'hiver approche* ; **r-ap-proch-er** (*re*, de nouveau, et *ap* pour *ad*), c'est approcher de nouveau, de plus près ; **re-proch-er** (*re*, de nouveau), c'est remettre proche, replacer devant, sous les yeux de qqn, qqch qui doit lui faire honte, qui est blâmable ou fâcheux. C'est ainsi que *re-présenter*, *re-montrer* signifient donner un avertissement ; que *ob-jecter*, jeter devant, signifie soulever une difficulté, s'opposer à....., etc.

Raïde. — Rigidus.

RAIDE¹ : **raid-ir**, eur ; — **dé-raid-ir**. On dit également **roïde**, **roid-ir**, eur ; — **raid-illon**, sm., pente raïde sur un chemin, mais courte ; adj. : *un caractère raidillon*.

RIGID-UM : **rigid-e**, ité. Au même primitif se rattache

de *oculus* ; *abeille*, de *ap-icula*, etc. « Une des tendances principales du latin populaire et des langues romanes était de rejeter les mots primitifs, tels qu'*agnus*, agneau, *apis*, abeille, etc., pour les remplacer par des dérivés créés à l'aide de suffixes diminutifs, *agnellus*, *apicula*, etc. » (BRACHET, *Dict.*, p. 3.) — Affaire de prononciation et non de sens : il ne faut point chercher le sens diminutif dans ces formes populaires (V. p. 5).

1. Raïde, de *rig(i)dum*, *rig'd-um*, *rid-um*, *roïde*, *raïde*, par le changement de l'i en oi, puis en ai.

rigueur (*rigor-em*), du verbe *rigere*, être raide, dur ; d'où **rigor-isme**, **iste** ; **rigour-eux**, **euse-ment**.

Isme : attachement spécial à ; *iste* : attaché à.

Rond. — *Rotundus*.

ROND¹ : **rond-e**, elle, eau, el-et, eur ; — **rond-in**, morceau de bois à brûler qui est rond, non fendu, gros bâton ; — **rondin-er**, battre à coups de *rondin*, de canne ; — **ar-rond-ir**, **iss-ement** (Cf., pour le sens administratif de ce mot, l'expression *cercle*) ; — **rond-point**.

ROTUND-UM : **rotonde**, sf., bâtiment de forme ronde ; — compartiment de derrière dans une diligence ; sorte de manteau taillé en rond ; — **rotond-ité**, caractère de ce qui est rond : *la rotondité de la terre*.

Rattacher à ce même primitif **rogner** et ses dérivés : d'abord couper en *arrondissant* ; puis, retrancher sur la longueur, sur la largeur, sur les extrémités.

Sain. — *Sanus*.

SAIN² : **mal-sain** ; — **as-sain-ir**, **iss-ement** (as pour *ad* marquant tendance, but).

SAN-UM : **santé** (en lat. *san(i)t-atem*), **sanit-aire** ; — **in-san-ité**, ne se dit que de la santé de l'esprit.

Saint. — *Sanctus*.

SAINT³ : **saint-e**, ment ; — **saint-été** (*sanct(i)t-atem*). *La Toussaint*, la fête de tous les Saints.

SANCT-UM : **sanct-i-fier**, **fiction** (V. p. 12) ; **sanctu-aire** (*sanctu-arium*).

Rattacher à ce même primitif : **sanct-ion**, **onner** (du lat. *sancire*, *sanct-um*), établir par un acte religieux, marquer d'un

1. **Rond**, de *ro(t)und-um*, *roond*, *rond*, par le changement de l'u en o, comme *onde* (*unda*), *ongle* (*ungula*), etc.

2. **Sain**, de *san-um*, par le changement de *an-um*, réduit à *an*, en *ain*, comme *humain* (*humanum*), *vain* (*vanum*), *plain* (*planum*), *main* (*manum*), *romain* (*romanum*), etc.

3. **Saint**, de *sanct-um*, par le changement de *anct* en *aint* : comme *oint* (*unctum*) ; *joint* (*junctum*) ; *point* (*punctum*) ; d'où les mots français *onction*, *jonction*, *ponction*, etc.

caractère inviolable; d'où approuver, confirmer, assurer l'exécution par une récompense ou une peine.

Sec, sèche. — *Siccus, sicca*.

SEC¹, SÈCHE² : **séch-er**, age, oir; — **séch-eresse** (normand *séqueresse*); — **des-sécher**, rendre sec, mettre à sec, **des-sèche-ment** (*de*, particule *privative*, marquant enlèvement de l'humidité et aussi du suc, de la sève, etc., et *analytique*, dépeignant le changement qui s'effectue ou l'état qui s'ensuit).

SICC-US : **sicc-ité**, **sicc-atif**; — **des-sicc-ation**, **atif** (*siccare, atum*, sécher).

Semblable. — *Similis*.

SEMBLABLE : **sembl-er**³, être semblable, **sembl-ant**; — **dis-sembl-able**, **ance** (*dis* marquant la différence); — **res-sembl-er**, **ance** (*re* marquant un rapport avec, un acheminement vers la similitude complète); — **vrai-sembl-able**, **ance**, et leurs contraires (*vrai* avec *semblable*, *semblance*, qui a vieilli).

SIMILIS, SIMIL-EM : **simil-aire**, qui est de nature semblable, **simil-itude**; — **dis-simil-aire**, **itude**; — **as-simil-er**, rendre ou considérer comme semblable à (*as* pour *ad*, par *as-simil-ation*), **as-simil-able**. — **Simul-er** (du lat. *simul-are* pour *simil-are*), rendre semblable, imiter, contrefaire, **simul-ation**; — **dis-simul-er**, **ation**, **ateur**; — **simul-acre**, imitation.

Seul. — *Solus*.

SEUL⁴ : **seul-et**, **ement**; — **es-seul-é** (*es* pour *ex*), laissé seul, éloigné de tous.

1. Sec, de *sicc-um*, par le changement de *i* en *e* et de *cc* en *c*, comme sac, de *saccum*; soc, de *socum*, etc.

2. Sèche, de *sicca*, par le changement de *i* en *e* et de *cc* en *ch*, comme bouche, de *bucca*; vache, de *vacca*; pécher, de *peccare*, etc.; enfin, par l'assourdissement de la finale *a* en *e* muet.

3. Sembler, de *sim(i)lare, sim'lare, sembler*, par le changement de *i* en *e* et celui de *ml* en *mbl*, comme humble, de *hum(i)l-em* (humilité).

4. Seul, de *sol-um*, par le changement de *o* en *eu*, comme neuf, de *novum*, etc.

SOL-US : **sol-it-aire** (du lat. *sol-it-arius*, dérivé de *solus*), **sol-itude**; — **sol-i-loque** (V. p. 6), **sol-i-pède** (V. p. 8); — **solo**, sm. (ital.), morceau joué ou chanté par un seul, **sol-iste**, qui exécute des *solos* (ou des *solis*, plur. ital.); **sol-enn-el** (V. p. 20), **sol-enn-ité**, **iser**, **isation**.

Vieux ou vieil. — *Vetus, veterem.*

VIEUX ou **VIEIL**¹ : **vieill-ot**, **ard**, **esse**, **erie**; — **vieill-ir**, **issant**, **issement**; — **en-vieill-ir** (en pour *in*, dans), faire devenir, faire paraître vieux : *La maladie l'a envieilli.*

VETUS, **VETER-EM** : **vétus-té**; — **vétér-an**, **ance**; — **in-vétér-er**, fortifier avec le temps; **in-vétér-é**, adj. : un *mal invétéré*; un *abus invétéré*.

Voisin. — *Vicinus.*

VOISIN, qui est proche, qui demeure auprès : **voisin-age**, **er**; **a-voisin-er** (*a* pour *ad*, auprès), être dans le voisinage de; — **circon-voisin** (V. p. 56).

VICIN-US : **vicin-al** (de *vic-us*, bourg, quartier d'une ville, d'où *vicin-al-is*), se dit des chemins qui mettent en communication des villages voisins, **vicin-al-ité**.

Vrai. — *Verus.*

VRAI² : **vrai-ment**; — **vrai-semblable**, **ment**, etc.

VER-UM : **vér-ité**, **it-able**, **ment**; — **véri-dique**, **dicité** (de *dicere*, dire); — **véri-fier** (de *facere*, faire [V. p. 12]); — **vér-ac-ité** (de *ver-ax*, *ver-ac-em*, qui dit vrai); — **a-vé-ré** (*ad* marquant tendance vers, conformité), reconnu comme vrai.

La *vérité*, le vrai, c'est ce qui est; la *véracité*, comme la *véridicité*, c'est le fait de dire vrai: mais, malgré la différence étymologique, il est difficile de marquer les nuances qui distinguent ces deux derniers mots.

1. **Vieux**, **vieil**, de *vet(u)lum*, forme diminutive de *vetus*, *vet'lum*, *vecl-um*, *vieil*, par le changement de *e* en *ie*, comme *pied*, de *ped-em* et de *cl* en *il*, comme *œil*, de *oc(u)l-us*.

2. **Vrai**, ancien français *verai*, du latin *verac-em*, *véridique*, par le changement de *a* en *ai*, comme *aigle*, de *aquila*, et la chute du *c*, comme dans *ami*, de *ami(c)-um*.

QUATRIÈME PARTIE

DOUBLES FAMILLES DE MOTS ISSUS D'UN MÊME VERBE LATIN, *mais dont l'une dérive de son infinitif et l'autre de son supin*, AYANT UNE CERTAINE COMMUNAUTÉ DE SENS, ET NE FORMANT, AU FOND, QU'UN SEUL ET MÊME GROUPE.

Agere, actum, pousser.

AG-ERE, ACT-UM, **pousser**, sens primitif qui s'est conservé dans *agir en justice*, amener qqn devant un tribunal, tenter une *action* ; — puis, dans le sens intransitif, se mouvoir, produire un effet, *agir*.

AG-ERE : **ag-ir**, faire, produire un effet ; **ag-ent**, ence¹, **ag-issant**, **ag-enda** (part. fut. pass. au plur. neutre, mot latin, devenu un nom masculin en français), les choses qui doivent être faites, qui sont à faire : *Notez cela sur votre agenda*, sur votre carnet de notes (V. p. 338) ; **ag-iss-ements** (ne s'emploie qu'au pluriel et le plus souvent avec un sens péjoratif) : *des agissements suspects* ; — **agi-t-er** (fréq.), remuer en tous sens (un mélange, une question, les esprits) ; **agit-ation**, **ateur** ; — **ag-ile**, **il-ité** ; — **ré-agir**, résister, agir en sens contraire ; — **ré-d-iger**², ramener un discours à ce qu'il a d'essentiel, rassembler, puis exposer

1. A noter que *agencer*, ajuster, arranger, malgré sa ressemblance extérieure, n'a aucune parenté avec *agent*, *agence*, et qu'il ne se rattache pas à la famille d'*agir*.

2. En composition, *agere* devenait *igere*, d'où *re-d-igere*, *ex-igere*, *trans-igere*. La présence d'un *d* euphonique dans *redigere* empêche la rencontre des deux voyelles.

avec ordre et suite; — **ex-iger**, pousser, tirer hors de (*ex*), réclamer, **ex-ig-eant**, **ence**, **ible**, **ibil-ité**; — **trans-iger**, pousser au delà (*trans*), jusqu'au bout, terminer un différend, en finir avec une affaire contestée, par des concessions réciproques qui permettent de passer outre.

ACT-UM¹ : **act-e**, **eur**, **rice**; **act-ion**, d'abord syn. de **acte**; puis, poursuite en justice, d'où **actionn-er**; puis, part dans le fonds et les bénéfices d'une société, d'où **actionn-aire**, qui possède des actions dans une entreprise; **act-if**, **iv-er**, **iv-ité**; **in-act-ion**, **if**, **iv-ité**; — **act-uel**, qui n'est plus seulement intentionnel, possible, qui s'est réalisé, **act-ual-ité**; — **ex-act-ion**, le fait d'exiger l'impôt dû; puis, par abus, d'extorquer des impôts non dus; **ex-act**, tiré fidèlement de, rigoureusement conforme à la vérité, à la règle : *un récit exact, un employé exact, ex-act-itude*; **in-exact**, **itude**; — **ré-act-ion**, **if** (en chimie), **ionn-aire** (en politique); — **rétro-act-if**, qui agit en arrière (*retro*), qui s'applique au passé : *La loi n'a pas d'effet rétroactif*; **rétro-act-iv-ité**; — **ré-d-act-ion**, **eur**; — **trans-act-ion**, **arrangement** : *proposer, accepter une transaction*.

Amare, amatum, aimer.

AM-ARE : **aim-er**², **able**³; **am-ant** (du participe présent *am-ans, am-ant-em*); **am-abil-ité**; **ami**⁴, du lat. *amic-um*,

1. Rappelons (V. p. XXI) que le supin parfois diffère assez de l'infinitif, surtout dans les trois dernières conjugaisons, pour qu'on puisse ne pas voir qu'il n'en est pourtant qu'une seconde forme. Or, il a servi à former des verbes français plus que l'infinitif lui-même : d'où la nécessité de les rapprocher ici.

2. **Aim-er**, de *am-are* : par le changement de *a* en *ai*, comme *laine*, de *lan-a* (*lanifère*); *grain*, de *gran-um* (*granivore*); *pain*, de *pan-em* (*panifier*); *main*, de *man-um* (*man-œuvre*); *aigle*, de *aquil-a* (un nez *aquillin*); *clair*, de *clarum* (*clarifier*); *sain*, de *san-um* (des mesures *sanitaires*); *vain*, de *vanum* (*vanité*), etc., et celui de *are* en *er*, comme dans tous les verbes de la 1^{re} conjugaison.

3. **Abilem**, **ablem**, **able**, suffixe qui indique une possibilité passive ou active, selon que le radical du verbe auquel il est joint est actif ou neutre : **aim-able**, qui peut être aimé; **dur-able**, qui peut durer. Il se joint aussi à des substantifs pour marquer la qualité : **charit-able**, qui a de la charité.

4. **Ami**, de *ami(c)um*, par la chute du *c* médial, qui a entraîné la suppression de la finale, comme frère *lai* (forme populaire), de *lai(c)um*, *lalque* (forme savante).

d'où amic-al; — ami-able¹, ami-tié; — am-our, du lat. *amor*, *or-em*, amour-eux, s'amour-acher; s'en-amour-er; — enn-emi, du lat. *inimic-um* (*in* nég. et *amic-um*), d'où in-imi-tié: mamie, pour m'amie, ma amie.

AMAT-UM : am-at-eur (du lat. *amat-or*, *orem*); — am-é², part. passé de l'ancien verbe am-er : nos amés et féaux sujets.

Cadere, casum, choir, tomber.

CAD-ERE : cad-ence, chute harmonieuse de ce qui est parlé ou chanté : la cadence d'un vers; une période cad-enc-ée; — dé-cad-ence, le fait de tomber de haut en bas (*de*), d'aller vers sa ruine : la décadence d'un empire, des lettres et des arts; — cad-uc, uque, qui est près de tomber, cad-uc-ité.

Y rattacher chance (qui vient de *cadentia*, comme choir³ de *cadere*, par formation populaire), propr^t « la tombée du dé »; d'où coup de dé, hasard heureux, ce qui tombe à propos; puis, manière générale dont une entreprise, une affaire peut tourner; chanc-eux, chute, etc.; — é-choir (*e* pour *ex*), choir par l'effet du sort, arriver par suite d'une circonstance que la loi détermine, é-ché-ance; — dé-choir (*de*, de haut en bas), dé-ché-ance, dé-chet.

CAS-UM : cas, propr^t « ce qui est tombé, échu », événement fortuit; cas-uel, adj., subordonné à certains cas, par suite, qui n'est pas sûr : une position casuelle, et substantiv^t : le casuel d'une cure, profit, variable suivant les cas, qui s'ajoute au revenu régulier (On voit que *casuel* ne peut signifier fragile, cassant); — cas-uiste, qui sait démêler les cas de conscience, et par ext., qui se plait à subtiliser, cas-uist-ique; — un en-cas, préparé pour servir

1. Am-table, de *ami(c)abilem*, par la chute du *c* médial et le changement de *abilem* en *able*.

2. Amé, de *am-atum*, par le changement du suffixe *atum* en *é*, comme *pr-é*, de *pr-atum*; *carr-é*, de *quadr-atum*; *march-é*, de *merc-atum*; *péch-é*, de *pecc-atum*; *l-é*, de *l-atum*, large (*latitude*), etc.

3. Choir, de *ca(d)ere* : par l'adoucissement du *c* dur latin en *ch*, et la chute du *d* médial, d'où *chaer*; puis *ché-oir*, par le changement de l'*a* en *é* et de l'*e* en *oi*; enfin, *choir*, par contraction.

en cas de besoin ; un **en-tout-cas**, ombrelle pouvant servir de parapluie ; — **oc-cas-ion** (*ob*, devant), ce qui tombe devant nous, circonstance favorable, et ses dérivés.

Enfin, c'est encore à *cadere*, *cidere* en composition, qu'il faut rattacher :

Ac-cid-ent (du lat. *ac-cident-em*, part. présent de *accidere*), ce qui tombe, ce qui arrive fortuitement, venant se joindre à (*ac* pour *ad*), **ac-cid-ent-el**, é : un terrain accidenté, qui présente des aspects variés, imprévus ; — **in-cid-ent**, qui tombe dans (*in*), qui survient au milieu de : un rayon incident, qui tombe sur une surface ; une question incidente, qui survient au cours d'une affaire ; une proposition incidente (Gram.), qui vient se mêler à la principale pour la modifier, — et substantiv^t : Il s'est produit un incident ; **co-incid-er, ent, ence** (*cum*, avec [V. p. 54]) ; — **oc-cid-ent**, le côté de l'horizon où le soleil tombe en face (*ob*) et disparaît, **oc-cid-ent-al** ; — **ré-cid-ive** (*re* itératif), re-chute, **ré-cid-iv-er, iste** (V. p. 103).

Cædere, cæsum (en comp. **cidere, cisum**),
couper, a donné :

CIS-EAU, autrefois **cis-el** ; d'où **cis-el-er, eur, ure** et aussi **cis-aill-er, ailles** (comme **ten-ailles**) ; — **cés-ure**, coupure, à l'hémistiche, dans les vers français ; — **in-cis-ion**, action de couper dans (*in*), avec un instrument tranchant, **in-cis-if** : des dents incisives, qui coupent ; un ton incisif, tranchant ; **in-cis-e**, sf., groupe de mots formant un sens à part et s'intercalant dans une phrase de manière à la couper ; — **ex-cis-er** (*ex* marquant ablation), enlever avec un instrument tranchant, **ex-cis-ion** (Chir.) : faire l'excision d'une loupe, d'une tumeur (V. p. 80) ; **oc-cire**¹ (*ob*, augm., et *cidere* pour *cædere*, frapper, battre), tuer, **oc-cis-ion**, tuerie, termes vieillis (V. p. 90) ; — **dé-cid-er, dé-cis-ion, if, in-dé-cis, ion** (*de* marquant séparation : en présence de plusieurs partis à prendre, on sépare de tous les autres,

1. **Oc-cire**, de *occid(e)re*, *occidre*, *occire* (réduction de *dr* à *r*).

comme en coupant, en tranchant, celui auquel on s'arrête); — **con-cis**, ion (*cum*, avec, marquant enchaînement, resserrement, concentration); — **pré-cis** (*cis-um*, coupé, et *præ*, devant, de manière à empêcher que le sens ne s'étende au delà), à quoi l'on a retranché tout ce qui n'est pas essentiel, qui par suite est bien déterminé, **pré-cis-er**, ion; **pré-cisé-ment**, pour *précise-ment*, d'une manière précise. « L'accent aigu est une erreur de la langue moderne. » (LITTRÉ.)

« La *précision* concerne le choix des *mots* et tend à produire la clarté; la *concision* regarde l'exposition de la *pensée* et a pour objet de lui donner plus de force en la concentrant. Un mot est *précis*, le style est *concis*; et si l'on dit aussi un *style précis*, c'est qu'on y considère, non son peu d'étendue, mais l'exacte détermination des mots qu'on y emploie. » (LAFAYE, *Dict. des synonymes*.) La vérité est que l'idée générale de couper, de trancher, se retrouve dans tous ces mots, mais que les nuances exprimées par les préfixes qui s'y joignent ne sont pas toujours apparentes, ni bien nettes; cependant il n'est pas sans intérêt de chercher à les démêler.

Capere, captum, prendre, a d'abord donné directement :

Capt-ure, prise, saisie, **capt-ur-er**; — **capt-if**¹, qui a été pris et privé de sa liberté, **capt-iv-er**, **iv-ité**, — et par son fréquentatif **capt-are**, **atum**, **capt-er**, chercher à prendre, à recueillir, en les réunissant, les filets d'eau qui forment une source; puis, gagner par insinuation, par adresse, d'où **capt-ation**, **ateur**, et aussi **capt-ieux**, qui tend à surprendre et à tromper : *capter un testament*; *des raisonnements captieux*. On peut ajouter encore : **cap-able** (du bas-latin *cap-abilem*), qui peut contenir (veilli en ce sens); puis, qui peut faire, qui est apte à; **cap-ac-ité** (du lat. *cap-ac-em*), pouvoir de contenir : *la capacité d'un tonneau*, et aussi

1. **Chétif**, de *captiv-um*, par le changement : de *ca* en *che*, comme *cheval*, de *caballum*; *chenal*, de *canalem*; *chef*, de *caput*, etc. — de *pt* en *t*, comme écrit de *script-um* (V. p. 245), etc., — de *v* en *f*, comme *bœuf*, de *bovem* (race bovine); *serf*, de *serv-um* (*servile*); *vi*, de *viv-um* (*vivant*), etc. Quant au sens, rien d'étonnant qu'il ait passé de celui de prisonnier à celui de faible, misérable.

puissance de faire : *brevet de capacité, les capacités de l'esprit.*

Devenu **cip-ere, cept-um**¹, en comp., il a servi à former :

Anti-cip-er (*anti* pour *anté*, auparavant [V. p. 22]), prendre, faire avant le temps, du lat. *anticip-are, atum*, d'où **anti-cip-ation**; — **ac-cept-er** (de *ac-cipere, ac-cept-um*), consentir à prendre *pour soi* (*ac* pour *ad*), à recevoir ce qui est présenté, offert : *accepter un présent, la bataille*, d'où **ac-cept-ion**, le fait de prendre un mot dans un sens : *acception propre, figurée*, — et, par son fréquentatif *ac-cept-are, atum*, **ac-cept-ation**, l'action d'accepter, **ac-cept-able**; — **ac-cap-er**, par le bas-latin *ac-cap-arrh-are*, prendre pour soi (*ac* pour *ad*) en donnant des **arrhes**, acheter tout ce qu'il y a d'une marchandise sur le marché, pour pouvoir ensuite en fixer le prix à sa guise, **ac-cap-ar-eur, e-ment**; — enfin, **a-chet-er**², du bas-lat. *ac-capt-are*, prendre de manière à avoir à soi (*ad*), **achet-eur**; **r-a-chet-er, able**; **a-chat, r-a-chat**.

Ex-cip-er, du lat. *ex-cip-ere, cept-um* (*capere*, prendre, mettre, et *ex*, dehors) : *exciper de sa bonne foi*, demander qu'une **ex-cept-ion** soit faite, en raison de la bonne foi avec laquelle on a agi; — **ex-cept-er**, de *ex-cept-are*, fréq. de *ex-cipere*; — **inter-cept-er** une dépêche, l'arrêter au passage, la prendre (*capere*), entre (*inter*) son point de départ et son point d'arrivée; *l'interception des rayons du soleil par un nuage*.

Con-cev-oir³, **per-cev-oir, dé-cev-oir, re-cev-oir**, de *con-cipere, per-cipere, de-cipere, re-cipere*; **con-cept-ion, per-**

1. Rappelons que, le plus souvent, le latin altérait dans le composé la première voyelle du radical.

2. Acheter, de *ac-capt-are*, par le changement : de *cc* en *ch*, comme bouche, de *bucc-a* (glande buccale); vache, de *vacc-a* (*vaccin*) : sécher, de *sicc-are* (*siccité, siccatif*); pécher, de *pecc-are* (*peccadille*); — de *a* en *e*, comme mer, de *mare* (*marin*); sel, de *sal-em* (*marais salants*); clef, de *clav-em* (*clavicule*); nef, de *nav-em* (*navire, naviguer*); tel, de *tal-em* (*tallon*), etc.; — de *pt* en *t* (V. p. XXVI), — et enfin de la finale *are* en *er* (1^{re} conj.).

3. Concevoir, de *con-cipere*, par le changement : de *i* en *e*, comme cercle, de *circul-um* (*circulaire*); lettre, de *litter-a* (*littéraire*); ferme, de *firm-um*

cept-ion, dé-cept-ion, ré-cept-ion, des supins *concept-um*, *percept-um*, *decept-um*, *recept-um*, et leurs dérivés : **con-cev-able, pré-con-çu ; dé-çu ; per-cept-eur**, qui recouvre les contributions ; **per-cept-ible**, qui peut être pris, saisi par les sens, **a-per-cev-oir, a-per-çu ; ré-cip-ient** (en lat. *re-cip-ient-em*, recevant), vase pour recevoir, **ré-cip-iend-aire** (en lat. *re-cip-iend-um*, part. fut. passif, avec le suff. *aire* indiquant celui qui est l'objet de l'action exprimée par le verbe), celui qu'il s'agit de recevoir, qui doit être reçu, **ré-cept-acle**, lieu où sont rassemblées des personnes, des choses venues ou amenées de divers endroits ; **re-cev-able, eur**¹ ; **re-cett-e** (*re-cept-a*, s.-ent. *res*, chose), la chose reçue, ce que le receveur reçoit ; — **pré-cepte**, ce qui est pris d'avance (*præ*), pre-scrit ; **pré-cept-eur**, celui qui donne des *préceptes*, qui est chargé de l'éducation d'un enfant, **pré-cept-oral, orat** ; — **pré-cip-ut**, sm., ce qui est prélevé sur une somme avant (*præ*) tout partage ; — **parti-cip-er** (*part-em*, part, et *capere*, prendre), **parti-cip-ation, parti-cip-e** (du lat. *particeps*, *particip-em*), qui est verbe pour une part et adjectif pour une autre ; — enfin **oc-cup-er**, prendre possession de ce qu'on a devant soi (*ob*), s'en emparer : *occuper un pays*, et au fig., tout ce qui *prend* l'esprit, le temps, **oc-cup-ation ; pré-oc-cupé**, qui est pris à l'avance (*præ*), par une inquiétude, absorbé par une idée, etc., **in-oc-cupé**, etc.².

(affirmer) ; *sec*, de *sicc-um*, etc. ; — de *p* en *v*, comme *rive*, de *rip-a* (*ripualres*) ; *saveur*, de *sapor-em* (*sapide*), etc. ; — de *e* en *oi* (V. p. 142).

Concevoir, prendre avec soi (*cum*), en soi, produire par voie de génération ; puis, se faire une idée.

Percevoir, prendre matériellement, puis à l'aide des sens, de l'intelligence, par une suite d'opérations à travers lesquelles (*per*) il faut passer, pour atteindre le but.

Décevoir (*de* marquant l'idée d'à côté, d'en dehors de, de manque), abuser, tromper.

Recevoir (*re*, en retour), prendre ce qui est dû, apporté, offert.

Apercevoir (*ad* marquant tendance ; *per*, à travers, et *capere*, prendre, saisir) suppose l'effort de quelqu'un qui regarde, qui commence à voir, malgré les obstacles, l'éloignement, la petitesse.

1. Le *per-cepteur* doit aller chercher à travers (*per*), faire venir à lui ce qu'on n'est pas toujours pressé de lui apporter ; le *re-oeur* attend simplement ce qu'on lui apporte.

2. « C'est une faute fort commune aujourd'hui d'employer *se préoccuper pou* »

Cedere, cessum, propr^t « *aller* » ; puis, *s'en aller*, et finalement, *abandonner, céder* ¹.

CED-ERE : *céd-er* ; — *ac-céder*, aller à (*ac* pour *ad*), vers, s'approcher de ; — *ab-céder*, aller dehors, s'ouvrir et donner passage au pus (en parlant d'un abcès) : *La tumeur a abcdé, est abcdée* ; — *con-céder* (*cum*, augm.), céder entièrement ; — *dé-céder*, littéral^t « s'en aller, sortir de » (s.-ent. *vita*, la vie) ; — *ex-céder*, sortir de la mesure (*ex*), dépasser, outre-passer, *ex-céd-ent* ; — *inter-céder*, aller se placer entre (*inter*) deux personnes et solliciter pour l'une auprès de l'autre, en vue d'obtenir une grâce, un pardon ; — *pré-céder* (aller devant, *præ*), *pré-cédent* ; — *suc-céder*, venir après (*suc* pour *sub*) qqn dans une place ; — *anté-cédent*, qui marche *avant* (*anté*) ; — *pro-céder*, suivre une marche régulière, en avant (*pro*), *pro-cédé*, sm., manière dont on procède, *pro-céd-ure*, manière dont on doit procéder (en justice), *pro-céd-ur-ier*, qui entend, qui aime la chicane ; — *rétro-céder*, céder, avec retour en arrière (*retro*), vers l'ancien possesseur.

CESS-UM : *cess-ion*, action de céder, *cess-ionn-aire*, celui à qui la cession est faite, *cess-ible*, etc. ; *con-cess-ion*, *ionn-aire* (*con*, intensif) ; — *ac-cès*, approche, *ac-cess-ible*, *ibil-ité*, *ac-cess-ion*, *oire* ; *ac-cess-it*, mot latin : *obtenir un accessit*, un « il s'est approché » (V. p. 338) ; — *ab-cès*, *dé-cès*, *pré-dé-cès*, *pré-dé-cess-eur*, qui est sorti de charge, de la vie, auparavant (*præ*) ; — *ex-cès*, *ex-cess-if* ; — *inter-cession*, *eur* ; — *pré-cess-ion* (des équinoxes), terme scientifique (A remarquer que *pré-dé-cess-eur* vient de *pré-dé-céder* et non de *pré-céd-er*) ; — *suc-cess-ion*, *eur*, *suc-cès* (*suc* pour *sub*, après), ce qui vient après, issue, *suc-cess-if*, *ive-ment* ; — *pro-cess-ion*, marche en avant, cortège reli-

s'occuper. Tous nos ministres à la Chambre des députés, quand on leur signale une difficulté, disent qu'ils *s'en préoccupent* ou *s'en sont préoccupés* ; et tous les journaux répètent cette mauvaise locution. » (LITTRÉ.)

1. Se retirer, laisser le passage libre à qqn, est devenu le symbole de toute concession, comme barrer le passage est devenu le symbole de toute opposition : c'est ce qui explique le passage du premier sens au second.

gieux, **pro-cess-ionn-el**, **elle-ment** ; **pro-cès**, action judiciaire où l'on *pro-cède* conformément à la loi, **pro-cess-if**, qui aime les procès ; **procès-verbal**, procès fait verbalement (par un garde champêtre, par ex.), puis relation écrite de ce qui a été dit ou fait ; — **rétro-cess-ion**, etc.

L'idée de s'en aller, de *céder*, conduit à l'idée de mettre fin à, de *cesser* (du latin *cess-are*, *atum*, fréq. de *cedere*), d'où **cess-ation**, **in-cess-ant**, et **cesse**, subst. verbal : *sans cesse*.

Cernere, cretum, séparer, distinguer, voir
(avec l'esprit), **décider**.

CERN-ERE : **dis-cern-er**, **ement** (V. p. 65) ; **dé-cern-er**, résoudre, décider : *décerner une prise de corps contre qqn* (terme juridique) ; puis, accorder : *décerner un prix, des honneurs* ; — **con-cern-er**, avoir rapport avec, appartenir à, propr^t « mêler ensemble » : *Cela vous concerne, cela concerne votre profession*.

CRET-UM : **dis-cret**, etc. (V. p. 65) ; — **dé-cret**, décision d'une autorité, **dé-crét-er** ; — **se-cret**, de *se* pour *seorsum*, à part, et *cret-um*, séparé, qu'on tient caché, **sé-crét-er, ion**.

Sé-crét-ions, produits nécessaires à la vie, élaborés par les glandes, séparés (*se*) et retenus pour être assimilés, comme la salive, la bile ; **ex-crét-ions**, résidus nuisibles, rejetés (*ex*) hors de l'organisme, comme la sueur, l'urine.

Citare, citatum (fréq. de *ciere*), **mouvoir** ¹,
appeler (en justice), **mentionner**.

CITARE : **cit-er** ; **pré-cité** ; **ré-cit-er**, **ré-cit** ; **in-cit-er** ; **ex-cit-er**, **sur-ex-cit-er** ; **sus-cit-er** (*susum*, en haut), **ressus-citer**.

CIT-ATUM : **cit-ation** ; **ré-cit-ation** ; **in-cit-ation**, **eur** ; **excit-at-ion**, **eur**, **able**, **abilité** ; **sur-ex-cit-ation**.

1. Dans la langue du droit, *ciere* signifiait « appeler à comparaître, citer. » Ce sens a passé ensuite au fréquentatif *citare* et, dans une acception plus générale, ces deux verbes ont signifié « appeler ». A remarquer le sens particulier pris par *recit-are*, qui indiquait d'abord l'appel des noms devant le tribunal, puis qui a exprimé toute espèce de lecture ou de récitation.

Clamare, clamatum, crier, pousser des clameurs, des cris.

CLAM-ARE : **ac-clam-er**, pousser des cris vers qqn (*ad*) pour lui faire honneur et marquer sa propre joie : *Il fut acclamé, accueilli par les acclamations de la foule* ; — **dé-clam-er**, réciter à haute voix, avec intonation et gestes, pour bien marquer le sens, parler avec exagération contre qqn ou qqch ; — **ex-clam-er** (s'), se r-é-crier ; — **pro-clam-er**, annoncer au dehors (*pro*), publiquement ; — **ré-clam-er**, demander avec insistance, revendiquer, protester, ré-clam-e.

CLAM-ATUM : **ac-clam-ation** ; — **dé-clam-at-ion**, eur, oire ; — **ex-clam-at-ion**, if ; — **pro-clam-ation** ; — **ré-clam-ation**.

Claudere, clore, fermer ; clausum, clos.

(En comp. **cludere, clusum**.)

CLAUDERE : **clore**¹, entourer d'une barrière qconque qui empêche l'accès ; — **en-clore** ; — **dé-clore** ; — **é-clore**, clore dehors (*ex*¹), et dans le sens intransitif, sortir de son enveloppe ; — **for-clore** (*for* pour *foras*, dehors), déclarer qqn déchu de l'exercice d'un droit qu'il n'a pas fait valoir en temps utile (Jurisp.). — **Con-clure** (*cum* intensif), **in-clure**, **ex-clure**, **re-clure**.

CLAUS-UM : **clos**, adj. et subst., **clos-erie**, petite métairie, petit clos ; — **huis clos**, porte close ; — **en-clos** ; — **é-clos-ion**, sortie d'un endroit clos ; — **for-clos**, **for-clus-ion** ; — **con-clus-ion**, **con-clu** ; — **in-clus** ; — **ex-clus-ion**, **if**, **ive-ment**, **iv-isme** ; **ex-clu**² ; — **re-clus-ion**, **re-clus**, renfermé étroitement ; — **per-clus** (*per*, entièrement), tout à fait clos, empêché, privé de mouvement ; — **oc-clus-ion**, rapprochement des bords d'une ouverture naturelle (se dit, en médecine, des paupières, par ex.) ; — **é-cluse**, sf., au-

1. **Clore**, de *claud(e)re*, *clod're*, *clore*, par le changement de *au* en *o* (V. p. 1) et par celui de *dr* en *r*, comme croire, de *cred(e)re* (*crédule*), etc.

2. Pourquoi **conclu** et **exclu**, quand on écrit **inclus** et **reclus** ?

tréf. **escluse** (*aqua exclus-a*, eau exclue); puis, construction qui la ferme dehors, qui l'empêche d'entrer, **é-clus-ier**, gardien chargé d'ouvrir et de fermer l'écluse; les **cluses** du Jura, vallées étroites, fermées, *closec*; **Vau-cluse**, vallée close.

Il y a lieu de rattacher encore à **claudere** : **clôture**, autref. **closture**, **clôtur-er**; — **clois-on** (en latin *clausionem*), **cloisonn-er**, age; — **cloître**, autrefois **cloistre** (du latin *claustr-um*), d'où **claustr-al**, **claustr-ation**; — enfin, **clause** (du latin *clausa*, s.-ent. *res*), chose close, chose arrêtée, bien déterminée, d'où disposition particulière qui fait partie d'un traité, d'un testament, etc.

Coagulare, coagulum, a donné :

Co-agul-er, **ation** (forme savante) et **caill-er**¹ (forme populaire), d'où **caill-ot**: le *caillot du lait*, un *caillot de sang*; — **caill-ette**, quatrième estomac des ruminants, où se trouve la présure, qui fait *cailler* le lait.

Ne pas confondre avec **caill-ette**, dim. de **caille**, qui gazouille, bavarde comme une caille.

Coquere, coctum, cuire, faire cuire.

COQUERE : **cuire**², **cuite** et **cuiss-on**: la *cuite des briques*, de la *porcelaine* et la *cuisson du pain*, des *viandes*, **re-cuire**; — **cuis-ine** et ses dérivés; — **bis-cuit**, **cotte**, **char-cut-ier** (*chair cuite*).

COCT-UM : **coct-ion**, **dé-coct-ion**; — **pré-coc-e**, **ité**, qui cuit, qui mûrit (*præ*) avant le temps; — **coq**, cuisinier d'un navire, et **queux**, cuisinier en général (du latin *coqu-us*): le *maître coq*, un *maître queux*.

1. **Cailler**, de *coag(u)lare*, *coag'lare*, *cailler*, par le changement de *gl* en *il*, comme **veiller**, de *vig(i)lare*, *vig'lare* (*vigilance*); **frêle**, autrefois **fraïle**, de *fra-g(i)l-em*, *frag'lem* (*fragile*), etc.

2. **Cuire**, de *coq(ue)re*, *coq're*, *cuire*, par le changement de *o* en *ui*, comme **nuît**, de *noctem* (*nocturne*); **cuir**, de *corium* (*coriace*); **huître**, de *ostrea*; **puis**, de *post*, après, etc., — et de *qr*, *cr* en *r*, comme **dire**, de *dic(e)re*; **nuire**, de *noc(e)re* (*in-nocent*); **luire**, de *luc(e)re* (*lucide*); **duire**, de *duc(e)re* (V. p. 195).

Credere, creditum, croire, ajouter foi, confier.

CRED-ERE (par formation populaire) : **croire**¹ et ses dérivés, **cré-ance**, **croy-ance**, **cré-anc-ier** : *donner créance* ; *obtenir, perdre créance* ; *lettre de créance* ; — **ac-croire** (toujours précédé de *faire*), faire ajouter foi, faire croire ce qui n'est pas ; — **mé-croire**, croire moins (*mé* pour *minus*), refuser de croire, **mé-crément** ;

(par formation savante) : **créd-ule**, qui croit trop facilement, **créd-ul-ité**, etc. ; — **créd-ibil-ité** ; — **créd-ence** (du latin *credentia*, comme *croyance* et *créance*) ; — **credo** (mot latin), je crois.

La **créd-ence**, dégustation préalable, était d'abord l'essai qu'on faisait des mets, des boissons, avant de les servir aux convives, pour leur donner toute confiance qu'ils ne renfermaient rien de nuisible. De l'acte accompli, le nom a passé à la table sur laquelle il s'accomplissait ; puis, le sens s'élargissant, **crédence** a signifié buffet, dressoir pour le service de la table, et enfin office, garde-manger, dans un établissement public.

CREDIT-UM : **crédit**, confiance qu'on inspire, particulièrement au point de vue de la solvabilité, **crédit-er**, **eur** ; — **ac-crédit-er**, donner du crédit, mettre en crédit auprès de (*ac* pour *ad*) ; **dé-crédit-er**, **dis-crédit-er**, **dis-crédit**.

Dis-crédit-er, c'est amoindrir le crédit, le rendre difficile ; **dé-crédit-er**, c'est l'ôter, le faire perdre (V. p. 66). Pris dans le sens négatif, *de* enchérit sur *dis*. — Cf. **dis-joindre** et **dé-joindre**, p. 67.

Crescere, cretum, croître.

CRESC-ERE : **croître**¹, augmenter par degrés : *Les jours croissent*, et en parlant des êtres organisés, se développer normalement jusqu'à leur terme : *Les plantes croissent*, *croître comme un champignon*, en très peu de temps ; — **croît**, s. verbal, augmentation du bétail par la naissance des petits ; — **croiss-ance**, action de croître, et *crue*, résultat de cette action, féminin du s. particip. *cru*, ce qui croît

1. Pour le changement du premier *e* en *oi* dans *credere, crescere* (V. *choir*, p. 180).

dans un terroir déterminé : *du vin d'un bon cru* ; — **ac-croître, dé-croître, re-croître** et leurs dérivés ; — **sur-croît**, s. verbal de *sur-croître*, peu usité, ce qui croît en plus, en trop, ce qui vient s'ajouter à autre chose : *par surcroît*.

CRET-UM : **con-cret** (du latin *con-crescere*, *cret-um*, se former ou s'accroître par la réunion — *cum* — de diverses parties, prendre de la consistance), qui a été condensé, durci ; s'oppose à **fluide**, qui n'est pas solide, consistant, et surtout à **abs-trait**¹, tiré, détaché de, qui exprime la qualité indépendamment du sujet, **con-crét-ion**.

Currere, cursum, courir.

CURR-ERE : **cour-ir**² et ses dérivés ; — **courr-e** (pour **cour-ir**), conservé dans *chasse à courre* ; — **courr-ier**, etc. ; **ac-courir** ; — **con-courir** (V. p. 49) ; — **dis-courir** (V. p. 66) ; — **en-courir**, courir dans, s'exposer à ; — **par-courir** (V. p. 93) ; — **re-courir**, courir de nouveau (*re*) ; puis, s'adresser en se retournant en qq sorte, avoir **re-cours** à qqn pour obtenir qqch ; — **se-courir** (du latin *suc-currere*, *suc* pour *sub*), courir pour porter **secours**, pour aider, soulager ; — **inter-cur-rent** : *maladies intercurrentes*, maladies qui surviennent entre (*inter*), dans le cours d'une autre maladie ; — **oc-current** (*oc* pour *ob*, au devant), qui vient se mettre au-devant, à l'encontre ; — **oc-curr-ence**, circonstance qui se présente inopinément : *en cette occurrence*, en cette rencontre de circonstances.

CURS-UM : **cours, cours-e** et dér. ; — **curs-eur, ive** (écri-

1. Dans le langage philosophique, une notion **concrète** est l'idée d'un individu, d'un objet déterminé, avec l'ensemble de ses attributs, de ses qualités : une notion **abstraite** est l'idée d'un attribut, d'une qualité, détachés mentalement de l'individu ou de l'objet auxquels ils appartiennent et considérés indépendamment de leurs autres attributs ou qualités.

2. **Currere, courre, courir**, par le changement de *u* en *ou* : comme **joug**, de **jug-um** (subjuguer) ; **gout**, de **gust-um** (déguster) ; **pouls**, de **puls-um** (pulsation) ; **croûte**, de **crust-am** (incruster) ; **sourd**, de **surd-um** (surdité) ; **courbe**, de **curv-um** (curviligne) ; **couver**, de **cub-are** (incubation) ; **nourrir**, de **nutrire** (nutrition) ; **en-gloutir**, de **in-glutire** (déglutition) ; **recouvrer**, de **recuper-are** (récupérer), etc. ; — et celui de *ere* en *ire*, puis en *ir* : comme **agir**, de **agere** ; **régir**, de **regere** ; **frémir**, de **fremere** ; **gémir**, de **gemere** ; **quérir**, de **querere**, etc.

ture); — **dé-cours**, période de décroissance, de déclin : *le décours de la lune, d'une maladie*; — **in-curs-ion**, action de courir dans (*in*); — **ex-curs-ion**, action de courir hors de (*ex*); — **ex-curs-ionn-iste**, celui qui fait, qui aime à faire des excursions pour son plaisir ou dans l'intérêt de la science; — **pré-curs-eur** (V. p. 95); — **suc-curs-ale** (V. p. 112).

**Donare, donatum, — dare, datum, donner ;
dotare, dotatum, doter.**

Sont venus :

De **DON-ARE, ATUM** : **donner, don**; — **don-ation**, don fait par acte public et suivant les formes légales; — **don-at-eur**, celui qui fait une donation, **don-at-aire**, celui à qui la donation est faite, etc.; — **par-donner**, donner, remettre entièrement (*per* marquant achèvement), **pardon**.

De **D-ARE, D-ATUM** : **date**, époque donnée, et ses dérivés, du latin *data*, donnée (Les Romains disaient : [pièce] *donnée à*, comme nous mettons encore au bas d'un acte public : *fait à...*, etc.); — **dat-if**, sm., cas de la déclinaison qui marque l'attribution à : Je donne un habit *au pauvre* (datif); adj. : *tuteur datif*, celui que donne à un mineur une disposition testamentaire ou une décision du juge (autre que le tuteur légal); — **dé**, sm. (en lat. *d-atum*), ce qui est donné (par le sort). Mais **dare, dat-um** (en comp. **dere, dit-um**), a servi en outre à former plusieurs composés : **ad-dere, ad-dit-um**, ajouter (*ad* marquant réunion, jonction), d'où **ad-dit-ion**¹, **ionn-er, ionn-el**; — **e-dere, e-dit-um**, faire paraître, publier, **é-dit-er** (*e, ex*, hors de), d'où **é-dit-ion, eur**; — **tra-dere, tra-dit-um**, livrer, transmettre (*tra* pour *trans*, au delà, de main en main), d'où **tra-dit-ion, ionn-el, extra-dit-ion**, et aussi, **tra-h-ir, tra-h-ison**², doublet de **tradition**, qui a pris un sens péjoratif et qui signifie l'action de livrer (par perfidie); — **per-dere, per-dit-um**, donner ce qu'on avait

1. Ne pas confondre avec **ad-it-ion** (de *ire, it-um*, aller), terme de droit : *faire addition d'hérédité*, accepter une succession.

2. **Tra(d)ere, tra-ere, tra-ir, tra-h-ir**, avec un *h* intercalé pour maintenir l'hiatus, comme **en-va-h-ir**, de **inva(d)ere** (*vadere*, aller, et *in*, dans).

en sa possession, par suite ne plus l'avoir, le perdre (*per*, entièrement), et si la perte ne s'est produite que graduellement (ce que marque *dé*), **dé-perdit-ion**; — enfin, **red-dere**, **red-dit-um**, remettre qqch qu'on a reçu ou pris, rendre (*re* marquant retour en arrière, au précédent possesseur), d'où **red-dit-ion**.

De **DOT-ARE**, **ATUM** : **dot-er**, pourvoir d'une dot; — **dot**, sf., biens donnés à l'épouse au moment où elle se marie, **dot-al**, qui a rapport à la dot; — **dot-ation**, revenu assuré à une personne, à un établissement, etc., pour subvenir aux frais de leur entretien; — **douaire**¹, biens que donne un mari à sa femme, pour le cas où il mourrait avant elle, **douair-ière**, veuve jouissant d'un douaire (ne se dit guère toutefois que de la veuve d'un personnage de haut rang); — **doué**, primitiv^t pourvu d'un douaire, et par ext., pourvu de certaines qualités naturelles : *un enfant bien doué*.

Debere, debitum, devoir.

DEB-ERE : **dev-oir**², être tenu de faire qqch, avoir à livrer qqch à qqn; — **re-dev-oir**, devoir encore après un compte fait; — **re-dev-able**; — **re-dev-ance**, ce dont on doit s'acquitter annuellement (en nature ou en argent), **re-dev-anc-ier**, qui est tenu à une redevance; — enfin, **dev-oir**, sm., qui n'est autre que l'infinitif pris substantiv^t, et **doit**, 3^e pers. du sing. du présent de l'ind., devenu également subst. : *le doit et l'avoir*.

DEBIT-UM : **débit**, sm., ce qui est dû (s'oppose à crédit); — **débit-eur**, **trice**, celui, celle qui doit; — **dû**³, **redû**, **dûment**; — **in-du**⁴ (*in* nég.), **in-dû-ment**; — **dette**⁵, **en-dett-er**.

1. **Douaire**, de *dotarium*, et **douer**, de *dotare*, par la chute du *t* médial (V. p. XXVI) et le changement de *o* en *ou* (V. p. 221).

2. **Devoir**, de *debere* : par l'adoucissement du *b* en *v*, comme *couver*, de *cubare* (incubation); prouver, de *probare* (probable); livre, de *librum* (libraire), etc., et le changement de *e* en *oi*, comme *manoir*, de *manere* (permanent); mouvoir, de *movere* (mouvoir); **douloir**, de *dolere* (dolérance), etc.

3. **Dû**, de *de(b)ut-um* (pour *debit-um*), *déut*, *deu*, *dû*.

4. L'Académie écrit *dû*, *redû* avec un accent et *indu* sans accent. On n'en voit pas la raison.

5. **Dette**, du pl. neutre *deb(i)ta*, propr^t « choses dues », devenu sf. en français, sous la forme *deb'ta*, *del'ta*, *dette* : par la suppression de la voyelle médiale, le changement de *bt* en *tt* et l'assourdissement de la finale *a* en *e*.

Débit, vente au détail, découpage par morceaux, etc., d'où **débit-er**, **ant**, vient sans doute aussi de *debit-um* ; mais le rapport de sens est obscur. Il en est de même de **débit-er**, détailler en récitant : *débiter un discours* ; *le débit oratoire*.

Dicere, dictum, dire.

DIC-ERE : **dire**¹, exprimer sa pensée par la parole ou par l'écriture ; — **re-dire**, dire une seconde fois ; — **contre-dire**, dire contrairement ; — **dé-dire**, revenir sur ce qu'on a dit, ne plus le reconnaître vrai (*de* marquant sortie, négation) ; — **mé-dire** (*mé*, péjoratif), **mé-dis-ant**, **ance** ; — **inter-dire**, dire *entre*, faire intervenir une loi, une autorité qconque, entre une personne et la chose qu'elle veut faire, pour l'empêcher d'user, pour défendre : *Le médecin lui a interdit l'usage du café* ; — **pré-dire**, dire à l'avance (*præ*) ; — **bén-ir**, du lat. *bene-dicere*, comme **mau-dire**, de *male-dicere* (*mau* pour *mal*) ; — **in-dic-ible**, qui ne peut pas être dit. — Cf. **in-effable** (V. p. 83) ; — **dis-eur** : *un beau diseur, un diseur de riens*.

DICT-UM : **dict-ion**, manière de dire ; **dict-on**, maxime en forme de proverbe, et **dit**¹, part. passé devenu sm., ce qui a été dit ; — **dict-er**, et **dict-ée**, s. participial (fréquentatifs) ; — **dict-ionn-aire**, recueil de dits, de mots ; — **re-dite**, sf., répétition inutile ; — **contra-dict-ion**, **eur**, **oire** ; — **dé-dit**, le fait de se dédire et aussi ce que doit payer celui qui se dédit ; — **inter-dict-ion**, défense : *l'interdiction* (d'exercer) *des droits civiques, un prêtre interdit, frappé d'interdit* ; — **pré-dict-ion**, action de prédire, et aussi chose prédite, dite à l'avance (*præ*) ; — **béné-dict-ion**, **bén-it** et **bén-i**, variante **ben-êt**, prononciation normande de **Ben-oit**, nom d'homme, venu lui-même de *Béné-dict*, et **malé-dict-ion**, **mau-dit** ; — **édit**, sm. (part. passé passif de *e-dicere, dict-um*, dire hors de — *e, ex* —, faire savoir publiquement), ordonnance émanée d'un souverain et ayant force de loi : *l'édit de Nantes* ; d'où **é-dict-er**, établir par un édit, par une loi : *édicter des peines sévères contre...*, etc.

1. **Dire**, de *dic(e)re, dic're, dire*, par la réduction de *cr* à *r* ; **dit**, de *dict-um*, par la réduction de *ct* à *t* et la suppression de la finale *alone*.

Docere, doctum, enseigner, instruire.

DOC-ERE : **doc-ile**, qui a de la disposition à se laisser instruire, conduire, **docil-ité**, et leurs contraires ; — **doc-u-ment**, tout ce qui peut instruire, renseigner, **document-er**, **aire**.

DOCT-UM : **doct-e**, qui a été instruit, qui sait ; — **doctrine**, ce qui est enseigné, **doctrin-al** ; **doctrin-aire**, partisan de certaines doctrines, en dehors desquelles il ne veut rien admettre, dont par suite le libéralisme semble avoir qqch d'étroit ; **en-doctrin-er**, entraîner dans une opinion, dans une doctrine, gagner à ses idées (se prend souvent en mauvaise part) : *Il s'est laissé endoctriner* ; — **doct-eur**, qui enseigne des choses de doctrine : *les docteurs de l'Église* ; puis, qui a été reconnu, après examen, apte à enseigner : *un docteur ès lettres, ès sciences*, et spécial^t, **un docteur**, pour un médecin, un chirurgien qui a obtenu le grade de docteur ; **doctor-al**, **at**, et aussi **doctor-esse** (en droit, en médecine). Cependant on dit plus généralement *une femme docteur*, tandis que **doctoresse**, au fig., signifie surtout « une femme qui a des prétentions à la science ».

Cf. **licence** (en lat. *licentia*, du verbe impersonnel *licet* « il est permis »), permission, droit d'enseigner, **licencié**.

Il peut y avoir également intérêt à rapprocher de **docteur**, celui qui sait, qui enseigne ou a le droit d'enseigner, **disciple**, celui qui apprend, qui suit les leçons d'un maître, du docteur, du latin *disc-ere*, d'où *disciplina*, **discipline**, d'abord instruction, connaissance ; puis, règle imposée à ceux qui apprennent.

Dubitare, dubitatum, douter.

DUBIT-ARE : **dout-er**¹, **e**, **eux** ; — **se douter**, se méfier ; — **re-dout-er** (*re*, intensif), craindre fort, **re-dout-able**.

De l'idée de tenir qqch pour « douteux » à celle de le tenir pour « suspect », puis « qui est à craindre », la filiation du sens est assez naturelle.

DUBIT-ATUM : **dubit-ation**, **atif**, **in-dubit-able**.

1. **Douter**, de *dub(i)tare*, *dub't-are*, *dout-er*, par le changement de *lu* en *ou*, de *bt* en *t* et de la finale *are* en *er*.

Ducere, ductum, conduire.

DUC-ERE : duire¹, qui a vieilli et que nous avons généralement remplacé par **con-duire** (*con*, intensif), mais qu'on retrouve dans les composés qu'il a servi à former ; — **induire**, conduire dans (*in*) : *induire en erreur*, et aussi passer d'une chose à une autre par voie de conséquence : *j'en induis* (*j'en infère*) *que...* ; — **intro-duire** (*intro*, à l'intérieur, avec mouvement) ; — **dé-duire** (*de* marquant séparation, mouvement de haut en bas), tirer de ; — **en-duire**² (*in* devenu *en*), mettre dans, étendre, appliquer sur : *enduire un mur de mortier* ; — **é-conduire** (*e, ex*, dehors), congédier avec plus ou moins de ménagements ; — **re-conduire** (*re* marquant retour), ramener, accompagner qqn qui retourne ; — **pro-duire** (*pro*, en avant, en public), faire paraître, faire connaître : *produire des témoins, son opinion*, et aussi donner naissance à, fabriquer : *un arbre produit des fruits, un artiste produit des œuvres merveilleuses*, etc. ; **re-produire**, produire de nouveau (*re*) ; — **ré-duire** (*re* marquant retour, mouvement en arrière), ramener à un état antérieur, à un état moindre, à de moindres proportions ; — **sé-duire** (*se* pour *seorsum*, à part), conduire à part, en dehors, détourner du droit chemin, de la vérité ; — **tra-duire**, conduire à travers, au delà (*tra* pour *trans*), faire passer d'un lieu dans un autre, d'une langue dans une autre : *traduire qqn en justice ; traduire de l'allemand en français*.

DUC-UM : in-duct-ion, if (termes philosophiques) ; — **intro-duct-ion, eur** ; — **dé-duct-ion, if** ; — **en-duit, part. passé** de *en-duire*, pris substantiv¹ ; — **pro-duct-ion, eur, if** ; **im-pro-duct-if** ; — **pro-duit**³ ; — **re-pro-duct-ion, eur** ; — **ré-duct-ion, ible, ir-ré-duct-ible** ; — **ré-duit** ; — **sé-duct-ion, sé-duct-eur** ; — **tra-duct-ion, eur, tra-duis-ible, in-tra-duis-ible**.

1. **Duire**, de *duc(e)re, duc're, duire*, par le changement de *u* en *ui*, comme *fuir, de fugere* (fugitif) ; *luire, de lucere* (lucide), etc., et la réduction de *cr* à *r*, comme *dire, de dic(e)re* (indictible) ; *faire, de fac(e)re* (facile), etc.

2. **Induire, induit**, formes savantes refaites, par réaction étymologique, de *enduire, enduit*, formes populaires, dont ils sont des doublets.

3. **Produit, réduit**, etc., de *product-um, reduct-um*, par le changement de *ct* en *it* (V. pp. 136 et 269).

A ces deux groupes parallèles, il y a lieu de rattacher, comme dérivés du même primitif **duc**, **duet** : **duct-ile**, qui peut être étiré, allongé, sans se rompre, **duct-il-ité** : *L'or est le plus ductile des métaux* (Le sens premier de *ducere* était « tirer ») ; — **duc** et ses dérivés, **duch-esse**, du lat *dux*, *duc-em*, chef, celui qui conduit, qui commande ; — **aque-duc** et **via-duc** (V. p. 15) ; — **ad-duct-ion** (des eaux), **ad-duct-eur** (canal) ; — **ab-duct-ion** (des humeurs), **ab-duct-eur** (muscle) ; — **con-duct-eur**, **ible**, **ibil-ité** ; — **con-duit**, **e** ; **in-con-duit-e** ; — enfin, **é-du-qu-er**, **é-duc-at-ion**, **eur**, **if** (de *e-duc-are*, *atum*, autre forme de *e-duc-ere*, *e* et *ducere*, conduire dehors, appeler au jour et développer les germes qui se trouvent dans la nature de l'enfant) (V. p. 74)¹.

Emere, emptum, prendre, acheter.

EM-ERE a donné en composition, par le changement de l'*e* en *i* : *ad-imere*, *ad-empt-um*, ôter, d'où **ad-empt-ion**, révocation d'un legs, d'une donation (Jurisp.) ; — *dir-imere* (*dir* pour *dis* marquant séparation), trancher, d'où **dirim-ant**, qui rend nul (terme de droit) : *un empêchement dirimant*, qu'il ne faut pas confondre avec un empêchement simplement prohibitif² (V. p. 206) ; — *ex-imere*, *ex-empt-um*, prendre dehors, ex-cepter, affranchir ; d'où **ex-empt**, **er**, **ion** ; — *per-imere*, *per-empt-um*, **pér-imer**, détruire entièrement, **pér-empt-ion**, **oire**³ ; — *red-imere*, *red-empt-um*, **rédi-imer**, racheter⁴, **ré-d-empt-ion** (qui a pour doublet *rançon*), **rédi-empt-eur**, **or-iste**⁵ ; *vendre à réméré*, en se réservant le

1. **In-struct-ion**, l'action de bâtir (*struere*, *struct-um*), d'instituer dans (*in*) l'esprit (V. p. 262) ; — **é-duc-at-ion**, l'action de faire sortir de (*e*, *ducere*).

2. Un empêchement au mariage est **dirimant**, quand les conditions qui font défaut à sa célébration sont prescrites par le Code, sous peine de nullité ; il est simplement **prohibitif**, lorsque les conditions qui font défaut ne sont prescrites que sous peine d'amende ou d'emprisonnement contre l'officier de l'état civil qui aurait célébré le mariage sans tenir compte de l'empêchement.

3. Ne pas confondre **pér-emption** (terme de droit), annulation d'un droit quelconque, parce qu'il n'a pas été exercé dans les délais voulus, d'où *un billet* (d'aller et retour) **périmé**, qui n'est plus valable, — et **pré-empt-ion** (*præ*, d'avance), droit d'acheter avant tous autres (V. p. 95).

4. Se **rédi-imer**, se racheter : *une ville rédimée*, affranchie de certaines obligations, exemple de payer certaines contributions, par suite d'arrangements préalables.

5. **Rédi-empt-or-iste**, religieux d'un ordre fondé pour la rédemption des captifs.

droit de racheter, dans un certain délai, la chose qu'on vend.

« Pour comprendre le passage du sens de « prendre » au sens d' « acheter », on peut comparer certaines locutions françaises, telles que « prendre un journal, prendre un billet de chemin de fer ¹. » (M. BRÉAL.)

Facere, factum, faire, fait; ficere, fictum,
en composition.

FAC-ERE : fai-re², fais-ant, able; fais-eur, euse; — **af-faire**, à faire; — **dé-faire**; — **re-faire**; — **contre-faire**, faire *contre*, dans le sens de « à côté », imiter; — **bien-faire**, **mal-faire** et **mé-faire**; — **for-faire** (*foras*, en dehors), faire en dehors du devoir, manquer gravement à ce que l'on doit; — **par-faire** (*per*, complètement), achever, faire qqch à quoi rien ne manque; — **sur-faire** (*sur* pour *super*, au-dessus), demander un prix trop élevé, évaluer trop haut, estimer trop; — **satis-faire** (*satis*, assez), faire assez, faire ce qui suffit à qqn, pour qqch.

FACT-UM : fait³, acte, **fact-eur**, age, ure; — **fact-or-erie** (qui a remplacé peut-être à tort *fact-or-ie*⁴, de *fact-or-em*, celui qui fait), comptoir des facteurs d'une compagnie de commerce à l'étranger; — **fact-ion**, action de faire, **fact-ionn-aire** (termes militaires); puis, société de personnes faisant la même chose et par suite ayant la même opinion, d'où **fact-ieux**; — **fact-ice**, qui n'est pas le fait de la nature,

1. Les changements de sens du verbe latin *emere* dans ses composés (et le passage de l'un à l'autre) n'apparaissent pas toujours bien clairement; mais sa contribution étymologique à leur formation (qui en fait une famille) est évidente.

2. **Faire**, de *fac(e)re*, *fac're*, par la chute régulière de l'e et la réduction de *cr* à *r*: comme dire, de *dic(e)re*; conduire, de *conduc(e)re*, etc.

3. **Fait**, de *fact-um*, par le changement de *ct* en *it*, où l'i français représente le *c* latin (V. p. 136). « L'orthographe *faict*, *traict*, etc., est l'œuvre grotesque et barbare des pédants du xv^e siècle. Le français du moyen âge disait comme nous *fait*, *trait*, etc. Voulant rapprocher ces mots de leur original latin, les latinistes intercalèrent un *e* et écrivirent *faict*, *traict*, sans se douter que *it* représentait déjà le *ct* latin. » (BRACHET.)

4. Il est vrai que le suffixe *erie*, dérivé du suffixe *ie*, a une tendance à le supplanter. On dit *mair-ie*, *jalous-ie*; mais on entend dire aussi parmi le peuple *mair-erie*, *jalous-erie*, etc.

qui a été fait par l'homme : *des rochers factices, des besoins factices.*

Dé-fect-ion, **neux**, **if**; **dé-fait**, **e**; — **ré-fect-ion**, **oire**, **re-fait**; — **contre-fact-ion**, imitation frauduleuse: *la contre-faction d'un billet* et son doublet **contre-façon**, action de reproduire, sans tenir compte des droits de l'auteur ou de l'inventeur, une œuvre littéraire, artistique, industrielle, **contre-fact-eur**; — **bien-fait**, **eur**; **mé-fait**, **mal-fait-eur**; **for-fait**, **ure**; — **per-fect-ion**, **ionn-er**, **ible**; **par-fait**; **im-parfait**; — **satis-fact-ion**, **satis-fait**.

A *facere* se rattachent bien d'autres mots encore : **fac-il-e**, **il-ité** et leurs dérivés; — **faculté**, pouvoir de faire, etc.; — **façon**, manière de faire, etc.; — **béné-fic-e**, **ier**, **malé-fice**; — **con-fect-ion**, **ionn-er**, etc. (de *con-ficere*, *fect-um*, avec *cum* augmentatif), **con-fire**, faire entièrement, d'où **dé-con-fire**, défaire entièrement, **dé-con-fit-ure**; — **con-fit-ure**, préparation de fruits qui les conserve; — **ef-fect-uer**, de *ef-ficere*, *effect-um*, d'où **ef-fet**, ce qui est fait ou produit en dehors (*ex*) de celui qui agit, **ef-fic-ace**, etc.; — **co-ef-fic-ient**, qui fait avec, qui multiplie (V. p. 54), etc., etc.; — **fier**, **fique**, suffixes apportant l'idée de faire (V. p. 15).

Ferre, latum (verbe irrégulier), **porter**.

FERRE : **af-férent** (*ad*, à, et *fer-ens*, *fer-ent-em*, portant), qui porte à, qui apporte : *vaisseaux afférents* (Anat.), qui apportent les liquides absorbés aux ganglions situés sur leur trajet; — **con-férer**, apporter avec (*cum*), mettre ensemble: *on confère des textes*, on les rapproche pour les comparer; *un plaideur confère* (s'entretient) *avec son avocat*, il lui apporte des renseignements; *les Facultés universitaires confèrent* (apportent, at-tribuent) *des grades*; d'où **con-fér-enc-e**, **ier**; **circon-férence** (V. p. 55); — **dé-férer** (*de* marquant le départ initial de l'action chez celui qui défère): *L'affaire fut déferée à la Cour de cassation*; puis, apporter des honneurs, et aussi retirer (par respect) son opinion (*de* marquant retrait) devant celle de la personne à qui l'on cède, **dé-fér-ence**; — **dif-férer**, au sens intransitif (avec *dis* marquant écartement, dissemblance): *Leurs opi-*

nions *différent* ; dans le sens transitif (avec *dis* marquant éloignement dans le temps, ajournement) : *différer un voyage* ; — **dif-fér-ence**, écart, dissemblance ; — **dif-fér-enc-ier**, **ent-iel** (du lat. *dis-fer-entia*) ; — **dif-fér-ent**, adj., **dif-fér-end**, subst. ; — **in-férer**, porter, faire rentrer dans (*in*), rattacher à une proposition une conséquence éloignée (moins définitif que *conclure*) ; — **of-frir**¹ (*ob*, devant), présenter, pro-poser, donner, **of-fre**, l'action d'offrir, **of-frande**² (du lat. *offerenda*, les choses devant être offertes), ce qu'on offre ; — **pré-férer**, porter, placer, mettre avant et au-dessus (*præ*), **pré-fér-able**, **ence** ; — **pro-férer**, porter en avant (*pro*), dire en public, dire hautement : *proférer des injures, des blasphèmes, une accusation* ; — **ré-férer**, littéral¹ r-ap-por-ter, **ré-fér-ence**, **ré-fér-end-aire**, qui est officiellement chargé de rapporter, de faire des r-ap-ports (à une cour de justice, à une assemblée) ; — **trans-férer** (*trans*, au delà, dans un autre lieu, en d'autres mains) : *le trans-fèr-ement d'un boursier dans un autre lycée, le transfert d'un titre* (représentant une valeur) ; *le bureau des transferts*, où se font les transfèrements des titres ; — **souf-frir**, sup-porter (de *suf-ferre*), résister à un poids qui presse, endurer une peine qui accable, et ses dérivés.

On peut rattacher encore à *ferre* : **fert-ile**, qui porte, qui produit, spécial¹ en parlant de la terre, **fert-il-iser**, **fert-il-ité**, etc. ; — **lan-i-fère** (V. p. 2) ; **odor-i-fér-ant**.

LAT-UM : **ab-lat-ion** (*ab* marquant éloignement), le fait d'enlever : *l'ablation d'un organe, d'une verrue* (Chir.), **ab-lat-if**, cas de la déclinaison latine que nous avons remplacé par *de* ou *par* précédant le nom ; — **col-lation** (*col* pour *cum*, avec) : *la collation des textes*, l'action de les rapprocher, de les con-férer ; *collationner des copies*, les comparer entre elles ou avec l'original ; *la collation des grades* ; enfin, *prendre une collation*, un repas léger, allusion à cette

1. **Offrir**, souffrir, de *of-ferre*, *suf-ferre*, allongés d'abord en *of-f(e)rere* *suf-f(e)rere*, puis régulièrement contractés en *offrere*, *suffrere*, et devenus finalement *offrir*, *souffrir*, par le changement de la finale *ere* en *ir*, comme *ten-ir*, de *ten-ere* ; *gém-ir*, de *gem-ere* ; *impl-ir*, de *impl-ere* ; *flor-ir*, de *flor-ere*, etc.

2. **Offrande**, sf., du pluriel neutre *off(e)renda* (V. p. 238).

habitude qu'avaient les moines, dans certains couvents, de prendre qqch après la conférence du soir, avant d'aller se coucher (de *collation*, rapprochement et comparaison de textes qu'on discutait, le nom a passé au repas qui suivait); — **dé-lat-ion**, action de dénoncer pour des motifs méprisables, **dé-lat-eur**; — **di-lat-oire**, qui retarde, ajourne (à rapprocher de *différer*, second sens): *des moyens dilatoires*¹; — **ob-lat-ion**, action d'offrir à Dieu: *un frère oblat*, *un oblat*, laïque qui s'est retiré dans un monastère auquel il a abandonné tous ses biens; — **pré-lat** (*præ-lat-um*), qui est *pré-féré*, porté avant tous les autres, qui a le pas sur eux (se dit d'un haut dignitaire ecclésiastique); se **pré-lass-er**, pour se **pré-lat-er**, qu'on trouve dans Montaigne, se donner une attitude, des airs de prélat; — **re-lat-ion**, rapport, **re-lat-if**, **re-lat-er**; — **cor-ré-lat-ion**, **if**; — **super-lat-if**, qui porte (une qualité) à un très haut (absolu), au plus haut (relatif) degré; — **trans-lat-ion**, action de transférer, remise à une époque ultérieure: *la translation des reliques*, *d'une fête*, et **trans-lat-er**, qui a vieilli, pour traduire (un texte).

Fendere, fissum, fendre.

FEND-ERE: **fend-re**, **fend-eur**, **erie**, **oir**; **fent-e**; — **pour-fendre** (*pour*, comme *per*), **fendre jusqu'au bout**, complètement, **pour-fend-eur**; — **re-fendre**, **re-fend**, sm.: *un mur de refend*, qui établit des séparations dans l'intérieur d'un bâtiment, par opp. aux gros murs qui en forment le contour; — **fend-ill-er**.

FISS-UM: **fiss-ile**, qui se divise facilement, de manière à former des lames minces; — **fiss-ure**; — **fissi-pède** (V. p. 6).

Ne pas confondre avec *fendere*, heurter, primitif inusité, qui a donné: *of-fendere*, *of-fens-um* (*of* pour *ob*, contre, ce qui est devant), d'où **of-fens-er**, **eur**, **if**, **ive**, — et *de-fendere*, *de-fens-um* (*de* et *fendere*), écarter (un mal), d'où **dé-fendre**, **dé-fend-eur**, **able**; **dé-fens-eur**, **if**, **dé-fen-se**.

1. Ne pas confondre avec *di-lat-er* (Phys.), accroître le volume sans augmentation de la masse, *di-lat-ation*, **able**, **abil-ité**, qui viennent de *lat-um*, large, et *di* pour *dis*, de côté et d'autre, d'où *di-lat-are*, élargir dans tous les sens (V. p. 70).

Figere, fixum, ficher, fixer — figer, se figer.

FIG-ERE : **fich-er**, enfoncer par un bout (un pieu en terre), **fich-e**, morceau de bois ou de fer destiné à être enfoncé par sa pointe dans qqch, et aussi marque, étiquette ; — **af-fich-er**, **age**, **eur** ; — **af-fiche** ; — **col-i-fichet** (de *col*, cou, et *fichet*, petite chose fixée), d'abord, petit objet qu'on attachait au *cou* en guise d'ornement ; puis, brimborion sans valeur, ni importance.

FIX-UM : **fix-er**, attacher et rendre immobile ; — **fix-e**, qui ne se meut pas, qui ne varie pas ; — **fix-ation**, action de fixer ; — **fix-ité**, état de ce qui est fixe ; — **af-fixe**, **pré-fixe**, **suf-fixe** (V. p. 95) ; — **cruci-fix** (V. p. 132).

Y rattacher **fig-er**, solidifier (un corps gras) en le refroidissant : *de la graisse figée*, et au *fig.* : *La peur l'avait figé*.

Flectere, flexum, fléchir.

FLECT-ERE : **fléch-ir**, issement, isseur ; — **in-fléchir** (*in*, *en*), fléchir en arrondissant, faire changer de direction doucement ; — **ré-fléchir** (*re*, *en arrière*), *ir-ré-fléchi*.

FLEX-UM : **flex-ion**, **ible**, **ibilité** ; — **in-flex-ion**, etc. ; — **ré-flex-ion**, etc. ; — **ré-flex-e**, autre forme de **ré-fléchi**, qui se fait par réfléchissement, par contre-coup, sans qu'on ait conscience de la sensation qui y a donné lieu : *action réflexe* (rougeur, pâleur, qui dépendent de la circulation du sang) ; *mouvement réflexe* (par ex. l'éternuement qui succède au chatouillement des narines) ; — **circon-flexe** (V. p. 55) ; — **genu-flexion** (V. p. 17).

Ajouter **re-flét-er**, autrefois **ré-flect-er**, du lat. *re-flectere*, **re-flet** et **ré-flect-eur**, mot plus savant, qui a conservé la forme latine.

Fligere, flictum, heurter, frapper.

FLIG-ERE : **af-flig-ér** (*af* pour *ad*, *à*, et *fligere*), appliquer à qqn qqch de douloureux, de fâcheux, qui frappe son corps ou son âme : *affligé de toutes sortes d'infirmities*, *affligé d'un grand chagrin* ; — **in-flig-er** (*in*, *dans*, *sur*, et *fligere*),

appliquer, faire tomber sur qqn une peine matérielle ou morale : *infliger un châtiment corporel, une honte.*

FLICT-UM : **af-flict-ion**, **if**, **ive** : *une peine afflictive* ; — **con-flit** (*con-flict-um*), **heurt**, **choc avec**, **contre** : *le conflit de deux armées ; le conflit des intérêts, des pouvoirs.*

Fluere, fluxum, couler.

FLU-ERE : **flu-er** ; **fluid-e**, **ité** (*fluid-us*) ; **fleuve** (du lat. *fluv-ius*), **fluv-ial**.

Af-flu-er, **ent**, **ence** (*ad*, à, vers, marquant tendance) ; — **con-flu-er**, **ent** (*con*, avec, ensemble, marquant réunion) ; — **ef-fluve** (*e, ex*, en dehors), **sm.**, matière subtile qui se dégage des lieux marécageux et, d'une manière générale, des corps organisés : *des effluves malsains ; les effluves printaniers*, et au fig. : *les effluves de la passion* ; — **in-fluer** (*in*, dans, sur), couler dans, exercer une action sur, **in-flu-ent**, **ence**, **encer** : *Le cours de la lune influe sur les marées ; subir l'influence des mauvais conseils* ; — **re-fluer** (*re*, retour en arrière), remonter vers sa source ; — **super-flu**, ce qui coule, ce qui vient au delà du nécessaire, **super-flu-ité**.

FLUX-UM : **flux**, **re-flux**, **af-flux**, **in-flux** ; — **flux-ion**, écoulement, **af-flux** de sang ou d'autres liquides dans un tissu, dans un organe, et inflammation qui s'ensuit.

Fodere, fossum, fouir, creuser, fouiller.

FOD-ERE : **fou-ir**¹, **fou-iss-eur** ; — **en-fou-ir**, **iss-ement**, **eur** (*en* pour *in*, dans), **ser-fouir** (autref. *cer-fouir*, de *circ-um*, autour), remuer la terre *autour* du pied d'une plante, **ser-fou-ette**, binette du jardinier ; — **fouiller**, de *fodiculare*, fréq. de *fodicare*, *fodere*, et ses dérivés.

FOSS-UM : **foss-e**, **ette**, **é**, **ile** ; — **foss-oy-er**, **eur**, **age**.

Frangere, fractum, briser.

FRANG-ERE : **frang-ible**, **in-frang-ible** (peu usité), qui peut, qui ne peut pas être rompu ; — **frag-ile**, qui est facile

1. Fouir, de *fo(d)ere*, par la chute régulière du *d* médial ; par le changement de *o* en *ou* (V. p. 221) et celui de *ere* en *ir* (2^e conj.).

à briser, sujet à se casser (doublet, *frêle*), **frag-il-ité**; — **ré-frang-ible**, de l'usité *re-frangere*, qui est susceptible de *réfraction*, **ré-frang-ib-ilité**; — **ré-frin-gent**, de *re-fringere*¹, qui cause une réfraction : *un milieu réfringent, le pouvoir réfringent d'un corps*, **ré-frin-gence**, propriété de déterminer une réfraction (terme de physique); — **en-freindre**, autrefois *enfraindre* (de *in-frangere*, forme populaire, au lieu de *in-fringere*, forme classique), rompre ce qui engage (*in*, dans), ce qui lie, oblige : *enfreindre une promesse, une défense, les lois*.

FRACT-UM : **fract-ure**, urer; — **fract-ion**, ionn-er, ément, aire; — **frag-ment**, éclat, morceau, **frag-ment-aire**; — **in-fract-ion**, ef-fract-ion; — **ré-fract-ion**, changement de direction qu'éprouve un rayon lumineux, quand il pénètre obliquement dans un milieu de densité différente; — **ré-fract-er**, causer une réfraction; **se ré-fract-er**, éprouver une réfraction; — **ré-fract-aire**, qui résiste à diverses actions physiques ou chimiques : *des briques réfractaires*, qui résistent au feu, — et aussi rebelle, qui résiste à une autorité : *un conscrit réfractaire*, qui ne se soumet pas à la loi du recrutement.

On peut encore rattacher à *frangere* : **nau-frage**, brisement de la *nauf*, de la *nau*, du navire (en lat. *nav-em*); — **an-fractu-eux** (de *an* pour *amb*, autour), propre à ce qui est brisé autour, de tous côtés, qui présente de partout des lignes brisées, et par suite, des enfoncements, des **an-fractu-os-ités** : *les anfractuosités d'un rocher, d'une montagne*.

Fundere, fusum, fondre, répandre, verser.

FUND-ERE : **fondre**, faire passer, par la chaleur, un corps de l'état solide à l'état liquide; **fond-eur**, érie; **font-e**; — **re-fondre**, fonte; — **con-fondre** (*cum*, avec, ensemble), mêler, brouiller.

FUS-UM : **fus-ion**, ionn-er, ément; — **fus-ible**, ibilité; — **in-fus-er**, verser dans, sur (*in*), **in-fus-ion**, action d'infuser et produit de cette action : *une infusion de thé* — **in-**

1. Toutes les fois qu'un verbe simple entrait en composition, les Latins en changeaient la voyelle particulièrement l'a en i ou en e : *re-fringere* est donc pour *re-frangere*, qui ne se disait pas.

fus : « *Peu de gens... ont le don d'agréer — infus avec la vie* » (LA FONTAINE, IV, 5); **in-fus-oires**, smpl., animalcules répandus dans (*in*), vivant dans les eaux corrompues; **ef-fus-ion**, (*ef* pour *e*, *ex*), action de répandre dehors, de manifester ses sentiments : *Il y a eu effusion de sang ; les effusions du cœur*; **con-fus-ion**, état de ce qui est confondu, mêlé, sans ordre : *un mélange con-fus*; — **dif-fus-ion** (*dif* pour *dis*, par assimilation, çà et là, de tous les côtés) : *la diffusion de la chaleur, de l'instruction, des richesses*; **dif-fus** : *la chaleur diffuse, un style diffus*; — **pro-fus-ion** (*pro*, en avant), grande abondance, puis largesse excessive : « *Je suis tombé pour toi dans la profusion* » (CORNEILLE, *Cinna*, V, 1); **pro-fusé-ment**; — **suf-fus-ion** (*suf* pour *sub*), épanchement d'une humeur sous la peau; — **trans-fus-ion**, faire passer (*trans*, au delà) d'un récipient dans un autre : *la transfusion du sang*.

Ajouter encore **fois-on** (de *fusionem*), ce qui est répandu en grande abondance, **foisonn-er**, **ement**.

**Gerere, gestum, porter, produire,
faire exécuter.**

GER-ERE : **gér-er**, ant, **ance**; — **in-gérer** (*in*, dans), porter, pousser dans : *ingérer des aliments*, les introduire par la bouche dans l'estomac; **s'in-gérer**, se pousser dans, se mêler de qqch, sans en avoir été requis, **in-gér-ence**; — **di-gérer** (*di* pour *dis*, çà et là), dissoudre et distribuer par tout le corps les aliments ingérés; — **sug-gérer** (*sug* pour *sub*, par assimilation, dessous, par-dessous), faire naître dans l'esprit par insinuation; — **lan-i-gère** (V. p. 2); — **belli-gérant** (V. p. 16).

GEST-UM : **gest-e**, mouvement; **gestes** (du pl. neutre *gesta*, propr^t « les choses faites ») : *les faits et gestes de qqn*, toute sa conduite; *les chansons de gestes*; — **gest-icul-er**, faire des gestes, **gesticul-ation**; — **in-gest-ion**; — **di-gest-ion**, if, **di-gest-e**, sm., recueil de lois (digérées) mises en ordre; **in-di-gest-ion**, e; — **con-gest-ion** (*con*, avec), afflux, accumulation de sang dans un organe : *con-gestion du cerveau, des poumons*, **con-gestionn-er**; — **sug-gestion** (V. p. 113).

Gradi (en comp. **gredi**), **gressum**,
marcher, s'avancer.

GRADI : gravir, d'un primitif inusité en lat. *grad-ire*¹, propr^t « monter par degrés », dérivé de *grad-um*, degré; **grad-e** : les *grades supérieurs* (dans l'armée); *prendre tous ses grades* : de bachelier, de licencié, de docteur (dans l'Université), **grad-é**; — **grad-ation**; **grad-in**, petit degré, chacun des bancs disposés en étages autour d'une salle pour que tout le monde puisse voir : les *gradins d'un amphithéâtre*; — **gradu-er**, diviser par degrés; **gradu-ation**; **gradu-el**, qui vient par degrés : la *graduation des difficultés*, la *graduation du thermomètre*; — **dé-grad-er** (de marquant diminution, descente), propr^t « faire descendre qqn du degré, du rang où il était », et au fig., faire descendre très bas moralement : *L'ivrognerie l'a dégradé*; mettre en mauvais état : *dégrader un livre, un monument*, **dé-gradat-ion**; — **rétro-grad-er** (*retro*, en arrière), revenir en arrière, **rétro-grad-ation**, **ré-tro-grade** : un *esprit rétrograde*, ennemi du progrès; — **in-grédi-ent** (du latin *in-gredi*, — *in*, dans, et *gradi* —, entrer dans), élément qui *entre dans* la composition d'un mélange, d'une préparation : *Avec tous ces ingrédients, on arrive à faire du beurre sans crème*; — **planti-grade**; **digiti-grade**; — **centi-grade** (V. p. 6).

GRESS-UM : **a-gress-eur** (*ad*, à, vers, contre), qui marche à, contre, qui attaque, **a-gress-ion**, **if**; — **di-gress-ion** (*di* pour *dis*, de divers côtés), le fait de s'écarter de son sujet, quand on parle; — **con-grès** (*cum*, avec, ensemble), propr^t « le fait d'aller ensemble », réunion de personnes qui s'assemblent pour délibérer sur certaines questions proposées à l'avance; — **pro-grès** (*pro*, en avant), marche régulière en avant, **pro-gress-er**, **ion**, **if**, **iste**; — **ré-gress-if** (*re*, marquant retour en arrière), qui va en arrière :

1. *Gra(d)ire* a donné *gravir* : 1^o par la chute du *d* médial, comme dans *choir*, de *ca(d)ere*; *cruel*, de *cru(d)el-em*; *confiance*, de *confi(d)entia*; *dénué*, de *denu(d)atum*; *obéir*, de *obe(d)ire*; *suer*, de *su(d)are*, etc.; 2^o par l'intercalation subséquente d'un *v* euphonique pour supprimer l'hiatus, comme dans *pluvia* pour *plu-ia*, de *pluere*, etc.

suivre une marche régressive, dans l'étude de l'histoire, par ex., quand on part de l'époque actuelle pour remonter aux époques antérieures ; — **dé-gress-if** (néol.), en parlant des impôts, qui ne décroît pas dans la même proportion que la fortune, mais qui décroît plus que dans cette proportion, à mesure que les revenus diminuent ; — **trans-gress-er**, (*trans*, au delà, outre, en violation de la défense, et *gradi*, marcher, aller), **trans-gress-eur**, ion.

Distinguer de l'impôt *progressif* et *dégressif*, l'impôt **portionn-el**, qui est selon la *portion*, la part de chacun, dans la fortune publique.

Habere, habitum (*hibere, hibitum* en comp.),
avoir¹, tenir, posséder.

HAB-ERE : **hab-ile** (du lat. *habil-em*), qui a ce qu'il faut pour, qui est apte à, propre à, **hab-il-été**, et leurs contraires ; — **habil-ité** (terme de droit), aptitude légale : *habilité à succéder* ; — **ré-hab-il-iter** (*re-habilit-are, atum*), rendre de nouveau habile à, rétablir dans ses droits antérieurs, **ré-habilit-ation** (d'un failli) ; — **dé-bile**, contracté de *de-habil-em* (*de* privatif), qui n'a pas ce qu'il faut pour se bien porter, qui est in-apte à la santé, et par suite, faible, impuissant ; — **ex-hiber** (*ex*, dehors), avoir, tenir dehors, produire : *exhiber son passeport, une toilette, des marchandises* qu'on met en vente, etc. ; — **pro-hiber** (*pro*, en avant), mettre en avant, comme une barrière qui tient à distance les personnes et les choses, une loi, une défense officielle, qui ne permet pas, qui empêche de faire : *prohiber l'importation d'une denrée ; cela est prohibé*, défendu ; *un livre prohibé* ; etc.

HABIT-UM : **ex-hibit-ion**, action d'exhiber, exposition d'objets curieux ; — **in-hibit-ion** (de *in-hibere*, avoir en main, retenir, empêcher), opposition à, défense, terme de droit² : *faire inhibitions et défenses de* ; — **pro-hibit-ion**, pro-

1. **Avoir**, de *habere* : par la chute de l'h initiale ; par l'adoucissement du b en v, comme devoir, de *debere* (*débiteur*), etc. (V. p. XXIII) ; par le changement de l'e en oi, comme devoir, de *debere* ; valoir, de *valere* ; voile, de *velum*, etc. (V. p. 221).

2. « L'*inhibition* s'applique aux actes dont on veut empêcher l'accomplisse-

hibit-if, qui défend, qui interdit : *système prohibitif*, qui interdit absolument dans un pays l'entrée de certains produits étrangers (A distinguer du système **pro-lecteur**, qui permet cette introduction, mais en payant des droits plus ou moins élevés, — ainsi que du **libre-échange**, ou laisser-faire, laisser-passer, qui la permet sans l'acquiescement d'aucun droit) ; — **ré-d-hibit-ion** (*red* pour *re*, marquant retour), action de rendre, de faire reprendre un objet vendu, qui a un défaut secret non déclaré (terme de droit) ; — **ré-d-hibit-oire**, qui peut entraîner la rédhhibition, rendre une vente nulle : *La morve* (non déclarée, chez les chevaux) *est un cas rédhibitoire*.

De *habere*, tenir (sens primitif), puis avoir, posséder d'une façon générale, était venu en lat. *habit-us*, tenu, manière d'être accoutumée, d'où **habit-ude** ; par suite, *habit-us* a signifié **habit**, ce qui est assez naturel : c'est ainsi qu'en grec *schéma* signifie à la fois manière d'être et vêtement, qu'en italien *costuma* a le double sens de costume et de coutume (*habitude*), etc.

**Hærerere, hæsum, être ou demeurer attaché,
tenir par le contact.**

HÆR-ERE : **ad-hér-er, ent, ence** (*ad, à*) : *L'écorce adhère au bois ; adhérer à un projet* ; — **co-hér-ent, ence ; in-co-hér-ent, ence** (*co* pour *cum*, avec) : *un discours incohérent, dont les idées, les parties ne s'enchaînent pas, ne se tiennent pas* ; — **in-hér-ent, ence** (*in, dans*), inséparablement uni à : *La pesanteur est inhérente à la matière, fait partie de sa substance. Rien de commun avec dés-hérence* (V. p. 138).

HÆS-UM : **ad-hés-ion, if** : *donner son adhésion ; une formule adhésive* ; — **co-hés-ion**, liaison des parties qui tiennent bien les unes aux autres : *la force de cohésion* ; — **hés-it-er, ation** (de *hæsit-are, utum*, fréq. de *hærerere*), être attaché, retenu ; rester dans le même état, ne pouvoir en sortir ; ne pouvoir se décider à prendre un parti.

ment ; la **prohibition**, aux choses que l'on veut empêcher de pénétrer dans un pays ou en exclure. » (LITTRE.)

Ire, itum, aller.

IRE : **sub-ir**, aller sous (*sub*), passer de gré ou de force sous ce qui est ordonné, prescrit; puis, supporter, souffrir : *subir le joug, une épreuve, un changement*, etc. ; — **trans-ir** (*trans*, au delà), primitiv^t, aller au delà de la vie, mourir (qui se dit encore aujourd'hui « passer »); puis, pénétrer de froid, de peur, d'admiration, d'où **trans-i** (au fig.), qui est dans un état moral comparable à celui d'une personne transie de froid : *avoir le cœur transi de crainte*, et **trans-e**, s. verbal, grande appréhension d'un mal qu'on croit prochain, frayeur, torpeur ; — **amb-iant** (de *amb*, autour, et *iens, ient-em*, part. présent de *ire*), allant à l'entour : *l'air ambiant*, qui entoure, qui enveloppe ; — **issu**, part. passé de l'ancien verbe *issir*, sortir^t, avoir une issue, un aboutissement (bon ou mauvais), **ré-ussir** (pour **ré-issir**), **ré-ussite**, heureuse issue.

IT-UM : **amb-it-ion**, le fait d'aller autour, d'intriguer pour se pousser, s'élever, **amb-itionn-er**, **it-ieux** ; — **circu-it** (en lat. *circuit-um* — *circu* pour *circum*, autour, et *itum*, le fait d'aller), le tour ; — **com-ice** (de *com-itium* — *cum*, avec, et *itum*, aller), réunion, assemblée ; — **in-itier** (*in*, dans), aller (le premier) dans qqch, commencer, **in-iti-al**, **ateur**, **ation**, **ative** ; — **intro-ît**, l'entrée (de la messe) ; — **ob-it**, sm., service de mort — de *ob-it-um*, l'action d'aller au-devant, *ob* — (On a dit d'abord *obire supremum diem*, aller au-devant, s'acquitter de son jour suprême [dernier] ; puis, par abréviation, *obire diem*, et enfin *obire* tout court, mourir) : *dire un obit*, une messe pour un mort ; — **prétér-ition** (*præter*, outre), l'action d'aller outre, d'omettre, d'où **prétér-it**, que nous avons remplacé par « temps passé » ; — **sé-d-it-ion** (*se* marquant séparation), l'action d'aller en dehors, à l'écart, de se séparer, de se révolter, **séd-it-ieux** ; — **sub-it**, qui est venu, arrivé à l'improviste (*sub*) ; —

1. *Issir*, de *ex-ire*, par le changement de l'e en i, comme *cire*, de *cera* (cérumen) et celui de x en ss, comme *cuisse*, de *coxa* (*coxalgie*, maladie de la hanche) ; *tisser*, de *texere*, *text-um* (*textile*), etc. *Réussir* a, de plus, le changement de l'i en u, comme *af-fubl-er*, de *af-fib(u)l-are* (*fibula*, agrafe).

trans-ition, le fait d'aller au delà (*trans*), de passer d'un état à un autre; d'où **trans-it**, passage à travers, au delà, **trans-it-er**, oïre; **trans-it-if** (verbe), **in-trans-it-if**.

Jacere, jactum (en comp. **jicere, jectum**), **jeter**.

JACERE : **jet-er**¹, d'où **jet**, s. verbal; **jet-ée**; **jet-on**, pièce de métal ou d'ivoire qu'on *jette* sur la table pour marquer et compter au jeu; — **dé-jeter** (*dé* marquant écartement), jeter hors de sa position naturelle : *La taille de cet enfant se déjette. Il a la colonne vertébrale toute déjetée*; — **inter-jeter appel**, produire un appel *entre* un jugement et son exécution, faire intervenir des raisons pour qu'il soit révisé; — **pro-jeter**, jeter en avant, **pro-poser**, **pro-jet**; — **re-jeter** (*re*, en arrière), **re-jet**, **re-jet-on**, nouveau jet; — **sur-jeter**, jeter, placer un morceau d'étoffe *sur* un autre et les coudre, faire un **sur-jet**.

Su-jet, celui qui est jeté sous (*su* pour *sub*), qui est mis dans la dépendance d'un autre, — et aussi matière d'un devoir qui est *pro-posée*, *sou-mise*, pour que chacun la traite : *Nous avons à traiter hier un fort beau sujet*; **su-jét-ion**, dépendance : *vivre dans la sujétion*; — **as-su-jett-ir**, soumettre à, mettre sous la domination de, **as-su-jett-issement**; — **ob-jet** (*ob*, devant), ce qui est mis *devant* les yeux; — **tra-jet** (*tra* pour *trans*, au delà), espace parcouru ou à parcourir, au delà duquel on est comme jeté : *le trajet* (la traversée) *de la Méditerranée*; *accomplir un long trajet*.

JACT-UM OU **JECT-UM** : **ab-ject**, qu'on rejette loin de soi, qu'on méprise (*ab* marquant éloignement), **ab-ject-ion**; — **ad-ject-if**, qui peut être jeté, qui peut se mettre auprès du substantif (*ad* marquant rapprochement), pour le qualifier ou le déterminer; — **dé-ject-ion**, ce qui est jeté dehors, repoussé : *les déjections du Vésuve*, et dans un sens tout spécial : *les déjections* (les matières fécales) *d'un malade* (*dé*

1. Jeter ne vient pas directement de *jacere*, mais de *jact-are*, son fréquentatif : par le changement de *a* en *e*, — la réduction de *ct* à *t*, comme effet, de *effect-um* (effectif); édifié, de *edict-um* (édicter); maudit, de *maledict-um* (malédiction), etc., et le remplacement de *are* par *er*.

marquant séparation, mouvement de haut en bas); — **é-ject-ion** (*e*, *ex*, dehors), action d'expulser hors du corps, et aussi les matières expulsées, **é-ject-eur**; **in-ject-ion**, action de jeter, de lancer dans (*in*), d'**in-ject-er** : *une injection de sérum* (Pasteur); — **inter-ject-ion**, mot invariable, qui vient pour ainsi dire se jeter *au milieu* des autres et couper la phrase, exprimant les mouvements de l'âme; — **ob-ject-er**, jeter en face (*ob*), op-poser, **ob-ject-ion**; **ob-ject-if**, adj., qui a rapport à l'objet et, substantiv^t, ce qu'on a *devant soi*, ce qu'on vise, ce qu'on poursuit; s'oppose à **sub-jectif**, adj., qui a rapport au sujet et, substantiv^t, ce qu'on a *en soi*; — **pro-ject-ion**, action de jeter en avant (*pro*) sur le papier, représentation d'un objet rond, cubique, etc., sur une surface plane, d'après certaines règles géométriques; **pro-ject-ile**, tout corps qu'on lance pour atteindre un but, et spécial^t, projectile de guerre; — **tra-ject-oire**, sf., ligne courbe que décrit le centre de gravité d'un corps lancé à travers (*trans*) l'espace, depuis son point de départ jusqu'à son point d'arrivée.

Ajouter : **con-ject-urer** (*cum*, avec, ensemble), jeter ensemble, rapprocher, combiner des probabilités, supposer, **con-ject-ure**, ural, — et aussi **jact-ance** (*de jact-are*, fréq. de *jacere*), le fait de jeter constamment son propre éloge à tous les vents.

Judicare, judicatum, juger.

JUDIC-ARE : **jug-er**¹, **e**, **eur**, **ement**; — **ad-juger**, attribuer par jugement à (*ad*), au plus offrant, dans une vente; — se **dé-juger** (*de* marquant séparation, abandon), revenir sur un jugement, se décider autrement qu'on ne l'avait fait d'abord; — **pré-juger** (*præ*, à l'avance), juger par conjecture; **pré-jugé**, participe devenu subst., opinion qu'on se fait avant d'avoir des raisons suffisantes pour se prononcer.

Étymologiquement, le **préjugé** n'est ni vrai, ni faux; mais

1. Juger, de *jud(i)care*, *jud'care*, *juger*, par la disparition de l'i atone, par le changement de *dc* en *g*, comme *manger*, de *mand(u)care*, *mand'care*, *manger* (manducation) et celui de la finale *are* en *er*, comme dans les verbes de la 1^{re} conjugaison.

comme on court grand risque de se tromper, quand on se prononce d'après des impressions antérieures à l'examen des choses dont on juge, il arrive fréquemment que les *préjugés* sont des *erreurs*; d'où, dans bien des cas, leur rapprochement.

JUDIC-ATUM : *judicat-ure*, état, profession du juge; — *ad-judic-ation*, action d'adjuger; *ad-judicat-eur*, celui qui adjuge; *ad-judicat-aire*, celui à qui la chose est adjugée.

Jugement se disait en latin *judicium*, et c'est de là que sont venus : *judic-ieux*, *judic-iaire*; — *pré-judic-e*, sm., jugement anticipé, non motivé; d'où tort, dommage causé à celui qui en est l'objet, *pré-judic-ier*, *iable*, *pré-judic-iel*, qui doit être jugé d'abord : *question préjudicielle*, qu'il faut examiner au préalable.

Jungere, junctum, joindre.

JUNG-ERE : *joindre*¹; *joint*, part. passé devenu subst., et au fig., *trouver le joint*, la meilleure manière de prendre une affaire; *joint-if*, qui est joint : *des lattes jointives*, qui se touchent, qui joignent bien; *joint-oyer*, remplir les joints (avec du mortier); *joint-ure*, endroit où les choses se joignent, sont jointes; — *ad-joindre*, *ad-joint*; — *con-joindre* (par le mariage), *con-joints*; — *dé-joindre* et *dis-joindre* (*de* marquant séparation, et *dis*, éloignement dans divers sens) (V. p. 67); — *en-joindre*, im-poser, commander expressément et avec autorité; — *re-joindre*, *joindre de nouveau*, réunir ce qui avait été séparé : *rejoindre les chairs*; aller retrouver : *J'irai vous rejoindre*.

JUNCT-UM : *jonct-ion*; — *ad-jonct-ion*; — *con-jonct-ion*, ce qui sert à joindre; *con-jonct-if*, *ive*, adj., qui est propre à unir : *pronom conjonctif*, *locution conjonctive*; *la membrane conjonctive*, ou simpl^t la *conjonctive*, subst., muqueuse qui tapisse antérieurement le globe de l'œil et qui l'unit aux paupières, d'où *con-jonctiv-ite*, inflammation de la conjonctive; — *con-jonct-ure*, situation résultant du concours fortuit de circonstances qui se rejoignent; —

1. *Joindre*, de *jung(e)re*, *jung're*, *junre*, *jun(d)re*, *joindre*, par le changement de *u* en *oi* et de *gr* en *r*, puis en *dr*, avec *d* intercalé pour faciliter la prononciation; *joint*, de *junc-tum*, par la réduction de *ct* à *t*.

dis-jonct-ion, if; — **in-jonct-ion**, action d'enjoindre (*in et jungere*), ordre formel; — **sub-jonct-if**, propr^t « qui joint par-dessous », puis, en suivant, qui subordonne, qui met dans la dépendance de : *le mode subjonctif*, ou simpl^t, *le subjonctif*.

A *jungere* se rattache encore **jug-um**, joug, pièce de bois qu'on met sur la tête des bœufs pour les joindre, les atteler deux à deux, et au fig., sujétion : d'où **sub-juguer**, **con-juguer**, atteler en qq sorte les modes, les temps, les personnes, etc. — et ses dérivés; **con-jug-al**, etc.

Lædere, læsum (en comp. **lîdere, lisum**), **heurter, blesser, endommager, offenser**.

LÆD-ERE : **é-lider** (*e, ex*, dehors), propr^t « écraser, broyer, faire sortir en pressant », supprimer la voyelle finale d'un mot, ne pas la prononcer (ou la remplacer par une apostrophe en écrivant), devant la voyelle initiale du mot suivant.

LÆS-UM : **lé-ser**, faire tort, porter atteinte à, **lés-ion**; — **læs-a**, part. passé féminin, d'où *læsa majestas*, **lèse-majesté**, dans les jurisconsultes romains, et par ext., *un crime de lèse-humanité, de lèse-nation*, etc.¹; — **é-lis-ion**; — **col-lis-ion** (*col* pour *cum*, avec), rencontre de deux corps qui se heurtent, qui se brisent l'un contre l'autre : *une collision de trains*, et au fig., *la collision des intérêts, des partis*.

Laudare, laudatum, louer.

LAUD-ARE : louer², faire l'éloge de, d'où **lou-able**, digne d'être loué, **lou-eur**, qui a l'habitude de louer, qui loue à tout propos : « *Loueurs impertinents, ou censeurs téméraires* »

1. **Lèse** n'est point le verbe *léser* à la 3^e pers. sing. du présent de l'ind., comme dans *gobe-mouches, gâte-métier*, etc.; c'est un adj., comme dans *læsa majestas*, majesté lésée, et c'est de *lèse* qu'est venu *léser*.

2. **Louer**, de *lau(d)are*, par la chute régulière du *d* médial et le changement de *au* en *o*, puis en *ou*, comme *ou-ïr*, de *au(d)ire, itum* (auditeur, ion, oïre, audience); *jouir*, de *gau(d)ere*, (se) *gaudir*, se *gausser* (*gandriole*); *couard*, de *cau(d)a, coue*, queue, et le suff. péjoratif *ard.*, qui porte la queue basse, comme le chien qui a la queue entre les jambes, qui a peur, d'où *poltron, lâche*; *clou*, de *cla(v)us, claus* (*clavelée*), maladie contagieuse des moutons, caractérisée par des boutons ayant la forme de *clous*.

(MOLIÈRE, *Misanthrope*, II, 4) — et avec un suff. *ange*, d'un bas-latin *laudemia* (comme *vendange*, de *vindemia*, *vendémiaire*), *lou-ange*. sf., action de louer, et aussi paroles, discours par lesquels on loue, *lou-ang-er*, *eur*.

LAUDAT-UM : *laudat-if*, propre à louer, qui contient des louanges : *un discours laudatif*; *laudes*, sfl. (de *laus*, *laudem*, louange), partie de l'office divin qui se dit après matines, à cause des *louanges* de Dieu contenues dans les psaumes qu'on y chante.

Laxare, laxatum, lâcher, laisser.

1° LAX-ARE, ATUM : *lâcher*¹, laisser aller (en détendant, en cessant de tenir, en cessant de retenir); — *lâche* (*lax-um*), se dit d'une corde, d'un vêtement, d'un tissu, et au fig., du manque d'énergie et de courage, *lâch-été*; *re-lâcher*, *e*, *ement*, et aussi *re-lax-er*, *ation* (en parlant d'un prisonnier); — *lax-atif* (Méd.); — *pro-lix-e* (*pro*, en avant, et *lix-um* pour *lax-um*), qui s'étend en avant, trop long, qui délaie ce qu'il a à dire, en parlant ou en écrivant, *pro-lix-ité*.

2° LAX-ARE, ATUM : *laisser*², dont *lâcher* est un doublet, s'oppose également à retenir; — *dé-laiss-er*, *ement* (*de*, séparatif); — *lais*, sm., baliveau *laissé* en réserve dans une coupe de taillis, et aussi terrain *laissé* par l'eau de la mer ou d'une rivière : « *Les lais et relais de la mer sont considérés comme des dépendances du domaine public.* » (Code civil, art. 538.)

Legare, legatum, députer, envoyer en ambassade, léguer.

LEG-ARE : *dé-léguer* (*de* marquant séparation), détacher de soi et envoyer en ses lieu et place : *déléguer un représentant*; — *re-léguer* (*re*, en arrière, à l'écart), envoyer et con-

1. *Lâcher*, de *la-x-are*, *la-cs-are*, *la-sc-are* (adoucissement du *c* dur en *ch* devant *a* et suppression de l'*s*, que remplace un accent).

2. *Lais-er*, de *laz-are*, par le changement de *a* en *ai*, comme *aigle*, de *aquila*, etc., et celui de *x* en *cs*, puis *ss*.

finer dans un endroit déterminé; — **al-léguer** (*ad*, vers, pour), invoquer, citer, produire à l'appui : « *Jean lapin allégua la coutume et l'usage* » (LA FONTAINE, VII, 16) — et dans un sens plus spécial : **léguer**, envoyer, donner par disposition testamentaire, d'où **legs**, subst. verbal, et au fig. transmettre de génération en génération : *Il m'a légué tous ses biens; les découvertes que nous ont léguées nos ancêtres.*

En réalité, **legs** n'est que *lais*, s. verbal du verbe *laisser* les *lais* et *relais* de la mer (V. ci-dessus), écrit **legs** pour le rapprocher de *leg-atum*.

LEG-AT-UM : **légal**, envoyé (se dit surtout des envoyés du pape), **ab-légal** (*ab*, marquant la dépendance), vicaire d'un **légal**, **légal-ion**, mission et aussi l'hôtel qu'habite un ambassadeur, tout le personnel de l'ambassade : *la légation de Suède*; — **légal-aire**, celui à qui un **legs** est fait; — **dé-légal-ion**, **al-légal-ion**, **re-légal-ion**, action de déléguer, d'alléguer, de reléguer.

« **Leg-are** est le dénominatif de *leg-em*, loi, et il s'est dit : pour les personnes, des nominations d'envoyés par une loi, — et pour les choses, des transmissions testamentaires, qui originellement, en droit romain, avaient aussi lieu par une loi. » (LITTRÉ.)

Legere, lectum, lire.

LEG-ERE : **lire**, **lis-eur**, **ible**, **il-lis-ible**, **re-lire**; — **lég-ende**, sf., du latin *legenda*, participe futur passif, au pluriel neutre, de *legere*, propr^t « les choses devant être lues »; primitiv^t, ce qu'on devait lire à l'office du matin; puis, recueil des vies de saints et de martyrs qu'on lisait dans les réfectoires des couvents; enfin, récit populaire, avec un fond souvent vrai, mais altéré par la tradition, — et encore aujourd'hui, inscription gravée sur une pièce de monnaie, liste explicative des signes qui figurent en marge d'une carte; **lég-end-aire**, qui concerne les légendes.

LECT-UM : **lect-eur**, **rice**, **ure**; — **leçon** (du latin *lect-ionem*), action de lire, ce qu'on lit ou qu'on récite à haute voix; puis, ce qu'un maître donne à apprendre à des élèves et aussi ce qu'il professe : *faire une leçon*; enfin, enseigne-

ment donné par des préceptes, des exemples, règle de conduite : *les leçons de l'expérience*.

Ce sens toutefois n'est pas le sens primitif de *legere*, qui signifie proprement « assembler, cueillir » : de là, il a passé au sens de « choisir » ; puis, comme il faut considérer isolément les lettres pour en saisir la valeur et les assembler, au sens de « lire ».

De *LEGERE*, cueillir, choisir, ou plutôt de son composé *COL-LIGERE* (*col* pour *cum*, avec), sont venus :

(*Forme populaire*) : **Cueill-ir**, **cueille**, subst. verbal, **cueill-ette** : *La cueille est faite, la cueillette des olives*, et aussi **cueill-age**, action de cueillir, **cueill-aison**, saison où l'on cueille ; — **ac-cueill-ir** (*ad*, vers, auprès), recevoir qqn ou qqch qui nous est présenté, **ac-cueil** ; — **re-cueill-ir**, ramasser des choses diverses, **re-cueil** ; — **se re-cueill-ir**, rassembler ses idées sur un sujet qconque, **re-cueill-ement**.

(*Forme savante*) : **Col-liger**, réunir des choses éparses pour en faire un ensemble, **col-lect-ion**, **ionn-er**, **eur** ; — **col-lect-e**, sf., recueil de dons volontaires pour une œuvre qconque ; — **col-lect-eur**, **if**, **iv-ement** ; — **col-lect-iv-ité**, l'ensemble des individus formant un être collectif ; — **col-lect-iv-isme**, système social, qui supprime la propriété individuelle pour la remettre à l'État, à la société ; **col-lect-iv-iste**, partisan du collectivisme ; — **col-lège**, corps de personnes ayant la même dignité, les mêmes droits : *le Sacré Collège, un collège électoral* ; réunion de professeurs et d'élèves de l'enseignement secondaire : *le collège Rollin*, **col-lég-ien** ; — **col-lègue**, qui remplit les mêmes fonctions avec d'autres : *Il est mon collègue au conseil municipal*.

C'est encore à *legere*, pris au sens de choisir, que se rattachent : **é-lire**, choisir, trier (*e*, de, d'entre, parmi), **é-lig-ible**, **ib-ilité** ; **é-lu**, **é-lite**, sf., du latin *electa*, proprement « ce qui a été choisi », **é-lect-ion**, **eur**, **if**, **oral**, **orat** ; — **ré-é-lire** et ses dérivés ; — **é-lég-ant**, distingué, qui appartient à l'**é-lite**, qui choisit avec soin, avec art, avec goût, et ses dérivés ; — **sé-lect-ion** (*se* marquant séparation), action de choisir, terme scientifique que le système de Darwin a vulgarisé.

Ligare, ligatum, lier.

LIG-ARE : li-er¹, ant, eur, ure, asse (suff. péj.) ; li-aison, action de lier et état de ce qui est lié, li-aisonn-er (terme de maçonnerie), remplir les joints avec du mortier, et aussi disposer les pierres, les briques, de façon que le milieu des unes porte sur le joint des autres ; li-en, ce qui sert à lier ; — al-li-er, al-li-ance, age ; més-alliance, se més-allier (més, péj.) ; — r-allier, r-alli-ement ; — ob-liger (ob, devant, en face, vis-à-vis), lier qqn par une loi, par un engagement qu'il a pris et qu'il est tenu d'observer, par un bon office : *Vous êtes obligé de payer ; je vous serai obligé*, attaché, reconnaissant de... ; ob-lig-eant, eance ; dés-ob-lig-er, etc... (V. p. 87) ; — re-li-er, et ses dérivés ; re-lig-ion, action de relier, ce qui relie (*re* marquant renforcement), pratiques du culte qui relient les hommes entre eux et à la divinité, et ses dérivés ; — ligue, sf. (par l'intermédiaire de l'espagnol *liga*, venant de *ligare*), alliance entre des princes, des États pour attaquer ou se défendre, complot entre des particuliers, ligu-eur ; se ligu-er, former une ligue politique, religieuse ; — liga-ment, tissu fibreux qui attache les os aux muscles, liga-ment-eux, qui est de la nature des ligaments.

LIG-ATUM : ligat-ure, action de lier, lien, bande ; — ob-ligat-ion, ce qui oblige ; ob-ligat-oire, ce à quoi on est obligé ; ob-ligat-aire, formé sur *donat-aire* et autres analogues, celui qui possède des obligations d'un établissement de crédit. — A rapprocher et à distinguer d'*act-ionn-aire*.

Linquere, lictum, laisser, a servi à former :

De-linquere (de marquant séparation, abandon), dé-linquer (terme de jurisprudence), abandonner son devoir, y manquer ; *de-lict-um*, dé-lit², manquement à

1. Lier, de li(g)are, par la chute du *g* médial et le changement de *are* en *er* (1^{re} conjugaison).

2. Délit, de deli(c)tum : par la réduction de *ct* à *t*, comme dans effet, de effectum (effectivement) ; préfet, de præfectum (préfecture) ; contrat, de

la loi, d'où **délict-u-eux**, qui a le caractère du délit : *un acte délictueux*.

Re-liquere (*re*, intensif), d'où *re-liqu-are, atum*, qui a donné en français **re-liqu-at** (*reliqu-atum*), ce qui reste dû après un arrêté de compte, et aussi les restes qconques d'une maladie, d'un repas ; — **re-liqu-e**, sf., ce qui reste des saints, des martyrs, ce qu'ils ont laissé en s'en allant, en mourant : « *Un baudet, chargé de reliques, s'imagina qu'on l'adorait* » (LA FONTAINE, V, 14) ; — **re-liqu-aire**, sm., boîte, coffret où l'on enferme des reliques.

Locare, locatum (de *locus*, lieu), **placer**.

LOC-ARE : **placer**, et aussi, dans un sens tout particulier, **louer**¹, donner ou prendre à *loyer* (en latin *loc-arium*, ce qu'on paie pour avoir une *place*, pour être logé) ; **lou-eur** (de voitures), **lou-age** ; **re-louer**, **sous-louer** ; — **al-louer** (*al* pour *ad*, à) une somme d'argent, propr^t « la placer, la destiner à qqn, à qqch » ; **al-lou-able**, qui peut être alloué.

Gardant le *c* du latin : **col-loquer**, mettre, placer avec (*cum*), tant bien que mal : *On nous a colloqués dans une mansarde. Il m'a colloqué tous ses vieux meubles* ; — **dis-loqu-er** (V. p. 67).

LOC-ATUM : **loc-at-ion**, action de donner ou de prendre à loyer, **locat-aire**, qui prend à loyer, **locat-if**, relatif à la chose louée : *des réparations locatives*, qui sont à la charge du locataire ; **locat-is**, sm. (suff. péj.), mauvais cheval de louage ; — **sous-locat-aire**, **sous-locat-ion** ; — **al-locat-ion** ; **dis-locat-ion**.

Ne pas confondre **louer** de *locare*, et **louer** de *laudare* (V. p. 212).

Loqui, locutum, parler.

LOQUI : **loqu-ace** (suff. péj.), qui parle beaucoup, trop, **loquac-ité** ; — **é-loqu-ent**, qui parle bien, **é-loqu-ence** (de

contractum (contracter) ; *réflet*, de *reflectum* (réflecteur), etc., et la chute de la finale *um*, qui ne se prononçait pas.

1. **Louer**, de *lo(c)are*, par la chute du *c* médial, le changement de *o* en *ou* (V. p. 221) et de *are* en *er*.

e-loqui, ex-poser, ex-primer, le préfixe *e* ne faisant que renforcer l'idée exprimée par *loqui*) ; — **grand-i-loquent**, qui parle beaucoup, d'une manière pompeuse (iron.) ; — **inter-loquer**, parler entre, interrompre, d'où troubler, déconcerter ; — **soliloque**, **ventriloque** ; **colloque**, entretien. (Rien de commun avec colloquer. V. ci-dessus.)

LOCUT-UM ; **locut-ion**, mot, parole, manière de parler : une *locution conjonctive*, une manière de parler, un ensemble de mots, faisant l'office de conjonction ; — **allocut-ion** (*al* pour *ad*, à), discours (de peu d'étendue) adressé publiquement à des personnes réunies ; — **circonlocut-ion** (*circum*, autour), circuit de paroles ; — **élocut-ion**, manière de s'exprimer ; — **interlocut-eur**, *rice* ; **interlocut-oire**, sm. (terme de justice), jugement qui ordonne une instruction, qui demande une preuve préalable (*inter*).

Ludere, lusum, jouer, se jouer de, se moquer, abuser.

LUD-ERE : **éluder** (*e*, *ex*, hors de), s'échapper adroitement et comme en se jouant, en employant un artifice : *éluder un piège, une difficulté* ; — **préluder** (*præ*, par avance), essayer sa voix avant de chanter, son instrument avant de jouer, et d'une manière générale, se préparer par un essai à ce qu'on veut faire : *préluder par des combats partiels à la bataille décisive*, **prélude** (V. p. 96).

LUS-UM = **al-lus-ion** : *faire allusion*, dire, à dessein et comme par jeu, une chose qui fasse penser à une autre qu'on ne veut pas dire ; — **il-lus-ion** (*il* pour *in*, dans), propr^t « action de jouer dans », apparence trompeuse qui semble se jouer de nous, en nous faisant voir et croire autre chose que ce qui est : *se faire illusion*, s'abuser ; *les illusions de la jeunesse* ; **il-lus-ionn-er** ; **dés-il-lus-ion**, **ionn-er** ; **il-lus-oire**.

Mergere, mersum, plonger, enfoncer dans un liquide.

MERG-ERE : **im-merger** (*im* pour *in*, dans) un câble sous-marin pour la transmission de dépêches télégraphiques,

des blocs de béton pour l'établissement d'une digue; — **é-merger** (*e, ex*, hors de), sortir d'un liquide dans lequel on est plongé; **é-merg-ent**, *ence* : *Chaque matin, le soleil émerge de dessous l'horizon*; des *terrains émergents*, qui, après avoir été sous l'eau, apparaissent au-dessus; le *point d'émergence*; — **sub-merger** (*sub*, dessous), enfoncer sous l'eau, couvrir entièrement d'eau : *La barque fut submergée*.

MERS-UM : **im-mers-ion**; — **é-mers-ion**; — **sub-mers-ion**, *ible*; **in-sub-mers-ible**, qui ne peut pas être submergé.

Miscere, mixtum, mêler, mélanger.

MISC-ERE : **mêler**¹, *mêlée*, *sf.*, participe devenu substantif; — **mél-ange**, *ang-er*; — **méli-mélo**, *sm.* (*fam.*), mélange confus et désordonné; — **pêle-mêle** : *des livres pêle-mêle* (*adv.*), qui ne sont pas rangés; *dans le pêle-mêle* (*subst.*) *de la bataille*.

Mél-ange, de *mêler*; comme *louange*, de *louer*, etc.

Dé-mêl-er, **dé-mêl-é**, *sm.*, **dé-mêl-oir**; — **em-mêler**; — **entre-mêler**; — **re-mêler**; — **s'im-miscer** *dans* une affaire, s'en mêler sans en avoir été prié, sans en avoir le droit; — **pro-misc-uité**, mélange confus (*de pro*, en avant, à la disposition de tous).

MIXT-UM : **mixt-e**, *mêlé*, qui participe de la nature des éléments divers qui ont servi à le former : *un train mixte*, qui transporte des voyageurs et des marchandises; — **mixt-ion**, action de mélanger et résultat de cette action, **mixt-ionner**; **mixt-ure**; — **im-mixt-ion**; — **métis**, *isse*, issu de variétés différentes d'une même espèce (*syn.* **mulâtre**, **hybride**); — **méteil**, mélange de froment et de seigle.

Mixtion et *mixture* sont surtout des termes de pharmacie : la *mixtion* est plutôt le mélange des drogues, et la *mixture*, le médicament qui en résulte.

1. *Miscere* a donné le fréquentatif *misc(u)lare*, qui est devenu successivement *misc'lare*, *mesler*, *mêler* : par le changement de l'*i* en *e*, comme dans *mettre*, de *mittere*, et de *cl* en *l*, comme dans *mêlé*, de *misc(u)lus* (*masculin*); enfin, par la suppression de l'*s* que remplace un acc. circonflexe, comme dans *abîme* pour *abisme*, *tête* pour *teste*, etc.

Mittere, missum, envoyer, mettre (qqn ou qqch dans un lieu déterminé).

MITT-ERE : **mettre**¹; **mett-eur** (en pages, dans une imprimerie); **mett-able** (un habit).

Ad-mettre (*ad*, vers, auprès), accepter comme ayant qualité pour entrer dans, pour être reçu auprès de; — **com-mettre**, mettre avec : *commettre qqn à la garde d'un trésor*, le mettre avec ce trésor pour qu'il le garde, **com-mett-ant**, celui qui commet, qui confie; **se com-mettre**, se mettre avec d'autres personnes dans une affaire; — **se dé-mettre**, se retirer de; — **é-mettre**, mettre hors, dans le public, dans la circulation (un avis, un emprunt); — **s'entre-mettre**, se mettre entre deux contestants pour arranger une affaire, être un **entre-mett-eur**; — **inter-mitt-ent**, qui met un arrêt, une suspension entre deux moments d'une action : une source *intermittente*, qui cesse de couler à certains moments, puis se remet à couler après un certain temps, **inter-mitt-ence** (du poulx); — **o-mettre** (o pour ob, en face, ou plutôt ici « de côté »), laisser de côté qqch qu'on doit faire ou dire; — **pro-mettre**, mettre en avant (*pro*), une chose qu'on s'engage à faire; **pro-mett-eur**, qui promet à la légère (fam.); **com-pro-mettre**, se **com-pro-mettre**, s'engager avec qqn, et par suite, s'exposer à être entraîné dans qq affaire fâcheuse, **com-promett-ant**, qui peut compromettre : un ami *compromettant*, une démarche *compromettante*; — **per-mettre**, envoyer à travers (*per*), donner liberté, pouvoir de; — **re-mettre** (*re*, avec ses différents sens [V. p. 100]); — **sou-mettre**, mettre sous la dépendance ou l'autorité de; — **trans-mettre**, envoyer au delà (*trans*), faire passer ce qu'on possède en la possession d'un autre, faire parvenir : *transmettre une lettre, des ordres, un héritage*, **trans-mett-eur**.

MISS-UM : **mis**, part. passé; **mis-e**, ce même participe au fém., devenu subst. : *la mise en vente, une mise de fonds*;

1. **Mettre**, de *mitt(e)re, mitt're, mettre*, par le changement de l'i en e (V. p. 119).

— **miss-ion**, **ionn-aire**; — **miss-ive** : une lettre missive, destinée à être envoyée, ou simpl^t une missive, syn. de lettre; — **mess-e**, de *missa*, propr^t « action de renvoyer » : *ite, missa est*, allez, l'assemblée est renvoyée; — **miss-el**, livre qui contient les messes propres aux jours et fêtes de l'année; — **mess-age**, **ager**, **agerie**.

Ad-mis, **ad-miss-ion**, **ible**, **ibilité** (à un examen); **in-ad-miss-ible**, **ibilité**; — **com-mis**, **com-miss-aire**, **ariat**; **com-miss-ion**, **ionn-er**, **ionn-aire**; **com-miss-ure** : la commissure des lèvres, l'endroit où elles se joignent; — **dé-miss-ion**, **ionn-aire**; — **é-miss-ion**, **aire**; — **inter-miss-ion**, action de mettre un intervalle entre deux actes : *La fièvre a duré sans intermission*, sans qu'il y ait eu interruption, discontinuation; — **o-miss-ion**, **o-mis**; — **pro-mis**, **pro-messe**, assurance qu'on donne de faire qqch, et **pro-miss-ion**, dans le langage biblique : *la terre de promission*, la terre promise; — **per-mis**, **miss-ion**, **ionn-aire**, qui a obtenu une permission; — **re-mis**, **re-mis-e**, **er**, **ré-miss-ion**, **ible**, **ir-ré-miss-ible**; — **sou-mis**, **miss-ion**, **ionn-er**, **ionn-aire**, **in-soumis**; — **trans-miss-ion**, **ible**, **ibilité**; — **pré-misses** (*præ-missæ*, mises en avant), les deux propositions (majeure et mineure), d'où se tire la conclusion d'un syllogisme; — **hormis** (*mis hors*), **prép.**, **excepté**.

Movere, motum, *mouvoir*.

MOV-ERE : **mouv-oir**¹, changer de place, faire agir, et aussi **mouv-er**, qui ne s'emploie guère que dans le sens de

1. **Mouvoir**, de *movere* :

1° Par le changement de *o* en *ou*, comme couleur, de *color-em* (**color-ation**); douleur, de *dolor-em* (**en-dolor-t**); couronne, de *corona* (**artères coron-aïres**); roue, de *rota* (**rot-ation**); fourmi, de *formica* (**acide form-ique**); couple, de *copula* (**copul-atif**); nouveau, de *novum* (**nov-ateur**, **in-nov-er**); farouche, de *feroc-em* (**féroc-ité**); tout, de *tot-um* (**tot-al**); ap-prouv-er, de *ap-prob-are* (**ap-prob-ation**); labour-er, de *labor-are* (**col-labor-er**); lou-er, de *loc-are* (**loc-ation**); nou-er, de *nod-are* (**nod-os-ité**); ouvr-er, de *oper-are* (**opér-er**, **ation**), etc.

2° Par celui de *e* long en *oi*, comme loi, de *leg-em* (**légal**); roi, de *reg-em* (**droits rég-aliens**); voile, de *vel-um* (**ré-vél-er**); toit, de *tect-um* (**pro-protect-eur**); étoile, de *stella* (**con-stell-ation**); moisson, de *messio-nem* (**messidor**); craie, autrefois croie, de *creta* (**terrain crét-acé**); croire, de *cred-ere* (**créd-ule**), etc.

« mouver la terre » (d'une caisse, d'un pot à fleurs, etc.); — **mouv-ement**¹, **mouv-ement-é**: un terrain mouvementé, accidenté; une séance mouvementée, agitée; — **mou-vant**, qui meut, qui a la puissance de mouvoir: une force mouvante (a vieilli dans ce sens); plus souvent aujourd'hui, qui n'est pas stable: un terrain mouvant, des sables mouvants; **mouv-ance**, dépendance féodale: terre de mouvance, qui se transmettait avec le fief principal, se mouvait avec lui; — **a-mov-ible**, **ibilité** (a, ab, marquant séparation, éloignement) et leurs contraires; — **é-mouv-oir** (e, ex, dehors), agiter, faire sortir de l'état de repos, de calme; — **pro-mouv-oir** (pro, en avant), élever à une classe plus haute.

MOT-UM: **mot-eur**, rice; — **mot-if**, cause qui est capable (if) de mouvoir, qui porte à faire qqch, **mot-iv-er**; — **mot-ion**, propr^t « action de mouvoir », qui a vieilli dans ce sens et ne se prend plus guère que comme « proposition faite dans une assemblée délibérante par un de ses membres »; — **com-mot-ion** (cum, intensif), ébranlement subit, secousse violente; — **é-mot-ion**, **é-mot-ionner**, néologisme inutile, puisque nous avons émouvoir; — **pro-mot-ion**, mouvement en avant (pro): Il a obtenu une promotion de classe; nous sommes de la même promotion, nous avons été promus en même temps; — **pro-mot-eur**, celui qui donne la première impulsion: Il a été le promoteur de cette réforme.

Y rattacher **meut-e**² (de *mot-a*, part. pass. fém., mue), levée (s.-ent. troupe) pour une expédition: une meute de chiens, dressés pour la chasse, et au fig., une bande de gens acharnés contre qqn, comme les chiens qui poursuivent le gibier; — **a-meut-er** (de a pour ad, et meute), réunir des personnes en troupe, en meute, puis les exciter

1. **Mouvement**, de *mov-i-mentum*, par le changement de l'o en ou et celui de l'i en e, comme mettre, de mittere, etc.

2. **Meute**, de *mota*, par le changement de o en eu, comme heure, de hora (règlement hor-aire); meule, de mola (dent molaire); peuple, de populum (popul-aire); preuve, de proba, tiré de probare (probant, able); fleur, de florem (flor-alison); seul, de solum (solitaire); neuf, de novum (in-nov-er); meuble, de mobilem (mobile); pleurer, de plorare (im-plorer, dé-plorer); enfin, couleur, douleur, sueur, chanteur, pasteur, pêcheur, etc. (suffixes en eur), de color-em, dolor-em, su(d)or-em, cantor-em, pastor-em, piscator-em, etc.

contre qqn; — **é-meute** (*e*, dehors), mouvement de gens qui se portent au dehors, soulèvement populaire, révolte, **é-meut-ier**; — **mut-in**, autrefois *meut-in*, caractère insoumis; — **se mutin-er**, s'entêter dans sa désobéissance, **mutin-erie**.

Mutare, mutatum, changer.

MUT-ARE : **mu-er**¹, se dit des animaux qui, à des époques déterminées, perdent, puis renouvellent leurs poils, leurs plumes, leur épiderme : « *Un paon muait* » (LA FONTAINE, IV, 9); **mue**, sf., **mu-able**, **im-mu-able**, qui est incapable de changement; — **com-muer** (*cum*, avec) une peine, la changer (*avec*) en une peine moindre, **com-mu-able**; — **re-muer** (*re*, fréquentatif), changer une chose plusieurs fois de place, **re-mu-ant**, **age**, **ement**; — **remue-ménage**, sm., dérangement de meubles, de choses qu'on transporte d'un lieu dans un autre; — **trans-muer** (*trans* marquant le passage d'une chose à une autre), transformer en une autre substance : *transmuer les métaux inférieurs en or et en argent* (ce que devait faire la pierre philosophale composée par les alchimistes); — enfin, en gardant le *t* latin, **per-mut-er** (*per* marquant que la chose est complète) : *permuter les lettres d'un mot, les membres d'une équation*, et dans le sens neutre, échanger un emploi (*avec*) contre un autre de nature analogue : *permuter avec un collègue*; — **per-mut-able**; — **com-mut-able**, **in-com-mut-able**; **com-mut-ateur** (électricité); — **mut-abil-ité**, **im-mut-abil-ité**, etc.

MUT-ATUM : **mut-ation**, **per-mut-ation**, **com-mut-ation**, **trans-mut-ation**.

Muer a cédé la place à **changer**; mais **com-muer** et **re-muer** ont survécu à la ruine de leur primitif. Il en est de même de **sevrer**, qui a été dépossédé, par **séparer**, et de **traire**, qu'a remplacé **tirer** (V. p. 269).

1. **Muer**, de *mu(t)are*, [par la chute du *t* médial, comme **douer**, de *do(t)are* (**dot-ation**); **éternuer**, de *sternu(t)are* (*poudre sternut-atoire*); **mar-ier**, de *mari(t)are* (*puissance marit-ale, marit-al-ement*); **vouer**, de *vo(t)are* (*chapelle vot-ive*); **puer**, de *pu(t)ere* (*put-ois*); **roue**, de *ro(t)a* (*rot-ation*); **chaîne**, de *ca(t)ena* (*machine a-catène*); **chaire**, de *ca(th)edra* (*cathédrale*); **empereur**, de *impera(t)orem* (*impér-atif*); **terroir**, de *terri(t)orium* (*armée territoriale*), etc.

Nascere, natum, naître.

NASC-ERE¹ : **naître**², venir au monde, commencer d'être; **re-naître**, naître, croître de nouveau (*re*), **reparaître**; — **naiss-ance**, **re-naiss-ance**.

N-ATUM : **né**³, **in-né**, né dans (*in*), qui est né avec nous; — **ainé**⁴, **ain-esse**; **puî-né**⁵; — **nat-al**, qui a rapport à la naissance: *le jour, le pays natal, respirer l'air natal*; **nat-al-ité**, nombre des naissances par rapport à la population, dans un pays et dans un temps donnés; — **nat-if**, né dans tel ou tel lieu: *natif de Paris*, et aussi qu'on apporte en naissant: *qualité native* (*in-née*), **nat-iv-ité**, époque de la naissance: *la Nativité de saint Jean-Baptiste*; — **naïf**⁶, doublet de **natif**, de formation populaire, d'abord même sens que **natif**; puis, qui a la simplicité de la nature: *les grâces naïves de l'enfance*, et enfin, crédule, inexpérimenté, **naïveté**; — **nat-ion** (et ses dérivés), ensemble d'hommes (d'individus) ayant qqch de commun dans leur naissance, dans leur origine: *la nation française*, « *la nation des belettes* » (LA FONTAINE); — **nat-ure** (et ses dérivés), l'ensemble des êtres nés, créés; — **noël**⁷, sm., fête de la naissance de Jésus-Christ, et aussi cantique en l'honneur de cette fête.

Navigare, navigatum, naviguer.

NAVIG-ARE : (*forme populaire*) : **nag-er**⁸; — **nag-e**, subst.

1. *Nascere* est du bas-latin, du latin populaire; le latin littéraire employait la forme déponente *nasci* (V. p. 45).

2. *Nasc(e)re, nasc're, nas're* a donné *naître*, par le changement de *a* en *ai*, et par celui de *sr* en *str* (intercalation d'un *t* euphonique facilitant la prononciation), comme *croître*, pour *croistre*, de *crescere, cresc're, cres're* (*crescendo*), etc.

3. **Né**, de *n-atum*, par le changement de *atum* en *é* (V. p. 180).

4-5. **Ainé**, **puîné** (V. p. 23).

6. **Naïf**, de *na(t)iv-um*, par la chute du *t* médial et le changement du *v* en *f*: comme *bœuf*, de *bov-em* (*espèce bov-ine*); *œuf*, de *ov-um* (*ov-ale*); *serf*, de *serv-um* (*serv-age*); *nerf*, de *nerv-um* (*nerv-eux*), etc. — A remarquer le sens particulier qu'a pris **naïf**.

7. **Noël**, de *na(t)al-em* (s.-ent. *diem*, jour), par la chute du *t* médial, le changement de *a* en *o* et celui de *al* en *el*, avec un tréma indiquant que l'*o* et l'*e* ne forment pas diphtongue.

8. **Nager**, de *nav(i)gare, nav'gare, nager*, par la réduction de *vg* à *g*, etc., a pour doublet **naviguer**.

verbal, action de nager : *passer un fleuve à la nage*; — **nag-ée**, s. participial, espace que parcourt un nageur à chaque brassée qu'il fait : « *Au bout de quelques nagées* » (LA FONTAINE, II, 10); — **nag-eur**, eoire.

(*forme savante*) **navig-u-er**, autref. *navig-er* (*nav-em*, navire, et *agere*, pousser), **navig-able**, **abilité**.

NAVIG-ATUM = **navig-ation**, **ateur**; — **circum-navig-ation** (Voy. p. 55).

Y rattacher **nat-ation**, **atoire** : *une école de natation, une vessie natatoire* (de *nat-are*, *atum*¹, nager).

Negare, negatum, nier.

NEG-ARE : **ni-er**², déclarer qu'une chose n'est pas; **ni-able**, qu'on peut nier; — **dé-nier** (*de* intensif et marquant ablation, refus), **dé-ni**, subst. verbal : *un déni de justice*, **in-dé-ni-able**; — **re-nier** (*re* marquant réaction), abandonner ce qu'on avait adopté, **re-ni-able**, **ement**.

NEG-ATUM : **nég-at-ion**, **if**, **ive** (adj. et subst.), **ive-ment**; — **dé-nég-ation**, action de dénier; **ab-nég-ation** (*ab* marquant séparation), détachement, renoncement, sacrifice de soi-même; — **re-nég-at**, qui a renié sa foi (religieuse), qui trahit son passé (en politique).

Nunciare, nunciatum, annoncer

NUNCI-ARE, **ATUM**, n'a donné que des composés.

An-nonc-er³ (*an-nunci-are*, *an* pour *ad* par assimilation), porter à la connaissance de qqn, faire savoir, publier, **an-nonc-e**, subst. verbal, **an-nonc-eur**, **an-nonci-ation** (fête de l'); — **dé-nonc-er** (*de* marquant le point de départ, la résolution de celui qui agit), signifier par voie légale : *dénoncer un traité*, faire connaître qu'il cesse d'être en vigueur;

1. *Nat-are* a été lui-même dérivé du primitif *n-are*, qui signifie déjà nager.

2. *Nier*, de *ne(g)are*, par la chute du *g* médial, comme *lier*, de *li(g)are* (ligament); géant, de *gi(g)ant-em* (gigantesque), etc., et le changement de l'*e* en *i*, comme *prier*, de *pre(c)are* (précaire); *ivre*, de *ebrius* (ébrété).

3. *An-noncer*, de *an-nunciare*, par le changement de l'*u* en *o*, comme *nombrer*, de *num-are*, *atum* (numér-ation), etc.; *noces*, autref. *nopces*, de *nuptiæ* (nuptial), etc.

signaler à l'autorité, à la justice: *dénoncer un voleur*, *dénonci-ation*, *ateur*; — *é-nonc-er* (*e, ex*, au dehors), produire au dehors, d'une façon bien arrêtée, ce qu'on a dans l'esprit: « *Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement* » (BOILEAU, *Art. poét.*, 1), *é-nonc-é*, subst. participial, *é-nonci-ation*, *atif*; — *pro-nonc-er* (*pro*, en avant, publiquement): *prononcer un discours*; le *pro-nonc-é d'un jugement*; *pro-nonc-er distinctement*, bien articuler; *un défaut de pro-nonci-ation*; — *re-nonc-er* (*re* marquant retrait), annoncer qu'on se désiste, qu'on abandonne, *re-nonci-ation*, *re-nonc-ement*; *re-nonc-e*, sf. (au jeu de cartes).

Ajouter *nonce*, de *nuncius*, messenger, celui qui annonce, et spécial^t, l'ambassadeur du pape; *nonciat-ure*, charge du nonce, sa résidence, durée de ses fonctions.

Nutrire, nutritum, nourrir.

NUTR-IRE : *nourr-ir*¹, *nourrit-ure*; *nourr-ice*, *icier*; *nourr-iss-on*, *eur*, *age*.

NUTRIT-UM : *nutrit-ion*, *if*.

Operare, operatum, travailler, réaliser une œuvre quelconque.

OPER-ARE (*forme populaire*) : *ouvr-er*², mettre en œuvre, façonner: *du linge ouvré*; *ouvr-ier*; *ouvr-oir*, lieu où l'on ouvre, où l'on travaille; *ouvr-able*, où l'on peut ouvrir: *jours ouvrables*, par opp. à *jours fériés*; *ouvr-age*, *ager*: *une broderie ouvragée*, d'un travail compliqué, — et aussi *œuvre*³, d'où *dés-ouvr-é*, *ement*, et les composés qui en

1. Nourrir, de *nutrire*, par le changement de *u* en *ou*, comme *couver*, de *cubare* (*incubation*); *courir*, de *currere* (*chasse à courre*); *pourrir*, de *putrere* (*putride*); *fourche*, de *furca* (*bi-furquer*); *sourd*, de *surd-um* (*surd-ité*), etc., et celui de *tr* en *rr*, comme *verre*, de *vitrum* (*vitrifier*); *pourrir*, de *putrere* (*putréfier*); *pierre*, de *petra* (*pétrifier*), etc.

2. Ouvrer, autref. *ovrer*, de *op(e)r-are*: par la chute de la voyelle médiale *e*, le changement de l'*o* en *ou* (V. p. 221), celui de *p* en *v* (V. p. 129), et la transformation de la finale *are* en *er*, à l'infinitif de la 1^{re} conjugaison.

3. Œuvre, de *op(e)ra*, par le changement de *o* en *œu*, comme *bœuf*, de *bovem* (*espèce bovine*); *cœur*, de *cor*, *cord-is* (*cordial*); *nœud*, de *nodum* (*nodosité*); *vœu*, de *votum* (*chapelle votive*); *mœurs*, de *mores* (*morale*), etc.; par l'adoucissement du *p* en *v* et l'assourdissement de l'*a* en *e* muet.

ont été formés : **man-œuvr-er**, propr^t « faire fonctionner qqch avec la main » : *man-œuvrer un gouvernail*, et au fig. : *faire manœuvrer des troupes* ; **man-œuvre**, sm., **man-œuvr-ier** et **man-ouvrier**, celui qui manœuvre ; **man-œuvre**, sf., suite de mouvements par lesquels la main fait fonctionner une machine, et au fig., suite d'actions combinées pour atteindre un but ; — **main-d'œuvre**, sf., la main qui fait œuvre, façon donnée par l'ouvrier, considérée surtout au point de vue du prix qu'elle coûte ; — **hors-d'œuvre**, sm., qui est en dehors de l'œuvre proprement dite, qui est accessoire.

(*forme savante*) : **opér-er**, agir, produire un effet : *opérer un mouvement* ; puis, *opérer un malade*, et au fig. : *La foi opère des miracles* ; enfin, dans le sens neutre : *Le remède a opéré* ; — **co-opér-er** (*cum*, avec), travailler avec d'autres à une œuvre commune.

OPER-ATUM : **opér-ation**, **ateur**, **atoire** ; — **co-opér-ation**, **ateur**, **atif** : *une société coopérative*.

Y rattacher **opéra**, sm. (mot italien qui correspond littéral^t au français œuvre), œuvre dramatique et musicale, et aussi théâtre où on la représente, — ainsi que **opus-cule** (dim. de *opus*, *oper-is*, ouvrage, d'où est venu *oper-are*), petit ouvrage de littérature, de science, etc.

Plus un mot a un sens général et mieux il se prête à des usages nombreux ; d'où des sens spéciaux, selon qu'il est employé par des groupes d'hommes ayant à exprimer des choses qui leur sont propres : ainsi *opération*. « Si ce mot est prononcé par un chirurgien, nous voyons un patient, une plaie, des instruments pour couper et tailler ; supposez un militaire qui parle, nous pensons à des armées en campagne ; que ce soit un financier, nous comprenons qu'il s'agit de capitaux en mouvement ; un maître de calcul, il est question d'additions et de soustractions : chaque science, chaque art, chaque métier marque de son empreinte les mots de la langue commune. Supposez maintenant qu'on recueille à la file, comme font nos dictionnaires, toutes ces acceptions diverses : nous serons surpris du nombre et de la variété des significations d'un même mot. — Est-ce indigence de la langue ? Non : c'est richesse et activité de la nation. » Cette multiplicité de sens ne produit, du reste, ni obscurité, ni confusion, parce que le mot, pour prendre ce sens nouveau, arrive « préparé par ce qui le précède et ce qui l'en-

ture, commenté par le temps et le lieu, déterminé par les personnages qui sont en scène. » (MICHEL BRÉAL, *l'Histoire des mots*.) On pourrait en dire autant des mots **effet**, **exercice**, **conversion**, etc. En somme, ce qui constitue la richesse d'une langue, ce n'est point, comme on serait tenté de le croire au premier abord, le grand nombre de ses vocables, mais bien la possibilité d'exprimer clairement, avec le moins de mots possible, le plus grand nombre d'idées possible.

Parare, paratum, apprêter, disposer, orner.

PAR-ARE : apprêter, tenir prêt pour ; puis, disposer les choses de manière à leur donner meilleure apparence ; enfin, **par-er** : *parer la viande, parer un autel, le geai paré des plumes du paon* ; — **par-ure**, ornement, ensemble de choses qui parent : *une parure de diamants* ; — **pare-ment**, ce qui sert à parer, à embellir, à rendre plus élégant : *des parements de fagots*, les bâtons les plus gros qui entourent les brindilles et donnent bon air au fagot ; *des parements d'habit*, espèce de retroussis au bout des manches, galons, franges, ornements quelconques ; — **par-ade**, **ader**, etc. ; — **pré-parer**, prendre à l'avance (*præ*) les dispositions propres à amener l'effet qu'on veut produire ; — **ré-parer**, disposer de nouveau (*re*), remettre en l'état antérieur, **ré-par-able**, **ir-ré-par-able**.

PAR-ATUM : **ap-parat**, sm. (du subst. lat. *ap-parat-um*, ce qui a été préparé pour, *ad*), caractère pompeux qu'on donne à certaines choses, à certains actes ; *un discours d'apparat* ; — **pré-par-at-ion**, **eur**, **oire**, **if** ; — **ré-par-at-ion**, **eur**.

Par une autre dérivation du sens de préparer, disposer, arranger, *par-are* a aussi donné **par-er**, dans le sens de présenter un obstacle à qqch qui menace, prendre des dispositions pour empêcher, pour se protéger contre ; d'où **para-pluie**, etc. (V. p. 27).

Partiri, partitum, partager, partir.

PART-IRI a donné en français **partir**, dans la locution *avoir maille* (une petite pièce de monnaie qui valait la moitié d'un denier) à *partir* (partager) avec quelqu'un, et comme

ce partage étant difficile devait amener souvent des contestations, avoir des difficultés avec qqn. — D'autre part, le vieux français disait **se partir** pour « se séparer », s'éloigner d'un lieu. On a supprimé le pronom *se* et l'on a dit **partir**, au sens neutre, pour « s'en aller ». Les deux sens se sont conservés dans les dérivés.

Premier sens : part-ager (*part-es agere*, faire des parts), **part-age**, **ageux**; **dé-partager**, **co-partageant**; — **parti**, subst. masc. participial, résolution qu'on se détermine à prendre parmi plusieurs qui se présentent, et aussi groupe de personnes qui s'entendent contre d'autres, **part-isan**, **part-ial**, etc.; **partie**, subst. fém. participial, chose divisée, qui résulte du partage d'un tout; **part-iaire**, qui a droit à une partie des produits, **parti-el**, etc.; — **part**, ce qui revient à chacun d'une chose divisée; **la plupart** (pour *plus part*), la plus grande part, la plus grande quantité; — **parti-ciper** (*partem et capere*, prendre, *cipere* en comp.), prendre part à, **parti-cip-ation**; **parti-cipe**, qui est en partie verbe et en partie adjectif; **parti-cipi-al**, terme de grammaire, qui vient du participe; — **parti-cule**, petite partie; **parti-cul-ier**, qui est propre à une partie seulement, puis à une personne, à une chose exclusiv^t; **parti-cul-ar-iser**, rendre particulier, etc.; — **partit-ion** (*partit-um*) ensemble des différentes parties de chant et d'orchestre d'une composition musicale; d'où, p. ext., *une partition pour piano*; **partit-if**, terme de grammaire, qui désigne une partie d'un tout : *un collectif partitif*; — **portion** (du lat. *portio*, variation de *partio*), part faite et attribuée, **pro-portion** (*pro*, pour, selon), grandeur de la portion relativ^t au tout ou aux autres parties dans un ensemble, **pro-portionn-er**, etc.; **quote-part** (de *quot*, combien, *quot-us*, en quel nombre, d'où **quotité**), la part que chacun doit payer ou recevoir dans une répartition; — **aparté**, sm., ce qu'on dit à part soi (*à parte sua*, pour sa part, de son côté), devant d'autres qui ne doivent pas l'entendre; — **ap-part-ement**, partie d'une maison divisée pour (*ap* pour *ad*, marquant le but) un logement; — **com-parti-ment**, division faisant partie d'un ensemble (*cum*, avec d'autres); — enfin, **dé-partir**, distribuer, attribuer à divers, mais comme un don, une faveur qu'on

laisserait tomber de haut (*dé*) : *départir ses biens aux pauvres* ; *se dé-partir*, s'écarter de, abandonner, dans une circonstance donnée : *se départir de sa prudence ordinaire* ; *dé-part*, action de séparer, de mettre à part : *faire le départ de ce qui peut encore servir et de ce qui est inutile* ; *dé-part-ement*, division administrative ; — *ré-partir*, distribuer (comme *dé-partir*), mais en tenant compte des droits de chacun, *ré-partit-ion*, *ré-partit-eur*, *ré-part-ement* (terme administratif), indication des contributions que chacun doit payer.

Second sens : *part-ir*, quitter le lieu où l'on est, s'en aller ; *être en part-ance*, sur le point de partir (terme de marine) ; — *dé-part*, s. verbal de *départir*, action de partir : *Notre départ est fixé à la semaine prochaine* ; — *re-partir* (*re* itératif), partir de nouveau, et aussi *re-partir* (*re* adversatif), répondre vivement, répliquer, « la *re-partie* étant comme une saillie qui *repart* » (LITTRÉ).

Remarquer la différence de sens qu'indique l'accent aigu, entre *répartir*, distribuer, et *repartir*, partir de nouveau ou répondre.

Pati, passum, souffrir, supporter.

PATI : *pât-ir* (du bas-lat. *pat-iri*), d'où le part. présent *pati-ens*, *ent-em*, *pati-ent*, qui souffre, *pati-enter*, *ence*, *im-pati-ent*, *enter*, *ence* ; — *com-pat-ir*, souffrir avec, prendre part à la souffrance d'autrui, *com-pat-iss-ant* ; — *com-pat-ible*, *in-com-pat-ible*, qui peut, qui ne peut pas exister, se concilier avec (*cum*) : *des caractères, des fonctions incompatibles* ; *com-pat-ibil-ité*, *in-com-pat-ibil-ité* (de caractère, d'humeur).

PASS-UM : *pass-if*, qui est propre à subir, qui subit l'action de qqn, de qqch : *verbe passif, obéissance passive* ; *pass-iv-été* et *pass-iv-ité*, état de ce qui est passif ; — *pass-ion*, le fait de subir, de souffrir (par opp. à *action*) ; puis, mouvement de l'âme résultant de la manière dont on subit, dont on est affecté, d'où inclination, penchant qui nous porte à rechercher ou à fuir, et désir violent ; *pass-ionn-er*, exciter, faire naître la passion ; *se pass-ionn-er*, se laisser aller à la passion : *pass-ionn-el*, qui résulte de la passion : *un crime passionnel*, causé par la

passion de l'amour ; — enfin, **pass-ible**, susceptible de souffrir, qui peut être condamné à subir une peine : *être passible d'une amende*, **pass-ibil-ité** ; **im-pass-ible**, que rien n'affecte, n'émeut, **im-pass-ibil-ité**.

Pellere, pulsum, pousser.

PELL-ERE : **pouss-er**¹, imprimer un mouvement en avant ; puis, dans le sens neutre, croître (en parlant des végétaux) ; **pouss-e**, nom verbal : *la pousse des feuilles, des cheveux, les jeunes pousses* ; **pouss-ée**, subst. participial : *la poussée de la foule* ; **pouss-if**, atteint de la *pousse*, maladie particulière au cheval qui respire péniblement ; — **re-pouss-er** (re marquant action en arrière), faire reculer, écarter, **re-pouss-ant**, oir.

PULS-UM : **ex-puls-er**, pousser, chasser de qq part (*ex*), **ex-puls-ion**, if ; — **im-puls-ion**, action de pousser dans, à, vers, contre (*in*) : *donner l'impulsion*, mettre en mouvement, **im-puls-if**, qui est capable de produire une impulsion ; — **pro-puls-ion**, action de pousser en avant (*pro*), **pro-puls-eur**, la pièce qui, dans une machine, pousse en avant, donne le mouvement ; — **ré-puls-ion**, if.

Rattacher au même radical **puls-um** le subst. français **pouls** (en lat. *puls-us*), battement des artères, et **puls-ation**, du fréquentatif **puls-are, atum**, battre, frapper.

Pendere (e long), pensum, pendre, être suspendu.

PEND-ERE : **pendre** (sens actif et neutre), **pend-aison** ; **dé-pendre** (sens propre), détacher ce qui est pendu, et **re-pendre**, pendre de nouveau ; — **pend-ard** (suff. péj.), qui mériterait d'être pendu : « *Ces pendards-là ont, je pense, envie de me ruiner* » (MOLIÈRE, *Précieuses ridicules*, sc. III) ; — **pend-ant** (adj., subst.

1. En réalité, **pousser** vient, non de *pellere*, mais de *puls-are* (dérivé de *puls-um*), par le changement de u en o ; comme *flot*, de *fluct-um* (fluctuation) ; *comble*, de *cum(u)lum* (cumul) ; *nombre*, de *num(e)rum* (numéral), etc., d'où l'ancien français *poleer*, qui à son tour devient *pousser* par le changement de *ol* en *ou*, comme *mou*, de *mol* ; *fou*, de *fol* ; *sou* de *sol*, etc.

et prép.), qui pend : *les récoltes pendantes*, non coupées ; *un procès toujours pendant* ; *des pendants d'oreilles* ; *pendant l'orage*, l'orage étant pendant ; *cependant*, pendant cela : « *Cependant que mon front* » (LA FONTAINE, I, 22) ; — **pend-able**, qui mérite la pendaison : *Un homme est pendable*, après avoir fait pareille chose ; « *Je ne trouve point que le cas soit pendable* » (MOLIÈRE, *Misanthrope*, I, 1) ; — **pend-ule**, subst. masc. et fém., du lat. *pendul-um*, suspendu (s.-ent. poids), propr^t « horloge à pendule » ; — **pend-ent-if**, sm. (terme d'architecture) ; **pende-loque**, sf., loque, lambeau, qui pend d'un habit déchiré, morceau de cristal attaché à un lustre, boucles d'oreilles pendantes : *des pendeloques en diamants*, — et encore être le **pendant** de, faire **pendant** : *Ces deux tableaux se font pendant*, sont symétriques, sont dans la dépendance l'un de l'autre ; — **pend-e**, inclinaison, formé de *pendre*, comme **vent-e**, de *vendre* ; **tent-e**, de *tendre* ; **rent-e**, de *rendre*, etc. ; — **pent-ure**, ce qui sert à pendre, à tenir la porte suspendue.

Ap-pendre (*ap* pour *ad*), **ap-pend-ice**, **ap-pent-is**, sm., petit bâtiment ajouté, adossé à ; — **dé-pendre** (*de* marquant subordination), au fig., être lié, assujéti à, sous la puissance de, **dé-pend-ant**, *ance*, **in-dé-pend-ant**, etc. ; — **sus-pendre** (*de sus*, *susum*, en haut).

Y rattacher encore **pench-er**, *ant*, du lat. *pendicare* ; **pend-ill-er** (*pendiculaire*), pendre avec des oscillations légères ; — **per-pend-icul-aire** (*perpendicul-um*, fil à plomb, de *per* et *pendere*).

PENS-UM : **pro-pens-ion**, le fait de pencher en avant (*pro*) ; puis, au fig., tendance naturelle, penchant, inclination : *propension à l'étude*, au vice ; — **sus-pens-ion** (*sus*, en haut), **sus-pens-if** ; **en sus-pens**, loc. adv.

Pendere (*e* bref), **pensum** (fréq. *pensare*, *pensatum*), **peser** ; **examiner**, **apprécier** ; **penser**.

PENS-ARE (*au sens propre*) : **pes-er**, *age*, *eur* ; **pes-ée**, subst. participial ; **pes-on**, instrument pour peser ; **pes-ant**, *amment*, **pes-ant-eur** ; — **ap-pesant-ir**, *iss-ement* (*ad* marquant l'action de joindre à) ; — **sou-pes-er**, peser en soutenant (en tenant l'objet par-dessous avec la main).

(au sens figuré) : **pens-er**, verbe à l'infinitif, peser les idées, examiner les rapports qu'elles ont entre elles; subst. masc. : « *Sur des pensers nouveaux, faisons des vers antiques* » (A. CHÉNIER); — **pens-ée**, subst. participial; — **pen-seur**, if; — **re-penser**, penser de nouveau; — **arrière-pensée**, pensée de derrière la tête, pensée qu'on garde par devers soi, qu'on ne fait pas connaître; **com-pens-er** (*cum*, avec), peser avec, contre-balancer, équilibrer, et ses dérivés; — **ré-com-pens-er** (*re* marquant réciprocité, en retour), **ré-com-pens-e**.

A ces mêmes radicaux *pensum*, *pensare*, mais avec le sens de payer, se rattachent encore : **dé-penser**, payer *de*, avec ce qu'on a; **dis-penser**, d'abord répartir, distribuer à divers, de côté et d'autre (*dis*); puis, dans un sens plus restreint, accorder une faveur, une exemption; **pens-ion**, ce qui est payé, — et leurs dérivés.

Plicare, plicatum, plier.

PLIC-ARE : **pli-er**¹; **pli**, nom verbal; **pli-ant**, adj. et subst.; **pli-able**, age, eur, euse; **pli-oir**, lame de bois ou d'ivoire à l'usage des plieurs et des plieuses dans une imprimerie; — **dé-pli-er**, sortir une chose de ses plis; **re-pli-er**, la *re-mettre dans ses plis*, la plier de nouveau (*re*), **re-pli**; — **r-em-pli-er**, **r-em-pli**, termes de tailleur (*re* intensif, *em* pour *en*, du lat. *in*, dans, en dedans, et *pli*) — (rien de commun avec *remplir*); — **mult-i-pli-er** (*mult-um*, beaucoup), rendre nombreux, plus nombreux; **mult-i-ple**, qui a beaucoup de plis (Rapprocher double [*du-plex*, *duplic-em*]; triple [*tri-plex*, *tri-plic-em*], etc., qui a deux, trois plis, qui est replié, répété deux, trois fois, etc., et leurs dérivés duplicité, triplice); **multi-plic-ité**; **multi-pli-able**, qui peut être multiplié; **multi-plic-ande**, qui doit être

1. **Plier**, de *pli(c)are*, par la suppression du *c* médial, comme dans **communier**, de *communi(c)are* (communication); **dédier**, de *dedi(c)are* (dédicace); **mendier**, de *mendi(c)are* (mendicité); **publier**, de *publi(c)are* (publication), etc., et le changement de la finale *are* en *er*, comme dans **aimer**, de *amare*, et dans tous les verbes de la 1^{re} conjugaison. Ne pas confondre avec *placare* qu'on trouve également dans *sup-plicare*, *sup-plier*, et qui est pour *placare*, **apaiser** (V. p. 113).

multiplié, répété, rendu plus nombreux ; — **sim-ple** (*simplic-em, sine plica*, sans pli), sans double, qui n'est pas composé, — et ses dérivés.

A noter que **simple** s'oppose à **com-posé** et non à **com-plexe** : ainsi, en gram., le sujet d'une proposition peut être *simple incomplex* ou *simple complexe*.

Y rattacher le fréquentatif **plisser**, former des plis rapprochés et serrés, **pliss-age**, **ure**, **ement** ; — **dé-plisser**, **re-plisser**, etc., — ainsi que le doublet **ploy-er**, d'où **ploy-able** ; — **é-ploy-é**, qui se dit surtout des ailes de l'aigle étendues (*e* pour *ex*, en dehors) ; — **dé-ploy-er**, **dé-ploie-ment** ; — **re-ploy-er**, **re-ploie-ment** ; — **em-ploy-er**¹, mettre dans (*em* pour *en*), faire servir à..., **em-ploi**, subst. verbal, manière d'employer, puis fonction ; — **r-em-ploy-er**, **r-em-ploi**, termes de droit.

Ap-pliquer (*ap* pour *ad* et *plicare*), plier, poser une chose sur une autre, de manière qu'elle y adhère, qu'elle s'adapte à ses contours : *appliquer du tain sur une glace* ; d'où, au fig., attacher son esprit, sa pensée à qqch ; **ap-pliqu-e**, subst. verbal ; **ap-pliqué**, **ap-plic-able** et leurs contraires ; **ap-plic-age**, opération par laquelle on applique qqch sur un objet pour le décorer ou le rendre plus solide ; — **com-pliquer** (*cum*, avec), mettre des plis *avec* des plis, embarrasser d'éléments multiples : *une affaire compliquée* ; — **im-pliquer**, envelopper *dans* des replis, engager *dans* (*im* pour *in*) : *impliquer qqn dans un procès, dans une affaire*² ; — **ex-pliquer**, déplier, développer (*ex*, dehors) de manière à rendre clair ce qui était caché, obscur, **ex-plic-able**, **in-ex-plic-able** ; — **ré-pliquer**, re-plier en qq sorte les arguments déployés par l'adversaire, répondre à ce qui a été répondu, ou simpl^t répondre avec vivacité ; **ré-plique**, subst. verbal.

PLIC-ATUM : **ap-plicat-ion**, **in-ap-plicat-ion** ; — **com-plicat-ion**, **com-plice** (*cum*, avec, et *plicit-um* pour *plic-*

1. Employer, de *impli(c)are*, par la suppression du *c* médial et le changement de l'*i* en *oi* ; comme dans *poil*, de *pilum* ; *poire*, de *pirum* ; *voie*, de *via* ; moins, de *minus*, etc.

2. A noter que **compliquer** se dit des choses et **impliquer** des personnes.

atum), plié *avec*, enveloppé dans les mêmes plis, qui commet *avec* un autre, qui l'aide à commettre un délit, un crime, **com-plicit-é** ; — **ex-plicat-ion**, if ; **ex-plicit-e**, qui est expliqué, dit d'une manière nette et formelle, et son contraire **im-plicit-e**, qui est impliqué, qui, sans être dit formellement, est contenu dans, **im-plicite-ment** ; — **multi-plicat-ion**, eur.

Ponere, positum, poser.

PONERE : **pos-er**¹ ; **pos-e**, age ; **pos-eur**, euse.

Ap-poser (*ad*, à), **ré-ap-poser** ; — **com-poser**, placer ensemble (*cum*) ; soit des choses, soit des idées et des mots, pour en faire un tout ; **dé-com-poser** ; **re-com-poser** ; — **dé-poser** (*de* marquant séparation de qqch qu'on porte), **dé-pos-ant** ; — **dis-poser** (*dis*, diversement, dans un certain ordre) ; **in-dis-poser** (*in*, privatif), mal disposer, et aussi **dis-pon-ible**, dont on peut disposer, **dis-pon-ibil-ité** ; **pré-dis-poser** (*præ*, à l'avance) ; — **entre-pos-er**, eur (des tabacs) et **inter-poser** (un écran, son autorité), **s'inter-poser** (comme médiateur) ; — **juxta-poser** (V. p. 26) ; — **ex-pos-er**, ant (*ex*, en dehors, publiquement) ; — **im-poser**, mettre, poser sur (*in*) ou à la charge de qqn, **im-pos-able** ; **ré-im-poser** ; — **op-poser** (*ob*, devant, à l'encontre), **op-pos-ant**, able ; — **pré-poser** (*præ*, avant, au-dessus de, à la tête de) : les *préposés de l'octroi* ; — **pro-poser** (*pro*, en avant), offrir pour qu'on prenne, qu'on examine : *proposer de l'argent, une affaire ; proposer un plan, un candidat à un emploi* ; — **re-poser** (*re* itératif ou augmentatif), **re-pos-oir** ; — **super-poser** (*super*, au-dessus) ; — **sup-poser** (*sub*, dessous), **pré-sup-poser** ; — **trans-poser** (*trans*, au delà).

Tous les préfixes, ou à peu près, peuvent, on le voit, s'unir au verbe *poser*.

Posit-um : **posit-ion**, **posit-if**, **ive-ment**, **iv-isme**, **iv-iste** ; **post-al** ; — **post-e** (du bas-latin *post-a*, pour *posita*) ; —

1. En réalité, *ponere* n'a guère gardé sa forme latine que dans **pondre**, **dé-poser** des œufs, *ponere ova*, et le français l'a presque partout remplacé par **poser**, de *pausare*, cesser, d'où *pause*. « Il y a eu confusion entre les deux mots. » (LITTRE.)

post-al ; **post-er**, **ure** ; — **a-post-er** (*a* pour *ad*, auprès).

Ap-posit-ion, **ré-ap-posit-ion** ; — **com-posit-ion**, **eur** ; **com-posit-e**, un des cinq ordres d'architecture ancienne, formé du dorique et de l'ionique ; **com-pote**, *sf.*, autref. **compost-e** (du latin *compos-i-ta*), sorte de confiture faite, composée avec des fruits, du sucre, etc. ; **com-post**, *sm.*, (du latin *compos-i-t-um*) engrais formé, composé de toutes sortes de matières ; **com-post-eur**, *sm.*, forme sur laquelle le compositeur assemble et dispose les lettres pour l'impression ; — **dé-com-posit-ion**, et **re-com-posit-ion** ; — **dé-posit-ion**, **aire**, **dé-pôt** (*de-pos-i-t-um*) ; — **dis-posit-ion**, **if**, **dis-pos**, autrefois **dis-post** (*dis-pos-i-t-um*) ; — **entre-posit-aire**, **entre-pôt** ; — **inter-posit-ion**, **juxta-posit-ion**, **ex-posit-ion** ; — **im-posit-ion**, **ré-imposit-ion**, **im-pôt** ; **im-post-e**, *sf.* (dulat. *im-pos-i-ta*), partie supérieure et dormante d'une fenêtre, d'une porte ; **im-post-eur**, **ure**, avec un sens péj., l'idée de tromper ; — **op-posit-ion**, **op-posit-e** (*op* pour *ob* et *posit-um*) : à l'opposite, vis-à-vis, faisant face ; — **pré-posit-ion**, **if** ; **pré-vôt** (forme populaire de **pré-posé**, *præ-pos-i-t-um*, le *p* ayant été remplacé par un *v*), magistrat préposé à certains offices de judicature ; puis, chef investi d'un commandement, d'une autorité spéciale : le *prévôt des marchands*, un *prévôt de salle d'escrime* ; — **pro-posit-ion**, **pro-pos**, autref. **pro-post** (dulat. *pro-pos-i-t-um*), ce qu'on met en avant, comme chose dont il s'agit, comme sujet d'entretien : *des propos frivoles* ; — **super-posit-ion** ; — **sup-posit-ion** ; **sup-pôt**, pour **sup-post** (du lat. *sup-posit-um*), celui qui, placé sous la puissance d'un autre, en exécute aveuglément les décisions : *les suppôts de la tyrannie* ; au fig. et fam. : un *suppôt de Bacchus*, un ivrogne ; — **trans-posit-ion**, **eur**, **trans-posit-if**, qui a la faculté de transposer.

Prehendere, et par syncope, **prendre**, **prehen-sum** et **prensum**, **prendre**, **saisir**.

PREND-ERE : **prendre**¹ ; **pren-eur**², **able**, **im-pren-able** *in*, négatif).

1. **Prendre**, de *prend(e)re*, par la suppression de la voyelle atone.

2. **Preneur**, de l'ancien français *pren(d)eor*, puis *preneor*, enfin *preneur*.

Ap-prendre (*ad*, à, marquant direction, jonction), saisir par l'esprit, acquérir pour soi-même; puis, donner à d'autres des connaissances; **ap-prenti**, autref. *ap-prent-if*, qui travaille pour apprendre; **ap-prent-iss-age**; — **dés-ap-prendre**, **r-ap-pren-dre**; — **com-prendre** (*cum*, avec), prendre avec, saisir par la pensée les rapports qui existent entre les choses; — **entre-prendre**, commencer à exécuter (*entre* marquant l'intervalle qui sépare « ne rien faire encore » et « faire complètement »), **entre-preneur**; — **s'é-prendre** (*e, ex, de*), se laisser prendre par, se laisser entraîner à; — **se dé-prendre** (*de* marquant séparation), se détacher de ce dont on s'était épris, de ce par quoi on s'était laissé prendre; — **se mé-prendre** (*mé* pour *mes*, *minus*, moins qu'il ne faudrait), se tromper, prendre une personne ou une chose pour une autre, **mé-prise**, d'abord fém. de **mé-pris**, part. pass., puis s. particip. (Ne pas confondre avec *mépris*, de *mé-priser*, mal apprécier); — **re-prendre** (*re* itératif ou adversatif): *reprendre un passage mal lu, reprendre la conduite de qqn*; — **sur-prendre**, prendre à l'improviste, tomber sur.

Ap-préhender, saisir avec la main, puis avec l'esprit, d'où prévoir, et par crainte de ce qui peut arriver, redouter : *Il fut appréhendé au collet. J'appréhende cette rencontre.*

PRENS-UM : **pris**¹, participe; **prise**, s. particip. : *une prise de tabac, la prise d'une ville*; **pris-er**, prendre une prise de tabac, **pris-eur** (de tabac) (Ne pas confondre avec *priser*, apprécier, de *pretium*, prix, *preti-are* : d'où *commissaire-pri-seur*); — **pris-on**, de *prensionem*, action de prendre, de saisir; puis, lieu où l'on enferme, et ses dérivés; — **en-prise**, sf., du vx français *em-prendre*, prise d'un terrain dans un terrain plus grand, *sur des voisins*, pour expropriation, p. ex.

Préhens-ion; — **ap-préhension**, **com-préhens-ion**, **ré-préhens-ion**, et leurs dérivés.

Premere, pressum, presser.

PREMERE (en comp. **PRIMERE**), **PRESS-UM**, serrer, presser. — Y joindre son fréquentatif **PRESS-ARE**, formé par le latin populaire du supin *press-um*.

1. **Pris, prise**, autrefois *prins, prinse*, de *prens-um* (changement de l'e en et réduction de ns à s).

PRESS-ARE : **press-er**, serrer avec force ; **press-e**, nom verbal, machine à presser ; **press-ier**, ouvrier typographe qui travaille à la presse ; **press-oir**, **press-ion**, action de presser, qui autref. se disait aussi **press-ure**, d'où **press-ur-er**, **ur-age** : *On pressure (au propre) des fruits pour en extraire le jus, et (au fig.), qqn pour en tirer tout ce qu'on peut en tirer* ; — **presse-papiers**, etc.

De **PRIM-ERE**, pour **PREMERE**, sont venus : **com-prim-er** (*cum*, *augm.*), serrer de manière à diminuer le volume, à maintenir ce qui veut s'échapper ; — **dé-prim-er** (*de* marquant mouvement de haut en bas, diminution), aplatir, rabaisser ; — **ex-prim-er** (*ex*, dehors), faire sortir en pressant (au propre) le jus d'un citron, et (au fig.) sa pensée, **ex-prim-able**, **in-ex-prim-able** ; — **im-prim-er** (*in*, dans, sur) : *imprimer un livre, puis un mouvement, des sentiments*, d'où **im-prim-eur**, **erie**, **able** ; **ré-im-prim-er** (Cf. son doublet *em-preindre*, laisser des marques sur l'objet pressé, *em-preinte*) ; — **op-prim-er** (*ob*, au-devant, à l'encontre, mais qui a plutôt ici un sens intensif, le mot nous étant venu du latin tout formé et ayant été pris de préférence au simple, comme plus expressif) ; — **ré-prim-er** (*re*, marquant redoublement et réaction), presser de nouveau pour arrêter qqn, qqch, qui va trop de l'avant ou qui échappe à la pression qui le retenait : *réprimer une ambition excessive ; réprimer sa colère, une sédition, ré-prim-able, and-e¹, and-er* ; — **sup-prim-er** (*sub*, dessous), faire disparaître, comme si l'on faisait passer sous terre.

Et du supin **PRESS-UM** : **com-press-ion**, action de comprimer ; **com-press-if**, qui comprime ; **com-press-ible**, **ibil-ité**, et leurs contraires ; **com-press-e**, bande de linge qu'on applique sur une partie malade pour serrer, maintenir le pansement ; — **dé-press-ion** ; — **s'em-press-er**, se mettre en *presse*, en mouvement, **em-press-ement** ; — **ex-press-ion**, **if** ; **exprès**, **esse** (*ex-press-um*) : *défense expresse*, exprimée, formulée nettement ; **ex-près** (*adv.*), avec intention for-

1. *Re-prim-enda*, choses qui doivent être réprimées (le suff. *andus*, *endus*, marquant le participe fut. passif), a donné un subst. fém. sing., **réprimande**, selon la loi générale des langues romanes. — Cf. *offrande*, **propagande**, **légende**, etc.

melle ; **ex-press** (train), mot anglais ; — **im-press-ion**, d'où **im-press-ionn-er**, **able**, **abilité**, qui se prennent au propre et au fig. : *Cette mort l'a vivement impressionné ; l'impressionnabilité d'une plaque photographique ; ré-impress-ion* ; — **op-press-ion**, le fait d'opprimer, d'être opprimé, **op-press-eur**, **if**, et encore **op-press-er** ; — **rè-press-ion**, **ré-press-if**, qui sert à réprimer : *des moyens répressifs, des lois répressives ; ré-press-ible*, **ir-ré-press-ible**, qui peut, qui ne peut pas être réprimé ; — **sup-press-ion** ; — **près** (prép.) de **press-um**, serré contre, à très petite distance (dans l'espace, dans le temps, dans le degré).

Probare, probatum, prouver, approuver, éprouver.

PROB-ARE : **prouver**¹, établir qu'une chose est vraie, par des faits ou par un raisonnement ; — **preuve**², s. verbal ; — **prob-ant**, qui prouve : *une raison probante* ; **prob-able**, **abil-ité**, et leurs contraires.

Ap-prouver, apporter sa preuve, donner son assentiment à (*ap* pour *ad*, à), **dés-ap-prouver** ; — **é-prouver** (*e* pour *ex*, de), faire l'essai de, tirer, chercher à tirer une preuve de : *éprouver un canon, un pont* ; puis, constater par une expérience personnelle, et p. ext., ressentir : *éprouver du chagrin, é-preuve* ; — **im-prouver** (*in*, négatif), le contraire d'**ap-prouver** ; — **ré-prouver** (*re*, adversatif et répulsif), repousser, rejeter en prononçant une sorte d'anathème.

PROB-ATUM : **prob-at-ion**, temps de l'épreuve qui précède le noviciat religieux et ce noviciat lui-même ; **probat-oire**, qui est propre à prouver ; — **ap-probat-ion**, **eur**, **if**, et leurs contraires ; — **im-probat-ion**, **eur** ; — **ré-probat-ion**, **eur**.

Quærere, quæsitum (en comp. **quirere, quisitum**), **chercher, être en quête de.**

QUÆR-ERE : **quér-ir** (autref. *querre*, et encore *auj. kri*, prononciation pop.), chercher avec mission d'amener, d'ap-

1. **Prouver**, de *probare*, par le changement de *o* en *ou*, et de *b* en *v*.

2. **Preuve**, du latin *proba*, dérivé de *probare*, prouver, par le changement de *o* en *eu* et l'adoucissement du *b* en *v*.

porter (ne s'emploie qu'à l'inf. et avec les verbes aller, envoyer) : *envoyer querir le médecin* ; — **ac-quer-ir** (*ac* pour *ad*, à, pour soi), se procurer la possession de, **ac-quer-eur** ; — **con-quer-ir** (*cum*, intensif), chercher à prendre ; puis, s'emparer par la force, faire sien, **con-quer-ant**, **re-con-querir** ; — **s'en-quer-ir** (du lat. *in-quirere* : *quærere*, faire des recherches, et *in*, dans, au fond), rechercher qqch qu'on veut savoir, en interrogeant, en examinant (dit plus que s'informer) ; — **re-quer-ir** (du lat. *re-quirere* : *quærere* et *re*, d'abord itératif, puis intensif), aller querir, chercher, de nouveau ; puis, re-chercher avec soin ; d'où demander, exiger : *requérir les gendarmes, l'application de la loi ; requérir qqn de faire qqch ; faire ce que requièrent les circonstances ; re-quer-ant*, terme de procédure.

QUÆSIT-UM : **quest-ion**, action de rechercher en interrogeant, **questionn-er**, **eur**, **aire** ; — **quest-eur** (du lat. *quæst-orem*, abrég. de *quæs-i-tor-em*), chez les Romains, magistrat chargé d'une enquête, puis chargé d'administrer les finances ; d'où, de nos jours, *questeur de la Chambre des députés*, **quest-ure** ; **quêt-e**, anc^t *quest-e* (du lat. *quæs-i-ta*, chose cherchée, demandée), d'abord recherche : *se mettre en quête de* ; puis, demande d'argent, de secours ; d'où **quêt-er**, **eur**, **euse**.

Ac-quisit-ion, **ac-quis**, **ac-quêt** (autref. *ac-quest*), ce que les époux ont acquis pendant leur mariage : *communauté réduite aux acquêts* (Ne pas confondre avec **acquit**, du verbe *acquitter*, tenir quitte, *quiet-um*, tranquille, ne devant plus rien [V. p. 36]) ; — **con-quête** ; — **en-quêt-e**, **er**, **eur** ; — **in-quisit-ion**, recherche minutieuse, rigoureuse, souvent arbitraire ; autref. tribunal ecclésiastique chargé de rechercher et de poursuivre les hérétiques, **in-quisit-eur**, **or-ial** ; — **dis-quisit-ion** (*dis*, de divers côtés) ; — **per-quisit-ion** (*per*, jusqu'au fond), action de chercher, de fouiller partout, et spécial^t, recherche judiciaire : *faire une perquisition à domicile*, **per-quisit-ionn-er** ; — **re-quête**, **ré-quisit-oire** (du procureur), **ré-quisit-ion** (militaire), **ré-quisit-ionn-er**, etc.¹.

1. Quand un mot a été bien formé, et qu'il est dans le génie de la langue,

Regere (en composition **rigere**), **rectum**, **régir**,
gouverner, **administrer**.

REG-ERE : rég-ir, ent, ent-er, ence ; rég-iss-eur ; régie, subst. particip. de *régir* ; — rég-ime, action de régir ; puis, façon d'administrer un établissement, de gouverner un État, sa santé : *le régime des prisons, le régime monarchique, suivre un régime*, et aussi ce qui est régi : *un régime* (complément) *direct* ; — rég-im-ent, ensemble de soldats placés sous un même commandement : *un régiment d'infanterie* ; régim-ent-aire, en-régim-ent-er.

Di-riger (*regere*, conduire, et *di* pour *dis*, de divers côtés, puis d'un côté déterminé), faire mouvoir dans un certain sens, faire fonctionner, en vue d'un but qu'on veut atteindre, di-rig-e-able (ballon) ; — cor-riger (*cor* pour *cum*, avec, et régir), faire aller *avec*, ensemble, ramener à la règle ce qui s'en écarte, cor-rig-ible, in-cor-rig-ible, re-cor-riger, cor-riger une seconde fois, à nouveau (*re*) ; — é-riger, propr^t « mettre droit, en dehors de (*e*), au-dessus de », dresser, é-lever : *ériger une statue, un monument*, et au fig., *ériger une section en commune*.

RECT-UM : rect-eur (*rector*, or-em), celui qui administre, qui dirige une académie, une université, rect-or-al, at ; — rect, recti (de *rect-um*, droit, ce qui a été régi, dirigé), élément de composition qui a servi à former : recti-fier, fication, if (V. p. 11) ; rect-angle, angul-aire ; recti-ligne ; rect-itude ; — rect-um, sm., portion droite qui termine l'intestin ; — recto (s.-ent. *folio*), propr^t « la feuille étant droite, à l'endroit », la première page de la feuille, par opp. à *verso*, propr^t « la feuille ayant été tournée », le revers ; — di-rect-ion, eur, oire, orial ; in-di-rect ; — cor-rect-ion ionn-el, eur, if ; in-correct, ion ; — é-rect-ion, etc...

il se prête admirablement à la formation de tous les dérivés dont on peut avoir besoin pour exprimer sa pensée. C'est ainsi qu'on a formé de *réquisition* : *réquisit-oire, réquisit-orial*, qui tient de la requête, du réquisitoire, *réquisitionn-er, ement, réquisitionn-aire*, soldat levé en vertu d'un décret de réquisition, etc... Qqs-uns de ces mots sont encore des néologismes ; mais ils sont bien français. Il n'en est pas toujours de même des emprunts que nous faisons aux langues modernes.

Rogare, rogatum, demander, proposer.

ROG-ARE : demander¹ (dans le sens de questionner) ; puis, demander à qqn son avis, le consulter officiellement ; enfin, proposer ; — **s'ar-roger**, demander, réclamer *pour soi* (*ad*), s'attribuer (mal à propos) un privilège, des droits ; **ar-rog-ant, ance** ; — **ab-roger** (*ab* marquant éloignement, séparation), demander (et obtenir) l'abolition, mettre hors d'usage, annuler (une loi) ; — **dé-roger** (*de* marquant séparation, abandon momentané ou sur un point déterminé), s'écarter de ce que stipule une loi, une convention : *déroger à son devoir, à sa naissance, à ses habitudes* ; — **inter-roger**, adresser des questions (avec autorité ou sur une matière à laquelle on attache de l'importance) à qqn qui répond ; — **pro-roger**, demander, puis porter en avant et en continuant (*pro*), pro-longer : *pro-roger un délai*, l'étendre, l'allonger, faire qu'il dure jusqu'à un temps plus éloigné ; *proroger une assemblée*, la suspendre, renvoyer à plus tard ses réunions, ses séances ; — **sub-roger** (*sub*, en dessous, venant prendre la place de), demander, proposer, substituer : *un subrogé tuteur*, qui contrôle la gestion du tuteur et au besoin le remplace.

ROG-ATUM : **rog-ation**, action de demander : *les Rogations*, processions et prières pour demander à Dieu de bonnes récoltes ; *commission rogat-oire*, délégation qu'un juge ou un tribunal confie à un autre pour qu'il fasse dans son ressort qq acte de procédure ou d'instruction que ce juge ou ce tribunal ne peuvent faire eux-mêmes ; — **ab-rog-ation** ; — **dé-rog-ation** ; — **inter-rog-at-ion, eur, if, oire** ; — **pro-rog-ation** ; — **sub-rog-ation**, action de subroger, de substituer ; — **sur-é-rogat-oire** (de *sur* pour *super*, en sus, et *e-rogar*, demander *de* ou *à*, marqué par *e, ex*), qui est au delà de ce qui est demandé, de ce qui est dû : *des déclarations surérogatoires*.

Rogare était, à Rome, le terme consacré pour proposer une loi au peuple. De là le sens de *præ-rogat-iva* (sous-entendu

1. La vraie traduction de *rog-are* serait **rog-er**, qui est inusité en français, mais qu'on retrouve dans ses composés **ar-roger, ab-roger, dé-roger**, etc.

tribus), la tribu désignée par le sort pour voter la première (*præ*), et par suite, le sens du substantif « **pré-roga-tive** », privilège, droit, avantage particulier, attaché à certaines conditions.

Rumpere, ruptum, rompre.

RUMP-ERE : **rompre**¹, casser, briser (avec effort), mettre en fragments; — **cor-rompre**, rompre l'ensemble (marqué par *cum*), dissoudre les éléments constitutifs, et par suite, altérer, gâter, détruire : *de l'eau, de la viande corrompue*; puis, changer en moins bien ce qui est pur, sain, honnête, etc. : *corrompre un enfant, les mœurs, une langue, etc...*; — **inter-rompre**, couper, rompre par le milieu (*inter*, entre), introduire un arrêt dans qqch qui se développe, en suspendre la continuation : *inter-rompre le cours d'une rivière, un travail, le sommeil*; *inter-rompre un orateur, lui couper la parole*.

RUPT-UM : **rupt-ure**, action de rompre et le résultat de cette action; — **ab-rupt**, rompu, séparé de (*ab*), brusquement, inégalement : *un rocher abrupt, un style abrupt, coupé, saccadé*; — **cor-rupt-ion, eur, ible, ibilité**; **in-cor-rupt-ible, ibilité**; — **é-rupt-ion**, sortie de (*ex*); **ir-rupt-ion**, entrée dans (*in*), avec violence; — **inter-rupt-ion, eur**.

Scandere, scansum (en comp. scendere, scensum), monter, gravir.

SCAND-ERE, SCANS-UM, monter, qui n'a passé en français que dans ses composés *a-scendere, a-scens-um, de-scendere, tran-scendere* (avec le changement de *a* en *e*), a servi à former :

De **A-SCEND-ERE** (*scandere* et *ad*, marquant mouvement de bas en haut), s'élever : **a-scend-ant**, et de **A-SCENS-UM** : **a-scens-eur, ion, ionn-el**;

De **DE-SCEND-ERE** (*de* marquant mouvement de haut en bas),

1. **Rompre**, de *rump(e)re*, par la contraction régulière et le changement de *u* en *o*, comme nombre, de *numer-us* (numération); *noces*, de *nuptiæ* (nuptial); *flot*, de *fluctus* (fluctuation); *ortie*, de *urtica* (urticaire), etc.

de-scend-re : **de-scend-ant**, **ance**, **de-scent-e**, sf. (comme **pent-e**, de *pendre*; **vent-e**, de *vendre*, etc.), **re-de-scendre**; — **con-de-scendre** (descendre avec, *cum*), s'abaisser de manière à se mettre au même niveau avec, céder par complaisance au désir de qqn, **con-de-scend-ance**;

De **TRAN-SCENDERE** (*trans*, au delà), littéral¹ « monter au delà » : **tran-scend-ant**, **ant-al**, **ance** : un *génie transcend-ant*, tout à fait supérieur; la *géométrie transcendante*, celle qui dépend du calcul infinitésimal; la *philosophie transcend-ant-ale*, nom qu'on donne habituellement à la philosophie de Kant.

Y rattacher *scala* pour *scandla*, *scad'la*, *scala*, *eschelle*, *échelle*, d'où **e-scal-ader**.

Scribere, scriptum, tracer (une ligne), **écrire**.

SCRIB-ERE : **écrire**¹; — **dé-crire**, du lat. *de-scribere*, — *scribere* et *de*, soit analytique : *décrire une plante, un pays, une tempête*; soit séparatif et limitatif : *décrire* (tracer) *une circonférence*; — **circon-scrire**, tracer une ligne autour (*circum*) pour limiter, déterminer : *circonscrire une circonférence à un polygone*, tracer une circonférence qui passe par tous les sommets d'un polygone régulier; *circonscrire un sujet*, le limiter, le bien déterminer; — **in-scrire**, écrire, tracer dans ou sur (*in*) : *inscrire une circonférence dans un polygone régulier*, tracer dans ce polygone une circonférence tangente à tous ses côtés; *inscrire un nom sur une pierre tumulaire*; *s'inscrire sur une liste*; — **pre-scrire**, écrire d'avance (*præ*, avant, par rapport au temps), puis formuler, ordonner : *prescrire un remède, des mesures*; — **pro-scrire** (*pro*, en avant par rapport à l'espace, en évidence pour le public), bannir, la proscription s'annonçant autrefois par l'apposition d'affiches sur lesquelles étaient écrits les noms des pros-crits; — **r-écrire**, écrire à nouveau, ou encore répondre en écrivant (*re* marquant répétition ou retour); — **sou-scrire** (*sou* pour *sub*, dessous, au bas de), écrire son nom au bas d'un

1. **Écrire**, de *scrib(e)re* : par la chute régulière de l'e pénultième, par la réduction de *br* à *r*, comme dans *boire*, de *bib(e)re*, et de *sc* en *esc*, puis en *éc* (V. p. 332).

acte, et par suite, approuver ce qui s'y trouve écrit; puis, s'engager à fournir une certaine somme pour une œuvre commune; — **tran-scrire** (*trans*, au delà), faire passer, trans-porter d'un papier sur un autre qqch d'écrit, le copier : *transcrire un acte*.

SCRIPT-UM : écrit¹, écrit-eau, ure; écrit-oire, sf., encrier avec tout ce qu'il faut pour écrire; — **de-script-ion**, if, ible; **in-de-script-ible**; — **con-script-ion**; — **con-scrit**, écrit sur un rôle, enrôlé avec (*cum*) tous ceux de sa classe²; — **circon-script-ion**, division qui embrasse une portion déterminée d'un territoire (administrative, judiciaire, militaire, académique, électorale, etc...); **circon-scrit**; — **in-script-ion**, action d'inscrire, de s'inscrire, et aussi ce qui est écrit, gravé sur (*in*), **in-scrit**; — **pre-script-ion**, ordre formulé; puis, en jurisprudence, moyen d'acquérir ou de se libérer, par un certain laps de temps écoulé, **pre-scrit**, **pre-script-ible**, **im-pre-script-ible**³; — **pro-script-ion**, exil, **pro-script-eur**, celui qui bannit; **pro-scrit**, banni, exilé; — **sou-script-ion**, eur, **sou-scrit**; — **su-script-ion** (de *su* pour *super*, sur), adresse écrite sur le pli extérieur d'une lettre, sur l'enveloppe; — **tran-script-ion**, eur; **tran-scrit**; — **manu-scrit**, ce qui a été écrit à la main, par la main, par opp. à imprimé (V. p. 144); — **post-scriptum** (*post*, après), ce qui est écrit après, ce qu'on ajoute à une lettre terminée et signée.

Enfin d'un type *scrib-an-um*, de *scriba*, **scribe**, copiste, sont venus : **écriv-ain** et, avec des suffixes péjoratifs, **écriv-aill-er**, **aill-eur**, **ass-ier**.

1. Écrit, autref. **escrit**, de *script-um*, par la réduction de *pt* à *t* : comme dans chétif, de *captiv-um* (*captiv-ité*) (V. p. 182); hôte, de *hosp(i)t-em* (*hospitalité*) (V. p. 138); par l'addition d'un *e* initial et le remplacement de l'*s* par un accent; par la chute de la finale *um*.

2. **Pères conscrits**, sénateurs. A Rome, on a appelé *con-scripti*, pour les distinguer des *patres*, les premiers sénateurs ainsi nommés à cause de leur âge, ceux qui furent créés par P. Valérius après l'expulsion des rois, et joints à eux (*cum*). L'expression s'est conservée en français, mais avec une nuance d'ironie.

3. La prescription ne fut dans le principe, dit Littré, qu'une restriction inscrite en tête (*præ*) de la formule que le préteur romain adressait au juge : « En cas de revendication, vous jugerez l'affaire, *d moins qu'il n'y ait possession de longtemps*. » Du sens de « inscription placée en tête ou avant », le mot prescription en est venu à signifier « le droit qui y était constaté », et de là le sens moderne du mot.

Secare, secatum ou sectum, couper.

SEC-ARE, couper¹ : **séc-able**, **in-séc-able**, qui peut, qui ne peut pas être coupé ; — **séc-ante**, ligne qui coupe une autre ligne ; — **dis-séqu-er** (*dis* marquant écartement, séparation) et **ré-séqu-er** (*re* marquant retranchement, ablation), termes de chirurgie.

SEC-ATUM, **SECT-UM** : **sécat-eur**, outil en forme de ciseaux pour tailler les arbres ; — **sect-ion**, action, manière de couper, et aussi résultat de cette action, et encore division, subdivision d'un corps constitué, d'une ville, d'où **sect-ionn-er**, **e-ment** ; — **sect-eur**, qui coupe, et spécialt, partie d'un cercle comprise entre deux rayons et l'arc qui les réunit (Géom.) ; — **pro-sect-eur**, celui qui, dans une école de médecine, prépare à l'avance (*pro*) les pièces de dissection nécessaires à la leçon du professeur ; — **segment**, portion taillée en général, et spécialt en géométrie, portion de cercle comprise entre un arc et sa corde, **segment-aire**, qui est formé de segments ; — **dis-sect-ion** ; — **ré-sect-ion** ; — enfin, **bis-section**, division d'un angle, d'une droite, etc., en deux parties égales, **bis-sect-eur**, **sectrice**, qui coupe en deux ; — **inter-sect-ion**, point où se coupent réciproquement deux lignes, deux plans (Géom.) ; — **vivi-sect-ion** (*viv-us*, vivant), dissection d'animaux vivants pour expériences scientifiques ; — **in-secte** (*in*, dans), à cause de la coupure que forment ses anneaux (fourmi, abeille, etc.).

Y rattacher **sci-er**², **sci-e**, **sci-eur**, **age**, **erie**, **ure**.

1. La vraie traduction de *secare* serait *séqu-er*, le *qu* remplaçant le *c* dur ; mais *séqu-er* ne se trouve en français que dans ses composés **dis-séqu-er** et **ré-séqu-er**. Il a été remplacé par *couper*, de **coup**, propr^t « donner un coup à l'aide d'un instrument tranchant ».

2. **Sci-er**, de *se(c)are*, par la chute du *c* médial et le changement de l'*e* en *i* : comme dans *cire*, de *cera* (**cér-umen**, **cér-at**) ; *église*, de *ecclesia* (**ecclésiastique**) ; *ivre*, de *ebrius* (**ébrîété**) ; *pire*, de *pejor-em* (**péjoratif**) ; *venin*, de *venen-um* (**vénéneux**) ; *six*, de *sex* (**sexagénalre**), etc. L'ancien français écrivait *sle* ; le rétablissement étymologique du *c* est l'œuvre des savants du xvi^e siècle.

Sedere (en comp. **sidere**), **sessum**,
s'asseoir, **être assis**.

SED-ERE : **seoir** ¹, qui ne s'emploie plus seul, mais qui garde son importance comme chef de famille, propr^t « être assis »; puis, par ext., être bien à sa place, être convenable; d'où **séant**, adj., qui sied, **bien-séant**, **séance**; **mes-seoir** : *Cela vous messied*, ne vous sied pas bien, **mes-séant**, **mal-séant**; — et aussi **séant**, part. prés. pris substantiv^t, position de qqn qui se tient assis sur son lit : *se mettre sur son séant*; — **séance**, réunion de gens assis et temps pendant lequel dure cette réunion; — **pré-séance**, droit qu'a qqn, dans une assemblée, de s'asseoir, de prendre place au-dessus (*præ*) d'un autre; — **as-seoir** (*ad* signifiant auprès ou simpl^t donnant plus de force) : *asseoir un enfant sur un fauteuil*, et au fig., *asseoir un impôt, un jugement*, etc., l'établir solidement sur; — **as-siette**, manière dont une personne ou une chose est assise, posée, établie : *être dans son assiette, l'assiette de l'impôt, d'où assiette de table*, placée devant chaque convive, là où il s'assied; — **r-as-seoir**, **se r-as-seoir**, **as-sis**, **r-as-sis**; — **sur-seoir** (*sur*, de *super*, au delà de), remettre à plus tard, **sur-sis**, sm., délai.

Mais la forme latine *sed* s'est conservée dans **séd-ent-aire**, qui se tient ordin^t assis, qui reste chez soi; — **séd-iment**, dépôt qui se forme (qui reste comme assis par couches superposées) au fond des liquides contenant des substances en dissolution, **séd-iment-aire**, qui est le produit d'un sédiment; — **ob-séd-er**, se tenir au-devant (*ob*) de qqn, de manière à lui barrer le passage, à le circonvenir, et le fatiguer par des demandes incessantes; — **pos-séder** (*pos-sidere*, *pos-sess-um*), d'un primitif atin *pos*, *potis*, qui ne se trouvait qu'en composition et qui entraîne l'idée de pouvoir, par suite de possession².

1. **Seoir**, de *se(d)ere*, par la chute de la consonne médiale *d* et le changement du second *e* en *oi* : comme *manoir*, de *manere* (**permanent**); *pouvoir*, d'un type bas-latin *potere* (**potentat**, **im-potent**); *valoir*, de *valere* (**équivalent**), etc.

2. L'idée de s'asseoir est voisine de celle de s'établir... auprès, sur, laquelle a conduit à celle de posséder.

On trouve encore ce même radical, mais devenu **sid**, dans les composés : **as-sidu**, qui se tient auprès (*as* pour *ad*), par suite, qui est toujours présent, **as-sidu-ité**, **as-sidûment**; — **dis-sident**, qui s'assoit, qui se tient à part (*dis*), qui pense différemment (V. p. 68); — **présid-er** (*præ*, en avant et au-dessus) : *présider une assemblée*, en diriger les délibérations, les travaux; **présid-ent**, **ence**, **entiel**; — **ré-sid-er** (*re* marquant la répétition, la continuité), avoir sa demeure habituelle dans un endroit; **ré-sid-ent**, **ence**; **ré-sid-u**, ce qui reste d'une substance soumise à une opération; — **sub-side**, ce qui se tient sous (*sub*), à l'écart, pour venir en aide (V. p. 111)¹.

SESS-UM : **sess-ion**, propr^t « l'action de s'asseoir, le fait d'être assis »; puis, le temps pendant lequel un corps délibérant reste assemblé; — **as-sess-eur**, qui s'assoit auprès, qui est adjoint à (*as* pour *ad*); — **as-sise**, sf., rangée de pierres posées horizontalement, sur laquelle repose une construction, et au pluriel, réunion de juges qui sont assis, qui siègent pour juger les crimes : *la Cour d'assises*, ou simplement *les Assises*; — **ob-sess-ion**; — **pos-sess-ion**, **eur**, **if**.

Rattacher encore au même primitif **siège**² (du lat. *sed-em*), **as-siéger** (d'un type bas-latin *as-sedi-are*), s'asseoir auprès (*as* pour *ad*), venir mettre le siège devant : *assiéger une ville*, et au fig., *assiéger qqn de ses réclamations*.

Sentire, sensum, sentir.

SENT-IRE : **sent-ir**, connaître par les *sens*, éprouver une impression physique, et par anal., une impression morale; — **sent-eur**, sf., ce qui est senti par l'odorat (comme **sav-eur**, de *sap-ere*, d'où **sap-ide**, ce qui est senti par le goût) : *les senteurs du printemps*; — **senti-ment**, émotion morale et aussi connaissance vague, et ses dérivés; — **sent-ence**, ce

1. Ajouter **in-sid-ieux**, artificieux, perfide, du lat. *in-sid-iæ*, embûches, guet-apens par le moyen d'hommes a-postés.

2. **Siège**, d'un type bas-latin *sedi-um*, dérivé de *sedem*, par le changement de *e* en *ie* : comme **piéd**, de *ped-em* (**pédestre**, **pédaler**); **matière**, de *materia* (**matériel**); **fièvre**, de *februm* (**fébrile**); **mieux**, de *melius* (**a-méliorer**), etc..., et celui de *di*, *dj* en *g* : comme **journal**, de *diurn-um*, *djurn-um* (**diurne**); **éclairage** a *djorno*, a *giorno* (ital.), à **jour**, très brillant, propre à remplacer le jour.

qui a été senti, pensé ; puis, opinion et maxime, et enfin, jugement rendu par des juges, par des arbitres, **sens-encieux**, etc. ; — **as-sentir**, qui a vieilli, mais qui a donné **as-senti-ment** (*as* pour *ad*, à), sentiment conforme, qui vient se joindre à : *donner son assentiment à un projet*, l'approuver ; — **con-sentir**, sentir avec (*cum*), ne pas faire opposition, acquiescer, **con-sent-ement** ; — **dis-sent-iment** (*dis*, différemment) ; — **pre-sentir** (*præ*, à l'avance) sentir, prévoir vaguement ce qui doit arriver, **pre-senti-ment** ; — **re-sentir** (*re* marquant répétition) : *se ressentir d'une maladie*, sentir à nouveau un mal qu'on a déjà senti (*re* marquant intensité) ; *ressentir une douleur aiguë*, la sentir profondément, **re-sent-iment**.

SENS-UM : **sens**, sm., puissance de *sentir* (d'éprouver, de juger) ; — **sens-é**, qui a du sens, et ses dérivés ; — **sensation**, chose sentie (matériellement) et ses dérivés ; — **sens-ible**, qui est capable de sentir, d'être senti, **sens-ibilité**, faculté générale de sentir ; **in-sens-ibil-iser**, rendre insensible ; — **sens-itif**, itive ; — **dis-sens-ion** ; — **contre-sens**, contraire au sens ; — **non-sens**, qui n'a pas de sens ; — **for-cené** (rien de commun avec *force*), pour **for-séné**, qui est en dehors (*fors*) du *sens*, hors de soi, qui ne se possède plus (V. p. 25).

Sensation, résultat d'une impression physique ; **sentiment**, impression morale et jugement qui s'ensuit : d'où **dis-sens-ion**, **dés-ac-cord** matériel dans les actes, et **dis-senti-ment**, différence dans la manière de voir et de juger.

Sepelire, sepultum, ensevelir.

SEPEL-IRE : **en-sevelir**, envelopper dans un linceul (toile de *lin*), **en-seveliss-ement**, eur.

SEPULT-UM : **sépult-ure** ; — **sépul-cra**, cral.

Sequi, secutum, suivre.

SEQUI, **suivre**¹, aller, venir après, et ses dérivés :

1. *Sequi*, verbe déponent en latin, a d'abord pris, pour passer dans la langue française, la forme active correspondante, *sequere*. *Sequere* est ensuite devenu successif : *sequere*, *severe*, *sevre*, *sivre*, et enfin **suivre**, par une série de changements réguliers dont l'histoire de la langue donne des exemples.

séqu-ence (du part. prés. *sequ-ens, ent-em*, d'où *sequ-entia*), série de cartes de la même couleur *qui se suivent* ; — **séqu-elle**, suite (avec une idée de mépris) : *Je l'évite, lui et toute sa séquelle*, tous ceux *qui le suivent*, qui l'accompagnent ; — **con-séqu-ent**¹ (*sequ-ens, ent-em*, et *cum*, avec), qui suit avec, qui est logiquement lié à ; **con-séqu-ence**, ce qu'un fait amène après lui, ce qui découle logiquement d'un principe posé ; **in-con-séqu-ent, ence** ; — **sub-séqu-ent**² (*sub*, sous, après), qui suit, qui vient après, mais en rapport avec ce qui précède : *Un testament subséquent annule les testaments antérieurs* ; **sub-séquem-ment**, ensuite, avec dépendance de ; **ob-sèques** (V. p. 90).

SECUT-UM : **con-sécut-if** : *trois jours consécutifs*, qui tiennent l'un avec l'autre (*cum*) en se suivant, qui se suivent sans interruption ; — **ex-écuter**³ (du lat. *ex-sequi, secutum*, d'où la forme verbale *execul-are* : *ex*, d'après, et *sequi*, suivre), donner suite (effet) à une chose projetée, résolue, la réaliser : *exécuter un ordre*, **ex-écut-ion, eur, able, if**, etc. ; — **per-sécut-er** (*per*, à travers, jusqu'au bout, et *sequi*), presser vivement, poursuivre sans relâche, par des moyens injustes et cruels, **per-sécut-ion, eur** : *persécuté* (poursuivi) *par ses créanciers*.

Servare, servatum, garder, conserver.

SERV-ARE, dont la traduction littérale serait *serv-er*, inusité en français, n'a donné que des composés, et en premier lieu : **con-server** (*cum*, intensif), qui a remplacé pour nous le simple *servare*, d'où **con-serv-e**, subst. verbal, ce qui est conservé : *des conserves de fruits* et aussi : *naviguer de conserve*, en parlant de deux navires qui naviguent ensemble

1. On dit : *C'est une affaire de conséquence*, et par suite importante (il faut y faire attention à cause des conséquences qu'elle peut avoir), et même : *un homme de conséquence* (il mérite qu'on fasse attention à ce qu'il dit, à ce qu'il fait) ; — mais on ne peut pas dire : *une affaire conséquente*, pour une affaire importante, considérable (ceci ressort du sens même des éléments constitutifs du mot **con-séquent**).

2. **Sub-séquent**, qui suit après, qui vient derrière, mais pas immédiatement ; **con-séquent**, qui suit avec, immédiatement. *Cum* marque une liaison étroite, une réunion ; *sub*, une dépendance plus large, plus ou moins lointaine.

3. Rien d'étonnant que l's de *secutum* ait disparu dans *exécuter*, *x* équivalant à *cs*.

(*cum*), pour se garder et se défendre mutuellement; — puis, **ob-server**, propr^t « garder devant (*ob*) les yeux »; — **pré-server** (*præ*, avant), faire à l'avance ce qu'il faut pour garder, sauver, pour empêcher un mal d'arriver; — **ré-server** (*re* marquant retrait, mise à part), garder en mettant à part pour l'avenir, **ré-serv-oir**, lieu où l'on réserve; **ré-serv-e**, sf., ce qui est réservé pour servir en cas de besoin : *la réserve de l'armée active*, les **ré-serv-istes**.

SERV-AT-UM: **con-servat-ion**, eur, rice; **con-servat-oire**, adj., qui a pour effet de conserver, de maintenir un droit : *des mesures conservatoires* (terme de pratique), **con-servat-oire**, sm., établissement où l'on conserve, où l'on entretient : *le Conservatoire de Musique, des Arts et Métiers*; — **ob-servat-ion**, eur; **ob-servat-oire**, établissement où l'on observe les astres : *l'Observatoire de Paris*; — **pré-servat-ion**, eur, if.

Sistere, statum, se tenir (avec une idée de fixité, de durée).

SIST-ERE (même origine que *st-are*, d'où **stable** (V. p. 257), n'a donné que des composés.

As-sister (*as* pour *ad*, par assimilation), **se tenir** auprès, **as-sist-ant**, ance; — **con-sist-er** (*cum*, avec), **se tenir** ensemble, d'où **con-sist-ant**, dont tous les éléments, toutes les parties se tiennent pour former qqch de solide, **con-sist-ance**; **in-con-sist-ant**, ance; **con-sist-oire**, assemblée religieuse délibérante : *consistoire protestant, israélite*; — **dé-sist-er** (*se*), pour **dé-sist-er**, qui a vieilli et ne s'emploie plus que pronominalement (*de* marquant séparation, renoncement), **se tenir** en dehors de, s'éloigner de, abandonner : *se désister d'une poursuite, d'une prétention*, **dé-sist-ement**; — **ex-ist-er** (du lat. *ex-istere* pour *ex-sistere*, **se tenir** dehors, *ex*), **s'élever** dehors, paraître, être actuellement, **ex-istence**; **co-ex-ist-er**, ence (*cum*, avec); — **pré-ex-ist-er**, ence (*præ*, avant); — **in-sist-er** (*in*, sur), **se tenir** sur, appuyer fortement, **in-sist-ance**; — **per-sist-er** (*per*, jusqu'au bout), **se tenir** en place, avec durée, jusqu'à complet achèvement, **demeurer** ferme dans sa manière de voir et de sentir, n'en

pas changer : *persister dans sa résolution*, **per-sist-ant, ance** ; — **ré-sist-er** (*re* marquant réaction et opposition), réagir, ne pas céder, et opposer la force à la force, **ré-sist-ant, ance** ; **ir-ré-sist-ible**, contre quoi on ne peut pas se tenir, à quoi l'on ne peut pas résister ; — **sub-sist-er** (*sub*, après, marquant qu'il y a suite), exister après, encore, continuer d'être (en parlant des choses), vivre et s'entretenir (en parlant des personnes) ; **sub-sist-ance**, ce qui fait subsister, continuer d'être, un être vivant, c'est-à-dire la nourriture, l'entretien : *Ce pont subsiste encore. Ma remarque subsiste. La cigale demanda à la fourmi qqs grains pour subsister, pour continuer d'exister, de vivre. Un enfant doit assurer la subsistance à ses parents âgés. L'armée manqua de subsistances, de vivres.*

Solvere, solutum, délier, payer.

SOLV-ERE : **soudre**¹, verbe actif, « qui a vieilli et dont il n'est resté que l'infinitif, à peine encore usité » (LITTRE). Nous l'avons remplacé par ses composés **ré-soudre**, **dis-soudre**.

Ab-soudre (*ab* marquant éloignement, et *soudre*, délier), dégager de, renvoyer d'une accusation, exempter de la peine encourue ; — **dis-soudre** (*dis* marquant séparation et accentuant encore l'idée de décomposition), désorganiser en faisant cesser la cohésion des parties : *dissoudre du sucre dans de l'eau, dissoudre un mariage, une société* (Ne pas confondre avec *des-souder*, faire cesser, détruire la soudure qui unit deux pièces de métal, de *solid-um*, solide) ; **dis-solv-ant**, part., adj. et subst., qui a la propriété de dissoudre : *l'action dissolvante de l'eau ; un dissolvant de la discipline, des mœurs* ; — **ré-soudre** (*re*, intensif, marquant comme *dis* la division et la décomposition, mais avec retour ou passage à un autre état) : *résoudre une tumeur, la faire disparaître, en la fondant ; résoudre un problème ; résoudre un marché*,

1. *Sol(ve)re* a donné successivement : *solre*, par la chute régulière du *v* médial et de l'e pénultième atone ; *soldre*, par l'intercalation d'un *d* entre les deux liquides *l* et *r*, fait fréquent dans l'histoire des transformations du latin en français ; enfin, au XIII^e siècle, par l'adoucissement de *l* en *u*, qui est un fait plus fréquent encore, **soudre**.

l'annuler; **se ré-soudre**, dénouer les difficultés, puis se décider : *se résoudre à subir une opération*; **résolv-ant**, qui a la propriété de résoudre un engorgement, une tumeur. (Méd.)

SOLUT-UM : **solut-ion**, désagrégation d'un corps solide qui se fond et devient liquide; par ext., dénouement, achèvement : *la solution d'une affaire*; **soluble**, **in-soluble**, qui peut, qui ne peut pas être résolu; — **ab-solut-ion**, le fait d'absoudre, pardon, rémission; **ab-sous** (*ab-solut-us*), **ab-soute** (*ab-solut-a*), d'abord part., puis subst. fém., **absolution** publique (Liturgie); **ab-solu**¹, dégagé de tout lien, qui n'est retenu par aucune condition, aucune restriction : *un pouvoir absolu*, que rien ne limite, ne tempère, **ab-solument**, **ab-solut-isme**; — **dis-solut-ion**, l'action de dissoudre et le résultat de cette action, **dis-solut-if**, **dis-solu-ble**, **in-dis-solu-ble**, **bil-ité**; **dis-solu**, qui se prend surtout au moral : *des mœurs dissolues*, relâchées; **dis-sous**, **dis-soute**, qui a subi la dissolution, qui a été annulé, détruit, part. passé, autre forme de *dissolu*; — **ré-solut-ion**, action de résoudre, de se résoudre, **ré-solut-if**, **oire**; **ré-sol-uble**, **ré-solu** et **ré-sous**; **ir-ré-solu**, **ir-ré-solut-ion**.

SOLVERE avait encore un autre sens, celui de payer. Qqn qui doit est comme lié par sa dette : s'il paie, il se délie, il devient quitte, acquitté. Un créancier **solv-able** sera par suite un créancier qui peut payer, il aura de la **solv-abil-ité**; d'où les contraires : **in-solv-able**, **abil-ité**. Au même sens se rattache **soult-e**, sf. particip., contracté de *sol-u-ta*, somme payée pour égaliser des parts, ou pour régler définitiv¹ un compte.

Ne pas confondre avec **solde**, qui a le même sens comme terme de commerce (mais qui vient de *solid-um*, entier), complément d'un reste de compte.

Sorbere, **sorptum**, **gober**, **humer**, a servi à former :

Ab-sorber, faire venir à soi, entrer en soi, mais en l'attirant du dehors (*ab*), un liquide, un gaz, et le réunir à

1. **Absolu** et **absous**, comme **dissolu** et **dissous**, **résolu** et **résous** ne sont en réalité que les deux formes d'un même mot : la première (forme savante) dérivée de *solutum*; la seconde (forme populaire, dérivée de *soltum*).

sa substance ; puis, faire disparaître complètement, épuiser : *absorber un poison, de l'acide carbonique, des revenus ; un travail absorbant ; ab-sorpt-ion* ; — *ré-sorber* (*ré*, itératif, avec retour à un état précédent), faire rentrer dans la circulation du sang qui s'est épanché, une humeur qui s'est formée dans une cavité qconque : *Le pus qui s'était formé a été résorbé, s'est résorbé ; ré-sorpt-ion* (V. p. 104).

Spargere, sparsum (en comp. **spergere, spersum**), **semer, répandre çà et là**, a servi à former :

A-sperg-er pour *ad-sperg-er* (*ad*, à ou sur), répandre des gouttes, comme une pluie, les envoyer à, les projeter sur (qqn ou qqch) : *asperger un cercueil d'eau bénite, a-spers-ion* ; — **di-spers-er** (du verbe lat. *di-spers-are*, formé de *dispersum*, supin de *dispergere*), séparer en poussant *diversement*, de côté et d'autre (*di*, *dis*), des personnes, des choses qui étaient réunies, *di-spers-ion* ; — **é-pars**, autref. *e-spars* (de *sparsum*, par le changement de *sp* en *esp* et le remplacement de l'*s* initial par un accent aigu), jeté çà et là sans ordre : *avoir les cheveux épars ; des objets épars sur le sol*.

Specere (en comp. **spicere, spectrum**), **regarder**, a fourni, pour la composition de mots français, trois radicaux : SPEC, SPIC, SPECT.

SPEC : **spéc-ul-er** (de *spec-ul-ari, atum*), observer attentivement, méditer, faire des calculs, et par suite des projets, **spéc-ul-ation, ateur** ; **spéc-ul-atif**, théorique (s'oppose à pratique) ; — **spec-ul-um**, sm., instrument qui fait voir, sorte de miroir dont on se sert pour examiner les organes à l'intérieur (oreille, bouche, etc.)

SPIC : **au-spic-e**, sm. (*au* pour *av*, abréviation de *av-em*, oiseau, et *spicere*, observer), primitiv^t présage que les Romains tiraient du vol, du chant des oiseaux, au moment où l'on décidait, où l'on commençait qqch ; auj., circonstances qconques présageant le bonheur ou le malheur, et surtout, au fig., protection : *être sous les*

auspices de qqn, pouvoir compter sur son appui ; — **per-spice**-ace, qui voit à travers, jusqu'au fond (*per*), **per-spice**-ac-ité, vue pénétrante : *Il a la perspicacité de l'aigle* ; *il a l'esprit perspicace* ; **per-spicu**-ité, clarté, netteté (se dit du style ; — **fronti-spice**, sm. (du bas-latin *fronti-spicium*), propr^t « vue du front », de la face d'un homme ; puis, par anal., d'un bâtiment, et enfin, la partie principale et la plus élevée d'un bâtiment vu de face ; par ext., titre d'un livre avec vignettes.

SPECT : **a-spect**, sm. (du subst. lat. *a-spect-um*, qui n'est autre que le part. passé de *ad-spicere*, voir vers [*ad*], regarder), d'abord, ce qui est vu ; puis, manière dont se présente aux yeux ce qui est vu (Il y a toujours dans **aspect** l'idée de qqch d'objectif, qui n'est pas dans *vue*, faculté de voir) : *l'aspect d'une montagne* ; *un homme d'aspect farouche* ; — **circon-spect-ion**, le fait de regarder à l'entour (*circum*), de tout surveiller avec attention, et par suite, prudence, réserve, **circon-spect**, qui a de la circonspection ; — **ex-pect-ant**¹, qui regarde, qui attend qqch venant du dehors (*ex*), **ex-pect-at-ive**, sf., attente ; — **in-spect-er**, regarder dans (*in*) (du latin *in-spicere*, *spect-um*, d'où le bas-latin a tiré *in-spect-are*), **in-spect-ion**, eur ; — **per-spect-if**, adj. masc., qui fait voir à travers (*per*), qui montre les objets tels qu'ils nous apparaissent à travers l'espace, par le fait de leur situation : *un plan perspectif* ; **per-spect-ive**, adj. fém. : *la diminution perspective des objets*, puis subst. fém. (avec *art-em*, l'art. s.-ent.), la représentation des objets conforme aux divers aspects que leur donne leur éloignement et leur position : *étudier la perspective*, et par ext., la manière dont on se représente les choses de l'avenir : *avoir en perspective un riche héritage* ; — **pro-spect-us**, sm. (mot lat.), action de voir au loin, en avant (*pro*), d'où vue anticipée : *un prospectus de librairie*, l'annonce imprimée des ouvrages qu'un libraire met à la disposition des acheteurs ; — **re-spect**, propr^t « l'action de regarder en arrière » (*re*), de s'arrêter pour regarder, d'où égard, considération à part ; **re-spect-if**, qui

1. Suppression de l's déjà contenue dans *ex*, *ecs*.

a égard à, qui concerne spécialement : *les droits respectifs de deux puissances*, propres à chacune ; **re-spect-able**, qui est digne de respect, **re-spect-ab-ilité** ; **re-spectu-eux**, **ir-re-spectu-eux** (*in*, nég.) ; — **ré-pit**, autrefois **re-spit**, sm., doublet populaire de **re-spect**, regard en arrière, arrêt, d'où délai accordé : *Cette souffrance ne me laisse aucun répit* ; — **rétro-spect-if**, qui regarde en arrière (*retro*), qui concerne le passé ; — **su-spect-er** (de *su-spicere*, *spectum*, d'où le bas-latin a tiré *su-spect-are*), voir en dessous (*sub*), avec défiance, **su-spect** ; soupçonner (d'où **soupçon**, dont la forme savante est **su-spic-ion**).

Ajouter : **spect-acle** (du lat. *spectac-u-lum*, de *spect-are*, fréq. de *specere*), ce qui est fait pour être vu, tout ce qui attire le regard, l'attention, **spect-ateur**.

Spirare, spiratum, souffler ; spiritus, souffle, esprit.

SPIRIT-US, d'abord air agité, souffle ; puis, air qu'on respire, qu'on expire, et souffle vital, principe de la vie : **e-sprit**¹ (forme pop.), substance incorporelle, — et (en gardant la forme latine) **spirit-e**, personne qui prétend pouvoir se mettre en communication avec les purs esprits, les âmes des morts ; **spirit-isme**, doctrine des spirites ; — **spiritu-el**, qui est esprit, incorporel, et par ext., qui a, qui dénote de l'esprit (au sens d'intelligence, vivacité et finesse dans la manière de penser), **spiritu-al-ité** ; **spiritu-al-isme**, système philosophique qui admet une âme immatérielle, unie au corps, mais d'une autre substance que lui, **spiritu-al-iste**, qui fait profession de spiritualisme ; **spiritu-al-iser**, extraire des corps les esprits qui s'y trouvent, les parties les plus subtiles (anc. chimie), transformer en esprit ce qui est matériel, subtiliser ; **spiritu-eux** (liqueur, *esprit-de-vin*, etc.).

SPIR-ARE, SPIR-ATUM n'a donné en français que des composés :

1. **Esprit**, de *spirit-um*, par le changement de *sp* en *esp* (V. p. 331) et le déplacement de l'accent tonique qui a été reporté du premier i sur le second ; d'où suppression du premier devenu atone ; enfin, par la chute de la finale *um*.

A-spir-er, envoyer son souffle, son désir vers (*a* pour *ad*), ou encore attirer l'air à soi, dans sa poitrine (*ad* marquant réunion), **a-spir-ant**, ante ; **a-spir-at-ion**, at-oire ; — **con-spir-er**, souffler avec (*cum*), ensemble, tendre vers un but commun, **con-spirat-ion**, eur ; — **in-spir-er**, souffler dans (*in*), et au fig., faire naître dans l'esprit une idée, dans le cœur un sentiment, une résolution, **in-spir-at-ion**, eur, rice ; — **ex-pir-er** pour **ex-spir-er**, pousser le souffle au dehors (*ex*), expulser de ses poumons l'air inspiré, et par ext., pousser, rendre le dernier souffle, mourir, **ex-pir-at-ion**, d'où l'*expiration* (la fin) d'un bail ; — **re-spir-er** (*re* réduplicatif), aspirer l'air et l'expirer tour à tour, **re-spir-able**, ir-re-spir-able ; **re-spir-at-ion**, oire ; — **sou-pir-er**, autrefois **sou-spir-er** (*spir-are*, souffler, et *sou* pour *susum*, en haut), pousser son souffle vers qqch d'élevé, d'où désirer ardemment, **sou-pir-ant** ; **sou-pir** (en lat. *su-spirium*), respiration forte et prolongée, sous l'influence d'une forte émotion physique ou morale ; **sou-pir-ail**, sm., ouverture pour aérer et éclairer une cave, qui lui permet en qq sorte de respirer ; — **tran-spir-er** (*trans*, au travers de), faire ou laisser sortir (s'exhaler comme un souffle), par les pores de la peau, la sueur et autres émanations, **tran-spir-at-ion** : *Cet enfant transpire beaucoup ; un arrêt subit de la transpiration (sortie de la sueur à travers la peau) peut amener des maladies graves*, et au fig. : *La nouvelle a transpiré*, a commencé à se répandre.

A noter les changements de sens de ce même radical *spir* : souffle, puis qqch. de subtil, d'insaisissable, enfin esprit ou âme.

**Stare, statum, se tenir en place, debout ;
demeurer, rester.**

ST-ARE : **st-able**, qui peut se tenir, qui est bien assis, solidement établi, **stab-il-ité**, et leurs contraires ; — **établir** (autref. *e-stabli*, de *stabil-ire*), rendre stable ; puis, fonder qqch qui soit capable de durer, et ses dérivés : « *Tout établissement* (tout ce que l'homme établit) *vient tard et dure peu* » (LA FONTAINE, XI, 8) ; — **é-table** (autref.

e-sta-ble, de *stabul-um*, lieu où l'on se tient), lieu couvert où on loge les bestiaux, **stabul-ation**, séjour des animaux dans l'étable ; — **st-age**¹ (du lat. *staticum*), obligation de se tenir, de séjourner dans un endroit désigné ; puis, dans un service préparatoire à une fonction définitive, d'où **stagi-aire**, qui fait son stage ; — **con-stant** (*stans*, *stant-em*, se tenant, et *cum* signifiant « avec », mais plutôt encore intensif), qui se tient avec lui-même, qui ne change pas dans son fond intime, qui reste tel qu'il était, **con-stance**, et leurs contraires ; **circon-stance**, fait accessoire qui se tient autour (*circum*), qui accompagne le fait principal, **circon-stanc-iel**, **ier** ; — **di-stant** (*di* marquant séparation, éloignement), **di-stanc-e**, intervalle qui sépare, **di-stanc-er**, laisser derrière soi à une certaine distance ; **équi-distant** (V. p. 16) ; — **in-stant**, adj., qui se tient sur (*in*), qui presse : *des prières instantes*, **in-stam-ment**, pour *instantement*, d'une manière (*mente*) instante, **in-stanc-e** ; **instant**, sm., le moment présent, le point de rencontre du passé et de l'avenir, qui se déplace sans cesse et n'a, par suite, qu'une durée fugitive ; **in-stantané**, qui ne dure qu'un instant ; — **ob-stacle** (*ob*, devant), ce qui se tient devant, qui empêche ; **non-ob-stant**, prép. et adv. : *nonobstant cela*, cela ne formant pas obstacle ; — **pre-stance** (*præ*, au-dessus, marquant supériorité, excellence), manière de se tenir, de se présenter, qui est au-dessus du commun, qui est distinguée : *avoir une belle prestance*, un extérieur imposant ; — **sub-stanc-e**, ce qui se tient sous (*sub*), les qualités, les attributs, c'est-à-dire l'essence, l'être lui-même, **sub-stant-iel**, **if** ; — **re-ster** (*stare*, se tenir, et *re*, en arrière), **rest-e**, nom verbal ; **rétif**, autref. *re-stif*, qui a une tendance à rester, qui s'arrête (ou même recule), au lieu d'avancer.

Ajouter **e-st-er**² (en justice), terme de jurisprudence, se tenir, se présenter devant un tribunal, pour demander ou

1. Notre suff. français *age* vient d'un suff. lat. *aticum* : ainsi **voy-age**, de *vi-aticum*, qu'on retrouve dans **viatique** ; **vol-age**, de *vol-aticum* ; **ombr-age**, de *umbr-aticum*, etc.

2. **Ester** n'est autre chose que *stare* lui-même, qu'on a fait précéder d'un *e* pour faciliter la prononciation, et dont la finale *are* est devenue *er* suivant la règle générale.

pour défendre, avec droit de le faire ; — **contra-ster**, faire opposition (*stare contra*), et au sens neutre, *être en contra-st-e*, en opposition — et encore **armi-stice**, **solstice**, de *stitium*, inus., arrêt.

STAT-UM : **stat-ion**, le fait de se tenir en place, arrêt ; puis, le lieu où l'on s'arrête, **stationn-er**, **ement** ; — **stat-ue**, sf. (du lat. *statua*, propr^t « chose debout »), figure entière, de plein relief, représentant une personne ou un animal, **statu-ette**, **aire** ; — **état**, sm., autrefois *e-stat* (du lat. *stat-um*), manière d'être : « 1^o d'une personne, d'une chose, à un moment donné ; 2^o d'une personne dans l'ordre social ; 3^o des hommes réunis en société » (HATZL. et DARM., *Dict.*) ; — **con-stat-er**, établir (en parlant d'un fait), décrire l'état, **con-stat-ation**.

Statuere, statutum (en comp. stituere, stitutum), placer, établir.

STATU-ERE : **statu-er**, ordonner, régler, décider avec autorité ; — **con-stitu-er** (*statuere*, établir, et *cum*, avec, ensemble), réunir et coordonner des éléments pour fonder un établissement, **re-con-stitu-er**, constituer à nouveau (*re*) ; — **de-stitu-er**, mettre hors de (*ex*), défaire ce qui avait été constitué, et spécialement, priver un fonctionnaire de la fonction dont il avait été investi ; — **in-stitu-er**, établir *dans* (*in*) : *instituer un enfant*, déposer en lui, dans son esprit, ce qui en fera un homme (vieilli dans ce sens) ; *instituer un ordre religieux*, le fonder ; — **pro-stitu-er**, mettre *en avant* (*pro*), exposer, livrer au public, comme qqch de banal : *prostituer sa plume, son talent*, les faire servir à des œuvres indignes ; — **re-stitu-er**, établir de nouveau (*re*), remettre dans son premier état : *restituer un texte, un monument détruit*, les rétablir ; *restituer une somme* (volée ou possédée indûment) ; — **sub-stitu-er**, établir une personne ou une chose à la place d'une autre, comme si l'on glissait sous (*sub*) l'objet qu'on veut remplacer celui qui doit le remplacer ; *substituer la traction mécanique à la traction animale*.

STATUT-UM : **statut**, sm., propr^t « chose réglée, établie », règlement qui organise, qui régit une société, auquel

tous ses membres sont tenus de se conformer : *les statuts d'une société de secours mutuels* ; *les retraites statutaires*, accordées conformément aux statuts ; — **stat-ure**, hauteur de la taille d'une personne qui se tient debout ; — **constitut-ion**, l'acte par lequel on constitue, et aussi la chose constituée : *la Constitution de l'an III*, et ses dérivés ; *la re-con-stitut-ion des registres de l'état civil, à Paris, après 1871* ; — **de-stitut-ion** ; — **in-stitut-ion**, eur ; — **in-stitut**, sm., ce qui a été institué : *l'Institut Pasteur*, et spécialement *l'Institut*, compagnie formée par la réunion des cinq Académies ; — **pro-stitut-ion** ; — **re-stitut-ion**, — **sub-stitut-ion**, **sub-stitut** (*sub-stitut-um*), qui est substitué à un autre pour l'aider ou le remplacer : *le substitut du Procureur de la République*.

**Sternere, stratum, étendre, coucher
par terre.**

STERN-ERE : **con-stern-er** (*cum* augm.), propr^t « abattre, renverser » ; puis, au fig., accabler : *Cette nouvelle nous a consternés, nous a jetés dans la con-stern-ation* ; — **pro-stern-er** (*pro*, en avant), abaisser jusqu'à terre devant qqn : « *Jusqu'aux pieds de César prosterner sa couronne* » (CORNEILLE, *Pompée*, III, Sc. I) ; s'emploie surtout pronominal^t : **se pro-stern-er**, s'étendre devant, se mettre aux genoux de qqn ; puis, s'incliner jusqu'à terre pour adorer ou pour supplier : *se prosterner devant l'autel, devant le vainqueur* ; — **pro-stern-ation**, action de se prosterner, **pro-stern-ement**, état de celui qui est prosterné.

STRAT-UM : **pro-strat-ion**, variante de **pro-stern-ation**, état d'abatement profond ayant une cause physique ou morale, et spécialement, dans le langage de la médecine, accablement extrême, sorte d'anéantissement ; — **sub-strat-um**, sm. (mot latin employé en français comme terme philosophique), ce qui s'étend dessous, ce qui, dans les êtres, sert de support à leurs qualités : *Le cerveau est le substratum de la pensée*, ce qui supporte en qq sorte la pensée, ce qui est comme son point d'appui et son sujet d'inhérence ; — **strat-i-fier** (V. p. 14).

Stringere, strictum, serrer, comprimer.

STRING-ERE : **é-treindre**¹, serrer étroitement dans ses bras en entourant : *étreindre son adversaire*, **é-treint-e**, sf., action d'étreindre ; — **a-streindre** (*a* pour *ad* marquant rapprochement, et *stringere*), lier étroitement à, as-sujettir, ob-liger : *s'astreindre au travail* ; — **a-string-ent**, adj., qui rapproche (*ad*) et qui resserre les tissus : *un astringent*, subst., une substance astringente (Méd.) ; — **con-traindre**² (de *con-stringere*, *cum* marquant renforcement, et *stringere*), serrer qqn de manière à enchaîner, à forcer sa volonté : *contraindre à partir, à s'expliquer*, **con-traint-e** ; — **con-string-ent**, qui resserre en pressant autour : *l'action constringente des cravates, des corsets, etc.* ; — **re-streindre** (*re* marquant retrait), renfermer dans des limites plus étroites : *restreindre ses dépenses, la liberté* ; — **re-string-ent**, qui resserre, qui réduit (Méd.).

STRICT-UM : **strict, étroit**³, qui ne sont que la forme savante et la forme populaire d'un même mot ; mais **strict** ne s'emploie qu'au moral : *le devoir strict, la stricte* (l'exacte) *vérité*, tandis qu'**étroit** s'emploie au propre et au fig. : *une rue étroite, une étroite amitié* ; d'où **étrécir, rétrécir**, rendre plus étroit, et aussi **troit-esse** ; — **di-strict** et **d-étroit**, qui ont la même origine, mais ont pris des sens différents : **district** (forme savante), circonscription limitée, séparée du reste (*di*) et par suite resserrée ; — **détroit** (forme pop.) portion de mer resserrée entre deux terres ; d'où **détresse**, serrement de cœur, angoisse que cause un besoin, un danger ; — **strict-ion**, action d'étreindre à l'aide d'un lien (Chir.), **a-strict-ion**, resserrement des tissus (Méd.) ; — **con-strict-ion**, rétrécissement d'une chose matérielle, par suite d'une pression qui enserme : *la constriction de la gorge* ;

1. **Estreindre**, puis **étreindre**, de *stringere* : par le changement de *st* en *est*, la contraction de *strin*(ge)*re* en *strin're*, et l'intercalation d'un *d* entre *n* et *r*, pour faciliter la prononciation, comme *endre*, de *cin*(e)*r-em* (*in-cinér-er*), etc.

2. **Con-strin**(ge)*re*, **con-strin're**, **con-streindre**, **contreindre**, **contraindre**.

3. **Etroit**, puis **étroit**, de *strict-um*, par le changement de *st* en *est* et celui de *ict* en *oït* (V. p. 169).

con-strict-eur (muscle), **con-strict-or** (boa); — **re-strict-ion, if** : *restriction mentale, clause restrictive.*

Struere, structum, assembler, disposer, bâtir,
n'a donné en français que des composés :

STRU-ERE : **con-struire**, de *con* pour *cum*, intensif, et *struere* (Nous avons emprunté au lat. le composé au lieu du simple, comme ayant plus de force); — **dé-truire** (*de-struere*), dé-faire ce qui est construit; — **in-struire** (*struere*, bâtir, et *in*, dans), former l'esprit par des leçons, des préceptes qu'on y dépose, y élever l'*édifice* des connaissances; — **ob-struer** (*struere*, entasser, et *ob*, au-devant), embarrasser, boucher : *obstruer un conduit; une rue obstruée par des décombres.*

STRUCT-UM : **struct-ure**, résultat de l'action indiquée par *struct-um* (ce qui a été bâti, élevé), manière dont qqch est bâti, disposition des parties d'un corps organisé, et au fig. : *la structure d'un poème*; — **con-struct-ion, eur**; — **de-struct-ion, eur, if**; — **in-de-struct-ible**, qui ne peut être détruit; — **in-struct-ion**, action d'instruire, et aussi les connaissances qui en résultent, **in-struct-if**, qui a la vertu d'instruire : *une lettre instructive*; — **in-struct-eur**, en général, celui qui instruit, et spécial^t, celui qui donne aux jeunes soldats l'instruction militaire; — **ob-struct-ion, if, eur** : *pratiquer l'obstruction* (dans une assemblée délibérante), apporter systématiquement des obstacles à la discussion et faire que le vote ne puisse avoir lieu; — **super-structure**; **sub-struct-ion, ure** (V. p. 111).

Suadere, suasum, conseiller, n'a donné
que des composés :

Per-suad-er (en lat. *per-suad-ere* : *suadere*, conseiller, et *per*, avec aboutissement, effet produit), amener qqn à croire, et aussi faire croire qqch, d'où *persuader qqn* et *persuader qqch*; — **per-suas-ion, if**; — **dis-suad-er** (en lat. *dis-suadere* : *suadere*, et *dis*, différem^t, négativ^t), conseiller de ne pas

faire, détourner, et finalement, faire qu'on ne croie plus, qu'on croie autrement, **dis-suas-ion**, if ; — **dé-per-suader**, enlever la persuasion, détromper.

Sumere, sumptum, prendre, n'a donné que des composés :

As-sumer (de *as-sumere* : *sumere*, prendre, et *as* pour *ad* marquant attraction vers soi, réunion à soi) : *assumer une charge, une responsabilité*, la prendre pour soi, à son compte ; **as-sompt-ion**, enlèvement, par une force divine, de la Sainte Vierge au ciel (du lat. ecclés. *as-sumptio*, *on-em*) ; — **con-sumer** (de *con-sumere* : *cum*, augm., et *sumere*), prendre et employer tout à fait, absorber, détruire : *Le feu a tout consumé* ; *consumer son patrimoine* ; **con-sompt-ion**, ce qui a été consumé, dépensé ; — **somptu-eux**, coûteux : *un festin somptueux*, **somptu-os-ité** ; **somptu-aire**, qui concerne la dépense : *des lois somptuaires*, qui tendent à restreindre le luxe et la dépense [A distinguer de **con-sommer**, *consummare* (*cum*, avec, et *summa*, somme), faire la somme, le tout, achever, parfaire, d'où **con-sommat-ion**, achèvement, et **con-sommé**, accompli : *consommer un crime* ; *un musicien consommé* ; cependant, à cause de la similitude de forme et même de sens, il y a eu parfois confusion entre les deux mots ; mais auj. on les distingue : **consommer** suppose une destruction utile et **consumer** une destruction pure et simple : *On consomme des denrées*, pour se nourrir ; *on consume son patrimoine*, on le dissipe] ; — **pré-sumer**, juger d'après un commencement d'information, de preuve, de *præ-sumere*, prendre, admettre d'avance (*præ*), **pré-sumable**, **pré-sompt-ion**, if, **ueux** ; — **ré-sumer**, de *re-sumere*, prendre à nouveau (*re*), reprendre en peu de mots l'essentiel de ce qui a été dit plus longuement, **ré-sum-é**, sm., nom verbal : *faire le résumé d'une leçon*.

Surgere, surrectum, se lever, surgir, sourdre.

SURG-ERE : **sur-gir**, sortir de, s'échapper brusquement : *surgir d'un bois* ; *de nouvelles difficultés ont surgi*, — et **sour-**

dre¹ (forme populaire du lat. *surgere*, dont la forme savante *surgir* a été refaite après coup), sortir de terre, en parlant des eaux, dont le part. *sours*, inusité, a donné **source**, eau qui jaillit; — **s'in-surg-er** (*surgere*, se lever, et *in*, contre), se soulever, se révolter; — **in-surg-é**, qui est en révolte contre l'ordre de choses établi.

SURRECT-UM : **in-surrect-ion**, ionnel; — **ré-surrect-ion** (de *re-surgere* : *re*, de nouveau, et *surgere*, se lever), l'action de se relever (du tombeau), de ressusciter, de revenir à la vie.

Tangere, tactum, toucher.

TANG-ERE : **tang-ent**, **ente**, **ence**, **ible**; — **in-tang-ible**, qui ne peut pas être touché, perçu par le sens du toucher, et aussi à quoi l'on ne peut pas toucher : *des lois intangibles*.

At-teindre² (de *at-tingere* : *ad*, à, et *tingere*, pour *tangere*), parvenir à toucher qqch qui est à distance, **at-teint-e**, subst. particip.; — **con-ting-ent** (de *con-tingere*, toucher avec, rencontrer; puis, échoir, arriver) : *Le contingent* (ce qui arrive, ce qui est, mais qui pourrait ne pas être arrivé, ne pas être), *s'oppose au nécessaire* (à ce qui ne peut pas ne pas être), **con-ting-ence** — termes philosophiques; — **con-tig-u** (du radical *tig*, qu'on trouve dans le parfait *tetigi*), qui touche avec, qui touche à (*cum*), qui est voisin, **con-tig-u-ité**; — **in-tègre**, du lat. *in-teger*, *tegr-um*, intact, à quoi l'on n'a pas touché, qui est encore dans son entier.

TACT-UM : **tact**, sm., le sens du toucher; — **con-tact**, état de deux corps qui se touchent l'un avec (*cum*) l'autre; — **con-tag-ion**, **ieux**, **in-tact** (du lat. *in-tact-um*), qui n'a pas été touché; — **tact-ile**, qui peut être touché, et aussi qui a rapport au toucher : *les sensations tactiles*, **tact-il-ité**; — **in-tact-ile**, qui ne peut pas être atteint par le sens du toucher : *La lumière est intactile*.

1. *Sur(e)re* a d'abord donné *surgre*; puis, par le changement d'*u* en *ou* et l'intercalation d'un *d*, *sourgdre*, et enfin *sourdre*.

2. *At-teindre*, de *at-tin(ge)re*, *attin're*, par le changement de *in* en *ein* et l'intercalation d'un *d*, qui facilite la prononciation.

Tegere, tectum, couvrir.

TEG-ERE : **tég-ument** (du lat. *tegumentum*), tout ce qui sert à couvrir, à protéger (les poils, les plumes, etc.) ; — **tuile** (du lat. *teg-ulam*), pour la couverture des maisons ; — **pro-téger**, couvrir par qqch mis en avant (*pro*), abriter, de manière à garantir, à défendre, à aider : *protéger les opprimés, les lettres et les arts.*

TECT-UM : **toit**¹, **toit-ure** ; — **pro-tect-ion**, **ionn-iste** ; **pro-tect-eur**, **rice** ; **pro-tect-or-at**.

Tendere, tensum et tentum, tirer avec effort, tendre, et aussi se diriger vers.

TEND-ERE : **tendre** (des filets), **tend-eur** (de lacs), **tend-oir** (pour sécher le linge) ; **tend-on** (Anat.), cordon fibreux, qui relie les muscles aux os ; **tend-ance**, direction vers, force intérieure qui pousse vers un but.

At-tendre (du lat. *at-tendere* : *tendere*, tendre, et *at* pour *ad*, vers), tendre vers qqn ou qqch, désirer, espérer sa venue : *Je vous attendais*, **at-tend-u**, **in-at-tend-u** ; — **con-tend-ant** (de *con-tend-ent-em*, part. présent de *con-tendere*), qui est en compétition avec (*cum*) un autre pour une chose qu'ils se disputent ; — **dé-tendre**, rendre lâche ce qui était tendu (de marquant l'idée de défaire ce qui a été fait) : *détendre un ressort, son esprit* ; — **dis-tendre**, tendre de divers côtés, en divers sens (*dis*), augmenter le volume ou la superficie par conséquent, mais sans rupture (ce qui serait déchirer, crever) ; — **é-tendre** (du lat. *ex-tendere* : *tendere*, tendre, tirer, et *ex* dehors, hors de ses limites), donner à une chose plus de surface, déployer, développer, **é-tend-ue**, **ard** ; — **in-tend-ant** (de *in-tend-ent-em*, part. prés. de *in-tendere* : *tendere*, tendre, et *in*, à, sur), qui s'applique à, qui gère les affaires d'une personne riche, qui dirige une administration publique, **in-tend-ance**, **sur-in-tend-ant**, **ance** (*sur*, au-dessus, marquant supériorité) ; — **en-tendre**, de ce même verbe

1. **Toit**, de *tect-um*, par le changement de *ect* en *oit* (V. p. 169).

latin *in-tendere*, tendre vers, appliquer à... (d'abord) le sens de l'ouïe : *entendre du bruit* ; (puis) l'esprit tout entier, de manière à saisir, à comprendre : *Vous m'entendez bien*, vous me comprenez ; *entendre l'anglais, les mathématiques, etc.*, d'où **en-tend-ement**, faculté de comprendre, **en-tend-eur** : *A bon entendeur, salut* ; si vous me comprenez, tâchez de faire votre profit de ce que je vous dis ; **en-tend-u**, qui s'entend à (changement du sens passif en actif) ; — **pré-tendre** (de *præ* et *tendere*), tendre, mettre en avant (*præ*) des raisons, des droits ; d'où affirmer, vouloir, poursuivre, aspirer à : « *Comme le plus vaillant, je prétends la troisième (part)* » (LA FONTAINE, I, 6) ; *prétendre qu'une chose est fausse* ; *prétendre marcher le premier* ; *prétendre aux honneurs, etc.*, **pré-tendant**, du.

TENS-UM OU **TENT-UM** : **tens-ion**, action de tendre et état d'une chose tendue ; **tent-e**, subst. particip., propr^e « chose tendue », **tent-ure**.

At-tent-ion, *tension* de l'esprit vers, **at-tent-if**, etc... ; — **con-tent-ion**, effort, lutte avec (*cum*), **con-tent-ieux**, adj., qui donne lieu à des débats : *une affaire contentieuse* ; le **contentieux**, sm. l'ensemble des affaires pouvant donner lieu à un procès, dans une administration publique ou privée ; — **dé-tente** ; — **dis-tens-ion** ; — **ex-tens-ion**, eur, ible, if ; — **en-tent-e**, subst. participial de *s'entendre à*, comme *vente*, de *vendre* ; — **in-tent-ion**, ionn-é, el ; **in-tens-e** (du lat. *in-tens-um* : *tens-um*, tendu, et *in*, augm.), qui résulte d'une énergie extrême : *un travail intense*, **in-tens-ité**, **in-tens-if** : *culture intensive* ; — **pré-tent-ion**, ieux.

Ajouter **os-tens-ible** (du lat. *os-tendere* : *tendere*, *tens-um*, tendre, et *os* pour *ob*, devant), qui peut être tendu devant et par suite montré, vu ; **os-tens-oir**, vase sacré renfermant l'hostie consacrée, qu'on montre aux fidèles.

Rapprocher les fréquentatifs : **at-tent-er**, attaquer (du lat. *at-tent-are*, *atum*, tent-er, essayer de faire aboutir qqch ; puis, faire une **tent-at-ive** criminelle, d'où **at-tent-at**, **atoire**) ; — **in-tent-er**, porter une accusation contre (*in*) et **os-tent-ation**, le fait de tendre devant (*ob*), de montrer avec affectation ce qui peut flatter la vanité.

Tenere (en comp. **tinere**), **tentum**, **tenir**.

Le verbe **TENIR** a 72 acceptions dans Littré, parmi lesquelles nous en distinguerons deux principales : 1° avoir dans les mains, ne pas lâcher, posséder, etc. ; 2° être lié, attaché à..., etc. Nous nous contenterons d'énumérer les mots de cette importante famille, sans rechercher ni essayer de préciser le sens de chacun d'eux.

TEN-ERE: **ten-ir**, **ten-ant**, adj. et subst. ; **ten-able** ; **in-ten-able** ; **ten-anc-ier** ; **ten-ac-e**, ité ; **ten-aill-e**, er, ement ; **ten-on**, sm. ; **ten-eur**, subst. masc. et fém. ; **tén-ue**, subst., particip. ; **tén-or**.

At-ten-ant (*ad*) ; — **abs-ten-ir**¹, **abs-tin-ent**, ence (*ab*) ; **con-ten-ir**, ant, u, **con-ten-ance**, capacité ; — **con-tin-ent**, adj., ence ; **in-con-tin-ent**, ence, et aussi **con-tin-ent**, subst., **con-tin-ent-al** ; — **con-ten-ance**, manière de se tenir, **dé-con-ten-ancer**, faire perdre contenance à qqn ; — **con-tin-u**, uité ; **con-tin-uer**, uel, **con-tinu-at-eur**, ion, **dis-con-tinuer**, ité ; — **dé-ten-ir**, u, **co-dé-ten-u** ; — **entre-ten-ir**, **entre-tien** ; — **lieu-ten-ant** ; — **main-ten-ir**, **ten-ant**, **ten-ue**, **main-tien** ; — **ob-ten-ir** ; — **per-tin-ent**, ence, emment, **im-per-tin-ent**, ence ; — **re-ten-ir**, **ten-u**, ue ; — **sou-ten-ir**, **sou-ten-able**, **in-sou-ten-able**, **sou-ten-ance**, **sou-tèn-ement** (mur de) ; — **sou-tien** ; — **ap-par-tenir** (*ad*, *per* et *tenere*) : ce qui nous appartient tient à nous étroitement, nous concerne particulièrement.

TENT-UM : **abs-tent-ion** ; — **con-tent** (*con-tent-um*, qui se tient avec lui-même, qui se renferme dans ce qu'il a, qui ne souhaite rien de plus ou de mieux) : *content de son sort*, **con-tent-er**, ement ; — **mé-con-tent**, er, ement ; — **dé-tent-ion**, eur ; — **manu-tent-ion** ; — **ob-tent-ion** ; — **ré-tent-ion** ; — **sus-tent-er** (du fréq. *sus-tent-are*, formé de *sus-tent-um*), soutenir (tenir en haut, *sus* pour *susum*), les forces, entretenir la vie par des aliments.

1. **Abs-tenir** (s'), se tenir loin d'une chose qconque, ne pas se la permettre, s'en priver. Le fait de s'abstenir de l'exercice d'un droit est l'**abs-tent-ion**, — de certains plaisirs, de certains aliments, est l'**abs-tin-ence**. **Abs-tin-ent**, celui qui s'abstient, et particulièrement, qui s'interdit l'usage de toute liqueur alcoolique.

Texere, textum, tisser.

TEX-ERE : **tiss-er**¹, **tiss-eur**, **age**, **u**, **tiss-er-and**, etc. ; **dé-tisser** (un bas).

TEXT-UM : **texte**, propr^t « tissu, qui a été tissé » ; puis, suite de mots exprimant des pensées qui se tiennent, qui sont liées l'une à l'autre, formant comme une trame solide, **text-u-el**, conforme au texte ; **text-ile**, qui peut être tissé : *plantes textiles* ; **text-ure**, manière dont les parties d'un tout sont entrelacées, **tiss-ées** (au propre), **tiss-ues**², de *tistre*, *auj.* inusité (au propre et surtout au fig.) ; — **con-texte**, *sm.*, le texte qui est avec (*cum*) le mot qu'on veut expliquer, ce qui précède et ce qui suit et qui en détermine le sens ; **con-text-ure**, enchaînement, liaison des parties qui forment un tout : *la contexture des muscles, d'un discours* ; — **pré-texte**, propr^t « tissu (étoffe) mis devant (*præ*) une chose pour la cacher » ; d'où raison apparente, qui masque la raison vraie ; **pré-text-er**, mettre en avant un motif spécieux pour masquer le motif réel d'une action.

Torquere, torsum ou tortum, tordre.

TORQU-ERE : (*forme populaire*) **tordre**³, **dé-tordre**, **re-tordre** et leurs dérivés.

(*forme savante*) : **torqu-er**, qui n'existe qu'en composition, **ex-torquer**, arracher (*ex*) par la force, comme en tordant : *extorquer de l'argent* ; — **ré-torquer**, propr^t « tourner en arrière (*re* adversatif, marquant riposte) pour renvoyer » : *rétorquer un argument*, « le retordre », le retourner contre celui qui s'en est servi.

1. **Tisser**, de *texere*, par le changement de *e* en *i* et de *x* (*cs*) en *ss*, comme *aisselle*, de *axilla* (*axillaire*) ; *laisser*, de *lazare*, etc.

2. **Tisser**, d'où *tissé*, est une forme moderne qui a remplacé *tistre*, d'où *tissu*, même signification. Cette ancienne forme n'est plus usitée qu'au participe passé et aux temps qui en sont composés : *C'est elle-même qui a tissu cette toile*, et au fig., *cette intrigue*.

3. **Tordre**, de *torg(ue)re*, qui devient *torg're* par contraction régulière, puis *tor're*, par le changement de *qr* en *rr*, enfin *tordre*, par l'intercalation du *d* euphonique entre les deux *r*.

TORS-UM : **tors-ion**, action de tordre ; **tors-ade** ; — **tors**, e, adj. : *du fil tors, des jambes torses* ; — **con-tors-ion** (*cum*, augm.), torsion qui déforme (les membres, les traits du visage, etc...) ; — **dis-tors-ion** (*dis*, marquant séparation en divers sens) ; — **ex-tors-ion** ; — **en-tors-e**, s. fém. particip., de l'iusité *en-tordre* (du lat. *in-torquere*), dis-tension violente (*in*, dans, en dedans) des ligaments qui entourent l'articulation du pied ; — **re-tors** : *de la soie retorse*, et au fig. : *un homme retors* ; **re-tors-ion**.

TORT-UM : **tort-u**, adj. ; **tort-ue**, sf. (à cause de ses pieds tortus) ; **tortu-eux** ; — **tort-ur-e**, er ; — **tort-ionn-aire** (de *tort-ion-em*, l'action de tordre, de torturer, de faire souffrir, et du suff. *aire* marquant l'agent) ; — **tort** (l'idée de torsion a conduit à celle de lésion, puis de dommage et d'injustice) : *faire tort à qqn* ; — **torti-colis**, *collum tortum*, cou tordu ; — **tour-ment** (du lat. *tormentum*, instrument pour tordre les membres), violente douleur corporelle, et au fig., grande peine d'esprit ; — enfin **torcher**, d'un type *tort-iare*, et **tortiller**, d'un type *tort-iculaire*, qui se rattachent encore à *tort-um*, ainsi que leurs dérivés.

Trahere, tractum, traire, tirer.

TRAH-ERE : **traire**, qui avait autrefois tous les sens de **tirer**, mais qui ne signifie plus aujourd'hui que « tirer le lait » du pis de certains animaux : *traire la vache*. Toutefois, la forme **traire** s'est conservée dans ses composés.

Abs-traire (*abs* pour *a*, *ab*, marquant séparation), tirer, détacher mentalement une qualité de son objet pour la considérer isolément ; — **dis-traire**, tirer, attirer l'attention de divers côtés (*dis*), détourner l'esprit de ce à quoi il est occupé ; — **ex-traire**, tirer de, *hors de* (*ex*) ; — **r-ent-raire**, coudre en re-tirant (*re*) en dedans (*en*, de *in*), c'est-à-dire en rentrant le bord ; — **sous-traire**, enlever qqch par dessous (*sub*, sous) ; puis, par fraude, par adresse.

TRACT-UM : **trait**¹, s. masc. particip. ; — **trait-e**, sf. : *la*

1. **Trait**, de *tract-um*, par le changement de *ct*, d'abord en *jt*, puis en *it* ; et dans cette permutation l'i français représente le c latin : comme fait, de *fact-um* (facture) ; lait, de *lact-is* (la voie lactée, régime lacté) ; confit.

traite du lait; faire une longue traite, un long chemin lancer, *tirer une traite* (lettre de change); *la traite* (le trafic, le commerce) *des nègres*; — **tract-ion**, action d'une force qui met en mouvement en tirant.

Abs-tract-ion, **abs-trait**; — **at-trait**, s. particip. de *at-traire*, qui a vieilli, attirer à soi (*at* pour *ad*), **at-trayant**, **at-tract-ion**, if; — **con-tract-er**, **con-tract-e**; **con-tract-ion**, ile, il-ité, **con-trat**; — **dé-tract-eur** (*de*, de haut en bas), celui qui rabaisse, qui déprécie; — **dis-tract-ion**, **dis-trait**; — **ex-tract-ion**, **ex-trait**; — **por-traire** (pour *pour-traire*, qui a vieilli), de *pro-trahere*, tirer en avant (*pro*), mettre en évidence; puis, représenter, dessiner, peindre; **por-trait**, s. particip., image, ressemblance, **por-trait-iste**, peintre de portraits; — **re-trait**, s. particip. de *re-traire*, terme de jurisprudence, qui signifie retirer, abandonner, **re-trait-e**, er; — **ré-tract-ion**, ile, il-ité; — **ré-tract-er**, **ation**, de *retract-are*, *atum*, dérivé de *re-tract-um*; — **sous-tract-ion**.

Tirer, qui a remplacé *traire*, a de son côté donné lieu à toute une famille: **tir-eur**, oir; **tir-ant**, et; **tir-aill-er**, eur, **ement**, etc., dérivés directs; — **at-tirer**, **é-tirer**, **dé-tirer**, **re-tirer**, **sou-tirer**, etc., qui sont des composés.

Tribuere, tributum, donner, accorder.

TRIBU-ERE: **tribu-er**, qui ne s'emploie pas, mais qui a servi à former plusieurs composés: **at-tribuer** (*at* pour *ad*), assigner à qqn sa part, rapporter (qqch) à qqn, à qqch, comme à sa cause, **at-tribu-able**; — **con-tribuer** (*cum*, avec), propr^t « payer avec d'autres », apporter, payer sa part pour une œuvre commune, **con-tribu-able**; — **dis-tribuer** (*dis*, çà et là, à divers), répartir: *distribuer des prix, des aumônes*, etc..., **dis-tribu-able**; — **ré-tribuer** (*re*, en retour),

dépît, répit, etc... de *confect-um*, *despect-um*, *respect-um*, etc.; *lit*, de *lect-um*; *fruit*, de *fruct-um*; *conduit*, *réduit*, *séduit*, *enduit*, etc., de *conduct-um* (**conduct-eur**), *réduct-um* (**ré-duct-ion**), *séduct-um* (**sé-duct-eur, ion**), *induct-um* (**in-duct-ion**), etc... « L'orthographe *faict*, *traict*, etc., était l'œuvre grotesque et barbare des pédants du xv^e siècle; le français du moyen âge disait et écrivait comme nous *fait*, *trait*, etc. » (BRACHET, *Dict.*, p. 71.)

payer pour un service rendu : *rétribuer un avocat, un médecin, un professeur.*

TRIBUT-UM : tribut; tribut-aire, qui paie un tribut : *un peuple tributaire*, — ou qqch qu'on compare à un tribut : *un pays tributaire* d'un autre pour une denrée déterminée; — at-tribut, ion, if; — con-tribut-ion, if; — dis-tribut-ion, if, eur; — ré-tribut-ion.

Venire, ventum, venir.

VEN-IRE : ven-ir, ue; bien-ven-ir, ue.

Le verbe **VENIR** se combine avec presque tous les préfixes.

Ad-venir, verbe, ou **a-venir** (vieilli), arriver, se produire (en parlant d'un événement); **avenir**, sm., ce qui est à *venir*; **a-ven-ant**, d'abord adj.; *la part avenante à chaque héritier*, et au moral, *une figure avenante*, qui plaît; puis subst.; *un avenant d'assurance*, clause additionnelle qui modifie les conditions de la police primitive; **a-ven-ue**, s. particip., voie pour arriver dans un lieu, pour *venir à*, **a-vén-ement**, l'action de venir à, d'arriver.

Con-venir, venir avec (*cum*), être d'accord, **con-ven-able**, *ance*; **in-con-ven-ant**, *ance*; — **in-con-vén-ient**, qui ne s'accorde pas avec, qui ne convient pas; — **dis-con-venir** (*dis*, différem^t, marquant la négation et ici le défaut d'accord), **dis-con-ven-ance**; — **dé-con-ven-ue**, sf., dérangement survenu à un plan, d'où contretemps, déception; — **circon-venir**, venir autour (*circum*), chercher à capter la confiance par des moyens artificieux (V. p. 56); — **contre-venir**, venir, aller, *contre* les prescriptions d'un règlement, d'une loi.

De-venir (*de*, marquant la sortie d'un état antérieur pour en venir à), commencer à être qqch, à être d'une certaine façon, à un moment donné : « *Petit poisson deviendra grand* » (LA FONTAINE, V, 3); — **re-de-venir**, devenir de nouveau (*re*) ce qu'on était auparavant.

É-vén-ement (du lat. *e-ven-ire*, venir de, hors — *e* pour *ex*, — se produire, survenir), fait d'une certaine importance qui arrive dans la vie d'un individu, d'un peuple.

Inter-venir, venir, comme médiateur, *entre* deux personnes qui sont en hostilité, s'introduire dans une affaire

pour y prendre part à un titre qconque : *intervenir dans une négociation, dans un procès.*

Par-venir (*par* pour *per*, à travers... des difficultés et jusqu'au bout), arriver au lieu où l'on veut aller, toucher au but qu'on voulait atteindre, **par-ven-u**.

Pré-venir (*præ*, en avant, d'avance), devancer qqn pour faire qqch, disposer les choses à l'avance ; **pré-ven-u**, **ant**, **ance**.

Pro-venir (*pro*, en avant), venir en avant (de qq part) ; par suite, tirer son origine, sortir ou naître de : *Ces biens lui proviennent d'une succession. Les enfants qui proviendront de ce mariage. Des marchandises de pro-ven-ance étrangère.*

Re-venir (*re* marquant retour en arrière), **re-ven-ant**, **re-ven-u**, adj. et subst. ; *prix de re-vient*, ce que les marchandises coûtent au fabricant.

Sub-venir (*sub*, sous, avec l'idée de soutien), venir en aide, pourvoir, suffire à : *subvenir aux besoins de qqn.*

Sur-venir (*super*¹, au-dessus, au delà, *en sus de*), proprement « venir en sus de ce qui était, de ce qu'on attendait », arriver inopinément : « *Un loup survient à jeun.* » (LA FONTAINE, I, 10.)

Sou-venir (*se*) (*sub*, sous) primitivement n'était qu'impersonnel : *Il me sou-vient*, il me vient à la mémoire, il se présente à mon esprit ; — **sou-venir**, sm., **sou-ven-ance**, qui a vieilli, mais qui s'emploie encore en poésie : « *J'ai souvenance qu'en un pré de moines passant* » (LA FONTAINE, VIII, 1) ; « *Combien j'ai douce souvenance du joli lieu de ma naissance !* » (CHATEAUBRIAND) ; — **re-ssou-venir** (*se*).

VENT-UM : **a-vent** pour *ad-vent* (du lat. *ad-vent-um*, arrivée, venue), le temps fixé par l'Église pour se préparer à la venue de J.-C. ; — **ad-vent-if**, qui se dit (en botanique) de bourgeons et de racines qui naissent ailleurs que là où on les attend ; (en droit) des biens venus à leur possesseur par toute autre voie que la succession directe ; — **ad-vent-ice**, qui arrive accidentellement : *maladie adventice*, qui ne tient pas à la constitution ; *plante adventice*, qui n'a pas été

1. Sur, de *sup(e)r*, *sup'r*, *sur*, par la réduction de *pr* à *r*, comme *sour-cil* (*super-cilium*, au-dessus du *cil*), *sur-vivre* (*super-vivere*), etc.

semée ; *idées adventices* (DESCARTES), qui viennent du dehors, qui sont fournies par les sens ; — **a-vent-ure** (en lat. *ad-vent-ura*, part. futur, propr^t « les choses devant arriver »), ce qui arrive inopinément, ou dont l'issue est hasardeuse, **a-vent-ur-er**, **eux**, **ier** ; **més-aventure** (*més* indiquant qqch de fâcheux), aventure qui tourne mal.

Con-vent-ion, le fait de se réunir, d'où assemblée : la *Convention nationale* (21 septembre 1792) ; puis, l'accord intervenu entre deux ou plusieurs personnes et les conditions de cet accord : *établir une convention* ; *les conventions d'un traité*, **con-vent-ionn-el** ; **re-con-vent-ion**, **ionn-el** (termes de droit) ; **cou-vent**, autref. *con-vent*, réunion de personnes venues ensemble, pour vivre en communauté, maison de religieux, pensionnat de jeunes filles tenu par des religieuses ; **con-vent-u-el**, qui appartient à une communauté religieuse : *une maison conventuelle* ; la *mense* (de *mensa*, table) *conventuelle*, le revenu affecté à la table commune, puis le revenu du couvent en général.

Circon-vent-ion, action de *circon-venir* ; **contra-vent-ion**, le fait de *contre-venir*.

É-vent-u-el, qui dépend d'un **é-vén-ement** incertain, qui par suite n'est pas sûr : *traitement éventuel*, variable, qui s'ajoute au traitement fixe, **é-ventu-al-ité**.

Inter-vent-ion, l'action d'*inter-venir* dans une affaire, dans un procès, etc.

In-vent-er¹ (du lat. *in-venire*, *in-vent-um*), venir dans qqch d'inconnu ; d'où trouver, découvrir, et s'il s'y joint une combinaison nouvelle, imaginer, créer, combiner d'une manière nouvelle des matériaux existants, et réaliser qqch qui auparavant n'existait pas — et aussi la chose créée, inventée : *un brevet d'in-vent-ion* ; *les in-vent-ions de l'industrie* ; **in-vent-eur**, **if** ; — **in-vent-aire**, dénombrement par articles des choses trouvées dans une maison, état d'une fortune, etc., **in-vent-or-ier**, faire un inventaire.

Pré-vent-ion, le fait d'*avoir été pré-ven-u*, par suite, d'être disposé d'*avance* favorablement ou défavorablement, **pré-**

1. **In-vent-er**, d'un type bas-latin *in-vent-are*, dérivé du supin *in-vent-um*.

vent-if : des mesures préventives, qui tendent à prévenir, à empêcher.

Sub-vent-ion, ce qui est donné pour **sub-venir** : *La commune de X... a reçu une subvention pour la construction de son école* ; **sub-vent-ionn-er** (un théâtre, une entreprise qconque).

Vertere, versum, tourner.

VERT-ERE : **vert-ir** : « *Le lion ses deux grands yeux vertil.* » (MAROT, *Le Lion et le Rat.*)

Vertir a vieilli et ne s'emploie plus ; il a été remplacé par **tourner**, mais on le retrouve en composition ; — **vert-ige**, sm., du lat. *vertigo*, *vertigin-em*, tournoisement, étourdissement, **vertigin-eux**.

A-vertir, tourner l'attention vers (à pour *ad*) ; **a-vert-iss-ement**, eur, **in-ad-vert-ance**, faute de celui qui ne remarque pas, défaut d'attention : *faire qqch par inadvertance*, sans prendre garde.

Con-vertir (*cum*, intensif), tourner dans un autre sens, changer complètement : *convertir le sucre en alcool, convertir qqn à une croyance* ; — **con-vert-ible**, qui peut être converti, changé en autre chose, et spécialt, qui peut s'échanger contre d'autres valeurs : *Le billet de banque est convertible en espèces* ; — **con-vert-isseur**, appareil qui sert à convertir la fonte en acier : *le convertisseur Bessemer*, — et aussi, celui qui cherche à convertir à une autre religion, etc.

Di-vert-ir (*di* pour *dis*, de divers côtés), détourner ; puis, dis-traire, amuser, **di-vert-iss-ement** ; — **di-vorce** (du lat. *di-vortium*, de *di-vortere*, forme archaïque de *di-vertere*), action pour deux mariés de se tourner d'un côté différent, de se séparer, **di-vorc-er**.

Inter-vertir (de *vertere*, tourner, changer, et *inter*, entre, indiquant une réciprocité) : *intervertir les rôles* ; puis, d'une manière générale, renverser l'ordre dans lequel sont placés les objets : *intervertir les mots, les facteurs d'un produit*, **inter-vert-iss-ement**.

Per-vertir, changer (en mal) complètement (*per*), corrompre, **per-vert-iss-ement** : *Les mauvais exemples pervertissent la conscience*.

Sub-vertir (*sub*, en dessous), mettre sens dessus dessous, (mettre en dessous le sens qui est dessus), renverser (au moral) : *subvertir une société*, y apporter le trouble, le désordre (vx).

VERS-UM : **vers-ion**, action de tourner, puis de traduire, manière de raconter, d'interpréter ; — **vers**, **en-vers**, prép., marquant une direction (du part. *vers-um*, tourné) ; — **verso**, sm., s.-ent. *folio*, feuille, mots latins (la feuille étant tournée), l'autre côté, le revers de la feuille, opposé à **recto**.

A-vers-ion (de *a* pour *ab*, marquant éloignement et non *ad*, marquant rapprochement), action de se détourner de qqn, de qqch qui inspire une répugnance extrême ; — **ad-vers-e**, tourné *vers*, contre, et par suite, qui s'oppose, **ad-vers-aire**, **at-if**, **ité** ; **anim-ad-vers-ion** (de *anim-um*, esprit, et *ad-vertere*, tourner vers), propr^t « le fait de tourner l'attention vers » ; puis, d'observer, de critiquer, de blâmer : *encourir l'animadversion publique*.

Con-vers-ion, action de convertir, de changer une chose en une autre ; puis, de se convertir, de changer de religion : *un frère con-vers*, propr^t « qui s'est tourné » vers le service de Dieu, mais qui n'a reçu aucun ordre et qui est spécialement affecté aux besognes matérielles dans un couvent, *une sœur con-verse* ; — **contro-vers-e**, sf. (*contro*, pour *contra*, contre, et *vers-um*, tourné), dispute en règle sur une question religieuse, philosophique, etc. ; — **contro-vers-er**, **able**, **iste**.

Di-vers-ion (*dis* marquant la séparation dans plusieurs sens), action de détourner, de tourner d'un autre côté ; **di-vers**, tourné en sens différents, qui présente plusieurs faces, **di-vers-ité**, différence, variété, **di-vers-i-fier** (V. p. 10) ; — **de-vers**, prép. (*de* marquant un départ, et *vers*, ce à quoi l'on tend) : « *Tourne un peu ton visage devers moi.* » (MOLIÈRE, *G. Dandin*, II, 1.)

Devers a vieilli dans ce sens et est généralement remplacé par *vers* ; cependant il s'est conservé dans la locution prépositive *par devers*, en la possession de : *par devers soi*.

Dé-vers, adj., qui est tourné en bas ; qui n'est pas droit, ni d'aplomb ; — **dé-vers**, sm., inclinaison de ce qui penche d'un côté : *le dévers d'une pièce de bois, d'une route*.

In-vers-ion, renversement, de l'inusité *in-vertir*; **inter-vers-ion** (*inter* marquant que le changement se fait *entre* deux objets, deux termes); — **in-vers-e**, adj.; — **en-vers**, prép. (*in*, marquant la direction, et *vers-um*, tourné), à l'égard de; **en-vers**, sm., qui s'oppose à l'*en-droit*, côté retourné, opposé à celui par lequel une chose doit être regardée : *l'envers d'une étoffe*; à l'**en-vers**, loc. adv., du côté opposé à celui qu'il faut montrer : *mettre ses bas à l'envers*.

Per-vers-ion, action de tourner au mal, de corrompre, état de ce qui a été perverti : *la perversion du goût, des mœurs*, **per-vers-ité** : « *Trop de perversité règne au siècle où nous sommes* » (MOLIÈRE, *Misanthrope*, V, 1); — **per-vers** (*per-vers-um*), tourné au mal.

Re-vers, sm. (en lat. *re-vers-um*, retourné), côté d'une chose opposé au côté principal, à celui qu'on a d'abord en vue : *le revers d'une médaille*; puis, au fig., retour de fortune, événement malheureux : *éprouver des revers*; — **ré-vers-ion**, ible, **ibil-ité**, se disent des biens dont un propriétaire a disposé, mais qui doivent, en certains cas prévus, lui revenir à lui ou passer à des héritiers désignés par lui.

Sub-vers-ion, action de *sub-vertir*, de bouleverser de fond en comble, **sub-vers-if** : *des doctrines subversives de l'ordre social*.

Tra-vers, sm. (*trans-versum*), l'étendue de qqch qu'on considère dans sa largeur, d'une limite à l'autre : *le travers d'une rue, d'une rivière*; par ext., obliquité, irrégularité : *un objet posé de travers*; puis, bizarrerie, caprice : *les travers du caractère*; — **tra-vers-e**, sf. : *une traverse de chemin de fer, prendre un chemin de traverse, essuyer des traverses*; — à **tra-vers**, au **tra-vers** de, loc. prép., — **de tra-vers**, en **tra-vers**, loc. adv., — **tra-vers-er**, passer à travers, d'un côté à l'autre, **tra-vers-ée**, s. particip., trajet, voyage à travers (une mer, un désert); — **tra-vers-in**, oreiller placé en travers et à la tête du lit; — **trans-vers-al**, qui coupe obliquement : *une ligne transversale*.

Videre, visum, voir.

VID-ERE : voir ¹, voy-ant; clair-voy-ant, ance; vu, vue, bé-vue (*bé* pour *bes*, de *bis*); entre-voir, entre-vue; re-voir, re-vue; voi-ci (*vois ici*), voi-là (*vois là*); — **pré-voir** (*præ*, avant, d'avance), pré-voy-ant, ance; im-pré-voy-ant, ance; **pré-vu**, im-pré-vu, adj. et sm.; — **pour-voir** (pour de *pro*), voir pour, fournir, procurer ce qui est nécessaire; **se pour-voir**, se munir; **pour-voy-eur**; **pour-voi**, s. verbal, action de recourir à un tribunal supérieur pour faire modifier un arrêt; **pour-vu**, **dé-pour-vu**, **pourvu que...**; — **pro-vid-ence** (de *pro* et *videre*), sagesse qui *pour-voit* à tout : se dit spécial^t de la *Providence divine*, **pro-vid-ent-iel**.

VIS-UM : **vis-ion**, action de voir; — **vis-ionn-aire**, qui croit avoir des visions, des révélations; — **vis-ible**, **ibil-ité**, **in-vis-ible**, **ibil-ité**; — **visu-el**, qui appartient à la vue : *organe visuel*; — **vis-a**, sm. (du latin *vis-a est*, s.-ent. *carta*, papier), formule, signature attestant qu'une pièce écrite *est ayant été vue*, qu'elle est authentique; — **vis-age**, de l'ancien français *vis*, la partie antérieure de la tête, celle que l'on voit d'abord, d'où **en-vis-ag-er**, regarder au visage, examiner, **dé-vis-ag-er**, arracher (*de* marquant ablation) le visage à qqn, le regarder effrontément; — **vis-à-vis**, visage à visage, face à face; — **vis-ière**, la partie de la coiffure qui garantit le visage; **pré-vis-ion**, action de prévoir, de voir à l'avance; — **im-pro-vis-é**, qui n'a pas été vu, préparé auparavant : *un discours improvisé*, **im-pro-vis-ation**, ateur, à l'**im-pro-viste**, d'une manière im-pré-vue; — **pro-vis-ion**, ce qui doit servir à *pourvoir*; — **ap-pro-vis-ionn-er**, **ement** (*ap* pour *ad*); — **pro-vis-oire**, qui a lieu par provision, par prévoyance, dans l'attente de qqch qui soit définitif; — **pro-vis-eur**, chef d'un lycée, qui pourvoit à tout ce qui est nécessaire à l'établissement qu'il dirige, **pro-vis-or-at**.

Du supin *vis-um*, le latin populaire avait formé **vis-are**, qui est une sorte de fréquentatif de *videre*, en français **vis-er**, avoir en vue, diriger une arme vers le but : d'où **vis-ée**,

1. **Voir**, de *vi(d)ere*, par les intermédiaires *veer*, *veoir* (chute du *d* médial, changement de *i* en *e* et de *e* en *oi*; puis, contraction de *eoir* en *oir*).

s. particip. ; — **a-vis-er**, diriger sa vue vers qqn, sur qqch : *aviser un lièvre* ; appeler l'attention de qqn sur qqch : *aviser un client d'un envoi de marchandises* ; — **a-vis**, sm. (*ad visum*), ce qui a été porté à la vue, jugé, et par suite, manière de voir, opinion ; **a-vis-é**, qui fait attention à, qui saisit bien les choses, **mal-avis-é**, **se r-avis-er** ; — **aviso**, sm., par l'intermédiaire de l'italien, petit navire à marche rapide qui porte des *avis*, au pl. des *avisos* ; — **re-vis-er**, examiner de nouveau, **re-vis-ion** (V. p. 100). — Rattacher encore au même radical **visiter** et ses dérivés, etc.

Vincere, victum, vaincre.

VINC-ERE : **vainc-re**, **vainc-u**, **vainqu-eur** ; **in-vain-cu**, **in-vinc-ible**, **ible-ment** ; — **con-vaincre** (*con*, intensif), forcer qqn à reconnaître qu'une chose est vraie, **con-vainqu-ant**, part., et **con-vainc-ant**, adj. : *une raison convaincante* ; — **é-vinc-er** (vaincre dehors, *e* pour *ex*), déposséder, terme de droit, et par ext., faire exclure (qqn) par intrigue : *évincer un concurrent* ; — **pro-vince** (*pro*, en avant, et *vincere*), pays vaincu, conquis *en dehors* de l'Italie, assujetti aux lois romaines et administré par un gouverneur romain ; puis successiv^t, division territoriale d'un État, et spécial^t en France, surtout au sing., tout ce qui est en dehors de la capitale : *habiter la province* ; « *Elle avait de beaux yeux pour des yeux de province* » (GRESSET) ; **pro-vinc-ial**, **ial-isme**.

VICT-UM : **vict-oire**¹ (en lat. *vict-or-ia*), **vict-or-ieux** ; — **con-vict-ion**, le fait d'être con-vaincu ; — **é-vict-ion**, le fait d'é-vinc-er : *garantir l'acquéreur de toute éviction*, de toute dépossession légale.

Vivere, victum, vivre.

VIV-ERE : **viv-re**, verbe et subst., **viv-ant**, **eur** ; **viv-oter**,

1. Victoire, de *victoria*, par le changement de l'o en oi, résultant de l'attraction de l'i : comme gloire, de *gloria* (glorieux) ; histoire, de *historia* (historien, historique) ; mémoire, de *memoria* (mémorable, remémorer), etc. — **Vict-or**, nom propre, de *victor-em*, vainqueur, le suff. *or*, *orem* désignant l'agent.

vivre petitement (fam.) ; — **viv-ace**, **ac-ité** ; **vif**¹, **a-viv-er**, **r-a-viv-er** ; — **re-vivre**, **sur-vivre** et ses dérivés ; — **con-vive**, qui vit *avec*, qui mange à la même table (comme *com-mens-al*, de *mensa*, table) ; — **viv-ier** (*viv-arium*)², pièce d'eau où l'on garde en réserve du poisson *vivant* ; — **viv-and-ier**, **ière**, celui, celle qui suit des soldats pour leur vendre toute espèce de nourriture (*viv-enda*, *viv-anda*, les choses dont on vit, d'où **viande**³, qui a du reste signifié primitiv^t tout aliment, végétal aussi bien qu'animal, propre à soutenir la vie, et qui ne s'est restreint que tard, xvii^e siècle, au sens de chair des animaux) ; — **viv-at**, interj. et sm., mot latin, « qu'il vive » (V. p. 344) ; — **viv-i-pare** (de *parere*, enfanter), qui met au monde ses petits tout vivants, **vivi-section** (V. p. 246), **vivi-fier** (V. p. 12).

VICT-UM : **vict-u-aïlle**, sf. (du lat. *victualia*, plur. neutre transformé en fém. sing., selon l'habitude des langues romanes), tout ce qui sert à la nourriture (*vict-um* en lat.) : « *Qu'aperçois-je ! dit-il ; c'est quelque victuaille* » (LA FONTAINE, VIII, 9) ; — **a-vit-aïller**, pour **a-victu-aïller**, pourvoir de vivres et de munitions une place de guerre, un vaisseau, etc., **r-a-vit-aïller**.

A remarquer que les deux verbes *vincere* et *vivere* ont un supin de même forme, **vict-um**.

Vocare, vocatum, appeler.

VOC-ARE (de *vox*, *voc-em*, voix) a d'abord donné : **voc-al**, qui a rapport à la voix : *musique vocale*, *cordes vocales* ; **voc-al-iser**, faire des exercices de chant sur une seule voyelle, sans nommer les notes ; — **voci-férer** (*ferre*, porter, élever), élever la voix, crier fort, **voci-fér-ation** ; — **voc-able**, sm., appellation, mot ; — **voc-abul-aire**, liste des mots d'une langue, d'une science, avec explications ; —

1. **Vif**, de *viv-um*, par le changement de *v* en *f* ; comme *bœuf*, de *bov-em* (*race bovine*) ; *nerf*, de *nerv-um* (*nerveux*), etc.

2. Rapprocher *aqu-arium*, mot latin (*aqua*, eau), réservoir où l'on entretient des animaux ou des plantes aquatiques.

3. **Vlande**, de *vi(v)anda*, par la suppression du second *v* médial entre deux voyelles : comme *paon*, de *pa(v)on-em* (*se pavaner*) ; *pluie*, de *plu(v)ia* (*pluvieux*), etc.

puis, l'infinitif **voqu-er**, qui ne s'emploie que dans les composés : **con-voquer**, appeler avec, ensemble (*cum*), réunir ; — **é-voquer**, appeler à soi du dehors (*e* pour *ex*), faire sortir : *évoquer les Mânes de ses aïeux, évoquer un souvenir* ; — **in-voquer**, appeler dans, pour (*in*), à son aide ; — **pro-voquer**, appeler au dehors, mais en avant (*pro*), défier : *provoquer son adversaire* ; exciter, faire naître : *provoquer une sédition, les murmures de l'auditoire* ; — **ré-voquer**, (*re*, en arrière, marquant désaveu, rappel de ce qui a été fait), **ré-voc-able**, **ir-ré-voc-able**.

VOCAT-UM : **vocat-ion**, le fait d'être appelé à faire qqch, inclination qu'on se sent pour un état ; **vocat-if**, en lat. le cas qui sert à appeler : *O toi que j'implore !* — **con-vocat-ion** ; **é-vocat-ion** ; **in-vocat-ion** ; **pro-vocat-ion**, **eur** ; **ré-vocat-ion** ; — **a-vocat** (du lat. *ad-vocat-um*, appelé auprès, *ad*, en aide), celui qui fait profession de plaider en justice, et p. ext., qui intercède pour qqn ou qqch : *prendre un avocat*, qui plaide votre cause ; *se faire l'avocat* (le propagateur) *d'une invention* ; — **a-voc-asser**, **assier**, **asserie** ; — **a-voué** (doublet de *avocat*¹), officier ministériel qui s'occupe de l'instruction des procès et de la procédure judiciaire, laissant la plaidoirie aux avocats.

Vovere, votum, vouer, promettre par un vœu.

VOV-ERE : **vouer**², consacrer : *vouer un temple à Dieu* ; *vouer un enfant au blanc*, s'engager à l'habiller toujours de blanc jusqu'à un âge déterminé ; *vouer obéissance au roi, sa plume à la défense de la vérité* ; *vouer à tous les diables* ; **dé-vouer** (*de*, augmentatif), même sens, **dé-voue-ment**.

Vouer, c'est promettre ; **con-sacrer**, c'est y joindre une cérémonie religieuse.

1. **Avoué**, de *advo(c)atum*, par la chute du *c* médial, la réduction de *de* à *v* et les changements réguliers de *o* en *ou* (V. p. 224), ainsi que du suff. *atum* en *é* (V. p. 180).

2. **Vouer** vient, non pas de *vovere*, mais de son supin *vot-um*, qui a donné *vo(t)are* : par la chute du *t* médial, par le changement de l'*o* en *ou*, et par celui de la finale *are* en *er*.

VOT-UM, ce qui a été voué, **vœu** : **vot-if**, qui a rapport à un vœu : *tableau votif*, offert pour acquitter un vœu ; — **dé-vot** (*de-vot-um*, voué, consacré à Dieu), zélé pour la religion, pour les pratiques religieuses ; **dé-vot-ion**, d'abord dévouement : « *Ma dévotion pour les enfants* » SAINT-CYRAN (a vieilli dans ce sens) ; puis, zèle pour la religion et souvent affectation des pratiques religieuses ; **dé-vote-ment**.

Vot-er (d'un type *vot-are*, tiré du supin *vot-um*, fréquentatif de *vovere*), donner sa voix, son suffrage dans une élection, dans une assemblée qui délibère, **vot-e**, ant, **ation**.

CINQUIÈME PARTIE

MOTS FRANÇAIS VENUS DU LATIN (SANS QUE LE RADICAL QUI A SERVI À LES FORMER AIT DONNÉ LIEU À UNE DOUBLE FAMILLE COMME POUR LES PRÉCÉDENTS). IL IMPORTE DE BIEN SAVOIR LE SENS DE CES RADICAUX POUR CONNAÎTRE LA VRAIE SIGNIFICATION DE CES MOTS FRANÇAIS EUX-MÊMES.

A

Ad-age, en lat. *adagium* (de *agere*, pousser, et *ad*, vers) = sentence qui pousse vers, conseil qui porte à agir, proverbe : *Qui aime bien châtie bien*.

Adip-eux (de *adeps*, *adip-em*, graisse) = tissu adipeux, dont les cellules contiennent de la graisse.

Af-fou-age (*ad focum*, pour le feu¹, pour le foyer) = bois de chauffage que se partagent les habitants de certaines communes : *droit d'affouage*, droit de prendre ce bois dans les forêts communales.

Aigu-ille, de *acus*; **aigu**, de *acu-t-us*; **acu-ité**, **aigu-illon**, **aigu-iser**, **acut-angle**.

Alién-er (de *ali-us*, autre, *alien-us*, qui est à autrui, étranger, d'où *alien-are*, *atum*) = faire que ce qui nous appartenait devienne la propriété d'autrui : *aliéner un domaine*, le vendre; *s'aliéner qqn*, faire qu'il ne s'intéresse plus

1. Feu, de *foc-um*, par le changement de l'o en eu (V. p. XXV) et la chute du c final, comme **ami**, de *amic-us* (amical); **lai**, de *laic-us* (laïque, laïcité). — Foyer, de *fo(c)arium*, dérivé de *foc-um*, par le changement de *arium* en *ier*.

à nous, qu'il nous devienne étranger et plutôt hostile; **alién-ation mentale**, folie de l'aliéné, à qui sa raison est devenue comme étrangère; *un médecin alién-iste*.

Aliment (de *alere*, nourrir) = tout ce qui sert à la nourriture d'un être vivant, et par anal., à l'entretien de qqch : *un aliment substantiel*; *fournir un aliment à la curiosité publique*; **aliment-er, ation, aire**.

Ambages, sfpl. (de *ambo*, les deux, tous deux, devenu *amb*, élément de composition, avec le sens de **autour**, et *agere*, agir, faire) = détours (en parlant), circuit de paroles, circonlocutions. — Cf. **amb-igu**, qui peut être pris dans deux sens, et par suite, douteux, **amb-igu-ité**, — et aussi **amb-iant, amb-ition**, etc. (V. p. 21).

Angine, sf. (de *ang-ere*, serrer à la gorge) = maladie inflammatoire de la gorge, qui étrangle, qui suffoque, **angineux**. — Cf. **ang-oisse**, anxiété physique avec oppression, anxiété morale.

Apéritif, adj. puis subst. (de *aperire*, ouvrir, *aperit-ivum* — suff. *iv-um*, devenu *if* en français, marquant la faculté de faire et qqf l'aptitude à subir) = qui est propre à ouvrir (l'appétit) : *L'absinthe est regardée, bien à tort, comme une liqueur apéritive*, comme un apéritif.

Aquatique (de *aqua*, eau) : *animaux, plantes aquatiques*, qui vivent dans l'eau. — Cf. **aqu-eux, aqu-arium, aigu-ière**, et même **év-ier**¹.

Arat-oire (de *ar-are*, *atum*, labourer) = *instruments aratoires*; **ar-able**, qui peut être labouré; **ar-aire**, sm., charrue primitive, sans avant-train.

Arcane, d'abord adj., puis subst. masc. (de *arca*, coffre, dans lequel on renferme, on cache : l'*arche d'alliance*, coffre où les Hébreux gardaient les Tables de la loi) = chose secrète, mystérieuse : *les arcanes (secrets) de la science*.

Arèn-e, sf. (de *aren-a*, sable) = partie sablée d'un amphithéâtre où ont lieu des luttes : *combattre dans l'arène*; les *Arènes de Nîmes*; au fig., *l'arène politique*.

Atav-isme (de *av-us*, aïeul, *atav-us*, ancêtre) = tendance

1. Les formes par lesquelles a passé le latin *aqua* pour devenir *eau* sont nombreuses, mais parfaitement établies : *aqua, aqua, ava, éve, eave, eaue, eau* (V. BRACHET, *Dict.*).

héréditaire à reproduire le type primitif de la race, les caractères physiques et moraux des ancêtres, *atav-ique* : les lois de l'*atavisme*.

Audit-eur (de *aud-ire*, *it-um*, ouïr¹, entendre, écouter) = celui qui écoute un orateur faisant un discours, un professeur faisant sa leçon. — Cf. *audit-if*, *oire*, *ion* ; *audi-ence*.

Auxili-aire, adj. et subst. (de *auxili-um*, secours) = qui prête son concours, qui aide : une troupe *auxiliaire*, des verbes *auxiliaires* ; un puissant *auxiliaire*.

Aur-éole, sf. (de l'adj. *aur-eola*, d'or, s.-ent. *corona*, couronne) = cercle lumineux dont les peintres entourent la tête des personnages célestes (syn. *nimbe*, sm., du lat. *nimb-us*, nuage) ; au fig. : l'*auréole* du génie, une *auréole* de gloire.

B

Bâcl-er (de *bacul-us*, bâton, d'où *bac-u-l-are*) = fermer (une porte) avec une barre de bois (fermeture sans art), d'où exécuter une besogne à la hâte et grossièrement ; *dé-bâcle*, sf.

Balné-aire (de *balne-um*, bain) = relatif aux bains : *station*, *saison*, etc. *balnéaire*. — Cf. *baign-er*, *eur*, *euse*, *oire*².

Belli-queux (de *bell-um*, guerre, d'où *bellicosus*) = qui aime la guerre : un peuple *belliqueux* ; qui excite à la guerre : un chant *belliqueux*. — Cf. *belli-gérant* (V. p. 16) ; *re-belle* (*re* itératif et adversatif), qui recommence la guerre ; *se re-beller* (en lat. *re-bellare*), *ré-bell-ion*.

Best-ial (de *bestia*, bête³) = qui tient de la bête : une figure *bestiale*. — Cf. *bestial-ité*, *bestiaux*, *best-iole* (dim.), *best-iaire*, gladiateur qui combattait contre les bêtes féroces (chez les Romains), — et aussi *bête* (adj.), *bêta*, *bêtise* ; *a-bêt-ir*, *issement* ; *em-bêt-er*, *ement* (trivial et grossier).

1. Ouïr, de *au(d)ire*, par la chute du *d* médial, et le changement de *au* en *o*, puis en *ou*. *Ouïe*, s. particip., sens par lequel nous percevons les sons ; *ouïes*, sfpl., organes qui servent à la respiration chez les poissons, et qui sont placés de chaque côté de la tête (comme des oreilles).

2. *Baigner*, de *ba(l)neare*, par la disparition de *l*, le changement de *a* en *ai*, comme *aigle*, de *aquila* (*aquillin*), et celui de *ne* en *gn*, comme *ligne* de *linea* (*linéaire*), etc...

3. A noter la suppression de *l's* et son remplacement par un accent circonflexe, qui marque l'allongement de la voyelle précédente, comme *dne* de *as-i-n-us* (*race asine*) ; *épître*, de *epistola* (*style épistolaire*) ; *fût*, de *fustem* (*fustiger*).

C

Cadenas (du lat. *catena*, chaîne)¹ = propr^t « fermeture à chaîne », serrure mobile à l'aide de laquelle on ferme une porte, une malle, etc., **cadenass-er**. Une **a-catène** (de *a* grec privatif, mot hybride), s.-ent. machine, une bicyclette sans chaîne, munie de roues d'engrenage.

Caiss-e² (de *caps-a*, coffre, d'où *cap-sule*) = boîte pour serrer, pour emballer des objets qconques ; **caiss-ier**, **en-caisse**, **caiss-ôn**. — Y rattacher **cass-e**, casier d'imprimeur à compartiments, **cass-ette**, **ol-ette**, — et enfin **châsse**, d'où **châss-is**, encadrement, **en-châss-er**.

Camar-ade (de *camera*, voûte, plafond voûté, d'où **cambr-er** et ses dérivés, puis **chambre**) = qui habite la même chambre ; puis, compagnon de travail, d'étude : *camarade de collège*, et enfin, appellation familière, bienveillante : *Eh ! mon camarade* ; **camarad-erie** ; — **camér-iste**, femme de chambre d'une personne de qualité.

Cf. **com-pagnon**, qui mange le même pain. « Vivre d'un même genre de vie pour *camarades*, s'accompagner pour *compagnons* : voilà la nuance de sens essentielle pour ces deux mots. » (LITTRÉ.) — **Camarade** est, par son origine, un terme militaire et signifie « de la même chambrée ».

Camel-ot, sm., **camelote**, sf. (de *camel-us*, chameau) = primitiv^t étoffe grossière faite en poil de chameau ; puis, marchandise qconque mal fabriquée et de qualité inférieure. Le masc. **camelot** a servi, par suite, à désigner le colporteur qui ne vend que des marchandises de peu de valeur.

Candid-at (de *candid-us*, blanc, d'où **candid-e**, ingénu, sincère, **cand-eur**, la blancheur étant l'emblème de la pureté) = celui qui postule un emploi, une fonction, un titre, parce qu'à Rome les candidats aux fonctions publiques s'habillaient de blanc pour les solliciter.

Cardin-al, adj. et subst. (de *cardo*, *cardin-em*, gond) = ce

1. **Chaîne**, de *ca(t)ena*, par la suppression du *t* médial, l'adoucissement du *c* dur en *ch* et le changement de *e* en *i*.

2. **Caisse**, de *capsa*, par le changement de *a* en *ai*, comme dans *aigle*, de *aquila*, et de *ps* en *ss*, par assimilation.

sur qui ou sur quoi une chose tourne, s'appuie, repose comme sur un gond; par suite, important, essentiel : *nombres, points cardinaux; vertus cardinales*, et substantiv^t, chacun des soixante-dix prélats (évêques, prêtres, diacres), qui forment le sacré collège et ont voix au conclave pour élire un pape. — Cf. **charnière**.

Chaire¹ (de *cathedra*, d'où *église cathédrale*, ou simpl^t **cathédrale**, qui est au siège de l'autorité épiscopale) = siège élevé, du haut duquel un prédicateur, un professeur donne un enseignement à des auditeurs. — Cf. **chaise**, prononciation moderne et populaire de **chaire**, siège à dossier, sans bras.

Chancre², sm. (de *cancer*, écrevisse, crabe) = ulcère qui ronge de proche en proche les parties environnantes (chez les animaux, sur les arbres). — **Cancer** (mot lat. transporté en français), se dit ainsi en chirurgie, à cause des bosselures et des veines qui rappellent grossièrement la forme d'un crabe. — **Cancre** (prononciation picarde de **chancre**), « paresseux », qui n'avance pas dans ses études, par allusion à la marche lente du crabe, et aussi « rapace », par allusion à ses pinces qui saisissent tout ce qu'elles peuvent prendre.

Cité³, réunion de *cit-oyens* formant un corps : du lat. *civitatem*, formé lui-même de *civ-is*, citoyen, d'où *civ-ique*, *isme*; *civ-il*, *il-ité*, *il-iser*, *is-ation*, etc.

Clandestin (de l'adv. lat. *clam*, à la dérobée, en cachette) = qui se fait secrètement ou qui se tient secret, parce que contraire aux lois ou à la morale : *un mariage clandestin*.

Clef⁴ (de *clav-is, em*, d'où *clav-icule*, propr^t « petite clef », os qui rattache l'omoplate au sternum) = *fermeture auto-clave*, propr^t « qui se ferme soi-même » (du grec *autos*, soi-même); — **con-clave**, propr^t « réunion (*cum*) d'individus enfermés à clef », et spécial^t, réunion des cardinaux pour élire un pape; — **en-clave**, sf., terrain **enclavé**, enfermé dans un autre. — Y rattacher encore **clav-ier, ecin**.

1. **Chaire**, de *ca(th)edra*, par la suppression du *th* médial, l'adoucissement du *c* dur en *ch*, la réduction de *dr* à *r*, d'où *chaere*, puis **chaire**.

2. **Chancre**, de *cancer, cancr-um*, par l'adoucissement du *c* dur en *ch* et l'assourdissement de la finale en *e* muet.

3. **Cité**, de *civ(i)tatem*, par la chute de l'*i* médial, la réduction de *vt* à *t* et le changement de *atem* en *é*, comme *santé*, de *san(i)t-atem* (**sanitaire**), etc.

4. **Clef**, de *clav-em*, par le changement de l'*a* en *e* et du *v* en *f*.

Com-minat-oire, adj. (de *min-ari*, *atum*, menacer) = qui contient une menace : *disposition comminatoire*.

Connétable¹ (de *com-es*, *item*, comte, et *stabul-um*, étable) = commandant en chef des armées du roi, sous l'ancienne monarchie, parce que primitiv^t le connétable était l'intendant des écuries du roi, chargé d'assurer le service de la cavalerie.

Con-nivence, sf. (de *nivere*, pour *nicere*, faire signe, propr^t « cligner les yeux », et *cum*, avec) = entente secrète (à l'aide d'un clignement d'œil), complicité morale.

Copi-eux, abondant : de *copi-a*, abondance, ressource ; d'où *copie*, reproduction d'un texte par l'écriture, d'une œuvre d'art par l'imitation, et par suite, possibilité de multiplier les exemplaires, d'en jouir largement.

Coup-ole, de *cupa*, coupe, par le diminutif italien *cupola*, par comparaison avec une coupe renversée : *la coupole du Panthéon*.

Cortic-al (de *cortex*, *cortic-em*, écorce) = qui appartient, qui adhère à l'écorce : *couches corticales* (Hist. nat^{lle}), et par anal., *substance corticale du cerveau*, enveloppe grise de sa substance blanche. — V. **dé-cortiquer**, p. 58.

Crém-ation (de *crem-are*, *atum*, brûler) = action de brûler (les corps des morts) : *four crématore*. — Cf. **in-cinér-ation**, **in-hum-ation**, **en-terre-ment**.

Crét-acé (de *cret-a*, craie) : *terrain crétacé*, qui est de nature crayeuse.

Culin-aire (de *culin-a*, cuisine, qui a pour primitif *coquere*, *coct-um*, cuire, d'où *coct-ion*) = qui se rapporte à la cuisson des aliments : *l'art culinaire*.

Cupid-e (en lat. *cupid-us*, de *cup-ere*, désirer vivement) = qui désire et recherche passionnément l'argent, *cupid-ité*. — Cf. **convoit-er, ise** (même origine), désir condamnable de posséder qqch.

D

Délinquant, terme de jurisprudence (de *de-lin-quere*,

1. **Connétable**, de *comes stabuli*, qui a donné *comestab(u)lus*, *comestab'lus*, puis *conestable* par le changement régulier de l'm en n, comme *nappe*, de *mappa* (*mappemonde*), etc.

de-lict-um : *linquere*, laisser, abandonner, et *de* marquant séparation, par suite manquement) = celui qui a commis un **délit** (V. p. 216).

A distinguer le **délit**, violation de la loi qui entraîne une peine correctionnelle, de la **contravention**, faute moins grave, qui ressortit au juge de paix, et du **crime**, manquement plus grave, qui est jugé par la Cour d'assises.

Détérior-er (du lat. *deterior*, qui est de qualité inférieure, sorte de comparatif formé de *de* marquant de haut en bas, amoindrissement, comme *interior* est tiré de *in*, dans, et *exterior* de *ex*, dehors [V. p. 334]) = mettre une chose dans un état moins bon, de manière qu'elle ne puisse plus faire le même usage, **détérior-ation** : se dit de marchandises, d'un bâtiment, de la santé, etc.

Dextér-ité (de *dextera*, droite, s.-ent. *manus*, main) = **adresse**, la main droite étant généralement plus habile que la main gauche. — Cf. **gaucherie**, syn. de mal-adresse.

Dom-aine (en lat. *dominium*, de *dom-us*, maison, *domin-us*, le maître de la maison, le seigneur) = terre dont on a la propriété, dont on est le maître, **dom-an-ial**, qui fait partie du domaine; — **dom-estique**, qui fait partie de la maison; **dom-icile**, demeure légale. — Cf. **domin-er** (*domin-ari*), être le maître, **domin-ic-al**, qui concerne le maître, le seigneur; d'où **di-manche**, abrég. de *di-es dominica*, le jour du Seigneur, consacré au seigneur : l'*Oraison dominicale*, — et aussi **dom**, **don**, titre d'honneur; **dame**, de *domin-a* (fém. de *domin-us*), *domn'a*, *damn'a*, **dame**.

Doyen¹, propr^t « *dizenier* », chef d'une dizaine (de *dec-anus* — *dec-em*, dix — qu'on retrouve dans **dé-can-at**, fonction de doyen) = dignitaire ecclésiastique, universitaire, et par ext., le plus ancien des membres d'un corps : *le doyen d'une Faculté*. Vous êtes notre *doyen d'âge*, le plus âgé d'entre nous. — Cf. **doyenné**, doublet de **décanat**; *poire de doyen*, ou simpl^t **un doyen**, poire de doyen.

1. **Doyen**, de *de(c)an-um*, par la chute du *c* médial, le changement de *e* en *oi* et celui de *an* en *ien*, comme **moyen**, de *me(d)ian-um* (*la ligne médiane*); **paien**, de *pa(g)an-um* **paganisme**, etc.

E

Égo-isme (de *ego*, je ou moi, et le suff. *isme*, indiquant une pratique érigée en système) = habitude de rapporter tout à soi, de se préférer à tout le reste : *les calculs de l'égoïsme, égo-iste*. — Ne pas confondre avec *ego-t-isme*¹, néologisme venu de l'anglais *egotism*, même origine latine, qui est la manie de parler toujours de soi.

Enfer, sm. (de l'adj. *infern-us* ou *infer-us*, qui est inférieur, en bas, au-dessous, et *locus*, lieu, s.-ent.) = lieu de supplice pour les damnés (par opp. à *Purgatoire* et à *Paradis*), ainsi nommé parce que les anciens admettaient que les ombres des morts habitaient sous terre (*Champs Élysées*, séjour des justes, et *Tartare*, séjour des méchants).

Ergo-t-er¹ (de *ergo*, donc, mot qui précédait la conclusion des syllogismes dont on abusait au moyen âge) = avoir recours à des chicanes, à des raisonnements subtils ; *ergot-eur, euse, erie*.

F

Fasc-ioule (de *fasc-icul-um*, dim. de *fasc-is*, em, faix, faisceau) = paquet, botte, livraison d'un ouvrage qui est publié par parties.

Fascin-er (de *fascin-um*, charme, maléfice, d'où *fascin-are, atum*) = jeter comme un charme sur, captiver irrésistiblement, éblouir : *fasciner du regard* ; **fascin-ation, ateur**.

Faste, adj. (de *fas*, ce qui est permis, juste et droit ; puis, heureux) = se disait, chez les Romains, des jours où il était permis de rendre la justice et de vaquer aux affaires publiques ; son contraire est **né-faste**, funeste. — **Fastes**, smpl., tables (sorte de calendrier) indiquant les jours fastes, c'est-à-dire les jours d'audience, d'assemblée, etc., autorisés par le droit religieux ; d'où, par ext., les monuments écrits qconques conservant le souvenir des événements :

1. Intercalation d'un *t*, consonne de liaison, pour empêcher la rencontre des deux voyelles : comme *abri-t-er*, de *abri* ; *café-t-ier*, de *café* ; *clou-t-ier*, *bijou-t-ier*, etc...

les *fastes* de l'ancienne monarchie. — Cf. *histoire* ; *annales*, ouvrage où sont consignés les événements, *ann-ée* par *ann-ée*.

Fastidieux (de *fastidium*, dégoût, ennui) = qui cause du dégoût, de l'ennui.

Fat-al (de *fat-um*, destin) = qui doit nécessairement arriver, **fat-al-ité**, **isme**, **iste** ; **fat-i-dique** (de *dicere*, dire), qui dit, qui fait connaître les arrêts du destin. — Cf. *fée*¹ (du lat. *fata*), être surnaturel qui, d'après la mythologie du moyen âge, présidait aux destinées, comme les Parques chez les anciens, ainsi que **feu**, **feue**² (du lat. *fat-ut-um*, *am*), propr^t « qui a accompli sa destinée ».

Félicit-er (de *felix*, *felic-em*, heureux, d'où *felicit-atem*, *félicité*) = complimenter qqn sur ce qui lui arrive d'heureux ; **se félicit-er**, s'estimer heureux.

Féri-é (de *feria*, fête, d'où *feri-ata*, s.-ent. *dies*, jour férié) = jour où il y a cessation de travail pour la célébration d'une fête : les *dimanches* et *jours fériés*. — Cf. **foire**, propr^t « jour férié », jour de chômage, puis de grand marché. (Rien de commun avec *forum*, place publique.)

Flagell-er (de *flagell-um*, fléau³, d'où *flagell-are*, *atum*) = battre de coups de fouet⁴, de verges ; **flagell-ation**, **ant.** — Cf. **fust-iger**, de *fust-em*, bois, bâton.

Flagr-ant (de *flagr-are*, *atum*, brûler) = propr^t « qui est en feu », commis à l'instant même (en parlant d'une faute) : *pris en flagrant délit*, sur le fait ; **con-flagr-ation**, embrasement général.

Follicul-aire, sm., journaliste de bas étage, mot tiré par Voltaire de *follicule*, qu'il a considéré à tort comme un diminutif de *folium*, feuille, d'où *foliole* (la présence des deux *l*, d'ailleurs, ne s'expliquerait pas). — **Follicule**, sm., est un diminutif, en effet, mais qui vient de *foll-em*, sac,

1. *Fée* de *fata*, par le changement régulier de *ata* en *ée*, du primitif *fari*, *fat-um*, parler, dire. *Fatum* signifie propr^t « ce qui a été dit, et par suite, arrêté ».

2. *Feu*, de *fa(t)ut-um*, devenu *faû*, *feû*, *feu*.

3. *Fléau*, de *fla(g)ell-um*, par l'adoucissement de l'*a* en *e* et le changement de *el* en *au* (Voy. p. XXVI).

4. *Fouet*, de *fa(g)us*, hêtre, devenu successivement *fau*, *faou*, *fou*, dont *fou-et* est le diminutif : primitivement, « faisceau de branches de hêtre » ; puis, par ext., de verges qconques, pour châtier.

gousse, et qui signifie « petite enveloppe » dans laquelle sont enfermées les graines des plantes.

Foment-er (de *fovere*, échauffer, d'où *fo(vi)ment-um*, qui a servi à former *foment-are*, *atum*) = appliquer sur une partie malade du corps un médicament chaud, pour adoucir ou fortifier; puis, au fig., entretenir, exciter : *foment-er la haine, des troubles, la guerre civile, foment-ation*.

For (intérieur), sm., de *for-um*, place publique, où siégeait le tribunal. Le **for intérieur** de chacun est sa conscience qui, comme un juge, se prononce sur la moralité de ses actes.

Formid-able (de *formid-o*, *in-em*, d'où *formid-are*, *atum*, redouter) = qui déploie des forces menaçantes, qui inspire une grande crainte : *une armée formidable*.

Frustr-er (de l'adv. *frustra*, en vain, d'où *frustr-are*, *atum*) = priver qqn de ce qui lui est dû, de ce qu'il espérait légitimement : *frustrer ses créanciers, ses héritiers*.

Fulgur-ant, qui lance des éclairs (de *fulgur*, éclair, qui a donné *fulgur-are*, *atum*) : d'où, par formation savante, *fulgur-ation*, *ant*, *al*; *fulgur-ite*, vitrification des couches de sable traversées par la foudre, — et par formation populaire, *foudre-e*¹, *oyer*, *oyant*, *oiement*.

Fulgur a pour primitif le verbe *ful-gere*, briller, auquel il faut rattacher également *fulmen*, *fulmin-is*, qui signifie aussi foudre et qui a donné *fulmin-are*, *atum* : d'où *fulmin-er*, *ant*, *ation*, *atoire*, *ate*, et *fulmi-coton*, mot hybride, coton qu'une préparation chimique a rendu détonant comme la foudre.

Fuligin-eux, qui ressemble à de la suie, *fuligo*, *fuligin-em*.

Funér-aire, de *funus*, *funer-is*, *funér-ailles*; *fun-ébre*; *fun-este*, qui amène la mort.

Furt-if (de *fur*, voleur, *furt-um*, vol, d'où *furt-iv-um*) = qui a lieu de manière à échapper aux regards. — Cf. *fur-et*, propr^t « petit voleur », petit mammifère carnivore dont on se sert pour chasser au lapin de garenne : d'où *furet-er*, s'introduire partout et chercher à découvrir qqch, *furet-eur*,

1. **Poudre**, de *fulg(u)r*, devenu successivement *fulg'r*, *ful'r*, *foldre*, par le changement de l'u en o et l'intercalation d'un d; puis *ol* s'est adouci en *ou* : d'où finalement **foudre**.

— et encore **fur-oncle**, du lat. *furunculus*, propr^t « petit larron », par suite sans doute d'une comparaison populaire dont il est difficile auj. de bien voir le sens.

G H

Gladi-ateur (de *gladi-us*, glaive¹), esclave qui, à Rome, combattait avec le *glaive* dans l'amphithéâtre contre d'autres gladiateurs ou contre des bêtes féroces.

Glebe (serfs attachés à la), de *gleba*, motte de terre, puis fonds de terre. Les serfs étaient attachés à la culture d'une terre seigneuriale et vendus avec elle.

Hiatus, mot lat., sm. (de *hi-are*, *atum*, s'ouvrir, être ouvert) = propr^t « ouverture », rencontre de deux voyelles, dont l'une finit un mot et l'autre commence le mot suivant, et qui exige qu'on ouvre la bouche pour les prononcer, comme s'il y avait aspiration (V. p. 59).

Hilar-ité (de *hilar-is*, *em*, gai) = douce gaieté : **hilar-ant**, qui excite à la gaieté ; par anal. : *gaz hilarant*, protoxyde d'azote, qui cause un rire nerveux.

Host-il-e, ité, du lat. *host-is*, ennemi, qui a signifié d'abord « étranger ». « L'idée d'étranger a conduit à deux sens très différents, celui d'*hôte* et celui d'*ennemi*, particulièrement celui d'*ennemi* à la guerre, et cette acception a prévalu. » (M. BRÉAL.) — *In-imic-us*, de *in* nég. et *amic-us*, ami, signifiait « non ami », ennemi² (particulier).

I J

Ign-it-ion (de *ign-is*, feu) : *des matières en ignition*, qui sont en train de brûler ; *des terrains de formation ign-ée* (par opp. à *formation aqu-euse*).

Impér-atif (de *imper-are*, *atum*, commander) : *mandat*

1. **Glaive**, de *glad(i)-um*, devenu successivement *glai-e*, *glav-ie*, puis *glaive*, par l'intercalation d'un *v* pour empêcher l'hiatus : comme *pluv-ia*, au lieu de *plu-ia*, de *pluere*, pleuvoir (pluvial) ; *fleuve*, de *flu-v-ius*, au lieu de *flu-ius*, de *fluere*, couler (fluide), etc., — et par la transposition de l'*i*.

2. **Ennemi**, de *in-imic-us*, par le changement de *in* en *en* et de l'*i* en *e*, comme dans *mettre*, de *mitt(e)re* ; enfin, par la chute du *c* final, comme dans *lieu*, de *lo(c)um* feu, de *fo(c)um* ; *lai*, de *lai(c)um*, etc.

impératif, mode impératif. — Cf. **impér-ieux**, ial, ial-isme, iste; **empire**, **emper-eur**¹ et **impér-atrice**.

Impétr-ant (de *impetr-are*, obtenir) = celui qui obtient de l'autorité compétente un diplôme, un titre, un avantage quelconque.

Inan-ité (de l'adj. *inan-is*, vide, vain) = état de ce qui est inutile, vain : *l'inanité de ses efforts*; **inan-ition**, épuisement par défaut ou insuffisance de nourriture : *périr d'inanition*.

Index, sm. (en lat. *index*, *indic-em*, du verbe *indic-are*, *atum*, indiquer, d'où *indic-ation*, *ateur*, *atif*, *indice*, sm., signe) = qui montre, qui indique : *la Congrégation de l'index*, qui fait connaître les livres que les fidèles ne doivent pas lire; *montrer de l'index*; *prendre entre le pouce et l'index*.

Ivre² (de *ebri-us*, d'où *ébri-été*) = qui a le cerveau troublé par les fumées du vin, ou d'une liqueur alcoolique qconque ; au fig. : *ivre de gloire et d'orgueil* ; — **ivr-esse**; **ivr-ogne** (suff. péjoratif qu'on retrouve dans *char-ogne*), **ivr-ogn-esse**, *erie* ; — **en-ivr-er**, *ement* ; — **ivr-aie**, mauvaise herbe, à graine noire, qui croît dans les champs de blé et qui, renfermant un principe narcotique, cause une sorte d'ivresse.

Jugul-aire, adj. (de *jugul-um*, gorge, d'où *jugul-are*, *jugul-er*, égorger) = qui appartient à la gorge : *veines jugulaires* ; puis subst., courroie qui passe sous le menton et maintient la coiffure militaire : *Le port de la jugulaire est le signe d'un service commandé*.

L

Laps, sm., écoulement (de *labi*, *laps-um*, glisser, s'écouler, se tromper ; d'où *laps-us*, action de glisser, faux pas, erreur, manquement : **laps-us linguæ**, **calami**, erreur de *langage*, de *plume*, faute qu'on commet par inadvertance, en *parlant*, en *écrivant*) : *un laps de temps*, un espace de temps écoulé, et adjectiv¹, **laps**, **re-laps**, qui est tombé, retombé (dans l'hérésie).

Lat-ent, adj. (de *lat-ere*, *lat-ens*, *ent-em*, être caché) = qui n'apparaît pas extérieurement : *des vices latents*, qui peuvent exister sans qu'on les aperçoive ; *chaleur latente* (Phys.).

1. **Empereur**, de *impera(t)or-em*, *empereor*, **empereur**.

2. **Ivre**, de *ebri-um*, par le changement de *e* en *i*, comme *cire*, de *cera* (**céru-men**) ; *venin*, de *venen-um* (**vénéneux**), etc., et celui de *b* en *v*, comme *livre*, de *libr-um* (**libraire**), etc.

Lendit, sm., pour l'endit (article *le* et *in-dict-um*, fixé, part. pass. de *in-dicere*, *dict-um*, pris substantiv¹) = d'abord champ *fixé* pour une foire qui se tenait dans la plaine Saint-Denis; puis, la foire elle-même, qui s'ouvrait le mercredi avant la Saint-Barnabé (11 juin) et qui durait plusieurs jours; puis, congé qu'avaient à cette occasion les écoliers de l'Université, et enfin auj., **lendit scolaire**, concours d'exercices physiques entre les élèves des établissements scolaires de Paris.

A noter l'agglutination de l'article, comme dans **Al-coran** pour le *Coran*, **lierre** pour l'*ierre*, etc.

Lib-ation (de *lib-are*, *atum*, répandre, verser) = autrefois action de répandre du vin en l'honneur de la divinité, avant de boire soi-même à la coupe; auj., par ext., action de boire beaucoup et par plaisir : *faire de nombreuses, de copieuses libations*.

Lic-ence, sf. (de *lic-ere*, *licit-um*, être permis, d'où *li-cen-tia*), permission de faire : avec votre *licence* (MOLIÈRE), avec votre permission; avoir une *licence de débitant*, une *licence de pêche*; **licence en droit, ès lettres** (pour *en les lettres*), permission de plaider, d'enseigner les lettres; — puis, liberté excessive, déréglée : *veiller à ce que la liberté ne dégénère pas en licence*, **licenc-ieux**; — **licenc-ier**, rendre libre, renvoyer (des soldats dans leurs foyers, des élèves dans leurs familles), *le licenci-ement des troupes*. Autres dérivés : **licit-e**, **il-licit-e**; **lois-ible**, de l'anc. verbe *lois-ir*¹.

Lie², adj. fém. (de *læta*, joyeuse) : *faire chère lie*, accueillir avec un *visage joyeux* (**chère**, de *cara*, visage, mine); puis, bien traiter celui qu'on reçoit à sa table; d'où *faire bonne chère*, bien vivre.

« On voit la série des sens : visage, puis bon accueil, c'est-à-dire bon visage, et enfin bon repas, qui est une des manières du bon accueil. » (LITTRÉ.)

1. *Loisir*, de *licere*, par le changement de l'i en oi, comme *boire*, de *bib(ere)* (*biberon*); de *c* en *s*, comme *moisir*, de *mucere* (*muco-sité*, *mucllage*), et de *ere* en *ir*, 2^e conjugaison.

2. *Lie*, d'où *liesse*, de *læta*, par la suppression du *t* médial, par le changement de *æ* en *e*, puis en *i*, et enfin par l'assourdissement de l'*a* final en *e* muet. — *Chère*, de *cara*, par l'adoucissement du *c* dur en *ch*, le changement de *a* en *é* ouvert et l'assourdissement de la finale.

Lign-eux (de *lign-um*, bois) = qui tient de la nature du bois; **se lign-i-fier**, se convertir en bois; **lign-ite**, sm., charbon fossile, qui conserve des traces d'organisation végétale.

Lit-ige, sm., contestation en justice (de *lis*, *lit-em*, procès, et *agere*, pousser, mener), **litig-ieux**, qui donne matière à procès : *un point litigieux*.

Littor-al, adj., puis subst. (de *litt-us*, oris, rivage, une certaine étendue de côtes le long de la mer) : *les provinces littorales*; *le littoral de la Manche*.

Lucr-atif (de *lucr-um*, lucre, gain, bénéfice) : *un commerce lucratif*, qui procure des profits.

Lustr-e, sm. (de *lustr-are*, *atum*, purifier, d'où *lustr-um*) = cérémonie publique de purification, à laquelle on joignait à Rome un recensement de la population, et qui se renouvelait tous les cinq ans, et par suite, **lustre**, durée de cinq ans : *onze lustres complets surchargés de trois ans* (BOILEAU), pour 58 ans; puis, par anal. : *l'eau lustrale*, l'eau des lustrations païennes, devenue poétiquement, sous la plume de Chateaubriand, l'eau du baptême; enfin, du sens de purifier, nettoyer, on a passé à celui de donner du poli, du luisant, du brillant, du lustre, d'où **lustr-er une glace**, **lustr-ine**, étoffe apprêtée et lustrée; **il-lustr-e**, célèbre, **il-lustr-er**, ation.

Lux-ation (de *lux-are*, *atum*, luxer, déboîter un os, démettre) : *Il s'est luxé le genou*; *une luxation de l'épaule*.

Luxur-iant (de *lux-um*, luxe, excès, d'où *luxuria*, et *luxuri-are* — *ans*, *ant-em* au part. présent) = abondant, excessif : *une végétation luxuriante*, *un style luxuriant*, trop orné.

Lymphatique (de *lympa*, eau, **lymphe**) = où la lymphe, l'humeur aqueuse, domine : *tempérament lymphatique*, que caractérisent le peu de coloration de la peau et le peu de fermeté des chairs.

M

Mâch-er¹, oïre; **mâch-onn-er** (forme pop.), et **masticu-er**, **mastic-ation** (forme savante) : de *mastic-are*, *atum*, diviser avec les dents (par le mouvement de la mâchoire inférieure), les aliments solides, pour pouvoir plus facilement les avaler

1. **Mâcher**, de *mast(i)care*, *mast'care*, *mascare*, **mâcher**, par le changement du *c* en *ch* et le remplacement de *s* par un accent circonflexe.

et les digérer; au fig. *mdcher la besogne à qqn*, la lui préparer et la lui faciliter.

Mail¹, sm. (en lat. *malle-um*, puis *malli-um*) = masse de bois, avec un manche long et pliant, dont on se sert pour pousser une boule de buis, au jeu dit **du mail**; puis, nom donné dans certains pays à la promenade publique plantée d'arbres, établie sur l'emplacement d'un ancien jeu de mail: *se promener sur le mail*; **maill-et**, dim., marteau de bois à deux têtes; **mallé-able**, qui peut être façonné à coups de marteau, **mallé-abil-ité**; **mallé-ole**, sf., la cheville du pied (du lat. *malle-olus*, petit marteau, par assimilation de forme).

Mais-on² (de *mansio*, *on-em* — *manere*, *mans-um*, demeurer, d'où *man-ant*, *man-oir*) = bâtiment qu'on habite, où l'on demeure; **maisonn-ette**, ée.

Marmor-éen (*marmor*, *or-em*, **marbre**³) = qui est de la nature, de la couleur du marbre.

Matrimoni-al (de *matrimoni-um*, mariage, dérivé lui-même de *matr-em*, mère, d'où **matr-one**, mère de famille, femme d'un âge respectable) = qui a rapport au mariage: *agence matrimoniale*, *conventions matrimoniales*.

Médull-aire (de *medull-a*, moelle des os, dérivé de *medius*, qui occupe le milieu, et par suite, la partie la plus intime, la meilleure) = qui a rapport à la moelle: « *Vites-vous oncques (jamais) chien rencontrant qq os médullaire?* » (RABELAIS, *Gargantua*.)

Mendic-ité (de *mendic-are*, mendier⁴, *mendic-ant-em*, mendiant) = action de mendier, état de celui qui mendie.

Mens-u-el (de *mens-is*, *em*, mois⁵) = qui a lieu chaque mois: *une revue mensuelle*.

Mère goutte (de *mera*, pure, adj., et *gutta*, goutte) = vin qui coule de la cuve ou du pressoir, avant que le raisin ait été pressé. (Rien de commun avec **mère**, *matrem*.)

1. **Mail**, de *malle-um*, *malli-um*, par le changement de *ll* en *l* mouillé et l'attraction de l'*i* comme fille, de *filia*; famille, de *familia*; meilleur, de *melior* (*améliorer*), etc.

2. **Maison**, de *mansion-em*, par la réduction de *ns* à *s* et l'attraction de l'*i*.

3. **Marbre**, de *marm(o)r-em*, *marm'rem*, **marbre**, par l'intercalation d'un *b* entre l'*m* et l'*r*, puis par la chute de l'*m*, pour faciliter la prononciation.

4. **Mendi-er**, de *mendi(c)are*, par la chute du *c* médial et le changement de *are* en *er*.

5. **Mois**, de *mens-em*, par le changement de l'*e* en *oi* et la réduction de *ns* à *s*.

Milit-aire, adj. (en lat. *milit-ar-em*, de *miles*, *milit-em*, soldat, d'où *milit-are*, être soldat, faire la guerre) = qui est relatif à la guerre : *des préparatifs militaires*; puis substantif : *un militaire*, un homme de guerre; *milit-er*, *ar-iser*, *ar-isme*, et aussi *milic-e*, ien.

Minut-i-eux, adj. (de *min-us*, moins, *min-u-ere*, *ut-um*, rendre moindre, plus petit) = qui s'arrête à des détails sans importance, à des *minut-ies*; — *minut-e*, très petite durée, la soixantième partie de l'heure, et aussi petite écriture employée pour les actes qui doivent rester dans l'étude des notaires; d'où la *minute*, le brouillon, l'original d'un écrit quelconque, *minut-er*.

De ce même primitif *minut-um* sont venus également, mais par formation populaire : *men-u*¹, adj. et subst.; — *menu-et*, danse à pas menus; — *menu-is-er*, faire des choses menues, *menu-is-ier*, *erie*.

Mitig-er, adoucir (de *mit-is*, *em*, rendu mou par la cuisson, par la chaleur qui amène la maturité, d'où *mitig-are*); *chattemite*, chatte douce, qui fait la douce, qui a un faux air de douceur : « *Un chat faisant la chattemite.* » (LA FONTAINE.)

Molécule (du lat. scolastique *molecula*, dim. de *mol-em*, masse) = très petite partie de matière conçue comme indivisible aux agents physiques, mais décomposable pourtant par l'affinité chimique en ses atomes constituants; *môl-e*, sm., jetée de pierre à l'entrée d'un port; — *dé-mol-ir*, abattre, renverser, *dé-mol-it-ion*, *iss-eur*.

Morbide (de *morb-us*, maladie) = qui tient à la maladie : *symptômes morbides*, *état morbide*; *choléra-morbus*; — *morv-e*, maladie particulière aux chevaux. — Cf. *morbidesse*, de l'ital. *morbidezza*, propr^t « maladie », qui a pris en français le sens de pâleur des chairs, souplesse et délicatesse dans les œuvres de peinture et de sculpture.

On dit que les chiens ont la *maladie*, sans spécifier quelle maladie, l'affection dont il s'agit étant spéciale aux chiens : on a dit de même la *morve*, proprement « la maladie » (du cheval), parce que cette affection (accompagnée d'un flux abondant par une narine) est par excellence la maladie du cheval.

1. *Menu*, de *minut-um*, par le changement de l'*i* en *e* et la chute du *t* final : comme *aigu*, de *acut-um* (*acutangle*), etc.

Moût pour *moust* (du lat. *must-um*, vin doux) = jus de raisin qui n'a pas encore fermenté; d'où *é-moust-iller*, exciter à la gaieté.

Muqueuse, adj. fém., puis subst. : de *muc-us*, sm., qui désigne, en français comme en latin, le liquide visqueux que sécrètent les membranes muqueuses, la *muc-os-ité*. Cf. *mucc-are*, *moucher*, faire sortir les mucosités du nez en pinçant les narines, et par anal., *moucher une chandelle*.

On appelle **membrane muqueuse** ou simplement **muqueuse**, la peau qui tapisse l'intérieur des organes du corps s'ouvrant au dehors, et qui est habituellement humectée d'un liquide muqueux.

N

Népot-isme, sin. (de *nepos*, *nepot-em*, neveu, petit-fils) = d'abord, faveur que certains papes accordaient à leurs neveux; puis, d'une manière générale, abus que fait de sa position un homme en place pour l'avancement des membres de sa famille, de ses créatures.

Norm-al (de *norm-a*, équerre, règle, principe, modèle) : *Les corps tombent suivant la normale*, suivant la perpendiculaire à une droite, à un plan, à la tangente à un point de contact; *être dans un état normal*, régulier, naturel; — *école normale*, école modèle où l'on forme des maîtres qui enseignent selon les règles, selon les principes; — **a-norm-al** (a grec privatif), qui s'écarte de la règle (mot hybride), et **é-norme** (*e*, *ex*, dehors), qui la dépasse : *La grosseur de la tête de cet enfant est anormale*; *une faute énorme*; *l'énormité de son crime*; *il se trompe énormément*.

Nub-ile, adj. (de *nub-ere*, *nupt-um*, épouser) = qui est en âge d'être mariée (se dit surtout des filles); **nubil-ité**; — **nupt-ial**, qui concerne les noces, le mariage.

Nue, nuée, sf. (de *nub-es*, *nub-em*) = amas de vapeurs suspendues dans les hautes régions de l'air; **nébul-eux, euse, os-ité**, de *nebul-a*, nuage, même primitif.

O

Odi-eux, adj. (de *odi-um*, haine, d'où *odi-osus*) = qui excite la haine; puis subst. : *l'odieux de sa conduite*.

Oindre ¹ (de *ungere, unct-um*) = frotter d'huile ou d'une substance grasse qconque, et spécial^t, consacrer en frottant d'huile sainte; **oint**, celui qui a été consacré, — et avec la forme savante, **onction** : le sacrement de l'Extrême onction, **onctu-eux**; — **ongu-ent**, médicalement de consistance molle, composé de corps gras, pour des applications externes.

Opini-âtre (de *opin-ari, atum*, opiner, émettre son avis, d'où **opin-ion**, — et le suff. péjoratif *âtre*) = qui est trop fortement attaché à son opinion, **opin-iâtr-été**, **s'opini-âtr-er**, — et aussi, mais sans le sens péjoratif, **pré-opin-er**, donner son avis avant un autre, **pré-opin-ant**, celui qui vient de parler dans une assemblée; — **in-opin-é**, à quoi l'on n'avait pas songé, **im-pré-vu**.

Opul-ent (de *op-es*, ressources, richesse) = puissant, riche, **opul-ence**; *des dépouilles op-imes*, autref., dépouilles d'un général ennemi tué par un général romain; *auj. riches, abondantes*.

Ourd-ir (de *ord-iri*, commencer) = préparer, tendre sur le métier les fils qui doivent former la chaîne d'un tissu; puis, au fig., *ourdir un complot*; — **ex-orde** (du lat. *ex-ord-ium*, propr^t « ourdissage »), préparation, le début du discours; — **prim-ord-ial** (de *prim-um ord-ium*, premier commencement) : *les causes primordiales* (tout à fait premières) *d'une révolution*.

De l'idée de placer les fils sur le métier pour établir la chaîne, sens primitif, on a passé à l'acception générale de commencer, « par une de ces extensions de sens, dit M. Bréal, dont toutes les professions et tous les travaux manuels ont fourni des spécimens au langage ». Rien d'extraordinaire non plus à ce que, après avoir dit *ourdir une chaîne*, on ait dit, par anal., *ourdir une trame* (ensemble des fils que fait passer la navette entre les fils de la chaîne).

Ov-ation, chez les Romains, triomphe moins solennel que le grand triomphe ou triomphe propr^t dit, dans lequel le

1. **Oindre**, de *ung(e)re, ung're, un're*, enfin **oindre**, par le changement de *u* en *oi*, comme **joindre**, de *jungere, junct-um* (**joint**, **jonction**); **croix**, de *crucem* (**crucifix**); **point**, de *punct-um* (**ponctuel**) et celui de *nr* en *ndr*, comme **cendre**, de *cin(e)r-em* (**incinérer**); **moindre**, de *min(o)r-em* (**minorité**), etc.

général vainqueur s'avanceit à cheval et non sur un char, et où l'on n'immolait aux dieux qu'une brebis (*ov-em*, d'où *ov-are*, *atum*), au lieu du taureau blanc dont la tête était ornée de bandelettes de laine, victime réservée pour le grand triomphe; auj., par anal., honneurs rendus à qqn qu'on acclame en lui faisant cortège.

P

Palli-er (de *palli-um*, manteau, vêtement de dessus des Grecs, comme la toge était celui des Romains, d'où *palli-are*, *atum*, couvrir d'un manteau) = cacher (sans la faire disparaître) une faute, la couvrir d'une excuse; at-ténu-er (sans le guérir) un mal qconque; — **palliat-if**, adj., qui n'a qu'une efficacité incomplète et momentanée; subst.: un *palliatif* (s.-ent. remède).

Palud-éen, adj. (de *palus*, *palud-em*, marais): *fièvres palud-éennes*, causées par les émanations marécageuses; — **palud-ier**, qui travaille dans les marais salants; — **palustre**, qui se forme, qui croît dans les marais: *terrains*, *plantes palustres*.

Parcimonie, sf. (de *parc-ere*, épargner, — *parce*, *Dominé*, épargne, Seigneur, — *parc-us*, qui épargne, qui met en réserve, d'où *parcimonia*) = épargne excessive, mesquine; — **parcimon-ieux**, ieuse-ment.

Pariét-aire, sf. (de *pari-es*, *etem*, mur, paroi ¹) = plante qui croît sur les murailles, de la famille des urticées, des *orties*; **pariét-al**, adj., qui concerne la paroi: se dit de chacun des deux os qui forment les côtés et le dessus du crâne: *l'os pariétal droit*, *gauche*; *les pariétaux*, smpl.

Pat-ibul-aire (de *pat-ere*, être ouvert, étendu, d'où **pat-ent**, manifeste: *lettre patente*, ouverte, marquée d'un sceau, mais non cachetée; puis, *pat-ibul-um*, gibet, potence, sorte de fourche où l'on étendait les condamnés pour les battre de verges) = qui appartient au gibet: *fourches patibulaires*; qui semble fait pour la potence: *une mine patibulaire*.

Pavan-er (se) (de *pavo*, *on-em*, paon ²) = se donner un air

1. Paroi, de *pariet-em*, par le changement de *ie* en *e*, puis en *ei*, puis en *oi*, et celui du *t* final en *d*, qui finit par disparaître: comme dans *aigud*, puis *aigu*, de *acut-um* (*acutangle*); nu, de *nud-um* (*nudité*); oru, de *crud-um* (*orudité*), etc.

2. Paon, de *pa(v)on-em*, *paon-em*, *paon*.

fier, glorieux, comme un paon qui fait la roue; d'où *la pavane*, danse espagnole très à la mode en France au xvi^e siècle.

Pays-an (de *pag-us*, bourg, pays, d'où *pagan-us*, qui est du bourg, du pays, dont la forme s'est conservée dans *pagan-isme*) = habitant de la campagne : *avoir l'air d'un paysan*, avoir les manières de la campagne et non celles de la ville; **païen**¹, propr^t « paysan », attaché au **paganisme** (mot savant), le culte des idoles s'étant maintenu à la campagne, alors qu'il n'existait plus dans les villes.

Pécor-e², sf. (de *pec-us*, *oris*, petit bétail) = animal chétif, personne stupide : « *La chétive pécore s'enfla si bien, qu'elle creva.* » (LA FONTAINE, I, 3.) — Cf. le mot de sens analogue, **pecque**, qui désigne une jeune sotte qui fait l'entendue (même étymologie) : *deux pecques provinciales* (MOLIÈRE, *Précieuses ridicules*).

Pécun-i-aire (de *pecunia*, d'abord richesse en bétail, *pecus*, le bétail ayant été primitiv^t la représentation de la richesse; puis, richesse en général et spécial^t argent monnayé) = qui a rapport à l'argent : *secours pécuniaire*, en argent. — Au même primitif se rattache encore **péc-ule**, sm., autref. argent gagné et économisé par un esclave pour acheter sa liberté; auj., toute petite somme économisée, de qq source qu'elle provienne : *s'amasser un honnête pécule*.

Pén-étr-er (de *penitus*, adv., profondément, d'où *penetrare*, *atum*) = entrer bien avant, en traversant ce qui fait obstacle : *La balle a pénétré les chairs*; au fig., *pénétrer la pensée de qqn*; **pénétr-ation**, able, abilité; **im-pénétr-able**, abilité.

Pétit-ion (de *pet-ere*, *it-um*, demander) = requête écrite, adressée aux représentants de l'autorité pour réclamer ou pour obtenir qqch, **pétitionn-er**, **ement**, **aire**; *pétition de principe*, sophisme dans lequel on demande et l'on prend comme accordé ce qui est en question. — Rattacher à ce même radical : **ap-pét-ence**, **it**, **issant**; — **com-pétit-ion**, **eur**; — **ré-péter**, **pétit-ion**, **eur**, etc.

1. **Païen**, de *pa(g)an-um*, par la chute du *g*, l'intercalation d'un *i* et le changement de *an* en *en*.

2. **Pécore**, sf., de *pecora*, pluriel neutre de *pec-us*, *oris* (V. p. 238).

Pluvi-al (de *pluere*, pleuvoir, *pluvia*, pluie ¹) = relatif à la pluie : les *eaux pluviales*, **pluvi-eux**; — **pluvi-ôse**; — **pluvio-mètre**.

Poss-ible, **poss-ibil-ité** et leurs contraires, de l'inf. *posse*, pouvoir, et de son part. présent *pot-ens*, *ent-em*², pouvant : **pléni-potenti-aire** (V. p. 19); **im-pot-ent**, **omni-pot-ent**, **ventri-potent** (néol.); **pot-ent-at**, **pot-ent-iel** (Phys.); **pot-ence**, etc., et enfin, **puiss-ant**, **ance**, et leurs contraires, d'une forme barbare *poss-ens*, *ent-em*.

Pot-able (de *pot-are*, boire, se dit surtout de l'eau) = qui est bon à boire : de l'eau *potable*; — **pot-ion**, remède qu'on prend en boisson et par petites doses. — Cf. son doublet **pois-on**.

Préc-aire (de *prec-ari*, *atum*, prier; d'où *prec-arius*) = obtenu à force de prières, par suite, n'existant que par tolérance, peu sûr; **dé-précat-ion**, **im-précat-ion** (V. p. 61).

Précon-iser (de *præco*, *onem*, crieur public) = louer publiquement : *préconiser un remède*, le recommander, en vanter les effets.

Prêt-er (de *præst-are*, mettre à la disposition de — *præ* et *stare* —, fournir) : *prêter son appui* à qq; *prêter une somme d'argent*, qui doit être rendue dans un temps donné; *prêter* (fournir matière) à la critique; **prest-ation** (en nature), pour l'entretien des chemins vicinaux.

Prolét-aire (de *prol-em*, géniture, enfant) = chez les Romains, citoyen très pauvre, exempt d'impôts, qui n'était considéré que comme bon à donner des citoyens à la patrie; auj., celui qui n'a que son travail pour ressource, **prolét-ar-iat**; **prol-i-fique** (V. p. 15).

Pullul-er (de *pullus*, propr^t « poulet », puis, petit d'un animal qconque, d'où *pull-ul-us*, *pullul-are*, *atum*) = se multiplier d'une manière extraordinaire et rapide, **pull-ul-ation**.

1. **Plœu(v)oir**, de *plu-ere*, par le changement de *u* en *eu*, de *ere* en *oir* et l'intercalation d'un *v* euphonique. Les Latins disaient de même *plu-v-ia* au lieu de *plu-ia*.

2. **Pouvoir**, d'un type bas-latin *potere* pour *posse*, par le changement de *o* en *ou* et de *t* en *d*, puis en *v* : *pot-ere*, *pod-ere*, *pov-ir*, *pov-oir*, *pouv-oir*.

R

Rab-ique (de *rabies*, *em*, rage) = qui a rapport à la rage : *virus rabique*.

Radic-al (de *radix*, *radic-em*, racine) = qui appartient, qui tient à la racine (Bot.), et au fig., qui se rattache aux principes : *une guérison radicale*, qui fait disparaître jusqu'à la racine la cause du mal ; — en gram., la partie du mot qui ne change pas, par opp. aux parties variables, et dont tous les dérivés sortent comme d'une même source, d'une même *racine* ; — en politique, qui tend à reprendre par la base l'édifice des institutions du pays : *une réforme radicale*, *le parti radical*, et substantiv^t, *un radical*, un partisan de la politique radicale.

Rap-ace (de *rap-ere*, ravir, *rapt-um*, ravi, d'où *rapt* ; puis *rap-ax*, *ac-em*, d'où *rapac-ité*) = qui saisit avidement : *Le vautour est rapace* ; *un homme rapace* ; *les Rapaces*, subst., les oiseaux de proie.

Ré-barb-atif (de *barba*, barbe, d'où l'ancien français *se re-barber*, propr^t « opposer barbe à barbe », se retourner contre qqn) = qui est d'aspect peu engageant : *un visage rébarbatif*. « *Voilà des mots trop rébarbatifs* », qui ne me reviennent point (MOLIÈRE). — Cf. *se re-béqu-er* (*bec*).

Récupér-er (de *recuper-are*, forme savante de *re-couvrer*)¹, rentrer en possession de.

Repér-er (de *reper-ire*, *repert-um*, retrouver) = faire des repères, des marques, afin de pouvoir retrouver, d'où des *points de repère* ; — **répert-oire**, sm., table ou recueil destiné à faciliter les recherches, à faire retrouver : *un répertoire de jurisprudence* ; *le répertoire de la Comédie française*, la liste des pièces restées au théâtre et susceptibles d'être reprises. En parlant de qqn qui garde tout dans sa mémoire, on dit : *C'est un répertoire vivant*.

Rétine, sf. (de *retis*, filet, d'où *rets*) = membrane formée par l'épanouissement des filets du nerf optique, qui tapisse le fond de l'œil et qui reçoit l'image des objets ;

1. **Recouvrer**, de *recup(e)rare*, *recup'rare*, *recouvrer* : par le changement de l'u en ou (V. p. 221), de p en v (V. p. 40) et de la finale *are* en *er*.

— **rés-eau**¹, **ille** ; **réticule** (du dim. *reticulum*, qui s'est altéré en *ridicule*), petit sac à ouvrage, en filet, que les dames se suspendent au bras.

Riv-al (de *riv-us*, ru, ruisseau, d'où *riv-al-em*) = riverain, et par ext., **riv-al**, **al-iser**, **ité**, et aussi **dé-riv-er**, **ation**, etc.

Le droit romain désignait sous le nom de *rivales*, rivaux, ceux qui avaient un *ruisseau* commun entre leurs propriétés ; et comme cette possession amenait de fréquentes contestations pour l'usage de cette eau, le sens a passé à celui d'adversaire, puis de compétiteur, d'émule.

Rudiment, sm. (de *rud-is*, *rud-em*, brut, qui n'est pas travaillé ; par suite, *rude*, d'où *rud-esse*, *rud-oyer*, et au fig., inculte, novice, qui ne sait pas encore ; d'où enfin **rudiment-um**, apprentissage, début) = se dit des premiers linéaments de la structure des organes : *les rudiments des plantes*, un *rudiment de pied* ; des premiers éléments d'une science ou d'un art quelconque : *les rudiments de la musique* ; enfin, en gram., du livre qui contient les principes de la langue latine : *apprendre, savoir son rudiment*.

Rur-al (de *rus*, *rur-is*, la campagne, les champs) = qui appartient à la campagne : un *facteur rural*. — Cf. **rust-ique** (de *rust-ic-um*), qui est des champs, **rustic-ité**, simplicité et parfois grossièreté de mœurs ; **rust-re**², très rustique, malappris ; **rust-aud**, avec son suffixe péjoratif : tous mots qui s'opposent à **urb-ain** (de *urb-em*, ville), et à **cit-adin** (de *ci(vi)t-atem*, cité).

S

Salve, sf. (de *salv-us*, sauf) n'est autre chose que l'imperatif latin de *salv-ere*, se bien porter, et signifie proprement « porte-toi bien » ; d'où décharge simultanée d'un grand nombre d'armes à feu, en signe de salut, ensemble d'ap-

1. Réseau, autrefois résel, de *ret(i)cellum*, *ret'cellum* : par le changement de *te* en *c*, puis du *c* en *s*, et enfin de *et* en *eau*.

2. Rustre, de *rust-icum*, *rust-e*, par l'intercalation d'un *r*, comme dans trésor, de *thesaurum* (thésauriser), etc.

plaudissements en l'honneur de qqn, ou comme témoignage de réjouissance : *des salves d'artillerie, une salve d'applaudissements*.

Satin et tous ses dérivés (d'un type *setina*, tiré de *seta*, soie) = qui est de soie, qui ressemble à de la soie ; — **sét-on**, sm., mèche de soie, puis de coton, qu'on passe à travers les chairs, pour faciliter l'écoulement des humeurs ¹.

Seta a signifié d'abord « soie de porc » ; puis on a dit par analogie *seta serica*, et par abrég. *seta* tout court, fil de soie (*serica* venant de *Seres*, les Sères, peuple de l'Asie orientale, les premiers fabricants d'étoffe de soie, d'où **sériciculture** (Voy. p. 5).

Satire, sf., pièce de vers où l'auteur attaque les vices et les ridicules de son temps : *les satires de Boileau*, — et aussi écrit, discours contre qqn ou qqch, d'où **satir-ique** : *un esprit satirique*.

Du latin *satira*, anciennement *satura*, qui a signifié successiv¹ : un plat composé de différents mets ; puis, un mélange de prose et de vers ; et finalement, — comme ces premiers mélanges étaient des attaques, des censures, — critique des hommes et des choses (de *satur*, rassasié, **saturé**, qui est lui-même tiré de *satis*, ou *sat*, assez). — On trouve une image analogue dans le mot **farce**, soit au sens de hachis, soit au sens de comédie, qui n'est autre que le subst. verbal de **farcir**, qui entraîne toujours l'idée de choses mêlées à, mélangées. — Enfin, on ne confondra pas **satire**, poème critique, et **satyre**, divinité chez les Grecs et les Romains.

Scabr-eux (de *scaber*, *scabr-um*, rude au toucher, raboteux) = qui présente des difficultés, des dangers : *un sentier scabreux*, et au fig., *une entreprise scabreuse*.

Scrup-ule, sm. (de *scrupul-us*, caillou, dim. de *scrup-us*, rocher) = d'abord, petite pierre dont on se servait pour peser, la 24^e partie d'une once ; puis, la plus petite monnaie d'or qui eût cours à Rome ; enfin, le fait de regarder comme graves et importantes des choses légères et de peu de poids, d'où exactitude, inquiétude de la conscience : *se*

1. **Satin**, de *setin-a*, par le changement de l'*e* en *a*, comme dans *rame*, de *rem-um* (*tri-rème*, galère à trois rangs de rames chez les Romains) ; *marché*, de *merc-atum* (*mercantile*, *com-mero-e*), etc.

faire scrupule de faire qqch, ne pas vouloir le faire, par une excessive délicatesse, **scrupul-eux**.

Séb-acé (de *seb-um*, suif) = qui est de la nature du suif : *une tumeur sébacée*.

Sécul-aire (de *secul-um*, siècle, durée de cent ans, et par anal., temps indéterminé, mais très long, d'où *secul-aris*) = qui se fait tous les cent ans, ou qui est âgé de cent ans : *des jeux séculaires, un chêne séculaire*.

A remarquer le sens de mondanité qu'a pris le mot *siècle* dans le langage de l'Église et d'où est venu **sécul-ier**, qui appartient au siècle : *le clergé séculier*, qui vit dans le monde, par opp. au *clergé régulier*, qui est soumis à des règles conventuelles ; *le bras séculier*, — ainsi que **sécul-ar-iser**, rendre séculier : *séculariser l'enseignement*, l'enlever aux congréganistes ; *la sécularisation des biens du clergé*, leur transformation en biens nationaux, pendant la Révolution.

Seing (de *sign-um*, signe, marque, empreinte) = signature ; — **contre-seing**, de *contra*, contre, dans le sens de à côté (V. p. 23) ; — **sous seing privé**, signatures échangées entre des particuliers, sans l'intervention d'un officier public, par opp. à *acte notarié* ; — **blanc-seing**, feuille blanche signée à l'avance et remise à qqn pour qu'il la remplisse à sa volonté¹.

Sér-eux (de *ser-um*, liquide aqueux contenu dans le sang et le lait, d'où *sér-osité*) = qui a les caractères du sérum : *membrane séreuse*, qui sécrète une humeur semblable au sérum : *le sérum anti-diphtérique*.

Sic-aire (de *sica*, poignard, d'où *sic-arius*) = assassin gagé.

Sidér-al (de *sidus*, *sider-is*, astre) = qui est relatif aux astres : *année sidérale, jour sidéral*. — Cf. **con-sidér-er** (*con-sider-are*, *atum*), primitiv^t observer les astres ; puis, d'une manière générale, examiner attentivement, **con-sidér-ation**.

« *Sidus* diffère de *stella* ou *astrum*, en ce qu'il marque

1. **Seing**, de *signum*, par le changement de l'i en ei, comme *sein*, de *sin-us* (*sinuosité*) ; *teinture*, de *tinctura* (*tinctorial*), etc., et celui de *gn* en *ng*, comme *étang*, de *stagn-um* (*stagnant, stagnation*) ; *poing*, de *pugn-um* (*in-ex-pugn-able*).

une réunion de plusieurs étoiles. *Con-sider-are* est emprunté au langage de l'astronomie. » (M. BRÉAL.)

Silic-eux, qui est de la nature du *silex* (*silex*, *silic-em*, caillou, pierre à feu); — **silic-e**, sf., substance qui fait le fond du *silex* (quartz, sable); — **silic-até**, sel formé par la combinaison de l'acide **silic-ique** ou **silice** avec une base.

Sin-cère (*sine cera*, sans cire, en parlant du miel) = pur, sans mélange, sans falsification; puis franc, sans artifice. Après s'être dit du miel, ce mot s'est appliqué par analogie à d'autres corps, puis à une idée morale.

Singul-ier (de *singul-aris*, seul, d'où **sanglier**, porc sauvage, qui vit seul, **solitaire**) = qui est unique, ne ressemble pas aux autres, et par suite, particulier, bizarre, original : *un combat singulier*, d'homme à homme; *une aventure singulière*; *un homme singulier*; *une vertu singulière*, rare, etc.; **singul-ar-ité**, **singul-ar-iser** (se).

Spont-an-é, ée (de *sponte*, ablatif de *spons*, *spont-is*, inus., volonté, et *sua*, sa, s.-ent.) = qui est par le fait de sa volonté, que l'on fait de sa volonté, que l'on fait de soi-même, sans y être poussé : *un mouvement spontané*; *génération spontanée*, production d'êtres vivants qui, selon certains naturalistes, aurait lieu sans germe préexistant.

Spum-eux (de *spum-a*, écume) = qui est mêlé, couvert d'écume. Tient à *spuere*, cracher (V. **con-spuer**, p. 52).

Stercor-aire, adj. (de *sterc-us*, *sterc-oris*, excrément, fumier) : *matières stercoraires* (Méd.).

Stimul-er (de *stimul-us*, aiguillon, d'où *stimul-are*) = exciter; **stimul-ant** : *propriétés stimulantes* (adj.); un *stimulant* (subst.).

Stipendi-er (de *stips*, *stip-em*, pièce de monnaie qui servait, entre autres usages, à la paie du soldat, et *pendere*, payer, d'où *stipendium*, le paiement de la solde, de la *stips*) = prendre, avoir à sa solde : *de vils stipendiés*; *des troupes stipendi-aies*, qui, par métier, sont à la solde de qqn (ne se dit guère qu'en mauvaise part).

Stipendium est pour *stipi-pendium*. Comme il y avait deux syllabes consécutives commençant par la même lettre, il s'est opéré une contraction, conformément à l'habitude qu'on a,

dans ce cas-là, de resserrer les mots : ainsi **contrôle**, pour **contre-rôle**, rôle à côté, formant double, vérification.

Stipul-er (de *stip-ul-a*, dim. de *stip-a*, paille, d'où *stip-ul-are*, *atum*). Chez les Romains, les parties contractantes rompaient un fétu de paille, et, au moment voulu, en rapprochaient les deux parties pour constater qu'un engagement avait été tenu ; plus tard, le symbole s'étant effacé, le contrat s'est formé par l'échange d'une demande et d'une réponse effectuées dans des formes solennelles ; enfin **auj.**, **stipuler**, c'est énoncer, dans un contrat, une clause ou une condition qconque : ainsi l'on stipule que quel-qu'un héritera, à condition qu'il servira une rente à... ; **stipul-ation**.

Strid-ent, **e**, adj. (de *strid-ere*, rendre un son aigu) : un bruit *strident*, aigre et perçant.

Su-aire, sm. ¹ (de *sud-are*, suer, d'où *sud-arium*) = mouchoir dont on se servait pour essuyer la sueur (*sud-orem*) du visage ; puis, le voile dont on recouvrait la tête des morts ; enfin, le linceul dans lequel on les ensevelit.

Subér-eux (de *suber*, *suber-is*, liège) = qui a la nature ou la consistance du liège.

Sut-ure, sf. (de *suere*, *sut-um*, coudre, d'où *sut-ura*) = couture ².

T

Talion, sm. (de *tal-em*, tel, pareil, semblable ; d'où *tali-o, onem*, traitement semblable) : *subir la peine du talion*, une punition pareille à l'offense ; *œil pour œil, dent pour dent, telle était la loi du talion*.

Témér-aire (de l'adv. *temer-è*, au hasard, à l'aventure, d'où *temer-arius*) = irréfléchi, hardi jusqu'à l'imprudence et la présomption, **témér-ité**.

Tempér-er (de *temp-us*, oris, primitiv^t tiédeur, juste mesure entre la chaleur et le froid, d'où *temper-are*, *atum*, mélanger dans de justes proportions, ramener à un état

1. Suer, de *su(d)are* ; sueur, de *su(d)or-em* ; **su-aire**, de *su(d)arium*.

2. Couture, de *con-suere*, *sut-um*, d'où *con-s(u)tura*, *cons'tura*, *costura*, *coustura*, couture.

moyen ; puis, état moyen de l'atmosphère, et enfin temps, durée) = modérer, diminuer l'excès : *La brise tempère la chaleur. La bienveillance des maîtres tempère la rigueur du règlement ; un climat tempér-é*, moyen, éloigné des extrêmes. « *Il faut de l'imagination et de l'entendement (de la raison),* dit Bossuet ; *mais dans ce tempérament (mélange), il faut que la raison (le bon sens) prévale.* » — **Tempér-a-ment** (d'un individu), sa constitution résultant du mélange des éléments dont il se compose ; — **tempér-ant, ance ; in-tempér-ant, ance ;** — **tempér-at-ure**, état de l'air considéré au point de vue de la chaleur et du froid ; — **in-tempér-ie**, défaut de proportion, désordre, dans les éléments constitutifs de la température. — Cf. **tremper**¹ (doublet) : *tremper le vin*, le mouiller d'eau ; *tremper l'acier*, le plonger tout rouge dans l'eau pour le durcir ; — **trempe-e, ée, dé-tremper, re-tremper**, etc.

Thésaur-iser (de *thesaur-us*, trésor²) = amasser de l'argent, **thésaur-is-eur**.

Timid-e (de l'adj. *timid-us*, de *tim-ere*, craindre) = qui manque d'assurance, de hardiesse ; — **timor-é**, de *tim-or, orem*, crainte, qui porte jusqu'au scrupule la crainte de commettre le mal, d'offenser Dieu ; — **in-timid-er, ation**, etc.

Tinct-or-ial (de *tingere, tinct-um*, teindre, teint — comme *pingere, pictum*, peindre, peint, **pictural**) = qui sert à teindre : *plante tinctoriale*.

Tons-ure (de *tondere, tons-um*, tondre, d'où *tons-ura*) = couronne faite en coupant les cheveux sur le sommet de la tête de ceux qui veulent entrer dans l'état ecclésiastique, **tonsur-er**. — Cf. **tont-e**, s. participial de *tondre* — comme **pont-e**, de *pondre* — et **tois-on**³, de *tons-ionem*, action de tondre et surtout résultat de cette action.

Trame (de *trans*, au delà, et *meare*, passer) = fil que l'on fait passer, au moyen de la navette, entre les fils de la

1. **Tremper**, de *temp(e)rare, temp'rare, temprer* ; enfin, **tremper**, par la transposition de l'r.

2. **Trésor**, de *thesaur-um, tesaur-um*, trésor ; enfin, **trésor**, par l'intercalation d'un r, comme dans *froude*, de *funda* ; *perdrix*, de *perdic-em* ; *rustre*, de *rustic-um*, etc.

3. **Tolson**, de *tonsionem* devenu *tosion-em*, puis **tolson**, par la transposition de l'i, comme *gloire*, de *gloria* (glorieux), etc.

chaîne, tendus sur le métier, pour former un tissu ; — **tram-er**, au fig., machiner, comploter : *tramer une conspiration*. — Cf. **ourdir** (V. p. 299).

Trit-ur-er (de *terere*, *trit-um*, d'où *trit-ur-are*, *atum*) = écraser, broyer ; — **trit-ur-e**, **ur-ation** ; — **con-trit**, qui a la **con-trit-ion**, qui est comme écrasé par le repentir, par la douleur d'avoir offensé Dieu ; — **dé-trit-us**, sm. (emprunté du lat. *de-trit-us*, enlevé de par le frottement), débris, résidu qconque ; — **dé-tri-ment**, même sens : *les détriments d'une roche* ; puis, dommage résultant de ce qui a été enlevé, de ce qu'on perd : *agir à son détriment* ; — enfin, **tri-er**¹, séparer par le battage le grain de la paille ; puis, séparer et choisir, d'une manière générale ; **tri**, s. verbal.

Tumul-aire (de *tum-ere*, se soulever, gonfler, **tum-eur**, **tum-esc-ent**, d'où *tum-ulus*, sm., mot lat. employé en français pour désigner une élévation de terre qconque et spécialement une tombe) = qui a rapport aux tombeaux : *Pierre tumulaire*. — Cf. **tum-ulte**, soulèvement, désordre. « C'était, chez les Romains, le mot consacré pour marquer l'état de guerre résultant d'une attaque soudaine, particulièrement des Gaulois. » (M. BRÉAL.)

Turp-itude (de *turp-is*, honteux, d'où *turp-itudo*) = action honteuse, laideur morale.

Tympan, sm. (de *tympan-um*, tambour) = membrane tendue à l'intérieur de l'oreille et qui, frappée par l'air, produit le son, comme le ferait la peau d'un tambour ; — **tympan-iser**, d'abord, faire connaître à grand bruit, publier et divulguer comme avec un tambour ; puis, décrier hautement (fam.).

U

Ubiqu-ité (de l'adv. *ubiquè*, partout) = faculté d'être partout, ou plus généralement, d'être en plusieurs lieux à la fois : *Je n'ai pas le don d'ubiquité*, je ne puis pas être ici et là en même temps ; — **ubiqu-iste**, qui voyage beaucoup, qui se trouve bien partout.

Urb-an-ité (de *urbs*, *urb-em*, ville, d'où *urb-an-us*, qui

1. **Trier**, d'un type *tri-t-are* (formé de *trit-um*), par la chute du *t* médial.

habite la ville) = politesse et surtout manières qui distinguent ord^t les habitants de la ville, par opp. à *rustic-ité*, grossièreté des habitants de la campagne (*rus, ruris*) (V. p. 304).

Urg-ent (de *urg-ere*, presser), qui ne peut pas se remettre à plus tard, **urg-ence**.

V

Vaticin-er (de *vat-es, em*, prophète, d'où *vaticin-ari, atum*, prophétiser) = prédire, annoncer l'avenir, **vaticin-ation**.

Véh-icule, sm. (de *veh-ere, vect-um*, porter, d'où *veh-icul-um*) = voiture qconque, et au fig., tout ce qui sert à transporter d'un lieu dans un autre : *L'air est le véhicule du son* ; — **vé-térin-aire**, adj. (de *veterin-um*, contracté de *ve(he)terin-um*, qui est propre à porter des fardeaux, bête de somme, d'où *veterin-arium*), qui concerne les soins à donner aux bêtes de somme : *l'art vétérinaire*, et substantiv^t, un *vétérinaire*, celui qui pratique la médecine des chevaux, et par suite, des bestiaux. — Cf. **voiture**, de *vectur-a*, et ses dérivés, ainsi que **in-vect-iv-er** (de *in-veh-ere, in-vect-um*), s'emporter, se déchaîner contre (*in*) : *invectiver qqn*, se répandre en **invectives** contre lui.

Ven-aison (de *ven-ari*, chasser, d'où **ven-eur, vén-erie**) = produit de la chasse, gibier.

Vén-al, qui est mis en vente, qu'on peut acheter (de *ven-um*, vente, trafic, qui vient lui-même de *vendere*, vendre) : une charge *vénale* ; la **vénal-ité** des charges ; une conscience *vénale*.

Véni-el (de *venia*, grâce) = pardonnable, excusable : *faute vénielle*, légère, qu'on pardonne facilement ; *péché véniel*, par opp. à *péché mortel*.

Vénén-eux (de *venen-um*, venin¹, poison) = qui renferme du poison ; — **venim-eux¹, en-venim-er**.

Verb-e (de *verb-um*, mot, parole) = en gram., le mot par excellence ; — **verb-al**, qui se fait de vive voix : *procès-ver-*

1. **Venin**, de *venen-um*, par le changement de l'e en i (V. p. 225). Quant à *venimeux* pour *venineux*, c'est un fait de *dissimilation*, pour éviter que deux syllabes qui se suivent immédiatement commencent par la même lettre n.

bal, verbal-iser; — **verb-i-age** (suff. péj.); — **verb-eux**, osité; — **ad-verbe**; **pro-verbe** (V. p. 35).

Vertic-al (de *vertex*, *vertic-em*, le sommet de la tête) = qui est placé haut, en ligne directe avec le sommet de la tête, par suite perpendiculaire au plan de l'horizon : *une ligne verticale*, et subst^t, *la verticale*.

Vertu¹ (de *virt-us*, *ut-em*, force, courage, dérivé de *vir*, homme, d'où *vir-il-ité*, force pour l'action dans tous les sens et spécial^t dans l'accomplissement du bien) = habitude de faire le bien, **vertu-eux** : « *Benjamin est sans force et Juda sans vertu* » (RACINE, *Athalie*); — **s'é-vertu-er**, s'efforcer.

Vésic-at-oire, sm. (de *vesic-a*, vessie, d'où **vésic-ule**, petite vessie, **vésicul-eux**, aire) = emplâtre qui produit à la surface de la peau des ampoules semblables à des *vessies*.

Vespér-al, sm. (de *vesper*, l'étoile du soir, le soir), livre d'église contenant l'office du soir, les **vêpres**².

Vic-aire (de *vice*, à la place de, d'où *vic-arius*) = qui tient la place d'un autre, et spécial^t, prêtre adjoint à un curé, **vic-ari-at**; — **vigu-ier**³; — **vice versa**, la place (le tour) ayant été tournée, changée; — **vic-iss-itude**, changement avec retour (V. p. 30).

Vicin-al (de *vic-us*, bourg, quartier d'une ville, d'où *vicin-us*, voisin⁴, puis *vicin-alis*) = se dit des chemins qui mettent en communication des villages voisins, **vicin-al-ité**; — **voisin-er**, age, **a-voisin-er** (*a* pour *ad*, auprès), être dans le voisinage de; — **circon-vois-in** (V. p. 56).

Vill-a, sf. (mot latin), maison aux champs; puis, maison

1. **Vertu**, de *virtut-em*, par le changement de l'i en e (V. p. 119) et celui du t final en d, puis par la suppression de ce d (V. p. 300).

2. **Vêpre**, propr^t soir, puis office du soir, de *ve(s)per-em*, en remplaçant l's par un accent circonflexe et en transposant l'e et l'r de *vesper* : se met au pluriel, comme *matines*, *laudes*, *nones*, etc. On disait *vesprée* au xvi^e siècle : « *Allons voir si la rose a point perdu, cette vesprée*, les plis de sa robe pourprée. » (RONSARD.)

3. **Vigulier**, de *vic-arius*, par le changement de c en g : comme *aigu*, de *acut-um*; *aigre*, de *acrem* (*âcreté*); *grotte*, de *crypta* (*cryptogame*); *manger*, de *manducare*, etc., et celui de *arius* en *ier*. Les suffixes latins *aris*, *arius*, ont donné en français *er*, *ier*; *singul-aris*, *secul-aris*, *prim-arius*, etc., sont devenus *singul-ier*, *sécul-ier*, *prem-ier*, etc.

4. **Voisin**, de *vicin-um*, par le changement de i en oi (V. p. 153) et celui de c en s, comme *lois-ir*, de *lic-ere* (*licence*); *moisir*, de *muc-ere* (*mucilage*); *gés-ir*, de *jac-ere* (*adjacent*), etc. (V. p. 294).

de campagne élégante, moins importante qu'un château : *de belles villas*; **vill-age** (suff. *age* exprimant une collection), ensemble de maisons habitées surtout par des paysans, **villag-eois**; — **vil-ain** pour *vill-ain*, d'un type *vill-an-um*, d'abord habitant d'une maison aux champs, d'une métairie, paysan; puis, d'après les préjugés dédaigneux du citadin, grossier, laid, d'où **vilenie**, action de vilain, vile et basse. — **Ville** vient, comme **village**, de *villa*, dont le sens s'est agrandi : c'est aussi un ensemble de maisons, mais plus considérable, avec des rues alignées, souvent des murs d'enceinte, etc.

Virgin-al (de *virgo*, *virgin-em*, vierge, jeune fille) = qui appartient aux vierges, qui est dans l'état de **virgin-ité** : *forêt vierge*, où nul n'a encore pénétré, que l'on n'a jamais exploitée; — **vir-ago**, sf., mot latin devenu en français un subst. fém. (de *vir*, homme, et *ago*, je fais), qui contrefait l'homme, qui a la taille et les manières de l'homme.

Volume (de *volvere*, *volut-um*, rouler, d'où *vol-umen*, *volumin-is*, enroulement) = rouleau de feuilles écrites (les livres étant autref. des manuscrits roulés autour d'un bâtonnet arrondi); puis, livre imprimé, relié ou simplement broché.

Le volume n'ayant été d'abord qu'une longue page de papyrus enroulée autour d'une baguette, on s'explique que le rouleau qu'il formait pouvait être plus ou moins gros à cause du nombre de ses tours, d'où le sens de **grosueur** attribué à *volume*.

Cf. **volut-e**, **volt-e**, tour; — **volu-bilis**, qui s'enroule facilement, **volu-bil-ité**, facilité de se mouvoir ou d'être mù en rond : *la volubilité de la langue* et par suite *de la parole*, habitude de parler trop et trop vite, — ainsi que **é-volut-ion** (*e*, *ex* marquant sortie d'un état), et **ré-volut-ion** (V. p. 105), **dé-volut-ion**, attribution à qqn de ce qui lui est **dé-vol-u**, accordé, en vertu d'un droit; **circon-volut-ion** (V. p. 56).

Vulnér-able (de *vulnus*, *vulner-is*, blessure) = qui peut être blessé; — **vulnér-aire**, qui est propre à la guérison des plaies, des blessures : *plante vulnérable*; un *vulnérable*, médicament.

SIXIÈME PARTIE

MOTS DIVERS GROUPÉS, AU POINT DE VUE DU SENS OU DE LA FORME, DE FAÇON A FACILITER LE TRAVAIL DE LA MÉMOIRE, QUI RETIENT MIEUX LES CHOSES ENTRE LESQUELLES L'ESPRIT A PERÇU UN RAPPORT QUELCONQUE.

I

Les noms de nombre.

Unus

UNUS, un, d'où un-ième, un-ir, iment, ique, ique-ment; un-ité, it-aire, a formé avec :

Fier, de *facere*, faire (V. p. 12) : un-i-fier, fic-ation : *l'unification des soldes*;

Anim-us (âme) : un-anim-e, e-ment, ité;

Son-us (son) : un-i-sson, accord de voix, d'instruments ne faisant entendre qu'un même son, et par anal., conformité intellectuelle, morale : *des caractères à l'unisson*;

Form-a (forme) : un-i-form-e, ément, ité;

Lat-us, eris (côté) : un-i-latér-al, qui n'engage qu'une seule des parties contractantes, sans réciprocité : *contrat unilatéral* (V. bi-latér-al, p. 316);

Person-a (personne) : un-i-personn-el, verbe qui ne se conjugue qu'à une seule personne;

Valva (valve) : un-i-valve, dont la coquille est formée d'une seule pièce (V. bi-valve, p. 316);

Et avec dés pour dé : dés-un-ir, ion; avec ré : ré-un-ir, ion.

PRIM-US, premier, a donné, comme dérivés :

Prim-e, adj., qui ne s'emploie plus guère que dans qqs locutions particulières, telles que **de prime abord**, **de prime saut**, **prime-saut-ier**, et qui a été remplacé par **premier**, d'où **première-ment**, — et **prim-e**, sf., office de la *première* heure (Liturgie) ; puis, récompense accordée pour la *première* place obtenue dans un concours : d'où **prim-er**, être au premier rang, avoir l'avantage sur les autres : *La force prime le droit* ; **prim-auté**, premier rang ; **prim-at**, prélat dont la juridiction est au-dessus de celle des archevêques, **prim-atie**, atial, — et aussi **prim-eur**, **prém-ices** (autref. **prim-ices**), les premiers fruits de la terre, les premières productions de l'esprit ; **prim-it-if**, qui vient en premier lieu, qui précède, **prim-it-ive-ment** ; — et enfin **prim-aire** (enseig^t), qui appartient (marqué par le suff. *aire*) au premier degré, par lequel on commence. — **Primo**, adv. (de l'ablatif *primo*, s.-ent. *loco*, en premier lieu), *premièrement*, d'abord.

D'autre part, **PRIM-US** a formé, comme composés :

Avec **tempus** (temps) : **prim(e) temps**, devenu **printemps**, la première saison de l'année, d'où **print-anier** ;

Avec **ver**, **ver-is** (printemps) : **prime-vère**, sf., plante qui fleurit aux premiers jours du printemps ;

Avec **di** pour **dies** (jour) : **primi-di**, le premier jour de la décade républicaine.

PRIMO, adv. lat., en premier lieu, *premièrement*, a formé :

Avec **genit-ura** (génération), de *gignere*, **genit-um**, engendrer : **primo-génit-ure**, aînesse, priorité d'âge entre frères et sœurs, d'où *droit de primogéniture*, droit du premier-né ;

Avec **ordium** (commencement), de *ordiri*, ourdir, préparer la chaîne (V. p. 299), commencer : **prim-ord-ial**, qui appartient au commencement, qui est le principe.

Ajouter encore : **prima-donna**, pour *dom(i)na*, la première et principale cantatrice d'un opéra, — et **prima spada**, la première épée, qui nous sont venus par l'intermédiaire de l'italien et de l'espagnol.

Duo

Duo, deux, d'où **deux-ième**, a donné :

Duo, sm., morceau de musique joué ou chanté à deux ; — **duo-di**, le deuxième jour de la décade républicaine ; — **du-el** (*duell-um*), combat entre deux hommes, **du-ell-iste** ; **du-al-ité**, isme.

De **bis**, deux fois, sont venus : **biss-er**, répéter ou faire répéter deux fois ; — **bis-sac** (*be-sac-e*), sac à deux poches, double sac ; — **bis-cuit**, deux fois cuit, très cuit, pour pouvoir être conservé ; — **bis-sectrice**, ligne droite qui, partant du sommet d'un angle, le divise en deux parties égales ; — **bis-aïeul**, deux fois aïeul, arrière-grand-père ; — **bis-annuel**, qui revient tous les deux ans (fête), et aussi qui dure, qui vit deux ans (plante), etc...

De **bi**, pour **bis** :

Bi-ceps (de *caput*, tête), muscle qui a deux attaches : avoir du **biceps**, avoir le biceps du bras très développé, ce qui est signe de force ; — **bi-gorne** (*cornu*, corne), enclume à deux cornes ; — **bi-furc-ation** (de *furc-a*, fourche), qui se divise en deux, de manière à former une fourche ; — **bi-dent**, fourche à deux dents ; — **bi-latér-al** (de *latus*, *later-is*, côté), qui lie les deux parties contractantes : *contrat bi-latéral* ; — **bi-mane** (*man-us*, main), qui a deux mains ; — **bi-pède** (*pes*, *ped-em*, pied), qui a deux pieds ; — **bi-valve** (*valvæ*, battants, volets qui se replient), qui a deux valves, dont la coquille est formée de deux valves, comme celle de l'huitre ; — **bi-lan**, venu de l'ital. (autre forme de **balance** : *bis*, deux, et *lanx*, *lanc-em*, plateau), balance de l'actif et du passif d'un commerçant ; — **bi-enn-al** (*ann-us*, année), relatif à une période de deux ans, comme **bis-annuel**, etc. ;

Enfin, de **bi**, qui vont par deux :

Bin-er, donner une seconde culture (et, pour un curé, dire deux messes le même jour, dans deux églises, dans deux communes différentes), **bin-age** ; — **bin-aire**, qui a deux pour base : composé *binaire* (en chimie) ; **com-bin-er**, aison (V. p. 47) ; — **bin-ocle** (*ocul-us*), lorgnon pour les deux yeux.

Ajouter encore :

Besson, jumeau ; **brouette**, pour *be-rou-ette* (*be* pour *bi*),

qui a deux roues (la brouette fut primitiv^t une petite charrette à bras et à deux roues, *bi-rotā*); — **bé-vue** (*bé* pour *bis*, avec un sens péjoratif), vue double, méprise grossière, etc.

A **duo** on peut rattacher, sinon pour la forme, du moins au point de vue du sens, comme marquant l'ordre, le rang : **secund-us** (de *sequi*, suivre, venir après le premier), qui a donné : **second**¹, qui tient le deuxième rang; **second-er**, venir en aide comme second; **second-aire**, qui ne vient qu'en second lieu, accessoire : *un intérêt secondaire*, et aussi, qui est au-dessus du primaire : *enseignement secondaire*; — **second-e**, sf., deux-ième division de l'heure ou du degré, divisés une première fois en **minutes** (*minut-æ*, parties menues); — **secundo**, adv., comme **primo**, secondement (V. ci-dessus, p. 315).

Tres

TRES, trois; **tertius**, troisième; **ter** (et en comp. *tri*), trois fois, ont servi à former :

Tertio, adv. (comme *primo* et *secundo*), troisièmement; **terti-aire**, qui a rapport au nombre trois : *terrain tertiaire*, formé en troisième lieu (Géol.); **tiers**, **tierce**, adj. : *le tiers état*, *un tiers ordre*, *un tiers arbitre*, *la tierce partie*; — **tiers**, sm., une troisième personne : « *Un tiers survint* », et aussi la troisième partie : *le tiers d'une pomme*; — **tierce**, sf., intervalle compris entre la première et la troisième de trois notes qui se suivent dans la gamme (musique), série de trois cartes qui se suivent (jeu de piquet); — **tern-aire**, composé de trois unités, de trois éléments qui vont ensemble : *composé ternaire* (Chimie); — **tercet**, sm., couplet ou strophe de trois vers;

Tri-angle, **angul-aire**, **ation** (de *angul-us*, angle); — **tri-color-e** (*color*, *orem*, couleur); — **tri-corne** (*cornu*, corne); — **tri-dent** (*dens*, *dent-em*, dent), fourche à trois dents : *Le trident de Neptune est le sceptre du monde*; — **tri-di** (*di* pour *dies*, jour), le troisième jour de la décade républicaine; — **tri-duo** ou **tri-duum**, sm., ensemble d'exercices religieux

1. A noter, pour la prononciation, le changement du *c* en *g*, qui avait déjà lieu, même dans le latin classique, et dès les temps les plus anciens.

qui durent trois jours; — **tri-mestre** (de *mensis*, mois), durée de trois mois, **tri-mestr-iel**, **ielle-ment**; — **tri-o**, sm., morceau de musique à trois parties, réunion de trois personnes; — **tri-rème**, sf. (*rem-us*, rame), galère des anciens, à trois rangs de rames; — **trium-vir**, magistrat de Rome qui avait deux collègues, **trium-vir-at** (*vir*, homme); — **tri-vi-al** (de *tri-vi-um*, endroit où aboutissent trois voies, trois routes, *tres viæ*), fréquenté, usé, rebattu : *vérité triviale*, et aussi, bas, commun : *expression triviale*, **tri-vi-al-ité**;

Tris-aïeul, e, père, mère du bis-aïeul ou de la bis-aïeule (trois fois aïeul); — **tris-annuel** et aussi **tri-enn-al** (*annus*, an), qui a une durée de trois ans;

Trè-fle (*trè* pour *tri*, et *folium*, feuille), qui a trois feuilles, **tri-foli-é**, adj.; — **tré-pied** (*trè* pour *tri*, et *pes*, *ped-em*, pied), ustensile qui a trois pieds;

Enfin, **trin-ité**, sf. (du lat. *trini*, qui vont par trois, qui sont trois ensemble), un seul Dieu en trois personnes, — et aussi fête que l'Église célèbre en l'honneur de ce mystère : *le dimanche de la Trinité*.

Quatuor

QUATUOR, quatre; **quartus**, quatrième; **quater**, quatre fois; **quadr**, **quadri**, **quadru**, éléments de composition, (de *quadr-um*, carré), ont servi à former :

Quatuor, sm., morceau de musique à quatre parties; — **quatr-ain**, sm., petite pièce de quatre vers; — **quart**, e, adj. : « *Un quart* (quatrième) *voleur survient* » (LA FONTAINE); *une fièvre quarte*, qui revient tous les quatre jours; — **quart**, sm., la quatrième partie d'un tout : *un quart d'heure*, *un quart de cercle*, *le quart de son revenu*; — **quart-e**, sf., ancienne mesure, terme de musique, d'escrime; — **quart-ier**, sm., propr^t « la quatrième partie d'un tout »; puis, portion qconque, partie d'une ville, bâtiments où sont casernées des troupes à cheval, division d'un lycée; **quart-aut**, le quart d'un muid; — **quart-eron**, le quart de cent, et aussi la quatrième partie d'une livre; — **in-quarto**, sm., livre dont les feuilles sont pliées en quatre feuillets et forment huit pages; — **quatern-aire**, composé de quatre corps simples : *corps quaternaire* (Chimie);

É-cart-eler (de *ex* et *quart-ell-us*, dim. de *quart-us*, quartier) propr^t « mettre en quartiers¹ », faire tirer par des chevaux les quatre membres d'un condamné; — **é-quarr-ir**, tailler en forme de carré, dépecer par quartiers, **é-quarr-iss-age**, **eur**, etc...;

Cadre, **carré**² et leurs dérivés; — **car-illon** (du lat. *quadrilio*), sonnerie à quatre cloches, et ses dérivés; — **carrefour** (de *furca*, fourche, d'où *quadri-furc-um*), propr^t « endroit fourchu en quatre », croisement de quatre routes;

Quadr-ille, sm., danse dans laquelle figurent quatre personnes ou quatre groupes; — **quadr-iller**, disposer en carrés, en losanges; — **quadr-angul-aire** (*angul-us*, angle); **quadri-latèr-e** (*latus*, *later-is*, côté); **quadr-agén-aire**, qui a quarante ans; **quadr-agésime**, le quarantième jour avant Pâques, etc.;

Quadru-mane (*man-us*, main); **quadru-pède** (*pes*, *pedem*, pied).

Quinque

QUINQUE, cinq; **quin-tus**, cinquième, ont servi à former :

Quinqu-enn-al (*ann-us*, an), qui dure cinq ans, qui revient tous les cinq ans: *magistrature quinquennale*, *jeux quinquennaux*; — **quinqu-agén-aire**, âgé de cinquante ans; — **quinqu-agésime**, le cinquantième jour avant Pâques; — **quinc-once**, sm., réunion d'objets disposés par cinq, quatre en carré et un au milieu (d'une monnaie romaine qui pesait cinq *onces* — les 5/12 de l'as — et dont la valeur était figurée par cinq marques, disposées comme les cinq points d'un dé à jouer): *arbres plantés en quinconce*;

Quint, cinquième: *Charles Quint*; — **quint-ette**, sm., morceau de musique à cinq parties; — **quint-essence**, autref. la cinquième essence, substance éthérée, innommée, considérée comme un cinquième élément (en dehors de la

1. « C'est de l'écart aux cartes (V. p. 126) que sont venus tous les sens d'écartier; mais il a dû y avoir grande tendance à confondre *es-cart-er* et *es-quart-er* (dont on a du moins *es-quart-el-er*. » (LITTRÉ.)

2. Le *qu* latin a été de bonne heure remplacé par *c*, dur ou doux (on en trouve des exemples dès le III^e siècle dans des inscriptions): *cote*, de *quota* (quotité): cinq, de *quinque* (quinquennal), etc.; *dr* s'est changé en *rr*, d'après la règle générale.

terre, l'eau, l'air et le feu); auj., la partie la plus subtile d'une matière qconque; **quint-essenc-ier**, extraire la quintessence, ce qu'il y a de plus précieux, raffiner, subtiliser : *une pensée quintessenciée*.

Sex

SEX, six; **sext-us**, sixième, ont servi à former :

Sex-enn-al, **sex-agén-aire**, **sex-agésime** (V. ci-dessus); — **se-mestre** (*sex menses*) et ses dérivés (V. **trimestre**); — **sext-e**, sf., office qui se célèbre à la sixième heure du jour, et aussi **sieste**, sf., repos de la sixième heure, qui suit le repas de midi (les Latins faisaient commencer le jour à six heures du matin); — **sext-uor**, sm., morceau de musique pour six voix ou six instruments; — **sext-ant**, sm., instrument formé de la sixième partie d'un cercle, 60 degrés, dont les marins se servent pour mesurer les angles; — **bis-sext-ile** (année), dont le sixième jour des calendes de mars (24 février) est bissé, répété, dans le calendrier Julien.

Septem

SEPTEM, sept; **septim-us**, septième, ont donné :

Sept-uor, morceau de musique exécuté par sept voix ou sept instruments; — **sept-enn-al**, at (*annus*, an); — **sept-u-agén-aire**, **agésime** (V. ci-dessus); — **sept-ante** (*sept-u-aginta*, remplacé par soixante-dix); — **septem-bre**, le septième mois pour les Romains, qui faisaient commencer l'année au mois de mars, le neuvième pour nous; — **sem-aine** (*sep-ti-mana*), durée de sept jours, du dimanche au samedi inclusiv¹.

Octo

OCTO, huit¹; **octav-us**, huitième, ont donné :

Oct-ante, remplacé par quatre-vingts; — **oct-ant** (V. ci-dessus **sext-ant**); — **octo-gén-aire**; — **octo-bre** (V. ci-dessus **septem-bre**); — **in-octavo**, livre dont chaque feuille est pliée de manière à former huit feuillets ou seize pages; — **octave**, sf., espace de huit jours pendant lesquels l'Église

1. *Oct-o, oit, uit, huit* (V. p. 138).

romaine solennise les grandes fêtes de l'année : *pendant l'octave de Pâques*, — et aussi le dernier jour de cette huitaine, le huitième jour après : *C'est aujourd'hui l'octave de la fête du Saint-Sacrement*, — et encore huit degrés de la gamme (en musique) : *faire des octaves*.

Novem

NOVEM, neuf; *non-us*, neuvième, ont donné :

Non-e, sf., office que l'Église romaine célèbre à la neuvième heure¹; — **non-ante**, quatre-vingt-dix; — **non-agén-aire**, **non-agésime**; — **novem-bre**, le neuvième mois (V. ci-dessus); — **neuv-aine**, durée de neuf jours consacrés à des pratiques de dévotion : *faire une neuvaine*.

Decem

DECEM, dix; *decim-us*, dixième, ont donné :

Déc-enn-al (*ann-us*, an), qui dure dix ans, qui revient tous les dix ans; — **décim-e**, sm. (*decima* et *pars*, *part-em*, s.-ent.), la dixième partie du franc; **décim-al**, qui a pour base le nombre dix : *la numération décimale*; — **dime**², sf., propr^t « le dixième de la récolte »; puis, par ext., portion variable que prélevaient l'Église, les seigneurs : *payer la dime*; *prélever une dime* sur des produits qconques; — **décim-er**, primitiv^t faire périr un sur dix, désignés par le sort; puis, par ext., faire périr un grand nombre de personnes : *une population décimée par le choléra*; — **décem-bre**, le dixième mois (V. ci-dessus); — **décem-vir** (*vir*, homme), un des dix magistrats nommés à Rome pour rédiger un code de lois, pour gouverner temporairement la République, **décem-vir-at**.

Déci, abréviation de *decimam* (s.-ent. *part-em*, partie), se joint comme préfixe aux noms des diverses mesures du système métrique pour en exprimer la dixième partie : **déci-mètre**, litre, gramme, etc.

1. Rappelons que la 1^{re} heure du jour pour les Romains était 6 heures du matin, et que, par suite, la 9^e était 3 heures du soir.

2. *Dec(i)ma*, *dec'ma*, *disme*, par le changement de l'e en i et du c en s, et enfin *dime*.

Onze ¹, de *undecim* (*unus* et *decem*); — **douze**, de *duodecim* (*duo* et *decem*); **treize**, de *tredecim* (*tres* et *decem*); **quatorze**, de *quatuordecim* (*quatuor* et *decem*); **quinze**, de *quindecim* (*quinque* et *decem*); **seize**, de *sexdecim* (*sex* et *decem*).

Enfin, on peut rapprocher encore : **double**, **du-plic-ité** (de *dupl-um*, *duplic-em* ²); — **triple**, **tri-plic-e** (de *tripl-um*, *triplic-em*); — **quadru-ple**, **quintu-ple**, **sextu-ple**, etc., et leurs dérivés, où l'on retrouve le nom de nombre joint à un suff. *plum*, dérivé du grec *polus*, plusieurs, ou *plic-em*, de *plic-are*, plier.

II

Les différentes parties du corps.

Presque toutes les parties du corps sont désignées en français par un adjectif en *al*, formé d'un substantif latin.

Capital, qui appartient, qui a rapport à la *tête* (*caput*, *capit-is*) : la *peine capitale*.

Cérébral, qui concerne le *cerveau* (*cerebr-um*) : la *matière cérébrale*, une *fièvre cérébrale*.

Pariétal (de *pari-es*, *eternum*, mur, *paroi*) : les (*os*) *pariétaux*.

Occipital, qui appartient à la partie inférieure du derrière de la tête, à l'*occiput* (en lat. *oc-cip-ut*, *itis*, de *ob* et *caput*) : l'*os occipital*.

Cervical, qui appartient à la partie postérieure du cou, à l'endroit où il se joint à la tête, à la *nuque* (*cervix*, *cervic-em*) : les *vertèbres cervicales*.

Facial, qui appartient à la *face* (*faci-es*) : *nerf facial*; *angle facial*, formé par deux droites partant de la mâchoire supérieure et aboutissant : l'une (voisine de la verticale) à la partie proéminente du front; l'autre (voisine de l'horizontale) au trou auditif de l'oreille.

1. *Und(e)cim*, *und'cime*, *uncime*, **onze**, par le changement de l'*u* en *o*, de *de* en *c*, puis du *c* en *x* et la chute de la finale.

2. **Double**, de *dupl-um*, par le changement de l'*u* en *ou*, du *p* en *b* et l'assourdissement de la finale *um* en *e* muet.

Frontal, qui appartient au front (*frons, front-em*) : l'*os frontal*.

Temporal, qui appartient aux *tempes* (*temp-us, or-is*, la tempe, *tempor-a*, les tempes) : les *os temporaux*.

Palpébral, qui appartient aux *paupières* (*palpebr-a*) : *muscle palpébral*.

Lacrymal, qui a rapport aux *larmes* (*lacrym-a*) : *glandes lacrymales*.

Nasal (de *na-sus*, nez) : les *fosses nasales*, du nez ; les *voyelles nasales*, qui se prononcent du nez.

Buccal, qui appartient à la *bouche* (*bucc-a*) : l'*orifice buccal*.

Lingual (de *lingu-a*, langue) : *muscle lingual*, de la langue ; *consonnes linguales*, qui se prononcent avec la langue.

Palatal (de *palat-um*, palais) : *consonnes palatales*, qu'on prononce en frappant le palais avec la langue.

Labial (de *labi-um*, lèvre), qui a rapport aux lèvres, qui se prononce avec les lèvres : *muscles labiaux*, *lettres labiales*.

Maxillaire (de *maxill-a*, mâchoire) : *os maxillaire*.

Vocal, qui appartient, qui a rapport à la *voix* (*vox, voc-em*) : *musique vocale*.

Guttural (de *guttur, guttur-is*, gosier) : *toux gutturale*, qui vient de la gorge ; *sons gutturaux*, qui sont formés principalement par le gosier.

Vertébral, qui a rapport aux *vertèbres* (*vertebr-a*, de *vertere*, tourner) : la *colonne vertébrale*, formée par la réunion des vertèbres, qui sont comme des assises empilées les unes sur les autres.

Dorsal (de *dors-um*, dos) : l'*épine dorsale*, la colonne vertébrale comparée à une épine, à cause de ses protubérances osseuses.

Spinal (de *spina*, épine), qui appartient à l'épine du dos : *cordon spinal*, *artères spinales* (Anat.).

Costal (de *cost-a*, côte) : *nerfs costaux*, *douleur inter-costale*.

Abdominal (du lat. *abdom-en, inis*, ventre, qui a été francisé) : les *muscles abdominaux*.

L'étymologie d'*abdomen* est incertaine, dit Littré ; mais il semble bien que le verbe *abdere*, cacher, y ait la part principale : c'est le ventre, en tant qu'il contient et *cache* les entrailles.

Ombilical, qui appartient à l'ombilic (*umbilic-um*), au nombril¹ : *le cordon ombilical*.

Lominaire, qui appartient aux lombes (*lumb-i*) : *la région lominaire*, la partie inférieure du dos, le bas du dos. — Cf. **lombago** ou **lumbago**, sm., mal de reins (*lumbi*), douleur dans la région lominaire.

Inguinal, qui appartient à l'aine² (*ingu-en, inis*), entre le bas-ventre et le haut de la cuisse : *une hernie inguinale*.

Coxal (de *cox-a*, os de la hanche, cuisse³) : *une douleur coxale*.

Thorac-ique (de *thorax, thorac-em*), qui appartient au **thorax**, mot grec, puis latin, qui a été francisé et qui est synonyme de poitrine, partie antérieure du squelette comprise entre les clavicules et l'extrémité des côtes, tant vraies que fausses : *capacité thoracique*.

Pectoral (de *pect-us, oris*) : *muscles pectoraux* ; *sirop pectoral* (V. p. 156).

Stomacal (de *stomach-us*, estomac), qui appartient à l'estomac : *une douleur stomacale* ; — **stomach-ique**, adj. et subst., qui est bon pour l'estomac.

Cordial (de *cor, cord-is*, cœur), qui réconforte le cœur, qui donne des forces : *une potion cordiale*, et substantiv^t, un *cordial*, — et au fig., *une affection, une haine cordiale* (V. p. 134). — **Cardiaque**, même sens, vient du grec *kardia*, et s'emploie surtout en anatomie et en médecine.

Pulmon-aire (de *pulm-o, onem*, poumon) : *la phtisie pulmon-aire* (V. p. 157).

Brachial, qui appartient au bras (*brachi-um*), membre supérieur du corps de l'homme, qui commence à l'épaule et se termine à l'extrémité de la main, dans le langage ordinaire, — et en anatomie, partie de ce membre qui s'articule avec l'omoplate et s'étend jusqu'au coude : *nerfs, muscles brachiaux* ; *artère brachiale*.

1. **Nombril**, de *umb(i)lic-um*, devenu successiv^t *omblic, ombilil, ombril, lomb-iril, nombril* (V. HATZFELD et DARMESTETER, *Dictionnaire*).

2. **Aine**, de *ing(ui)na* (pluriel de *inguen*, devenu fém. sing., suivant la règle), *ing'na, aigne, aine*.

3. **Cuisse**, de *coxa, cossa, coisse, cuisse*.

Huméral, d'une manière générale, qui appartient à l'épaule (*humer-us*, en latin), et plus spécialement en anatomie, qui concerne l'**humérus**, mot latin francisé, os unique, l'un des plus longs du corps, qui s'étend de l'épaule au coude : *l'artère humérale*.

Axill-aire, qui appartient à l'aisselle¹ (*axill-a*) : *nerfs, veines axillaires; bourgeon axillaire*, qui croît à l'aisselle d'une feuille (Bot.).

Cubital, qui appartient au coude² (*cubit-um*), partie extérieure du bras à l'endroit où il se plie, — et plus spécialement, en anatomie, qui a rapport au *cubit-us*, mot latin francisé, os interne de l'avant-bras, qui va du coude, où il s'articule avec l'humérus, jusqu'au poignet : *nerf cubital*.

Radial, qui appartient au *radi-us*, mot latin francisé, le plus petit des deux os qui constituent l'avant-bras : *muscle radial*.

Digital, qui concerne les doigts (*digit-us, i*) : *muscle digital, artère digitale*.

Cf. **digitale**, sf., plante dont la fleur rappelle la forme d'un doigt de gant et dont la feuille contient de la **digital-ine**, principe actif qu'on emploie en médecine pour ralentir les mouvements du cœur.

Crural, d'une manière générale, qui appartient à la jambe (*crus, crur-is*), membre inférieur du corps de l'homme qui commence à la hanche et se termine à l'extrémité des pieds, — et en anatomie, partie de ce membre qui va du genou jusqu'au cou-de-pied : *artère crurale*.

Fémoral, d'une manière générale, qui appartient à la cuisse (*fem-ur, fem-or-is*), — et plus spécialement, en anatomie, qui concerne le **fémur**, mot latin francisé, l'os le plus long et le plus gros du squelette, qui s'articule par le haut avec l'os coxal, et par le bas avec le tibia : *l'artère fémorale*.

Tibial, qui appartient au *tibi-a*, mot latin francisé, le plus gros des deux os de la jambe proprement dite, qui va du genou

1. **Aisselle**, de *axilla*, par le changement de l'*a* en *ai*, comme dans *aigle*, de *aquila* (V. p. 179) et celui de l'*x* (*cs*) en *ss* par assimilation.

2. **Coude**, de *cub(i)t-um, cub'it-um*, par le changement de l'*u* en *ou* et celui de *bt* en *d*.

au cou-de-pied et qui est pour la jambe ce que le cubitus est pour le bras : *nerfs tibiaux*.

Ongul-é, et son diminutif **ongui-cul-é** (du lat. *ungu-is*, *em*, ongle des doigts et des pieds, d'où *ungula*, corne du pied, sabot) : *mammifères ongulés, onguiculés*, qui ont des ongles, des sabots.

III

Divers.

1° LES DIFFÉRENTS AGES.

In-fant-ile (du lat. *in-fant-il-em* : *in* nég. et *fari*, parler, d'où le part. prés. *fans*, *fant-em*), propr^t « qui concerne l'enfant ne parlant pas encore » : *choléra infantile*, entérite qui attaque les enfants du premier âge ; *mortalité infantile*.

Puér-il (de *puer*, enfant, petit garçon), relatif à l'enfant : *civilité puérile*, titre d'un livre enseignant aux enfants la politesse et le savoir-vivre ; *amusement puéril*, qui ne convient qu'à des enfants ; *crainte puérile*, qui n'a pas sa raison d'être, comme certaines frayeurs auxquelles sont sujets les enfants ; *un raisonnement puéril*, comme celui que pourrait faire un enfant.

Adol-escent (de *adol-escere*, grandir, d'où le part. prés. *adol-esc-ens*, *ent-em*), qui est en train de grandir, en voie de développement : *les grâces de l'adolescence* ; — **adulte** (du lat. *adult-um*, part. pass. irrég. de *adolescere*), qui a grandi, dont la croissance est terminée (se dit des deux sexes) : *Cette maladie ne s'attaque pas aux adultes*. Cependant on dit aussi, par ext., *un cours d'adultes*, pour un cours fait à des jeunes gens ou à des jeunes filles qui sont encore *adolescents*.

Juvén-ile (de *juven-is*, *em*, jeune homme¹, qui a donné *juven-il-is*, *em*), qui est propre à la jeunesse : *l'ardeur juvénile*. — Cf. **jouv-ence**, sf., altération de l'anc. français **jouv-ente**, du lat. *juventa*, jeunesse ; — **jouv-enc-eau** (fam.),

1. Jeune, de *juv(e)n-em*, *juv'n-em*, jeune, par a réduction de *vn* à *n* et le changement de *l'u* en *eu*.

pour **jouv-enc-el** (du lat. pop. *juvencell-um*, dim. de *juven-em*), syn. d'adolescent.

Vir-il (de *vir*, *vir-um*, homme fait, d'où *vir-il-is*, *em*), qui convient à l'homme adulte, dans toute sa force : *âge viril*; *courage viril*.

Sén-ile (de *sen-ex*, *em*, vieillard, d'où *sen-il-is*, *em*), qui est propre aux vieillards : *débilité sénile*, qui tient à la vieillesse. — Cf. **sén-at**, propr^t « réunion, assemblée de vieillards »; — **sire**, **sieur**, **seigneur**¹, de *sen-ior-em*, plus âgé, devenus dans la basse latinité des titres d'honneur et de dignité.

2° LES INFIRMITÉS HUMAINES.

Céc-ité (de *cæc-us*, aveugle), état d'une personne qui ne voit pas.

Surd-ité (de *surd-us*, sourd), état d'une personne qui n'entend pas.

Mut-isme (de *mut-us*, muet), impuissance d'articuler des sons; puis, silence de celui qui ne peut pas, ou ne veut pas parler, ou encore qu'on empêche de parler : *se renfermer dans un mutisme absolu*; *le mutisme imposé à la presse*.

Calv-itie (de *calv-us*, chauve², d'où *calv-iti-es*, *em*, propr^t **chauveté**, qui a vieilli), manque, absence de cheveux : *un homme chauve*, *une tête chauve*.

Claud-ic-ation (de *claud-us*, boiteux, d'où *claud-ic-are*, *atum*), action de boiter : « *Il n'est pas si claude* (si boiteux au moral, si faible d'esprit) *qu'on le croit*. » (Acad).

Gibb-os-ité (de *gibb-us*, bosse, d'où *gibb-os-us*, bossu), bosse de l'épine dorsale; — **gibb-eux**, bossu.

3° LES ESPÈCES D'ANIMAUX.

As-ine (de *asin-us*, âne) : *race asine*.

Bov-ine (de *bos*, *bov-em*, bœuf) : *espèce bovine* (taureau, vache, génisse, veau).

1. Seigneur, de *senior-em*, par le changement de l'e en ei, — de ni en gn, comme *elgogne*, de *ciconia*, et de *orem* en *eur*.

2. Chauve, de *calv-um*, par l'adoucissement du c dur en ch devant a, le changement de al en au et la chute de la finale um, remplacée par un e muet.

Can-ine (de *can-is*, *em*, chien) : *dents canines*, qui ressemblent aux crocs du chien; *faim canine*, faim de chien, appétit dévorant.

Capr-ine (de *capr-a*, chèvre) : *la race caprine* (bouc, chèvre, chevreau).

Equ-ine (de *equ-us*, cheval) : *la race équine*, la race des chevaux; *la variole équine*. On se sert plus généralement du mot **cheval-ine**.

Ov-ine (de *ov-is*, *em*, brebis) : *la race ovine* (moutons).

Sim-ien, esque (de *simi-us*, singe), qui appartient au singe : *l'espèce simienne*, qui rappelle le singe : *des grimaces simiesques*.

4^o CERTAINES FAMILLES DE PLANTES, D'ANIMAUX.

Campanul-acées¹, famille de plantes qui a pour type la campanule (*campan-ula*, clochette, dim. de *campan-a*, cloche), et dont la fleur en godet ressemble à une petite cloche.

Con-volvul-acées, famille qui a pour type le liseron (*con-volvul-us*, de *volvere*, rouler, et *cum*, avec, qui s'enroule avec, autour des corps voisins).

Cruc-i-fères, con-i-fères (V. p. 2).

Cucurbit-acées, famille dont la courge (*cucurbit-a*) est le type.

Éricin-ées, famille qui a pour type la bruyère (*eric-e*, du grec *erik-é*).

Gramin-ées (de *gramen*, *gramin-is*, gazon), herbes à gazon.

Irid-ées (de *ir-is*, *id-is*), famille qui a pour type l'iris des marais. — Y rattacher le glaïeul (de *gladi-olus*, dim. de *gladi-us*, glaive), qui doit son nom à la forme de ses feuilles, longues, étroites et pointues.

Labi-ées, dont la corolle présente deux lobes en forme de lèvres (*labi-a*). :

Lili-acées, dont le type est le lis (*lili-um*, d'où *lili-aceus*, de lis).

1. Les suffixes *aceus*, *eus*, en français *acée*, *ée*, désignaient déjà chez les Latins les familles botaniques : *liliacées*, *liliées*; *renonculacées*, *renonculées*, etc. (V. DARNETTER, III, 96).

Malv-acées, dont le type est la mauve (*malv-a*).

Myrt-acées, dont le type est le myrte (*myrt-us*).

Olé-acées ou **olé-inées**, dont le type est l'olivier (*ole-a*).

Ombell-i-fères (de *umbella*, dim. de *umbra*, V. p. 2).

Orchid-ées, famille de plantes bulbeuses, qui a pour type l'*orchis*, mot grec et latin francisé.

Papavér-acées, dont le type est le pavot (*papaver*).

Papillon-acées ou **papilion-acées**, plantes dont les fleurs ont qq ressemblance avec les ailes étendues du papillon (*papilio*, *on-em*).

Renoncul-acées, dont le type est la renoncule (de *ran-unculus*, dim. de *ran-a*, raine, grenouille), parce qu'une des espèces, la *grenouillette*, est aquatique.

Ros-acées, famille qui a pour type la rose (*ros-a*).

Rubi-acées, famille de plantes dont qqs-unes fournissent une teinture rouge (de *rubrum*, rouge, *rubi-a*, garance).

Solan-ées, famille qui a pour type la morelle, *solanum* : d'où *solanum tuber-osum* (de *tuber*, *tuber-is*, grosseur, excroissance, dont *tuberculum* est le diminutif), la pomme de terre, bourgeon, tubercule qui se forme sur les tiges souterraines de la plante du même nom.

Urtic-ées, dont le type est l'ortie (*urtic-a*).

Verbén-acées, dont le type est la verveine (*verben-a*).

Crust-acés (de *crust-a*, croûte), animaux articulés dont le corps est revêtu d'une croûte, d'une enveloppe calcaire.

Gallin-acés (de *gall-us*, coq; *gallin-a*, poule : d'où *gallinaceus*, de coq, de poule), ordre d'oiseaux dont les types sont le coq et la poule (dindon, paon, faisan, perdrix, caille, etc.).

Hirudin-ées (de *hirud-o*, *inis*, sangsue), famille d'annelés dont la sangsue est le type.

Lépor-ides, famille de mammifères rongeurs qui a pour type le lièvre (*lep-us*, *or-em*), qui lui ressemble.

Passer-eaux, ordre d'oiseaux qui a pour type le moineau (*passer*, *erem*), etc., etc.

5° VERBES INCHOATIFS.

Qui expriment un commencement d'action, une action qui est en voie d'accomplissement (du lat. *incho-are*, *atum*, commencer), et que caractérise le suffixe *esc*.

Adol-esc-ent (de *adolescere*, grandir) (V. p. 326).

Arbor-esc-ent (de *arbor*, *orem*, arbre, d'où *arbor-escere*, devenir arbre, qui a pour part. prés. *arbor-esc-ens*, *ent-em*), qui devient arbre : *des fougères arborescentes*.

Con-val-esc-ent (de *val-ere*, se bien porter, *val-escere*, devenir fort, et *con*, intensif), qui relève de maladie et qui revient à la santé. — Cf. *val-ide*, fort, *val-ider*, etc., *valétudinaire*, qui est souvent malade, de *valetud-o*, *inem*, santé, puis mauvaise santé.

Dé-génér-esc-ent, qui est en voie de dégénérer (*de-gener-are*, *atum*) (V. p. 58).

Dé-hisc-ent (de *hi-are*, être ouvert, *hi-scere*, s'ouvrir) (V. p. 59).

Dé-liqu-esc-ent (de *liqu-ere*, être liquide, *liqu-escere*, devenir liquide, se liquéfier, et *de* marquant la sortie d'un état antérieur) : *un sel déliquescant*, qui attire, absorbe l'humidité de l'air et se dissout dans cette humidité.

Ef-ferv-esc-ent (de *ferv-ere*, être chaud, brûler, *ferv-escere*, s'échauffer, et *ef* pour *ex*), se dit, au propre, d'un liquide qui commence à bouillir, qui bouillonne, et au fig., d'une agitation résultant d'une émotion qconque : *une foule effervescente*.

Ef-flor-esc-ent (de *flor-ere*, fleurir, être en fleur, *flor-escere*, commencer à fleurir), qui est en voie de floraison (V. p. 134).

Flav-esc-ent (de *flav-us*, jaune, *flav-ere*, être jaune, *flav-escere*, devenir jaune) : *des épis flavescents*.

In-cand-esc-ent (de *cand-id-us*, blanc, d'où *cand-ere*, être blanc, brûler à blanc, *cand-esc-ere*, s'embraser jusqu'à la chaleur blanche, et *in*, dans) : *un foyer incandescent*, et au fig., *des passions incandescentes*, enflammées, violentes.

In-flor-esc-ence (de *in* et *florescere*), disposition des fleurs sur la tige, ensemble des opérations de la floraison.

Lact-esc-ent (de *lac*, *lact-em*, lait, d'où *lact-esc-ere*, devenir laiteux, se changer en lait) : des *plantes lactescentes*, dont la sève est laiteuse (V. p. 140).

Marc-esc-ent (de *marc-ere*, être flétri, fané, *marc-esc-ere* se flétrir, se faner), qui se flétrit : des *feuilles marcescentes* ; **im-marc-esc-ible**, qui ne peut se flétrir : une *gloire im-marc-esc-ible*.

Re-crud-esc-ence, sf. (de *crud-us*, cru, vert, *crud-escere*, s'agrir, s'aggraver, devenir plus violent, et *re*, à nouveau), retour avec augmentation d'intensité : la *recrudescence* de la *fièvre*, du *froid*, des *troubles civils*, etc.

Ré-min-isc-ence, sf. (de *re-min-isc-ere*, se re-souvenir), souvenir inconscient, qui n'est qu'un commencement de souvenir et aurait besoin d'être complété. — Cf. *memoria*, mémoire, du verbe latin *meminisse*, se souvenir.

* Le préfixe *re* annonce quelque chose d'éloigné, qui revient de loin, qui a été oublié depuis longtemps, et dont il n'y a que de légères traces dans l'esprit ; mais *réminiscence* reproduit le latin *reminiscentia* et *re-souvenir* a été formé du français *souvenir*. C'est pourquoi *réminiscence* appartient au langage de la philosophie, tandis que *ressouvenir* est du langage ordinaire. * (LITTRÉ).

Ré-sip-isc-ence, sf. (de *re* marquant retour en arrière et *sap-ere*, *sip-ere* en comp., être sage, d'où *re-sip-ere*, puis *re-sip-isc-ere*, revenir à la raison), retour à ce qui est sage, à ce qui est bien : *venir à résipiscence*.

Rub-esc-ent (de *rubr-um*, rouge [V. p. 11], d'où *rubere*, être rouge, *rubescere*, rougir, devenir rouge), qui commence à rougir. On dit aussi **é-rub-esc-ent**, *ence*.

Tum-esc-ent (de *tum-ere*, être gonflé, enflé, *tum-esc-ere*, se gonfler), qui se gonfle, qui a l'apparence d'une *tum-eur* : l'*intumescence* des *flots*.

6° *sc*, *sp*, *st*, au commencement des mots.

Les mots commençant par *sc*, *sp*, *st*, étaient difficiles à prononcer : de bonne heure (on en trouve des exemples dans les inscriptions du iv^e siècle), le peuple les fit précéder d'un *i*, qui facilitait l'émission de cette consonne composée, en la dédou-

blant (principe du moindre effort), et plus tard (dès le ^v^e siècle), cet *i* devint *e*; plus tard encore, l'*s* fut parfois supprimée et remplacée par un accent (V. p. XXIV).

Ainsi s'expliquent :

Échelle, autref. **eschelle**, de *scal-a* (**escal-e**, **escal-ade**);

École, autref. **escole**, de *schol-a* (**scol-aire**);

Ecrire, autref. **escrire**, de *scribere*, *script-um* (**scriptur-al**, **in-scrire**); etc., etc. (V. p. 244).

Épine, de *spin-a* (cordon **spin-al**);

Éponge, de *spongi-a* (**spongi-eux**);

Escient, sm., connaissance qu'on a de qqch : *à mon, à ton escient*, etc., sciemment; *à bon escient*. Du verbe lat. *scire*, savoir (*me sciente*, moi sachant, devenu abusiv^t dans le bas-latin *meo sciente*, propr^t « à mon sachant »);

Espace, de *spati-um* (**spaci-eux**);

Espèce, de *speci-em*, apparence (**spéci-al**, **eux**);

Esprit, de *spirit-um* (**spiritu-el**, **alisme**, **spirit-e**);

Estomac, de *stomach-um* (**douleur stomac-ale**);

Étable, autref. **estable**, de *stab(u)l-um*, d'où *stabul-are*, *atum*, garder à l'étable et, en français, **stabul-ation**, séjour, entretien continu des bestiaux à l'étable (pour l'engraissement);

Étang, autref. **estang**, de *stagn-um*, eau qui ne coule pas, qui reste immobile, calme : *des eaux stagn-antes*; *la stagn-ation des affaires*;

État, autref. **estat**, de *stat-um*, supin de *st-are* (V. p. 257): **statue**, **station**, etc.

Éternuer, autref. **esternuer**, de *sternut-are*, *atum* : *poudre sternut-at-oire*, qui provoque l'éternuement (ou éternuement);

Étincelle, autref. **estincelle**, de *scintill-a* (**scintill-er**, **ation**);

Étoile, autref. **estoile**, de *stell-a* : *la lumière stell-aire*, des étoiles; **con-stell-ation**, réunion d'étoiles formant un groupe, auquel on donne un nom;

Étrangler, autref. **estrangler**, de *strangul-are*, *atum* (**strangul-ation**);

Étroit, autref. **estroit**, de *stringere* (V. p. 261), *strict-um* : *le devoir strict*;

Étude, autref. **estude**, de *studi-um*, application de l'esprit (*studi-eux*);

Etc., etc.

7° QUELQUES COMPARATIFS ET SUPERLATIFS.

Bon-us, bon; *bon(i)t-as*, *atem*, **bonté**; *benè*, bien¹;

Melior, meilleur: *a-mélior-er*, *ation*; *melius*, mieux;

Optim-us, très bon; *optim-è*, très bien: **optim-isme**, système philosophique admettant que tout ce qui est dans ce monde est le meilleur possible dans le meilleur des mondes possibles; autrem^t, que tout y est pour le mieux; **optim-iste**, disposé à trouver que tout est bien.

Mal-us, mauvais; *mal-è*, mal;

Pej-or, plus mauvais, pire; d'où **péjor-at-if**, qui rend pire, qui donne un sens défavorable, comme les suff. *asse*, *âtre*; *pejus*, pis;

Pessim-us, très mauvais; *pessim-è*, très mal; d'où **pessim-isme**, *iste*, opposés à **optim-isme**, *iste*.

Magn-us, grand: **magn-anime**, **magn-i-fique**, **Charlemagne**; *les magnats de Hongrie*;

Major, *orem*, plus grand, **maj-eur**, s.-ent. *natu*, par l'âge: **major-at**, *ité*; **maire** et ses dérivés; **major-dome** (V. p. 18); **maj-usc-ule**, un peu plus grand;

Maxim-us, très grand, **Maxime**, nom d'homme: **maxime**, sf. (du lat. *maxima*, s.-ent. *sententia*, avis, manière de voir), proposition général^t admise, règle de conduite; **maxim-um** (V. p. 341), le degré le plus élevé qu'une chose puisse atteindre.

Parvus, petit.

Min-or, plus petit, **min-eur** (*minor-em*), s.-ent. *natu*, par l'âge: **minor-ité**; **min-usc-ule**, un peu plus petit; **moindr-e**, **a-moindr-ir**, *iss-ement*.

Minim-us, très petit, le plus petit, **minim-e**; **minim-um**, sm. (V. p. 341).

Mult-i, nombreux, d'où **moult**, vx, de *mult-um*, adv., beau-

1. **Bien**, de *ben-è*, par le changement de l'e en ie, comme *pied*, de *ped-em*, etc.
— **Mieux**, de *mel(iu)s*, devenu successiv^t *mel's*, *miels*, *mieus*, *mieux*.

coup ; multi-tude ; multi-plier (*plic-are, atum*) et ses dérivés (V. p. 233).

Plur-es, plus nombreux, **plusieurs** ; **plur-al-ité**, **plur-iel**, **plus**, adv.

On dit : à la *majorité des voix* ; il serait plus exact de dire : à la *pluralité des voix*, attendu que les voix se comptent et ne se mesurent pas, à moins qu'on ne voie dans le mot *majorité* un nombre *plus grand* de voix.

8° DOUBLES COMPARATIFS.

IN, dans, a servi à former *intra*, au dedans (qui suppose déjà une comparaison), d'où *inter-ior*, qui est plus au dedans, **intérieur**, qui est compris, enfermé dans des limites marquées : la *cour intérieure*, et au fig., qui se rapporte à l'âme, considérée comme intérieure, relatif au corps auquel elle est unie et qui est censé l'envelopper : le *for intérieur* ; **int-ime**, superlatif, qui est le plus au dedans, le plus au fond : une *conviction intime*.

EX, dehors, a donné *extra*, au dehors, d'où *exter, exter-ior*, **extér-ieur**, situé en dehors de limites marquées (s'oppose à *intér-ieur*, comme *ex* à *in*) ; **extr-ême**, superlatif, qui atteint la dernière limite. — Cf. **intern-e**, at ; **extern-e**, at, — et encore **extérior-iser**, **ité** (Néol.)

Intérieur et **extérieur** se prennent aussi substantiv^t.

IN, sur, a d'abord donné *infra*, au-dessous, *infer-us*, qui est plus bas (d'où *infer-i*, s.-ent. *Dii*, les Dieux d'au-dessous, puis les **Enfers**) — et ensuite *infer-ior*, **infér-ieur**, qui occupe un lieu, un degré au-dessous : le *département de la Loire-Inférieure* ; une *marchandise de qualité inférieure*.

SUPER, **SUPRA**, au-dessus (V. p. 106), a donné *super-us*, qui est au-dessus ; d'où *super-ior*, qui est plus au-dessus, **supér-ieur**, **supér-ior-ité**, et le superlatif *suprem-us* (syncopé de *superrimus*), **supr-ême**, d'où **supr-ém-atie** (V. p. 106).

ANTE, avant (V. p. 22) a de même donné *ant-er-ior*, **antér-ieur**, qui est *plus avant* relatif à un autre (dans l'espace ou dans le temps) ; **antér-ior-ité**, **priorité** dans le

temps : la façade antérieure d'une maison, les temps antérieurs ; l'antériorité d'une découverte.

Post, après (V. p. 28), a aussi donné *poster-us*, qui vient après, qui suit, d'où le comparatif *poster-ior*, **postér-ieur**, littéral¹ « qui vient plus après » (dans le temps comme dans l'espace), **postér-ior-ité** ; — **postér-ité**, l'ensemble de ceux qui doivent venir après nous : la face postérieure, une époque postérieure, les jugements de la postérité.

Cis, **CITRA**, en deçà (V. p. 116), d'où l'adj. *citer*, qui est en deçà, et le comparatif *citer-ior*, **citér-ieur**, qui est plus en deçà, plus rapproché : l'*Inde citérieure*, située en deçà du Gange.

ULTRA, au delà (V. p. 29), a de même donné (par l'iusité *ulter*) *ulter-ior*, **ultér-ieur**, qui est plus au delà (dans l'espace) : l'*Inde ultérieure*, qui est au delà du Gange, et au fig., qui arrive après (dans le temps) : les nouvelles ultérieures ; **ultim-e**, superlatif, qui occupe le degré extrême, d'où **ultim-atum** (V. p. 343).

9° QUANTITÉ, QUALITÉ, QUOTITÉ.

QUANT-US, combien grand ; — **quantième** : le quantième (jour) du mois (quant au nombre de jours), la date ; — **quant-ité**, sf. : analyse **quant-itat-ive**, qui détermine dans quelles proportions sont entrés les éléments qui ont servi à former un composé ; — **quant-um**, sm. (V. p. 342) ; — **en-can**, sm., pour **en-cant** (du lat. *in quant-um*, à, pour combien ?), vente publique aux enchères.

QUAL-IS, quel, de quelle sorte, de quelle nature ? — **qual-ité**, sf., ce qui appartient à qqn, à qqch, qui les caractérise et les fait connaître : analyse **qual-itat-ive**, qui détermine la nature des éléments formant un composé ; — **qual-i-fier**, fication (V. p. 11) ; — **quali-ficat-if**, qui exprime la qualité, la manière d'être ; — **in-quali-fiable** ; — **dis-quali-fier** (*dis*, péjoratif et éliminatif), exclusion d'un concours (un cheval, un jockey) pour infraction au règlement ; d'où un homme *disqualifié*, taré, considéré comme ne pouvant plus faire partie d'une société loyale et honnête.

Quot-us, combien nombreux; la quote-part (puis, la cote part), la part, combien nombreuse, qui doit être attribuée à chaque partie dans un partage; — quot-ité; — quot-ient (du lat. *quoties*, combien de fois); — quot-i-dien (*di-es, em*, jour), de chaque jour. — Cf. cote, sf., cot-er, erie; cot-iser, is-ation.

SEPTIÈME PARTIE

EXPRESSIONS ET LOCUTIONS LATINES QUI ONT PASSÉ
DANS LA LANGUE FRANÇAISE, SOIT PARLÉE, SOIT ÉCRITE,
ET DONT L'EMPLOI Y EST ASSEZ FRÉQUENT.

On a vu par tout ce qui précède que le fond du français est du latin et que l'immense majorité des mots français sont des mots latins ayant subi au cours des siècles, par suite de l'usage populaire, toutes sortes de transformations, à travers lesquelles on suit cependant le mot latin dont ils sont originaires. Il s'agit, dans ce qui va suivre, d'emprunts généralement plus récents et d'une tout autre nature. Même depuis que la langue française a remplacé la langue latine comme langue officielle et usuelle, on a toujours étudié le latin en France, et aujourd'hui encore, il fait le fond de nos études classiques. Dès lors, qu'est-il arrivé ? Quand on avait une idée à exprimer et qu'on ne trouvait pas dans la langue française un mot propre qui rendît bien ce qu'on pensait, alors que ce mot existait en latin, ou encore, quand on n'en avait l'équivalent en français qu'à l'aide d'une périphrase, — on employait ce mot latin comme plus propre, et quelquefois aussi comme plus court ou plus expressif. Ceux auxquels on s'adressait sachant également le latin et le comprenant l'employaient à leur tour, et voilà le mot s'introduisant dans la conversation de ceux qui savaient le latin. Mais si ce mot revenait fréquemment, il ne tardait pas à être employé par ceux-là mêmes qui ne savaient que le français et qui naturellement avaient une tendance à le franciser, c'est-à-dire à le prononcer et à l'écrire à la française. C'est ainsi que certains mots latins ont été introduits tout vifs par les savants dans la langue française et qu'ils ont même passé dans la langue populaire ; mais comme leur introduction est le fait des savants et non du peuple, ils demeurent généralement exotiques ; la langue française ne se les assimile pas et

ils n'arrivent pas à y former des familles nouvelles. Cependant, comme ils font partie du vocabulaire courant, il est bon que tout le monde les connaisse, et ce ne serait pas savoir vraiment sa langue, même usuelle, que de les ignorer. Ainsi en est-il de presque tous les mots qui vont suivre.

1

**Mots latins introduits dans la langue française,
avec leur forme latine.**

Accessit, sm., propr^t « il s'est approché » (s.-ent. du prix) : terme de collège dans les distributions de prix : *Il n'a pas eu de prix, mais il a obtenu plusieurs accessits.*

Agenda, sm., propr^t « les choses devant être faites » (V. p. 178) : petit registre, carnet sur lequel on note à chaque page, avec la date du jour, ce qu'on aura à faire.

Album, sm., adj. lat. signifiant « blanc », pris substantiv^t (V. p. 16) : petit registre dont les feuilles sont blanches et qui est destiné à recevoir des notes, des vers, des croquis, des dessins, etc., — et aussi, collection reliée de portraits, de vues photographiques.

Aléa, sm., du lat. *alea*, sf., dé, coup de dés, jeu de hasard, et par suite, chance incertaine : *Il y a de l'aléa dans cette affaire. Tout cela est bien aléa-t-oire.*

Alibi, sm., adv. lat. signifiant « ailleurs », pris substantiv^t : *prouver son alibi* (en justice), établir qu'on était ailleurs que là où un crime a été commis, au moment où il a été commis, et que par suite on ne peut en être l'auteur.

Crescendo, « en croissant » ; **decrescendo**, « en décroissant », sont des mots latins qu'on emploie avec le même sens en français : d'abord en musique, pour signifier une augmentation graduée des sons : *Ce passage doit être exécuté crescendo*, en renforçant les sons ; puis, au fig. : *Son mal vu crescendo*, en augmentant graduellement ; enfin, ils s'emploient substantiv^t : *Il y a dans ce passage un magnifique crescendo ; un crescendo de louanges.* — Au plur. *des crescendo.*

Débet, sm., propr^t « il doit », ce qui reste dû sur un

compte arrêté : *Je reste en débet avec vous, je vous redois qqch.* — Au plur. *des débets*.

Déficit, sm., propr^t « il manque », ce qui manque quand on règle un compte, quand on vérifie une caisse, pour que les dépenses soient en équilibre avec les recettes : *Le banquier est parti, laissant un déficit considérable dans sa caisse ; le déficit des finances.*

Deleatur, sm., propr^t « qu'il soit effacé », signe d'imprimerie indiquant sur des épreuves ce qu'il faut effacer.

Desideratum, au plur. **desiderata**, sm.¹ (de *desider-are*, *atum*, regretter l'absence, désirer), ce qui manque et qu'on regrette de ne pas trouver : *La paix est notre grand desideratum. Malgré leurs progrès, toutes les sciences ont encore leurs desiderata.*

Distinguo, sm., propr^t « je distingue », emprunté du lat. scolastique : *Votre distinguo est bien subtil. Je n'admets pas tous ces distinguo.*

Duplicata, sm., propr^t « les choses doublées ». Un **duplicata** est le double d'une pièce dont la minute reste aux archives dont elle est extraite : *le duplicata d'un acte de naissance.* **Duplicata** est le pluriel de **duplicatum**¹.

Errata, sm., propr^t « les choses où l'on a erré, où l'on s'est trompé ». **Errata** est le part. passé, au plur., de *err-are, atum*, se tromper. On a dit d'abord les **errata** pour les erreurs commises dans l'impression d'un ouvrage ; puis, un **errata**, une liste, rejetée à la fin du volume, comprenant toutes ces erreurs¹.

Exeat, sm., propr^t « qu'il sorte, qu'il s'en aille » : billet portant autorisation de sortir, pour un élève dans un collège, pour un malade dans un hôpital, pour celui qui

1. Doit-on dire un **errata** ou un **erratum** ? Il est naturel que ceux qui savent le latin disent un **erratum** pour signifier « une seule erreur » et des **errata** pour signifier « plusieurs erreurs ». Cependant, du moment où **errata** a signifié la liste unique de toutes les erreurs commises, on s'explique fort bien qu'on ait pu dire un **erratum** ou un **errata**, indifféremment, sans distinguer si cette liste contenait une ou plusieurs erreurs. Donc, qu'on dise un **erratum**, rien de mieux, surtout s'il ne s'agit que d'une seule erreur ; mais on dit également bien un **errata**, et c'est **errata** qui semble être le mot de l'avenir, même au singulier. — Cf. **duplicata**, **desiderata**.

quitte une bibliothèque publique en emportant des livres, — et aussi, pièce officielle délivrée à un fonctionnaire pour lui permettre d'aller exercer dans un autre département : *J'ai obtenu mon exeat.*

Exequatur, sm., propr^t « qu'il exécute », ordre ou permission d'exécuter : décision qui rend exécutoire en France un jugement d'un tribunal étranger, — et aussi autorisation que le chef d'un État accorde à un agent étranger d'exercer dans le dit État les fonctions auxquelles il a été nommé par son gouvernement : *accorder l'exequatur à un consul.*

Facies, sm. (du lat. *faci-es, em*, face, figure, visage), aspect du visage ; s'emploie surtout en médecine : *Le facies de notre malade n'est pas mauvais aujourd'hui ; mais on dit bien aussi : Cet acteur a le facies comique.*

Factum, sm. (de *facere, fact-um*, faire), propr^t « qui a été fait », mémoire que l'on publie pour attaquer ou se défendre (se prend le plus souvent en mauvaise part) : *Il a paru un factum diffamatoire.*

Gratis, adv. lat. que le français a adopté, et qui signifie « gratuitement », sans avoir rien à payer : *aller au spectacle gratis.*

Hic, sm. (de l'adv. lat. *hic*, ici), propr^t le « ici », le point précis, le nœud de la difficulté : *C'est là le hic.*

Idem, le même ; **ibidem** (de *ibi*, là), au même endroit, et par abréviation **id.**, **ibid.**, sont des mots latins passés en français avec leur même sens.

Illico, adv. (emprunté du lat. *illico*, même sens), sur-le-champ, immédiatement (fam.).

Impedimenta, smpl. (du lat. *imped-ire*, empêcher), mot latin, tout ce qui est empêchement, embarras : *les impedimenta d'une armée*, ses bagages, etc., tout ce qui retarde sa marche en avant.

Instar, sm., dans la locution prépositive à l'instar de, à la manière, à la façon de (du lat. *ad instar*, à la ressemblance, ou tout simplement *instar*, adv., comme) : *à l'instar de Paris*, à la manière de ce qui se fait à Paris.

Intérim, sm. (de l'adv. lat. *interim*, pendant ce temps-là), se prend substantiv^t en français : *faire un intérim*, remplir

momentanément, à la place d'un autre, une fonction que celui-ci est empêché de remplir. *M. X... est chef de gare par intérim*, pendant l'absence du titulaire; il lui rendra sa place quand celui-ci reviendra. **Intérim-aire**, celui qui remplit une fonction par intérim : *un ministre intérimaire*.

Lavabo, sm., propr^t « je laverai » : meuble garni de tous les objets dont on a besoin pour se laver et faire sa toilette; dans les collèges et les casernes, pièce disposée pour qu'un certain nombre d'élèves ou de soldats puissent s'y laver en même temps : *aller au lavabo*.

Maximum, minimum, substantifs masculins, qui ne sont autres que les adjectifs latins superlatifs *maximum*, le plus grand, et *minimum*, le plus petit (V. p. 333) : degré le plus grand, le plus haut; degré le plus petit, le plus bas, que puisse atteindre une quantité variable : *L'accusé a été condamné au maximum, au minimum de la peine; le maximum de densité de l'eau; le minimum de la dépense sera de...*

On dit au pluriel des *maximums* et des *minimums*; mais les savants (qui savent le latin) disent des *maxima* et des *minima* (surtout en mathématiques).

Memento, sm., propr^t « souviens-toi », note, marque destinée à rappeler qu'on doit faire qqch : *J'oublie facilement, mais je vais me faire un memento*.

Mémorandum, sm. (de *memor-are*, rappeler), propr^t « ce qui doit être remis en mémoire », se dit surtout des notes diplomatiques rappelant ce qui s'est passé précédemment au sujet des questions à résoudre : *adresser un mémorandum*; s'emploie aussi aujourd'hui, dans les grandes maisons de commerce, pour signifier « note de service » sans formule de politesse initiale, ni finale, souvent même non signée, en vue de simplifier leur correspondance.

Onques, adv. (du lat. *unquàm*), jamais (a vieilli) : *Onques ne vis pareil hâbleur*.

Passim, adv. lat., employé parfois en français de la même manière qu'en latin et avec le même sens : ça et là, en divers endroits. *On trouve ce mot pages 20 et 50, et passim*.

Pensum, part. passé de *pendere*, *pens-um*, payer (V. p. 233), pris substantiv^t et signifiant paiement, par suite « tâche à

faire », devenu dans le langage des collèves « devoir imposé à un écolier, par surcroît et comme punition » : *infliger un pœsum*.

Placet, sm., propr^t « il platt » : demande faite par écrit et remise à qui de droit pour obtenir une grâce, une faveur : *présenter un placet*.

Autrefois, quand cette demande était agréée, on faisait précéder la réponse du mot *placet*. Le sens propre de *placet* est donc consentement, autorisation, et c'est par abus qu'il a pris le sens de *pétition*.

Pro-spect-us, sm. (V. p. 255).

Quantum, sm., de l'adj. lat. *quantum*, combien grand (V. p. 335), s'emploie en français pour signifier une quantité, une somme qui sera déterminée, mais qu'il reste à fixer : *Vous aurez, de plus, un quantum sur les bénéfices*.

Quidam, sm. (du pronom lat. *quidam*, quelqu'un, certain) une personne dont on ignore ou dont on ne veut point dire le nom : « *Un quidam les rencontre.* » (LA FONTAINE, III, 1.)

Quitus, sm. (emprunté du bas-lat. *quitus*, de *quietus*, quite, quitte), arrêté d'un compte attestant que la gestion d'un comptable a été exacte et régulière et, par suite, quittance, décharge : *obtenir son quitus* (V. p. 36).

Quolibet, sm., pour *quod libet* (*quod*, ce qui, et *libet*, platt), ce qu'on voudra : autrefois, question oiseuse qu'on faisait discuter dans les écoles, uniquement pour exercer les écoliers ; puis, par ext., avec un sens péjoratif, mauvaise plaisanterie : *Veillez, je vous prie, cesser vos quolibets*.

Quorum, sm., du pronom lat. *quorum*, desquels, dont (s.-ent. le nombre est nécessaire pour que le vote d'une assemblée soit valide) : *On a voté, mais le quorum n'a pas été atteint* ; c'est-à-dire le nombre des membres présents était insuffisant, il faudra recommencer le vote.

Quibus, sm., terme populaire, du pronom lat. *quibus*, par ou avec lesquelles (s.-ent. pièces de monnaie), argent monnayé : *Il a du quibus*, de ce avec quoi on achète, on se procure tout. Ne dit-on pas de même en français : *Il a de quoi*, il est riche ?

Récépissé, sm., mot latin qui signifie « avoir reçu » :

écrit, billet par lequel celui qui a reçu qqch reconnaît l'avoir reçu : *J'ai déposé ma valise à la consigne, j'en ai le récépissé.*

Reliquat, sm. (du latin *reliqu-are*, *atum*, devoir un reste, redevoir), ce qui reste dû après l'arrêté d'un compte, — et aussi, ce qui reste d'un approvisionnement, d'un repas, d'une maladie (V. p. 217). — Cf. **reliques**.

Referendum, sm. (part. futur passif de *re-ferre*, rapporter... une affaire, soumettre... à une assemblée délibérante, en référer à, consulter; propr^t « on doit recourir à, s'en rapporter à »), action de soumettre à la ratification du peuple une loi votée par l'assemblée législative, — et aussi, action de faire voter directement par le peuple une loi, une mesure, etc. — Cf. **plèbi-scite** (V. p. 19).

Le *referendum* n'est guère pratique que s'il s'agit d'une population peu nombreuse et d'une question bien déterminée, qui peut être clairement posée, sur laquelle enfin chacun est compétent. C'est en Suisse, en 1869, qu'il a commencé à fonctionner et que le mot a pris naissance avec cette acception.

Satisfecit, sm., propr^t « il a fait (*fecit*) assez (*satis*), il a satisfait » : témoignage écrit par lequel le maître déclare qu'un élève l'a satisfait : *obtenir un satisfecit*.

Sic, adv., de l'adv. lat. *sic*, ainsi, se met entre parenthèses à la suite d'un texte que l'on cite et qui, à cause de son étrangeté, de son invraisemblance, pourrait être pris pour une erreur ou une faute d'impression : (*sic*).

Summum, sm. (de l'adj. lat. *summum*, le plus haut, superlatif de *super*, sur), le plus haut point, le plus haut degré : *La crue atteint aujourd'hui son summum. C'est le summum des concessions que je puisse faire.*

Tollé, sm. (du lat. *tolle*, impératif sing. 2^e pers. de *tollere*, enlever), cri d'indignation. Ce mot vient du *tolle hunc* (enlève-le) que se mirent à crier les Juifs, quand, consultés par Pilate, ils lui répondirent qu'il fallait faire périr J.-C. : *L'orateur fut accueilli par un tollé général.*

Ultimatum, sm. (de l'adj. lat. *ultim-um*, sorte de superlatif, de *ultra* [V. p. 335], *ultime*, le dernier) : conditions dernières, irrévocablement fixées, pour la conclusion d'une

reddition, d'un traité, — et aussi, résolution définitive et dernière : *poser un ultimatum. C'est mon ultimatum*, mon dernier mot.

Vivat, sm. (de *viv-ere*, vivre), propr^t « qu'il vive » : acclamation par laquelle on applaudit qqn, on lui souhaite longue vie et prospérité : *pousser des vivats*. On dit de même en français : « *Vive le Roi ! Vive la Ligue !* » (LA FONTAINE.) *Vive la République !* Que la République vive, qu'elle continue d'exister !

Véto, sm. (de *vet-are*, défendre, *veto*, je défends, je m'oppose), formule qu'employaient à Rome les tribuns du peuple pour annuler un décret du sénat. Il s'est dit particulièrement en France du *veto* suspensif que la constitution de 1791 accordait au roi ; d'où *Monsieur Véto*, nom donné par dérision au roi Louis XVI pendant la Révolution : *J'y mets mon véto*, je m'y oppose formellement.

Ajoutons qu'on récite un **pater** (*pater noster*, père notre), — un **ave** (*ave, Maria*, salut, ô Marie), — un **credo** (*credere*, croire, *credo*, je crois), — un **confiteor** (*confiteri*, confesser, *confiteor*, je confesse, j'avoue), — un **miséréré** (de *misereri*, avoir pitié, *miserere*, aie pitié de moi, Dieu !), — un **de profundis**, s.-ent. *locis*, des lieux profonds... j'ai crié vers toi, Seigneur, — un **requiem**, de *requiem, dona ei* (ou *eis*) *æternam, Domine*, donne à lui (ou à eux) un repos éternel, Seigneur : d'où *le requiem de Mozart*, une messe de *requiem*, une messe pour le repos de l'âme d'un mort ;

Qu'on dit le **Bénédicté**, bénissez... la nourriture que nous allons prendre, avant le repas, comme les **Grâces** (*gratias*), remerciements, après le repas ;

Qu'on chante des **orémus** (de *or-are*, prier, *oremus*, prions), des **te Deum** (*laudamus*), toi, Dieu (nous louons), cantiques d'actions de grâces à l'occasion d'une victoire, d'un événement heureux.

C'est-à-dire qu'on donne comme nom à chacune de ces prières le mot par lequel elle commence. Il en est de même des lettres circulaires du pape sur qq point de dogme ou de doctrine : le *Syllabus*, liste, énumération des erreurs ; l'encyclique *Rerum novarum*, des choses nouvelles, etc., etc.

Deux questions se posent à propos de ces mots latins introduits dans la langue française, avec leur forme latine : 1^o comment doit-on les prononcer ; 2^o comment faut-il les écrire ?

I. On sait qu'en latin toutes les lettres se prononcent : il est donc naturel qu'on fasse entendre le *t* final dans **déficit**, **satisfecit**, **vivat**, **exeat**, etc... Cependant on ne le fait pas entendre dans **placet**, **débet**, **reliquat**, qui se prononcent à la française. C'est que ces derniers sont plus usuels et que le peuple qui les emploie a une tendance à les considérer comme des mots français ; et ainsi en sera-t-il sans doute des précédents, avec le temps, et si leur emploi se popularise. Ici donc il faut se conformer à l'usage qui fait loi. On ne peut guère songer à réformer la prononciation.

II. Mais il n'en est pas tout à fait de même pour l'orthographe : rien n'empêche d'adopter, dès maintenant, une règle générale, sans se soucier d'exceptions qui, le plus souvent, n'ont aucune raison d'être. Pourquoi ne pas mettre un accent à **satisfecit** comme à **déficit** ; à **veto** comme à *memento* ; à **exeat**, comme à *alinéa*, etc.. ? On dit, au pluriel, des **agendas**, des **alinéas** ; pourquoi pas des **erratas**, des **duplicatas** ? On dit des **déficits**, des **accessits** ; pourquoi pas des **satisfecits** ? On dit des **mémentos** ; pourquoi pas des **vetos** ? etc., etc. On dit des **quiproquos**, en un seul mot ; pourquoi pas des **postscriptums** et des **facsimilés** ? etc., etc. (V. ci-après). — En résumé, la seule chose qui soit raisonnable et pratique, c'est d'écrire à la française tous les mots qui sont francisés, ou qui le seront demain.

Ce sont là quelques-unes de ces chinoïseries qu'on a tant critiquées, et avec raison, dans l'enseignement de notre orthographe. Les élèves ont mieux à faire que de s'occuper de ces vétilles.

II

Locutions latines passées dans la langue française.

Ab intestat (de *test-is*, témoin, *test-ari*, *atum*, témoigner, d'où *in-testat-um*, *in-testat*, qui n'a pas témoigné) : *mourir intestat*, sans avoir fait de testament ; *hériter, héritage* et aussi *succession ab intestat*, de qqn (*ab*) qui est mort intestat.

Ab irato (de *ab*, par, et *irat-us*, à l'ablatif, qui est en colère — *ira*, ire [vx], colère), propr^t « par qqn qui est en colère » : *agir, prendre une mesure ab irato*, par suite d'un mouve-

ment de colère ; *lettre écrite ab irato* ; *testament fait ab irato*, sous l'influence de la passion, et que la loi, par suite, peut casser.

Ab ovo, propr^t « à partir (*ab*) de l'œuf (*ovo*) », c'est-à-dire dès le commencement : *reprandre les choses ab ovo*, dès leur première origine, l'œuf étant regardé comme le premier commencement de l'animal.

Ad hoc, propr^t « (*ad*) pour (*hoc*) cela », pour la chose spéciale, déterminée, dont il s'agit : *la commission nommée ad hoc*, pour s'occuper spécialement de cela ; *tuteur ad hoc*, pour le cas où les intérêts du pupille seraient contraires à ceux du tuteur légal.

Ad hominem, propr^t « à (*ad*) l'homme (*hominem*) », se dit d'un argument qui est comme un coup droit porté à l'interlocuteur, où l'on tire de ce que l'adversaire a dit qqch de probant contre l'opinion qu'il défend, de manière à le mettre en contradiction avec lui-même.

L'argument *ad hominem* prouve que celui qu'il vise se contredit ou qu'il est de mauvaise foi, mais ne prouve pas que ce qu'il soutient soit faux.

Ad honorem, propr^t « (*ad*) pour (*honorem*) l'honneur ou (*honores*) les honneurs », sans rémunération, sans profit : *remplir une charge, exercer une fonction ad honores*.

Ad libitum (de *ad*, à, et *libitum*, subst. participial de l'impersonnel *libet*, il plait), à volonté, comme il plait, de l'une ou de l'autre façon.

Ad litteram, à la lettre, littéralement.

Ad patres (de *ad*, à, et *patres*, les pères, les aïeux qui ne sont plus) : *aller ad patres*, mourir ; *envoyer ad patres*, faire mourir.

Ad rem (de *ad*, à, et *rem*, la chose) : *répondre ad rem*, à la chose en question, d'une manière catégorique, sans réplique possible.

Ad unguem (de *ad*, à, et *ungu-em*, ongle) : *ouvrage fait ad unguem*, avec le plus grand soin ; tellement parfait, fini, qu'on pourrait y passer l'ongle sans rencontrer la moindre aspérité.

Ad valorem (de *ad*, à, et *valor-em*, valeur), proportion-

nellement à la valeur : se dit des droits que paient certaines marchandises, à raison d'un tant pour cent de leur valeur.

A fortiori (de *a*, à partir de, et *fortiori*, plus fort, comparatif de *fort-is*, fort) : *raisonnement à fortiori*, qui conclut de ce qui est plus fort à ce qui l'est moins, du plus au moins : *Si je dois aimer ceux qui me haïssent, à fortiori (à plus forte raison) dois-je aimer ceux qui me veulent du bien.* Le second est moins difficile que le premier.

Alinéa, sm. (de *a* marquant écartement, retrait, et *linea*, ligne), ligne nouvelle, dont le premier mot un peu rentré laisse un espace blanc, — et aussi morceau compris entre deux alinéas : *Le développement de cette idée comporte plusieurs alinéas.*

Alter ego, sm. (des deux mots lat. *alter*, autre, et *ego*, moi) : *C'est mon alter ego*, c'est un autre moi-même, et par ext., *son alter ego*, un autre lui-même.

A minima, terme de justice, propr^t « appel, *a*, de la peine (s.-ent. *pœna*), *minima*, très petite, trop petite, à une plus grande », appel que le Ministère public interjette, quand il croit que la peine appliquée est trop faible : *thermomètre à maxima*, à *minima*, qui enregistre la plus haute, la plus basse température, atteinte pendant un temps donné.

Aparté, sm. (V. p. 229). *Ce vers doit être dit aparté* (adv.). *Il y a dans cette scène plusieurs apartés* (subst.).

A priori, **a posteriori**, locutions adverbiales et termes de logique (de *a* pour *ab*, en partant de, et *priori*, précédent, ce qui précède, *posteriori*, ce qui suit) : *raisonnement à priori*, d'après des données antérieures à l'expérience, qui s'appuie seulement sur les principes de la raison ; *à posteriori*, fondé sur les données de l'expérience, qui remonte des effets aux causes et des faits aux lois. *Les axiomes sont des vérités à priori ; les lois de la physique sont à posteriori.*

A quia (de *a*, à, et *quia*, parce que) : *être à quia*, *mettre qqn à quia*, dans l'impossibilité de répondre, comme celui à qui, dans une controverse, la question « pourquoi » est posée et qui répond « **quia** », parce que..., sans pouvoir aller plus loin.

De commodo et incommodo (*de*, de, sur, touchant, et *commodo*, ce qui est commode, *incommodo*, ce qui est incom-

mode), locution usitée dans le langage de l'administration et de la justice, et qui a trait aux avantages comme aux inconvénients de certains établissements, de certains travaux, avant l'ouverture desquels on prescrit une enquête dans laquelle chacun peut dire ce qu'il pense de l'opération projetée.

De cujus, sm., terme de droit, abréviation pour « celui, de, touchant, s.-ent. *successione*, la succession, *cujus*, duquel, s.-ent. *agitur*, il s'agit, il est question » : *le de cujus*, le défunt, le mort, dont la succession est ouverte.

De plano (de *plan-um*, plan, uni, et par suite, facile, aisé, — dont le contraire est *ardu-um*, ardu, difficile — comme on dit en français « de plain-pied »), sans difficulté, directement.

Et cætera (par abrég. *etc.*), et tout le reste, toutes les autres choses du même genre.

Ex abrupto (de *ex* et *abrupto*, ablatif de *ab-rupt-um* — *ab* marquant séparation et *rupt-um*, supin de *rumpere*, rompre —, escarpé, abrupt), brusquement : *parler ex abrupto*, sans préparation ; *un exorde ex abrupto*, par lequel l'orateur se place immédiatement au cœur de son sujet, sans préambule.

Ex æquo (de *ex*, d'après, et *æquo*, égal, s.-ent. *loco*, lieu, place, situation), sur le même rang : *Ces deux élèves ont obtenu le premier prix ex æquo*.

Ex cathedra (de *ex*, du haut de, et *cathedra*, chaire) : *professer ex cathedra*, du haut de la chaire ; *le pape parlant ex cathedra*, comme chef de l'Église s'adressant à tous ses fidèles.

Ex professo (de *ex*, d'après, et *profess-o*, ablatif de *profess-um*, dit hautement, publié), propr^t « d'après ce qui a été publié, ce qui est connu » : *traiter une question ex professo*, doctoralement, en homme qui s'y connaît, qui professe la chose.

Ex-voto, sm. (de *ex*, d'après, et *voto*, un vœu, s.-ent. *suscepto*, entrepris, fait), figure représentative, objet qconque qu'on suspend, dans une église ou une chapelle, à la suite d'un vœu ou pour remercier d'une grâce obtenue. **Des ex-voto.**

Fac-similé, sm. (de *fac*, fais, impératif de *facere*, et *simile*, semblable), reproduction fidèle d'un écrit et surtout d'une signature, d'un dessin.

Factotum, sm. (de *fac*, fais, et *totum*, tout, tout entier) : C'est le *factotum* de la maison, il remplit toutes sortes d'offices; puis, il s'y mêle de tout.

Fiat lux (de *lux*, *luc-em*, lumière, d'où *luc-ide*, et *fiat*, qu'il soit fait, subj. de *feri*, être fait, devenir), expression empruntée de la Bible, et dont on se sert qqf pour demander plus de clarté dans une discussion.

Gratis pro Deo, de *gratis*, gratuitement, sans rémunération, et *pro Deo*, pour Dieu, pour l'amour de Dieu.

Habeas corpus, sm. (de *habeas*, que tu aies, subj. de *habere*, avoir, et *corpus*, [ton] corps), loi anglaise qui donne à l'accusé, moyennant caution, le droit d'avoir son corps, c'est-à-dire de disposer librement de sa personne, en attendant d'être jugé, sans subir la prison préventive. Les Anglais voient dans cette loi la garantie de leur liberté individuelle.

Ces mots *habeas corpus* sont les premiers mots de la formule par laquelle le juge relâche, simplement ou moyennant caution, une personne arrêtée préventivement.

Im-promptu, pour *in promptu* (*in*, en, dans, et le subst. *prompt-us*, l'action de mettre dehors, en évidence, de *promere*, *prompt-um*, étaler, mettre en vue : de l'idée de faire qqch sous les yeux des assistants, on est passé à celle de faire qqch sur-le-champ, à la minute, devant eux), tout ce qui se fait sur-le-champ, sans préparation : *arriver impromptu* (adv.), à l'*impromptu* (loc. adv.), sans être attendu ; *notre dîner sera un impromptu* (subst. masc.) ; *l'Impromptu de Versailles*, comédie de Molière ; *des vers impromptus* (adj.).

In extenso, loc. adv. (de *in*, en, et *extens-o*, étendu, part. passé de *extendere*, *extens-um*, étendre), dans toute son étendue : *donner le compte rendu d'une séance in extenso*.

In extremis, loc. adv. (de *in*, dans, et *extremis*, les choses extrêmes), à la dernière extrémité, à l'article de la mort : *testament, mariage in extremis*.

In partibus, loc. adv. (de *in*, dans, *partibus*, les parties,

les régions, et *infidelium*, s.-ent., des infidèles), emprunté du lat. ecclésiastique; se dit d'un évêque qui a un titre d'évêché dans un pays occupé par les infidèles : *évêque in partibus*; puis, par anal. et fam. : *professeur, administrateur*, etc., *in partibus*, sans fonction.

In plano (de *in*, en, et *planum*, plan, adj., qui peut se prendre substantiv^t), en plan, sans pliage : se dit du format des imprimés dont la feuille n'est pas pliée : *des in-plano*. — On dit de même : des *in-folio*, en feuille, des *in-quarto*, en quart, des *in-octavo*, en huitième, des *in-12*, des *in-18*, et par abrég., des *in-1^o*, des *in-4^o*, des *in-8^o*, des livres, des imprimés dont la feuille d'impression a été pliée en deux, en quatre, en huit feuillets, en douze, en dix-huit, fait par conséquent quatre, huit, seize, vingt-quatre, trente-six pages; des *in-seize*, *in-16*, des *in-trente-deux*, *in-32*.

Intra-muros, extra-muros, loc. adv. (*intra*, en dedans de; *extra*, en dehors de — et *muros*, les murs), à l'intérieur, en dehors de l'enceinte d'une ville.

Lapsus linguæ, calami, et qqf. tout simplement : un *lapsus*, sm. (V. p. 293).

Meâ culpâ, par ma faute, emprunté au *Confiteor* : dire, faire son *meâ culpâ*, avouer sa faute, s'en repentir.

Modus faciendi, manière de faire; **modus vivendi**, manière de vivre, subst. masc. (de *modus*, manière, et *facere*, faire, *vivere*, vivre). *Le modus faciendi importe beaucoup dans certaines opérations chimiques. En attendant un accord définitif, il faut bien arrêter un modus vivendi provisoire.*

De motu proprio ou simplement **motu proprio**, de, par un mouvement propre, est une locution proverbiale pour dire qu'on a fait qqch spontanément, sans conseil ni incitation de personne. On dit aussi substantiv^t : *C'est un motu proprio*, et qqf *un proprio motu*.

Nec (ou non) plus ultra (de *non* ou *nec*, non — *plus*, plus — et *ultra*, outre), propr^t « il n'y a pas plus au delà », ensemble de mots latins qui forment en français une sorte de subst. masc. composé et qui signifient la limite qu'on ne peut dépasser, le point au delà duquel on ne peut s'élever.

Obtenir tel emploi, ce devrait être le nec plus ultra (la limite extrême) *de son ambition.*

Ne varietur (de *ne*, de peur que, et *varietur*, il soit changé, subj. passif de *vari-are*, *vari-er*, *changer*), se dit de la signature qu'on appose au bas d'un acte, pour que le texte en soit définitif et qu'aucun changement n'y soit plus apporté : *édition ne varietur*, définitivement arrêtée par l'auteur.

Non possumus (*non*, ne pas, et *possumus*, nous pouvons, de *posse*, pouvoir), propr^t « nous ne pouvons pas » : *opposer un non possumus*, une impossibilité absolue de faire ce qui nous est demandé.

Nota benè (*nota*, note, impératif de *notare*, noter, et *benè*, bien), remarquez bien — ou simplement *nota*, fais attention, remarque. *Un nota*, subst., une remarque, une note mise en marge d'un écrit.

Post-scriptum, sm. (de *post*, après, et *scriptum*, ce qui a été écrit), ce qui a été « écrit après » la lettre terminée, ce qu'on ajoute au bas, après avoir signé; par abrég. P.-S.

Pro-rata, sm. (de *pro*, pour, d'après, selon — *parte*, la part, s.-ent. — et *rata*, fixée, de *rerī*, *rat-um*, estimer, déterminer par le calcul), propr^t « pour la part fixée », qu'il s'agisse de donner ou de recevoir, dans une répartition : *le prorata*, la quote-part; *au prorata*, loc. adv., à proportion.

Quiproquo, sm., erreur qui consiste à prendre un *qui* nominatif pour un *quo* ablatif, et par anal., méprise qui fait prendre une personne ou une chose pour une autre.

En réalité, *quiproquo* vient de l'expression scolastique *quid pro quod*, un *quid* interrogatif, quelle chose? pour un *quod* pronom relatif, qui, que.

Sine quâ non (de *res*, s.-ent. la chose — *sine*, sans — *quâ*, laquelle — *non*, non), se dit d'une condition sans laquelle on ne peut rien, sans laquelle la chose n'est pas possible, et s'emploie comme subst. masc., parfois aussi adjectiv^t : *une condition sine quâ non*, indispensable.

Statu quo, sm., abréviation pour *in* s.-ent., dans — *statu*, l'état — *in* s.-ent., dans — *quo*, lequel... sont actuellement les choses : *maintenir le statu quo*.

Sui generis (*sui*, de son, *gener-is*, genre), locution latine qui est souvent employée faisant fonction d'adjectif, pour signifier « spécial, particulier » : *une odeur sui generis*, une odeur de son espèce, toute particulière, dont aucune autre ne peut donner l'idée, qu'il faut, par suite, avoir sentie elle-même pour savoir ce qu'elle est.

Vade mecum, sm. (de *vade*, va, impératif de *vadere* — *cum*, avec — *me*, moi), livre, objet qconque qu'on emporte ord^t avec soi, qui est d'un port commode et dont on se sert fréquemment : *le vade-mecum des botanistes*.

Et vice versâ, et réciproquement (*vice*, l'alternative, *versa*, ayant été tournée) (V. pp. 30 et 274).

Bien d'autres locutions encore, restées toutes latines, viennent se mêler au français même usuel, parlé ou écrit, dont la langue française pourrait facilement fournir l'équivalent; cependant on continue de les employer, qqf sans doute parce qu'on les trouve plus énergiques ou plus concises, mais souvent aussi par pure habitude ou par manière de se distinguer en montrant qu'on sait du latin. Il n'est donc pas sans intérêt, pour ceux qui n'ont fait que des études françaises, de les connaître et de pouvoir en comprendre le sens. Voici les principales :

Alma parens (*parens*, celle qui met au monde, la mère — de *parere*, *part-um*, mettre au monde, *partur-ire*, d'où *parturit-ion*, enfantement — et *alma*, nourricière, bonne, de *alere*, nourrir), en français « bonne mère ». Cette expression, qui se dit de la patrie à l'égard de ses enfants, et qqf de l'Université à l'égard des jeunes gens qu'elle reçoit, a peut-être dans sa forme latine, par les deux idées de nourrir et d'engendrer, qqch de plus tendre et de plus fort que ne rend pas le français : ce qui explique sans doute pourquoi la forme latine s'est conservée.

Ad usum, à, pour l'usage.

Ad unum, jusqu'à un seul, jusqu'à ce qu'il n'en restât plus qu'un seul, jusqu'au dernier.

Aperto libro (*libro*, le livre, *aperto*, ayant été ouvert) : *lire aperto libro*, à livre ouvert.

Casus belli, un cas de guerre (V. *cadere*, *cas-um*, p. 180).

Coram populo (*coram*, en présence de, *populo*, le peuple), publiquement.

Currente calamo (*calamo*, le roseau, dont on se servait autrefois pour écrire et que nous avons remplacé par la plume, *currente*, courant, allant vite), au courant de la plume, rapidement et sans soigner son style.

Curriculum vitæ, la carrière de la vie, écrit dans lequel un

candidat à un examen, à une fonction qconque, résume l'histoire de ses études, les faits de sa vie sociale antérieure.

De visu, de auditu, d'après la vue, d'après l'audition, — pour l'avoir vu de ses yeux, entendu de ses oreilles.

Ex dono, d'après le don de, donné par... ; **ex libris**, provenant des livres de X..., faisant partie de sa bibliothèque.

Flagrante delicto, le délit étant brûlant, en flagrant délit ; se dit d'un délit commis sous les yeux de celui qui le constate : *une injustice flagrante*, qui éclate aux yeux.

Grosso modo, emprunté du latin scolastique, d'une manière grossière, en gros, sans soigner les détails.

Hic et nunc, ici et maintenant, sans délai.

Hic jacet, ici *gît*, est *gisant*, étendu, couché ; **ici repose** : se met sur les tombes.

Homo homini lupus : *homo*, l'homme (est qqf) *lupus*, loup, *homini*, à l'homme, pour l'homme : *L'homme est aussi cruel que le loup pour son semblable*.

In fine, *in*, dans, vers, *fine*, la fin ; **in globo**, *in*, en, *globo*, masse, sans distinguer les parties, sans entrer dans les détails.

Ipso facto, *facto*, par le fait, *ipso*, lui-même : *La question se trouva tranchée ipso facto*.

Manu militari, *manu*, par la main (au sens de puissance, force), *militari*, militaire : *contraindre manu militari*, recourir à la force armée, aux gendarmes.

Primo mihi, *primo*, d'abord, *mihi*, à moi, pour moi. — **Cuique suum**, à chacun le sien.

Primus inter pares, *primus*, le premier — *inter*, entre, parmi — *pares*, ses pareils, ses égaux.

Pro domo sua, pour la maison sienne, ou simpl^t *pro domo* ; d'où, pour sa propre cause, pour ses intérêts. On dit de même : *combattre pro aris*, pour ses autels, *et focis*, et ses foyers.

Sponte sua, de, par (que marque l'ablatif) *sua*, sa, et *sponte*, volonté : de son propre mouvement, *spontanément*.

Sursum corda, *sursum*, en haut, *corda*, les cœurs : *haut les cœurs !*

Vixit, vixerunt, il a vécu, ils ont vécu ; il est mort, ils sont morts, etc., etc.

III

Citations d'auteurs. — Proverbes.

Ab uno disce omnes : *ab uno*, d'après un seul — *disce*, apprends (à les connaître, à les juger) — *omnes*, tous. Manière de juger très défectueuse, et, par suite, conclusion très hasardée.

En souvenir de Sinon, Grec fameux par sa perfidie, dans l'*Enéide* de Virgile. Ses compatriotes ayant feint de renoncer au siège de Troie, il se laissa prendre par les Troyens, à qui il se donna comme une victime des Grecs, et les décida à introduire dans leurs murs le cheval de bois où des soldats grecs étaient cachés. Il est cité comme un exemple de la perfidie des Grecs.

Ad majorem Dei gloriam : *ad*, pour — *gloriam*, la gloire — *majorem*, plus grande — *Dei*, de Dieu, et par abrég. **A. M. D. G.** — C'est la devise des jésuites ; on la trouve en tête de la plupart des livres composés par la célèbre compagnie.

Age quod agis : *age*, fais — (*id*) *quod*, (ce) que — *agis*, tu fais. Il faut faire son métier, être tout entier à ce qu'on fait, si l'on veut le bien faire.

Alea jacta est : *alea*, le sort (le dé, le coup de dés) — *est jacta*, est ayant été jeté (en est jeté).

Ce mot est attribué à César, se décidant à franchir le Rubicon, qu'une loi romaine défendait à tout général venant du Nord de traverser avec ses troupes. — On s'en sert encore, quand on prend une décision hardie, après avoir longtemps hésité.

Amicus Plato, sed magis amica veritas : *Plato*, Platon — *amicus*, (m'est) ami (cher) — *sed*, mais — *veritas*, la vérité — *magis amica*, (m'est encore) plus (davantage) chère.

Maxime souvent citée dans les discussions scolastiques : il ne suffit pas qu'une opinion soit celle de Platon pour être vraie ; qq grande que soit l'autorité d'un philosophe, celle de la vérité lui est encore supérieure.

Audentes (souvent remplacé par *audaces*) *fortuna juvat :* *fortuna*, la fortune — *juvat*, aide, favorise — *audentes*, ceux qui osent. Commencement d'un vers de Virgile : pour réussir, il suffit qqf d'oser.

Aurea mediocritas (Horace) : *mediocritas*, la médiocrité (le juste milieu, la modération, la mesure) — *aurea*, d'or (précieuse comme l'or). C'est la condition que, selon Horace, on doit préférer à toutes les autres.

Auri sacra fames (Virgile) : *fames*, la faim (la soif) — *sacra*, sacrée (vouée aux dieux vengeurs, maudite, exécration) — *auri*, de l'or. La soif de l'or, le désir effréné des richesses fait commettre toutes sortes de crimes.

Beati possidentes : *beati*, heureux — *possidentes*, les possédants, ceux qui possèdent. — Quand une guerre se termine par un traité, il arrive que ceux qui ont conquis des pays les conservent. Ce fut le mot de Bismarck après la guerre de 1870.

Bis repetita placent (imité d'Horace) : *repetita*, les choses répétées — *bis*, deux fois — *placent*, plaisent. Il est des choses qu'on aime à entendre plus d'une fois (parce qu'elles sont agréables).

Caput mortuum, propr^t « tête morte », résidu dont les anciens

chimistes ne pouvaient plus rien extraire, après en avoir tiré par la distillation tout ce qu'ils avaient pu en tirer : se dit aujourd'hui, par anal., du peu qui reste définitiv^t de travaux qui promettaient monts et merveilles et qui n'ont pas abouti.

Les chimistes comparaient à une tête privée de son esprit, à une tête morte, le résidu d'un corps dont ils avaient retiré les divers éléments utiles, auxquels ils donnaient des noms bizarres, et en particulier celui d'esprits.

Castigat ridendo mores, devise de la comédie : *castigat*, elle châtie (elle corrige) — *mores*, les mœurs — *ridendo*, en riant (par le faire rire).

Cave ne cadas : *cave*, prends garde — *ne*, de peur que — *cadat*, tu tombes. Prenez garde de tomber : se dit, au fig., à qqn qui occupe une haute position et qui risque d'en être dépossédé.

Caveant consules : *consules* (que) les consuls — *caveant*, prennent garde (veillent). Formule par laquelle le sénat romain invitait les consuls à prendre les mesures nécessaires pour sauvegarder la patrie qui courait un danger.

Cedant arma togæ : *arma*, (que) les armes — *cedant*, cèdent — *togæ*, à la toge. Que le pouvoir militaire, représenté par l'épée, par les armes, le cède, soit subordonné au pouvoir civil, dont la toge est ici l'emblème.

Cætera desiderantur : *cætera*, le reste (toutes les autres choses formant le reste), *desiderantur*, manquent (sont désirées, regrettées à cause de leur absence) : se dit d'un ouvrage, d'un chapitre dont la fin manque.

Claudite jam rivos (Virgile) : *claudite*, fermez — *jam*, déjà, dès maintenant — *rivos*, les ruisseaux (Familièrement et ironiquement). *En voilà assez ; finissez.*

Compelle intrare : *compelle* (impératif de *compellere*, pousser énergiquement), force (*les*), *intrare*, d'entrer : formule exprimant qu'on n'est pas seulement invité à entrer dans une association, mais qu'on y est contraint moralement.

Corpus delicti, le corps du délit, terme de droit, objet, fait matériel qui le constitue, indépendamment des accessoires.

Delenda Carthago : *Carthago*, Carthage (est) *delenda*, devant être détruite ; il faut détruire Carthage. *C'est son delenda Carthago*, c'est chez lui une idée fixe, dont il poursuit avec acharnement la réalisation et à laquelle il revient toujours.

En souvenir de Caton l'Ancien qui, à Rome, terminait ainsi tous ses discours quel qu'en fût l'objet.

De minimis non curat prætor : *prætor*, le préteur — *non curat*, n'a pas cure, souci, ne s'occupe pas — *de minimis*, des très petites (choses, affaires) ; se disait à Rome du préteur qui avait mieux à faire que de s'occuper de vétilles. Ainsi en est-il d'un haut fonctionnaire qui ne peut pas s'occuper des détails.

De omni re scibili et quibusdam aliis : *de*, de (touchant) — *omni re*, toute chose — *scibili* (de *scire*, savoir) pouvant être sue (apprise)... *et quibusdam*, et de certaines — *aliis*, autres (encore).

Allusion au fameux Pic de la Mirandole, qui se fit fort, à l'âge de 23 ans, de soutenir une thèse à Rome *de omni re scibili*; le *et quibusdam aliis* est une addition ironique de Voltaire. La devise est passée en proverbe et s'applique d'ordinaire à un homme qui, ne sachant rien, ou à peu près, n'en croit pas moins tout savoir.

Desinit in piscem : *desinit*, cesse, se termine — *in piscem*, en poisson, en queue de poisson.

Allusion à un passage de l'*Art poétique* d'Horace, qui compare une œuvre d'art sans unité à un beau buste de femme qui se terminerait par une queue de poisson : se dit d'une œuvre littéraire dont la fin ne répond pas au commencement.

Deus ex machinâ : *Deus*, un dieu — *ex*, sortant de, apparaissant par l'effet de — *machina*, une machine.

Allusion, dans l'antiquité, à l'intervention d'un dieu pour le dénouement d'une pièce de théâtre; se dit chez nous de l'intervention inattendue d'un personnage puissant, qui arrange et termine une affaire compliquée, d'un *oncle d'Amérique*, jusque-là inconnu, qui laisse une fortune à des héritiers méritants et malheureux ¹.

Dignus est intrare : *est*, il est — *dignus*, digne — *intrare*, d'entrer — *in nostro docto corpore*, dans notre savant corps.

Formule empruntée à la cérémonie burlesque du *Malade imaginaire* de Molière et qu'on reproduit souvent, par plaisanterie, quand qqn est admis dans une société qconque.

Do ut des : *do*, je donne — *ut*, pour que — *des*, tu donnes. Je ne donne qu'à condition que tu me donnes l'équivalent; *donnant, donnant*.

Doctus cum libro : *doctus*, instruit, savant — *cum*, avec — *libro* (son) livre; se dit de celui qui n'a qu'une science d'emprunt, ou encore qui serait incapable d'exposer quoi que ce soit sans recourir à son livre.

Dura lex, sed lex : *lex*, la loi — *dura*, (est) dure (peut-être, sans doute) — *sed*, mais — *lex*, (c'est) la loi..., et il faut s'y conformer, parce qu'elle est obligatoire.

Ense et aratro : *ense*, par l'épée — *et aratro*, et par la charrue.

C'était la devise du maréchal Bugeaud pour la conquête et la colonisation de l'Algérie : allusion à Cincinnatus, qui quitta la charrue pour prendre le commandement de l'armée romaine, et, la victoire gagnée, revint à sa charrue.

Errare humanum est : *errare*, se tromper, commettre une erreur — *est humanum*, est humain, est dans la nature et la con-

1. C'est ainsi qu'à la fin de son *Philoctète*, Sophocle fait tout à coup apparaître Hercule sur un nuage, pour qu'il décide son ancien ami à partir pour Troie avec les armes qu'il lui a léguées et qui doivent prendre la ville de Troie. — Cf. le dénouement du *Tartufe* dans Molière.

dition de l'homme. C'est une considération qui doit faire apprécier les fautes avec qq indulgence.

Est modus in rebus (Horace) : *modus*, une mesure — *est*, est — *in rebus*, dans les choses. *Il y a une mesure en tout*; l'excès, quel qu'il soit, est un défaut.

Et nunc, erudimini : et maintenant, soyez instruits.

Paroles empruntées par Bossuet à un psaume de David et prises comme texte de son Oraison funèbre de la reine Henriette de France : on les cite souvent pour rappeler que l'expérience des autres doit nous instruire.

Experto crede Roberto : *crede*, crois — *Roberto*, à Robert (à n'importe qui) — *experto*, qui en a fait l'expérience, et par suite, qui le sait bien.

Fluctuat, nec mergitur : (le vaisseau, s.-ent.) *fluctuat*, flotte, est ballotté par les flots — *nec* (pour *et non*), et ne pas — *mergitur*, il est plongé, submergé, englouti.

C'est la devise de la ville de Paris, qui a pour emblème un vaisseau.

Genus irritabile vatum (Horace) : *genus*, la race — *irritabile*, facile à irriter, irritable — *vatum*, des poètes. Les poètes et les auteurs, en général, sont d'une grande susceptibilité.

Habemus confitentem reum : *habemus*, nous avons — *reum*, un accusé — *confitentem*, confessant, qui avoue. Il est inutile de chercher des preuves et de discuter, puisque l'accusé avoue.

Habent sua fata libelli : *libelli*, les livres, les écrits — *habent*, ont (eux aussi) — *fata sua*, les destins siens, leur destinée. Le succès d'un ouvrage ne dépend pas toujours uniquement de son mérite : comme dans toutes les choses humaines, il faut faire la part des circonstances.

Hoc erat in votis (Horace) : *hoc*, cela — *erat*, était — *in votis*, dans (mes) vœux. C'était ce que je désirais, et mon désir est satisfait.

Homo sum, et nihil humani a me alienum puto (Térence) : *sum*, je suis — *homo*, homme — *et puto*, et je pense — *nihil*, rien — *humani*, d'humain, de ce qui touche à l'humanité — (*esse* s.-ent., être) — *alienum*, étranger — *a me*, à moi — ne doit me laisser indifférent. Souvent on se contente de dire *homo sum*, en sous-entendant le reste.

Horresco referens : *horresco*, je me hérisse, je frissonne (encore) — *referens*, (le) rapportant.

Ce commencement de vers, emprunté à un personnage de Virgile racontant les horreurs du siège de Troie, est souvent encore cité quand on rapporte qq scène effrayante où l'on a été spectateur ou acteur ; parfois pourtant on le cite aussi par pure plaisanterie.

In anima vili : *in*, sur — *anima*, une âme, un être vivant — *vili*, vil, de peu de prix. Les expériences dangereuses, relatives à

la vie, certaines inoculations, p. ex., se font sur des animaux, des êtres dont la vie est de peu de prix, avant d'être pratiquées sur des êtres humains.

In articulo mortis : *in*, dans, à — *articulo*, l'article, le moment précis — *mortis*, de la mort.

In cauda venenum : *in*, dans — *cauda*, la queue — *venenum*, le poison.

Proverbe tiré par les Romains de cette remarque que le venin du scorpion est dans sa queue, et appliqué par eux à un discours qui, presque en entier inoffensif, se terminait par qq trait malicieux ou méchant.

Indè iræ : *inde*, de là — *iræ*, des colères, des haines, des ressentiments.

On sait que le Troyen Paris avait décerné à Vénus le prix de la beauté, que lui disputaient Junon et Minerve : *indè iræ* ; de là, tout particulièrement dans l'*Enéide*, la haine de Junon protectrice des Grecs contre Vénus qui défend les Troyens.

In medio stat virtus : *virtus*, la vertu — *stat*, se tient (est) — *in*, dans — *medio*, le milieu, — également éloignée des extrêmes.

Inter pocula, parmi les coupes (vases à boire), en buvant.

In vino veritas : *in vino*, dans le vin — *veritas*, la vérité (est). On est plus expansif quand on a bu, et l'on dit parfois des choses qu'on n'aurait pas dites à jeun.

Is fecit cui prodest : *is*, celui — *cui*, à qui — *prodest*, (la chose) est utile — *fecit*, a fait (est celui qui l'a faite). Quand un délit ou un crime ont été commis, on recherche à qui il a bien pu être utile, parce que le plus souvent c'est celui qui en profite qui en est l'auteur ; mais il peut aussi en être autrement.

Labor improbus omnia vincit : *labor*, un travail — *improbus*, opiniâtre — *vincit*, finit par vaincre (par venir à bout) — *omnia*, toutes choses (de tout).

Laudator temporis acti : *laudator* (de *laud-are*, *atum*, louer, V. p. 212), louangeur (qui aime à faire l'éloge) — *temporis*, du temps — *acti*, passé, écoulé. C'est un des caractères attribués au vieillard par Horace.

Magister dixit : *magister*, le maître — *dixit*, l'a dit. Pour les scolastiques, ce qu'Aristote avait dit ne pouvait être que vrai et l'autorité du maître était la meilleure des preuves. A rapprocher, comme beaucoup plus sage, qu'« il ne faut *jurare*, jurer — *in verba*, sur les paroles — *magistri*, (d'aucun) maître », qu'on doit ne se rendre qu'à l'évidence, selon le précepte de Descartes.

Me, me, adsum qui feci : *me, me*, moi, moi (c'est moi) — *adsum*, je suis présent (me voici) — *qui feci*, qui ai fait : cri poussé par Nisus pour qu'on épargnât son ami Euryale. (Virgile.) C'est moi qui suis l'auteur des faits qu'on lui reproche, et qui dois en assumer la responsabilité.

Mens sana in corpore sano : *mens*, une âme — *sana*, saine — *in corpore*, dans un corps — *sano*, sain. — La santé du corps n'est pas sans influence sur celle de l'âme : un système d'éducation complet doit viser l'une et l'autre.

Nascuntur poetæ, fiunt oratores : *poetæ*, les poètes — *nascuntur*, naissent ; — *oratores*, les orateurs — *fiunt*, deviennent, se font. On naît poète ; on devient orateur (par l'étude et le travail).

Natura non facit saltus : *natura*, la nature — *non facit*, ne fait pas — *sallus*, des sauts : formule introduite par Leibnitz dans le langage philosophique. Les espèces ne sont jamais absolument tranchées et il y a toujours des intermédiaires qui les relient l'une à l'autre : les zoophytes, p. ex. (animaux-plantes), servent de transition du règne végétal au règne animal.

Nescio vos : *nescio*, je ne sais pas (je ne connais pas, je ne veux pas connaître) — *vos*, vous. Adressez-vous à d'autres.

Nil admirari : *admirari*, admirer, dans le sens de s'étonner — *nil* pour *nihil*, rien. « Ne s'étonner de rien », c'est presque la seule chose, dit Horace, qui puisse nous donner et nous conserver la tranquillité d'âme, le bonheur.

Non bis in idem : *non*, non pas — *bis*, deux fois — *in*, pour — *idem*, le même (la même chose). Axiome de droit, en vertu duquel on ne peut pas être puni deux fois pour la même faute.

Non est (non erat) hic locus : *locus*, le lieu — *non est*, n'est pas (*non erat*, n'était pas) — *hic*, ici. Cela peut être bien, mais c'est fait à contretemps. Ce n'est pas (ce n'était pas) le lieu ou le moment.

O fortunatos nimium ! : ô trop fortunés, trop heureux... ceux qui vivent aux champs, s'ils connaissaient leur bonheur ! Se dit de ceux qui ne savent pas apprécier les avantages de leur condition.

Otium cum dignitate : *otium*, le repos — *cum dignitate*, avec la dignité. Ce sont les avantages que procure, d'après Cicéron, la culture des lettres : de nobles loisirs avec la considération. Se dit encore aujourd'hui de celui qui, après une vie active et honorable, jouit dans la retraite d'une vieillesse qu'accompagnent l'estime et le respect de ceux qui l'entourent.

Panem et circenses : *panem*, le pain — *et circenses* (s.-ent. *ludos*, les jeux), et les jeux du cirque. Termes de mépris par lesquels Juvénal caractérisait la plèbe romaine, qui ne demandait plus que des distributions de pain et des spectacles gratuits.

Patere quam ipse fecisti legem : *patere* (de *pati*, souffrir), subir — *legem*, la loi — *quam*, laquelle — *ipse*, toi-même — *fecisti*, tu as faite. Il faut subir les conséquences des principes qu'on a soi-même établis.

Persona grata : *persona*, personne — *grata*, agréable. Se dit d'un ambassadeur qui est désiré par le gouvernement auprès duquel on l'accrédite ; puis, en général, de toute personne qu'on

voit arriver volontiers, avec laquelle on sera heureux d'avoir des relations obligées. (Nous est venu du latin par l'italien.)

Post hoc, ergo propter hoc : *post*, après — *hoc*, cela ; — *ergo*, donc — *propter*, à cause de — *hoc*, cela. Deux faits se succèdent : c'est le premier, dit-on, qui a été la cause du second, quand souvent il n'y a que succession, sans le moindre rapport de cause à effet. C'est un cas particulier du sophisme général **non causa pro causa** : *prendre pour cause ce qui n'est pas cause*.

Quærens quem devoret : *quærens*, cherchant — *quem*, celui que — *devoret*, il puisse dévorer : s'est dit d'abord du démon, se dit auj. de tout ce qui cherche sa proie.

Quantum mutatus ab illo ! : *quantum*, combien — *mutatus*, ayant été changé, différent — *ab illo*, de celui-là (qu'il était auparavant) ! (Virgile).

Quia nominor leo : *quia*, parce que — *nominor*, je suis nommé, je me nomme — *leo*, lion (dans Phèdre). — Cf. la part du lion, dans La Fontaine.

Qui bene amat, bene castigat, qui aime bien châtie bien.

Quod est (ou erat) demonstrandum : *quod*, ce qui — *est*, *erat*, est, était — *demonstrandum*, devant être démontré. C'est ce qu'il faut, c'est ce qu'il fallait démontrer.

Quo non ascendam ? : *quo*, où (jusqu'où) — *non ascendam*, ne monterai-je pas ? — Devise de Fouquet (qui lui valut la disgrâce de Louis XIV) et de tous les ambitieux.

Quot capita, tot sensus : *tot*, autant — *sensus*, de sentiments — *quot*, que (V. p. 336) — *capita*, de têtes. On dit aussi : *tot capita*, autant de têtes, autant d'hommes, — *tot sensus*, autant de sentiments.

Rara avis ! : *avis*, oiseau — *rara*, rare ! Se dit de ce qu'on ne trouve guère, d'une merveille.

Apparent rari nantes in gurgite vasto (Virgile) : *rari*, de rares (naufragés) — *apparent*, apparaissent — *in vasto gurgite*, sur le vaste gouffre (sur l'immensité de la mer). Bien peu ont échappé au naufrage ; d'où l'application à une catastrophe qconque : il ne reste que des épaves, des débris épars de ce qui fut un superbe bâtiment.

Requiescat in pace : *requiescat*, qu'il repose (ou *requiescant*, qu'ils reposent) — *in pace*, en paix. Se dit, se chante dans les églises ; s'inscrit dans les cimetières sur les pierres tumulaires.

Res judicata pro veritate habetur : *res*, la chose — *judicata*, jugée — *habetur*, est regardée, est tenue — *pro veritate*, comme, pour la vérité. Axiome de droit : tant qu'un arrêt de la justice n'a pas été cassé, il a force de loi. C'est la base de l'autorité judiciaire.

Res sacra miser : *miser*, celui qui est tombé dans le malheur, qui est misérable, — *res sacra*, (est) chose sacrée. Nous devons en avoir pitié et ne pas l'insulter.

Salus populi suprema lex esto : *salus*, (que) le salut — *populi*, du peuple — *esto*, soit — *lex suprema*, la loi suprême. C'était une maxime du droit public chez les Romains que toutes les lois particulières, tous les intérêts individuels, devaient être sacrifiés aux mesures qui pouvaient sauver la patrie.

Sic vos non vobis : *sic*, ainsi, c'est ainsi que — *vos*, vous (travaillez) — *non*, non, et ce n'est pas — *vobis*, pour vous. Commencement d'un vers de Virgile se plaignant qu'un autre recueille la gloire qui lui était due ; s'emploie souvent quand la récompense est pour un autre que pour celui qui l'a méritée.

Sint ut sunt, aut non sint : *sint*, qu'ils soient — *ut*, comme — *sunt*, ils sont — *aut*, ou — *non sint*, qu'ils ne soient plus. Réponse d'un supérieur général des jésuites, auquel on proposait de modifier les statuts de sa société : se dit pour signifier qu'on ne veut, à aucun prix, changer quoi que ce soit à ce qui est établi.

Sic volo, ainsi je veux ; sic jubeo, je l'ordonne ainsi ; sit pro ratione voluntas : *voluntas*, que (ma) volonté — *sit*, soit, soit tenue — *pro*, pour, au lieu de, comme — *ratione*, la raison. Ma volonté doit tenir lieu de raison : c'est la formule du souverain, despote et absolu.

Si vis pacem, para bellum : *si vis*, si tu veux — *pacem*, la paix, — *para*, prépare — *bellum*, la guerre. On attaque peu celui qu'on sait capable de se bien défendre.

Spiritus flat ubi vult : *spiritus*, l'esprit — *flat*, souffle — *ubi*, où — *vult*, il veut. L'inspiration ne s'acquiert pas ; elle est un don de la nature.

Summum jus, summa injuria : *jus*, la justice — *summum*, très grande, poussée jusqu'à ses extrêmes limites — est ou peut être parfois (s.-ent.) — *injuria*, une injustice — *summa*, très grande. Il y a parfois des circonstances accessoires dont on doit tenir compte et qui tempèrent l'application du droit absolu, rigoureux.

Sunt lacrymæ rerum : *lacrymæ*, des larmes, — *rerum*, des choses — *sunt*, sont. Il peut y avoir de la tristesse dans les choses elles-mêmes et elles sont capables de nous arracher des larmes.

Sunt verba et voces : (Tout ce que vous dites là) *sunt*, (ce) sont — *verba*, des mots — *et voces*, et des paroles. Ce ne sont que des mots, vous n'apportez aucune raison sérieuse.

Testis unus, testis nullus : *testis*, un témoin — *unus*, seul, unique — (est comme, s.-ent.) — *nullus*, aucun, nul — *testis*, témoin.

Le témoignage d'un seul ne suffit pas pour établir en justice la vérité d'un fait, parce qu'on ne peut jamais être sûr qu'un témoin ne se trompe pas lui-même ou qu'il ne trompe pas. Il n'y a que la diversité de témoins n'ayant pu s'entendre, et ne pouvant être poussés par un même intérêt, une même passion, et certifiant la même chose, qui puisse engendrer la certitude.

Timeo Danaos, et dona ferentes : *timeo*, je crains — *Danaos*, les Grecs — *et*, même — *ferentes*, apportant — *dona*, des présents

Souvent on ne fait que le commencement de la citation: *timeo Danaos* (Virgile).

Ce sont, dans l'*Enéide*, les paroles que le grand prêtre Laocoon adresse aux Troyens pour les détourner d'introduire dans leurs murs le cheval de bois que les Grecs avaient, lors de leur retraite simulée, laissé sur le rivage. Autrement, il faut toujours se défier des avances d'un ennemi et se demander si elles ne recouvrent pas qq piège.

Trahit sua quemque voluptas (Virgile) : *sua voluptas*, son plaisir — *trahit*, entraîne — *quemque*, chacun. Chacun suit ses goûts personnels et se laisse entraîner par eux.

Ultima ratio : *ratio*, la raison — *ultima*, dernière, celle par laquelle on finit. En souvenir de la fameuse maxime de Richelieu : *Le canon est l'ultima ratio des rois*.

Unguibus et rostro : *unguibus*, par, avec les ongles — *et rostro*, et le bec (s.-ent. se défendre), c'est-à-dire avec acharnement et par tous les moyens.

Urbi et orbi : *urbi*, à la ville (Rome) — *et orbi*, et à l'univers. Se dit de la bénédiction du pape qui est donnée non seulement à la ville de Rome, mais qui s'étend à l'univers tout entier, et par anal., de ce qu'on publie, de ce qu'on fait savoir en tous pays.

Uti possidetis : *uti* pour *ut*, comme — *possidetis*, vous possédez. Formule diplomatique dont on se sert quand on prend comme base, pour la conclusion d'un traité, l'état des possessions de chaque belligérant au moment même où ce traité est conclu.

Utile dulci : *utile*, l'utile — *dulci*, à l'agréable (s.-ent. mêler). C'est la fin d'un vers d'Horace disant que *Celui-là a atteint la perfection, qui a su dans son œuvre mêler l'utile à l'agréable*.

Væ victis : *væ*, malheur — *victis*, aux vaincus. C'est le mot attribué à Brennus jetant son épée sur la balance pour augmenter le poids d'or que les Romains devaient payer comme rançon aux Gaulois, et qui revenait à dire que le vaincu est à la merci du vainqueur.

Veni, vidi, vici : *veni*, je suis venu ; — *vidi*, j'ai vu — *vici*, j'ai vaincu. C'est ainsi que César annonçait au sénat romain la rapidité avec laquelle il venait de remporter la victoire, et l'on se sert encore de ces mots pour exprimer avec quelle facilité et quelle rapidité on a obtenu un succès quelconque.

Verba volant, scripta manent : *verba*, les paroles — *volant*, s'envolent, ne restent pas, — *scripta*, les écrits (au contraire) — *manent*, restent. On peut être moins circonspect, quand on parle, parce qu'il ne reste aucune trace matérielle d'une conversation ; mais il faut réfléchir, avant de consigner qqch par écrit, et prévoir les conséquences.

LIVRE II
MOTS DÉRIVÉS DU GREC

MOTS DÉRIVÉS DU GREC

INTRODUCTION

On a vu précédemment, page XV, comment la langue française s'était formée du latin, d'abord par l'intermédiaire du bas latin et du latin populaire ; puis, plus tard, par des emprunts que les savants firent directement au latin littéraire. La langue grecque, elle aussi, a eu sa part, quoique bien moindre, dans la formation du français ; mais son apport fut autre. Le moyen âge ignorait le grec : *græcum est, non legitur* (c'est du grec, cela ne se lit pas) était un dicton de l'époque. Ce n'est guère que vers le xiv^e siècle qu'on commence à le connaître : encore n'est-ce le plus souvent qu'à l'aide d'ouvrages latins traduits du grec. Mais à partir du xvi^e siècle, sous l'influence de diverses causes que nous ne pouvons énumérer ici ¹, les lettrés et les érudits se mirent à l'étudier sérieusement, quelques-uns même avec passion, et dès lors le grec s'unit au latin pour former l'ensemble qu'on est convenu d'appeler les langues anciennes, les langues *classiques*. C'est vers le milieu du xvii^e siècle que

1. La prise de Constantinople par les Turcs (1543), qui refoula vers l'Occident les savants du Bas-Empire ; nos guerres d'Italie sous Charles VIII, Louis XII et François I^{er}, qui nous mirent en rapport avec eux, etc.

Lancelot publie son *Jardin des racines grecques*, pour aider à en retenir le vocabulaire. Sans doute, ces emprunts faits au grec furent d'abord tout littéraires; mais il en pénétra nécessairement quelque chose dans le langage usuel, et cette infiltration ne put que se continuer au xvii^e et au xviii^e siècle, à cause des facilités qu'on y trouvait pour l'expression des idées puisées aux sources classiques. Toutefois, c'est à la fin du xviii^e siècle surtout que, les découvertes de la science rendant nécessaire la création d'une foule de mots nouveaux pour exprimer des idées nouvelles, un affluent tout autre, et bien autrement puissant, vint se joindre au courant calme et régulier qu'avaient alimenté jusque-là les seules importations des lettrés. C'est au grec, en effet, que l'on crut devoir demander ces mots techniques que la langue française ne pouvait guère tirer d'elle-même, et cela parce que la langue grecque, grâce à un ensemble de qualités qui lui sont propres, se prête admirablement à la formation des mots composés, — peut-être aussi parce que la science étant universelle, on crut bon que sa langue et sa terminologie ne fussent pas celles d'une langue actuellement parlée. Ces mots, qui étaient d'abord à l'usage exclusif des savants, ne tardèrent pas, par suite des applications de la science à l'industrie et des inventions qu'elles amènent, à se répandre dans le langage populaire, et c'est ainsi que le Dictionnaire français s'est enrichi (et s'enrichit encore tous les jours) de néologismes qui, s'ils sont reconnus nécessaires et surtout s'ils ont été bien formés, deviennent des acquisitions durables et définitives. Bon nombre d'entre eux nous servent, en effet, à former des mots composés, ou sont traités comme des radicaux auxquels on accole des préfixes et des suffixes, ainsi qu'on ferait d'un mot

français. C'est ainsi qu'à l'imitation d'*antinomie*¹, d'*antipathie*², qui sont traduits du grec, nous avons formé *antiscorbutique*, *antisocial*, etc. Le grec nous avait donné *syndic*³; nous en avons tiré *syndical*, *syndicat*, *se syndiquer*, etc. Que dire de *téléphone*⁴, *photographie*⁵, *sociologie*⁶, etc. ? Et il est impossible de fixer un terme à ces emprunts comme à ces formations, puisque ce serait méconnaître les conditions suivant lesquelles se développe le langage humain et vouloir fixer des bornes à la science elle-même.

Or, qu'il soit utile de connaître les étymologies grecques pour savoir le vrai sens de ces mots français formés du grec, c'est ce qu'on ne peut guère contester. Pour les élèves de l'enseignement moderne et de l'enseignement primaire supérieur notamment, ne croit-on pas que la connaissance des préfixes et des radicaux grecs usuels leur rendrait plus familière la physionomie, tout d'abord un peu rébarbative, d'une foule de termes qu'ils rencontrent dans les traités mis entre leurs mains, et qu'elle leur permettrait souvent de comprendre d'emblée, comme de retenir sans peine, certains rapports essentiels qui existent entre les choses et les mots qui les expriment ? Et pour le public lui-même, n'est-il pas vrai qu'il devient difficile aujourd'hui de lire avec intelligence le plus simple journal, si l'on n'est pas en état de découvrir, au moyen des étymologies, la signification d'une foule de mots nouveaux, devenus indispensables pour le compte rendu des choses d'actualité, comme pour l'exposition nette et claire de tout ce qui fait la vie des peuples modernes ? Ainsi, au moment où nous écrivons, nous lisons dans la presse quotidienne que les corps d'armée du

1. V. p. 433. — 2. V. p. 434. — 3. V. p. 474. — 4. V. p. 527. — 5. V. p. 392. — 6. V. p. 387.

Transvaal ont entre eux des communications *héliographiques*¹, que le choléra *sporadique*² ralentit le pèlerinage à la Mecque, que la grippe est devenue *endémique*³ en Europe, etc., etc. Comment se faire une idée exacte de ces mots essentiels : *héliographique*, *sporadique*, *endémique*, sans connaître les primitifs grecs dont ils dérivent ? On ne peut avoir un dictionnaire en permanence à portée de la main, et l'on n'y trouverait pas toujours, d'ailleurs, le vocable cherché, puisque c'est un néologisme : force est donc de se mettre à même d'en découvrir la signification par la connaissance des éléments qui le composent.

Sans doute, la connaissance de l'étymologie d'un mot ne suffit pas d'ordinaire à donner des indications exactes ni précises sur les différents sens qu'il peut comporter, à tout le moins pourtant en fournit-elle toujours l'idée primordiale et génératrice avec, le plus souvent, la conception générale à laquelle ils se subordonnent tous. Sitôt, en effet, que le radical grec d'un mot français résonne à notre oreille, ou passe sous nos yeux, l'idée dont il est le signe surgit dans notre esprit par association et tous les autres mots où il se retrouve nous apparaissent comme des membres de la même famille ; et dans le cas où une définition doit s'ajouter à la décomposition étymologique pour préciser le sens du mot étudié, la connaissance du radical rend encore à la mémoire le service de lui fournir comme un point d'attache auquel celle-ci vient se fixer pour rester dans le souvenir. — Ajoutons enfin que c'est cette connaissance étymologique des mots qui leur donne leur physionomie particulière, originale et propre. *Palinodie*⁴, p. ex., signifie dans le dictionnaire « rétractation » ; mais l'idée de « nouveau chan

1. V. p. 497. — 2. V. p. 561. — 3. V. p. 452. — 4. V. p. 512.

nouvelle chanson » en fait je ne sais quoi de plus imagé, de plus expressif, qui frappe davantage l'esprit et se retient mieux. Le *sarcasme*¹ est une « raillerie amère », oui ; mais comme l'idée de « chair rongée », d'ironie « qui emporte le morceau », donne mieux à ce mot sa signification et sa vraie force ! Que représente le mot *zoophyte*², p. ex., à celui qui ne connaît pas les sens des deux éléments dont il est formé ? Il est obligé de l'apprendre et de le retenir par un pur effort de mémoire, comme il apprendrait un mot étranger ou une formule algébrique.

On voit, par ces quelques remarques, quel secours la possession des étymologies grecques peut apporter à la mémoire, au jugement et même à l'imagination pour la vraie connaissance de la langue parlée, comme pour la parfaite interprétation des textes français.

Est-il nécessaire pourtant de pouvoir lire les auteurs grecs et surtout d'en goûter les beautés littéraires, pour comprendre le sens de tous ces mots formés d'éléments grecs ? En aucune façon. Il faut pour cela, et il suffit, qu'on sache les décomposer, en détacher les préfixes et les suffixes dont le sens, par leur retour fréquent, se grave vite dans l'esprit, enfin, en isoler le radical qui leur donne leur signification principale et propre. Viennent alors des mots qu'on n'a jamais entendu prononcer ni vus écrits : *phonographe*³, *télégonie*⁴, *cinématographe*⁵, etc., p. ex., et l'on devinera facilement ce qu'ils signifient, si l'on connaît *géographe*, *téléphone*, *cosmogonie*, *cinématique*. Et à ce point de vue particulier tout au moins, la connaissance des classiques grecs est même d'une utilité assez médiocre.

1. V. p. 558. — 2. V. p. 531. — 3. V. p. 519. — 4. V. p. 495. — 5. V. p. 389.

Telles sont les considérations qui ont inspiré notre travail, et telle est la marche que nous avons suivie ici comme pour le latin. Quarante leçons au plus (soit une heure par semaine, pendant un an, p. ex.) suffiront, nous semble-t-il, pour que des élèves déjà préparés à ce genre d'études par des exercices analogues, puissent comprendre le sens — aussi bien et peut-être mieux que ceux qui ont fait les études classiques ordinaires, parce que ces études, ils ne les ont pas faites, à ce point de vue particulier — non seulement de tous les mots français qui ont été jusqu'ici formés du grec, mais aussi de tous ceux que forment encore tous les jours et que continueront de former à l'avenir, et les industriels pour nommer leurs produits nouveaux, et les savants, les médecins surtout, pour donner un nom à leurs découvertes. — C'est ce résultat que nous avons poursuivi : et, tout modeste qu'il est, il a son importance, puisque, s'il était obtenu, il aiderait à combler une lacune considérable que de bons esprits ont constatée dans les programmes de l'enseignement secondaire moderne.

Quelques indications préalables sont toutefois nécessaires ici, comme pour le latin, afin que ceux qui ne savent que le français puissent comprendre les exercices qui vont suivre.

I

Écriture. — Lecture et prononciation.

Les caractères écrits de la langue grecque sont autres que ceux du latin et du français : nous les remplaçons par ceux de ces derniers qui peuvent être considérés comme leurs équivalents. Il n'est pas bien utile d'apprendre à reconnaître, ni à lire des caractères,

quand on ne comprend pas le sens des mots qu'ils représentent.

L'alphabet grec a trois lettres doubles, et trois aspirées, que nous n'avons pas en français : nous remplaçons les premières par **x** (*cs*), **z** (*dz*) et **ps**; les dernières par **ph** (*f*), **ch** (*c* dur) et **th** (*t*).

En grec, toutes les lettres se prononcent individuellement, séparément, et même on fait sonner fortement chacune d'elles (voyelle ou consonne), surtout à la fin des mots. Ex. : **dromos** (course), **metron** (mesure), **mikros** (petit), qui se prononcent *dromosse*, *métrone*, *mikrosse*.

Voyelles.

L'*e* n'est jamais muet : non accentué, il se prononce comme notre *é* fermé. Ex. : **nekros** (mort), **neos** (nouveau), **osteon** (os), qui se prononcent *né-crosse*, *néosse*, *ostéone*;

— *e* et *o*, surmontés d'un accent circonflexe, sont considérés comme les équivalents des deux voyelles grecques *éta* (*e* long) et *oméga* (*o* long), que nous n'avons pas, et se prononcent comme en français : **mnémé** (mémoire), **glóssa** (langue);

— *ai*, *ei*, *oi* ne forment pas des diphtongues et se prononcent comme si l'*i* était surmonté d'un tréma : **haima** (sang), **eidos** (forme), **oinos** (vin) se prononcent *haïma*, *eïdosse*, *oïnosse*.

Pas de voyelles nasales : *a*, *e*, *i*, *o*, *u*, devant un *n* ou un *m*, conservent le son qui leur est propre, et la consonne *n* ou *m* qui les suit se prononce comme si elle précédait un *e* muet : **pan** (tout) se prononce *pa-ne*; **pente** (cinq), *pé-neté*; **palin** (de nouveau), *pal-ine*; **zôon** (animal), *dzô-one*; **sun** (avec), *su-ne*;

— **amphi** (autour), *amm'-phi* ; **embruon** (embryon) *emm'-bruone*, etc.

Il en est de même de *ain*, *ein*, *oin*, qui se prononcent *a-ï-ne*, *e-ï-ne*, *o-ï-ne* : **phaino** (je fais paraître), *pha-ï-nô* ; **labein** (avoir pris), *labé-ï-ne* ; **amphoin** (à tous les deux), *amm-'pho-ï-ne*.

L'upsilon grec (*u*) est remplacé par notre *y* (dit *i* grec) : **huper** (sur, au-dessus), *hyper* ; **hupo** (sous, au-dessous), *hypo*. L'*i*, au contraire, reste en français ce qu'il était en grec : **lithos** (pierre), *lithe* (dans *monolithe*, p. ex.).

Consonnes

K (kappa en grec) se prononce comme en français, avec le son de notre *c* dur : **keras** (corne), *kérasse* ; **kirkos** (cirque), *kirkosse*.

Ch se prononce toujours dur : **cheir**, **cheir-os** (main), *ké-ïr*, *ké-ï-rosse* ; **psuchê** (âme), *psu-ké* ; **pachus** (épais), *pakusse*.

G a toujours le son dur : **gê** (terre), *gué* ; **ginoskô** (je connais), *gui-noss-kô*.

G devant un autre *g* (comme devant *k*, *ch*) se prononce *n* (*en'ne*) : **aggelos** (messager), *ann'-guélosse* ; **eggus** (proche), *enn'-gusse* ; **agkulos** (courbé), *ann'-kulosse* ; **agchô** (j'étrangle), *ann'-kô*.

Gn n'a jamais le son mouillé : **gnômê** (sentence) se prononce *gue-nô-mê*. **S** se prononce *se* et non *se*, même entre deux voyelles : **nêsos** (île), *nê-ssosse*.

Z se prononce *dz* : **zumê** (levain), *dzumê* ; **zôon** (animal), *dzô-on* ; **stalazô** (dégoutter), *stala-dzô*¹.

1. Cette prononciation du grec est, du reste, toute conventionnelle ; elle n'est ni celle des anciens Grecs, ni même celle des Grecs modernes. Mais la chose a peu d'importance, puisqu'il ne s'agit ici que de rechercher dans le grec l'origine (et comme sens et comme forme) d'un certain nombre de mots français.

Esprit rude.

Certains mots grecs commençaient par une lettre aspirée, et un esprit rude, sort d'apostrophe retournée, c.-à-d. allant de gauche à droite, marquait cette aspiration. Nous avons remplacé cet esprit rude par un *h* et nous écrivons *hélîos* (soleil), *héliosse*; *hupnos* (sommeil), *hupnosse*. La consonne *r* pouvait également être frappée d'un esprit rude : nous écrivons *rhétor* (rhéteur); *rheô* (couler), d'où *rheuma*, écoulement, *rhume*; *rhin*, *rhinos* (nez), d'où *rhinocéros*. A remarquer que cette lettre *h* marquant une aspiration que nous ne faisons plus entendre, n'a guère pour nous qu'une valeur orthographique : aussi tend-elle à disparaître, surtout quand elle se répète deux fois dans le même mot. (V. la note 2, p. 384.)

II

Grammaire. — Déclinaisons et conjugaisons.

Comme le latin, le grec a des déclinaisons, et souvent ce n'est pas au nominatif qu'on trouve le radical qui a servi à former le mot français : d'où la nécessité, dans ce cas-là, de citer le génitif à la suite du nominatif. Ainsi *pous*, *pod-os* (pied), pour expliquer le mot *anti-pode*.

Pour les verbes, afin de faciliter les recherches qu'on pourrait avoir besoin de faire, nous donnons la 1^{re} personne du présent de l'indicatif, que nous traduisons par l'infinitif en français; et cela, parce que c'est d'après leur première personne, mise à son rang alphabétique, que commencent les verbes dans le dictionnaire grec,

tandis que le dictionnaire français donne d'abord la forme infinitive.

De même la conjugaison grecque est souvent irrégulière, et c'est à un temps irrégulier plutôt qu'au présent de l'indicatif qu'il faut parfois aller demander le radical qui a servi à former le mot français : dans ce cas, nous citons ce temps irrégulier après le présent de l'indicatif. Ainsi *kopt-ô* signifie « je coupe » : mais c'est de l'aoriste *é-kop-én* qu'il faut dériver le suff. *kope*, « qui coupe. »

III

130 radicaux grecs extraits de mots français connus, qu'il suffirait de bien posséder — avec 20 préfixes (V. p. 423) et les noms de nombre (V. p. 408) — pour pouvoir comprendre le sens de presque tous les mots français usuels, qui sont formés du grec.

Aér, aer-os (air) : *aér*-ien, *aéro*-naute, *aéro*-stat.

Aggel-os (envoyé, messenger) : *angel*-us, év-*ang*-ile.

Ag-ô (conduire), **agôg-os** (conducteur) : dém-*agog*-ue, péd-*agog*-ue.

Ag-ôn, on-os, (combat) : *agon*-ie, ant-*agon*-iste.

Agr-os (champ) : *agro*-nome — *ag*-er, *agr*-um en lat., d'où *agr*-aire.

Akr-os (haut, élevé, qui occupe l'extrémité) : *acro*-pole, *acro*-bate.

Alg-os (souffrance, douleur) : gastr-*alg*-ie, névr-*alg*-ie.

Anem-os (vent, souffle) : *aném*-oscope (girouette), *aném*-one, herbe au vent (*anim*-us en lat., souffle, âme).

Anth-os (fleur) : *antho*-logie, *anth*-ème.

Anthrôp-os (homme) : phil-*anthrop*-e, mis-*anthrop*-e, *anthropo*-phage.

Arch-aïos (ancien) ; *arch-aïque*, *archéo-logie*.

Arch-é (gouvernement) : *an-arch-ie*, *mon-arch-ie*.

Arch-os (chef, qui commande) : *mon-arqu-e*, *héré-si-arqu-e*.

Arithm-os (nombre) : *arithm-étique*, *log-arithm-e*.

Arkt-os (ourse) : *arct-ique*, *ant-arct-ique*.

Astér, ast(e)r-os (astre) : *astro-nomie*.

Aut-os (soi-même) : *auto-graphe*, *auto-nomie*.

Ball-ô (jeter, lancer) : *bal-ist-ique*, *pro-blème*, *sym-bole*.

Bar-us (lourd, grave), **bar-os** (pesanteur) ; *bary-ton*, *baro-mètre*.

Bibl-ion (livre, bible) : *biblio-phile*, *biblio-thèque*.

Bi-os (vie) : *bio-graphie*, *amphi-bi-e*.

Chéïr, chéïr-os (main) : *chéïro-ptère*, *chir-urgie*, *chiro-mancie*.

Chól-é (bile) : *mélan-col-ie*, *cholé-doque* (canal).

Chor-os (chœur), **choreia** (danse en chœur) : *chor-al*, *choré-graphie*.

Chron-os (temps) : *chron-ique*, *chrono-logie*, *iso-chron-e*.

Chróm-a (couleur) et **lith-os** (pierre) : *chromo-litho-graphie*.

Chrus-os(or) : *chryso-stome*, *chrys-alide*, *chryso-cale*.

Chul-os (chyle) : *chyl-i-fère* ; **chum-os** (chyme) : *caco-chym-e*.

Dém-os (peuple) : *démo-cratie*, *épi-dém-ie*.

Derm-a (peau) : *épi-derm-e*, *pachy-derm-e*.

Dór-on (don, présent) : *messi-dor*, *thermi-dor*, *fructi-dor*.

Dox-a (opinion) : *ortho-dox-e*, *para-dox-e*.

Dram-a, atos (action, drame) : *dramat-ique*, *dramat-urge*, *mélo-dram-e*.

Drom-os (course) : hippo-*drom*-e, pro-*drom*-e.

Dunam-is (force) : *dynam*-ique, *dynamo*-mètre.

Edr-a (base, côté) : penta-*èdr*-e, poly-*èdr*-e.

Eid-os (forme), d'où *oïde* (qui ressemble à) : ellips-*oïde*, typh-*oïde*.

Eik-ôn, on-os (image) : *icon*-e, *icono*-claste.

Elektr-on (ambre, électricité) : *électr*-ique, *électro*-mètre.

Erg-on (œuvre, travail), d'où les suffixes *urge*, *urgie* : métall-*urgie*, dramât-*urge*, én-*ergie*.

Entér-a (entrailles) : *entér*-ite, dys-*enter*-ie.

Ethn-os (race, nation) : *ethn*-ique, *ethno*-graphie.

Gam-os (mariage), d'où *game* (qui se marie) : poly-*game*, crypto-*game*.

Gastér, gast(e)r-os (ventre, estomac) : *gastro*-nomie, *gastr*-algie.

Gé (terre) : *gé*-o-logie, *gé*-o-graphie.

Genes-is (action d'engendrer) : *gènes*-e ; *gène* (qui engendre) : hydro-*gène*.

Gen-os (genre, espèce) : homo-*gène*, hétéro-*gène*.

Glóss-a ou **glótt-a** (langue) : *gloss*-aire, épi-*glotte*.

Gôn-ia (angle) : poly-*gone*, dia-*gon*-al.

Gon-os (formation, génération) : cosmo-*gon*-ie, théo-*gon*-ie.

Graph-ô (écrire), d'où *graph*-ie (description) ; *graph*-e (qui écrit) ; *gramm*-a (ce qui est écrit) : géo-*graphie*, télé-*graphe*, télé-*gramme*.

Haïm-a, atos (sang) : *hém*-o-ptysie, an-*ém*-ie.

Haïre-ô (prendre, choisir) : *hérés*-ie, *hérét*-ique.

Hélios (soleil) : *hélio*-scope, *hélio*-trope.

Hémer-a (jour) : ép-*hémér*-e, ép-*hémér*-ides.

Hétér-os (autre) : *hétéro*-doxe, *hétéro*-gène.

Hiér-os (sacré) : *hiér*-arch-ie, *hiéro*-glyphe.

Hipp-os (cheval) : hippo-*drome*, hippo-*phage*.

Hol-os (tout entier) : *olo*-graphie, *holo*-causte.

Hom-os (semblable) : *homo*-gène, *hom*-onyme.

Hôr-a (heure) : *hor*-loge, *horo*-scope.

Hud-ôr, atos (eau), d'où **hydr, hydro**, élément de composition : *hydro*-gène, *hydro*-graphié.

Ichth-us, uos (poisson) : *ichtyo*-logie, *ichtyo*-phage.

Idi-os (propre, particulier) : *idi*-ome, *idiot*-isme.

Isos (pareil) : *iso*-chrone, *iso*-therme.

Kak-os (mauvais) : *caco*-phon-ie, *caco*-chyme.

Kal-os (beau), **Kallos** (beauté) : *chryso-cal*-e, *call*-i-graphie.

Kard-ia (cœur) : *card*-iaque, *péri-card*-e.

Karp-os (fruit) : *endo-carp*-e, *péri-carp*-e.

Kephal-ê (tête) : *céphal*-algie, *en-céphale*.

Kosm-os (monde) : *cosmo*-graphie, *cosmo*-polite.

Krat-os (pouvoir, puissance) : *démo-crat*-ie, *aristo-crat*-ie.

Kukl-os (cycle, cercle) : *hémi-cycl*-e, *bi-cycl*-ette.

Leg-ô (dire, choisir) : *ég-log*-ue, *éc-lect*-isme.

Lamban-ô (prendre), d'où **léps-is** (action de prendre), **lemma** (chose prise) : *épi-leps*-ie, *cata-leps*-ie ; *lemm*-e, *di-lemm*-e.

Lith-os (pierre) : *litho*-graphie, *mono-lith*-e.

Log-os (discours, science) : *épi-log*-ue, *zoo-log*-ie.

Mach-ê (combat) : *logo-mach*-ie, *nau-mach*-ie.

Mani-a (manie, goût passionné pour) : *biblio-man*-ie, *mono-man*-ie.

Manteia (divination) : *carto-mancie*, *chiro-man*-cie.

Martur, ur-os (témoin) : *martyr*-e, *martyro*-loge.

Mel-as, an-os (noir) : *mélan*-colie, *Méla*-nésie.

Mel-os (musique, chant) : *mél*-odie, *mélo*-drame, *mélo*-mane.

Mes-os (qui tient le milieu) : *més-entère*, *Méso-potam-ie*.

Metr-on (mesure) : *baro-mètre*, *géo-mètre*.

Mikr-os (petit) : *micro-be*, *micro-scope*.

Mném-ê (mémoire) : *mnémo-technie*, *a-mnés-ie*.

Mon-os (seul) : *mono-logue*, *mono-lithe*.

Nékr-os (mort) : *nécro-logie*, *nécro-pole*.

Né-os (nouveau) : *néo-logisme*, *néo-phyte*.

Nés-os (île) : *Micro-nés-ie*, *Méla-nés-ie*.

Neur-on (nerf) : *névr-algie*, *neur-asthénie*.

Nom-os (loi) : *astro-nom-ie*, *auto-nom-ie*.

Od-ê (chant) : *palin-od-ie*, *par-od-ie*.

Od-os (voie, chemin) : *ex-od-e*, *méth-od-e*, *péri-od-e*.

Onom-a, atos (nom) : *pseud-onym-e*, *syn-onym-e*.

Ophthalm-os (œil) : *ophthalm-ie*, *ophthalmo-scope*.

Ops, op-os (vue) ; **ops-is** (action de voir) ; **opt-ik-os** (qui a rapport à la vision) : *my-op-ie*, *aut-ops-ie*, *syn-opt-ique*.

Or-os (montagne) : *oro-graphie*, *oré-ades*.

Orth-os (droit) : *ortho-doxe*, *ortho-graphe*, *orthopédie*.

Ost-éon (os) : *péri-ost-e*, *ostéo-logie*.

Ox-us (acide, aigu) : *oxy-gène*, *par-ox-ysme*.

Païs, païd-os (enfant) : *péd-agogie*, *ortho-péd-ie*.

Pan (tout) : *pan-acée*, *pan-opl-ie*, *pan-orama*.

Path-os (manière dont on est affecté, maladie) : *patho-logie*, *sym-path-ie*.

Phag-ô (manger) : *anthropo-phage*, *hippophage*.

Phaïn-ô (faire paraître, briller) : *dia-phane*, *phénomène*.

Phêmi (je dis, je parle) : *eu-phém-isme*, *pro-phète*.

Phér-ô (porter), d'où **phor-os** (qui porte) : *dory-phor-e*, *séma-phor-e*, *phos-phor-e*

Phil-os (ami) : *phil*-harmonie, *phil*-anthrope.

Phôn-ê (voix) : *caco-phon*-ie, *télé-phon*-e.

Pol-is (ville) : *acro-pol*-e, *métro-pol*-e, *nécro-pol*-e.

Pous, pod-os (pied) : *anti-pod*-es, *myria-pod*-es.

Pseud-os (fausseté, mensonge) : *pseud*-onyme, *pseudo*-membrane.

Psuch-ê (âme) : *psycho*-logie, *mét-em-psyc*-ose.

Ptér-on (aile) : *chéiro-ptèr*-e, *coléo-ptèr*-e.

Pur, pur-os (feu, fièvre) : *pyro*-technie, *anti-pyr*-ine.

Rhe-ô (couler) : *rhum*-e, *cata-rrhe*, *dia-rrhée*.

Skope-ô (examiner), d'où **scope** (qui fait voir) : *micro-scope*, *télé-scope*.

Stat-os (qui se tient) : *apo-stat*, *aéro-stat*, *hydro-stat*-ique.

Stere-os (solide) : *stéréo*-tomie, *stéréo*-type.

Streph-ô (tourner) : *apo-strophe*, *cata-strophe*.

Taph-os (tombeau) : *épi-taphe*, *céno-taphe*.

Techn-ê (art) : *mnémo-techn*-ie, *poly-techn*-ique.

Télé (loin) : *télé*-graphe, *télé*-phone, *télé*-scope.

Thés-is (action de poser, thèse) : *anti-thès*-e, *syn-thès*-e.

Thé-os (Dieu) : *théo*-logie, *poly-thé*-isme, *a-thé*-e.

Tom-ê (coupure, section) : *tome*, *a-tome*, *stéréo-tom*-ie.

Top-os (lieu) : *top*-ique, *topo*-graphie, *u-top*-ie.

Tup-os (type, caractère) : *typo*-graphie, *arché-type*.

Zô-on (animal, être vivant) : *zoo*-logie, *zoo*-phyte.

MOTS DÉRIVÉS DU GREC

PREMIÈRE PARTIE

MOTS FRANÇAIS COMPOSÉS DE DEUX ÉLÉMENTS GRECS, DONT L'UN SE REPRODUIT UN GRAND NOMBRE DE FOIS, TOUJOURS LE MÊME, ET DONT L'AUTRE APPARAÎT FACILEMENT DANS DES MOTS FRANÇAIS GÉNÉRALEMENT CONNUS.

Connaître le sens des deux parties composantes, c'est souvent connaître le sens du mot lui-même qu'elles ont servi à former. Ceci est particulièrement vrai des mots terminés par *logie* (science) et *graphie* (description), qui ont servi à former un très grand nombre de mots français tirés du grec, — de ceux qui se terminent par *mètre* (mesure), déjà moins nombreux, mais très nombreux encore, — des noms de sciences que détermine le suffixe *ique*, avec *techné* (art, connaissance) sous-entendu, — des noms de maladies caractérisés par leur suffixe *ite*, *algie*, etc., joint au nom des organes attaqués, — des noms de nombre enfin, auxquels viennent s'unir naturellement une quantité de mots exprimant des choses qui se comptent. Ce sont tous ces composés que nous passons en revue dans cette première partie, et dont la connaissance peut être regardée comme une sorte d'introduction à l'étude des mots français tirés du grec.

I

LOGIE

De *log-os*, discours, traité, science, d'où *log-ique*, *il-log-ique*, *logi-cien*,

a formé avec

Anthrôp-os (homme) : **anthrop-o-logie**¹, partie ou branche des sciences naturelles qui traite de l'espèce humaine; **anthropo-log-ique**, **iste**².

Archai-os, adj. (ancien), d'où **archa-ique**, **isme**, **archi-ves** : **arché-o-logie**, science des choses anciennes et particulièrement des monuments qui nous restent de l'antiquité; **archéo-log-ique**, **ue**.

Astr-on (astre) : **astr-o-logie**, propr^t « étude, science des astres », mais qui a dévié de son objet en y mêlant la divination de l'avenir; auj. fausse science, par opp. à **astro-nomie**, qui est la science vraie (V. p. 482); **astro-log-ique**, **ue**.

Bactéri-a (bâton, bactérie), être unicellulaire, visible seulement au microscope, le plus souvent doué de mouvement, de forme allongée comme un très petit bâtonnet : **bactéri-o-logie**, partie de la **bio-logie** (V. ci-après) qui a pour objet l'étude des bactéries.

En réalité, **bactérie** est l'appellation d'un genre qui renferme plusieurs espèces, dont les deux principales sont le **bacille** (*bacillus* en lat., petit bâton), nom donné à tous les microbes qui revêtent la forme allongée d'un bâtonnet, — et le **coccus** (du grec *kokkos*, petit corps rond), nom donné à toute bactérie de forme arrondie.

Bi-os (vie) : **bi-o-logie**, science qui a pour objet la vie en général, ses conditions, ses formes diverses, et par suite, l'organisation des êtres vivants, ses rapports avec le milieu ambiant, etc.; **bio-log-ique**, **iste**, **ue**.

Chron-os (temps), d'où **chron-ique**, **iqueur**, etc. : **chron-o-logie**, science des temps (de la durée), des dates historiques; **chrono-logique**, **iste**, **ue**.

Klim-a, **atos** (climat), de *klin-ô*, pencher, propr^t « inclinaison », l'inclinaison des rayons solaires étant la

1. L'o est ici, comme dans tous les mots suivants, une voyelle de liaison. C'est celle qui est généralement employée; cependant on trouve aussi, mais rarement, *a*, *é* ou *i*.

2. Rappelons la signification des suffixes suivants, dont l'emploi va revenir continuellement : **-ikos** (ique), qui a rapport à...; **-ismos** (isme), qui indique une doctrine, un système, une manière propre de faire; **-istos** (iste), qui est partisan d'une doctrine, qui défend un système, qui s'adonne à une étude, à un métier (dans ce dernier cas, il est souvent remplacé par **ue**).

cause principale des différences de climat, état de l'atmosphère (chaud, froid, pluvieux, etc.) particulier à une région : **climat-o-logie**, étude des climats ; **climato-logique** ; **climat-ér-ique**, relatif au climat : *conditions, influences, etc., climateriques*.

Kogchuli-on (coquille), dim. de *kogché*, conque ¹, coquille allongée en spirale : **conchy-li-o-logie**, partie de la zoologie (V. p. 388) qui traite des coquillages ; **conchyliolog-iste** ; **conchyl-ien**, qui contient des coquilles (terrain).

Kosm-os (monde) : **cosm-o-logie**, science des lois générales qui régissent le monde, l'univers ; **cosmo-logique** (V. p. 505).

Daktul-os (doigt) : **dactyl-o-logie**, l'art de converser en faisant des signes avec les doigts, comme les sourds-muets. On dit aussi **dactyl-o-lalie**, de *lale-ô*, parler ².

Embru-on (embryon) — de *en*, dans, devenu *em* devant *b*, et *bruô*, germer, — germe fécondé, qui commence à se développer, première forme de la vie : **embryo-o-logie**, partie de l'histoire naturelle qui traite de la formation et du développement des embryons ; **embryo-log-iste**.

Entom-on (insecte) de *en*, en, dans, et *tomé*, section (V. p. 529), propr^t « en-taillé, in-cisé, divisé en sections », et particulièrement ici, qui a le corps partagé par deux étranglements en trois parties distinctes (la tête, le corselet et l'abdomen) : **entom-o-logie**, partie de la zoologie qui a pour objet les insectes ; **entomo-log-ique, iste**. — Cf. le lat. *in-sect-um*, p. 246.

Eschat-os, adj. (le dernier), placé au bout, extrême : **eschat-o-logie** ^{*}, la science des fins dernières ; **eschatologique** ³.

1. Rappelons que le *g* grec suivi d'un *k*, d'un *c* dur, prend le son de l'*n* *conn'-kê*.

2. Autrefois on apprenait aux sourds-muets à s'exprimer par gestes ; aujourd'hui on leur apprend à parler. Il y a, à Paris et dans plusieurs provinces, des établissements, des institutions pour les sourds-muets.

3. Ce mot est un néologisme tout récemment employé par le philosophe Ch. Renouvier. Nous le citons, non parce que nous croyons utile qu'on le connaisse, mais comme un exemple de la manière dont on peut déterminer le sens d'un mot qu'on n'a jamais vu, quand on connaît les éléments qui ont servi à le former. Nous marquons ainsi d'un astérisque les mots de formation tout à fait récente.

Ethn-os (nation), d'où *un caractère ethn-ique*, qui est propre à une *race*, qui la distingue : **ethn-o-logie**, science qui a pour objet les origines, le mélange et les migrations des peuples ; **ethno-log-ique**, *iste*.

Éth-os (mœurs), d'où l'*éthique*, la morale : **éth-o-logie**, science des mœurs, et aussi traité sur les mœurs.

Aiti-a (cause) : **éti-o-logie**¹, la recherche, la science des causes, et spécialement en médecine, la recherche des causes des maladies.

Étum-os, adj. (vrai, véritable) : **étym-o-logie**, étude de l'origine des mots, en vue de déterminer leur *vrai* sens ; **étymo-log-ique**, *iste* : *des recherches étymologiques*.

Gé (terre) : **gé-o-logie**, science qui a pour objet la manière dont s'est formé le globe terrestre, les matériaux qui le composent, leur situation relative, etc. ; **gé-o-log-ique**, *ue*.

Géné-a (naissance, génération) : **génée-a-logie**, connaissance des naissances, des filiations, de la succession des ancêtres ; **génée-a-log-ique** (arbre) ; **génée-a-log-iste**, qui s'occupe de dresser des généalogies.

Graph-é (écriture), de *graph-ô*, écrire, d'où *travaux graphiques*, relatifs à l'écriture ou au dessin : **graph-o-logie**, propr^t « la science des écritures », mais, plus spécialement, l'étude du caractère des gens d'après leur écriture ; **grapho-logue**, qui s'occupe de graphologie.

Ichth-us, uos (poisson) : **ichthy-o-logie**², partie de l'histoire naturelle qui traite des poissons : **ichthyo-log-iste**, *ue*.

Icono, élément de composition tiré de *eikôn*, *eikon-os*, image (V. p. 490) : **icon-o-logie**, science qui a pour objet l'étude, la signification de tout ce qui est représentation figurée (peinture, dessins, statues, vitraux, etc., aux différentes époques) ; **icono-log-ique**, *iste*, *ue*.

Idé-a (apparence, image, représentation, idée), d'où *idé-al*, *idé-al-iser*, *is-ation* ; *idé-al-isme*, *iste* : **idé-o-logie**,

1. A noter ce remplacement de *ai* en grec par *é* en français.

2. Étymologiquement, *ichthyologie* devrait s'écrire *iohthyologie*, et c'est ainsi qu'il s'est écrit jusqu'en 1877 ; mais, à cette date, l'Académie a décidé la suppression du second *h* dans tous les mots où entrait le préfixe *ichthyo*, et autres semblables.

science des idées, considérées indépendamment des choses qu'elles représentent, et souvent (en mauvaise part) rêveries, chimères ; **idéo-log-ique**, *ue*.

Lexik-on (lexique, dictionnaire, recueil de mots), de **leg-ô**, dire, **lexis**, mot : **lexic-o-logie**, science des mots, connaissance raisonnée de leur formation, de leur valeur, de leurs acceptions diverses ; **lexico-log-ique**, *ue*.

Météor-on (météore, *sm.*, tout phénomène qui se passe dans les airs), de **méta**, au delà, au-dessus, et **aîôré-ô**, être élevé, suspendu, d'où **météor-ique**, qui appartient aux météores, *du fer météorique*, qui est tombé sur la terre des espaces interplanétaires, — et aussi **météorisé**, tendu par des gaz, gonflé, ballonné, en parlant des ruminants, *p. ex.*, qui ont mangé des fourrages verts : **météor-o-logie**, partie de la physique qui traite des phénomènes atmosphériques (météores *aériens* : vents, trombes, tout ce qui est déplacement d'air ; météores *ignés* : foudre, aérolithes, feux follets, tout ce qui produit une combustion ; météores *aqueux* : brouillards, pluie, neige, tout ce qui est produit par l'eau tenue en suspension dans l'air ; météores *lumineux* : arc-en-ciel, aurores boréales, tout ce qui a un éclat lumineux) ; **météoro-log-ique**, *iste*, *ue*.

Méthod-os (méthode) : **méthod-o-logie**, connaissance des méthodes, et particulièrement des manières d'enseigner.

Minéral (mot français) : **minéral-o-gie**, pour **minéral-o-logie** (mot hybride), partie de l'histoire naturelle qui traite des minéraux, des corps inorganiques qu'on trouve dans l'intérieur de la terre ou à sa surface ; **minéralog-ique**, *iste*.

Mon-as, ados (unité), de **monos**, seul (*V. p. 411*) : **monad-o-logie**, système philosophique de Leibnitz, qui admet que le monde est composé de **monades**, substances simples, indivisibles, essentiellement actives.

Morph-ê (forme) : **morph-o-logie** (terme didactique), science des diverses formes grammaticales des mots ; **morpholog-ique** ¹.

1. C'est ainsi que le cours de Grammaire historique de la langue française d'Arsène Darmesteter comprend quatre parties : 1° la Phonétique ; 2° la *Morphologie* ; 3° la formation et la vie des mots ; 4° la Syntaxe.

Mus, mu-os (rat, souris, et aussi muscle¹) ; **my-o-logie**, partie de l'anatomie qui traite des muscles.

Muth-os (fable, mythe) : **myth-o-logie**, histoire fabuleuse des dieux et des héros de l'antiquité ; **mytholog-ique, iste, ue**.

Nékr-os, adj., qui se prend aussi substantiv^t (mort) : **nécro-logie**, notice sur un ou plusieurs personnages morts récemment, **nécrolog-ique** ; **nécro-loge**, sm., registre contenant le nom, la notice des morts qui ont appartenu à une communauté religieuse : *le nécrologue de Port-Royal*, et qqf. aussi, liste des principaux personnages morts dans l'année qui vient de s'écouler.

Né-os, adj. (nouveau) : **né-o-logie**, introduction de termes nouveaux dans une langue ; **néolog-ique, iste, ue** ; **néolog-isme**, sm., mot de formation nouvelle ou pris dans une acception nouvelle : *un livre rempli de néologismes*.

Nos-os (maladie caractérisée) : **nos-o-logie**, étude des caractères distinctifs qui permettent de définir et de classer les maladies.

Oïn-os (vin) : **œn-o-logie**, l'art de faire le vin, traité sur les vins.

On, ont-os (l'être, sm.), part. présent du verbe *ēnai*, être, pris substantivement : **ont-o-logie**, science qui traite de l'être en général² ; **ontolog-ique**. — Cf., en philosophie, **métaphysique** (V. p. 465).

Ornis, ornith-os (oiseau) : **ornith-o-logie**, science qui traite des oiseaux ; **ornitholog-ique, iste, ue**.

Osté-on (os) : **osté-o-logie**, science qui traite des os.

Palaï-os, adj. (ancien), et **ôn, ont-os**, étant (V. ci-dessus) : **palé-ont-o-logie** (*palaiôn ontôn logia*, la science des êtres anciens), science qui traite des êtres qui ont vécu autrefois et qui n'existent plus qu'à l'état de fossiles (ani-

1. Muscle vient du grec *mus, muos*, par l'intermédiaire du latin *musc[u]l-us*, propr^t « petit rat, petite souris. » A noter que, dans le gigot de mouton, le muscle de la jambe se nomme souris. — Cf. le latin *lacertus*, qui signifie lézard et aussi bras.

2. C'est-à-dire de l'âme considérée dans sa nature, du monde considéré dans son principe, et de Dieu considéré dans son essence : trois objets transcendants que Kant déclare inaccessibles à la raison pure.

maux et végétaux) dans l'intérieur de la terre ; **paléontolog-ique, iste, ue.**

Path-os (manière dont on est affecté, d'où **sym-pathie** V. p. 477, **anti-pathie**, V. p. 433 ; puis, souffrance, maladie) : **path-o-logie**, science qui a pour objet la nature, les causes, les symptômes des maladies ; **patholog-ique, iste.**

Phras-is, eós (phrase) : **phrasé-o-logie**, d'abord construction de phrase particulière à une langue, à un écrivain ; puis, p. ext., emploi de mots vides de sens ; **phraséolog-ique.**

Phrén, phrén-os (intelligence) : **phrén-o-logie**, doctrine suivant laquelle chacune de nos facultés intellectuelles, chacun de nos instincts a son siège dans une partie déterminée du cerveau, dont le développement peut être observé d'après les protubérances et les dépressions correspondantes du crâne ; **phrénolog-ique, iste, ue** ; **phrénésie** (**phrénésis**), devenu **frénésie**, trouble, maladie de l'intelligence ; **frénétique.**

Phus-is, eós (nature matérielle), d'où **physique, physicien** : **physi-o-logie**, science des phénomènes de la vie, des fonctions des organes chez les animaux et les végétaux ; **physiolog-ique, iste.**

Psuch-é (âme), d'où **psychique**, qui concerne l'âme, qui a trait aux esprits : **psych-o-logie**, science qui a pour objet l'âme, ses facultés, ses divers états ; **psycholog-ique, ue.**

Seism-os, d'où **sism**, élément de composition par le changement de *ei* en *i* (ébranlement, secousse) : **sism-o-logie***, science qui a pour objet les tremblements de terre ; **sismolog-ique** (station).

Soci-us, mot lat. (compagnon), d'où **social, société** : **soci-o-logie** (mot hybride dû à Aug. Comte), science des conditions de l'état social ; **sociolog-ique, iste.**

Spélai-on (caverne, grotte) : **spélé-o-logie***, étude des grottes, des cavernes, des abîmes souterrains¹.

Tauto pour **to auto** (le même) : **tauto-logie**, vice d'élo-

1. « L'étude des grottes, des cavernes et des abîmes souterrains, qui jusqu'ici n'avaient été considérés que comme des curiosités naturelles, est devenue depuis une dizaine d'années une véritable science, à laquelle on a donné le nom de **spéléologie**. » (*Journal des Savants*, juin 1898.)

cution qui consiste à répéter la même chose en termes différents ; **tautolog-ique**.

Techn-é (art), d'où **tech-nique**, qui appartient à un art, à une science, à un métier, qui leur est spécial, *un terme technique* : **techn-o-logie**, traité des arts industriels en général et explication des termes qui leur sont propres ; **technolog-ique**.

Téras, térat-os (prodige, phénomène, monstre) : **térat-o-logie**, traité des formes exceptionnelles, des monstruosités ; **tératolog-ique, iste**.

Thé-os (Dieu) : **thé-o-logie**, science qui a pour objet Dieu, ses attributs, etc. ; **théolog-ique, ien** : *vertus théologiques*, qui ont principalement Dieu pour objet et qui sont les plus nécessaires au salut : la foi, l'espérance et la charité.

Toxic-on (poison), d'où **tox-ique, in-toxiqu-er, in-toxication** : **toxic-o-logie**, science qui a pour objet l'étude des poisons ; **toxicolog-ique, ue**.

Toxikon est un adj. formé de *toxon* (arc). On a dit d'abord *pharmakon toxikon*, le poison qui servait à empoisonner les flèches de l'arc ; puis, pris substantiv^t, cet adjectif n'a plus désigné que le poison, et un poison qconque.

Traum-a, atos (blessure), d'une racine signifiant pénétrer (*teir-ô*, en grec ; en lat., *terere, trit-um*), percer : **traumat-o-logie**, science de tout ce qui concerne les plaies, les blessures ; **traumat-ique**, qui a rapport aux plaies, aux blessures : *fièvre, tétanos, hémorragie... traumatique* ; **traumat-isme**, état général résultant d'une violence extérieure faite sur notre organisme et ayant déterminé une lésion locale.

Zô-on (animal) : **zo-o-logie**, partie de l'histoire naturelle qui traite des animaux, de leur classification, etc. ; **zoolog-ique, iste, ue**.

II

GRAPHIE, description, **GRAPHE**, qui écrit, **GRAMMA**, chose écrite, éléments tirés de *graph-ô*, écrire,

ont formé avec

Aut-os (soi-même) : **aut-o-graph-e, le, ier, ique**. La

composition de ces mots est évidente; mais ils n'ont pas tous le sens qu'étymologiquement ils devraient avoir. Il semble qu'**autographe** devrait signifier « celui qui écrit lui-même », tandis qu'il signifie « ce qui est écrit de la main même de l'auteur » : *une lettre autographe*, qu'on a écrite soi-même, et substantiv^t, *un autographe*, un simple billet, une lettre, un ouvrage, écrits de la main même de celui qui les a rédigés. Cf. **ortho-graphe**, p. 391. — **Autograph-ier**, c'est reproduire par le décalque qqch. qui a été écrit avec une encre et sur un papier spécialement préparés, et en tirer un plus ou moins grand nombre de copies; **auto-graph-ie**, l'art d'autographier; **auto-graph-ique**, qui a rapport à l'autographie, qui a été obtenu par l'autographie.

Bibli-on (livre), d'où la **Bible**, le livre par excellence, **bibl-ique** : **bibli-o-graphie**, connaissance des livres au point de vue des objets dont ils traitent, de leurs éditions diverses, etc.; **biblio-graphe**, celui qui est versé dans la bibliographie; *une revue biblio-graph-ique*, qui signale les livres qui ont paru, en donne l'analyse, les apprécie, etc...

Bi-os (vie) : **bi-o-graphie**, écrit racontant la vie de qqn; **bio-graphe**, celui qui a écrit une biographie; *une notice bio-graph-ique*. — **Auto-bio-graphie**, biographie d'une personne faite par elle-même, *auto* (V. ci-dessus). — Cf. **biologie**, p. 382.

Kal-os (beau), **kall-os** (beauté) : **call-i-graphie**, écriture élégante et ornée; **calli-graphe**, qui pratique ou qui enseigne la calligraphie.

Chalk-os (cuivre) : **chalc-o-graphie**, gravure sur cuivre; **chalco-graphe**, qui grave sur métaux; **chalco-graph-ique**.

Choré-ia (danse) : **choré-graphie**, l'art de la danse au théâtre, dans les ballets; **choré-graphe**, celui qui compose des ballets, des pas de danse, ou encore qui règle les pas, les figures d'une danse au théâtre; **choré-graph-ique**, relatif à la danse : *des exercices chorégraphiques*.

Kiném-a, **atos** (mouvement), de **kiné-ō**, mouvoir : **cinémat-o-graphe**^{*}, appareil qui représente des personnes et des choses accomplissant un mouvement.

Kosm-os (monde) : **cosm-o-graphie**, description du monde, et spécialement, du système astronomique de notre planète et de l'univers ; **cosmo-graph-ique**. — Cf. **cosmo-logie**.

Krustall-os (cristal) : **cristall-o-graphie**, science des cristaux et connaissance des lois de leur formation ; **cristallo-graph-e, ique**.

Krupt-os (caché), d'où **crypte**, souterrain d'église où l'on enterrait les morts : **crypt-o-graphie**, l'art d'écrire en caractères secrets, en chiffres ; **crypto-gramme**, ce qui est écrit en caractères secrets : *déchiffrer un cryptogramme*.

Dém-os (peuple) : **dém-o-graphie**, sf., dénombrement, statistique des peuples.

Épi (sur) : **épi-graphie**, etc. (V. p. 454).

Ethn-os (peuple, race, classe d'hommes) : **ethn-o-graphie**, science qui a pour objet la description des divers peuples ; **ethno-graph-ique**. — Cf. **ethno-logie**, p. 384.

Gé (terre) : **gé-o-graphie**, science qui a pour objet la description de ce qui est à la surface de la terre ; **géo-graph-e, ique**. — Cf. **géo-log-ie**, p. 384.

Hagi-os (saint, sacré) : **hagi-o-graphie**, science qui traite des choses saintes, de l'histoire des saints ; **hagio-graph-e, ique**.

Histori-a, en grec et en latin (histoire) : **histori-o-graphie**, celui qui est chargé officiellement d'écrire l'histoire d'un prince, d'un règne, d'une époque : *Racine et Boileau furent les historiographes de Louis XIV*.

Hydro devant une consonne, **hydr** devant une voyelle, élément de composition tiré de *hudôr* (eau) : **hydro-graphie**, science qui a pour objet la description des cours d'eau et des mers ; **hydro-graphe**, qui est versé dans l'hydrographie : *un ingénieur hydrographe* ; **hydro-graph-ique**, relatif à l'hydrographie : *une carte hydrographique*.

Icono, élément de composition tiré de *eikôn*, **on-os** (image), V. p. 490 : **icono-graphie**, science qui a pour objet la description, l'explication de tout ce qui est représentation figurée, et aussi, p. ext., collection de portraits d'hommes célèbres ; **icono-graphe**, versé dans l'iconographie ; **icono-graph-ique**, qui a rapport à l'iconographie. — Cf. **icono-logie**, p. 384.

Lexik-on (lexique), V. p. 385 : **lexic-o-graphie**, travaux sur l'origine et la valeur des mots d'une langue, **lexico-graph-ique**; **lexico-graph-e**, auteur d'un lexique, d'un dictionnaire et autres travaux analogues.

Lith-os (pierre) : **lith-o-graphie**, propr^t « l'art d'écrire sur la pierre », c.-à-d. d'y tracer des lettres, des dessins que l'imprimerie puisse reproduire : *un imprimeur litho-graph-e*, *une pierre litho-graph-ique*; **litho-graph-ier**, reproduire par la lithographie, — et avec **chróm-a**, **at-os** (couleur), V. p. 486 : **chromo-litho-graphie**, l'art d'imprimer, au moyen de la lithographie, des dessins de diverses couleurs.

Mikr-os, adj. (petit) : **micr-o-graphie**, description et étude des êtres ou objets tellement petits qu'ils ne peuvent être observés qu'au microscope; **micro-graph-e, ique**.

Mus, **mu-os** (muscle), V. p. 386 : **my-o-graphie**, description des muscles. — Cf. **myo-logie**, p. 386.

Nos-os (maladie), V. p. 386 : **nos-o-graphie**, description des maladies. — Cf. **noso-logie**, p. 386.

Or-os (montagne) : **or-o-graphie**, description des montagnes; **oro-graph-ique** (système).

Orth-os, adj. (droit, qui est ce qu'il doit être) : **orth-o-graphie** (qu'on a fautivement remplacé par **ortho-graph-e**), manière d'écrire correctement les mots d'une langue. Dans tous les autres composés de **graph-ô**, j'écris, **graph-e** signifie celui qui écrit et **graph-ie**, l'écriture, la description; ainsi l'on dit : *un géographe* et *la géographie*; *un ingénieur hydrographe* et *l'hydrographie*, etc., et l'on devrait dire de même *un orthographe* et *l'orthographie*. Ajoutons qu'on dit **ortho-graph-ier** et non **ortho-graph-er**. **Ortho-graph-ique**, relatif à l'orthographe : *des subtilités orthographiques*. — Cf. **cac-o-graphie** (de *kakos*, mauvais, qui n'est pas ce qu'il doit être), orthographe fautive : *des exercices cacographiques*, qui présentent aux élèves des fautes d'orthographe que ceux-ci doivent corriger¹.

Palaï-os, adj. (ancien) : **palé-o-graphie**, l'art de déchif-

1. A noter en passant que, l'orthographe s'apprenant surtout par les yeux, ces exercices, en honneur autrefois, étaient tout ce qu'il y a d'antirationnel, d'antipédagogique.

frer les écritures anciennes; un *archiviste paléo-graphe*. — Cf. *paléontologie*, p. 386.

Phôn-é (voix): **phon-o-graphe** *, sm., appareil enregistreur, qui reçoit les sons prononcés à sa portée et qui permet de les reproduire ensuite à volonté.

Phôs, phôt-os (lumière): **phot-o-graphie**, art de fixer sur une plaque recouverte d'une substance sensible à la lumière les images reçues au foyer d'une chambre noire, — et aussi la reproduction des images ainsi obtenues; **photo-graphe**, celui dont la profession est de faire de la photographie; **photo-graph-ique**, relatif à la photographie.

Séism-os (ébranlement, secousse): **sism-o-graphe** *, sm., instrument qui enregistre et sert à mesurer l'intensité des secousses produites par les tremblements de terre. — Cf. *sismo-logie*, p. 387.

Stén-os, adj. (resserré, abrégé): **stén-o-graphie**, l'art d'écrire en abrégé, et par suite, aussi vite qu'on parle, par la suppression dans l'écriture de ce qui ne se prononce pas et l'emploi, pour le reste, de signes abrégatifs et conventionnels; **sténo-graph-ier, ique**.

Stéré-os (solide): **stéré-o-graphie**, art de représenter les solides sur un plan (géométrie descriptive); **stéréo-graph-ique** (projection). — V. p. 525.

Tachus, adj. (rapide): **tachy-graphie**, écriture rapide; **tachy-graphe**, qui écrit vite; **tachy-graph-ique**, qui a rapport à la tachygraphie.

Télé, adv. (loin, de loin, au loin): **télé-graphie**, tout ce qui concerne l'art de transmettre à de grandes distances des nouvelles, des avis, au moyen de signaux convenus. *télégraphie aérienne* (de Chappe), *électrique* (de Morse), *optique*, à l'aide d'une lampe à réflecteur (avec écran interrupteur) pour une station et d'une lunette réceptrice pour l'autre station¹; **télé-graphe**, sm., appareil pour transmettre à distance des signes, des lettres; **télé-gramme**, sm. (de *gramma*, chose écrite), dépêche transmise; **télé-**

1. La télégraphie optique sert surtout pour permettre à des armées en campagne, à des places fortes assiégées, de correspondre entre elles.

graph-ier, transmettre à l'aide du télégraphe; **télé-graph-iste**, employé qui transmet ou reçoit les dépêches télégraphiques.

Top-os (lieu), V. p. 529 : **top-o-graphie**, description (exacte et détaillée) d'une région, d'un lieu déterminés; *étudier la topographie*, apprendre à lire une carte et à représenter sur le papier un terrain avec tous les accidents qui sont à sa surface; **topo-graphie**, qui s'occupe de topographie; **topo-graph-ique** (une carte).

Tup-os (type, empreinte, caractère d'imprimerie), V. p. 530 : **typ-o-graphie**, l'art d'imprimer à l'aide de caractères formant relief; **typo-graphie** (un ouvrier); **typo-graph-ique** (un procédé).

Ouran-os (le ciel) : **uran-o-graphie**, description du ciel; **urano-graph-ique**, qui appartient à l'uranographie.

III

MÈTRE

De *métron* (mesure), d'où *métr-er*, *age*, *eur*, *ique*,

a formé avec

Aér, **aér-os** (air) : **aér-o-mètre**, instrument qui sert à mesurer la densité de l'air; **aéro-métr-ie**, détermination quantitative des éléments de l'air, de la vitesse des vents, etc. — Cf. **aéro-logie**, partie de la physique qui traite de la nature et des propriétés de l'air.

Aném-os (vent), d'où le latin *anima* (souffle, âme) : **aném-o-mètre**, instrument qui sert à mesurer la vitesse et la force du vent. — Cf. **anémone**, sf., plante renonculacée, propr^t « herbe au vent », qui ne se plaît que dans des plaines élevées, dans des lieux exposés au vent.

Anthrô-pos (homme) : **anthrop-o-métrie**, signalement d'une personne suspectée, complétée par des *mensurations* qui ne laissent aucun doute sur son identité; **anthropo-métrique** (service).

Araï-os, adj. (tenu, peu épais, liquide) : **aré-o-mètre**, instrument qui sert à déterminer la pesanteur relative des liquides (pèse-liqueur, etc.) — Ne pas confondre avec **aéro-mètre**. V. ci-dessus.

Bar-os (pesanteur) : **bar-o-mètre**, instrument qui sert à mesurer la pression, et par suite, la pesanteur de l'air ; **baro-métr-ique**, relatif au baromètre : *colonne barométrique* ; *vide, chambre barométrique*. — Cf. **bary-ton**, de *barus* (pesant, grave) et **ton-os** (ton), voix qui donne les notes graves, qui est entre le ténor et la basse.

Calor, **calor-is**, mot latin (chaleur) : **calor-i-mètre**, instrument qui sert à mesurer la chaleur spécifique des corps.

Chron-os (temps), d'où **chronique** : **chron-o-mètre**, tout instrument qui sert à mesurer le temps, à évaluer la durée, et spécial^t, montre de précision. — Cf. **chrono-logie**, p. 382.

Dynamo, élément de composition tiré de *dunamis* (force, puissance), d'où **dynam-ique** (V. p. 400) : **dynam-o-mètre**, tout instrument qui sert à mesurer les forces, c.-à-d. à déterminer les poids qui sont leurs équivalents ; par abrég., *une dynamo* (néol.) pour une machine *dynamo-électrique*.

Électro, élément de composition tiré de *ēlektron* (ambre jaune), d'où **électricité** : **électr-o-mètre**, instrument qui sert à mesurer la tension, la force de l'électricité développée à la surface d'un corps électrisé.

On sait que c'est en frottant de l'ambre jaune ou succin, sorte de résine fossile, qu'on a observé les premiers phénomènes d'électricité.

Eudi-a (sérénité de l'air) : **eudi-o-mètre**, instrument qui sert à déterminer la proportion des parties qui composent l'air ou tout autre mélange gazeux ; **eudio-métr-ie, ique**.

De *eu*, bien, et *Dios*, génitif de *Zeus*, Jupiter, pris dans le sens de ciel, d'air, parce que l'eudiomètre mesure la pureté de l'atmosphère.

Gala, **galakt-os** (lait) : **galact-o-mètre**, instrument qui sert à mesurer la densité du lait, et par suite, sa pureté (pèse-lait).

Galvani, nom propre, physicien italien, qui découvrit en 1780 l'électricité qui se développe par le simple contact de deux corps hétérogènes, d'où **galvan-isme** : **galvan-o-mètre**, instrument qui sert à mesurer l'intensité d'un courant d'électricité galvanique.

Gaz, mot français : **gaz-o-mètre**, sorte de grande cloche qui reçoit le gaz dans les usines à gaz, et qui en règle l'écoulement, de manière à assurer l'uniformité de l'éclairage, — et aussi, petit appareil indiquant la quantité de gaz consommée dans un local.

Gé (terre) : **géo-mètre**, sm., celui qui mesure la terre, qui se charge d'opérations d'arpentage, *un arpenteur géomètre*; puis, dans un sens plus général, celui qui est versé dans la **géo-métr-ie**, science qui a pour objet la mesure des lignes, des surfaces, des volumes : *les éléments de géométrie d'Euclide*, et p. ext., les mathématiques en général : *Newton fut un grand géomètre*; — **géo-métr-ique**, relatif à la géométrie; **géo-métr-al**, qui donne en projection la disposition et les proportions d'un ouvrage d'architecture : *un plan géométral*. — Cf. **géo-logie**, p. 384; **géo-graphie**, p. 390; **géo-désie**, p. 493, etc...

Graph-é (ligne), de **graph-ô**, j'écris : **graph-o-mètre**, instrument dont se servent les arpenteurs pour mesurer les angles sur le terrain.

Héli-os (soleil) : **héli-o-mètre**, instrument qui sert à mesurer le diamètre apparent du soleil, des planètes, etc.

Hydro, élément de composition équivalant à *hudôr* (eau) : **hydro-mètre**, instrument servant à mesurer l'épaisseur de la couche d'eau qui tombe annuellement sur la surface de la terre, en un temps et en un lieu donnés; **hydro-métr-ie**, *ique*. — Cf. **hydro-graphie**, p. 390.

Syn. : **pluvi-o-mètre**, mot hybride, du lat. *pluvia* (pluie).

Hugr-os, adj. (humide) : **hygr-o-mètre**, instrument qui sert à évaluer la quantité de vapeur d'eau contenue dans un certain volume d'air, à une température et dans un moment donnés; **hygro-métr-ie**, *ique*.

Hups-os, subst. (hauteur) : **hyps-o-mètre**, instrument qui sert à mesurer l'altitude d'un lieu, sa hauteur au-dessus du niveau de la mer; **hypso-métr-ie**, *ique* : *une carte hypso-métrique*, qui indique les altitudes par des hachures, des courbes, des différences de couleur.

C'est à tort qu'on remplace qqf. **hypso-métr-ie** par **alt-i-métrie**, mot hybride, du lat. *altus* (haut, élevé).

Man-os, adj. (peu dense, vaporeux) : **man-o-mètre**, instrument qui sert à mesurer la tension, la force élastique des gaz, des vapeurs.

Mikr-os, adj. (petit) : **mikr-o-mètre**, tout instrument qui sert à mesurer de petites longueurs, et spécialement, qui sert à compter les fils des tissus ; **micro-métr-ique** : *vis micrométrique*. — Cf. **micro-graphe**, V. p. 391.

Oln-os (vin) : **œn-o-mètre**, sm., aréomètre servant à déterminer le degré de concentration des vins (pèse-vin).

Ophthalm-os (œil) : **ophthalm-o-mètre**, instrument qui sert à mesurer les rayons de courbure des surfaces réfringentes de l'œil.

Opt, élément de composition tiré du verbe *optomaĩ*, je vois : **opt-o-mètre**, instrument d'optique qui sert à mesurer la portée de la vue, à déterminer les limites de la vision distincte.

Phôn-ê (voix) : **phon-o-mètre**, instrument de physique qui sert à compter les vibrations acoustiques, et par suite, à mesurer l'intensité de la voix.

Phôs, **phôt-os** (lumière) : **phot-o-mètre**, instrument qui sert à mesurer l'intensité d'une lumière donnée, par comparaison avec une autre lumière provenant d'une source différente et prise comme étalon ; **photo-métrie**. — Cf. **photo-graphie**, p. 392.

Plan-us, adj. lat. (plan) : **plan-i-métrie** (mot hybride), l'art de mesurer les surfaces planes, l'arpentage (qui fait partie de la géométrie) ; **plani-métr-ique** (carte).

Pous, **pod-os** (pied) : **pod-o-mètre***, sm., propre « compte-pas », sorte de monstre qui enregistre le nombre des pas faits par un homme ou un animal qui la porte et peut, par suite, faire connaître le nombre de kilomètres parcourus.

On dit aussi, mais moins bien, **péd-o-mètre**, mot hybride, du lat. *pes*, *ped-em* (pied). Enfin on dit encore **odo-mètre**, de *odos* (route), qui mesure la route parcourue.

Pur, **pur-os** (feu) : **pyr-o-mètre**, instrument qui sert à mesurer approximativement les températures élevées, thermomètre fondé sur la dilatation des solides.

Stéré-os (solide) : **stéré-o-métrie**, partie de la géométrie qui traite des propriétés des solides (V. p. 525).

Tach-us, adj. (prompt, rapide) : **tachy-métrie**, méthode pour mesurer rapidement les surfaces et les volumes. — Cf. **tachy-graphie**, p. 392.

Thermo, élément de composition tiré de **therm-os** (chaud) et qui veut dire chaleur : **thermo-mètre**, instrument qui sert à mesurer la chaleur, qui marque les degrés de chaud et de froid ; **thermo-métr-ique**, qui a rapport à la mesure de la chaleur. — Cf. **thermes**, bains publics des anciens ; **eaux therm-ales**, eaux chaudes.

Trigónon (tri-angle) : **trigon-o-métrie**, partie de la géométrie qui a pour objet la mesure des triangles (V. p. 417).

Avec les prépositions :

dia (à travers) : **dia-mètre** (V. p. 444).

péri (autour) : **péri-mètre** (V. p. 469).

sun (avec), devenu **syn**, puis **sy** : **sy-métrie** (V. p. 477).

Avec les noms de nombre :

Penté (cinq) : **pent-a-mètre** (V. p. 415).

Hex (six) : **hex-a-mètre** (V. p. 415).

Déka (dix) : **déca-mètre** (V. p. 415).

Hecto, abrég. de **hekaton** (cent) : **hecto-mètre** (V. p. 416).

Kilo, tiré très arbitrairement de **chilioi** (mille) : **kilo-mètre** (V. p. 416).

Myria, de **muria** (dix mille) : **myria-mètre** (V. p. 416).

Enfin, avec :

déci, **centi**, **milli**, éléments latins empruntés à **dec-imus** (dixième), **cent-es-imus** (centième), **mill-es-imus** (millième), d'où **millésime**, nombre qui marque une année comme date sur les monnaies, les médailles, les monuments : **déci-mètre**, dixième partie du mètre ; **centi-mètre**, centième partie du mètre ; **milli-mètre**, millième partie du mètre.

IV

Noms de sciences formés d'un adjectif se rapportant à techn-é, s.-ent. (art, connaissance, science), et employé substantivement.

Acoust-ique, sf. (de *akou-é*, j'entends ; *akousis*, action d'entendre, audition ; *akoust-ikos*, masc., *akoust-iké*, fém., qui est relatif à l'audition, qui concerne l'ouïe : *le nerf acoustique, un cornet acoustique*) = partie de la physique qui a pour objet l'étude du son ¹.

Apo-logét-ique, sf. = partie de la science religieuse qui s'occupe de réfuter les attaques dont la religion est l'objet (V. p. 436).

Aéro-stat-ique, sf. (de *statique*, V. ci-après, et *aér*, *aér-os*, air, servant de préfixe) = partie de la physique qui recherche les moyens de faire que qqch. se soutienne dans l'air, et d'une manière générale, qui étudie les lois d'équilibre de l'air ; *aéro-stat*, *stat-ier* ou *st-ier*, *stat-ion*.

Arithm-ét-ique, sf. (de *arithm-os*, nombre, *arithmét-ikos*, *iké*, adj., qui a rapport au nombre) = science des nombres et du calcul ; *arithmét-ic-ien*. — Cf. *log-arithme* (de *log-os*, raison, rapport) : *une table de logarithmes*.

Ballist-ique, sf. (de *ball-é*, je lance, d'où le lat. *ballista*, baliste, machine de guerre des anciens qui servait à lancer des pierres et autres projectiles, *balist-ikos*, *iké*, adj., relatif à l'action de lancer) = science qui étudie la vitesse et la direction des projectiles. — Cf. *bol-ide*, sm. (*bolis*, *idos*, objet qu'on lance ou qu'on jette), masse minérale lancée dans l'espace et qui s'enflamme en traversant notre atmosphère (étoile filante).

Botan-ique, sf. (de *botan-é*, herbe, et par ext., plante, d'où *botan-ikos*, *iké*, qui est relatif aux plantes : *un jardin botanique*) = partie de l'histoire naturelle qui a pour objet l'étude des végétaux ; *botan-iste*, qui s'occupe de botanique.

1. Presque tous les mots étudiés ici s'emploient à la fois adj^t et substantiv¹.

Céram-ique, sf. (de *kéram-os*, terre à potier, d'où *kéram-ikos*, *iké*, qui concerne la terre à potier : *les arts céramiques*) = l'art de fabriquer des poteries, des faïences, des porcelaines, etc.

Cinémat-ique (de *kiné-ô*, mouvoir, d'où *kiném-a*, *atos*, mouvement ; puis, *kinémat-ikos*, *iké*, relatif au mouvement) = science du mouvement et, tout spécialt, partie de la mécanique créée par Ampère, qui traite du mouvement géométrique des points matériels, indépendamment des forces qui les produisent ; *cinémato-graphe* (V. p. 389).

Dialect-ique, sf. (de *dia*, à travers, et *leg-ô*, dire, parler, d'où *lekt-on*, dit, prononcé, *lekt-ikos*, *iké*, relatif à l'art de dire, et par suite, à la conversation méthodique, au raisonnement, à la discussion) = l'art de conduire ses raisonnements pour démontrer ou pour réfuter : *une dialectique serrée, rigoureuse* ; *dia-lect-ic-ien*, qui emploie les procédés de la dialectique ; *dia-lect-e*, sm., variété d'une langue, particulière à une région : *le dialecte picard, normand*, etc. — (A distinguer de *patois*, langage corrompu.)

Di-optr-ique, sf. (de *dia*, à travers, et *opt*, radical tiré du verbe *optomai*, je vois, d'où *di-optr-ikos*, *iké*, propr^t « qui est relatif à l'art de voir à travers ») = partie de l'**optique** (V. p. 402) qui a pour objet la *réfraction* de la lumière, l'action des milieux de densité différente sur la lumière qui les traverse. — Cf. **cat-optr-ique**, sf. (de *kata*, selon, suivant), partie de l'optique qui traite de la *réflexion* de la lumière, de la direction qu'elle suit, lorsqu'elle rencontre une surface polie. — **Dioptr-on**, dioptre : (en chirurgie), instrument pour écarter les lèvres d'une plaie qu'on veut sonder ; (en géométrie), instrument muni de pinnules, pour prendre les hauteurs ou les distances par la mesure des angles (quart de cercle) ; *katoptr-on*, miroir. — **Di-optr-ie**, sf., de *di-optr-eia*, d'abord l'action de se servir du dioptre ; puis, force réfringente d'une lentille d'un mètre de foyer prise pour unité de mesure en ophtalmologie¹.

1. Autrefois le numérotage des verres de lunette ne se faisait qu'en pouces, d'après le rayon de courbure. Ainsi une lentille biconvexe ou biconcave portait

Dogmat-ique, sf. (de *dogm-a*, *atos*, dogme, d'où *dogmat-ikos*, *ikê*, relatif aux dogmes) = partie de la théologie qui traite des dogmes, des choses qu'il faut croire, tandis que la morale a pour objet ce qu'il faut pratiquer.

Dynam-ique, sf. (de *dunamis*, force, d'où *dunam-ikos*, *ikê*, relatif à la force) = partie de la mécanique (V. p. 402) qui calcule les mouvements des corps sur lesquels agissent des forces qui les déplacent ; **dynam-ie**, unité de mesure du travail dynamique ; **dynam-isme**, système qui admet que les éléments de la matière sont des forces : le *dynamisme de Leibnitz* ; **dynam-ite**, sf., substance explosive, composée de nitro-glycérine et d'une matière neutre qui rend l'explosion moins facile.

Esthét-ique, sf. (de *aisthêsis*, l'action de sentir, *aisthêt-os*, senti, d'où *aisthêt-ikos*, *ikê*, relatif au fait de sentir) = partie de la philosophie qui traite du beau dans la nature et dans l'art, et du *sentiment* qu'il fait naître en nous : un *traité d'esthétique*.

Êth-ique, sf. (de *êth-os*, coutume, habitude, mœurs en général, d'où *êth-ikos*, *ikê*, qui a rapport aux mœurs) = science des mœurs, morale : l'*Éthique de Spinoza*.

Glypt-ique, sf. (de *gluph-ô*, graver, en creux ou en bosse, sculpter, d'où *glupt-os*, gravé, ciselé, *glupt-ikos*, *ikê*, relatif à la gravure, à la ciselure) = art de graver les pierres fines en creux (in-tailles) ou en relief (camées).

Gymnast-ique, sf. (de *gumnaz-ô*, s'exercer, *gumnast-ikos*, *ikê*, relatif aux exercices du corps) = l'art d'exercer le corps, pour le fortifier. — Cf. **gymn-ase** (*gumnasion*), lieu où l'on se livre à des exercices propres à assouplir et à fortifier le corps — et aussi, en Allemagne, lieu où l'on

le n° 20, p. ex., parce qu'elle était travaillée sur les deux côtés par un outil ayant un rayon de courbure de 20 pouces. Auj. les oculistes ont adopté un nouveau système de numérotage basé sur le système métrique, qui simplifie beaucoup les calculs. On a pris comme unité de force réfringente une lentille d'un mètre de foyer et l'on dit qu'elle est d'une dioptrie ; une lentille deux fois aussi forte, ayant un foyer deux fois aussi rapproché, est dite de deux dioptries, et ainsi de suite. Une table de concordance entre l'échelle des numéros en pouces et celle des numéros en dioptries nous montre que l'ancien numéro 40 correspond à une dioptrie, 20 à deux dioptries, 10 à quatre dioptries, 9 à quatre et demi, 8 à cinq, 7 à six, 6 à sept, 5 à huit, etc. (Dr JAVAL.)

s'exerce intellectuellement, collège d'enseignement classique; **gymn-ique**, qui se rapporte aux exercices du gymnase; **gymn-aste** (*gumnastés*), maître de gymnastique, et aussi celui qui fait en public des tours de force et d'agilité (de *gumn-os*, nu, légèrement vêtu).

Hydr-aul-ique, sf. (de *hydr*, eau, et *aul-os*, tuyau, d'où *hydr-aulis*, sf., orgue qui était mis en mouvement par l'eau, et *hydr-aul-ikos*, *iké*, adj., relatif aux mouvements de l'eau dans des tuyaux, des corps de pompe : *machine hydr-aul-ique*, qui sert à élever l'eau, et par ext., *mortier, chaux hydraulique*, qui ont la propriété de durcir dans l'eau) : science qui enseigne à élever, à conduire les eaux. — **Hydro-dynamique** (V. ci-dessus **dynamique**), science des mouvements des liquides et des gaz, partie de l'hydraulique. — **Hydro-statique**, adj. et sf. (V. **statique** ci-après), partie de la mécanique qui traite de l'équilibre des liquides et de la pression qu'ils exercent sur les vases dans lesquels ils sont contenus : *balance hydro-statique*¹.

Log-ique, sf. (de *logos*, raison, d'où *log-ikos*, *iké*, relatif à la raison, au raisonnement) = science qui a pour objet l'art de raisonner, la recherche du vrai : *manquer de logique*; la *Logique de Port-Royal*, ouvrage consacré à la logique.

Le *logicien* use de sa raison pour rechercher solitairement la vérité; le *dialecticien* apprend à la bien diriger dans la discussion pour démontrer cette même vérité : la *logique* a plus de rapport avec le fond et avec les idées; la *dialectique*, avec la forme et la manière de présenter ces idées.

Mathémat-ique (de *mathém-a*, *atos*, V. p. 419, ce qu'on apprend, étude, science, d'où *mathémat-ikos*, *iké*) = d'abord adj., relatif à la science qui a pour objet la mesure des grandeurs (nombre, étendue, force) : *une vérité mathématique*; puis subst., la **mathémat-ique**, qui a vieilli et qu'on emploie plutôt au pluriel : *étudier les mathématiques* (s. ent. sciences).

Le nom de **mathématiques** a été spécialement réservé à l'ari-

1. Les lois auxquelles aboutit l'hydraulique sont également applicables aux liquides et aux gaz, ceux-ci ne différant des liquides que par leur infiniment plus grande compressibilité.

thmétique (nombre), à la géométrie (étendue), à la mécanique (force), qui, à cause de leur précision, sont regardées comme les sciences par excellence : elles doivent cette supériorité à ce qu'étant abstraites, n'empruntant rien à l'observation ni à la mesure matérielles, elles peuvent être absolument exactes.

Mécan-ique, sf. (de *méchan-é*, machine, d'où *méchan-ikos*, *iké*, qui a rapport aux machines, qui est exécuté par un mécanisme; puis, qui a rapport aux propriétés du mouvement) = science du mouvement : *travail mécanique* (adj.); *les progrès de la mécanique* (subst.); *la Mécanique céleste de Laplace* (traité¹).

Métr-ique, sf. (de *métr-on*, mesure, d'où *métr-ikos*, *iké*, relatif à la mesure) = science qui a pour objet la mesure en général, mais spécialement la mesure des vers métriques, fondés sur la quantité prosodique des syllabes (brèves ou longues), par opp. aux vers syllabiques, fondés sur le nombre et l'accentuation des syllabes : *système métrique* (adj.); *étudier la métrique* (subst.).

Mim-ique, sf. (de *mim-os*, mime, qui imite, qui contrefait, d'où *mim-ikos*, *iké*, qui a rapport à l'imitation, souvent plaisante ou bouffonne) = l'art de mimer; *le langage mim-ique* (adj.)

Numismat-ique, sf. (de *numism-a*, pour *nomism-a*, *atos*, tout ce qui est établi par la loi (*nom-os*); puis, pièce de monnaie, d'où *numismat-ikos*, *iké*, qui concerne la monnaie) = science qui a pour objet de reconnaître les anciennes monnaies, et par ext., les médailles, etc.; *numismat-é*, pour *numismat-iste*, qui est versé dans la numismatique.

Opt-ique, sf. (de l'élément de composition *opt*, tiré du verbe *optomaï*, je vois, d'où *opt-ikos*, *iké*, relatif à la vision : *le nerf optique*) = partie de la physique qui traite de la lumière et de la vision : *des instruments d'optique*, que

1. La *Mécanique* comprend : la *dynamique*, qui étudie les lois du mouvement, et la *statique*, qui traite des lois de l'équilibre; l'*hydrodynamique*, qui étudie les lois qui régissent les liquides en mouvement, et l'*hydrostatique*, qui étudie les lois de leur équilibre ou repos. Elle est *rationnelle, théorique*, quand elle étudie le mouvement en lui-même, d'une manière abstraite; elle est *appliquée*, quand elle s'occupe surtout du fonctionnement des machines et de leur rendement utile.

fabrique et que vend l'*opt-ic-ien*. — Ne pas confondre avec *oculiste*, du lat. *ocul-us*, œil, ni avec *oculariste* (V. p. 150).

Phonét-ique, sf. (de *phôn-é*, voix, d'où *phônét-ikos*, *iké*, qui concerne l'usage de la voix) = partie de la linguistique (V. p. 140) qui étudie les sons, leurs transformations, etc. : *orthographe phonétique* (adj.), qui ne représente que les sons réellement articulés, sans tenir compte de la manière conventionnelle dont ils doivent s'écrire. — Cf. *phon-ique*, qui a rapport à la voix : *accent phonique*.

Phys-ique, sf. (de *phus-is*, nature, d'où *phus-ikos*, *iké*, qui a rapport à la nature matérielle) = science qui étudie les propriétés des corps et les changements qu'ils subissent, sans qu'il y ait altération de leurs éléments constitutifs ; *phys-ic-ien*. — Cf. *méta-physique* (V. p. 465).

Poét-ique, sf. (de *poïé-ô*, je fais ; *poïésis*, création, poésie ; *poïétés*, poète, d'où *poïét-ikos*, *iké*, relatif à la composition en vers) = ouvrage didactique où sont exposées les règles de la composition, soit en prose, soit en vers : *la Poétique d'Aristote, d'Horace, de Boileau*.

Polém-ique, sf. (de *polem-os*, guerre, d'où *polém-ikos*, *iké*, relatif à la guerre) = dispute politique, scientifique, etc...

Polit-ique, sf. (de *polis*, ville, cité, État, d'où *polités*, citoyen, *polit-ikos*, *iké*, relatif au gouvernement des États) = manière dont on entend la direction des affaires publiques, l'art de gouverner ; *polit-iquer* (fam.), raisonner sur la politique ; *polit-ic-ien*, qui s'occupe de politique (pris souvent en mauvaise part).

Prat-ique, sf. (de *pratt-ô*, je fais, d'où *prakt-ikos*, *iké*, pratique (adj.), qui a rapport à l'action, à l'application, par opp. à théorique) = science de faire, d'appliquer : *la pratique* (en procédure, en médecine) ; *avoir de la pratique*, l'expérience que donne l'exercice.

Rhétor-ique, sf. (d'un élément radical *rhêt*, emprunté à un verbe défectif et irrégulier signifiant « dire, parler », d'où *rhêt-ôr*, *oros*, rhéteur ; puis *rhêt-or-ikos*, *iké*, relatif à l'art de dire) = l'art de bien dire : *la Rhétorique d'Aristote*, traité sur l'art de bien dire ; *rhétor-ic-ien*, élève qui

suit la classe de rhétorique, où l'on apprend à bien dire, de vive voix et par écrit.

Scolast-ique, sf. (de *schol-ê*, école, d'où *scholast-ikos*, *ikê*, propre aux écoles) = philosophie, ou plutôt mélange assez confus de philosophie et de théologie, qu'on enseignait dans les écoles, au moyen âge. — Y rattacher **scolie**, sf. (*scholion*), commentaire, note pour aider à l'intelligence des auteurs anciens, d'où *scoliaste*, auteur de scolies — et **scolie**, sm., en géométrie, remarque sur un ensemble de propositions en vue d'en montrer les relations, de compléter ou de limiter les applications d'un théorème.

Scholê, propr^t « loisir, repos », cessation de travail physique, qui permet de se livrer aux travaux intellectuels, a vite signifié « étude »; puis, ce nom fut donné à l'endroit (l'école) où les maîtres réunissaient leurs élèves pour les instruire; enfin, il fut appliqué à une réunion de philosophes ou de lettrés se rattachant à un maître dont ils acceptent et développent les idées : *l'école de Socrate*.

Sémant-ique*, sf. (de *sém-a*, *atos*, signe, d'où *sémain-ô*, signifier, *sémant-ikos*, *ikê*, qui a rapport à la signification) = science qui a pour objet l'étude des sens successifs de chaque mot, avec les rapports qui les unissent.

Sophist-ique, sf. (de *sophos*, sage, *sophistês*, faux sage, sophiste, *sophist-ikos*, *ikê*, propre aux sophistes) = l'art, la fausse science des sophistes; *sophist-iqu-er*, altérer par des mélanges frauduleux, *sophist-ic-ation* : *la sophistication des vins, du beurre*, etc.

Stat-ique, sf. (d'une racine *st* qui, en grec comme en latin, exprime l'idée de s'arrêter, de se tenir; d'où *stat-os*, qui reste en place, puis *stat-ikos*, *ikê*) = propr^t la science « de ce qui se tient », partie de la mécanique qui traite des conditions de l'équilibre des corps soumis à un système de forces : *électricité statique*, par opp. à *électricité dynamique*.

Tact-ique, sf. (de *tass-ô* ou *tattô*, je dispose, j'arrange, d'où *taxis*, disposition, et *takt-ikos*, *ikê*, qui concerne le rangement, la mise en ordre) = l'art de disposer des troupes, de les faire manœuvrer; puis, par anal., moyen

qu'on emploie pour réussir dans une affaire; **tact-ic-ien**, qui connaît, qui entend bien la tactique.

Thérapeut-ique, sf. (de *thérapeu-ō*, soigner, d'où *thérapeut-ikos*, *ikē*, qui a rapport au traitement et à la guérison des maladies) = partie de la médecine qui enseigne comment on doit traiter les maladies. — A distinguer du **diagnostic** (V. p. 442) et de l'**étiologie** (V. p. 384).

V

Les Maladies.

ALGIE

De *alg-os*, douleur, souffrance,

a formé avec

Cox-a, lat. (cuisse, hanche): **cox-algie**, douleur dans la hanche, maladie de la hanche.

Gastēr, *gast(e)ros*, *gastr-os* (estomac): **gastr-algie**, douleur d'estomac.

Képhal-ē (tête): **céphal-algie**, mal de tête (V. p. 504).

Nevr, de *neur-on* (nerf): **névr-algie**, douleur qui suit le trajet d'un nerf; **névralgique**.

Nost-os (retour): **nost-algie**, mal du pays, dépérissement causé par un violent désir de retourner au pays.

Odous, *odont-os* (dent): **odont-algie**, douleur, mal de dents.

Ous, *ōt-os* (oreille): **ot-algie**, douleur d'oreille.

Etc, etc...

ITE

Le suffixe *ite*, joint au nom d'un organe, indique l'inflammation (une maladie) de cet organe. C'est ainsi qu'on appelle:

Adén-ite, l'inflammation des *glandes* ou ganglions lymphatiques (*adén*, *adén-os*);

Amygdal-ite, l'inflammation des amygdales (*amug-dalon* en grec, *amygdala* en latin, amande);

Aort-ite, l'inflammation de l'aorte (*aort-ē*) — de *air-ō* lever, s'élever, — la grande artère qui sort du ventricule

gauche et s'*élève* d'abord au-dessus du cœur avant de se recourber ;

Arthr-ite, l'inflammation des articulations (*arthron*), d'où *arthrit-ique* (douleur, tempérament) ; *arthrit-isme*, sm., maladie constitutionnelle, d'où peuvent naitre la goutte, le rhumatisme ;

Bronch-ite, l'inflammation de la muqueuse qui tapisse les bronches (*brogchia* en grec, *bronchia* en latin) : *bronchite capillaire*, où l'inflammation s'étend jusqu'aux ramifications les plus ténues des bronches (du lat. *capill-us*, cheveu, d'où *capill-aire*, fin comme un cheveu [V. p. 109]) ;

Conjonctiv-ite, l'inflammation de la conjonctive (V. p. 211) ;

En-céphal-ite, l'inflammation de l'encéphale, masse nerveuse (cerveau et cervelet) enfermée sous le crâne, dans la tête (*en*, dans, et *képhalê*, tête) ;

Endo-card-ite, l'inflammation de l'endocarde (*endon*, dedans, à l'intérieur [V. p. 453], et *kardia*, cœur), membrane qui tapisse l'intérieur des cavités du cœur ;

Entér-ite, l'inflammation de la muqueuse qui tapisse le canal intestinal (*entéron*, intestin, de l'adv. *entos*, en dedans), V. p. 453 ;

Gastr-ite, l'inflammation de la membrane muqueuse de l'estomac (*gastér*, *gastr-os*), d'où *gastro-entérite*, l'inflammation simultanée de l'estomac et des intestins ; comme *gastro-intestinal* (mot hybride), qui concerne à la fois l'estomac et l'intestin ;

Hépat-ite, l'inflammation du foie (*hépar*, *hépat-os*) ; d'où *hépat-ique* (colique) ;

Laryng-ite, l'inflammation du larynx (*larug-x*, *larugg-os*), partie supérieure de la trachée-artère qui est l'organe de la voix ;

Méning-ite, l'inflammation des méninges (*ménig-x*, *ménigg-os*), membranes qui forment l'enveloppe du cerveau (V. *Arachnoïde*, p. 534) ;

Néphr-ite, l'inflammation des reins (*néphr-os*, reins, — en cuisine, les rognons), d'où *néphrét-ique*, qui affecte les reins : *douleurs néphrétiques* ;

Névr-ite, l'inflammation d'un nerf (*neuron*), d'où

névrit-ique (remède), propre à combattre la névrite;

Osté-ite, l'inflammation du tissu osseux (*osté-on*, os);

péri-ost-ite, l'inflammation du périoste, membrane fibreuse qui enveloppe l'os (*péri*, autour, et *ostéon*) et qui peut le régénérer en cas de destruction;

Ot-ite, l'inflammation de l'oreille (*ous*, *ôt-os*);

Péri-card-ite, l'inflammation du péricarde (*péri*, autour, et *kardia*, cœur), sac membraneux qui enveloppe le cœur;

Péri-ton-ite, l'inflammation du péritoine (*péri*, autour, et *tein-ô*, je tends, d'où *péritonaion*, péritoine), membrane intérieure de l'abdomen *tendue autour* des intestins;

Pharyng-ite, l'inflammation du pharynx (*pharug-x*, *pharugg-os*, gorge);

Phléb-ite, l'inflammation de la membrane intérieure des veines (*phlebs*, *phléb-os*, veine);

Stomat-ite, l'inflammation de la muqueuse de la bouche (*stom-a*, *atos*, bouche). — Rien de commun avec l'estomac.

A citer encore deux suff. *OSE* et *IE*, que le français a également empruntés au grec, pour former des noms de maladie :

Dermat-ose, affection de la peau (*derm-a*, *atos*, peau, derme);

Nécr-ose, état d'un os qui ne se nourrit plus, qui a cessé de vivre (*nékros*, mort), *nécr-osé*, *se nécr-oser*;

Névr-ose, état maladif que caractérisent des troubles nerveux (*neuron*, nerf), *névr-osé*;

Péri-ost-ose, gonflement du périoste et de l'os qu'il recouvre;

Tubercul-ose (mot hybride), du lat. *tubercul-um* — de *tub-er*, tumeur, excroissance —, tubercule : maladie caractérisée par des productions étrangères à l'organisme (phtisie, consommation pulmonaire);

Etc., etc...

Le suff. *ose* indique, en général, une maladie chronique.

Dys-enter-le (*dus*, marquant difficulté, et *entéron*, intestin, V. p. 445);

Hémo-ptys-le (*alma*, sang, et *ptus-is*, crachement, de *ptu-ō*, je crache), crachement de sang (V. p. 496);

Ophtalm-le (*ophtalm-os*, œil), inflammation des parties superficielles et antérieures de l'œil;

Pleur-ésie, inflammation de la plèvre (*pleuron*), membrane qui tapisse l'intérieur de la poitrine et enveloppe les poumons;

Pneumon-le (*pneum-on*, *onos*, poumon), inflammation du poumon; **pneumon-ique**, etc...

Etc., etc...

VI

Les noms de nombre.

MONO

De *monos*, seul, unique,

a servi comme préfixe à former avec

Arch-ē, commandement (du verbe *arch-ō*¹, je commande, d'où *arch-os*, chef): **mon-archie**, gouvernement d'un État qui n'a qu'un seul chef, et aussi cet État lui-même: *les monarchies européennes*; **mon-arch-ique**, qui appartient à la monarchie; **mon-arch-iste**, qui est partisan d'un gouvernement monarchique; **mon-arque**, chef d'une monarchie.

Ous, *ōt-os*, oreille, d'où *mon-ōt-os*: **mon-aut**, qui n'a qu'une oreille: *un chien monaut* (changement de *o* en *au*, sous l'influence des suff. *aud*, *aut*.) — Mot dû à La Fontaine.

Chrôm-a, *atos* (couleur): **mono-chrome**, qui est d'une seule couleur: *une peinture monochrome*.

Cotulédôn, de *kotulē*, petit vase creux (cotylédon, propr^t petit vase creux en forme de coupe): **mono-cotylédone**, dont la graine contient un embryon, qui n'a qu'un seul cotylédon: *plantes monocotylédones*, dont le blé est le type.

1. *Arch-ō*: 1° prendre l'initiative, faire le premier, commencer, d'où *archat-os*, primitif, ancien; 2° être le premier, le chef (*arch-os*), commander, avoir le pouvoir, l'autorité. La transition du premier sens au second était toute naturelle.

Chord-é, boyau, puis corde d'une lyre (corde) : **mono-corde**, instrument de musique à une seule corde (V. p. 418).

Game, élément de composition tiré de **game-ô**, se marier, **gam-os**, mariage : **mono-game**, des 2 genres, celui qui n'est marié qu'à une seule femme, celle qui n'est mariée qu'à un seul homme ; **mono-gam-ie**, mariage où l'homme ne peut avoir qu'une femme.

Gramme, de **graph-ô**, j'écris (**gramma**, lettre, chose écrite) = **mono-gramme**, sm., réunion de lettres (qqf. accolées ou entrelacées de telle sorte qu'un même jambage, une même boucle serve à deux lettres différentes) prises dans un nom propre ou dans plusieurs mots, dont elles représentent une abréviation : J H S est le monogramme de Jésus (*Jesus Hominum Salvator*, Jésus, sauveur des hommes).

Graph-é (écriture, description) : **mono-graphie**, écrit ne traitant que d'un seul objet : *une monographie de la cathédrale de Reims*.

Lithos (pierre) : **mono-lithe**, qui est fait d'un seul bloc de pierre : *une colonne monolithe*, et substantiv^t, **un monolithe**. *L'obélisque¹ de Louksor sur la place de la Concorde, à Paris, est un monolithe*.

Lo-gos (parole, discours) : **mono-logue**, discours qu'un personnage, qui est seul, s'adresse à lui-même : *le monologue d'Auguste dans Cinna*.

Mani-a (manie) : **mono-manie**, espèce d'aliénation mentale, de folie partielle, dans laquelle toutes les facultés de l'intelligence semblent absorbées par une pensée unique : *la monomanie d'un collectionneur ; la monomanie du suicide ; mono-mane*, adj., qui est atteint de monomanie ; *un fou monomane*, et substantiv^t, **un monomane** (V. p. 508).

Nom-os (division, partie) : **monôme**, sm., contracté de **mono-nome**, quantité algébrique entre les parties de laquelle il n'y a pas de signe d'addition ou de soustraction interposé : *ab*, par opp. à **bi-nôme**, à **poly-nôme**, expression composée de deux ou plusieurs termes unis par les signes + (plus) ou — (moins). D'où, par anal., *un mo-*

1. **Obelisk-os**, de **obel-os**, aiguille, broche ; puis, espèce de pyramide allongée.

nôme, une file (qui ne doit pas se laisser couper, diviser en tronçons) de jeunes gens des écoles circulant pour se divertir sur les voies publiques : *le monôme annuel des candidats à l'École polytechnique ; former un monôme.*

Ocle, élément de composition tiré du lat. *oc(u)l-us* (œil) ; **mon-ocle**, sm., pour **mon-ocule**, anciennement « qui n'avait qu'un œil » ; auj., petite lunette pour un seul œil. Mot hybride.

Oïk-os (maison, demeure, habitation) : **mon-oïque** (terme de botanique), qui se dit des plantes dont les fleurs mâles et les fleurs femelles sont sur la même tige, n'ont qu'une seule demeure, comme le maïs, les melons, les chènes, les noisetiers, etc.

Pétal-on (pétale) : **mono-pétale**, qui n'a qu'un pétale : *une corolle monopétale.*

Phyll-on (feuille) : **mono-phyllé**, (calice) dont les sépales soudés ensemble ne forment qu'une seule feuille.

Pole, élément de composition tiré du verbe *pole-ô*, vendre : **mono-pole**, droit qu'on a de vendre *seul* certaines marchandises, d'exercer *seul* certaines industries : *le monopole des tabacs ; le monopole des agents de change ; mono-pol-iser*, établir, conférer un monopole : *C'est après la guerre de 1870 que la France, pour se créer un revenu, a monopolisé la vente des allumettes ; mono-pol-eur*, celui qui exerce un monopole, et par ext., qui accapare : *les monopoleurs des grains.*

Ruthm-os (rythme, rime¹) : **mono-rime**, dont tous les vers ont la même rime : *un couplet monorime.*

1. **Rhythm-us** en latin (du grec *ruthm-os*), qui signifiait « cadence, mesure, nombre », a servi, au moyen âge, à désigner la versification basée, non plus sur la longueur des syllabes, comme dans la métrique ancienne (V. p. 412), mais sur leur nombre (mode de versification qui devint celui des langues romanes). A ce premier caractère (le nombre des syllabes) vint s'en joindre un autre, l'homophonie (la prononciation semblable) de deux syllabes accentuées à la fin des vers, la *rime*. Le mot *rythme* continua de signifier cadence, et *rime*, son doublet, se restreignit à marquer la seconde des conditions de ce nouveau système de versification.

Quant au mot lui-même, il est venu de *rhythm-us* : par la chute du premier *h*, qui avait déjà lieu dans le latin classique et qui est très fréquente dans les inscriptions, qui en tout cas s'est généralisée dans le français — puis, par la chute de la consonne *th*, suivant la règle générale. (V. *Dict.* BRACHET.)

Sullab-é, en lat. **syllab-a** (syllabe) : **mono-syllabe**, mot qui n'a qu'une seule syllabe ; **mono-syllab-ique**, composé de monosyllabes : « *Le jour n'est pas plus pur que le fond de mon cœur* » est un vers monosyllabique.

Thé-os (Dieu), d'où **thé-isme**, système fondé sur l'existence de Dieu : **mono-thé-isme**, système de ceux qui n'admettent qu'un seul Dieu : **mono-thé-iste**.

Ton-os (ton), de **teîn-ô**, tendre : **mono-tone**, qui n'a qu'un seul ton, toujours le même, et par suite, qui manque de variété, qui engendre l'ennui : *un air monotone ; la monotonie d'un paysage*.

Ce même primitif **monos** a, d'autre part, formé directement :

Mon-ade : *la monade de Leibnitz*, substance simple, indivisible, force essentiellement active, élément de tout ce qui existe, d'où sa **Monado-logie**, ouvrage dans lequel il expose le **monad-isme**, la théorie des monades ;

Moine et ses dérivés : **monacal** (autref. **mon-ial**), qui appartient à l'état de moine : *une discipline monacale* ; **monastère**, maison où des religieux, des religieuses vivent dans la solitude, loin du monde ; **monastique**, qui concerne les moines, les monastères : *la vie monastique, les ordres monastiques* ; **moutier**, autref. **moustier**, qu'on retrouve dans des noms de pays : le **Monastier**, ch.-l. de canton de la Haute-Loire ; **Moûtiers**, ch.-l. d'arrond^t de la Savoie, et aussi l'allemand **Münster**¹.

DIS, DI, deux fois (en lat. *bis*)

a formé avec

Cotulédon (cotylédon) : **di-cotylédon-e**, graine qui renferme deux cotylédons (V. **monocotylédone**, p. 408).

Lemm-a (lemme), terme de géométrie (de **lamban-ô**, je prends, **lemma**, chose prise), proposition prise et établie d'abord, pour préparer la démonstration d'une autre proposition : **di-lemme**, argument qui ramène à deux alterna-

1. *Mon-a-sterium, monsteri-um, mon'stier, mostier, moustier, moûtier.*

tives tous les cas possibles et qui place l'adversaire dans la nécessité de choisir entre deux propositions contraires dont on tire des conclusions qui lui sont également défavorables : *Vous êtes enfermé dans un dilemme, vous ne pourrez en sortir.*

Oïk-os (maison, demeure) : **di-oïque**, qui a les fleurs mâles sur un pied et les fleurs femelles sur l'autre, comme l'ortie commune (V. plus haut **mon-oïque**, p. 410).

Phtogg-os (son) : **di-phongue**, réunion de deux sons (voyelles), qu'on prononce d'une seule émission de voix.

Pour qu'il y ait vraiment **diphongue**, il faut que deux voyelles s'assemblent en une même syllabe tout en conservant leur plein son : *ia, ié, iè, io, iu, ui; ieu, iou, ien, etc.; ail, eil, euil, oil, etc.*, sont des diphongues; mais *an, in, on, un; ai, ei, au, ét, æu, oi, etc.*, et même *oin*, sont des voyelles simples, parce qu'elles ne font entendre qu'un son unique, qu'on aurait pu représenter par un seul signe : ce ne sont pas des diphongues.

Ptér-on (aile) : **di-ptère**, qui a deux ailes : *La mouche commune est un insecte diptère.*

Ptukt-os (plié), de **ptuss-ô**, je plie : **di-ptyqu-e**, sm., réunion de deux tablettes jointes par des charnières et pouvant se replier l'une sur l'autre, comme les couvertures d'un livre; par ext., tableau, bas-relief, recouvert par un volet, dont la face intérieure forme, elle aussi, un tableau ou bas-relief.

Stich-os (rangée, ligne d'écriture, vers) : **di-stique**, sm., réunion de deux vers formant un sens complet, et spécial¹, en latin et en grec, réunion d'un hexamètre (six mesures ou pieds) et d'un pentamètre (cinq mesures¹).

1. Dans la métrique ancienne, le vers était composé d'un plus ou moins grand nombre de pieds, dont le *spondée* (deux syllabes longues) et le *dactyle* (une syllabe longue suivie de deux brèves), de *daktu-los*, doigt, parce que le doigt est formé de trois phalanges, une grande et deux petites. La longue valait deux brèves.

On a essayé, Baïf entre autres, de faire en français des vers métriques. Voici un exemple de distique :

Vois dē rē | chēf, ô | âlmē Vē | nūs, Vēnūs | âlmē, rē | chāntē

Tōn lōs | (louange) immōr | tēl | pār lē pō | étē sâ | cré.

Le trait droit indique la syllabe longue ; le fer à cheval, la syllabe brève.

Syllab-é (syllabe) : **dis-syllabe**, qui est composé de deux syllabes ; **dis-syllab-ique**.

A ce même primitif se rattache encore **dicha**, adv. (en deux parties), qui a formé avec **tomie** (coupure, V. p. 529) : **dich-o-tomie**, division bi-furquée des tiges, des branches, etc., d'un végétal ; **dichotom-ique**, qui se dit d'une classification dont chaque groupe n'admet que deux divisions, et chacune de ces divisions deux subdivisions plus restreintes, et ainsi de suite : *La méthode de Lamarck pour la classification des plantes est une méthode dichotomique* ; **dicho-tome**, adj., qui se dit d'une tige donnant naissance à deux branches opposées, chacune de celles-ci à deux autres branches, et ainsi de suite : *La tige de la mâche est dichotome*. (Termes de botanique.)

On peut enfin rattacher à **di** : **di-plôme** (**di-plôm-a, atos**) de **di-plo-ô**, doubler (mettre en double ou faire double), propr^t « chose pliée en deux et par suite composée de deux feuilles » ¹ ; autref., pièce officielle, pliée et scellée, émanant d'un pouvoir souverain et concédant un droit, un privilège ; auj., plus spécial^t, pièce délivrée par une Faculté, une Université, conférant un titre, un grade : *un diplôme de bachelier, de licencié*, etc. : d'où la **diplomat-ique**, science qui a pour objet de déchiffrer les diplômes, les titres anciens, et surtout d'en vérifier l'authenticité, l'intégrité, etc., et qui s'enseigne à l'*École des chartes* ; — **di-plom-ate**, personnage ainsi nommé, parce que les instructions d'après lesquelles il agit sont comme des diplômes émanés du prince qui l'accrédite ; — **di-plom-atie**, science des rapports internationaux ; puis, dans un sens plus restreint, *art des négociations*, et par suite, tact, finesse, habileté : *étudier la diplomatie, entrer dans la diplomatie, faire preuve de diplomatie* ; le **corps diplom-atique**, l'ensemble des ambassadeurs et ministres étrangers accrédités auprès d'un gouvernement.

Dipl-op-le (de **di-plo-os**, double, **diplo-ô**, doubler) : vue double (V. p. 514).

1. D'autres voient dans le diplôme un *double* qu'on délivre du titre original.

TRIS, TRI, trois fois,

a formé avec

Kliné (lit), d'où clinique (V. p. 539) : **tri-clinium**, mot latin venu du grec *tri-klinion* et passé dans le français, table de salle à manger des anciens, de forme carrée, présentant trois côtés bordés chacun de trois lits où s'asseyaient les convives, le quatrième restant libre pour le service, et aussi la salle à manger elle-même.

Kukl-os (cycle, cercle) : **tri-cycle**, véloce-pède à trois roues.

Log-os (discours) : **tri-logie**, action dramatique comprenant trois parties qui se font suite l'une à l'autre, trois pièces qui se jouent successivement.

Nom-os (division) : **tri-nôme**, quantité algébrique composée de trois termes (V. ci-dessus **mo-nôme**, p. 409)¹.

Mégist-os (très grand), superlatif de **még-as**, grand : **tris-mégiste**, surnom donné au Mercure égyptien ou Hermès, trois fois grand, très grand.

Ptukt-os (plié) : **tri-ptyque**, tableau sur trois volets, dont deux se replient sur celui du milieu (V. **di-ptyque**, p. 412).

On peut rattacher de même :

A **tétra**, abrég. de **tettara** (quatre), outre **tétra-gone**, **tétra-èdre**, **tétra-corde**, etc... (V. ci-après, p. 417) : **tétrarchie** (**arch-é**, commandement), division d'un État en quatre sections administratives, d'où **tétr-arque**, archat ; — **tétra-logie** (**logos**, discours), pièce de théâtre chez les Grecs, ou plutôt ensemble de quatre pièces (une **tri-logie** suivie d'un drame satyrique) ; — **tétra-pode** (**pous**, **pod-os**, pied), remplacé par **quadr-u-pède**, qui a quatre pieds (V. p. 6) ; — **trapèze**, sm., abrég. de **tétra-pèze** (**pèra**, plante du pied, pied), propr^t « table à quatre pieds », quadrilatère ayant deux côtés inégaux et parallèles, et aussi

1. C'est par analogie avec **monôme** (V. p. 409), dont l'accent circonflexe est justifié par la contraction, qu'on en met un à **hi-nôme** et à **tri-nôme**, qui étymologiquement ne devraient point en avoir.

appareil de gymnase, ainsi nommé à cause de sa forme.

A **penté** (cinq) : **Pent-a-teuque**, sm. (*teuch-os*, livre), nom donné à la réunion des cinq premiers livres de la Bible ; — **pent-a-mètre**, vers de cinq pieds (V. p. 397) ; — **pent-a-pole** (*polis*, ville), nom donné autref. à certaines contrées renfermant cinq villes remarquables ; — **Pente-côte** (*penté-kosté*, cinquantième, de *pentékonta*, cinquante, s.-ent. *héméra*, jour), fête qui se célèbre cinquante jours après Pâques, en mémoire de la descente du Saint-Esprit sur les apôtres.

A **hex** (six) : **hex-a-mètre**, adj. et subst. : *un vers hexamètre*, un *hexamètre* (V. p. 397).

A **hepta** (sept) : **Hepta-méron** pour **hepta-émeron** (*héméra*, jour), ouvrage composé de sept parties, distribuées en sept jours : *l'Heptaméron de la reine de Navarre* ; — **hept-archie** (*arch-é*, commandement, puis État), les sept royaumes fondés par les Anglo-Saxons dans la Grande-Bretagne, du v^e au vi^e siècle.

A **déka** (dix) : **déca-mètre**, **déca-stère** (de *stéré-os*, solide, V. p. 525), **déca-litre** (de *litr-on*, mesure), **déca-gramme** (de *gramma*, poids¹) ; — **déca-logue** (de *logos*, parole), les dix commandements de Dieu ; — **déca-méron** (de *héméra*, jour, comme *heptaméron*), ouvrage contenant une suite de récits faits en dix jours : *le Décaméron de Boccace* ; — **décapole** (*polis*, ville), V. **pentapole** ; — **déca-podes** (de *pous*, *pod-os*, pied), crustacés qui ont cinq paires de pattes, comme les écrevisses ; — **décade**, sf. (de *dékas*, *dékados*, dizaine), période de dix jours remplaçant la semaine dans le calendrier républicain, et aussi groupe de dix vers, dans les racines grecques de Lancelot ; — **déca-di** (de *di*, abrég. de *di-es*, jour), le dixième jour de la décade, remplaçant le dimanche.

A **hékaton** (cent), devenu **hecto**, **hect**, par une contraction incorrecte : **hécatom-be** (*bous*, bœuf), sacrifice de cent bœufs ; puis, d'un grand nombre (indéterminé) de

1. *Gramm-a, atos*, de *graph-ô*, graver, dessiner, écrire « chose écrite, lettre » ; puis « poids d'un scrupule », autref. 24^e partie de l'once, par confusion avec le latin *scrupulum*, pour *scriptum*, qu'on supposait dérivé de *scribere*, *scriptum*, écrire.

victimes, de vies humaines; d'où l'idée de massacre général: les *hécatombes révolutionnaires*, et enfin, par anal., la révocation de nombreux fonctionnaires: *Ce fut une véritable hécatombe*; — **hect-are** (du lat. *area*, surface, aire, are), mesure agraire d'une superficie de cent ares; — **hecto-mètre, litre, gramme**, qu'on abrège souvent en **hecto**: 2 *hectos*, pour 200 grammes.

A **kilo** (mille), de *chilioi*, qui par suite aurait dû s'écrire *chilio*, ou à tout le moins *kilio*: **kilo-mètre, métrique**: une borne *kilométrique*; — **kilo-gramme**, qu'on abrège souvent en **kilo**: 3 *kilos de café*; — **kilo-gram-mètre**, quantité de travail mécanique nécessaire pour élever à la hauteur d'un mètre le poids d'un kilogramme, unité de mesure pour apprécier le travail des machines et des moteurs. (*Un cheval-vapeur* est une force capable de soulever en une seconde à un mètre de hauteur un poids de 75 kilos, ou un poids de 5 kilos à 15 mètres de hauteur: il est l'équivalent de 75 kilogrammètres.)

Enfin à **myri-a**, préf. irrégulier pour **myri-o** (de *muri-oi*, dix mille): **myriade**, autref. un nombre de dix mille, et auj., dans le langage ordinaire, une quantité indéfinie et innombrable: *des myriades de fourmis, de sauterelles*; — **myria-mètre**, mesure itinéraire qui vaut dix mille mètres; — **myria-gramme**, dix mille grammes, beaucoup moins employé que **kilogramme**; — **myria-pode** (de *pous, pod-os*, pied), littéral « qui a dix mille pattes »: se dit d'une classe d'animaux articulés (qu'on a distingués des insectes proprement dits) chez lesquels l'abdomen fait suite au thorax, sans séparation visible à l'extérieur, comme chez la *scolopendre*. Ils ont un grand nombre de pattes, pouvant aller jusqu'à 180, n'ont point d'ailes, respirent par des trachées et vivent surtout dans les lieux humides.

Les exemples suivants, empruntés à la géométrie où ils sont d'un si fréquent usage, aideront à retenir les mots dont les Grecs se servaient pour exprimer les nombres.

Di, deux fois, deux; **tri**, trois fois, trois; **tetra**, quatre (abrév. de *tessara, tettara*); **pent** ou **pent-a**, de *penté*, cinq; **hex**, **hex-a**, de *hex*, six; **hept** ou **hept-a**, de *hepta*, sept; **oct**, **oct-a**, **oct-o**, de *okto*, huit; **ennéa**, de *ennéa*, neuf; **déca**, de *déka*, dix; **hén-**

déca, onze, de *hen*, un, et *deka*, dix, comme *un-decim* en latin, de *unus*, un et *decem*, dix; dōdéca, douze, de *duō*, deux, et *deka*, dix...; icosi, icos-a, de *ekosi*, vingt...; poly, de *polus*, plusieurs, beaucoup,

se sont unis, comme préfixes, dans le langage scientifique, à *gōnia*, angle et à *édra*, base, côté sur lequel un corps peut reposer, et par suite, face, pour former :

I

Tri-gone, qui offre trois angles, remplacé en géométrie par **tri-angle**, du lat. *ang(u)lus*, mais qui reparait dans **trigono-métrie**, science qui a pour objet la mesure des triangles, le calcul de leurs éléments, et aussi, en histoire naturelle, dans **trigono-céphale** (*képhal-ē*, tête, V. p. 504), serpent venimeux qui a la tête *trigone*;

Tétra-gone, qui a quatre angles et quatre côtés, et qui appartient surtout à la langue de l'histoire naturelle, mais qu'on a remplacé en géométrie par **quadr-i-latère** (du lat. *latus*, *lateris*, côté), qui a quatre côtés, et par **quadr-angul-aire** (du lat. *ang(u)l-us*), qui a quatre angles (V. p. 319);

Pent-a-gone, figure à cinq angles et à cinq côtés;

Hex-a-gone, — six six

Hept-a-gone — sept sept

Oct-o-gone — huit huit

Ennéa-gone — neuf neuf

Déca-gone — dix dix

Hen-déca-gone — onze onze

Dodéca-gone — douze douze

Penté-déca-gone — quinze quinze (de *penté*, cinq, et *deka*, dix);

Enfin **Poly-gone**, qui a un plus ou moins grand nombre d'angles et de côtés (V. p. 418).

II

Di-èdre, adj. qui est formé par l'intersection de deux plans, qui, par suite, a deux faces : *un angle dièdre*;

Tri-èdre, qui est formé par l'intersection de trois plans, qui a trois faces : *un angle trièdre*;

Tétra-èdre, qui a quatre faces : *une pyramide tétraèdre*;

Penta-èdre, solide qui a cinq faces;

Hexa-èdre, qui a six faces : *Le cube est un hexaèdre régulier*;

Hepta-èdre, **octa-èdre**, **déca-èdre**, **dodéca-èdre**,

icosa-èdre, **poly-èdre**, qui a sept, huit, dix, douze, vingt... faces, qui a plusieurs faces, un nombre indéterminé de faces

Tous ces adjectifs se prennent substantiv^t : un *dièdre*, pour un angle dièdre... ; un *octaèdre*, pour un polyèdre à huit faces triangulaires, etc.

On a de même formé avec *chord-é* (boyau, corde) : *tétra-corde*, *penta-corde*, *hexa-corde*, *hepta-corde*, etc..., lyre des anciens à quatre, cinq, six, sept.. cordes.

Le *mono-corde*, ou lyre à une seule corde, ne fut, selon toute vraisemblance, qu'une échelle de sons que le musicien faisait résonner à l'aide d'un chevalet glissant le long de la corde, et qui lui servait à prendre le ton. La lyre la plus ordinaire était à trois cordes et le nombre des cordes variait de trois à neuf : elle fut qualifiée de *tétracorde*, *pentacorde*..., *ennéacorde*, selon qu'elle eut quatre, cinq..., neuf cordes. On construisit même une lyre à douze cordes. On en jouait, soit en pinçant les cordes avec les mains, soit en les frappant ou en les faisant vibrer avec le *plectrum*, petite baguette d'ivoire ou de bois poli.

POLY, élément de composition, tiré de *pol-us*, beaucoup, un nombre indéterminé,

a formé avec

Chroma, *atos* (couleur) : **poly-chrome**, qui se dit d'un dessin, d'une impression où sont réunies plusieurs couleurs ; **poly-chromie**, application de couleurs variées sur les murs des édifices.

Dôr-on (présent, don) : **Poly-dore**, généreux — nom propre.

Edr-a (face, côté, V. p. 417) : **poly-èdre**, corps solide terminé par des faces planes.

Game, élément de comp. tiré de *gamé-ô*, se marier (V. p. 492) : **poly-game**, homme marié avec plusieurs femmes, femme mariée avec plusieurs hommes en même temps ; **poly-gamie** : *La polygamie, qui est interdite par la loi française, existe dans plusieurs pays d'Orient.*

Anér, *andr-os* (homme) : **poly-andrie**, état d'une femme qui a plusieurs maris (à rapprocher de *polygamie*.) — *La polyandrie existe au Thibet.*

Polyandrie est surtout un terme d'histoire naturelle : il sert à désigner les plantes qui ont un grand nombre d'étamines, jusqu'à vingt et plus, insérées sous un seul pistil.

Gôn-ia (angle) : **poly-gone** (en géométrie), figure plane qui a plusieurs angles et plusieurs côtés : *Un cercle peut être*

considéré comme un polygone d'un nombre infini de côtés infiniment petits; (en art militaire), figure qui détermine le tracé d'une place de guerre. et aussi lieu réservé où se font les tirs d'artillerie; **poly-gon-al**.

Glótt-a (langue): **poly-glotte**, qui parle plusieurs langues (un interprète), qui est écrit en plusieurs langues (un ouvrage).

Graph-é (écriture), de **graph-ô**, j'écris (V. p. 388): **poly-graphe**, auteur qui a écrit sur des matières diverses et nombreuses, — et aussi, appareil qui sert à tirer plusieurs copies d'une même chose écrite avec une encre spéciale; **poly-graphie**, l'art, l'œuvre du polygraphe.

Math-ie, élément de comp. tiré du verbe **math-ein**, apprendre, avoir appris, d'où **mathématiques**, les choses apprises (V. p. 401): **poly-math-ie**, multiplicité des connaissances; **poly-math-ique**, relatif à des sciences multiples: *une société polymathique*.

Morph-é (forme): **poly-morphe**, qui se dit (en chimie) de corps pouvant cristalliser dans plusieurs formes diverses, comme le soufre, et (en histoire naturelle) de plantes dont la forme peut varier beaucoup, comme le pissenlit; **poly-morph-isme**, propriété de ce qui est polymorphe: *le polymorphisme du soufre*.

Nés-os (île): **Poly-nésie**, groupe d'îles de l'Océanie.

Nom-os (division, V. pp. 409 et 511): **poly-nôme**, quantité algébrique formée de plusieurs termes séparés par les signes (+) plus ou (—) moins.

Petal-on (pétale): **poly-pétale**, qui a plusieurs pétales.

Pous, pod-os (pied): **poly-pode**, qui a beaucoup de pieds: *un insecte polypode*, — et aussi plante, comme la fougère, dont les racines s'attachent par des fibres nombreuses (des pieds nombreux) aux pierres, aux troncs d'arbres; **poly-pe**, propr^t « qui a plusieurs pieds » (tentacules), animal aquatique de la classe des rayonnés, vivant en colonie avec ses congénères sur un support commun, d'où **polyp-ier**, sorte d'arbuste, comme le corail, dont chaque feuille serait un animal; — (en médecine), excroissance charnue, fibreuse, qui peut se développer sur toutes les membranes muqueuses: *un polype du nez*, d'où **poly-peux**, qui est de la

nature du polype. — Y rattacher **poulpe** (doublet), mollusque céphalopode (la pieuvre), avec huit bras portant chacun huit rangées de ventouses.

Ptukt-os (plié, V. p. 412) : **poly-ptyque**, qui se dit de tablettes, plus ou moins nombreuses, se repliant comme les feuilles d'un paravent. (V. **di-ptyque**, p. 412, et **tri-ptyque**, p. 414.)

Sullab-ê (syllabe) : **poly-syllabe**, adj. et subst., qui a plusieurs syllabes, d'où **poly-syllab-ique**.

Techn-ê (art) : **poly-techn-ique**, qui concerne plusieurs arts, de nombreuses sciences : *l'École polytechnique*.

Thé-os (Dieu), d'où **théisme**, doctrine de ceux qui croient à l'existence d'un dieu : **poly-thé-isme**, système philosophique qui admet la pluralité des dieux ; **poly-thé-iste**, partisan du polythéisme.

Noms de nombres ordinaux.

PROTO, de **prot-os** (premier), **pro** (en avant), d'où **prote**, sm., premier ouvrier, celui qui, dans une imprimerie, est chargé de la direction des travaux sous les ordres de l'imprimeur,

a formé avec

Agôn-istês (combattant), de **ag-ôn**, **ônos** (combat), V. p. 433 : **prot-agon-iste**, propr^t « celui qui lutte au premier rang », l'acteur qui, dans une représentation théâtrale, joue le rôle principal.

Koll-a (colle) : **proto-cole**, sm., autref. « le premier feuillet collé » en tête d'un registre d'actes publics, contenant le formulaire pour la rédaction des dits actes : *le protocole des huissiers, des notaires* ; puis, par ext., règles établies pour la correspondance des rois et des chefs d'administration, pour l'ordonnance des cérémonies officielles : *Ainsi le veut le protocole* ; enfin, registre où sont consignées les délibérations d'un congrès, d'une conférence diplomatique.

Plasma (ouvrage façonné), de **plass-ô**, façonner : **proto-plasma**, sm., propr^t « première formation », partie essentielle des cellules qui composent les tissus animaux et

végétaux, ainsi que les êtres très simples, infusoires, etc.

Tup-os (type) : **proto-type**, sm., original, premier modèle (principalement pour les objets qui se moulent ou se gravent) : « *Ily a, dans la nature, un prototype général de chaque espèce, sur lequel chaque individu est modelé.* » (BUFFON.) — « *La plante qui produit le blé peut être regardée comme le prototype des graminées.* » (BERN. DE ST-PIERRE.)

Zô-arion (petit animal), dim. de **zô-on** (animal) : **proto-zo-aire**, sm., animal qui présente la structure et l'organisation les plus rudimentaires, la forme de la vie la première et la plus simple, comme les infusoires. Les protozoaires sont presque tous des animaux aquatiques, sur la limite du monde animal et du monde végétal.

Enfin **PROTO**, en chimie, se place devant les mots **oxyde**, **carbure**, **chlorure**, **sulfure**, **iodure**, etc., pour indiquer le premier degré de la combinaison qu'un métal peut former avec l'oxygène, le carbone, le chlore, le soufre, l'iode, etc., celle dans laquelle il entre la première (la moins grande) proportion d'oxygène, de carbone, etc.

DEUTO, de *deutéros* (deuxième), **TRITO**, de *tritros* (troisième) indiquent de même la deuxième, la troisième combinaison : ainsi le **deut-oxyde**, le deuxième degré d'oxydation d'un métal ; le **deuto-chlorure**, la deuxième des combinaisons du chlore avec un corps simple, etc., etc. ; le **trit-oxyde** de fer, etc.

DEUXIÈME PARTIE

MOTS FRANÇAIS COMPOSÉS D'UN PRÉFIXE (ADVERBE OU PRÉPOSITION) ET D'UN RADICAL EMPRUNTÉS A LA LANGUE GRECQUE.

LES PRÉFIXES.

Comme pour les mots français venus du latin (V. p. 31), la connaissance des préfixes est ici d'importance. C'est le radical qui exprime l'idée générale, essentielle, représentée par le mot; mais ce sont les préfixes qui (avec les suffixes) servent à exprimer les modifications qu'elle subit et permettent de rendre les nuances les plus délicates de la pensée. D'autre part, ici comme en latin, c'est en supprimant le préfixe et la terminaison d'un mot français venu du grec, mais dont le sens est bien connu, qu'on découvre son radical, et celui-ci, à son tour, pour ceux qui n'ont pas appris le grec, peut représenter le mot grec dans la composition de tous les mots français qu'il a servi à former. Il ne s'agit donc point, on le voit, d'apprendre le grec qu'on ne sait pas; mais de démêler, dans des mots français qu'on connaît, l'élément grec qui en est une partie intégrante, et d'en bien saisir la signification.

Ces préfixes, du reste, ne sont pas très nombreux, et comme on les rencontre fréquemment, la nuance qu'ils expriment se retient facilement et vite. En voici la liste, avec le sens général de chacun d'eux.

ADVERBES.

An, marquant la négation, comme *in* en latin, devenu l'a privatif devant une consonne. Il est d'un emploi très fréquent, mais ne s'emploie qu'en composition.

Arché, élément de composition qui ne s'emploie pas isolément, et qui ajoute au mot auquel il se joint une idée de supériorité, de commandement.

Eux, bien, marquant facilité, et *dus*, mal (*dys* en français), marquant difficulté à faire quelque chose.

Hémé, comme *semi* en latin, avec l'idée de moitié.

PRÉPOSITIONS.

Amph, autour, des deux côtés.

Ana, qui a des sens très divers, marque surtout mouvement de bas en haut et s'oppose à *cata*.

Anti, qui marque le contraire, l'opposition.

Apo, loin de, qui marque séparation, éloignement (*ab* en latin).

Cata, qui marque mouvement de haut en bas, le contraire d'*ana*.

Dia, à travers, par le moyen de, etc.

Ek, *ex* (*e*, *ex* en lat.), hors de.

En (*in* en lat.), en, dans.

Épi, sur.

Hyper, sur, au-dessus (*super* en latin) et **hypo**, sous, au-dessous (*sub* en latin).

Méta, qui marque changement, participation à, etc.

Para, auprès, à côté.

Péri, autour (*circum* en latin).

Pro, devant, en avant, au lieu de (*pro* en latin).

Sin, avec (*cum* en latin), qui marque réunion, assemblage, etc.

AN, A.

A (dit généralement *a* privatif, abréviation de *an*¹), *in* en lat. (prononcez *inne*) et *in* en fr. (prononcez *ain*),

a servi, comme préfixe négatif, à former avec

Kaul-os (tige) : **a-caule**, adj., littéral^t « sans tige », dont la tige n'est pas apparente, comme certains choux, et par ext., dont la tige est excessiv^t courte (Bot.)

Képal-ø (tête) : **a-cépal-e**, adj., qui n'a pas de tête, qui n'a qu'une bouche sans renflement **cépal-ique** : *Les huîtres, les moules sont des mollusques (animaux mous) acéphales.*

Chrôm-a, atos (couleur) : **a-chromat-ique**, adj., qui laisse voir les objets sans mélange de couleurs différentes : *des verres achromatiques* ; **a-chromat-iser**, rendre achroma-

1. On regarde souvent *an* comme n'étant autre chose que *a*, suivi d'un *n* euphonique devant une voyelle : c'est un tort. C'est *an* qui est la particule négative et qui se réduit à *a* devant une consonne, comme *t* est l'abréviation de la particule latine *in* dans les mots *i-gnorare*, *i-gnorantia*, *i-gnarus*, etc... devenus en français *i-gnorer* (ne pas connaître), *i-gnorance*, *i-gnare* (qui ne sait rien), etc...

tique ; **a-chromat-isme**, propriété de ce qui est achromatique.

Les lunettes d'approche, les lorgnettes donnent souvent des images irisées, colorées sur les bords des nuances de l'arc-en-ciel, par suite d'une décomposition de la lumière blanche (aberration de réfrangibilité ou aberration chromatique) ; mais, par une combinaison convenable des lentilles, on peut rendre ces instruments **achromatiques**, c'est-à-dire enlever ces colorations gênantes, et par suite, faire qu'ils présentent une image des objets plus nette et plus exacte. (V. BOUANT, *Dict. des sciences usuelles*.)

Kotulédón, onos (V. p. 408) : **a-cotylédon-e**, adj. et f., qui n'a pas de cotylédon, comme les algues, les champignons, les mousses, les fougères, etc., qui se reproduit, non par de véritables graines avec un embryon déjà formé avant la germination, mais par des **spores** (de *spora*, semence), corpuscules dont la fonction est analogue.

Dunamis (force) : **a-dynam-ie**, sf., absence de forces, prostration physique ; **a-dynam-ique**, relatif à l'adynamie.

Marain-ó (faner, flétrir), d'où **a-marant-os**, adj., qui ne se flétrit pas, **a-marant-on**, substantif, immortelle, à cause de la persistance de ses fleurs : **a-marant-e**, sf., fleur d'automne, d'un rouge de pourpre velouté, qui était chez les anciens le symbole de l'immortalité et que l'on consacrait aux morts.

Méth-u, uos (vin doux), d'où l'adj. **a-méthust-os**, qui préserve de l'ivresse : **a-méthyst-e**, sf., plante dont les fleurs, de couleur bleu violet, répandent une odeur suave, et à laquelle on attribuait la propriété de préserver de l'ivresse ; puis, pierre précieuse, également de couleur violette, qu'on nomme aussi *pierre d'évêque*, parce qu'elle orne d'ordinaire l'anneau que les évêques portent au doigt : *une coupe d'améthyste* ; *un anneau d'améthyste*, orné d'une améthyste.

Mnés-is (souvenir), du même primitif que **mném-é**, mémoire, d'où *un procédé mnémonique*, un moyen de se souvenir plus facilement : **a-mnés-ie**, sf., perte totale ou diminution notable de la mémoire. — Cf. **a-mnist-ie**, sf. (en grec **a-mnést-ia**, oubli), acte du pouvoir souverain

qui efface toute une catégorie de crimes, de délits, etc., et admet qu'ils n'ont pas eu lieu, remettant par suite leurs auteurs dans l'état où ils étaient avant de les avoir commis ; **a-mnist-ier**, accorder une amnistie, comprendre dans une amnistie.

Ne pas confondre avec grâce : **amnistier**, ce n'est pas faire grâce, ce n'est pas pardonner, — c'est oublier.

Morp-hé (forme) : **a-morph-e**, adj., qui n'a pas de forme déterminée, fixe et régulière : *des allumettes au phosphore amorphe*, non cristallisé.

Alg-os (souffrance), d'où *algés-is*, *algés-ia* : **an-al-gés-ie**, perte de la sensibilité tactile à la douleur, insensibilité à la piqure, au pincement, etc. ; **an-algés-ine**¹, sf., médicament qui, comme l'antipyrine (V. p. 434) qu'elle remplace, a pour objet de faire qu'on ne ressent plus la douleur ou qu'on la sent moins vivement.

Arch-é (commandement, gouvernement) : **an-arch-ie**, sf., absence de gouvernement, d'autorité dans un État, désordre ; — **an-arch-ique**, iste. (V. note, p. 408.)

Aïm-a, atos (sang) : **an-ém-ie**, sf., appauvrissement du sang ; **an-ém-ique**, qui tient à l'anémie : *un état anémique* ; **an-ém-ier**, rendre anémique ; **s'an-ém-ier**, devenir anémique².

Nér-os, adj. (humide) : **a-nér-oïde**, sans liquide, sans mercure : *baromètre anéroïde*, métallique³. — Pour le suff. *oïde*, V. p. 490.

Aisthés-is (sensibilité, faculté de sentir) : **an-esthés-**

1. A remarquer ce suffixe *ine*, qui en chimie marque l'origine d'une substance par rapport à une autre et signifie son principe agissant ; d'où beaucoup de remèdes employés en médecine : *morph-ine*, *codé-ine*, *nioot-ine*, *quinine*, *strychnine*, *occalne*, *digital-ine*, *peps-ine*, etc. Ce sont souvent des poisons violents ; mais donnés en petite quantité, ils peuvent être des remèdes précieux, remplaçant avantageusement la substance dont ils sont extraits et surtout pouvant se doser plus facilement. C'est par pure analogie qu'a été formé le mot *analgésine*, qui n'indique pas la substance dont le produit est extrait, et qui signifie simplement *le principe agissant contre la douleur*.

2. Remarquer le changement de *ai* en *e*.

3. D'aucuns disent (Larousse entre autres) que lorsque VIDI (1847) inventa son baromètre métallique, perfectionné par BOURDON, il lui donna *par ignorance* le nom d'*anéroïde* pour *an-aéroïde*, privé d'air, parce qu'on fait le vide dans son circuit.

ie, sf., insensibilité générale ou partielle, produite par une maladie, par le froid, par l'absorption de certaines substances, comme l'éther, le chloroforme, etc.; **an-esthésique**, adj. et subst., qui produit l'anesthésie, qui suspend momentanément, ou dans un endroit du corps déterminé, la faculté de sentir (injections de cocaïne, etc.).

Hydro, hydr, élément de comp. tiré de *hudôr*, *hudat-os* (eau) : **an-hydre**, adj., qui ne contient pas d'eau : *un sel anhydre*; **an-hydr-ide**, qui, depuis une dizaine d'années, a remplacé le mot **acide**, dans *acide carbonique*, p. ex.¹.

Odun-ê (douleur) : **an-odin**, adj., qui ne produit pas de douleur, et par ext., qui est inoffensif : *un remède anodin*, *une critique anodine*.

Omal-os (régulier) : **an-omal**, qui présente des irrégularités; **an-omal-ie**, état de ce qui est anomal, irrégulier : *les anomalies du poulx, de l'orthographe, d'une situation*.

On peut y rattacher, au moins comme sens, **a-norm-al** (de *a* privatif et du lat. *norma*, règle), qui s'écarte de la règle, qui n'est pas conforme à la loi de son espèce. D'aucuns pensent que ce mot hybride provient peut-être d'une confusion avec **anomal**.

Onum-a, atos (nom) : **an-onym-e**, sans nom : *un auteur anonyme*, qui ne fait pas connaître son nom; *une lettre anonyme*, non signée; *une société anonyme*, dont les membres n'engagent que leur mise de fonds, *sans donner leurs noms*; **an-onym-at**, état de ce qui est anonyme : *garder l'anonymat*.

Our-a (queue) : **an-our-e**, adj., qui n'a pas de queue, comme les batraciens (de *batrach-os*, grenouille) à l'état adulte (grenouilles, reinettes, crapauds), certains chats, etc.

Or-os (borne, limite), d'où *oriz-ô*, je borne, *orizôn*, horizon (V. p. 547), **a-orist-os**, non borné, **in-défini** : **a-orist-e**, temps de la conjugaison grecque exprimant le passé d'une manière indéterminée.

Path-os (manière dont on est affecté, passion) : **a-path-ie**, insensibilité que rien n'émeut, et par ext., indolence

1. On s'est aperçu que les véritables acides contiennent de l'hydrogène; le prétendu acide carbonique CO² n'en contenant pas, on l'a baptisé **an-hydride**.

physique; **a-path-ique**, insensible à tout, indifférent : *un enfant, un caractère apathique*. — Cf. **anti-pathie**, p. 433, et **sym-pathie**, p. 477.

Peps-is (cuisson, digestion), d'où **peps-ine**, *principe actif* du suc gastrique, substance qui dissout les aliments et favorise la digestion : **a-peps-ie**, défaut de digestion, état maladif dans lequel on ne digère plus les aliments qu'on prend. — Cf. **dys-peps-ie**, p. 445.

Pétal-on (pétale, sm.), feuille de la fleur, chacune des parties qui composent la corolle, quand elles sont distinctes les unes des autres, sans adhérence à leur base, comme les feuilles de la rose : **a-pétal-e**, adj., (fleur) sans pétales, sans corolle.

Phas-is (parole), de *phémi*, je dis, je parle : **a-phas-ie**, impossibilité de parler, due généralement à une action cérébrale; **a-phas-ique**, qui est atteint d'aphasie.

Phón-é (voix) : **a-phon-ie**, privation de l'usage de la voix; **a-phon-e**, qui ne peut pas ou ne peut plus parler.

Phyll-on (feuille propr^t dite), comme les feuilles des arbres (V. ci-dessus *pétale*) : **a-phyll-e**, qui n'a pas de feuilles, comme le petit houx, etc.

Pous, pod-os (pied) : **a-pode**, qui est sans pieds, et par ext., sans nageoires ventrales, comme l'anguille.

Ptér-on (aile) : **a-ptère**, insecte qui est dépourvu d'ailes, comme le pou, la puce.

Seps-is (corruption) : **a-seps-ie**, ensemble de précautions et de moyens pris pour empêcher de se développer sur une plaie les microbes infectieux; **a-sept-ique**, qui favorise l'a-sepsie. — Cf. **anti-sepsie**, p. 434.

Sphux-is (mouvement du poulx, pulsation) : **a-sphyx-ie**, propr^t « manque de poulx », suspension des fonctions vitales, par suite de l'arrêt de la respiration, et état de mort apparente ou imminente; **a-sphyx-ier**.

L'asphyxie se produit par submersion, par strangulation, par absorption de gaz impropres à être respirés (l'acide carbonique, p. ex.).

Sthén-os (force physique, vigueur), d'où **a-sthen-és**, faible de corps, chétif, maladif : **a-sthén-ie**, manque de forces,

affaiblissement des fonctions, d'où **neur-a-sthén-ie** (beaucoup plus employé), **asthénie** qui succède aux surexcitations nerveuses (*neur-on*, *nerf*)¹.

Stigm-a, **atos** (piqûre, point), d'où **stigmaté** : **a-stigmatisme**, défaut de la vue résultant le plus souvent de ce que les divers méridiens de la cornée n'ont pas la même courbure et que, par suite, les rayons correspondant à ces divers méridiens n'ont pas leur foyer en un point unique de la rétine ; **a-stigm-ate**, qui est atteint d'astigmatisme.

Sul-ø (dévastation, pillage), d'où **a-sul-os**, qui n'est pas pillé, qui échappe au pillage : **a-sil-e**, *sm.*, ancien^t **a-syl-e**, d'abord lieu inviolable où les criminels se réfugiaient ; puis, par ext., tout lieu où l'on est à l'abri d'un danger, d'une poursuite ; — **salle d'asile**, autref. établissement de charité où étaient gardés les très jeunes enfants, *auj. école maternelle*.

Sum-pipt-ø (co-incider), de *sun*, avec, et *pipt-ø*, tomber ; d'où est venu **a-sum-ptôt-os**, qui ne tombe pas avec, qui ne coïncide pas : **a-sym-ptote**, *sf.*, droite liée par un rapport constant à une courbe dont elle se rapproche indéfiniment sans pouvoir l'atteindre : *les deux asymptotes d'une hyperbole* (Géom.).

Tarax-is (trouble, agitation) : **a-tarax-ie**, *sf.*, calme de l'âme que ne trouble ni désir, ni crainte ; état tout philosophique, spécial^t attribué aux Stoïciens.

Tax-is (ordre, arrangement), de *tass-ø*, je combine, je dispose, je coordonne : **a-tax-ie**, *sf.*, irrégularité (du pouls, *p. ex.*), et spécial^t **ataxie locomotrice**, maladie nerveuse caractérisée par l'impossibilité où est celui qui en est atteint de coordonner ses mouvements ; **a-tax-ique**, atteint d'ataxie. Cf. **syn-tax-e**, *ique*, *p. 475*.

Thé-os (Dieu) : **a-thée**, qui n'admet pas l'existence de Dieu ; **a-thé-isme**.

1. Pourquoi *neur-algie*, *neur-ite* et *neur-asthénie*, *neuro-logie* ? — C'est qu'il est d'usage, en français, de remplacer l'upsilon grec (υ) par un *o*, quand il précède un *r*, tandis que les Allemands et les Anglais le remplacent par un *u*. Or, nous avons nous-mêmes tiré les premiers du grec directement, tandis que nous avons emprunté les autres à l'allemand et à l'anglais avec leur orthographe : d'où cette anomalie.

Treps-is (action de nourrir), de *treph-ô*, futur *threps-ô*, nourrir : **a-threps-ie** et aussi **a-treps-ie**, sf., défaut d'assimilation nutritive, maladie particulière aux enfants nouveau-nés, caractérisée par des selles verdâtres, un amaigrissement extrême, etc...

Tom-ê (action de diviser, de couper, section), V. p. 529 : **a-tom-e**, sm., corps qu'on regarde comme ne pouvant plus être divisé, ni par des moyens mécaniques, ni par les forces naturelles, à cause de sa petitesse; élément indécomposable servant à la composition des corps simples, d'après les chimistes modernes; **a-tom-ique**, relatif aux atomes : *la théorie atomique* (en chimie); **a-tom-isme**, système qui explique la formation de l'Univers par des combinaisons fortuites d'atomes.

Ton-os (tension, ton), de *tein-ô*, et par suite, en médecine, raidissement, fermeté, vigueur : **a-ton-ie**, sf., alanguissement, manque de ressort, de vitalité; **a-ton-e**, qui est sans énergie, sans vitalité : *avoir l'œil atone*; **a-ton-ique**, qui est caractérisé par l'atonie : *un état atonique*, et en gram., qui n'est pas accentué, qu'on n'entend pas : *une voyelle atone*, sur laquelle ne tombe pas l'accent tonique : *Une voyelle atone, qui précède la tonique* (la voyelle accentuée), *tombe généralement dans le passage du latin au français*.

Troph-ê (nourriture) : **a-troph-ie**, sf., dépérissement d'un organe qui ne se nourrit plus; **a-troph-ier**, causer le dépérissement : *s'a-troph-ier*, dépérir.

Zô-ê (vie) — Cf. *zô-on*, animal vivant, *zo-o-logie* — d'où *zôtik-os*, vivifiant, qui donne la vie, qui est nécessaire à la vie : **a-zot-e**, sm., corps gazeux, qui entre dans la composition de l'air et qui est impropre à la respiration, à la combustion : **a-zot-é**, *eux, ique, ate*, etc.

Zum-ê (levain) : **a-zy-me**, adj., sans levain : se dit du pain sans levain que mangent les Israélites au temps de la Pâque. Dans l'Église catholique, l'hostie est également un pain azyme. Enfin, c'est dans des feuilles minces de pain azyme, vulgairement dit « pain à chanter », que les pharmaciens enveloppent certaines substances médicamenteuses pour les rendre plus faciles à avaler.

AMPHI

Amphi, prép. (autour, tout autour et aussi des deux côtés, en double) — Cf. *amphó* grec et *ambo* lat., tous les deux —

a formé avec

Bi-os (vie) : **amphi-bie**, adj. des deux genres et subst. masc., qui a comme une *double* vie, qui peut vivre sur la terre et dans l'eau (l'hippopotame, la grenouille, etc.); *plantes amphibies*, qui croissent dans l'eau et hors de l'eau.

Bolos (jet), de *ball-ô*, je jette, **amphi**, des deux côtés, et *logie*, de *log-os*, discours : **amphi-bolo-logie** et par abrég. **amphi-bo-logie**, sf., construction de mots qui admet un *double* sens; **amphi-bolog-ique**, qui prête à l'amphibologie.

Phor-os (qui porte), de *phér-ô*, porter, en lat. *fero* (V. p. 198) : **amphi-phore**, et par abrég. **am-phor-e**, sf., vase qu'on porte en le tenant *des deux côtés*, vase à *deux* anses.

Théatr-on (théâtre) : **amphi-théâtre**, sm., vaste salle, de forme plus ou moins *arrondie*, garnie de gradins superposés, d'où les spectateurs peuvent voir ce qui se passe sur la scène, — et par ext., salle de cours, disposée de même, pour que les auditeurs puissent facilement voir et entendre le professeur qui fait la leçon.

ANA

Le préfixe **ana** (prép.) a des sens assez divers en composition.

Il marque :

1° *réduplication*, reprise, recommencement : d'où **ana-baptiste** (de *baptiz-ô*, baptiser, *baptisma*, baptême, *baptist-és*, celui qui baptise, comme Jean-Baptiste) = nom donné à des sectaires hérétiques qui, croyant que des *enfants* ne peuvent être baptisés, les rebaptisaient, leur donnaient un *nouveau* baptême, quand ils avaient atteint l'âge de raison.

Ana-lept-ique, adj., (de *léps-is*, action de prendre, *lemma*, chose prise, *ana-leptik-os*, propre à recouvrer, à réparer) = qui restaure, qui rétablit les forces épuisées

(alimentation, traitement), et substantiv^t, un *analeptique*, qqch. qui remonte, qui fortifie.

An-évr-isme, sm. (de l'adj. *eur-us*, large, d'où *eurun-ô*, élargir, et *an-eurusm-a* — *ana* marquant à la fois renouvellement, continuité de l'action et intensité, — dilatation, particulièrement d'une artère) = tumeur formée par un afflux du sang sur le trajet d'une artère ou sur une paroi du cœur, qui amène la distension et l'amincissement des tuniques enveloppantes : *rupture d'un anévrisme*, déchirure des tuniques distendues par le sang, qui entraîne la mort immédiate.

2° *éloignement*, situation à l'écart : d'où **ana-chor-ète** (de *chôre-ô*, aller) = qui se retire à l'écart, qui vit dans la solitude, par opp. à *céno-bi-te* (V. p. 485), religieux qui vit en communauté avec d'autres.

3° *renversement* : d'où **ana-chron-isme**, sm. (de *chron-os*, temps, V. p. 486) = erreur qui consiste à placer un événement à une date qconque autre que la vraie : « Pour éviter les *anachronismes*, cette erreur qui fait confondre les temps. » (BOSSUET, *H^{re} universelle*.)

Ana-gramme, sf. (de *graph-ô*, écrire; *gramma*, chose écrite, lettre) = mot formé par la transposition des lettres d'un autre mot et ayant un autre sens, comme *rame*, *mare* et *amer*; *ancré*, *crâne*, *nacre* et *rance*; *canaille* et *alliance*, etc.

Ana-strophe, sf. (de *stréph-ô*, tourner, *stroph-é*, mouvement du chœur antique pour tourner de gauche à droite, strophe qu'on chantait en accomplissant ce mouvement) = renversement de l'ordre habituel des mots : *me voici, te voilà*, pour *voici moi, voilà toi*.

4° *mouvement de bas en haut* : d'où **ana-thème**, sm. (de *thés-is*, thèse, l'action de poser, *thém-a*, *at-os*, ce qui est posé, établi, V. p. 527) = *ex-position* et aussi personne *ex-posée* publiquement (*ana*, en haut) à la malédiction de l'autorité ecclésiastique : « Vous êtes là, comme un *anathème*, séparé de tout le reste de vos frères » (MASSILLON); puis, cette malédiction elle-même : *lancer l'anathème contre qqn*; **ana-thémat-iser**.

5° *décomposition* : d'où **ana-lyse**, sf. (de *lu-ô*, délier,

dis-soudre, **ana-lusis**, l'action de décomposer) = séparation des parties d'un tout, résolution d'un composé en ses éléments; **ana-lyt-ique**, **ana-lys-er**, **ana-lyste** (algébriste).

Ana-tom-ie, sf. (de *tom-ê*, coupure, section, V. p. 529) = *dis-section* des corps organisés (animaux et végétaux), en vue d'étudier, de reconnaître la forme et la position de leurs diverses parties, de leurs organes : *musée ana-tom-ique*, qui contient des représentations en plâtre ou en cire de corps disséqués; **ana-tom-iser**, *iste*.

6° d'après, selon, parmi, d'où **ana-logie** (de *log-os*, raison, rapport) = raisonnement d'après certains rapports, certaines ressemblances observées entre deux choses et qui permettent de conclure de l'une à l'autre; **ana-log-ique**, *ue*.

Ana-lectes, smpl. (de *leg-ê*, cueillir, *lekta*, choses cueillies, *ana-lecta*, choses re-cueillies, ramassées et choisies parmi d'autres) = fragments, morceaux choisis tirés de plusieurs auteurs.

7° par communication avec : d'où **ana-stom-ose**, sf. (de *stom-a*, bouche, ouverture, *ana-stomo-ê*, déboucher, *ana-stom-ôsis*, action d'aboutir, de se décharger) = jonction de deux vaisseaux (artères, veines), de deux rameaux nerveux (H^{re} naturelle); **s'ana-stomos-er**, propr^t « se mettre bouche à bouche », se joindre par les bouts de manière à se réunir par anastomose.

8° répartition = **ana** et par abrég. **aa** (dans les ordonnances des médecins), autant de l'un que de l'autre, à doses égales¹.

Que la préposition **ana** soit intervenue dans la formation de tous les mots ci-dessus, la chose ne peut guère faire de doute. Bien certainement aussi, elle donnait à chacun d'eux un sens particulier et précis; mais ce sont des nuances qu'il nous est peut-être difficile de saisir aujourd'hui.

ANTI

La préposition *anti*, contre, en face de,

1. A noter ici qu'**ana**, non plus préposition grecque, mais pluriel neutre du suffixe lat. *anus* exprimant « ce qui appartient à », se joint comme suffixe au nom propre latinisé de certains écrivains, pour indiquer un recueil de pensées détachées, de bons mots qui leur sont attribués. Ainsi le *Menagiana*, recueil de particularités relatives à Ménage; le *Bolœana*, les choses de Boileau, et d'une manière générale, les **ana** d'un auteur, d'une époque : *On lit dans les ana de..., etc...*

a servicomme préf., marquant opposition, à former avec

Agôn, onos (lutte, combat), d'où **agôn-istés**, combattant : **ant-agon-iste**, celui qui lutte, qui se bat *en sens contraire* ; puis, adversaire, rival ; **ant-agon-isme**, état de lutte entre les personnes, les doctrines, etc. — Cf. **agon-ie**, lutte suprême contre la mort, souffrance extrême : *Sa vie ne fut qu'une longue agonie*, et au fig., *l'agonie* (la fin) *d'un règne* ; **agon-iser, isant** : *les prières des agonisants* ; **agon-ir qqn de sottises**, l'accabler d'injures.

Alg-os (douleur) : **ant-alg-ique**, propre à calmer la douleur.

Arkt-os (ourse, constellation) : **ant-arct-ique** (pôle), sud ou méridional, opposé à **arc-tique** (pôle), nord ou septentrional.

Diphthér-a, écrit **diphτέρα**¹ (peau) : **anti-diphtér-ique**, qui se dit du sérum préparé à l'Institut Pasteur contre la **diphtér-ie** (maladie contagieuse, caractérisée par la formation de fausses membranes sur les muqueuses du gosier : *angine couenneuse*, si elle attaque le pharynx ; *croup*, si elle se porte sur le larynx).

Dot-os (donné, qui peut être donné) : **anti-dote**, sm., contre-poison, et d'une manière générale, ce qui est donné contre, pour préserver de : *Le travail est un antidote contre l'ennui*.

Log-os (parole, discours) : **anti-logie**, sf., **contra-diction** entre deux choses dites, entre deux idées.

Nom-os (loi) : **anti-nomie**, sf., contradiction, réelle ou apparente, entre deux lois, deux principes.

Path-os (manière dont on est affecté) : **anti-path-le**, sf., répugnance ; **anti-path-ique**, qui excite l'antipathie. — Cf. **a-pathie**, p. 426, et **sym-pathie**, p. 477.

Phlogist-ique, sm. (de **phlox**, **phlog-os**, flamme, d'où **phlog-istos**, brûlé, rôti), prétendu principe de l'ancienne chimie, qui, combiné avec tous les corps, produisait la combustion : **anti-phlogist-ique**, adj., bon contre les inflammations : *un traitement antiphlogistique* (Méd.) ; puis,

1. M. Roux, de l'Institut Pasteur, l'inventeur du sérum antidiphthérique, **supprime le second h**, pour se conformer, dit-il, à l'usage adopté par l'Académie.

subst. masc., médicament qconque propre à combattre les inflammations : *La saignée, les bains, les douches, les émollients, etc...*, sont des *antiphlogistiques*.

Pous, pod-os (pied) : **anti-podes**, habitants de la terre qui ont les pieds opposés aux nôtres; puis, par ext., région diamétralement opposée à celle que nous habitons.

Pur, pur-os (feu), et par ext., fièvre brûlante, ardente : **anti-pyr-ine**, sf., médicament qui abaisse la température du corps, qui coupe la fièvre. Cf. **an-algés-ine**, p. 425.

Séps-is (corruption), d'où **sépt-ikos**, qui engendre la putréfaction : **anti-septique**, adj. et sm., qui est propre à (ce que marque le suff. *ique*) empêcher la putréfaction.

L'**anti-seps-ie** et l'**a-seps-ie** (V. p. 427) n'ont pas le même but. Débarrasser de ses microbes infectieux une plaie faite accidentellement (gangrène d'hôpital, etc.), c'est faire de l'antisepsie; empêcher que ces microbes ne se développent sur une plaie faite par le médecin, c'est de l'asepsie. L'antisepsie est obtenue par l'application sur la plaie de substances détruisant les micro-organismes (acide phénique, sublimé corrosif, iodoforme, etc.); on réalise l'asepsie par une propreté rigoureuse, au moment où l'on opère, et par la protection de la plaie après l'opération.

Thés-is (thèse, ce qu'on pose comme chose établie ou à établir par la discussion) : **anti-thèse**, sf., *op-position* de deux mots, de deux idées; **anti-thét-ique**. « *L'antithèse est une opposition de deux vérités qui se donnent du jour l'une à l'autre.* » (LA BRUYÈRE.)

On peut former et l'on forme, en effet, tous les jours de nouveaux mots avec ce préfixe **anti** :

En médecine, pour signifier ce qui est propre à combattre, ce qui est bon contre : **anti-cholér-ique**, **anti-dartr-eux**, **anti-fébr-ile**, **anti-scorbut-ique**, **anti-spasmod-ique**, **anti-scroful-eux**, etc..., qui s'emploie, qui se donne contre le choléra, les dartres, la fièvre (*febr-em* en lat.), le scorbut, le spasme (V. p. 456), les scrofules, etc.

D'une manière générale, pour signifier ce qui est contre, ce qui est contraire à : **anti-phrase**, contre-vérité, ironie; **anti-pape**, faux pape, qui se pose en face du pape véritable; **anti-moine**, propr^t « contraire aux moines », métal blan-

châtre qu'aurait donné, dit-on, à des moines ses confrères, pour les purger, Basile Valentin, alchimiste du moyen âge, et qui les fit tous mourir (cette étymologie est toute fantaisiste et il est probable que c'est la composition même du mot **anti-moine**, qui en a suggéré l'idée) ; **anti-sémite** (de *sém-ite*, nom donné à certaines peuplades de l'Asie, dont les Juifs, qui descendent, dit-on, de Sem, fils de Noé), contraire aux Juifs, **anti-sémitisme**, etc.

Et encore **anti-chrétien**, **religieux**, **philosophique**, **national**, **patriotique**, **constitutionnel**, etc., etc..., qui s'expliquent d'eux-mêmes.

Enfin, il ne faut pas confondre *anti* (grec), marquant opposition, avec *anti* pour *anté* (latin), avant, marquant l'antériorité, comme dans **anti-chambre** (avant-chambre) ; **anti-dater** ; **anti-cip-er**, ation.

A noter aussi, par contre, **anté-Christ**, qui est pour **anti-Christ**, faux Messie annoncé dans l'Apocalypse, qui doit venir avant la fin du monde établir une religion *contraire* à celle du Christ.

APO

La prép. *apo* (en lat. *ab*), marquant séparation, et par suite éloignement (loin de),

a servi à former avec

Horiz-ô (borner), d'où le part. présent pris substantiv^t **horiz-on**, horizon, ligne circulaire qui limite la vue, et **ap-horism-os**, délimitation, ce qui sépare du reste (*apo*) et détermine : **aphorism-e**¹, sm., maxime renfermant un grand sens en peu de mots, qui s'est dit d'abord, en médecine, des aphorismes d'Hippocrate, et qui se dit **auj.** d'une proposition qconque relative à une science, à un art, énoncée sous forme de maxime, sous forme **aph-orist-ique**.

Kalups-is, de *kalupt-ô*, envelopper, couvrir, cacher (d'où

1. *Ap* devenu *aph* devant une voyelle aspirée.

apo-kalups-is, propr^t « action de dé-cacher », et par suite, de découvrir, de révéler) = **apo-calyps-e**, sf., livre du Nouveau Testament, qui contient les révélations faites à saint Jean dans l'île de Patmos; **apo-calypt-ique**, obscur, difficile à comprendre, comme l'Apocalypse : *un auteur, un style apocalyptique*.

Krugh-os, pour **krupt-os**, caché, de **krupt-ô**, cacher (pour soustraire aux regards), d'où **crypte**, caveau souterrain, grotte : **apo-cryph-e**, propr^t « caché loin de », mystérieux, in-connu, et par suite, suspect, qui n'est pas authentique : *un auteur, une nouvelle... apocryphe*.

Gé (terre) et **héli-os** (soleil) : **apo-gée** et **aph-élie**, substantifs masculins, le point où un astre se trouve le plus éloigné de la terre, du soleil : leurs contraires sont **péri-gée** et **péri-hélie** (*péri*, autour, auprès).

Le point où un astre est le plus éloigné de nous est son plus haut degré d'élévation par rapport à nous, qui sommes censés occuper le bas, le centre de la terre : d'où **apo-gée**, degré supérieur d'une chose : *être à l'apogée de la gloire, de sa fortune*.

Log-os (discours, raisonnement) : **apo-log-ie**, sf., propr^t « discours qui écarte (*apo*) une inculpation », d'où défense, justification : *l'apologie de Socrate*. « Arnaud, le grand Arnaud fit mon apologie » (BOILEAU, Ep. 10); — **apo-logét-ique**, d'abord adj. : *une lettre apologétique*; puis substantiv^t, l'*apologétique*, sf., la partie de la science religieuse qui a pour objet de réfuter les attaques dont la religion est l'objet; — **apo-log-ue**, sm., court récit en prose ou en vers, contenant une leçon de morale pratique donnée sous forme détournée (*apo*), le plus souvent sous le couvert d'animaux, mais parfois aussi d'êtres inanimés auxquels on prête la vie.

Phthegm-a (parole), de **phthegg-ô**, parler, radical qu'on retrouve dans **di-phtongue** (V. p. 412) : **apo-phthegm-e**¹, propr^t « é-mission (*apo*) d'un dit, d'une pensée notable (*phthegma*) de qq personnage illustre »; d'où sentence, pensée remarquable.

1. Pour la suppression du second *h*, V. p. 384.

Phus-is (croissance), de *phu-ô*, pousser, faire pousser, d'où *phut-on*, plante, *zoo-phyte*, animal-plante : **apo-physe**, sf., partie saillante d'un os (*apo* marquant que qqch. sort et fait saillie et *phusis* apportant l'idée de croissance), littéral^t « ex-croissance ».

Pléx-is (action de frapper), de *pléss-o*, frapper, et dans le sens intransitif, être frappé, *plégé* (*plaga* en lat.), coup : **apo-plex-ie**, sf., paralysie, perte subite de connaissance, de sensibilité et de mouvement, plus ou moins complète, résultant presque toujours d'un transport au cerveau (coup de sang) : *avoir une attaque d'apoplexie* ; *être frappé d'apoplexie* ; **apo-plect-ique**, disposé à l'apoplexie : *un tempérament apoplectique*.

Stat-os (qui se tient), d'une racine *st* qui, en grec comme en lat., signifie se tenir debout : **apo-stat**, sm., propr^t « qui se tient éloigné, à l'écart de (*apo*) », qui a renoncé à sa religion pour en embrasser une autre : *Julien l'apostat* ; **apo-stas-ie**, renonciation, éloignement, d'où *l'apostasie d'un moine* qui rompt ses vœux, et par ext., l'abandon d'un parti auquel on appartenait, d'une doctrine qu'on soutenait ; **apo-stas-ier**, renoncer à sa foi, à ses principes.

Stroph-ê (tour, strophe), de *streph-ô*, tourner (V. p. 526) : **apo-stroph-e**, sf., propr^t « dé-tour », mouvement par lequel un orateur *se détourne* de la personne à laquelle il s'adresse pour en interpeller une autre, présente ou absente, ou même pour s'adresser à une chose inanimée qu'il personnifie (comme signe orthographique, l'apostrophe détourne et remplace la lettre élidée) ; — **apo-stroph-er**, interpeller directement qqn, et spécial^t, lui adresser des paroles désagréables, mortifiantes.

Stéma (même racine) : **apo-stème**, devenu par corruption **apo-stume**, sf., propr^t « écartement, soulèvement » ; puis ab-cès (V. p. 185), tumeur purulente : « *J'ai dit la bête chevaline, une apostume sous le pied.* » (LA FONTAINE, V, 8.)

C'est sous l'influence du suff. fém. **tume** (coutume, etc.) qu'**apostème** s'est corrompu dans sa terminaison, et dans son genre, auj. féminin, alors que primitiv^t il était masculin. (HATZ. et DARM., *Dict.*)

Thém-a (thème, ce qui a été posé) : **apo-thème**, sm., perpendiculaire menée loin, à l'écart (*apo*) du centre d'un polygone régulier sur l'un de ses côtés (Géom.) ; — **thék-é** (coffre, armoire, étui, ce dans quoi on enferme, on serre qqch) : **apo-théc-airie**, devenu **apo-thic-airerie**¹, sf., magasin où sont placées à l'écart (*apo*) les drogues pour médicaments ; **apo-thic-aire**, qui prépare et vend des médicaments (V. p. 528).

Ces mots s'emploient peu aujourd'hui : ils ont été remplacés par **pharmac-ie**, ien, de *pharmak-on*, remède.

Thé-os (Dieu) et le suff. *osis* marquant l'action : **apo-thé-ose**, sf., l'action de placer qqn à part des êtres et choses terrestres et de l'élever au rang de Dieu, déification ; d'où action de décerner les honneurs divins, ou à tout le moins des honneurs extraordinaires : *l'apo-théose des empereurs romains. Son discours ne fut qu'une apo-théose.*

Stell-ô (j'envoie) : **apôtre**, sm. (du grec *apo-stol-os*, celui qui est envoyé loin de, *apo-stol-us* en latin, devenu successiv^t *apost-le*, *apostre*, *apôtre*, propr^t « envoyé, missionnaire ») : *les douze apôtres*, les disciples de J.-C. ; par anal., celui qui cherche à propager une idée, une doctrine : *Il s'est fait l'apôtre de ...* ; **apo-stol-ique**, conforme à la tradition des apôtres ; **apo-stol-at**, mission, ministère d'apôtre.

ARCHI

Archi, élément de composition marquant prééminence, supériorité, très haut degré (du grec *arch-ô*, commander, V. p. 482),

a servi de préfixe pour former avec

Pélag-os (mer) : **archi-pélague**, qui se disait encore au commencement du xvii^e siècle, et qui a été abrégé en **archi-pel**, sm., propr^t « la mer principale (pour les Grecs), la mer par excellence », partie de la Méditerranée comprise entre la Grèce, la Macédoine et l'Asie ; et comme

1. Comme *mairie* a une tendance, dans le langage populaire à devenir *mairerie*, par renforcement du suff. *-ie* (V. p. 197).]

elle renferme un grand nombre d'îles, le mot *archipel* a servi ensuite à exprimer « une certaine étendue de mer parsemée d'îles » ; puis, un groupe de petites îles.

Tekt-on, onos (rac. *tek*, idée de produire, d'où *tikt-ô*, enfanter, *tekt-on*, ouvrier), ouvrier qui bâtit, qui construit : **archi-tecte**, sm., propr^t « ouvrier en chef, maître constructeur », celui qui dresse le plan d'un édifice et en surveille la construction ; **archi-tect-ure**, ual.

Trav-e (traduction en français du lat. *trab-em*, poutre), d'où *trav-ée*, espace compris entre deux poutres : **archi-trave**, sf., poutre maîtresse.

Tup-os (type, V. p. 530) : **arch-é-type**, sm., type primitif, modèle supérieur : *Dans Platon, les idées sont les archétypes des choses.*

Aggél-os, en lat. *angel-us* (ange) : **arch-ange**, sm., ange d'un ordre supérieur dans la hiérarchie céleste, qui commande aux autres anges : *l'archange Gabriel, saint Michel.*

Epi-skop-os, en lat. *épiscop-us* (évêque)¹, de *skope-ô*, examiner, veiller, et *epi*, sur (V. p. 455) : **arch-evêque**, qui a plusieurs évêques sous sa juridiction, tout en étant lui-même évêque d'un diocèse ; **arch-evêch-é**, province ecclésiastique qui est sous la juridiction d'un archevêque et aussi sa résidence ; **archi-épiscop-al**, at².

Presbutér-os, comparatif de *presbus*, vieux, vénérable, prêtre (V. p. 557) : **archi-prêtre**, prêtre auquel l'évêque délègue une sorte de surveillance sur les autres prêtres. — Cf. *curé doyen* ; **archi-prêtr-é**, **archi-presbytéral**³.

Diakon-os (serviteur, diacre), d'où *diacon-al*, at, *esse* : **archi-diacre**, sm., primitiv^t le plus ancien et le premier des diacres d'une église ; auj., ecclésiastique investi par

1. V. p. 456.

2. Le *ch* se prononce doux, à la française, dans le mot *archevêque*, qui est populaire, et dur, à la grecque, dans *archi-épiscopal*, qui l'est beaucoup moins. Sans vouloir poser une règle absolue, on peut admettre qu'en général *ch* se prononce dur, dans les mots qui sont restés à l'usage presque exclusif des savants, de ceux qui ont appris le grec, et qu'il se prononce doux, au contraire, dans ceux qui sont devenus d'un usage courant parmi le peuple.

3. Prêtre, de *presbuter-os*, *presb(y)ter*, *prester*, *prestre*, *prêtre*.

l'évêque d'une certaine autorité sur les curés; **archidiacon-at**¹.

Archi se joint, avec le sens de « chef, en chef » à toutes sortes de mots français exprimant des titres, des dignités: **archi-chancelier**, le grand chancelier (sous le premier Empire); — **archi-duc** (du lat. *dux*, *duc-em*, chef, celui qui conduit), qui est au-dessus des ducs, et spécial¹, prince de la maison d'Autriche; **archi-duc-esse**, **archi-duc-é**, **archi-duc-al**; — **archi-mandrite**, sm. (du grec *mandra*, enclos, bergerie, cloître), supérieur d'un monastère de premier ordre dans l'Eglise grecque; — **archi-confrérie**, association de personnes pieuses et charitables servant de centre à d'autres associations du même genre, etc.

Enfin **archi** se construit encore, dans le langage familier, avec des noms et des adjectifs exprimant des qualités (le plus souvent mauvaises), pour marquer qu'elles sont portées à un degré excessif: **archi-millionnaire**; **archi-bête**, **fou**, **pédant**, **patelin**, etc.

CATA

La prép. **kata**, qui marque mouvement de haut en bas (le contraire d'**ana**), puis, en conformité de, d'accord avec, selon, — et aussi contre, sur; qui qqf. augmente seulement la force du mot simple,

a servi, comme préfixe, à former avec

Kluzm-os (lavage), de **kluz-ô**, laver, baigner, inonder, d'où **clystère**: **cata-clysm-e**, sm., déluge, et par anal., tremblement de terre, bouleversement de la surface du globe; au fig., révolution qui bouleverse un État.

Kumb-os (cavité), d'où les **combes** (vallées) du Jura: **cata-combe** (ne s'emploie guère qu'au pluriel), souterrain ayant servi de sépulture, de lieu de dépôt pour les ossements: *les catacombes de Rome, de Paris*.

Hol-os, adj. (tout entier): **cat-hol-ique**, adj. et subst., propr^t « qui comprend, qui embrasse le tout », qui appartient à l'Eglise romaine *universellement* répandue; **cat-hol-ic-isme**, **ic-ité** (V. p. 499).

1. **Diacre**, de *diac(o)n-em*, *diacne*, **diacre**, par le changement de la nasale *n* en la liquide *r*: comme **ordre**, de *ord(i)n-em*; **pampré**, de *pamp(i)n-um*, etc.

Léps-is (action de prendre) : **cata-leps-ie**, propr^t « le fait de saisir, d'atteindre », maladie caractérisée par la suppression absolue de la volonté et l'aptitude qu'ont les membres à garder, pendant toute la durée de l'attaque, l'attitude qu'ils avaient au commencement ou qu'on a pu leur donner ; **cata-lept-ique**, qui est atteint de catalepsie, ou encore, qui a rapport à la catalepsie.

Logos (raison, ordre) : **cata-logue**, sm., propr^t « selon un ordre raisonné », liste indicative des pièces formant une collection (livres, tableaux, objets qconques) : *le catalogue d'une bibliothèque* ; **cata-logu-er**.

Plasm-a (ouvrage façonné), de **plass-ô**, je façonne, d'où **arts plast-iques** : **cata-plasme**, sm., sorte de bouillie épaisse qu'on *applique sur* (**kata**) une partie malade du corps, pour amollir et résoudre une inflammation.

Rass-ô (rompre, briser, et, dans le sens neutre, tomber, jaillir avec fracas) : **cata-ract-e**, sf., chute brusque d'un fleuve, d'une rivière qui rompt un obstacle naturel barrant son cours et fait irruption en bas (**kata**) ; puis, vanne, écluse : *la cataracte du Niagara ; les cataractes du Nil ; ouvrir les cataractes du ciel*, les portes ou écluses qui sont supposées retenir les eaux célestes (style biblique) ¹.

Cf. **cascade** (de *cadere*, tomber, par l'intermédiaire de l'italien), qui ne s'applique qu'à de petits cours d'eau et à de l'eau qui tombe de rocher en rocher, tandis que la cataracte tombe d'une grande hauteur et en une seule fois.

Rhé-ô (couler, s'écouler), d'où **rheum-a**, **rhume**, écoulement, et **catar-rho-os**, flux d'humeurs coulant en bas (**kata**) : **catarrhe**², sm., inflammation d'une muqueuse amenant sécrétion : *catarrhe pulmonaire* ; **catarrh-eux**, al.

Stréph-ô (tourner), d'où **cata-strophe**, action de tourner *de haut en bas*, sens dessus dessous : **cata-strophe**, sf., brusque renversement de fortune, grand malheur, fin déplorable ; dénouement d'un drame au théâtre.

1. On a dit que le mot cataracte, signifiant opacité du cristallin de l'œil, avait la même origine, parce qu'on a cru primitiv^t que cette affection était due à la *chute d'une humeur* sur les yeux : c'est une étymologie qui est au moins douteuse.

2. L'h, qui suit l'r, remplace l'esprit rude, signe de l'aspiration, dont celui-ci était surmonté.

DIA

La prép. *dia*, qui signifie à travers, d'un bout à l'autre; puis par, au moyen de; qui qqf. renferme l'idée de différence, de séparation, ou encore n'est qu'augmentative,

a servi, comme préfixe, à former avec

Bain-*o* (marcher, aller), d'où *dia-bétés*, « passage à travers » : **dia-bète**, sm., maladie caractérisée par l'émission d'une urine abondante et sucrée, qui amène un dépérissement progressif; **dia-bét-ique**, relatif au diabète, ou encore, qui est atteint de diabète.

Chul-*os* (suc) : **dia-chylon**, et en lat. **dia-chyl-um** qui a passé dans le français, sm., propr^t « par le moyen de, avec (*dia*) des suc de plantes », emplâtre fait d'une décoction de plusieurs plantes, qu'on emploie surtout étendu sur une toile (sparadrap).

Kódeia (tête de pavot) : **dia-code**, sm., propr^t « *dia códeion*, avec des pavots », sirop qui se prend pour calmer la toux et les irritations des nerfs. — Cf. *codé-ine*, substance constitutive de l'opium, qui s'extraît du pavot : calmante à petite dose, poison à haute dose. — Remarquer le suff. *ine* (V. p. 425).

Dém-a, atos (lien), de *dé-*o**, lier : **dia-dème**, sm., propr^t « lien mis par, autour », bandeau orné de pierreries, de broderies, etc., dont les souverains se ceignent la tête; d'où insigne de la royauté; — puis, la royauté elle-même : *ceindre le diadème*, devenir roi; *usurper le diadème, le trône* (siège), pour la royauté.

Déchomaï (recevoir), d'où *doch-*os**, qui est capable de, qui est appelé à... recevoir : **dia-doque**^{*}, sm., héritier présomptif du roi de Grèce, qui est appelé à recevoir de lui (*dia*) la royauté, le pouvoir, à recueillir sa succession.

Gignósk-*o* (connaître), d'où *gnóstik-*os**, relatif à la connaissance : **dia-gnost-ique**, adj. « relatif à l'art de connaître à travers, *dia* », qui permet de reconnaître les maladies d'après leurs symptômes : *les signes diagnostiques*; puis, **dia-gnostic**, sm., autref. **dia-gnost-ique**, sf.

(avec *techné*, s.-ent.), l'art de déterminer les maladies et de les distinguer les unes des autres, d'après (*dia*) les symptômes qui sont propres à chacune d'elles : *Voilà un diagnostic qui ne trompe guère* ; *dia-gnostiqu-er*, reconnaître une maladie d'après ses signes diagnostiques : *Le médecin a diagnostiqué une pneumonie*. — Cf. *pro-nostic* (V. p. 473).

Gón-ia (angle) : *dia-gon-al*, qui va à travers un angle, c'est-à-dire du sommet d'un angle d'un polygone au sommet d'un autre angle de ce même polygone, sans avoir de côté commun avec le premier angle : *une ligne droite diagonale*, et substantiv^t : *une diagonale*.

Gramma (chose écrite), d'où *dia-gramma* (enregistrement, registre), nom donné par les Grecs, (en géométrie), à tout tracé servant à démontrer une proposition; (en musique), à tout tableau présentant l'échelle des sons : *dia-gramme*, sm., d'une manière générale, représentation figurée qui facilite une démonstration : *exposition cartographique et diagrammatique d'économie sociale*, sorte d'inventaire exprimé par des graphiques et des notations qui parlent aux yeux et mettent en évidence les progrès, ainsi que les résultats obtenus dans les différents domaines économiques.

Lég-ó (parler), d'où *lekt-os*, dit, prononcé : *dia-lect-e*, sm., propr^t « parole échangée (*dia*) », langage particulier à une région, différant plus ou moins de la langue générale de la nation : *Le dialecte de l'Ile-de-France a prévalu sur les autres dialectes de la langue d'oïl* (normand, picard, bourguignon).

« Avant le xiv^e siècle, il n'y avait point en France de parler prédominant; il y avait des dialectes (spéciaux aux diverses régions) et aucun n'était subordonné aux autres. Après le xiv^e siècle, il se forma une langue littéraire et écrite et les dialectes devinrent des patois. Il est donc tout à fait erroné de dire les dialectes *dérivés de la langue générale*; le fait est que celle-ci n'est qu'un dialecte arrivé par une circonstance quelconque et avec toutes sortes de mélanges à la préséance, et qu'à ce titre elle est postérieure aux dialectes. » (LITTRÉ.)

Log-os (discours), de *lég-ó*, dire : *dia-logue*, sm., discours de gens qui se parlent entre eux (*dia*, l'un à l'autre);

dia-logu-er, converser avec un interlocuteur, et actif, mettre en dialogue : *dialoguer une scène de théâtre*.

Lus-is (dissolution), de *lu-ô*, délier, décomposer, d'où **ana-lyse** (V. p. 431) : **dia-lys-e**, sf., propr^t « séparation, disjonction », procédé par lequel on sépare deux substances mélangées, qui sont en dissolution, en les faisant passer par diffusion à travers une cloison poreuse qu'une de ces substances peut traverser plus facilement que l'autre ; **dia-lys-eur**, appareil (sorte de tamis) imaginé pour opérer cette séparation : *Le dialyseur rend de grands services dans la fabrication du sucre* ; **dia-lys-er**, séparer par dialyse ; **dia-lys-able**, qui peut être dialysé¹.

Métr-on (mesure, mètre) : **dia-mètre**, sm., ligne droite qui va d'un point de la circonférence au point opposé, en passant par le centre, à *travers* le cercle ; **dia-métr-al**, **ale-ment**.

Di-optr-ique (V. p. 399).

Oram-a (vue, ce qui est vu), de *ora-ô*, voir : **di-orama**, sm., propr^t « vue à travers », vaste tableau sur toile verticale, généralement éclairé par le haut, que les spectateurs placés dans l'obscurité regardent à *travers* une espèce de corridor noir ; et l'illusion produite est si complète, qu'ils croient voir des objets, des paysages réels.

Pasón, gén. pl. fém. de *pas*, tout (et *chord-on*, cordes, s.-ent.) : **dia-pason**, sm., propr^t passage « par toutes » les cordes, les notes de la gamme, depuis la plus grave jusqu'à la plus élevée, que peut donner une voix ou un instrument ; puis, petit instrument en acier, qui donne une note déterminée et spécial^t le *la*, servant de point de départ pour prendre le ton ; enfin, au fig., degré auquel se trouve monté qqn ou qqch. : *se mettre au diapason de la société dans laquelle on arrive*.

Phan-os (brillant), de *phain-ô*, briller : **dia-phan-e**, adj., qui se laisse traverser (*dia*) par les rayons lumineux, à *travers* quoi l'on voit, mais sans pouvoir distinguer les objets ; au fig. : *une personne diaphane*, très maigre ; **diaphanéité**, propriété d'être diaphane : *la diaphanéité du verre dépoli*.

1. Ces termes, tout techniques, sont appelés à devenir de plus en plus usuels : il est bon qu'on en connaisse la formation et le sens.

Phragm-a (fermeture), de **phrass-ô**, fermer : **diaphragm-e**, sm., propr^t « cloison transversale », large muscle en forme de voûte, qui sépare (*dia*) le cœur et les poumons de l'estomac et des intestins, et qui, lorsqu'il se contracte, augmente la capacité thoracique en réduisant celle de l'abdomen.

Rhé-ô (couler), d'où **rheum-a**, rhume, enrhumé, s'enrhumer (V. p. 441) : **dia-rrhée**, sf., flux de ventre, dévoiement : *la diarrhée infantile*.

Thés-is (thèse, action de poser ; puis, ce qui a été posé, état, V. p. 527) : **dia-thèse**, sf., *dis-position* générale de l'organisme (le plus souvent héréditaire, mais qui peut aussi être acquise), qui, après être restée latente, se manifeste par l'aptitude à contracter certaines maladies (tuberculeuse, arthritique, cancéreuse, etc...).

Oikés-is (habitation, puis administration), de **oikos**, maison, **oike-ô**, habiter : **di-ocèse**, sm., propr^t « résidence à part (*dia*) », circonscription territoriale déterminée, qu'administre un évêque ou un archevêque ; **di-océs-ain**.

Our-os (urine), d'où **ourétik-os**, relatif à l'action d'uriner : **di-urét-ique**, adj., qui augmente la sé-crétion, puis l'ex-crétion de l'urine : *une tisane diurétique*, et substantiv^t, *un diurétique* (minéral ou végétal).

DUS

Dus (**dys** en français), entraînant l'idée de difficulté, de peine,

a servi, comme préfixe, à former avec

Entér-a (entrailles), de **ent-os**, adv., en dedans, d'où **ent-ér-on**, intestin : **dys-enter-ie**, sf., dévoiement sanginolent, avec douleurs d'entrailles, dû à une inflammation du gros intestin ; **dys-entér-ique**, qui a le caractère de la dysenterie, qui est causé par la dysenterie.

Peps-is (cuisson, digestion), de **pept-ô**, cuire, digérer : **dys-peps-ie**, sf., difficulté de digérer. — Cf. **a-peps-ie**, défaut de digestion (V. p. 427), et **brady-peps-ie**, de *bradus*,

lent, mot forgé par Molière (*Malade imaginaire*), digestion lente

Y rattacher **peps-ine**, *principe actif* (marqué par le suff. *ine*) du ferment qui existe dans le suc gastrique et qui concourt à la digestion, ainsi que **pept-one**, *sf.*, produit de la transformation que le suc gastrique fait subir aux albuminoïdes dans la digestion stomacale, substance soluble et dialysable, qui est absorbée par les parois de l'estomac.

Pné-ô (souffler, respirer), d'où **pneum-a**, *atos*, souffle, air, *machine pneumatique* : **dys-pnée**, *sf.*, difficulté de respirer, souffle court. — Sur le modèle de **dys-pnée**, on a formé avec *orthos*, qui se tient debout, droit : **ortho-pnée**, dyspnée d'une nature particulière, dans laquelle le malade, ne pouvant respirer dans la position horizontale, est obligé de se tenir debout ou de se mettre sur son séant, pour pouvoir respirer plus facilement.

La dyspnée est accidentelle, quand elle se produit à la suite d'une émotion, d'un exercice violent; à l'état chronique, elle est généralement le symptôme d'une maladie organique (des bronches, des poumons, du cœur, etc.).

Our-on (urine), d'où **urée**, substance principale de l'urine, **urique** (acide), **ur-ate**, **di-urét-ique** (V. p. 445) : **dys-urie**, *sf.*, difficulté à uriner, passagère ou persistante, qui tient d'ordinaire à une maladie de la vessie ou de l'urètre (canal excréteur de l'urine).

EK

Ek, et devant les voyelles **ex** — en lat. *e*, **ex** — hors de, indiquant sortie, séparation, etc.,

a formé, comme préfixe, avec

Anth-os (fleur), d'où **anthé-ô**, fleurir, **ex-anthéma**, efflorescence : **ex-anthème**, *sm.*, éruption cutanée (à la peau), comme celles qui se produisent dans la rougeole, la scarlatine, caractérisée par une rougeur qui disparaît momentanément sous la pression du doigt; **ex-anthémat-eux**, *ique*.

Arch-ô (commander), **arch-os** (chef) : **ex-arque**, sm., autref. représentant de l'empereur d'Orient, qui exerçait le commandement, qui gouvernait dans une province éloignée (**ex**, en dehors) ; **ex-arch-at**, sm., province gouvernée par un exarque : *l'exarchat de Ravenne* (Italie).

Chu-mos (suc, humeur, chyme) : **ec-chym-ose**, sf., tache livide de la peau résultant de l'*extravasation* du sang dans le tissu cellulaire, à la suite d'un coup, etc.

Égès-is (l'action de conduire), de **ag-ô**, conduire, diriger : **ex-égès-e**, sf., propr^t le fait « de servir de guide », et par suite, de faire connaître, d'interpréter, explication grammaticale et historique d'un texte ; se dit surtout des livres de droit et spécial^t de la Bible ; **ex-égète**, savant qui se livre à l'exégèse, surtout à l'exégèse des livres sacrés ; **ex-égét-ique**, relatif à l'exégèse.

Erg-on (œuvre, ouvrage) : **ex-ergue**, sm., propr^t « œuvre en dehors », place laissée libre sur ou autour d'une médaille, d'une pièce de monnaie, pour recevoir une inscription, une date, une devise, et par ext., l'inscription, la devise elle-même (Terme de numismatique).

Lég-ô (choisir), **lekt-os** (choisi) : **éc-lect-ique**, adj., qui choisit et rassemble les vérités éparses dans divers systèmes philosophiques, scientifiques : *la philosophie éclectique* ; **un éclectique**, celui qui choisit en chaque chose et qui n'en admet que ce qu'elle lui paraît avoir de bon ; — **éc-lect-isme**, doctrine éclectique et aussi disposition d'esprit qui porte à choisir en toutes choses. — Cf. le lat. *e-ligere*, élire, *e-lect-um*, d'où *élection*.

Au même radical se rattache : **ég-logue**, pour **éc-logue**, sf., propr^t « pièce choisie » : *les Églogues de Virgile*, petits poèmes où l'on met en scène des bergers qui dialoguent ; d'où le sens de « poésie pastorale ¹ ».

Leips-is (action de laisser), de **leip-ô**, je laisse, **leips-ô**, je laisserai : **éc-lips-e**, sf., propr^t « ce qui est laissé en

1. Plusieurs poètes anciens ont donné ce nom à de petites pièces qu'ils publiaient, soit une à une, soit en forme de recueil, comme s'ils les eussent choisies (*ek*, de, d'entre) parmi plusieurs autres du même genre qu'ils avaient composées sans les publier ; et c'est à cause du mérite et de l'immense renommée des *Bucoliques* de Virgile que le mot « églogue » est devenu synonyme, chez les modernes, de « poème pastoral ».

dehors de, et par suite, qui manque, qui fait défaut », disparition momentanée, totale ou partielle, d'un astre caché par un autre ; — **éc-lips-er**, faire cesser d'être visible, et par ext., obscurcir, faire pâlir par un éclat plus grand : *éclipser ses rivaux* ; — **éc-lipt-ique**, sf., autrefois orbite qu'on croyait décrite par le soleil tournant autour de la terre et dans laquelle se produisent les éclipses ; auj., orbite que la terre décrit autour du soleil et grand cercle de la sphère céleste dans le plan duquel se trouve cette orbite.

Od-os (route, chemin, voyage) : **ex-od-e**, sm., sortie des Israélites hors de l'Égypte ; puis, nom donné au deuxième livre du Pentateuque (V. p. 415), qui en contient le récit ; auj., émigration en masse d'une population qui abandonne son pays : *l'exode des Alsaciens-Lorrains en 1871*.

Ork-os (serment), d'où *orkiz-ô*, adjurer par serment : **ex-orc-iser**, chasser le démon du corps des possédés, par des serments, des conjurations, selon les prescriptions de l'Église ; — **ex-orc-isme**, sm., paroles et cérémonies pour exorciser.

Osm-os (poussée) : **ex-osm-ose**, sf., poussée du dedans au dehors, à travers une cloison membraneuse qui sépare deux liquides. — Cf. *endosmose*, p. 453.

Osté-on (os) : **ex-ost-ose**, sf., excroissance morbide sur un os, et par anal., excroissance sur le tronc ou sur les branches d'un arbre.

Stas-is (le fait de se tenir, l'état), du primitif inusité *sta-ô*, en grec et en lat. « je me tiens » : **ex-tase**, pour **ex-stase**, sf., propr^t « état de qqn qui se tient comme en dehors de lui-même », ravissement de l'âme qui perd conscience : *l'extase religieuse de sainte Thérèse* ; par anal., ravissement que cause l'admiration : *être en extase* devant un beau spectacle ; — **ex-tat-ique**, qui tient de l'extase : *des visions, des transports extatiques*, et substantiv^t, *un extat-ique* ; — **s'ex-tas-ier**, être ravi de joie, d'admiration.

En méd., l'*extase*, état voisin de la catalepsie (V. p. 441), est un accès nerveux caractérisé par l'immobilité des muscles, la suspension de la sensibilité et une attitude du corps indiquant une grande exaltation.

Zém-a, atos, de **zé-ô** (bouillir) : **ec-zéma**, sm., propr^t « ébullition », bouton d'échauffement, éruption de vésicules suppurantes à la surface de la peau, avec démangeaisons très vives ; — **ec-zémat-eux**, qui appartient à l'eczéma, ou encore, qui tient de l'eczéma : *éruption eczémateuse*.

A **ek, ex**, il y a lieu de rattacher **exô** (en dehors) ; d'où **ex-otique**, étranger, qui vient du dehors, qui n'est pas du pays : *des marchandises, des plantes, des mots... exotiques*, — et aussi **ex-otérique**, qui s'enseigne publiquement.

Les philosophes anciens, Pythagore notamt, avaient généralement une doctrine **exotérique**, qu'ils professaient publiquement, — et une doctrine **ésotérique** (**esô**, au dedans), cachée, mystérieuse, qu'ils ne révélaient qu'à l'intérieur, aux initiés.

EN

En, dans, sur, parmi (**eg**, devant *c* ou *g* ; **em**, devant *b*, *p*, *m*), — en lat., *in*,

a formé, comme préfixe, avec

Leips-is (action de laisser, et par suite, manque, défaut), de **leip-ô**, je laisse, **leips-ô**, je laisserai : **el-lips-e**, sf. (*el* pour *en*), omission ; en gram., suppression de mots que l'esprit doit suppléer : « *Je t'aimais inconstant, qu'eussé-je fait fidèle ?* » (RACINE, *Andromaque*, IV, 5) ; en géom., courbe à laquelle il manque qqch. pour enfermer un cercle parfait : *le centre, les foyers, les axes d'une ellipse*. Dans un cas comme dans l'autre, il y a « manque ». — Cf. **éc-lips-e** (V. p. 447).

Ballô (jeter), d'où **balist-ique**, V. p. 398, **em-blém-a, atos** : **em-blème**, sm., propr^t « pièce jetée, mise dans, rapportée » ; d'abord, ouvrage de marqueterie, mosaïque, et par ext., assemblage de signes dont on se servait pour écritures secrètes ; puis, signe visible, consacré par l'usage ou admis par convention, pour représenter une idée, une chose abstraite : *les emblèmes de la royauté* ; — **em-blémat-ique**, qui sert d'emblème : *une figure emblématique*.

Emblème a pour synonyme **symbole**, avec cette différence toutefois que le symbole est fondé en raison ou s'appuie sur

une tradition dont l'origine peut être inconnue, mais qui est constante, tandis qu'emblème est du choix et de l'invention de qqn qui l'a imaginé en se fondant sur des raisons plus ou moins sensibles. *La religion a des symboles; l'imagination des artistes crée des emblèmes.*

Bol-é (action de jeter, de lancer; puis, chose lancée), du même verbe *ball-é*: **em-bol-é**, sf. (Méd.), propr^t « chose jetée dans, intercalation », caillot fibrineux qui, formé dans le cœur ou dans une grosse artère, est entraîné par la circulation dans une artère d'un calibre plus petit qu'il peut obstruer, à la manière d'un piston (*em-bolion*): d'où résultent toujours des accidents graves et souvent la mort subite; par anal., caillot formé dans les veines et entraîné vers le cœur, ou **thrombus** (du gr. *thrombos*, grumeau, caillot).

Bru-é (pousser, croître), d'où *em-bruon*: **em-bryon**, sm., germe qui commence à se développer, dans l'œuf ou dans la graine, première ébauche d'un corps organisé, animal ou végétal; — **em-bryonn-aire**, relatif à l'embryon: *l'état embryonnaire*; — **em-bryo-génie**, sf. (V. *genos*, p. 494, naissance, idée d'engendrer), manière dont se forment et se développent les germes, les embryons; — **em-bryologie** (V. p. 383).

Phas-is (action de faire paraître, de faire voir), de *phaîn-é*, d'où *phaînoménon*, part. passif (rendu visible, ce qui apparaît à l'observateur, **phénomène**): **em-phase**, sf., manière de parler qui exagère l'expression, le ton, la voix ou le geste, en vue de faire paraître davantage, de grandir ce qu'on dit: *un discours em-phat-ique*.

Phusém-a, atos (souffle, bouffissure), de *phusa-é*, souffler: **em-phys-ème**, sm. (Méd.), tumeur causée par l'introduction de l'air (*phuséma*) dans (*en*) le tissu cellulaire: *un emphysème des poumons, un gonflement em-physé-mateux*.

Phut-on (plante), d'où *phuteu-é*, planter (un arbre): **em-phyt-euse** (en gr. *em-phut-eusis*), devenu **em-phyté-ose**, sf. (terme de droit), propr^t « im-plantation », bail assez long pour qu'on ait le droit de planter et l'espoir de récolter le fruit de ses plantations — *bail em-phytéot-*

ique, à très long terme, le plus souvent 99 ans; — **em-phyté-ote**, locataire qui jouit d'un fonds par bail emphytéotique.

Peira (essai, expérience) : **em-pir-ique**, adj., qui ne s'appuie que sur l'expérience; s'oppose à *rationnel*, qui se fonde sur des raisons, des principes : *une médication purement empirique*, et substantiv^t, **un empirique**, celui qui ne tient compte que de l'observation des faits particuliers, ou encore, dans le langage courant, un individu qui exerce la médecine sans diplôme et sans savoir; — **em-pir-isme**, sm., méthode qui ne procède que par des expériences sans lien entre elles, ne se rattachant à aucune théorie, et en philosophie, doctrine qui voit dans l'expérience seule l'origine de toutes nos connaissances, sans recours à aucun élément inné.

Plass-ô (façonner), d'où **plast-ikos**, **plastique**, modelé, et **em-plastron**, application dans, sur (*en*) : **em-plâtre**¹, sm., autref. **em-plastre**, médicament externe, formé d'une substance solide, mais gluante, qui adhère aux parties du corps sur lesquelles on l'applique; au fig. et fam. : *Quel emplâtre que cet homme-là !* il est mou comme un emplâtre.

Pur, **pur-os** (feu) : **em-pyr-ée**, sm., le Ciel supérieur, chez les anciens, la plus haute des sphères concentriques célestes, celle qui contenait les *feux* éternels, les astres; dans la théologie chrétienne, le séjour des bienheureux : *être dans l'empyrée*, dans un lieu de délices.

Au préf. *en*, joint à ce même primitif **pur**, il y a lieu de rattacher également : **em-pyr-eume**, sm. (en grec *em-pureum-a*, *atos*), saveur, odeur particulière et désagréable des principes volatils que dégagent les matières organiques soumises à la distillation ou à un *feu* vif; — **em-pyreum-atique**, adj., qui tient de l'empyreume : *huile, odeur empyreumatique*.

Képhal-ê (tête) : **en-céphal-e**, sm., ensemble du cerveau et du cervelet, que renferme la cavité du crâne; —

1. **Plâtre**, autref. **plastre**, tiré du lat. *em-plastrum*, traduit du grec **em-plastr-on**, par la suppression du préf. **em-** (comparaison entre le plâtre gâché et un emplâtre).

des vaisseaux **encéphaliques**, qui appartiennent à l'encéphale; — **en-céphal-ite** (V. p. 406).

Chum-os (suc), d'où **chyme**: **en-chym-ose**, sf., afflux subit du sang dans les vaisseaux cutanés, sous le coup d'une émotion vive : *La rougeur du visage est due à une enchymose.* — Cf. **ec-chym-ose**, p. 447.

Kukl-os (cycle, cercle), d'où **eg-kuklos**, qui est en cercle, circulaire: **en-cycl-ique**, d'abord adj., qui est destiné à aller « en cercle », à parcourir un cercle, un circuit: *une lettre encyclique*; puis, subst. fém., lettre adressée par le pape à tous les catholiques sur un point de doctrine ou de discipline: *une encyclique pontificale.*

Les encycliques tirent leur nom du mot ou des premiers mots par lesquels elles commencent.

Et si l'on y ajoute **païdéra** (instruction), de **pais**, **païd-os** (enfant): **en-cyclo-pédie**, sf., l'ensemble des connaissances humaines, et aussi l'ouvrage qui comprend cet ensemble et qui l'expose dans un ordre méthodique: *l'Encyclopédie du XVIII^e siècle* (Diderot, d'Alembert); — **en-cyclo-péd-ique**, qui embrasse toutes les sciences; — **en-cyclo-péd-iste**, auteur ou collaborateur d'une encyclopédie, et spécial^t, *les Encyclopédistes* (du XVIII^e siècle).

Dém-os (peuple): **en-dém-ie**, sf. (moins employé que **en-dém-ique**, qui a les caractères de l'endémie), maladie qui tient à des causes locales (climat, nature du sol, habitat, etc.) et qui règne d'une manière permanente ou par intervalles dans une région déterminée : *Le goitre est regardé comme une maladie endémique, causée par l'eau que boivent les habitants des pays où il règne.*

Erg-on (ouvrage, action, chose faite), d'où **organ-on**, organe, ce qui sert à faire qqch., **en-ergeia**: **én-erg-ie**, sf., force interne (**en**), vive et agissante : *l'énergie des muscles, d'un remède*, et au moral, *l'énergie de la volonté, du caractère*; — **én-erg-ique**, où il y a de l'énergie, de la force, etc.: *un remède, une expression, des mesures, etc... énergiques.*

Y rattacher **én-ergumén-e** (**en-ergoumen-os**, part. passif), propr^t « travaillé en dedans », qui est poussé, agité par

un enthousiasme déréglé, en tant que possédé du démon, sous son action; et au fig., exalté, qui s'emporte violemment : *crier, s'agiter comme un énergomène*. Même racine (*ergon*), mais prise passiv^t, en ce sens que l'énergie qui le pousse existe en lui, mais a sa cause en dehors de lui.

Théos (Dieu), d'où *en-théos* et par contraction *en-thous*, inspiré par un Dieu, *en-thousiazó*, être inspiré, *en-thousiasm-os* : *en-thousi-asse*, sm., propr^t « in-spiration divine » : *l'enthousiasme des sibylles, des prophètes*; et par ext., exaltation de l'âme : *l'enthousiasme poétique, patriotique, etc.*; — *en-thousi-aste*, qui éprouve de l'enthousiasme; — *en-thousi-asmer*, remplir d'enthousiasme, ravir d'admiration.

Thum-os (cœur, puis esprit) : *en-thym-ème* (en grec *en-thuméma*), sm., syllogisme dont l'une des deux prémisses reste sous-entendue dans l'esprit (*en thum-ó*), comme pouvant facilement être suppléée : « *Je pense; donc je suis.* » (DESCARTES.) On sous-entend : *Tout ce qui pense est; or, etc...*

A *en* (dans), il y a lieu de rattacher les préfixes adverbes : *endo*, de *end-on*; *ent*, de *ent-os* (en dedans, à l'intérieur); d'où :

Endo-card-e, sm., membrane qui tapisse les cavités intérieures du cœur (*kardia*); — *endo-card-ite*, inflammation de l'endocarde;

Endo-carp-e, sm., ce qui est au dedans du fruit (*karp-os*) : le noyau, dans les fruits à noyau; les membranes, semblables à du parchemin, dans lesquelles sont logés les pépins, dans les fruits à pépins;

End-osm-ose, sf., de *osm-os*, poussée, avec la finale *ose* (*ósis*) marquant l'action : étymologiquement, « poussée du dehors au dedans » (le contraire d'*exosmose*, V. p. 448), à travers une cloison membraneuse séparant deux liquides de densité différente; mais, dans la pratique, on donne généralement le nom d'*endosmose* au plus fort des deux courants qui constituent l'*osmose* (la dif-fusion), qu'il soit dirigé du dehors au dedans, ou du dedans au dehors, ce qui est le cas le plus fréquent;

Ent-ér-ite, sf., inflammation de l'intestin (en grec, *entéron*, intérieur, V. p. 406);

Ento-zo-aire (de *zôarion*, dim. de *zô-on*, animal, V. p. 530).

ÉPI

La prép. *épi*, sur, vers, dans; en sus; qqf. avec un sens purement intensif,

a servi de préfixe, pour former avec

Dém-os (peuple) : **épi-dém-ie**, sf., maladie qui frappe sur le peuple, sur un grand nombre d'individus à la fois : *une épidémie de petite vérole ; une maladie épi-dém-ique* (V. **endémique**, p. 452).

Derm-a, atos (peau) : **épi-derme**, sm., membrane extérieure, mince et transparente, qui recouvre la peau propr^t dite, le derme ; — **épi-derm-ique**, qui appartient à l'épiderme : *le tissu épidermique*.

Gastér, gastr-os (le ventre et qqf. l'estomac) : **épi-gastr-e**, sm., partie supérieure de l'abdomen, au-dessous de l'extrémité inférieure du sternum, et au-dessus (*épi*) du gaster (son contraire est l'**hypo-gastre**, partie inférieure du ventre); — **épi-gastr-ique**, qui appartient à l'épigastre : *la région épigastrique*.

Glóss-a (langue), d'où **glossaire**, sm., dictionnaire, ou **glótt-a**, d'où **poly-glotte** (V. p. 419) : **épi-glott-e**, sf., sorte de soupape cartilagineuse qui retombe sur (et par suite qui ferme) la **glotte** (ouverture du larynx, à la base de la langue, qui sert à l'émission de la voix), de manière à empêcher l'introduction des aliments dans les voies aériennes, au moment où l'on avale (dé-glutition).

Graph-é (écriture, écrit) : **épi-graph-e**, sf., in-scription placée sur un édifice pour en faire connaître la date, la destination : *Aux grands hommes la patrie reconnaissante*, épigraphe du Panthéon, à Paris; courte citation (sur) en tête d'un livre pour en indiquer l'esprit : *Comprendre d'abord, apprendre ensuite*; — **épi-graph-ie**, la science des inscriptions; — **épi-graph-iste**, celui qui est versé dans l'épigraphie;

— **épi-graph-ique**, qui est relatif, propre à l'épigraphie : *des études épigraphiques ; le style épigraphique.*

Y rattacher **épi-gramme**, sf. (de *gramm-a*, *atos*, ce qui est écrit, qui vient également de *graph-o*) = courte pièce de vers qui se termine par un trait piquant ; puis, simple mot jeté dans la conversation ou inséré dans un écrit, et qui exprime une critique vive, une raillerie mordante : « *Il sait d'un trait plaisant aiguïser l'épigramme* » (BOILEAU, *Art poétique*, 1) ; — **épi-grammat-ique**, iste.

Hémér-a (jour) : **éph-émère**, adj. (*épi*, pour, pendant, et *héméra*, jour), qui ne vit qu'un jour ; se dit d'une classe d'insectes qui naissent et meurent le même jour ; par ext., qui dure peu : *une joie éphémère* ; — **éph-émér-ide**, sf., autref. relation *journalière* des événements de la vie d'un personnage ; puis, relation, publication des événements importants survenus, à différentes époques, *un même jour* de l'année : *Ce calendrier donne chaque jour des éphémérides.*

Leps-is (action de prendre, sur-prise) : **épi-leps-ie**, sf., affection cérébrale que caractérisent des accès *subits*, convulsifs, qui amènent la perte de la connaissance et de la sensibilité, et qui reviennent à des intervalles plus ou moins rapprochés (haut mal, mal caduc) : *une attaque d'épilepsie* ; — **épi-lept-ique**, qui est sujet à l'épilepsie : *un enfant épileptique*, et substantiv^t, *un épileptique*, — et aussi qui est propre à l'épilepsie : *des convulsions épileptiques* ; — **épi-lept-i-forme**, qui ressemble à l'épilepsie, sans avoir la même cause : *des accidents épileptiformes.* — Cf. *catalepsie*, p. 441.

Log-os (discours) : **épi-logu-e**, sm. (*épi*, sur, à la suite de), primitiv^t, ce qu'un acteur venait réciter à la fin de la pièce pour demander les applaudissements des spectateurs (son contraire était *pro-log-os*, *pro-logue*, ce qu'un acteur venait débiter avant la pièce pour en exposer le sujet) ; depuis, résumé, conclusion à la fin d'un discours, d'un livre, etc. ; — **épi-logu-er**, d'abord récapituler ; puis, trouver à redire, censurer ce qui a été dit ou fait : *Il trouve à épi-loguer sur tout* ; — **épi-logu-eur**, euse.

Scope, suffixe tiré de *skope-o*, examiner (V. p. 523), d'où *épi-skop-os*, celui qui examine, qui veille sur (*épi*),

évêque¹ : **épi-scop-al**, qui est propre à l'évêque : *les ornements épiscopaux* ; — **épi-scop-at**, sm., dignité, fonction d'évêque : *arriver à l'épiscopat* ; *l'épiscopat français*, le corps des évêques de France.

Eis, dans, et **odos**, route ; d'où **ep-eis-odion** : **ép-is-ode**, sm., autref. **ép-is-od-ie**, propr^t « qui est sur-venu, qui a été introduit en sus (*epi*) en chemin, pendant la route (*eis odon*) », action incidente, accessoire, reliée au sujet, mais qui pourrait s'en détacher : *l'épisode de Velléda*, dans *les Martyrs de Chateaubriand* ; — **ép-isod-ique**, qui appartient à l'épisode, qui en tient : *un personnage épisodique*.

Spa-ô (tirer), d'où **spasm-os**, tiraillement, **spasme** : **épi-spast-ique**, adj. ; se dit des substances qui, comme la moutarde, les cantharides, attirent les humeurs à la surface du corps (*épi*, sur) et y déterminent une irritation (chaleur, rougeur, soulèvement d'épiderme) : *une pommade éispastique*.

Stell-ô (envoyer), d'où **épi-stol-ê**, lettre missive qu'on envoie (vers) à qqn, *epi-stol-a* en lat., autref. **épi-stol-e** en français : — **épi-stol-aire**, qui convient à la correspondance par lettres : *le style épistolaire* ; — **épi-stol-ier**, qui écrit beaucoup de lettres, qui excelle dans l'art d'écrire des lettres.

Epist(o)la a donné **épist-le**, **épistre**, puis **épître** : par la suppression de la voyelle atone *o*, le changement de la liquide *l* en une autre liquide *r* et le remplacement de l'*s* par un acc. circonflexe. — Cf. *apo-stolos*, *apo-st(o)l-us*, **apostre**, **apôtre**, p. 438.

Taph-os (tombeau) : **épi-taphe**, sf., in-scription sur un tombeau.

Thalam-os (lit nuptial) ; **épi-thalam-e**, sm., chant, petit poème pour célébrer un mariage, (sur) en l'honneur des nouveaux mariés.

Thét-os (placé) — V. **thés-is**, **thèse**, p. 527 — d'où **épi-thét-os**, placé en sus, ajouté : **épi-thète** (adj. grec devenu subst. fém. en français), mot qu'on ajoute à un substantif

1. **Epi-skop-os** en grec, *epi-scop-us* en latin, sont devenus, dans le français populaire, *évesqueve*, puis *évesque*, et enfin **évêque** : par la suppression de la voyelle médiane *o*, par le changement de *p* en *v* et de *i* en *e* ; enfin, par la chute des deux dernières syllabes non accentuées.

pour bien marquer une qualité qu'on lui attribue; en somme, tout adjectif qualificatif qui n'est pas un attribut : *une épithète caractéristique, inutile ; un style épi-thét-ique*, rempli d'épithètes.

Tog-a, mot latin (toge), sorte de manteau en laine blanche dans lequel se drapaient les anciens Romains et qui était leur costume national : **épi-toge**, sf., bande de soie que les professeurs portent sur leur robe (sorte de toge), attachée à l'épaule, pendant devant et derrière, variant de couleur selon la nature des enseignements et garnie d'un, de deux ou de trois rangs d'hermine, selon que celui qui la porte est bachelier, licencié ou docteur.

Tom-é, suff. (action de couper, section), V. p. 529 : **épi-tomé**, sm., propr^t « retranchement fait sur », abrégé d'un livre; se dit spécial^t des abrégés de l'histoire sainte et de l'histoire grecque qu'on fait d'abord traduire aux enfants qui apprennent le latin : *Il en est encore à l'épitomé.*

Zoôtés (nature animale), de **zô-on**, animal, et le suff. **ie**, marquant maladie : **épi-zoot-ie**, sf. (prononcez o-si), maladie épidémique ou contagieuse qui frappe sur toute une classe d'animaux : *Les épizooties sont pour les animaux domestiques ce que sont pour l'espèce humaine les épidémies ;* — **épi-zoot-ique**, qui est relatif à l'épizootie.

EU

Eu, adv., bien, heureusement,

a formé avec

Aggell-ô (annoncer), d'où **aggel-os**, envoyé, messenger, *angelus* en lat., ange : **év-angile** (**eu-aggelion**), sm., propr^t « la bonne nouvelle », la doctrine, la loi de J.-C. ; — **év-angél-ique**, relatif à l'Évangile : *la morale évangélique* ; — **év-angél-iser**, prêcher l'Évangile : *évangéliser les païens* ; — **év-angél-iste**, qui annonce l'Évangile : *les quatre Évangélistes* (saint Mathieu, saint Marc, saint Luc et saint Jean).

Kalupt-os (couvert) : **eu-calypt-us**, sm., propr^t « bien couvert » (par allusion à ce que le limbe du calice de sa fleur reste clos jusqu'après la floraison, de sorte que le

calice et la corolle qui y adhère se détachent et tombent d'une seule pièce), arbre balsamique, originaire de l'Océanie.

La croissance de l'eucalyptus est rapide, sa taille gigantesque; il assainit les pays où il croît; son bois sert à la construction des navires et à des ouvrages de menuiserie; ses feuilles sont employées comme astringent et fébrifuge. C'est, à tous égards, un arbre précieux: malheureusement, il craint le froid; cependant on a acclimaté une certaine espèce, l'*eucalyptus globulus*, en Algérie et en France, sur les bords de la Méditerranée.

Char-is, itos (grâce): **eu-charist-ie**, sf., sacrement qui confère la grâce par excellence: *le mystère de l'Eucharistie*; les espèces **eu-charist-iques** (le pain et le vin), relatives à l'Eucharistie.

Mén-os (caractère), d'où **Eu-mène**, nom propre, bienveillant: **Eu-mén-ides**, sfl., propr^t « déesses bienveillantes », nom que les Grecs donnaient par *anti-phrasé* aux Furies de l'Enfer.

Phémi (je dis): **eu-phém-isme**, sm., propr^t « parole de bon augure », expression adoucie d'une chose qui, dite crûment, pourrait paraître dure ou choquante: *Ils ont vécu*, pour *Ils sont morts*; — **eu-phém-ique** (expression, tour).

Phôn-é (voix): **eu-phon-ie**, sf., heureux choix des sons, de manière à éviter ceux qui sont durs à l'oreille: *mon épée*, pour *ma épée*; *une lettre eu-phon-ique*, qu'on intercale par euphonie, comme le *b* dans *marbre* pour *marm're*, de *marmor*; le *d* dans *gendre* pour *gen're*, de *generum*; comme si l'on pour si on, *va-t-il* pour *va-il*, quoiqu'on puisse dire qu'ici *l* est un article et *t* la marque de la 3^e personne du singulier.

Ruthm-os (rythme, harmonie): **eu-rythm-ie**, sf., harmonie dans la disposition des lignes, des couleurs, des sons, des mouvements; par ext., régularité du pouls; — **eu-rythm-ique**, qui a des proportions harmonieuses, un *rythme régulier*.

Xén-os (étranger, hôte), d'où **eu-xén-os**, qui donne l'hospitalité, qui accueille bien: *le Pont* (la mer, *pont-os* en grec) **Eux-in** (hospitalière), par *anti-phrasé*, à cause

de ses orages, ou encore des populations sauvages de son littoral, ancien nom de la mer Noire.

Eu est de plus entré dans la composition d'un grand nombre de noms propres : **Eu-gène** (*gén-os*, naissance), bien né, **Eu-gén-ie** ; **Eu-sèbe** (*seb-ô*, je vénère, j'honore d'un culte religieux) ; **Eu-doxe** (*doxa*, gloire), célèbre, **Eu-dox-ie** ; **Eu-lal-ie**, qui parle bien, beaucoup (*lalé-ô*, je parle, je babille) ; **Eu-phras-ie**, qui s'exprime bien (*phraz-ô*, j'énonce clairement, d'où *phras-is*, phrase), etc.

HÉMI

Hémi, demi, préf. invariable, abréviation de l'adj. *hémisus*, qui fait la moitié — *semi*, en latin,

a formé avec

Kukl-os (cycle, cercle) : **hémi-cycle**, sm., demi-cercle, qui se dit surtout d'une salle semi-circulaire, avec des gradins disposés pour recevoir des spectateurs ou des auditeurs : *l'hémicycle de la Chambre des députés*.

On-os (âne) : **hémi-one**, sm., propr. « demi-âne », mammifère qui tient de l'âne et du cheval, indigène de l'Asie, où on le trouve encore dans l'Hindoustan, en Mongolie, etc...

Plég-ê (coup), de *pléss-ô*, frapper : **hémi-plég-ie**, sf., paralysie d'une moitié latérale du corps. On sait qu'elle est due à une lésion du cerveau, dans le côté opposé à celui de l'hémiplégie. — Cf. *apo-plex-ie*, p. 437.

Ptér-on (aile) : **hémi-ptère**, adj., qui se dit d'insectes dont les ailes sont généralement cornées, recouvertes par des *élytres* (étuis) dans leur partie supérieure, et qui, par suite, n'ont en qq sorte que des demi-ailes (punaises, puceons, etc...).

Sphair-a (sphère) : **hémi-sphère**, sm.¹, moitié de sphère : *les hémisphères de Magdebourg*, instrument de physique servant à démontrer la pression de l'air ; *l'hémisphère boréal*, *austral*, la moitié (nord, sud) du globe terrestre ou de la sphère céleste ; par ext., *les hémisphères*

1. A noter que *sphère* est du fém. et *hémi-sphère* du masc. Il en était de même en grec.

cérébraux, les deux moitiés symétriques du cerveau ;
hémi-sphér-ique, qui a la forme d'une moitié de sphère.

Stich-os (vers) : **hémi-stich-e**, sm., moitié d'un vers alexandrin (de douze syllabes), et aussi chacune des deux parties d'un vers quelconque, coupé par une césure : « *Que toujours, dans vos vers, | le sens, coupant les mots, — suspende l'hémistiche, | en marque le repos.* » (BOILEAU, *Art poétique*, l.)

On confond qqf. l'hémistiche et la césure, c'est un tort : l'hémistiche est un demi-vers ; la césure est une coupure ; et de ce qu'elles coïncident généralement, il ne faudrait pas en conclure qu'elles ne sont qu'une seule et même chose.

HYPER

La préposition grecque **uper** (avec un esprit rude sur l'u, marquant l'aspiration, d'où le français **hyper**), **super** en latin, signifie « au-dessus, au delà » ; en composition, elle marque ordin^t surabondance, excès, et aussi supériorité, le plus haut degré.

Elle a servi, comme préfixe, pour former avec

Bole, suff. tiré de **ball-ô** (jeter, lancer) : **hyper-bole**, sf. (figure de rhétorique), exagération qui consiste à forcer l'expression, pour donner plus d'ampleur à ce qu'on dit : « *Le vent redouble ses efforts — et fait si bien qu'il déracine — celui de qui la tête au ciel était voisine — et dont les pieds touchaient à l'empire des morts* » (LA FONTAINE, *le Chêne et le Roseau*) ; — **hyper-bol-ique**, qui tient de l'hyperbole : *des louanges hyperboliques* ; — (et en géom.), ligne courbe formant deux branches infinies, opposées par leur convexité, et telle que la différence des distances de chacun des points de ces deux branches à deux points fixes appelés foyers est toujours la même : *un miroir hyperbolique*, engendré par la révolution d'une branche d'hyperbole autour de son axe.

Boréas (Borée), le vent du nord dans la mythologie : **hyper-boré-en**, qui est situé à l'extrême nord (se dit des régions, des peuples, des mers, etc...).

Kritik-os (critique, adj. pris substantiv^t), de **krin-ô**,

juger : **hyper-critique**, sm., critique très sévère, exagéré, qui reprend les plus petites fautes.

Doul-éia, de **doul-os**, esclave, d'où **dulie**, propr^t « servitude » ; puis, respect, hommage, culte dû aux saints, — à distinguer de **latrie** (**latreu-ô**, adorer), culte d'adoration qui n'est dû qu'à Dieu (termes de théologie) : **hyper-dulie**, sf., culte qui est dû à la Vierge, *au-dessus* de celui qui est dû aux saints.

En somme, trois degrés : culte de **dulie**, des saints ; d'**hyper-dulie**, de la Vierge ; de **latrie**, de Dieu.

Métr-on (mesure) et **ôps**, **ôp-os** (vue) : **hyper-métr-op-ie**, sf., propr^t « au delà de la mesure que comporte la vue normale », état d'un œil **hyper-métr-ope**, dans lequel l'image des objets extérieurs va se former *au delà* de la rétine. Ce défaut tient d'ordinaire à un défaut de longueur de l'œil et l'on y remédie à l'aide de lunettes à verres convexes.

Cf. **em-métr-ope** (*en* pour *em*, dans), adj. et subst. masc., qui est dans la mesure, dans la vue normale. « L'œil emmétrope est un œil dont les dimensions sont telles que les images des objets éloignés se peignent exactement sur la rétine, quand le muscle ciliaire (accommodateur) est complètement relâché. L'emmétropie se rencontre rarement : c'est la condition optique idéale. Elle se transforme souvent en myopie, surtout sous l'influence des prédispositions héréditaires ou de l'habitude de regarder de trop près (à moins de 35 centimètres). Quand l'emmétrope arrive à l'âge de quarante ans, il devient naturellement presbyte ; à quarante-cinq ans, il a généralement besoin, pour lire, d'un verre convexe d'une dioptrie ; à cinquante ans, d'un verre de deux dioptries, etc. (V. p. 399). » (Dr JAVAL.)

Troph-ê (nourriture) : **hyper-troph-ie**, sf., accroissement excessif d'un organe qui se nourrit trop : *l'hypertrophie du cœur* ; — s'**hyper-troph-ier**, être en voie de devenir **hyper-troph-ié**.

En chimie, le préfixe **hyper**, très employé dans la nomenclature, est souvent confondu avec **per** : p. ex., **hyper-chlorure** et **per-chlorure**, etc.

HYPO

Upo, prép., sous (en lat. *sub*), avec un esprit rude, d'où en français **hypo**, **hyp**, avec un *h* remplaçant le signe de l'aspiration,

a servi, comme préfixe, pour former avec

Chondr-os (cartilage des côtes): **hypo-condr-e**, sm., chacune des deux parties latérales de la région épigastrique (V. p. 454), *au-dessous* des fausses côtes : *les deux hypocondres* (droit et gauche) ; d'où **hypo-condr-ie**, affection nerveuse qui trouble l'intelligence des malades et leur fait croire qu'ils sont atteints des maladies les plus diverses, et par suite, mélancolie, tristesse (On croyait qu'elle était causée par des troubles survenus dans les viscères qu'enferment les hypocondres) ; puis, *un malade hypocondre* ou simplement *un hypocondre*, qui est atteint d'hypocondrie, qui est morose, **atra-bil-aire** (V. p. 15) : — **hypo-condriaque**, qui a rapport aux hypocondres : *une affection hypocondriaque* ; se prend aussi substantiv^t : *un hypocondriaque*, un malade atteint d'hypocondrie.

Kris-is (jugement) — V. **hyper-critique**, p. 461 — : **hypo-cris-ie**, propr^t « action de juger *en dessous* », dissimulation, vice qui consiste à affecter des sentiments et surtout des qualités qu'on n'a pas : « *L'hypocrisie est un hommage que le vice rend à la vertu* » (LA ROCHEFOUCAULD) ; — **hypo-crite**, primitiv^t, qui jouait un rôle, comédien ; depuis, et tout spécial^t, qui affecte des sentiments vertueux qu'il n'a pas : *Tartufe, dans Molière, est le type de l'hypocrite*.

Gastér, **gastr-os** (estomac) : **hypo-gastre**, sm., partie inférieure du ventre ; — **hypo-gastr-ique**, qui concerne l'hypogastre : *une ceinture hypogastrique*.

Gé (terre) : **hypo-gée**, sm., construction souterraine servant de tombeau chez les anciens : *les hypogées égyptiens* (près de Thèbes).

Teïn-ô (tendre), d'où *teïnousa*, part. prés. fém., tendante, et *hupo-teïnousa*, propr^t « sous-tendante », s.-ent. ligne : **hypo-ténuse**, sf., le côté qui, dans un triangle

rectangle, est opposé à l'angle droit, est tendu sous, le sous-tend : « *Pythagore, dit-on, immola cent bœufs pour avoir découvert la propriété, si féconde en applications, du carré de l'hypoténuse.* » (DIDEROT.)

A remarquer que **ténuse**, de *tein-ô*, n'a pas le **th**.

Thék-ê (ce dans quoi on place, on enferme qqch. — Cf. **biblio-thèque**, p. 484) : **hypo-thèque**, sf., propr^t « ce qui est placé dessous, mis en gage pour remplacer », droit du créancier sur un immeuble de son débiteur, droit qui suit cet immeuble en qqs mains qu'il passe, et en vertu duquel il peut se faire rembourser sur le prix du dit immeuble, avant tous les autres créanciers n'ayant pas obtenu une garantie de cette nature ou n'étant inscrits qu'après lui : *le Conservateur des hypothèques*, fonctionnaire qui, dans chaque arrond^t, tient le registre public des hypothèques et mutations de propriétés ; — **hypo-théqu-er**, donner ou prendre hypothèque sur : *hypothéquer une propriété* ; **hypo-théqu-é**, grevé d'une hypothèque : *des biens hypothéqués*, et familièrement, *être mal hypothéqué*, être mal en point ; — **hypo-thé-caire**, qui est garanti par une hypothèque : *une créance hypothécaire*.

Thés-is (action de poser et aussi ce qui est posé, **thèse**, V. p. 527) : **hypo-thèse**, sf. (en philosophie et dans les sciences), sup-position dont on tire des conséquences qui sont à vérifier : *l'hypothèse des tourbillons de Descartes* ; (dans le langage ordinaire), simple sup-position qconque : *Je me place dans l'hypothèse qu'il fera beau demain.* (A remarquer l'analogie de formation, en latin et en français, avec le mot grec : *sup-positio*, sup-position) ; — **hypo-thét-ique**, qui est fondé sur une hypothèse : *un raisonnement hypothétique*, et par suite, douteux : *Cela est bien hypothétique*.

Les deux préfixes **hyper** (V. p. 460) et **hypo** (V. ci-dessus) tiennent une place importante dans la nomenclature chimique. Ce qui est à noter, c'est que l'idée qu'ils apportent modifie, « non l'élément exprimé qui les suit, mais l'oxygène qui est sous-entendu : ainsi **hypo-azotique** veut dire, non qu'il y a moins d'azote, mais qu'il y a moins d'oxygène que dans l'**azotique**, et **hyper-chlorique** veut dire, non qu'il y a plus de chlore, mais qu'il y a plus d'oxygène que dans le **chlorique**. » (LITRÉ.)

MÉTA

La prép. **méta**, avec, après, qui souvent, en composition, apporte une idée de succession, de changement, qqf. de poursuite en vue de,

a servi de préfixe, pour former avec

Karp-os (le carpe, le poignet, la jointure du bras et de la main) : **méta-carpe**, sm., propr^t « qui vient *après* le carpe », l'ensemble des cinq os longs qui constituent le squelette de la paume de la main : *un os méta-carp-ien*, qui appartient au métacarpe. — Cf. **méta-tarse**, sm., qui vient à la suite du tarse (le cou-de-pied) : *les os métatarsiens*.

Em-psuch-os (de *en*, en, et *psuch-ê*, souffle, âme, vie), qui a le souffle en soi, qui est animé, vivant : **mét-em-psyc-ose**, sf., doctrine qui admet des existences *successives* par le *passage* des âmes d'un corps dans un autre : *Originnaire de l'Inde, la métempsychose fut adoptée par Pythagore*.

Aiôré-ô (élever en l'air, être suspendu) : **mét-éore**, sm. (V. p. 385).

Morph-ê (forme) : **méta-morph-ose**, sf., changement par lequel un être perd sa forme pour en prendre une autre : *la métamorphose de Philémon en chêne et de Baucis en tilleul* (V. LA FONTAINE); *les métamorphoses des insectes*, — et par anal., changement extraordinaire d'une personne, d'une chose (dans son caractère, dans son extérieur, etc.): *Il s'est opéré en lui une véritable métamorphose*; — **méta-morphos-er**, trans-former (remarquer l'analogie dans la formation de ces deux mots, *meta* marquant changement et *trans*, passage d'un état à un autre) : *Le séjour de Paris l'a complètement métamorphosé*.

Phora (action de porter), de *phér-ô* — en lat. *fero* — porter : **méta-phore**, sf. (figure de rhétorique), propr^t « trans-port, trans-fèrement », en lat. *trans-latio* (V. p. 200), trans-port de la signification propre d'un mot à une signification figurée, en vertu d'une comparaison sous-entendue : *les ailes du temps*; — **méta-phor-ique**, qui appartient à la métaphore : *une expression métaphorique*, et aussi, qui abonde en métaphores : *un style métaphorique*.

Phus-is (nature), d'où **phusik-a**, les choses physiques : **méta-physique**, sf. — Aristote, après avoir écrit ses traités de physique, s'occupa de la philosophie première, et les écrits qu'il lui consacra furent intitulés par lui, ou par qqn de ses successeurs, *ta méta phusika*, les choses qui viennent ou qui doivent être lues après (*méta*) *physica*, les choses physiques — ou encore, les choses qui sont après, *au-dessus* des sciences physiques, des choses sensibles; en somme, science qui vient après et au-dessus de la physique, et qui a pour objet l'être en tant qu'être, c'est-à-dire l'essence même des choses. — Cf. **ontologie**, p. 386 — ; **méta-physic-ien**, qui s'adonne à la méta-physique.

Thés-is (action de placer, *thèse*) V. p. 527 : **méta-thès-e**, sf., propr^t « déplacement », trans-position d'une lettre dans un mot : **breuvage**, pour *beuvrage*; **brebis**, pour *berbis*, etc.

Od-os (route) : **méth-ode**, sf. (*méta* marquant poursuite d'un but), marche raisonnée qu'on suit pour arriver à un but : *procéder avec méthode*, *d'une manière* **méthod-ique**, — et spécial^t, dans la recherche et la démonstration de la vérité : *la méthode de Descartes*.

Hulé (bois) : **méth-yl-e**, sm., propr^t « qui est fait avec le bois — idée de participation marquée par *meta* —, tiré du bois » (mot créé en 1835 par Dumas), hydrogène carboné gazeux ; **alcool méth-yl-ique**, qui dérive du méthyle (*esprit de bois*).

Onum-a (nom) : **mét-onym-ie**, sf., propr^t « changement de nom », figure de rhétorique qui consiste à prendre la cause pour l'effet, le contenant pour le contenu, etc... : *vivre de son travail*; *boire un verre, une bouteille*, etc.

PARA

La prép. **para**, auprès, à côté, qqf. purement intensive,
a servi de préfixe pour former avec

Ball-é (lancer, placer, mettre) : **para-bole**, sf., propr^t « action de mettre à côté (*para*) », d'où comparaison, apo-

logue instructif : *la parabole de l'Enfant prodigue* ; — **parabol-ique**, qui tient de la parabole : *un langage parabolique*.

La parabole, en géométrie, est une courbe plane, dont un point qconque est à égale distance d'un point fixe appelé foyer et d'une droite fixe ; la perpendiculaire abaissée de ce point (foyer) sur la droite est l'axe de la courbe : *La trajectoire qu'un projectile lancé obliquement décrirait dans le vide est une parabole*.

Deigm-a (exemple, ce qu'on montre comme échantillon) : **para-digm-e**, sm., propr^t « exemple mis auprès (*para*), en tête », modèle de déclinaison, de conjugaison (en gram.), exemple précédant l'exposé d'une règle : *Le verbe aimer est le paradigme de la première conjugaison dans presque toutes les grammaires françaises*.

Doxa (opinion) : **para-dox-e**, sm., propr^t « opinion qui est à côté de l'opinion communément reçue », et souvent, qui lui est contraire : *soutenir un paradoxe* ; — **para-dox-al**, qui tient du paradoxe : *une opinion paradoxale* ; qui aime et recherche le paradoxe : *un esprit paradoxal*.

Graph-ô (écrire) : **para-graphe**, sm., propr^t « ce qui est écrit à côté (*para*), en tête », signe § marquant les différentes parties d'un article, les alinéas d'un chapitre, et par ext., ces sections elles-mêmes mises à la ligne ; — **paraphe** ou **parafe** (abrév. de **paragraphe**), signature abrégée que l'on met *en marge* des actes pour approuver les renvois, les ratures, etc., et aussi ensemble de traits plus ou moins variés, qui s'ajoute au nom ou qui le remplace dans les signatures, pour qu'il soit plus difficile de les contrefaire ; d'où **parafer**, mettre son parafe : *parafer un testament, un registre, y apposer son parafe*.

Allél-os (l'un l'autre, avec une idée de réciprocité) : **par-allèl-e**, adj. ; se dit d'une ligne, d'une surface, qui est à côté et toujours à la même distance d'une autre ligne, d'une autre surface : *mener une ligne droite parallèle à une autre*, et substantiv^t, *tracer une parallèle* ; — se dit aussi (dans l'art militaire) d'une tranchée creusée **par-allèlement** au front des ouvrages d'une place qu'on assiège, de manière à resserrer graduellement les ennemis : *ouvrir la troisième parallèle*. Les cercles *parallèles à l'Equateur* s'ap-

pellent aussi des **parallèles**, *smpl.* — Enfin, on donne le nom de **parallèle**, *sm.*, à une comparaison suivie entre deux personnes ou deux choses : *le parallèle entre Alexandre et César ; le parallèle de Rome et de Carthage ;* — **par-allélisme**, *sm.*, situation de deux lignes, de deux surfaces parallèles.

Si à **parallèle** on ajoute **gramme** (de *gramma*, ce qui a été écrit, tracé), on forme **par-allélo-gramme**, *sm.*, quadrilatère dont les côtés opposés sont parallèles. *Le parallélogramme dont les angles sont droits s'appelle rectangle.*

Enfin, si à **parallèle** on ajoute **épi-pède**, de *epi-pédon*, surface (*épi*, sur, et *pédon*, le sol), on forme **par-allél-épi-pède**, *sm.*, corps solide à six faces, qui sont six parallélogrammes. — C'est donc à tort qu'on dit *parallél-i-pipède*.

Leip-ô (laisser), d'où *para-leipomena*, part. passif de *para-leip-ô*, propr^t « les choses laissées de côté (*para*) » : **para-llpomènes**, *smpl.*, titre d'un livre de la Bible qui sert de *supplément* au livre des Rois.

Log-ism-os (raisonnement), de *log-os*, raison : **para-log-isme**, *sm.*, raisonnement à côté (*para*), et par suite, faux, mais fait de bonne foi, ce qui le distingue du **sophisme** (V. p. 404).

Lus-is (décomposition, dissolution) — Cf. *ana-lyse*, p. 431 — : **para-lys-ie**, *sf.* (*para* marquant détente, relâchement), perte totale ou partielle de la sensibilité et du mouvement, ou de l'un des deux : *tomber en paralysie ;* — **para-lys-er**, frapper de paralysie, et au fig., d'impuissance : *paralysé de la moitié du corps ; paralyser les efforts de qqn ;* — **para-lyt-ique**, *adj.*, qui est atteint de paralysie, et *subst.*, *un paralytique*.

Phern-ê (dot, apport), de *phér-ô* : **para-phern-al** (terme de droit), qui est à côté (*para*), en dehors de la dot ; se dit des biens particuliers de la femme qui ne sont pas compris dans la dot et dont elle conserve l'administration et la jouissance : « *Tous les biens de la femme qui n'ont pas été constitués en dot sont paraphernaux.* » (CODE CIVIL, art. 1576).

Phras-is (phrase), de *phraz-ô*, parler : **para-phrase**,

sf., propr^t « phrase à côté (*para*) », développement explicatif d'un texte, et par ext., traduction amplifiant le texte : *Ce n'est plus une traduction, c'est une paraphrase* ; — **paraphras-er**, expliquer, développer en paraphrases ; — **paraphras-eur**, celui qui amplifie les choses en les rapportant.

Sit-os (nourriture) : **para-site**, sm., celui qui fait métier de manger *auprès*, aux dépens des autres ; se dit aussi adjectiv^t des animaux qui vivent sur d'autres animaux et de leur substance, comme le pou, etc., — de plantes qui croissent sur d'autres plantes et à leurs dépens, comme le gui, etc. ; — **para-sit-isme**, état, condition de ce qui est parasite.

Eg-kum-a (de *eg*, pour *en*, dans, et *chum-a*, ce qui se répand ou s'épanche, de *che-ô*, verser, répandre) — Cf. **chyme**, p. 487 — : **par-en-chym-e**, sm., propr^t « effusion, action de répandre (*chuma*) — auprès, à côté (*para*) — et dans (*en*) », substance molle, spongieuse, qui constitue les viscères des animaux (et qu'on regardait à l'origine comme formée par l'épanchement du sang dans les interstices d'un tissu fondamental), — et aussi, qui remplit dans les feuilles et les jeunes tiges les intervalles laissés entre les parties fibreuses, qui forme la partie charnue des fruits, etc.

En-thésis (de *thés-is*, l'action de placer, et *en*, dans) : **par-en-thèse**, sf., propr^t « action de mettre dans — à côté (*para*) », expression ou phrase accessoire, explicative, séparée par deux signes du texte plus général où elle est insérée : *ouvrir, fermer une parenthèse*. Les deux signes indicatifs de la parenthèse () s'appellent aussi **parenthèses** : d'où *mettre entre parenthèses*.

Od-é (chant, ode) : **par-od-le**, sf., propr^t « chant à côté », imitation burlesque d'une œuvre sérieuse qu'on tourne en ridicule ; d'où **par-od-ier**, imiter en contrefaisant et en ridiculisant : *Le Virgile travesti de Scarron est une parodie de l'Enéide. Les plus beaux airs des grands opéras ont été parodiés*, chantés sur des paroles grotesques.

Oïk-os (maison, habitation) : **par-oisse**, sf. (*par-oikia*), propr^t « habitation auprès », ensemble de maisons qui sont les unes *auprès* des autres, autour d'une église, d'où circonscription dans laquelle un curé administre le spirituel ;

— **par-oiss-ial**, qui appartient à la paroisse : *l'église paroissiale*; — **par-oiss-ien**, qui habite la paroisse, et aussi livre de prières pour suivre les offices de la paroisse ¹.

Onum-a (nom): **par-onym-e**, adj. et subst., qui est auprès d'un autre nom, qui s'en rapproche par sa forme et pourrait facilement se confondre avec lui: *chasse et chásse*; *anoblir et ennoblir*, *infecter et infester*, etc., sont des mots **paronymes**, des **paronymes**.

Ous, **ôt-os** (oreille): **par-ot-ide**, sf., glande salivaire qui est auprès de l'oreille.

Ox-us (aigu): **par-ox-ysme**, sm. (*para*, augmentatif), maximum d'intensité, d'irritation, d'exaspération: *le paroxysme de la colère*.

PERI

La prép. **péri**, autour, au-dessus, etc.

a servi de préfixe pour former avec

Anth-os (fleur): **péri-anth-e**, sm., enveloppe extérieure de la fleur (calice, corolle, etc.).

Kard-ia (cœur): **péri-card-e**, sm., sac membraneux qui enveloppe le cœur; d'où **péri-card-ite** (V. p. 407).

Karp-os (fruit): **péri-carp-e**, sm., tout ce qui entoure la graine d'un fruit. — Cf. **épi-carpe**, **endo-carpe**, etc., pp. 453, 454.

Gé (terre) et **Hélios** (soleil): **péri-gée** et **péri-hélie** (V. p. 436).

Métr-on (mesure): **péri-mètre**, sm., propr^t « mesure autour », mesure de la ligne qui fait le tour, qui limite un espace déterminé: *le périmètre d'un polygone*.

Od-os (route, chemin): **péri-ode**, sf., propr^t « chemin qu'un astre fait autour », temps qu'il met à accomplir sa révolution: *la période lunaire*; puis, temps qu'une chose quelconque met à accomplir les phases de sa durée: *la période des grands froids*, et aussi *la période révolutionnaire*,

1. **Par-oikia** en grec, *parœcia* devenu *parecia* en latin, **paroisse** en français: par le changement de l'e long en oi (V. *legem*, p. 142) et celui de c en ss, la finale ia s'assourdisant en e muet.

la dernière période de sa vie ; — en gram., ensemble de propositions liées entre elles et qui forment un sens fini, complet : une longue période ; — **péri-od-ique**, adj., qui revient à des intervalles réguliers : les *révolutions périodiques des astres*, des *accès de fièvre périodiques*, une *publication périodique*, et aussi, substantiv^t, un *périodique* (journal, revue, etc.) ; — en littérature, phrase composée de plusieurs membres harmonieusement enchaînés : un *style périodique*, abondant en périodes ; — **péri-od-ic-ité**, caractère de ce qui est périodique : la *périodicité des saisons*. — Cf. *circuit*, de *ire*, aller, et *circum*, autour (V. p. 56).

Période, sm., signifie le plus haut point (*péri* marquant alors la supériorité, V. *périhélie*, p. 436) auquel une personne ou une chose puisse arriver : *On ne peut jamais dire que les sciences et les arts soient arrivés à leur plus haut période*.

Osté-on (os) : **péri-ost-e**, sm., membrane fibreuse qui entoure l'os, d'où **péri-ost-ite** (V. p. 407) et **péri-ost-ose** (V. p. 407).

Pat-os (marche), de *paté-ô*, fouler aux pieds (le sol), d'où *péri-paté-ô*, circuler, aller et venir, se promener : **péri-patét-ic-len**, primitiv^t, qui suivait les leçons d'Aristote, et depuis, qui est partisan de sa doctrine (en souvenir de ce qu'Aristote enseignait, dit-on, en se promenant sous les portiques du *Lycée*¹, célèbre gymnase d'Athènes) ; — **péri-patét-isme**, sm., système philosophique d'Aristote.

Pipt-ô (tomber, arriver, survenir), d'où *péri-pipt-ô*, tomber autour, et par suite, sur, dans, *péri-pétéia*,

1. On croit que le *Lycée* tirait son nom d'un temple voisin, consacré à Apollon *luketês*, tueur de loups (*lukos*), d'où *lycéen*, parce que ce dieu aurait purgé de loups une forêt voisine ; d'autres pensent qu'il était dédié à Apollon, le Dieu de la lumière (*luk-ê*). Quoi qu'il en soit, on sait que c'était un gymnase situé sur les bords de l'Ilissus, planté d'arbres en quinconce et entouré de portiques, et qu'Aristote y enseignait sa philosophie en se promenant : d'où les noms de *lycée* ou d'école *péripatéticienne* donnés à l'institution. Ressuscité en 1787, pour désigner, à Paris, un établissement où se faisaient des cours libres, où La Harpe notamment fit son *Cours de littérature*, et adopté, lors de la création de l'Université impériale, pour désigner les établissements d'instruction secondaire, fondés et entretenus par l'État, par opposition aux *collèges* entretenus par les villes, ce nom de *lycée* fut abandonné en 1814 et définitivement repris en 1848.

passage subit d'un état à un autre tout différent : **péri-pétie**, sf., in-cident imprévu, changement subit, brusque revirement : *les péri-péties d'un voyage, d'une bataille, d'un drame au théâtre*, etc.

Le mot nous est venu du grec tout formé et le sens propre et précis de **péri** n'apparaît pas très clairement.

Phér-ô (porter), d'où **péri-phéréia** : **péri-phérie**, sf., *con-tour* d'une figure curviligne et surface extérieure d'un corps solide : *la périphérie d'une ellipse, du globe terrestre*; — **péri-phér-ique**, qui est situé à la périphérie, qui lui appartient. — Cf. **circon-férence** (V. p. 55).

Phras-is (phrase, locution), de **phraz-ô**, parler : **péri-phrase**, sf., propr^t « circon-locution », tour de phrase qui consiste à remplacer le mot propre, un seul mot, par plusieurs dont le sens est équivalent, pour ennoblir le style : *la messagère du printemps*, pour l'hirondelle; **péri-phras-er**, user de périphrases. — Cf. **para-phrase** (V. p. 467).

Plous (navigation), de **plé-ô**, naviguer : **péri-ple**, sm., propr^t « navigation autour », navigation le long des côtes d'un pays, voyage de *circum-navigation*, et aussi la relation d'un voyage de ce genre : *le périple de l'Afrique*; *le périple d'Hannon*, relation d'un voyage de découvertes sur les côtes d'Afrique par Hannon, navigateur carthaginois, dont il nous reste un extrait en grec.

Pneum-ôn, on-os : **péri-pneumon-le**, sf., (et plus souvent **pneumon-le**), inflammation du poumon.

Stalt-ikos (qui resserre, astringent), de **stell-o**, contracter : **péri-stalt-ique**, adj., qui a lieu par des contractions successives : se dit (en médecine) du mouvement par lequel les fibres circulaires de la membrane muqueuse du tube digestif, en se contractant successiv^t de haut en bas, poussent en avant les matières alimentaires tout le long de l'intestin jusqu'à l'expulsion. — On dit aussi **ver-mi-culaire** (V. p. 164).

Stul-os (colonne) : **péri-styl-e**, sm., galerie formée par des colonnes qui entourent un édifice : *le péristyle d'un temple* (terme d'architecture).

Teñn-ô (tendre), d'où **tonos**, ton, tension, *tonaños*,

tendu : **péri-toïne**, sm. (*péri-tonaïon*), membrane séreuse qui tapisse intérieurement la cavité du ventre, qui est *tendue autour*, de manière à envelopper les intestins et autres organes que contient l'abdomen; — **péri-ton-ite** (V. p. 407).

PRO

La prép. **pro**, devant, en avant, d'avance, pour, etc.

a servi de préfixe pour former avec

Ball-ô (jeter), d'où **pro-blém-a**, atos, ce qui a été jeté en avant : **pro-blème**, sm., propr^t « ce qui est *pro-posé* », question à résoudre scientifiquement à l'aide de données : *un problème de géométrie, le problème social*, et par ext., tout ce qui est difficile à expliquer : *Sa réussite est pour moi un problème*; — **pro-blémat-ique**, douteux : *Son succès est très problématique*. — Cf. **em-blème** (V. p. 449).

Drom-os (course) : **pro-drome**; sm., avant-coureur, signe pré-curseur : se dit particulièrement des malaises qui précèdent et annoncent une maladie.

Graph-ô (écrire), d'où **gramma**, ce qui est écrit : **pro-gramme**, sm., écrit, imprimé disant à l'avance ce que sera une représentation théâtrale, le cours d'un professeur, etc., et par ext., indication générale des vues politiques d'un individu, d'un parti : *le programme du nouveau ministère*.

Lég-ô (dire), d'où **légoména**, les choses dites : **pro-légomènes**, smpl., choses qui sont *dites avant*, principes qui sont posés en tête d'un ouvrage, pour qu'il puisse être compris (pré-face, intro-duction, pré-liminaires, etc.). — Cf. **para-lipomènes** (V. p. 467).

Log-os (discours) : **pro-logu-e**, sm., discours qui vient avant; dans une pièce de théâtre, récit qui *pré-cède* (V. p. 185) et annonce l'action : *le prologue d'Esther*, dans Racine. — Cf. son contraire, **épi-logue**, p. 455.

Prologue est syn. de **préface**, avec cette différence que le prologue est fait pour être récité ou joué, tandis que la préface est faite pour être lue.

Gnós-is (l'action de connaître), d'où **gnóst-ikos**, capable de connaître : **pro-gnostic**, qui est devenu **pronostic**, sm., conjecture sur ce qui doit arriver, et aussi ensemble des signes sur lesquels se fonde cette conjecture : *Vos pronostics sur le temps se sont réalisés ; un pronostic qui trompe rarement ; se dit particulièrement de ce que prévoit le médecin relatif à l'issue d'une maladie : un heureux, un fâcheux pronostic ; — pro-nostiqu-er, faire des pronostics : Vous aviez bien pronostiqué une belle journée. — Cf. diagnostic, p. 442.*

Phémi (je dis) : **pro-phète**, sm., celui qui dit à l'avance, qui pré-dit l'avenir ; — **pro-phét-ie**, pré-diction ; — **pro-phét-iser**, prédire l'avenir ; — **pro-phét-ique**, relatif aux prophéties.

Phulax-is (action de garder), de **phulass-ô** — au fut. **phulax-ô** — veiller à, prendre garde, conserver ; **phulakt-ikos**, qui a la vertu de conserver en l'état, de préserver : **pro-phylax-le**, sf., la partie de la médecine qui a pour objet les précautions à prendre pour préserver de la maladie ; **pro-phylact-ique**, qui sert de préservatif, qu'on emploie par précaution : *Des mesures prophylactiques dispensent souvent de recourir aux remèdes thérapeutiques.*

Pul-é (porte) : **pro-pylée**, sm., propr^t « ce qui est devant la porte », vestibule d'un temple ; d'où, par ext., au pluriel, construction formant l'entrée principale d'un temple : *les propylées du temple de Minerve, à Athènes.*

Thés-is (thèse, action de poser, V. p. 527) : **pro-thèse**, sf. (*pro*, en avant, avec une idée de substitution), remplacement, par une pièce artificielle, d'un organe qui a été enlevé (Chir.) ; se dit surtout de la pose de dents artificielles : *prothèse dentaire.*

SUN

La prép. **sun**, avec — en français **syn, syl, sym, sy**¹,
a servi de préfixe pour former avec

Ag-ô (conduire, amener), d'où **agôg-ê**, l'action de

1. **Syl**, par assimilation ; **sym**, par le changement de *n* en *m* devant *b, m, p* ; **sy**, pour éviter la rencontre de deux consonnes.

conduire : **syn-agogu-e**, sf., propr^t « rassemblement, réunion », lieu où les Juifs s'assemblent pour l'exercice de leur religion.

Allagm-a, atos (échange), de **allass-ô**, donner ou recevoir en échange, qui vient lui-même d'**allos**, autre : **syn-allagmat-ique**, adj. (terme de jurisprudence), se dit d'un contrat contenant une obligation réciproque des parties l'une envers l'autre. — Cf. **bi-latéral** (V. p. 316).

Chron-os (temps) : **syn-chron-e**, adj., qui se fait *dans le même temps*, au même moment (différent d'**iso-chron-e**, d'*égale durée*, V. p. 502) : *deux mouvements synchrones* — et plus souvent **synchron-ique**, qui a à peu près le même sens : *un tableau syn-chron-ique*, qui présente dans plusieurs colonnes les événements arrivés en divers lieux à la même époque ; **syn-chron-isme**, sm., rapprochement dans le temps, con-temporané-ité.

Kop-ê (coupure, action de couper), de **kopt-ô**, couper : **syn-cope**, sf. (*sun* apportant une idée de choc, de collision), retranchement : en gram., suppression d'une lettre ou d'une syllabe au milieu d'un mot, comme *gaieté* pour *gaiété*, *Mamselle* pour *Mademoiselle* (A distinguer de l'**apocope**, retranchement à la fin d'un mot, comme *encor* pour *encore*) ; en méd., interruption subite et momentanée des battements du cœur et de la respiration, avec suspension de la sensibilité et du mouvement : *tomber en syncope*.

Dik-ê (justice, procès) : **syn-dic**, sm., celui qui est élu pour prendre soin des intérêts d'un corps, pour représenter en justice un ensemble de créanciers : *le syndic des agents de change, le syndic d'une faillite* ; — **syn-dic-at**, réunion de personnes intéressées dans une affaire et agissant en commun : *un syndicat ouvrier, agricole* ; — **syn-dic-al**, qui appartient à un syndicat : *la commission syndicale*, nommée par le syndicat ; — **syn-diqu-er**, former un syndicat, une réunion d'intéressés ; — **se syn-diqu-er**, se constituer en syndicat : *Les cultivateurs de X... se sont syndiqués ; ils ont formé un syndicat ; ils ont nommé une commission syndicale*, etc.

Od-os (route, chemin) : **syn-ode**, sm., propr^t « réunion (*sun*) de gens qui se rendent en un même lieu », d'où

assemblée, et spécial^t, réunion de ministres de la religion (catholique ou protestante) pour traiter des affaires de leur Église ; — **syn-od-al**, qui appartient au synode : *des statuts synodaux* ; *une lettre syn-od-ique*, qui fait connaître aux absents les décisions du synode.

Onum-a (nom) : **syn-onym-e**, adj., qui se prend aussi substantiv^t, mot qui a à peu près la même signification qu'un autre : comme *glaive* et *épée*, *péril* et *danger*, *dessein* et *projet* ; — **syn-onym-ie**, qualité des mots synonymes ; — **syn-onym-ique**, qui appartient à la synonymie : *Ce sont des expressions synonymiques*. — Cf. **ant-onym-e**, mot qui a une signification contraire à celle d'un autre, comme *beauté* et *laideur*, etc.

Opt-ikos, qui a rapport à la vue (*ops*, *op-os*), qui aide à voir (V. p. 514) : **syn-opt-ique**, adj., qui permet d'embrasser d'un coup d'œil (*sun*, ensemble) les diverses parties d'un tout : *une table synoptique* ; *un tableau synoptique des diverses mesures du système métrique*.

O-on, en lat. *ovum* (œuf) : **syn-ov-ie**, sf., liquide jaunâtre, visqueux, semblable à du blanc d'œuf, qui humecte les articulations et facilite le glissement des deux os l'un sur l'autre ; — **syn-ov-ial**, qui a rapport à la synovie : *membrane synoviale*, membrane séreuse qui tapisse la surface des cavités articulaires et qui sécrète la synovie.

La **synovie** change de composition en cas d'arthr-ite, de rhumatisme aigu.

Tax-is (arrangement, disposition), de *tass-o*, arranger, ordonner : **syn-tax-e**, sf., manière de disposer et d'unir les mots d'une proposition, ainsi que les propositions entre elles, conformément aux règles de la grammaire, — et aussi l'ensemble de ces règles, le livre qui les contient : *syntaxe d'accord* ; *syntaxe de régime* ou *de complément*.

Thés-is (action de poser, d'établir), V. p. 527 : **syn-thés-e**, sf., propr^t « le fait de placer ensemble, *sun* », com-position : (en chimie) reconstitution d'un corps par la réunion de ses éléments que sépare l'analyse : *la synthèse de l'eau* ; (en logique) procédé par lequel on rattache (*sun*) aux principes leurs conséquences, aux causes leurs effets ;

— **syn-thét-ique**, qui appartient à la synthèse : *méthode synthétique*.

Lab-ê (l'action de prendre), de *lamban-ô*, prendre : **syl-lab-e**, sf., assemblage de lettres *qu'on prend ensemble* pour exprimer un son ; puis, par restriction, son produit par une seule émission de voix, la syllabe ne fût-elle formée que d'une seule voyelle ; — **syl-lab-er**, lire en détachant chaque syllabe ; — **syl-lab-ation**, l'action de syllaber, par opp. à l'*épellation littérale* (lettre par lettre) ; — **syl-lab-aire**, sm., petit livre dans lequel les jeunes enfants apprennent à lire ; — **syl-lab-ique**, qui a rapport à la syllabe : *épellation syllabique*, procédé qui consiste à prononcer chaque syllabe d'emblée et d'un seul jet, sans la décomposer ; *vers syllabique*, déterminé par le nombre des syllabes (comme en français), et non plus par leur valeur de longues ou de brèves, par leur mesure (comme le vers métrique des Grecs et des Latins). — V. p. 412.

Léps-is (action de prendre), du même verbe *lamban-ô* : **syl-leps-e**, sf., figure de grammaire, qui consiste à prendre ensemble (*sun*), à unir les mots d'après leur sens, plutôt que d'après les règles d'accord :

Entre le pauvre et vous, vous prendrez Dieu pour juge,

Vous souvenant, mon fils, que caché sous ce lin,

Comme eux vous fûtes pauvre et comme eux orphelin.
(RACINE, *Athalie*.)

Log-ism-os (raisonnement), de *log-os*, raison : **syl-log-isme**, sm., réunion (*sun*) de trois propositions, qui sont dans un rapport tel que la troisième (conclusion) découle nécessairement des deux premières (prémises) : *Tout corps est pesant ; or l'air est un corps, donc il est pesant.*

Bol-ê (action de jeter, de mettre), de *ball-ô*, lancer : **sym-bol-e**, sm., propr^t « la mise ensemble (*sun*) », figure ou image employée comme signe sensible d'une chose morale, le signe représentant (allant avec) la chose signifiée : *le lis, symbole de la pureté, et la palme, symbole du martyre ; le chien, symbole de la fidélité, et le coq, symbole de la vigilance ; — sym-bol-ique*, qui sert de symbole : *une*

expression, une figure, une représentation symbolique. — Cf. *em-blème*, p. 449, *para-bole*, p. 465, etc.

Path-os (manière dont on est affecté) : **sym-pathie**, sf., propr^t « le fait d'être affecté à l'unisson avec », de ressentir de la même manière; — **sym-path-iser** avec..., éprouver de la sympathie pour...; — **sym-path-ique**, qui appartient à la sympathie, qui l'inspire : *des tendances sympathiques, une personne sympathique.* — Cf. *a-pathie*, p. 426, et *anti-pathie*, p. 433.

Phôn-ê (voix) : **sym-phon-ie**, sf., propr^t « ensemble de voix, de sons concordants », composition musicale d'un genre particulier, concert de certains instruments de musique, etc.; — **sym-phon-iste**, celui qui compose et aussi celui qui exécute des symphonies : *Beethoven fut un grand symphoniste.* — Cf. *a-phonie*, *eu-phonie*, *caco-phonie* (V. p. 519).

Ptôm-a, atos (chute, ce qui tombe), de *pipt-ô*, tomber, arriver, sur-venir : **sym-ptôm-e**, sm., propr^t « ce qui tombe et qui est lié avec », modification qui sur-vient dans l'état ou le fonctionnement d'un organe et qui fait prévoir un changement : *les symptômes d'une maladie*, — et par ext., indice, présage : *les symptômes d'une révolution.* — Cf. *a-symptote*, p. 428.

Métr-on (mesure) : **sy-métr-ie**, sf., ressemblance (de grandeur, de position, de forme, etc.) dans les parties d'un tout : *la symétrie des deux ailes d'un bâtiment*, — et aussi, ordre dans l'arrangement, harmonie : *la symétrie d'une plantation* (arbres bien alignés, se correspondant, *sun*), *la symétrie des phrases* (leur con-formité, leur cor-respon-dance) *dans un discours*; — **sy-métr-ique**, qui présente de la symétrie : *les deux parties symétriques d'une feuille*; — **sy-métr-iser**, activ^t, rendre symétrique, et dans le sens neutre, être disposé symétriquement : *Ces deux rues symétrisent absolument*, elles sont symétriques l'une par rapport à l'autre. — Cf. **dys-symétrie**.

Istêmi, dont la rac. *st* se retrouve en lat. dans *st-are*, se tenir, V. p. 525 (je place, je mets, j'établis), d'où *sun-istêmi*, je place ensemble, *su-stêm-a, atos*, assemblage,

réunion de plusieurs choses en un tout : **sy-stèm-e**, sm., ensemble de parties co-ordonnées et formant un tout : *le système osseux, le système féodal, le système métrique*, et spécial^t en philosophie, réunion de doctrines qui se soutiennent mutuellement et s'expliquent les unes par les autres : *le système de Descartes*; — **sy-stémat-ique**, qui se rapporte à un système et aussi, en parlant des personnes, qui poursuit les systèmes, les vues d'ensemble : *un esprit systématique* (se prend souvent en mauvaise part, quand il signifie l'attachement à un système, fondé ou non, qu'on suit aveuglément); — **sy-stémat-iser**, *isation* (néologismes).

Stell-ô (resserrer, contracter), d'où **su-stol-ê**, action de resserrer, de contracter : **sy-stol-e**, sf., mouvement du cœur qui se contracte (*sun*) pour chasser le sang dans les artères. Son contraire est **dia-stole** (*día* marquant séparation, élargissement).

Zeug-os (joug, lien) : **sy-zyg-le**, sf. (*su-zug-ia*), conjonction ou opposition d'une planète avec le soleil (terme d'astronomie).

TROISIÈME PARTIE

MOTS FRANÇAIS COMPOSÉS, GROUPÉS PAR FAMILLES
AUTOUR DE L'UN DES RADICAUX GRECS QUI ONT SERVI
À LES FORMER.

Quand un mot français est formé de deux mots grecs, la règle générale est que celui des deux qui est le déterminant précède celui qui est le déterminé : ainsi **Philo-thée** (de *philos*, ami, et *théos*, Dieu), « qui aime Dieu » ; **Théophile** (de *théos*, Dieu, et *philos*, ami), « qui est aimé de Dieu ». Mais cette règle, déjà négligée par les Grecs eux-mêmes, a été si souvent transgressée par les modernes qu'on peut la regarder comme abandonnée. Il se forme de nos jours des *Sociétés œno-philés* (de *oin-os*, vin), « amies du vin », tandis que la composition du mot ferait supposer qu'elles sont « aimées du vin ». — En général, les mots composés qui nous sont venus par l'intermédiaire du latin sont de formation régulière et logique : ainsi **philo-sophie**, **astro-nomie**, **géo-graphie** ; mais trop souvent ceux qui ont été formés par les modernes, avec des éléments grecs, sont hétéroclites ou hybrides : ainsi **oxy-gène** où le suff. *gène*, placé à la fin du mot a un sens actif, ce qui lui fait signifier « qui engendre les acides », tandis qu'il devrait avoir un sens passif et signifier « qui est produit par les acides » ; ainsi encore **radio-logie**, **bureau-cratie**, qui ne sont que l'accouplement d'un élément latin ou français et d'un élément grec.

On ne fait pas ici de critique, on se contente d'expliquer la signification des mots. Que l'élément composant soit employé comme préfixe ou comme suffixe (nous prenons ces deux termes dans leur sens plus étendu d'éléments formateurs), nous ne nous y arrêtons pas ; nous ne voyons que l'assemblage et le sens qui en découle.

AËR, AËROS (air) — d'où **aér-ien**, **er**, **age**, **ation** — a formé avec

Lith-os (pierre) : **aér-o-lithe**, sm., masse minérale tombée sur la terre des régions élevées de l'atmosphère ¹.

— Cf. **bolide** (V. p. 398);

Métr-on (mesure) : **aéro-mètre**, sm. (V. p. 393);

Naut-és (navigateur) : **aéro-naut-e**, sm., qui voyage dans les airs, en ballon;

Stat-os (qui se tient, V. p. 525). — Cf. le lat. *st-are* (V. p. 257) : **aéro-stat**, sm., propr^t « qui se tient dans l'air », appareil rempli d'un gaz plus léger que l'air et qui peut s'élever dans les hautes régions de l'atmosphère (principe d'Archimède); — **aéro-st-ier**, ation, atique.

AKROS, adj., qui marque l'extrémité ou la cime d'une chose, a formé avec

Bat-os, élément de composition tiré de *bain-ô* (marcher) : **acro-bat-e**, subst. des deux genres, propr^t « celui, celle qui marche sur les extrémités, sur la pointe des pieds »; danseur, danseuse de corde, qui fait des tours de force, d'agilité : *des prodiges d'acro-bat-ie*. — Cf. **fun-ambule** (V. p. 5).

Pol-is (ville) : **acro-pol-e**, sf., propr^t « la haute ville. », la partie la plus élevée des villes grecques, servant de citadelle : *l'Acropole d'Athènes*;

Stich-os (rangée, ligne d'écriture, vers) : **acro-stich-e**, sm., propr^t « extrémité, commencement du vers », petite pièce où les lettres initiales de chaque vers forment, si on les réunit, le nom d'une personne ou d'une chose que l'auteur a eues en vue en les composant. — Cf. **hemi-stich-e** (V. p. 460), et **di-stiqu-e** (V. p. 412.)

ALLOS (autre) a formé avec

Agora, assemblée, place publique, d'où *agoreu-ô*, parler en public : **all-égor-ie** (*allégoria*), sf., propr^t « l'action de dire une chose autre », fiction qui présente à l'esprit un sens caché sous le sens littéral, métaphore (V. p. 464) suivie (les paraboles de l'Évangile; Hercule entre

1. On pense que les *aérolithes* sont de petits corps planétaires qui circulent dans l'espace, et que la terre attire jusqu'à elle, lorsque sa force d'attraction est supérieure à leur mouvement.

le vice et la vertu, etc.); **allégor-ique**, qui renferme une allégorie (sens, figure, peinture, etc.);

Path-os (manière dont on est affecté; puis, maladie) : **allo-path-ie**, sf., mode de traitement qui vise à guérir *par les contraires*, par des remèdes produisant chez l'homme sain une action *autre* que l'affection dont le malade est atteint (c'est, en somme, la méthode ordinaire) : *un médecin allo-path-e*, ou *iste*, qui traite ses malades par l'allopathie. — Ce mot, inventé par les **homéopathes**, n'a de sens, du reste, que si on l'oppose à **homéo-path-ie** (V. p. 499).

ANTHROP-OS (homme), a formé avec

Log-ie : **anthropo-logie** (V. p. 382); **métr-on** : **anthropo-métrie** (V. p. 393);

Morph-é (forme) : **anthropo-morph-isme**, sm., système qui attribue à Dieu la *figure*, — et par ext., les sentiments et les passions (**anthropo-pathie**) des hommes ;

Oïde (qui a la forme de, qui ressemble à), suffixe tiré de **eid-os**, forme, image (V. p. 490) : **anthrop-oïde**, sm., grand singe (gorille, chimpanzé, orang-outang), qui par sa conformation anatomique ressemble beaucoup à l'homme.

Phag-ie (action de manger); **phag-e** (qui mange), suffixes tirés de **phag-eîn**, manger : **anthropo-phagie**, le fait de se nourrir de chair humaine ; *un peuple anthropophage*, qui se nourrit de chair humaine ;

Mis-os (haine) : **mis-anthrop-e**, qui, d'une manière générale, a la haine des hommes, qui fuit leur société, et par suite, qui est bourru, d'humeur chagrine : *Alceste, dans Molière, est le type du misanthrope* ; — **mis-anthrop-ie, ique** ;

Phil-os (ami) : **phil-anthrop-e**, qui aime les hommes et s'occupe d'améliorer leur condition, tâche de les rendre heureux ; — **phil-anthrop-ie**, amour des hommes fondé sur le sentiment de la fraternité humaine ; — **phil-anthrop-ique**, qui a rapport à la philanthropie ; — **théo-philanthrop-ie** (*theos*, Dieu), amour de Dieu et des hommes érigé en système religieux, pendant la Révolution française, par les **théo-phil-anthrop-es**.

ARCH-Ô (commander), **ARCHÊ-** (commandement), **ARCH-OS** (chef), ont formé avec

Aggél-os (ange) : **arch-ange** (V. p. 439); **tup-os** (type) : **arché-type** (V. p. 439), etc.;

An, négatif : **an-arch-ie** (V. p. 425); **hepta**, sept : **hept-arch-ie** (V. p. 415), etc.;

Hairés-is (hérésie), propr^t « opinion de son choix », qu'on adopte, au lieu de suivre le dogme, de **hairé-ô**, choisir : **hérési-arque**, sm., auteur d'une doctrine condamnée par l'Église, chef d'une secte **hérét-ique** (V. p. 546); (fam.) *une hérésie littéraire*, opinion qui est en opposition avec les idées reçues en littérature;

Hiér-os (sacré) : **hiér-archie**, primitiv^t ordre et subordination des chœurs des anges; puis, par anal., ordre et subordination des pouvoirs ecclésiastiques, civils, militaires : *les règles de la hiérarchie*; **hiér-arch-ique**;

Mon-os (seul) : **mon-archie**, **arque** (V. p. 408);

Olig-os (peu nombreux) : **olig-archie**, gouvernement où l'autorité est entre les mains de qqs familles puissantes : *un gouvernement oligarchique*;

Pater, **patr-os** (père) : **patri-arche**, sm., propr^t « père qui commande, qui gouverne », chef de famille; primitiv^t, dans la Bible, chef de famille dont la vie fut fort longue : « *Autant qu'un patriarche, il vous faudrait vieillir* » (LA FONTAINE, XI, 8); auj., au fig., vieillard vénérable, entouré d'une nombreuse famille, — et aussi, évêque de l'un des premiers sièges d'Orient : *le patriarche de Jérusalem, de Constantinople*; **patri-arc-al**, at;

Polém-os (guerre) : **polém-arque**, sm., chef d'armée chez les Grecs.

ASTÊR, **AST(E)R-OS**, **ASTR-OS** (étoile), **ASTR-ON** (astre, constellation) — d'où **astér-ie**, sf., étoile de mer, zoophyte radiaire; **astér-isque**, sm., signe, en forme de petite étoile (*), pour indiquer un renvoi — a formé avec

Log-ie : **astro-logie** (V. p. 382);

Nom-os (loi) : **astro-nom-ie**, science qui étudie tout ce qui concerne les *astres* et les *lois* qui régissent leurs mouvements, à l'aide d'instruments perfectionnés

et de calculs transcendants ; — **astro-nom-e**, ique ;

Labe (qui prend), élément suff. tiré du verbe *lamban-ô*, prendre, *lab-eïn*, avoir pris : **astro-labe**, sm., ancien instrument dont on se servait pour *prendre la hauteur des astres* au-dessus de l'horizon.

AUTOS (soi-même) a formé avec

Bio-graphie (V. p. 389) : **auto-bio-graphie**, etc. ;

Chth-ôn, **chthon-os** (terre) : **auto-chton-e**, adj. et subst. masc., qui est ou se prétend originaire du *pays même* qu'il habite. — Cf. **ab-origène** (du latin *ab* et *orig-o*, *in-em*, origine), ainsi qu'**indi-gène** (du grec *endon*, au dedans, et *genos*, naissance) ;

Krat-os (pouvoir, puissance) : **auto-crata-e**, qui ne relève que de *lui-même*, souverain dont le *pouvoir* est *absolu*, n'est soumis à aucun contrôle ; par ext., personne qui impose tyranniquement sa volonté ; — **auto-cra-tie**, ique, ique-ment ;

Didask-ô (instruire), d'où **didakt-os**, instruit : **auto-didact-e** *, qui s'est *instruit lui-même*, qui ne tient pas sa science d'un maître ;

Graph-ô (écrire) : **auto-graph-ie**, e, etc. (V. p. 388) ;

Ma-ô (désirer vivement, se porter avec ardeur vers qqch.), d'où **auto-mat-os** : **auto-mat-e**, sm., propr^t « qui se meut *de soi-même*, qui agit par son propre mouvement ». machine se mouvant par des ressorts cachés, comme si elle *agissait d'elle-même*, à l'imitation des êtres animés ; au fig., personne sans initiative ; — **auto-mat-ique**, ique-ment ; — **auto-mat-isme** : *l'automatisme des bêtes*, dans le système de Descartes (V. LA FONTAINE, IX, 19) ;

Nom-os (loi) : **auto-nome**, adj., qui se gouverne *lui-même*, par ses *propres lois* (état, ville) ; — **auto-nom-ie** ;

Plass-ô (faire, façonner), d'où **plastique** : **auto-plast-ie**, sf., restauration d'une partie mutilée ou détruite, à l'aide d'un lambeau sain pris sur une autre partie du même corps. (C'est ainsi qu'on refait un nez à ceux qui l'ont perdu, à l'aide de la peau du front : **l'auto-plastie**, dans ce cas particulier, prend le nom de **rhino-plastie**, de *rhis*, *rhin-os*, nez.)

Ops-is (vue), V. p. 514 : **aut-ops-ie**, sf., action de voir par ses propres yeux, quand on examine, quand on dissèque un cadavre, pour découvrir les causes de la mort.

On a proposé, non sans raison, de remplacer **autopsie**, qui ne présente pas un sens bien déterminé, par **nécr-ops-ie**, *in-spection* ou **nécro-scop-ie** (V. p. 509), *examen* du cadavre (*nekr-os*) qu'on ouvre et qu'on dissèque.

Clav-is, *em* (clef), mot lat. : **auto-clave**, adj., qui se ferme de soi-même : se dit d'une marmite (analogue à celle de Papin), dont le couvercle, placé à l'intérieur et un peu plus grand que l'ouverture qu'il doit fermer, est pressé par la vapeur qu'elle contient : plus cette pression augmente, et mieux la marmite est fermée. On s'en sert dans les ménages pour la cuisson au *bain-marie*, quand celle-ci exige plus de 100 degrés (conserves alimentaires, etc.);

Mobil-is (mobile), mot lat. : **auto-mobile**, adj., qui se meut soi-même, et substantiv^t : **une automobile** (s.-ent. voiture).

On hésite sur le genre de ce mot; mais le fém. est préférable, à cause de son analogie avec *locomobile*. « Alors que l'on dit depuis un demi-siècle *une locomobile*, il serait bien illogique de dire *un automobile*. » (*Le Petit Français illustré*.)

Sug-gest-ion, mot français (V. p. 113) : **auto-suggestion**, inspiration qu'on tire de soi-même, qui n'a pas été suggérée par autrui.

BIBLION (livre) — d'où la **Bible**, le livre par excellence — a formé avec

Graph-ô (écrire) : **biblio-graphe**, primitiv^t copiste, et depuis, qui est versé dans la connaissance des livres publiés sur tel ou tel sujet (éditions diverses, leur valeur, leur rareté, etc., V. p. 389);

Mania (manie, goût passionné pour...) : **biblio-manie**; **biblio-man-e**, qui a une passion excessive pour les livres;

Phil-os (ami) : **biblio-phile**, amateur éclairé, qui recherche les livres rares, précieux;

Thék-ê (ce dans quoi on place, on renferme des objets divers — V. p. 527) : **biblio-thèque**, sf., meuble garni de

rayons disposés pour recevoir des livres, et aussi collection de livres rangés, et encore pièce renfermant cette collection; — **biblio-théc-aire**, celui qui a la garde, l'administration d'une bibliothèque.

BIOS (vie) a formé avec

Logie : **bio-logie** (V. p. 382); **graphie** : **bio-graphie** (V. p. 389);

Amph-ô (les deux à la fois) : **amphi-bie** (V. p. 430);

Koïn-os (commun) : **céno-bite**, propr^t « qui pratique la *vie commune* » (dans les premiers temps de l'Église), moine qui vivait en communauté; — **céno-bit-ique**, **isme**. — Cf. **ana-chorète**, (V. p. 431).

CHIR, CHIRO, de **CHEIR, CHEIR-OS** (main), a formé avec

Ptér-on (aile) : **chéiro-ptère**, propr^t « dont la main est une aile, à qui la main sert d'aile », nom scientifique de la famille des chauves-souris;

Graph-ô (écrire) : **chiro-graph-aire**, adj., propr^t « qui repose sur un écrit fait à la main » : *une créance, une dette chirographaire*, qui ne se fonde que sur un acte sous seing privé, ne pouvant donner lieu à hypothèque. On dit également : *un créancier chirographaire*;

Mantéia (divination) : **chiro-mancie**, sf., l'art prétendu de deviner le caractère, de prédire l'avenir, par l'inspection des lignes de la paume de la main;

Ergon (œuvre, ouvrage, V. p. 491) : **chi-rurgie**, propr^t « œuvre de la main », partie de la médecine qui s'occupe des blessures, fractures, etc., et des opérations pratiquées à l'aide de la *main* sur les parties du corps qui ont besoin d'être soignées.

CHROM, CHROMO (de **chrôm-a, atos**, couleur) — d'où **chrome**, sm., métal « ainsi nommé, dit Littré, parce qu'il forme des combinaisons colorées avec la plupart des corps », et **chromat-ique** (gamme), composée d'une suite de demi-tons, qui produit en musique par la variété des tons qqch. d'analogue à ce que produit en peinture la variété des couleurs — a formé avec

A (négatif) : **a-chromat-ique** (V. p. 424);

Mono, de *mon-os* (seul) : **mono-chrome**, adj. (V. p. 408);

Poly, de *pol-us* (plusieurs) : **poly-chrome**, adj., (V. p. 418);

Lith-os (pierre) : **litho-chrom-ie**, procédé par lequel on imite la peinture à l'huile en imprégnant d'un corps gras, à l'envers, pour les rendre transparentes, des **litho-graphies**, des estampes, qu'on colle ensuite sur une toile à peindre, et dont on vernit la face antérieure ;

Litho-graphie (V. p. 391) : **chromo-litho-graphie**, procédé par lequel on imprime *en diverses couleurs* des dessins *lithographiés*.

Qqf., par abrég., on dit simplement un **chromo**, pour un dessin en **chromo-litho-graphie**, comme un **kilo**, pour un kilogramme, etc.

CHRON-OS (temps) — d'où **chron-ique**, **iqueur**, **icité** — a formé avec

Logie : **chrono-logie** (V. p. 382); **metr-on** : **chronomètre** (V. p. 394);

Ana, marquant renversement, inversion : **ana-chron-isme** (V. p. 431);

Sun, marquant réunion, simultanéité : **syn-chron-isme** (V. p. 474);

Is-os (égal, pareil) : **iso-chron-e**, **isme** (V. p. 502).

En se reportant à la signification des prépositions *pro*, en avant; *méta*, après; *para*, à côté, on expliquerait de même le sens des mots **pro-chron-isme**, erreur par laquelle on met une date avant, **méta-chron-isme**, par laquelle on la met après, **para-chron-isme**, par laquelle on la met à côté de... l'époque réelle.

CHRUS-OS (or) — d'où **chrysalide**, enveloppe des insectes renfermés dans leur coque avant de devenir papillons, et dont qqs-unes ont une couleur *dorée* — a formé avec

Anth-os, **anthem-a** (fleur) : **chrys-anthèm-e**, sm., propr^t « plante à fleurs d'un jaune d'or ». — On en a obtenu par la culture, auj. très répandue dans nos jardins, des variétés de toutes sortes de couleurs ;

Chalk-os (cuivre) : **chryso-calque**, sm., alliage de cuivre et d'or;

Kalos (beau) : **chryso-cale**, sm., propr^t « qui a la beauté de l'or », alliage de cuivre (90 pour 100), zinc et étain, qui imite l'or et qu'on emploie dans la fabrication des bijoux faux¹.

Lithos (pierre) : **chryso-lithe**, sf., pierre précieuse, de couleur d'or mêlée de vert jetant un beau feu.

Stom-a (bouche) : **Chryso-stome**, saint Jean « bouche d'or », à cause de son éloquence, un des Pères de l'Église (347-407).

CHUL-OS (suc, chyle), liquide blanc provenant de la digestion intestinale, et qui, uni aux globules rouges, constitue le sang, — a formé avec

Dia, à l'aide de : **dia-chylon** (V. p. 442);

Fère, suff. tiré du lat. *ferre* (porter) : **chyl-i-fère** (V. p. 2).

CHUM-OS (suc, chyme), sorte de bouillie formée par les aliments qui ont subi l'action du suc gastrique, — a formé avec

Kak-os (mauvais) : **caco-chym-e**, adj., propr^t « qui a de mauvaises humeurs », et par suite, dont la constitution a été altérée par l'âge ou les maladies : *un vieillard cacochyme*;

Ek (dehors) et **en** (dans) : **ec-chym-ose** (V. p. 447), et **en-chym-ose** (V. p. 452);

Para (à côté) et **en** (dans), d'où **par-eg-chuma** : **par-en-chym-e**, sm. (d'une manière générale), groupe de tissus organiques; (en anat.), masses glandulaires, tissus qui sécrètent; (en bot.), tissu utriculaire des plantes : *Le parenchyme forme à peu près seul les champignons et les végétaux inférieurs* (V. p. 468).

Chul-os, suc, principalement des plantes, et **chum-os**, suc, principalement des viandes, viennent également de **che-δ** (verser), **cheu-ma**, **chuma** (ce qui est versé, ce qui se répand). D'aucuns y rattachent également **chimie** et ses dérivés; mais c'est une étymologie incertaine.

1. **Chryso-cale**, admis par l'Académie en 1835, pourrait bien n'être qu'une altération de **chryso-calque**.

DÉM-OS (peuple, multitude) a formé avec

Ag-ô (conduire), **agôg-os** (conducteur) : **dém-agogu-e**, propr^t « meneur du peuple », celui qui flatte la multitude pour la diriger, qui soulève les passions populaires ; — **dém-agog-ie**, sf., état politique où le gouvernement est livré à la multitude ; **dém-agog-ique** (se prennent en mauvaise part) ;

Graph-ie (description) : **démo-graphie**, sf., énumération, statistique des peuples ;

Krat-os (pouvoir, puissance) : **démo-crat-ie**, sf., forme de gouvernement où le pouvoir est entre les mains du peuple souverain ; — **démo-crat-e, ique, ique-ment** ;

En (dans) et **épi** (sur) : **en-dém-ie** (V. p. 452), et **épi-dém-ie** (V. p. 454.)

DERM-A, ATOS (derme, tissu principal de la peau). — d'où **dermat-ose** (V. p. 407), — a formé avec

Épi (sur) : **épi-derme** (V. p. 454) ;

Pachus (épais) : **pachy-derme**, sm., mammifère herbivore, non ruminant, à *peau* très *épaisse* (éléphant, rhinocéros, cochon, cheval, etc.) ¹.

DÔR-ON (don, présent) a formé avec

Therm-os (chaud) — d'où **eaux therm-ales**, **thermomètre** — : **thermi-dor**, propr^t « don de la chaleur, de la saison chaude », le 11^e mois de l'année républicaine (20 juillet-18 août).

C'est par analogie qu'ont été formés, avec les mots latins **mess-is** (moisson) et **fruct-us** (fruit), les deux mots **messi-dor**, le 10^e mois, et **fruct-i-dor**, le 12^e mois du calendrier républicain. On sait que c'est à Fabre d'Eglantine que sont dus ces mots *hybrides*, mais si sonores et poétiques, et qui avaient d'ailleurs l'avantage de signifier qqch. ;

Pan (tout) : **Pan-dor-e**, sf., la première femme dans la mythologie grecque ; forgée par Vulcain, elle avait été pourvue par les dieux de *tous les dons*.

Jupiter lui donna une boîte où étaient renfermés tous les

1. Créé par Cuvier, cet ordre, peu naturel du reste, a été depuis démembré en plusieurs autres.

maux et l'envoya sur la terre à Épiméthée qui la prit pour épouse, et qui, par imprudence, ouvrit la boîte, donnant ainsi l'essor à tous les maux; d'où *la boîte de Pandore*, au fig., la source de tous les maux.

DOXA (opinion) a formé avec

Orth-os (droit) : **ortho-dox-e**, conforme à la saine doctrine; **ortho-dox-ie**;

Hétér-os (autre) : **hétéro-dox-e**, qui est d'une opinion *autre* (que la droite, la saine, s.-ent.); **hétéro-dox-ie**;

Para (contre) : **para-dox-e** (V. p. 466).

DRAM-A, ATOS (action, **drame**, pièce de théâtre), de **dra-ô**, faire, agir — d'où **dramat-ique**, **iser** — a formé avec

Mélos (musique, chant) : **mélo-dram-e**, sm., drame à situations violentes, propre à donner des émotions fortes et qui, à l'origine, était accompagné de *chant*; — **mélo-dramat-ique**, qui a rapport, qui tient au mélodrame;

Erg-on (œuvre), **urg-e**, **urg-ie** en comp. (V. p. 491) : **dramat-urg-e**, sm., propr^t « faiseur de drames », auteur d'ouvrages dramatiques; — **dramat-urg-ie**, art de composer des ouvrages dramatiques.

DROM-OS (course) — d'où **dromadaire**, propr^t « coureur », sorte de chameau à une seule bosse, renommé pour sa vitesse — a formé avec

Hipp-os (cheval) — d'où **hipp-ique** (concours) — : **hippodrom-e**, sm., primitiv^t, cirque pour les exercices équestres, cirque disposé pour des courses de chevaux et de chars; puis, champ pour les courses de chevaux : *l'hippodrome de Longchamp* (près de Paris);

Pro (avant) : **pro-drome**, avant-coureur (V. p. 472);

Velo, commencement du mot **véloc-i-pède**, élément latin tiré de *vel-ox*, *oc-em* (rapide) : **vélo-drom-e***, sm., cirque, champ de courses pour les vélocipèdes.

EIDÔS (forme, image, idée) — d'où **EIDÔL-ON**, petite image, idole — a formé, comme préfixe, avec

Latréia (latrerie, culte), de *latreu-ô*, adorer : **idolâtrie**, pour **idolo-lâtr-ie**, adoration des idoles, et au fig., amour

excessif, sorte de culte pour une personne ou une chose : *aimer jusqu'à l'idolâtrie*; — **idol-âtr-er, e**;

Et comme suffixe, sous la forme **oïde** (qui ressemble à), avec

Sphair-a (sphère) : **sphér-oïde**, solide dont la forme rappelle celle de la *sphère*;

El-lèïps-is (ellipse), V. p. 449 : **el-lips-oïde**, solide dont la forme rappelle celle de l'*ellipse*;

O-on (œuf) — en lat. *ovum* — : **ov-oïde**, solide qui a la forme d'un *œuf*;

Hélix, hélik-os (hélice) : **héllic-oïde**, solide dont la forme rappelle celle de l'*hélice*, etc.,

Et autres termes géométriques, formés par analogie, mais où le sens étymologique de ce suff. **oïde** n'apparaît pas toujours bien clairement;

Métall-on (métal) : **métall-oïde**, qui a certaines propriétés des *métaux*, qui à certains égards leur *ressemble*;

Alcali, mot venu de l'arabe (soude, potasse, etc.) : **alcal-oïde**, alcali organique;

Tuph-os (fumée, vapeur qui monte au cerveau, stupeur) : **typh-oïde**, qui a le caractère du *typhus* : *fièvre typhoïde*;

Etc., etc...

EIKÔN, EIKON-OS, en comp. **ICONO** (image, *icone*), a formé avec

Logie et graphie : **icono-logie** (V. p. 384); — **icono-graphie** (V. p. 390);

Kla-ô (je brise), **klas-ô** (je briserai), **klast-és** (qui brise) : **icono-clast-e**, sm., membre d'une secte religieuse qui brisait les saintes images, n'admettant pas la représentation figurée de Dieu, ni des saints;

Latreu-ô (adorer), **latréia** (culte) : **icono-lâtr-ie**, adoration des images; **icono-lâtr-e**, nom que les iconoclastes donnaient aux catholiques, à cause de leur vénération pour les saintes images.

ELEKTR-ON, ELECTRO en comp. (ambre jaune, V. p. 394) — d'où **électr-icité, ique, iser, isable, isation** — a formé avec

Métr-on (mesure) : **électro-mètre** (V. p. 394);

Phor-os (qui porte), de **phér-ō**, porter — Cf. le lat. *fero* — : **électro-phor-e**, sm., appareil qui sert à accumuler de l'électricité;

Skop-os, élément de comp. tiré de **skope-ō**, examiner, V. p. 523 (qui examine, qui observe) : **électro-scop-e**, sm., appareil propre à constater la présence de l'électricité.

ENTÉRA (entrailles), de **ent-os**, au dedans (*intus* en lat.), — d'où **entér-ite** (V. p. 406) — a formé avec

Dus, marquant difficulté (dans le fonctionnement), malaise : **dys-enter-ie** (V. p. 445);

Més-os (qui tient, qui occupe le milieu) : **més-entér-e**, sm., repli du péritoine qui enveloppe et maintient en position les diverses parties de l'intestin; — **més-entér-ique**, qui appartient au mésentère (artère, veine); — **mé-sentér-ite**, inflammation du mésentère.

ERG-ON (œuvre, travail), d'où **ERG-IE**, **URG-IE**, **URG-E**, suffixes de comp., a formé avec

A (négatif) : **a-rgon***, sm., contracté de **an-ergon**, **a-ergon**, gaz récemment découvert dans l'analyse de l'air, où il n'existe du reste qu'en faible proportion et semble *in-actif*;

Chir, de **cheîr**, **cheîr-os** (main) : **chir-urg-ie** (V. p. 485);

Dram-a, **atos** (drame) : **dramat-urg-ie** (V. p. 489);

En (dans) : **én-erg-ie**, etc...; **én-ergumène** (V. p. 452);

Ek (en dehors de) : **ex-ergu-e**, sm. (V. p. 447);

Léthé (oubli) — Cf. le fleuve *Léthé*, aux Enfers —, d'où **léth-argia**, oubli et in-action (*a* nég. et **erg-on**) : **léth-arg-ie**, sommeil profond et prolongé, avec suspension presque complète de la respiration et de la circulation, état de mort apparente; au fig., grande nonchalance qui rend indifférent à tout; **léth-arg-ique** (sommeil, esprit). — Rien de commun avec *leth-um*, mort, d'où **léthi-fère**.

Leit-os (public), d'où **leit-ourgia**, acte, service public : **lit-urg-ie**, sf., « accomplissement public » des prières et des cérémonies du culte, selon l'ordre déterminé par l'autorité religieuse compétente : *suivre la liturgie romaine*; — **lit-urg-ique**, relatif à la liturgie; — **lit-urg-iste**, qui

se livre à l'étude de la liturgie ; (termes didactiques) ;

Métall-on (métal) : **métall-urg-ie**, sf., l'art d'extraire les métaux de leurs minerais, de les purifier et de les travailler ; **métall-urg-ique**, iste ;

Pan (tout) : **Pan-urg-e**, personnage de Rabelais, « qui fait tout », qui est capable d'inventer toutes sortes de ruses et de commettre toutes sortes de méfaits ;

Sidér-os (fer) : **sidér-urg-ie**, sf., partie de la métallurgie qui concerne le fer, la fonte et l'acier : *des établissements sidérurgiques* ;

Sun (avec) : **syn-ergie**¹, sf., action simultanée de plusieurs organes, concours d'action¹ ;

Thaum-a, atos (merveille, miracle), du verbe *théaomai* (voir, admirer), d'où *théatron* (théâtre) : **thaumat-urg-e**, sm., qui fait des miracles ; — **thaumat-urg-ie, ique** ;

Thé-os (Dieu) : **thé-urg-ie**, sf., espèce de magie, qui fait intervenir *l'action de Dieu*.

GAM-OS (mariage), d'où **GAME**, élément de comp. (qui épouse, qui se marie), a formé avec

A (négatif) : **a-gam-e**, propr^t « sans mariage, sans union de sexes », se dit des plantes inférieures, dépourvues d'étamines et de pistil, qui se reproduisent par des *spores* et non par des graines (V. p. 561) ;

Bis, bi (deux fois), mot lat. : **bi-gam-e, ie** (V. p. 316 et 409) ;

Krupt-os (caché), d'où **crypt-e** : **crypt-o-game**, se dit des plantes chez lesquelles les organes de la fructification sont cachés ou peu apparents (mousses, champignons, fougères).

« Autrefois on donnait le nom de *cryptogames* aux plantes dont on ne connaissait pas le mode de fructification. Auj. on réserve le nom de *cryptogames* aux plantes dont les organes de fructification sont peu apparents ou cachés, et l'on appelle *agames* celles auxquelles on n'en connaît pas. » (LITTRÉ.)

1. « Aucun mouvement naturel, si simple qu'il puisse paraître, ne peut s'exécuter sans le concours de muscles accessoires qui s'associent au muscle principal mis en jeu directement. Autrement dit, tout acte musculaire naturel, produisant un mouvement simple, est une sorte de synthèse, — une *synergie* d'actes musculaires composants dont nous ne percevons que l'effet résultant. La marche, qui paraît un mouvement simple, nécessite le travail simultané du pied, de la jambe, de la cuisse et du bassin. » (MANŒUVRIER.)

Mon-os (seul) : **mono-gam-e, ie** (V. p. 409) ;

Phanér-os (apparent, visible), de **phain-ô**, faire paraître, d'où **phaino-menon**, phénomène : **phanér-o-game**, se dit des plantes dont les organes reproducteurs sont apparents : *plantes phanérogames*, et substantiv^t, *les phanérogames* ;

Polus (plusieurs) : **poly-gam-e, ie** (V. p. 418).

GASTÈR, GAST(E)R-OS (estomac, ventre), d'où **gastrique, ite**, a formé avec

Alg-os (douleur, souffrance) : **gastr-alg-ie** (V. p. 405) ;

Latréia (culte), de **latreu-ô**, adorer (V. p. 506) : **gastr-o-lâtr-ie, gastro-lâtre**, qui se fait un dieu de son ventre, qui ne vit que pour la bonne chère ;

Nom-os (loi) : **gastr-o-nom-ie, sf.**, propr^t « l'art de régler, d'administrer l'estomac », l'art de faire bonne chère : *la Gastronomie de Berchoux*, poème (1801) ; — **gastro-nome**, qui sait l'art de faire bonne chère ; **gastro-nom-ique**.

Pous, pod-os (pied) : **gastér-o-pode**, à qui le ventre sert de pied ; se dit des mollusques à ventre muni d'un disque épais, sur lequel ils rampent et se traînent, comme l'escargot ;

Épi (sur, au-dessus) et **hupo** (sous) : **épi-gastre** (V. p. 454) et **hypo-gastre** (V. p. 462).

Gastro intervient en outre dans la composition d'un grand nombre de mots désignant une maladie commune à l'estomac et à un autre organe : **gastro-entér-ite, hépat-ite**, etc., inflammation de la muqueuse de l'estomac jointe à celle des intestins, du foie, etc.

GÊ (terre), a formé avec

Dai-ô (diviser, partager), d'où **géo-dais-ia** : **géo-dés-ie, sf.**, science qui a pour objet le partage des terres ; puis, p. ext., l'application de la géométrie à la détermination des dimensions terrestres : *opérations géodésiques* ;

Gnôs-is (connaissance) : **géo-gnos-ie, sf.**, propr^t « la connaissance de la terre, de ce qu'elle est », science qui a pour objet l'étude des minéraux composant le globe terrestre ; — **géo-gnost-ique**, qui se rapporte à la géognosie ;

Graphie, logie, métrie : **géo-graphie** (V. p. 390); **géo-logie** (V. p. 384); **géo-métrie** (V. p. 395);

Erg-on (ouvrage, travail), d'où *géorgia*, culture de la terre : **géorg-ique**, qui concerne la culture de la terre : *un poème géorgique* ; les *Géorgiques de Virgile*, traduites en vers par Delille ;

Orama (vue), de *ora-ô*, voir : **gé-orama**, propr^t « vue de la terre », globe creux et transparent, permettant à un spectateur placé au centre de voir la surface de la terre représentée sur ses parois (exposé à Paris en 1823); globe en relief donnant aux terres et aux mers l'aspect qu'elles ont dans la réalité (exposé à Paris en 1844), etc. D'autres encore ont été depuis offerts au public.

Apo, loin de ; **hypo**, sous ; **péri**, au point le plus haut : **apo-gée**, sm. (V. p. 436) ; **hypo-gée**, sm. (V. p. 462) ; **péri-gée**, sm. (V. p. 436).

GÈNE (racine *gen*, idée de naître, de faire naître, d'engendrer), élément de composition signifiant « qui est engendré », mais qui dans le langage scientifique a été plus souvent employé comme suffixe pour « qui engendre »,

(ainsi que *genna-ô*, j'engendre ; *genea*, génération ; *genés-is*, *genèse*, manière dont les choses sont nées, ont été produites ; *gén-os*, naissance et aussi genre, espèce ; *gon-te*, création, engendrement),

ont formé avec

Kuan-os (bleu) : **cyan-o-gène**, sm., propr^t « qui engendre, qui produit le bleu », gaz composé de carbone et d'azote, un des éléments du *bleu de Prusse* ;

Gaz (mot français) : **gaz-ogène**, sm. — mot hybride —, appareil qui sert à fabriquer de l'eau gazeuse (eau de Seltz artificielle) ;

Hydr, élément de comp. tiré de *hudor*, *hudat-os* (eau) : **hydr-o-gène**, sm., propr^t « qui engendre l'eau », corps simple gazeux, qui, en effet, en se combinant avec l'oxygène, produit l'eau ; — **hydro-géné**, etc... ;

Ox-us (aigre, acide) : **oxy-gène**, sm., propr^t « qui engendre les acides », mais non tous les acides, comme on

l'avait cru d'abord ; — **oxy-gén-er**, ation ; **dés-oxy-gén-er**, etc... ;

Path-os (maladie) : **path-o-gène**, adj., qui engendre des maladies ; — **patho-gén-ie**, partie de la pathologie qui traite de la manière dont les maladies naissent et se développent ;

Embru-on (foetus, embryon) : **embryo-o-gén-ie**, sf., formation et développement de l'embryon, chez les animaux (V. p. 450) ;

Palin (de nouveau) : **palin-génés-ie**, sf., propr^t « naissance à nouveau », action de renaître, de reparaitre, et spécial^t, doctrine d'après laquelle l'évolution des temps ramènerait périodiquement les mêmes choses ;

Logie (connaissance, science) : **généa-logie** (V. p. 384) ;

Hété-r-os (autre) : **hété-r-o-gène**, adj., (*génos*, genre, espèce), se dit d'un tout composé de *parties dissemblables* ;

Hom-os (semblable) : **homo-gène**, adj., se dit d'un tout composé de parties pareilles, *semblables entre elles* ;

Kosm-os (monde) : **cosmo-gon-ie**, sf., théorie de la formation de l'Univers ;

Thé-os (Dieu) : **thé-o-gonie**, histoire de la naissance et de la filiation des dieux ;

Télé (loin) : **télé-gon-ie***, sf., sorte d'atavisme consistant en ce fait que les caractères des ascendants ne se reproduisent qu'*après un saut par-dessus* une ou plusieurs générations.

GLÔSSA ou **GLÔTTA**, langue — d'où **glos-e**, sf., interprétation, commentaire, et **glos-er**, critiquer ; **glossaire**, dictionnaire ; **glotte**, sf., fente située à la partie supérieure du larynx et qui sert à l'émission de la voix, — a formé avec

Épi (sur) et **pol-us** (plusieurs) ; **épi-glottes**, sf. (V. p. 454) et **poly-glottes**, adj. et sm. (V. p. 419).

GRAMM-A, **ATOS** (ce qui a été écrit, lettre ¹) — de **graph-ō**, écrire — a formé avec

Ana (marquant renversement) : **ana-gramme**, sf. (V. p. 431) ;

Dia (à travers) : **dia-gramme**, sm. (V. p. 443) ;

1. Voir la note, p. 415.

Épi (sur) : **épi-gramme**, sf. (V. p. 455) ;

Meta (marquant changement) : **méta-gramme**, sm., amusement qui consiste à trouver, d'après de courtes définitions, une série de mots formés des mêmes lettres différemment transposées ;

Mon-os (seul) : **mono-gramme**, sm. (V. p. 409) ;

Pro (avant) : **pro-gramme**, sm. (V. p. 472) ;

Télé (loin) : **télé-gramme**, sm. (V. p. 527).

HAÏM-A, ATOS (sang) — d'où **hémat-ose**, sf., transformation du chyle en sang, et du sang veineux en sang artériel dans les poumons — a formé avec

An (néгатif) : **an-ém-ie**, sf.¹ (V. p. 425) ;

Our-on (urine) : **hémat-ur-ie**, sf., maladie dans laquelle le sang se mêle à l'urine ;

Ptus-is (crachement) : **hémoptys-ie**, crachement de sang — de **ptu-ō**, cracher. — Cf. le lat. *con-spūere, sputum* (V. p. 52) ;

Rag, élément tiré du verbe *régnumi* (rompre pour se frayer un passage), aoriste **er-rag-én** : **hémor-rag-ie**¹, sf., é-rupt-ion du sang ; puis, perte abondante de sang par le nez, par une plaie, etc., avec ou sans rupture des vaisseaux : *hémorragie traumatique*, due à une blessure (*trauma, atos*, V. p. 388) qui a déchiré un vaisseau ;

Rhé-ō (couler), d'où *haimo-rro-īs, idos* : **hémor-roïdes**¹, sfpl., tumeur des veines de l'anus donnant lieu, quand celles-ci se rompent, à un écoulement de sang ; — **hémor-roïd-al**, qui a rapport aux hémorroïdes ;

Stas-is (arrêt), de **sta-ō**, en gr. et en lat., se tenir, s'arrêter (V. p. 525) : **hémor-stas-e**, sf., opération qui a pour but d'arrêter une hémorragie ; — **hémor-stat-ique**, adj., se dit de toute substance, de tout procédé servant à arrêter l'écoulement du sang : *une pince hémostatique* ;

Sép-o (pourrir, se gangrener), d'où **séptik-os**, qui produit

1. A remarquer : que la diphtongue *ai* devient *é* en français ; — que l'esprit rude marquant aspiration qui surmonte l'*i* en grec est remplacé en français par un *h* ; — enfin, que l'aspiration qui était également marquée par un esprit rude sur l'*r* de *red*, après avoir été représentée par un *h* dans *hémorrhagie, hémor-rhoïde*, à cause de l'étymologie, tend à disparaître auj., d'après la règle adoptée par l'Académie pour tous les mots où cet *h* se répète.

la putréfaction : **septic-ém-ie**, sf., propr^t « pourriture du sang », infection purulente ou putride, due au développement sur une plaie (surtout sur celles qui résultent d'une opération chirurgicale) de microbes dont les germes sont apportés par l'air ; ceux-ci pénètrent dans le sang, s'y multiplient et déterminent une sorte d'empoisonnement.

« Les accidents de la septicémie (fièvre, vomissements, etc.) sont devenus beaucoup plus rares, depuis que les chirurgiens prennent toutes les précautions possibles pour désinfecter leurs instruments avant de les employer (moyens *a-sept-iques*), et qu'ils appliquent sur la plaie un traitement *anti-sept-ique*, qui empêche, d'une part, l'arrivée des germes contenus dans l'air, et d'autre part, le développement de ceux qui auraient pu se développer pendant l'opération. » (BOUANT, *Dict. des sciences usuelles*.)

Our-on (urine) : **ur-ém-ie**, sf., état morbide résultant de ce que l'*urée*, qui normalement est évacuée par les urines, se trouve retenue dans le sang, — et ensemble des accidents qui en résultent.

HÉLIOS (soleil), a formé avec

Antho-s, **anthéma** (fleur) : **héli-anthe**, sm., nom scientifique de la plante appelée vulgairement « soleil » ; — **héli-anthème**, sm., plante à fleur d'un beau *jaune d'or*. — Cf. **chrys-anthème**, sm. (V. p. 486) ;

Apo (loin de) : **aph-élie**, sm. (V. p. 436) ;

Chrôm-a, **atos** (couleur) : **héli-o-chrom-ie**, sf., production d'images photographiques *colorées* ;

Graph-ie (écriture, représentation) : **héli-o-graph-ie**, sf., fixation à l'aide de la *lumière du soleil* des images que donne la chambre noire ; — **hélio-graphique**.

Métr-on (mesure) : **hélio-mètre**, sm., sorte de lunette qui sert à *mesurer* et à comparer les *diamètres apparents du soleil* et des planètes, à divers moments ;

Para (à côté) : **par-hélie** ou **par-élie**, sm., image du soleil réfléchi par un nuage ;

Péri (autour, à son plus haut point) : **péri-hélie**, sm. (V. p. 436) ;

Skop-os, élément suff. tiré de **skope-ô**, observer, exa-

miner (V. p. 523) : **héli-o-scope**, sm., lunette à verre coloré permettant de *regarder le soleil*;

Stat-os (qui se tient, arrêté) : **hélio-stat**, sm., instrument d'optique mû par un mécanisme d'horlogerie, qui permet de suivre le mouvement du soleil et d'en réfléchir les rayons dans une direction *constante*;

Trop-é (action de tourner), de **trep-ô**, tourner : **héli-o-trop-e**, sm., propr^t « qui se tourne vers le soleil », plante de la famille des borraginées, et en général, toute plante dont la fleur « se tourne vers le soleil ». — Cf. **tourne-sol**.

HIÉR-OS (sacré) — d'où *écriture hiérat-ique*, spécialement réservée aux choses sacrées chez les anciens Égyptiens — a formé avec

Arch-é (commandement) : **hiér-archie** (V. p. 482);

Graph-ô (écrire) : **hiéro-graph-ie**, histoire *écrite* des choses *sacrées*, des religions; — **hiéro-graph-e, ique**;

Gluph-ô (graver, en creux ou en bosse) : **hiéro-glyph-e**, sm., écriture symbolique des anciens Égyptiens, ayant trait surtout aux choses sacrées; puis, chose obscure, intelligible : *L'obélisque de Louksor, dressé sur la place de la Concorde, à Paris, est couvert d'hiéroglyphes, de caractères hiéro-glyph-iques.*

HIPP-OS (cheval) — d'où *concours hipp-ique* — a formé avec

Drom-os (course) : **hippo-drom-e**, sm. (V. p. 489);

Iatr-os (médecin) : **hipp-iatre**, celui qui soigne les chevaux; — **hipp-iatr-ie**, **hipp-iatr-ique** (s.-ent. *techn-é*), la partie de la médecine vétérinaire qui concerne les soins à donner aux chevaux malades;

Man-ia (manie) : **hippo-man-le**, sf., goût passionné pour les chevaux;

Phag-eïn (manger) : **hippo-phag-e**, qui se nourrit de viande de cheval; — **hippo-phag-ie, ique** : *boucherie hippophagique*, où l'on vend de la viande de cheval.

HOL-OS (tout entier) a formé avec

Kaust-os (brûlé), de **kai-ô**, brûler : **holo-caust-e**, sm., sacrifice en usage chez les Israélites dans lequel la vic-

time était *complètement brûlée* par le feu ; puis, sacrifice en général, et au fig., offrande complète de soi-même ;

Graph-ô (écrire) : **olo-graph-e**, pour **holo-graph-e**, adj., se dit d'un testament *écrit tout entier* de la main du testateur ;

Kata (selon) : **cath-ol-ique** (V. p. 440).

HOM-OS (semblable, pareil ; le même, commun à plusieurs) a formé avec

Kentr-on (centre) : **homo-centr-ique**, adj., qui a le même centre que. — Cf. **con-centr-ique** (*cum*, avec, et *centr-um*, centre), dont le contraire est **ex-centr-ique** (V. p. 72) ;

Gen-os (genre, espèce) : **homo-gène**, adj., dont les éléments constitutifs sont de même nature : un *tout homogène*, formé de parties semblables ; un *ministère homogène*, dont tous les membres appartiennent au même parti politique ; — **homo-gén-éité** ;

Log-os (au sens de raison, rapport) : **homo-logu-e**, adj., qui est semblable à un autre, à d'autres : *composés homologues* (en chimie) ; — qui se correspondent, en parlant de deux ou plusieurs termes : *côtés homologues* (en géométrie) ; — qui remplissent les mêmes fonctions : *organes homologues* (en hist. naturelle) ; — **homo-logu-er** (en droit), confirmer, par autorité de justice, un acte passé entre simples particuliers, ou encore émané d'une juridiction inférieure, de manière à lui donner la même valeur qu'à un acte passé en justice ou émané de la juridiction par laquelle il est confirmé ; — **homo-log-ation** ;

Onum-a, atos (nom) : **hom-onym-e**, se dit de mots qui, quoique ayant des sens différents, se prononcent de même, mais s'écrivent différemment, comme *saint, sain, ceint* ; *poids, pois, poix*, etc. (homonymes **homo-phon-es**), — ou s'écrivent et se prononcent de même, comme *bière*, boisson, et *bière*, cercueil (homonymes **homo-graph-es**).

A **hom-os** (semblable) il y a lieu de rattacher **homoi-os** (même sens), qui avec **path-os** (maladie) a formé : **homéo-path-ie** pour **homœo-path-ie**, système de médecine qui prétend guérir les malades en leur administrant, mais à

doses très petites, des spécifiques capables de produire sur un individu sain des symptômes *semblables* à ceux qu'on veut combattre : *un médecin homéo-pathe* ; *des doctrines homéo-pathiques*. — Cf. *allo-pathie*, p. 481.

HÔRA (heure), division qconque du temps — d'où *horaire*, par le lat. *horarius* — a formé avec

Graph-ô (écrire) : **horo-graph-ic**, propr^t art « d'écrire l'heure », de tracer des cadrans solaires ; **horo-graph-ique** ;

Lég-ô (dire, indiquer) : **hor-loge**, sm. (*hor-o-log-ion* en gr., *horo-log-ium* en lat.), d'abord cadran solaire ; puis, appareil qconque qui sert à *marquer*, à faire connaître l'heure ; — **horlog-er**, erie ;

Skopos, de *skopéo* (examiner, V. p. 523) : **horo-scope**, sm., *observation* de certaines planètes, de certains faits astronomiques à l'heure de la naissance d'un enfant, d'après laquelle les astrologues prétendaient pouvoir prédire sa destinée : *tirer l'horoscope de qqn* ; puis, par ext., ce qu'on considère, d'après certaines conjectures, comme devant arriver à qqn : *Il n'est pas difficile d'établir son horoscope*, de prédire ce qui lui arrivera.

HYDR, HYDRO, élément de comp. tiré de *hudos* (eau) — d'où l'*hydre de Lerne*, serpent fabuleux qui vivait dans les marais, et dont les sept têtes repoussaient à mesure qu'on les coupait, jusqu'à ce que Hercule les abattit toutes d'un seul coup, et au fig., *combattre l'hydre de l'anarchie*, les révoltes sans cesse renaissantes ; **hydr-at-é**, qui contient de l'eau, etc. — a formé avec

An (négatif) : **an-hydre**, adj., qui ne contient pas d'eau : *un sel anhydre* (V. p. 426) ;

Aul-os (tuyau) : **hydr-aul-ique**, adj. et subst. (V. p. 401) ;

Kélé (tumeur) : **hydro-cèle**, sf., propr^t « tumeur remplie d'eau » (Méd.) ;

Képhalê (tête) : **hydro-céphal-e**, adj., se dit spécialt d'un enfant dont la tête est énormément grossie par l'accumulation des liquides *aqueux* qu'elle renferme ;

Dunam-is (force) : **hydro-dynam-ique**, sf., partie de

l'hydraulique qui traite des mouvements et des pressions des liquides (et par anal., des gaz) — V. p. 401 —;

Gène, suff. de comp. (qui engendre : **hydrogène**, sm. (V. p. 494);

Graph-ō (écrire) : **hydro-graphie**, sf. (V. p. 390);

Méli, mélit-os (miel) : **hydro-mel**, sm., boisson (fermentée) faite de *miel* dissous dans de l'eau;

Métr-on (mesure) : **hydro-mètre**, sm. (V. p. 395);

Phil-os (ami) : **hydro-phill-es**, insectes coléoptères qui vivent dans l'eau, qui *aiment l'eau* : du *coton*, de l'*ouate hydrophile*, qui absorbe l'eau. — Son contraire est **hydro-fuge** (V. p. 3);

Phob-os (crainte) : **hydro-phob-e**, qui a horreur de l'eau, et par ext., enragé, parce que cette horreur des liquides en général est un symptôme de la rage; **hydrophob-ie** (V. p. 519);

Ops, op-os (vue, aspect) : **hydr-op-isie**, sf., nom donné à tout épanchement de liquide séreux dans une cavité qconque du corps ou dans le tissu cellulaire, épanchement qui fait *voir* en qq. sorte, par son accumulation, l'eau dont il est rempli : *hydropisie du ventre, de la tête*, etc.; **hydr-op-ique**;

Skopé-ō (observer, examiner) : **hydro-scop-ie**, sf., l'art d'observer les terrains et d'y découvrir des sources;

Stat-os (qui se tient en équilibre) : **hydro-stat-ique**, sf. (V. p. 401);

Thérapeu-ō (soigner) : **hydro-thérap-ie**, sf., *traitement* des maladies par l'eau froide.

Enfin **hydro**, abrég. d'*hydrogène*, a servi, dans le langage chimique, à former un grand nombre de mots exprimant des composés dans lesquels entre l'hydrogène : *acide sulf-hydr-ique*; *chlor-hydr-ate d'ammoniaque*, etc.

ICHTH-US, UOS (poisson) — d'où **ichthy-ose**, sf., maladie de la peau, caractérisée par la formation d'écailles souvent imbriquées, qui lui donnent une certaine ressemblance avec celle des poissons et des reptiles — a formé avec

Logie (science) : **ichthy-o-logie** (V. p. 384);

Phag-eïn (manger) : **ichthy-o-phag-e**, adj., qui se nourrit surtout de poisson : les *Esquimaux* sont *ichthyophages* ; **ichthy-o-phag-ie** ;

Saur-os (lézard) — d'où les **sauriens**, ordre de la classe des reptiles, auquel les lézards ont donné leur nom — : **ichthy-o-saure**, sm., nom d'un grand animal fossile, qui tient du poisson et du reptile, assez semblable au crocodile.

IS-OS (égal, pareil) a formé avec

Skél-os (jambe) : **iso-cèl-e**, pour **iso-scèl-e**, adj. ; se dit d'un triangle qui a deux *côtés* égaux ;

Chron-os (temps) : **iso-chron-e**, se dit de mouvements (d'amplitude variable) qui s'accomplissent en des temps égaux, comme ceux du pendule ; — **iso-chron-isme** (V. p. 486) ;

Méros (partie) : **iso-mèr-e**, adj. ; se dit, en chimie, de substances qui sont composées des mêmes éléments, combinés dans les mêmes proportions relatives, et qui ont néanmoins des propriétés différentes, sans doute parce que ces éléments sont disposés différemment : comme la glucose, l'acide acétique et l'acide lactique, qui peuvent être représentés par la formule CH^2O ; — **iso-mér-isme**, propriété des substances isomères ;

Morph-ê (forme) : **iso-morph-e**, adj., se dit de substances qui cristallisent dans la *même forme* que d'autres qui sont de composition chimique différente ; **iso-morph-isme**, propriété que possèdent les substances isomorphes ;

Péri-métron — de *péri*, autour, et *métron*, mesure — d'où **péri-mètre** (V. p. 469) : **iso-péri-mètre**, adj., se dit, en géom., des figures dont les périmètres (contours) sont égaux ;

Théros (été) et **cheim-a** (hiver) : **ligne iso-thèr-e**, courbe passant par tous les points de la terre qui, *en été*, ont la *même* température moyenne ; **ligne iso-chim-ène**, courbe passant par tous les points de la terre qui ont, *en hiver*, la *même* température moyenne ¹. — Mots créés par A. DE HUMBOLDT.

1. Ces courbes sont loin de coïncider avec les parallèles de latitude.

Thermo-s (chaud), d'où *eaux thermales* : *ligne isotherm-e*, passant par tous les lieux qui ont une *égale chaleur*, où la température moyenne de l'année est la même ¹.

KAK-OS (mauvais) a formé avec

Éxis — de *éch-ō*, futur *éx-ō*, être dans tel ou tel état — (manière d'être, constitution, tempérament) : **cach-ex-ie**, sf., *mauvais état* du corps, dépérissement dépendant surtout de l'altération du sang ; — état **cachect-ique**, aboutissement commun de toutes les souffrances et résultat de toutes les maladies ;

Chum-os (suc, chyme) : **caco-chym-e**, adj. (V. p. 487) ;

Graph-ō (écrire) : **caco-graph-ie**, sf., propr^t « mauvaise écriture », mais plutôt orthographe fautive, et spécial^t textes d'exercices présentant des fautes laissées ou introduites à dessein, que les élèves doivent corriger : *des exercices cacographiques* (V. p. 394). — Cf. **orthograph-e, ique** ;

Log-os (discours, parole) : **caco-log-ie**, sf., locution vicieuse, construction incorrecte ;

Phoné (voix) : **caco-phon-ie**, sf., rencontre de sons ou de mots désagréable pour l'oreille ; en musique, assemblage de sons discordants : *Ce n'est plus du chant, c'est une cacophonie*.

KAL-OS (beau), **KALL-OS** (beauté), ont formé avec

Graphō (écrire) : **call-i-graph-ie**, propr^t « belle écriture », l'art de bien écrire ; — **calli-graph-e, ier, ique** ;

Eidos (image, V. p. 489) et **skopeō** (examiner), d'où le suff. **scope**, « qui examine, qui fait voir » : **cal-éïdo-scope**, et plus souvent, **kal-éïdo-scope**, sm., petit instrument faisant voir par la réflexion de miroirs angulaires, lorsqu'on l'agite, de *jolis dessins variés*, dans des positions toujours symétriques ;

Chrus-os (or) : **chryso-cale**, sm. (V. p. 487) ;

1. Cette température moyenne résulte surtout de la latitude et de la hauteur au-dessus du niveau de la mer ; mais l'influence de ces deux causes générales peut être singulièrement modifiée par des causes accidentelles ou locales : montagnes, direction des vents, courants marins (gulf-stream, p. ex.), etc.

KÉPHAL-Ê (tête) — d'où *veine, artère céphal-ique*, — a formé avec

Alg-os (souffrance, douleur) : **céphal-algie**, sf., douleur de tête, quelle qu'en soit la nature (V. p. 405) ;

Pous, pod-os (pied) : **céphal-o-pod-e**, sm., mollusque dont la tête est garnie de tentacules, sortes de pieds, mais qui sont surtout pour lui des organes de préhension ;

A (négatif) : **a-céphal-e**, adj. (V. p. 423) ;

Brachus (court) : **brach-y-céphal-e**, adj., qui a la tête courte, le crâne tronqué en arrière, comme les races jaunes, en général. — Son contraire est **dolycho-céphale** (de *dolich-os*, long), qui a le crâne allongé, c'est-à-dire dont la plus grande longueur, d'avant en arrière, est notablement supérieure à la plus grande largeur, de droite à gauche — comme les Esquimaux du Groënland ;

Kuôn, kun-os (chien) : **cyno-céphal-e**, adj., propre « à la tête de chien », se dit d'une espèce de singe dont la tête a qq. ressemblance avec celle du chien ;

En (dans) : **en-céphal-e**, sm. (V. p. 451) ;

Hydro (eau) : **hydro-céphale**, adj. (V. p. 500) ;

Makr-os (long, gros) et **mikr-os** (petit) : **macro-céphale, micro-céphale**, qui a une grosse, une petite tête ;

Tri-gôn-on (tri-angle, V. p. 417) : **trigon-o-céphal-e**, adj., qui a la tête en forme de triangle, comme certaines vipères.

KOSM-OS¹ (monde) — d'où la *poussière cosm-ique*, que l'on considère comme répandue dans l'espace et qui est la matière des mondes — a formé avec

1. LE COSMOS est le titre donné par A. de Humboldt au livre où il a décrit l'Univers. Le sens premier et propre de *kosmos* était « l'ordre ». De là à lui faire signifier : 1° la beauté (l'ordre) dans l'Univers, puis l'Univers lui-même, et 2° la beauté (l'ordre, l'arrangement) dans l'habillement, puis l'habillement et l'ajustement eux-mêmes, la transition était naturelle et facile. — D'où l'adj. *cosmét-ique*, relatif à la parure : *savon cosmétique* ; puis substantiv., un *cosmétique*, une préparation destinée à entretenir la fraîcheur de la peau et à l'embellir, ainsi que ses annexes (cheveux, barbe, cils, ongles, etc.) et enfin la *cosmétique* (s.-ent. *techn-é*, l'art), partie de l'hygiène relative à la composition et à l'usage des préparations cosmétiques. A noter qu'en lat. *mundus* avait également cette double signification de : 1° parure, toilette : d'où de l'*orge mondé*, nettoyé, propre ; *é-monder*, immonde, et 2° monde, subst., ensemble harmonieux de l'Univers.

Logie : **cosmo-logie** (V. p. 383); **graphie** : **cosmo-graphie** (V. p. 390); **gonie** : **cosmo-gonie** (V. p. 495);

Orama (vue) : **cosm-orama**, sm. (V. p. 515);

Polit-és (citoyen), de **poli-s**, ville : **cosmo-polit-e**, adj. et subst., propr^t « citoyen du monde », qui regarde l'univers tout entier comme sa patrie; par ext., qui vit tantôt dans un pays, tantôt dans un autre, qui passe sa vie à voyager : *une ville cosmopolite*, où il y a des gens de tous les pays; — **cosmo-polit-isme**.

KRAT-OS (force, pouvoir, puissance) a formé avec

Arist-os (le meilleur), d'où « qui est parmi les premiers, les principaux, les plus considérables, les plus riches » : **aristo-crat-ie**, gouvernement des nobles; — **aristo-crat-e**, ique¹;

Aut-os (soi-même) : **auto-crate**, etc. (V. p. 483);

Dém-os (peuple) : **démo-crate**, etc. (V. p. 488);

Plout-os (richesse) : **plouto-crat-ie**, sf., forme de gouvernement où le *pouvoir* est entre les mains des *riches*, de ceux qui détiennent l'*argent*; — **plouto-crat-e**, ique;

Théos (Dieu) : **théo-crat-ie**, forme de gouvernement qui met le *pouvoir* entre les mains des prêtres, des ministres de *Dieu*; — **théo-crat-ique**;

Bureau (mot français) : **bureau-crat-ie** (mot hybride), *pouvoir*, influence des *bureaux*, des employés de bureau, dans une administration publique (se prend en mauvaise part); — **bureau-crat-e**, ique.

KUKL-OS (cercle, cycle) — d'où **cycl-oïde** (V. p. 490) et aussi **cyclone**, sm., propr^t « tournant » (*kuklôn*), s.-ent. tempête, ouragan, qui s'avance *en tournant*, et encore **Cyclades** (s.-ent. *nésoi*, îles), sfpl. de *kukla-s*, *ados*, îles « disposées en rond² » — a formé avec

1. Qu'à l'origine, les meilleurs se soient trouvés parmi les citoyens des classes riches et par suite cultivées, rien de plus naturel; mais il a été naturel aussi que l'autorité dont ils jouissaient fit naître chez certains la fierté et le dédain; de là le sens péjoratif qu'a pris le mot *aristo-crate* et surtout son abréviation *aristo*, particulièrement dans la bouche des plébéiens, des démagogues.

2. On appelait *Cyclades*, 25 îles environ du sud de l'Archipel que les Grecs croyaient rangées en cercle autour de Délos, pour les distinguer des *Sporades*, disséminées le long de la côte de l'Asie Mineure (V. p. 561).

Bis, bi, latin (deux fois, deux) : **bi-cycl-e**, **ette**, vélocipède à deux roues, mot hybride (V. p. 316) ;

Tris, tri (trois fois, trois) : **tri-cycle** (V. pp. 317 et 414) ;

Moto, élément de comp. tiré de **mot-eur** : **moto-cycle**, sm., tri-cycle ou quadr-i-cycle, mis en mouvement par un moteur électrique, à pétrole, etc. ;

En (dans) : **en-cycl-ique**, **en-cycl-o-péd-ie** (V. p. 452) ;

Hémi (demi) : **hémi-cycl-e**, sm. (V. p. 459) ;

Ops, op-os (vue, œil) : **Cycl-op-e**, sm., sorte de géant mythologique qui n'avait qu'un œil *rond* au milieu du front, — ou encore, qui roulait (*kuklo-on*, part. prés.) l'œil, « à l'aspect terrible ».

LATRÉIA (adoration), de **LATREU-O** (adorer) — d'où culte de **latrie** (V. p. 461), — a formé avec

Gastér, gast(e)r-os (ventre, estomac) : **gastro-lâtrie** (V. p. 493) ;

Ikono, de *eik-on, onos* (image) : **lcono-lâtrie** (V. p. 490) ;

Idolo, de *eidol-on* (idole) : **ido-lâtrie** pour **idolo-lâtrie** (V. p. 490) ;

Zô-on (animal) : **zoo-lâtrie**, adoration des animaux (V. p. 530).

LITH-OS (pierre) a formé avec

Chrôm-a, atos (couleur) : **litho-chrom-ie** (V. p. 486) ; **chromo-litho-graph-ie** (V. p. 486) ;

Graph-ô (écrire) : **litho-graphie**, sf. (V. p. 394) ;

Tom-ê (coupure), V. p. 529 : **litho-tom-ie**, sf., opération chirurgicale qui a pour objet de *couper* les pierres qui se sont formées dans la vessie et de les en extraire ; — **litho-tome**, sm., instrument qui sert pour cette opération ;

Tritie, élément de composition tiré d'un verbe latin *terere, trit-um*, qui signifie broyer : **litho-trit-ie** (prononcez *tri-si*), sf. — mot hybride — opération chirurgicale par laquelle on a remplacé la taille et qui consiste à *broyer* les pierres dans l'intérieur de la vessie¹, pour que l'urine

1. Selon d'autres encore, cette fable viendrait de ce que les anciens peuples de la Sicile qui exploitaient les métaux descendaient dans leurs mines avec une lanterne attachée au front.

2. On dit aussi **litho-trips-ie**, du grec *trib-ô*, broyer, *trips-is*, broiement.

puisse en entraîner les fragments; — **litho-trit-eur**. — Cf. **litho-tome**.

Aér, **aér-os** (air) : **aér-o-lithe**, sm. (V. p. 480);

Chrus-os (or) : **chrys-o-lithe**, sf. (V. p. 487);

Mon-os (seul) : **mono-lithe**, adj. et sm. (V. p. 409);

O-on (œuf) : **o-o-lithe**, sm., calcaire formé de grains sphériques, qui ressemblent à des *œufs* de poisson; — **oolith-ique** (terrain, fer).

MACH-Ê (combat) a formé avec

Log-os (discours, parole) : **logo-mach-ie**, sf., dispute de mots;

Naus (navire) : **nau-mach-ie**, sf., combat naval donné en spectacle chez les Romains;

Taur-os (taureau) ; **tauro-machie**, sf., combat de taureaux;

Batrach-os (grenouille) — d'où **batracien** — et **mus**, **muos**, (rat) : la **Batracho-myo-mach-ie**, combat des grenouilles et des rats, titre d'un poème attribué à Homère.

MANIA (manie, goût passionné pour) — d'où **mani-aque** — a formé avec

Bibli-on (livre) : **biblio-man-ie**, sf. (V. p. 484);

Daim-ôn, **on-os** (démon) : **démon-o-man-ie**, folie où l'on se croit possédé du démon;

Hipp-os (cheval) : **hippo-manie** (V. p. 498);

Klept-ô (voler) : **clept-o-manie**, sf., folie que caractérise une tendance irrésistible au *vol*. — Cf. les **Cleptes** (du grec ancien *kleptês*, voleur, brigand), nom que les montagnards libres du Pinde et de l'Olympe se donnent à eux-mêmes;

Mégas, **megal-os** (grand) : **mégalo-o-man-ie**, sf., genre de folie qui consiste à vouloir faire grand plus que ne le comportent les ressources dont on dispose; se dit des États comme des particuliers : être atteint de *mégalomanie*; — **mégalo-man-e**;

Mél-os (musique) : **mélo-man-ie** (V. p. 508);

Métr-on (mesure, et par ext., vers métrique) : **métr-o-**

man-le, sf., manie de faire des vers; — **métro-man-e**: *La Métromanie* est le titre d'une comédie de Piron (1723);

Mon-os (seul): **mono-man-le** (V. p. 409);

Ce suffixe *manie*, *mane*, est un de ceux qu'on fait entrer tous les jours dans la composition de mots nouveaux: **anglo-manie**, admiration exagérée pour tout ce qui est anglais, **anglo-mane**: « *Redoutons l'anglomanie* » (BÉRANGER); **morphino-man-le**, e, etc.; **poticho-manie**, manie d'imiter les potiches du Japon, etc.

MANTÉIA (divination) a formé avec

Aér, **aér-os** (air): **aér-o-manc-le**, sf., art de prédire l'avenir d'après l'observation des phénomènes aériens;

Chart-és, **chart-a** en lat. (carte): **cart-o-manc-ie**, sf., art prétendu de deviner l'avenir au moyen des cartes à jouer; — **carto-manc-ien**;

Chir, de *cheïr*, **cheïr-os** (main): **chir-o-mancie** (V. p. 485);

Oneïr-os (songe): **onir-o-manc-ie**, sf., divination par les songes;

Ornis, **ornith-os** (oiseau): **ornith-o-manc-le**, sf., divination par le vol, ou le chant des oiseaux;

Nékr-os (mort): **nécr-o-manc-le**, sf., art prétendu d'évoquer les morts, pour obtenir d'eux la révélation de l'avenir ou des choses cachées¹; — **nécro-manc-ien**; **nécro-mant** (vx), magicien;

Rabd-os (baguette): **rabd-o-manc-le**, sf., divination à l'aide de baguettes, et en particulier, divination qui prétend découvrir, au moyen d'une baguette de coudrier, les sources, les mines, les trésors cachés. La baguette tourne entre les mains, quand celui qui la porte passe au-dessus d'une eau souterraine.

MELOS (membre, cadence de la phrase musicale) a formé avec

Dram-a, **atos** (drame): **mélo-drame**, sm. (V. p. 489);

Man-ia (manie): **mélo-man-ie**, sf., amour excessif de la musique (V. p. 507);

1. Les pratiques de la nécromancie remontent à la plus haute antiquité et le *spiritisme* de nos jours peut en être regardé comme une forme nouvelle (médiûms, tables tournantes, etc.).

Od-e (chant): **mél-od-ie**, sf., suite de sons qui constituent un chant régulier et forment une phrase musicale; suite de mots, de phrases qui flattent agréablement l'oreille; — **mél-od-ieux**, ique.

La *mélodie* est propr^t le discours musical. Elle appartient au chant pris seul, sans accompagnement : une romance exécutée par une voix seulement; un chœur chanté et même accompagné, mais à l'unisson, sont des mélodies. L'*harmonie* (accord) est le résultat du mélange de plusieurs sons que l'on entend à la fois.

Poié-o (faire), d'où *pée*, suff. de comp., « qui fait » : **mélo-pée**, sf., propr^t « art de faire la cadence »; puis, tout simpl^t, ensemble des règles qui constituent la composition et la mélodie (en musique, dans le débit oratoire);

Phil-os (ami): **philo-mèl-e**, sf., nom poétique du rossignol, ami des chants mélodieux.

MIKROS (petit) a formé avec

Bi-os (vie): **micro-be**, sm., propr^t « dont la vie est courte », micro-organisme, tout ce qu'il y a de plus petit parmi les êtres doués de la vie (animaux ou végétaux), agent de fermentation, cause des maladies infectieuses; — **microb-ien**;

Kosm-os (monde): **micro-cosm-e**, sm., petit monde, monde en abrégé;

Graph-o (écrire): **micro-graph-ie**, sf. (V. p. 391);

Métr-on (mesure): **micro-mètre**, sm. (V. p. 396);

Nés-os (île): **Micro-nés-ie**, sf., une des parties de l'Océanie où ne se trouvent que de *petites îles*;

Scope, de *skope-o* (observer, examiner): **micro-scope**, sm., instrument d'optique qui fait paraître plus gros et permet de voir les très *petits* objets invisibles à l'œil nu, dits pour cette raison **micro-scop-iques**;

Zô-on (animal), d'où son dim. *zô-arion* (petit animal): **micro-zo-aire**, être vivant si petit qu'il n'est visible qu'au microscope.

NÉKR-OS (mort) — d'où *nécr-ose*, sf., gangrène, et spécial^t, état d'un os qui ne vit plus, V. 407 — a formé avec

Log-ie, log-e : **nécro-log-ie**, sf., **nécro-loge**, sm. (V. p. 386);

Mantéia (divination) : **nécro-manc-ie**, sf. (V. p. 508);

Phore (qui porte), suff. de comp., de **phér-ô**, **phoré-ô** (porter) : **nécro-phore**, sm., propr^t « porte-morts »; se dit d'insectes coléoptères, qui se réunissent à plusieurs pour enterrer les cadavres (oiseaux, taupes, souris, etc.) dont ils font leur nourriture — d'où leur autre nom de **nécro-phages** — et qui y déposent leurs œufs, de manière que les larves qui en éclosent trouvent à leur naissance une abondante nourriture;

Pol-is (ville) : **nécro-pole**, sf., propr^t « ville des morts », vastes souterrains servant aux sépultures chez les anciens, particulièrement chez les Égyptiens; auj., cimetière de grande ville. — Ne pas confondre avec **hypo-gées**, constructions où étaient déposées les momies (V. p. 462).

NÉ-OS (nouveau) a formé avec

Log-os (discours, parole, mot) : **né-o-log-ie**, sf., introduction dans une langue de nouveaux mots (ou de mots anciens auxquels on donne une nouvelle acception); — **néo-log-isme**, sm., emploi et usage habituel de mots nouveaux, puis ces mots eux-mêmes : *Cette expression est un néologisme*; — **néo-log-ique**;

Graphie (écriture) : **néo-graph-ie**, nouvelle manière d'écrire, d'orthographier; — **néo-graph-e**, qui se sert de la nouvelle orthographe;

Méné (lune) : **néo-mén-ie**, sf., nouvelle lune (terme d'astronomie); fête que les anciens célébraient à chaque nouvelle lune;

Phu-ô (pousser), d'où **phut-on**, plante, et l'adj. **phut-os**, qui pousse, qui croît et se développe : **néo-phyt-e**, propr^t « nouvellement né, poussé », qui a embrassé récemment une religion (nouveau converti), une opinion, un parti : *le zèle d'un néophyte*.

Enfin **néo** se joint à des noms de doctrine avec une idée de renouvellement : **néo-platonicien**, **néo-catholique**, etc. On appelle également *langues néo-latines* les langues vivantes qui dérivent du latin, qui sont comme

un latin renouvelé (français, italien, espagnol, etc.) ; **Néo-Calédoniens**, les habitants de la Nouvelle-Calédonie, etc.

NÈS-OS (île) a formé avec

Chers-os (ferme, solide), particulièrement (terre) ferme, continentale : **Cherso-nèse**, sf., propr^t « île tenant à la terre ferme », et par suite, presque île, dans la géographie ancienne : *Chersonèse de Thrace*, auj. péninsule de Gallipoli ; *Chersonèse taurique*, auj. Crimée ; *Chersonèse cimbrique*, auj. le Jutland, etc. ;

Mélas, **mélan-os** (noir) : **Méla-nés-ie**, propr^t « région des îles noires », partie de l'Océanie habitée par des indigènes de race noire. — Cf. **Micro-nés-ie** (V. p. 509) ; **Poly-nés-ie** (V. p. 419) ;

Pélops, **Pélop-os** (Pélops, nom propre) : **Pélopo-nèse**, propr^t « île de Pélops », presque île formant le sud de la Grèce, auj. Morée.

NOMOS (portion, administration, loi) — de **ném-ô**, partager, distribuer ; puis, gérer, administrer ; enfin, gouverner, régir¹ : d'où **nome**, sm., autref. division territoriale en Égypte — a formé avec

Agr-os (champ) : **agro-nom-ie**, sf., connaissance et pratique de l'agriculture, **agro-nom-e** (V. p. 4) ;

Anti (marquant le contraire) : **anti-nom-ie**, sf. (V. p. 433) ;

Astr-on (astre) : **astro-nom-ie**, sf. (V. p. 482) ;

Aut-os (soi-même) : **auto-nom-ie**, sf. (V. p. 483) ;

Bi (deux fois) : **bi-nôme** (mot hybride ; — **tri** (trois fois) : **trinôme**, etc... (V. p. 414) ;

Deutér-os (second) : **Deutéro-nome** (V. p. 421) ;

Oïk-os (maison) : **éco-nom-ie**, sf., propr^t « administration bien ordonnée de la maison » ; puis, gestion où

1. La suite des sens vaut ici d'être notée : 1° **ném-ô**, partager, distribuer, d'où **nom-os**, portion résultant d'un partage légal, puis division, zone de territoire, bourg, province, etc. : *les nomes de l'ancienne Égypte*, et enfin division quelconque, *monôme*, etc. ; 2° ce qui est attribué par un partage (des pâturages, p. ex.) devient ce qu'on possède, ce qu'on gère, ce qu'on administre : d'où **nom-os**, gestion, administration ; 3° enfin, on use de ce qu'on possède dans une mesure qu'on doit observer, selon une règle qu'on doit suivre, suivant une coutume qui devient une loi : d'où **nom-os**, loi.

l'on évite toute dépense inutile, et enfin, ce qu'on épargne : *faire des économies* ; — **éco-nom-ique**, **iser** ; **éco-nom-e**, **at** ; — **éco-nom-iste**, qui s'occupe d'*économie politique*, de la production et de la répartition bien ordonnée de la richesse dans une société ;

Gastér, **gast(e)r-os** (ventre, estomac) : **gastro-nomie** (V. p. 493) ;

Métr-on (mesure) : **métr-o-nom-e**, sm., petit instrument avec balancier, pour *régler la mesure* d'un mouvement musical.

OD-Ê (chant, ode) — d'où **Odéon**, sorte de temple où se faisaient entendre, à Athènes, les musiciens et les poètes — a formé avec

Kôm-os (fête en l'honneur de *Bacchus* avec chants et danses) — d'où **com-ique** : **com-éd-ie**, sf., pièce de théâtre destinée à faire rire, par la représentation des travers et des ridicules de la société ; — **com-éd-ien** ;

Mél-os (chant régulier, rythmé, musique) : **mél-od-ie** ;

Palin, adv. (de nouveau) : **palin-od-ie**, propr^t « nouveau chant », rétractation de ce qu'on avait chanté (ou dit) auparavant, changement de ton ;

Para (à côté) : **par-odie**, sf. (V. p. 468) ;

Pros., prép. (à, vers, pour) : **pros-od-ie**, sf., propr^t « pour le chant » : « primitiv^t, dit Littré, chant dont on accompagnait un instrument ; puis, la cadence des vers et spécialement l'accent du mot ; enfin, auj., la quantité longue ou brève des syllabes qui détermine la justesse des vers » ; bref, tout ce qui peut accentuer le langage et contribuer à le rendre expressif et agréable pour l'oreille : *vers pros-od-ique* des Grecs et des Latins, fondé sur la quantité, par opp. à notre vers *syllab-ique*, fondé sur le nombre des syllabes ;

Psalm-os (psaume) : **psalm-od-ie**, sf., chant des psaumes, sans grandes inflexions de voix ; puis, débit monotone ; — **psalm-odi-er** ;

Rapt-ô, futur **raps-ô** (coudre, rapiécer) : **raps-od-e**, sm., celui qui faisait métier, chez les Grecs, de chanter des *morceaux détachés* de poèmes composés par lui ou par

d'autres, mais principal^t par Homère, *des raps-od-ies*. Auj. on appelle *raps-odie*, sf., un mauvais ramas de prose ou de vers, sans liaison et sans suite;

Trag-os (bouc), d'où **trag-ique** : **trag-éd-ie**, sf., primitiv^t, *chant* en l'honneur du *bouc* qu'on offrait à Bacchus dans les concours de poésie; auj., pièce de théâtre, propre à inspirer la terreur, la pitié, et par ext., événement funeste; — **trag-éd-ien**, ienne.

OD-OS (voie, chemin) a formé avec

Élekt-r-on (ambre jaune) — d'où **électricité** (V. p. 490) : **électr-ode**, sf., propr^t « chemin de l'électricité », chacune des deux extrémités d'une pile, par où sort le courant électrique;

Epi (sur) et **eis** (dans) : **ép-is-od-e**, sm. (V. p. 456);

Ex (marquant sortie de) : **ex-od-e**, sm. (V. p. 448);

Méta (pour, vers) : **méth-od-e**, sf. (V. p. 465);

Péri (autour) : **péri-od-e**, sm. et sf. (V. p. 469);

Syn (avec) : **syn-od-e**, sm. (V. p. 474);

Métr-on (mesure) : **od-o-mètre**, sm. (V. p. 396).

ONOM-A ou ONUM-A, ATOS (nom), a formé avec

An (négatif) : **an-onym-e** (V. p. 426);

Anti (apportant l'idée de contraire) : **ant-onym-e** (V. p. 475);

Hom-os (semblable) : **hom-onym-e** (V. p. 499);

Méta (apportant une idée de changement) : **mét-onym-ie**, sf. (V. p. 465);

Para (à côté) : **par-onym-e** (V. p. 469);

Patér, **patr-os** (père) : **patr-onym-ique**, adj.; se dit du nom que tous les descendants d'une race tirent de celui qui en fut le père : *les Mérovingiens* (Mérové), *les Capétiens* (Hugues Capet), etc...;

Pseud-os (mensonge) : **pseud-onym-e**, adj. : *un livre pseudonyme*, qui est publié sous un faux nom; puis, subst. : *prendre un pseudonyme*, un nom supposé¹;

1. D'une manière générale, *pseudo*, élément de composition, peut se mettre devant un autre mot pour signifier que la qualité que celui-ci exprime est fausse, ou encore qu'elle ne convient pas à la personne ou à la chose auxquelles on l'attribue. « Il s'écrit avec un trait d'union, dit Littré, toutes les fois que le second mot

Sun (avec) : **syn-onym-e**, sm. (V. p. 475) ;

Pée, suff. de comp. tiré de *poié-ô* (faire) : **onomat-o-pée**, sf., propr.^t « formation, fabrication d'un nom », et spécial^t, le mot formé lui-même, qu'on ne peut prononcer sans reproduire le bruit que fait entendre l'être, l'objet, la chose représentés : *coucou*, *glou-glou*, *cri-cri*, *tic-tac*, etc.

OPHTALM-OS (œil) d'où **ophtalm-ie**, **ique** — a formé avec

Logie, **graphie**, **mètre**, **scope** : **ophtalmo-logie**, science qui a pour objet les yeux ; — **ophtalmo-graph-ie**, description anatomique de l'œil ; — **ophtalmo-mètre**, instrument qui sert à mesurer l'œil ; — **ophtalmo-scope**, sm., instrument qui sert à examiner l'intérieur de l'œil, en envoyant, par le trou de la pupille, des rayons de lumière qui éclairent la rétine.

Sklér-os (dur) — d'où **sclérot-ique**, sf., nom scientifique du *blanc de l'œil*, de sa partie dure ; **sclér-ose**, induration d'un tissu organique quelconque : — **sclér-ophtalm-ie**, ophtalmie caractérisée par une induration de l'œil.

OPS, **OP-OS** (regard) ; **OPS-IS** (action de voir) ; **OPT-OS** (vu) — du verbe **OPT-OMAI**, fut. *ops-omai* (voir) — ont formé avec

Ambly (obtus, émoussé, affaibli) : **ambly-op-ie**, sf., *affaiblissement de la vue* ;

Aut-os (soi-même) : **aut-ops-ie**, sf. (V. p. 484) ;

Kata et **dia** : **cat-optr-ique** et **di-optr-ique** (V. p. 399) ;

Kukl-os (cercle) : **Cycl-op-e** (V. p. 506) ;

Di-plo-os (double — V. p. 413) : **dipl-op-ie**, sf., lésion de l'organe de la vue, qui fait voir *double*, qui fait percevoir deux images du même objet, par défaut de convergence des axes visuels ;

Hydr, de *hudór* (eau) : **hydr-op-is-ie** (V. p. 501) ;

Mu-ô (fermer, clore) : **my-op-e**, adj. et sm., qui, ayant

existe dans la langue française ; il s'écrit sans trait d'union dans le cas contraire. ou encore quand la lettre *o* commence le second mot » : *pseudo-croup*, *pseudo-atholique*, etc. ; *pseudonyme*, etc.

la vue courte, ferme (ou plutôt *cligne*) les yeux pour mieux voir; — **my-op-ie**;

Nuktal-os (nocturne) — de *nux*, **nukt-os**, nuit — : **nyc-tal-ope**, qui voit mieux la nuit que le jour;

Sun (avec, ensemble) : **syn-opt-ique** (V. p. 475).

ORAM-A (vue, ce qui est vu) — de *ora-ô*, voir, regarder — a formé avec

Kosm-os (le monde) : **cosm-orama**, sm., collection de vues représentant les sites et les monuments les plus remarquables de l'univers;

Dia (à travers) : **di-orama**, sm. (V. p. 444);

Gê (terre) : **gé-orama**, sm. (V. p. 494);

Mare (mer), mot lat. : **maré-orama***; **stéré-os** (solide, en relief) : **stéré-orama***; etc., etc...;

Pan (tout) : **pan-orama**, sm., vue d'un tout, d'un ensemble : *le panorama des Pyrénées*.

ORTH-OS (droit) a formé avec

Dox-a (opinion) : **ortho-dox-e** (V. p. 489);

Gónia (angle) : **ortho-gon-al**, adj., qui forme des angles droits : *projection orthogonale*, où chaque ligne projetant un point de la figure est perpendiculaire au plan de projection.

Graph-ô (écrire) : **ortho-graph-e** (V. p. 391);

Pais, paid-os (enfant) : **ortho-péd-ie**, sf., art de prévenir ou de corriger, surtout chez les enfants, les difformités du corps, à l'aide d'appareils « redresseurs » ou d'un traitement approprié;

Pnoé (respiration) — de *pné-ô* (souffler, respirer), d'où **pneum-ôn** (pneumonie) — : **ortho-pnée**, sf. (V. p. 446);

Ptéron (aile) : **ortho-ptère**; se dit d'insectes pourvus de quatre ailes, dont les deux inférieures, toujours droites même pendant le repos, ne se replient que dans le sens de leur longueur: ainsi *la sauterelle*.

OUS, ÔT-OS (oreille) — d'où **ot-algie**, **ot-ite** — a formé avec

Mon-os (seul) : **mon-aut**, adj. masc. (V. p. 408)

Mus, mu-os (souris) : **myos-otis**, sm., propr^t « oreille de souris », à cause de la forme de ses feuilles. — C'est le *vergiss mein nicht* des Allemands, « ne m'oubliez pas » ;

Para (auprès de) : **par-ot-ide** (glande) (V. p. 469).

PAIS, PAID-OS (enfant) a formé avec

En et **kukl-os** (en cercle) : **en-cyclo-péd-ie**, sf. (V. p. 452) ;

Orth-os (droit) : **ortho-péd-ie** (V. p. 515) ;

Ag-ô (conduire), **agôg-os** (conducteur) : **péd-agogu-e**, sm., qui conduit, et par ext., qui élève, qui instruit les enfants ; (pris en mauvaise part) pédant ; — **péd-agog-ie**.

PAN, PANT-OS (tout), a formé avec

Ak-os (remède) : **pan-ac-ée**, sf., prétendu remède pour tous les maux : une *panacée universelle* (pléonasme) ;

Kréas, créat-os (chair) : **pan-créas**, sm., glande située contre la paroi inférieure de l'estomac, qui sécrète et verse dans l'intestin grêle le suc **pan-créat-ique**, liquide incolore, visqueux, le plus important¹ peut être des sucs digestifs (C'est parce que les anciens ignoraient son action qu'ils avaient appelé la glande qui le sécrète **pan-créas**, « toute chair », simple morceau de chair) ;

Déchomai (recevoir, admettre) — d'où *dekt os*, reçu, puis **pan-dect-ai**, livres où tout est reçu, qui contiennent toute espèce de matières — : **Pan-dectes**, sfl., recueil des décisions diverses, antérieurement données par les jurisconsultes romains, que l'empereur Justinien convertit en lois (533). — Cf. **Digeste**, sm. (*di-gesta*, choses mises en ordre), dont les Pandectes ne sont qu'une traduction ;

Daïmonion (démon), de *daïm-on, onos* : **pan-démon-ium**, sm. (mot fabriqué par le poète anglais Milton pour désigner l'Enfer), lieu de réunion des démons ; puis, par anal., de gens qui conspirent pour faire qqch. de mal ;

Agora (place publique chez les Grecs, lieu où l'on haranguait le peuple) — d'où *agoreu-ô*, parler devant l'as-

1. Il agit sur les matières grasses, comme la bile ; sur les matières féculentes, comme la salive ; sur les matières azotées, comme le suc gastrique : il contribue donc à la digestion de tous les aliments.

semblée du peuple (*aguris*) : **pan-égyr-ique** (*pan-égur-ikos*, s.-ent. *logos*), d'abord adj., puis subst. masc., discours prononcé devant *tout* le peuple; puis, devant de nombreux auditeurs réunis pour entendre l'éloge de qqn : *faire le panégyrique* (l'éloge) *de...*; **pan-égyr-iste**;

Opl-on (objet d'équipement, et surtout arme) : **pan-opl-ie**, sf. (au moyen âge), armure *complète* d'un chevalier; (auj.) trophée d'armes qu'on suspend à un mur;

Orama (vue) : **pan-orama**, sm. (V. p. 515);

Thé-os (Dieu) : **pan-thé-isme**, sm., système de philosophie qui identifie Dieu avec l'ensemble des êtres, qui n'admet qu'une seule substance, dont les êtres divers sont des modes; **pan-thé-iste**; — **pan-thé-on**, sm., l'ensemble des dieux d'une religion qui admet le polythéisme; puis, temple qui leur était consacré à Rome, et par imitation, le *Panthéon* de Paris;

Graph-ô (écrire) : **panto-graphe**, sm., instrument pour copier toutes sortes de dessins, à des échelles diverses;

Mim-os (mime, acteur qui imite, qui contrefait) : **pant-o-mime**, sm., acteur pouvant *tout imiter*, qui représente tout par des gestes, des attitudes, sans le secours de la parole; puis, sf., ce que joue le pantomime;

Erg-on (œuvre) : **Pan-urg-e**, nom propre (V. p. 492); — **phil-os** (ami) : **Pam-phile**, qui aime tout.

PATH-OS (manière dont on est affecté; puis, maladie) a formé avec

Logie (connaissance, traité) : **patho-logie** (V. p. 387);

A (négatif) : **a-path-ie** (V. p. 426); — **anti** (contrairement) : **anti-path-ie** (V. p. 433); — **sun** (avec) : **sympathie** (V. p. 477);

Allos (autre) : **allo-path-ie**, et *homoios* (semblable) : **homé-o-pathie** (V. p. 481).

PÉE (action de faire), suff. de composition tiré de **POIÉ-Ô** (faire, créer) — d'où **poésie**, création, qui se dit surtout de la composition d'ouvrages en vers, **poète**, **poème** — a formé avec

Ép-os (discours, récit) — de l'inusité *ep-ō*, dire, d'où **épique** (poème) : **épo-pée**, sf., récit d'une grande action, grande composition littéraire, ordin^t en vers : l'*Iliade*, l'*Énéide*, etc.

Mél-os (chant rythmé, musique) : **mélo-pée**, sf. (V. p. 509);

Onom a, atos (nom) : **onomato-pée**, sf. (V. p. 514);

Pharmakon (remède) : **pharmaco-pée**, sf., traité de pharmacie indiquant comment doivent être préparés les remèdes ;

Pros-ōpon (face, visage) — de *pros*, vers, dans la direction de, et *ops, op-os*, vue, œil — : **pros-opo-pée**, sf., figure de rhétorique, par laquelle on prête la vie à des choses inanimées, on fait parler des personnes absentes et même mortes.

PHAGE (qui mange), suff. tiré de *PHAG-EÏN* (manger) a formé avec

Anthrōp-os (homme) : **anthropo-phage** (V. p. 481) ; — **hipp-os** (cheval) : **hippo-phage** (V. p. 498) ; — **ichthus, uos** (poisson) : **ichtyo-phage** (V. p. 502) ;

Sarx, sark-os (chair) : **sarco-phage**, sm., propr^t « qui consume les chairs » ; ancien^t, tombeau fait d'une pierre calcaire, à laquelle on attribuait la propriété de consumer les chairs et même les os du cadavre qu'on ne voulait pas brûler ; auj., cercueil des grands personnages, ou monument qui le représente dans les cérémonies funèbres, même quand le corps du défunt n'y est pas renfermé ; — en chirurgie, toute substance qui *ronge les chairs* : azotate de potasse, pierre infernale, etc.

C'est abusivement qu'on appelle *sarcophage* un cercueil vide : le mot propre, en ce cas, est *céno-taphe* (V. p. 526).

PHIL-OS (ami) a formé avec

Adelph-os (frère) : **Phil-adelph-e**, « qui aime son frère », surnom donné par antiphrase à un Ptolémée, roi d'Égypte ;

Anthrōp-os (homme) : **phil-anthrope** (V. p. 481) ;

Harmoni-a, en grec et latin (harmonie) : **phil-harmonique** (société), « qui aime la musique » ;

Atélēs, adj. — a négatif et *telos*, impôt, redevance — (qui

affranchit, timbre d'affranchissement) : **phil-atél-iste**, qui aime, qui recherche en curieux, qui collectionne les *timbres-poste*;

Hellén, énos (grec) : **phil-hellène**, ami des Grecs, qui soutient leur cause;

Log-os (discours, langage) : **philo-logu-e**, qui aime l'étude des langues; — **philo-logie**, science qui a pour objet la connaissance des langues et des œuvres littéraires, surtout au point de vue de la critique des textes, de la grammaire, etc.;

Math-é (l'action d'apprendre), — suff. tiré de *manthan-ô*, apprendre, *mathein*, avoir appris, *mathém-a, atos*, ce qui a été appris — : **philo-math-ique**, adj.; se dit d'une société amie des choses qui s'apprennent, des sciences;

Sophia (sagesse et science) : **philo-soph-ie**, amour de la science (recherche des principes et des causes) et pratique de la sagesse;

Techn-é (art manuel, industrie) : **philo-techn-ique**, qui aime les arts industriels : *une société philotechnique*;

Biblion (livre) : **biblio-phile** (V. p. 484);

Hydro : **hydro-phile** (V. p. 504); **oïn-os** (vin) : **œno-phile** (société), qui s'occupe des vins, de l'art de les produire, de les améliorer, et aussi de les vendre, etc.

PHÔN-Ê (voix) — d'où **phon-ique**, **phon-ét-ique** — a formé avec

Graph-ô (écrire) : **phono-graphe**, sm., appareil qui enregistre les vibrations acoustiques produites par la parole et qui permet de reproduire les sons;

Métr-on (mesure) : **phono-mètre** (V. p. 396);

A (privatif) : **a-phon-e** (V. p. 427); **eu** (bien) : **eu-phon-ie** (V. p. 458), et **kakos** (mauvais) : **caco-phon-ie** (V. p. 503);

Sun (avec) : **sym-phon-ie** (V. p. 477), et **télé** (loin, au loin) : **télé-phone** (V. p. 527).

PHOB-E, qui craint, que la crainte met en fuite (élément de composition tiré de *phob-os*, crainte, *phobé-ô*, effrayer, faire fuir), a formé avec

Hydr (eau, V. p. 500) : **hydro-phobe**, qui a horreur de

l'eau, et **hydro-phob-ie**, rage, parce que la simple vue de l'eau ou d'un liquide qconque détermine, chez l'individu atteint de la rage, des spasmes du pharynx et de l'œsophage qui le font se détourner de l'eau ¹.

A noter pourtant : 1° que la rage n'est pas toujours accompagnée d'hydrophobie, quoique celle-ci en soit la compagne ordinaire, et 2° que l'hydrophobie se manifeste dans d'autres maladies que la rage (dans le tétanos, p. ex., la méningite, l'hypocondrie, etc.). V. BOUANT, (*Dict. des sciences usuelles*.)

Gall-us (gaulois) : **gallo-phob-ie**, aversion pour les Français.

On dirait de même **anglo-phobe**, **germano-phobe**, **russo-phobe**, etc., par opp. à **anglo-phile**, **germano-phile**, **russo-phile**, etc.

PHOR-OS (qui porte), suff. tiré de *phér-ô*, *phoré-ô*, porter, a formé avec

Amphi (des deux côtés) : **am-phor-e**, sf., pour **amphiphore** (V. p. 430);

Doru (lance) : **dory-phor-e**, sm., d'abord, chez les anciens, un soldat « porte-lance »; auj., en histoire naturelle, coléoptère de l'Amérique du Sud importé en Europe, qui a la poitrine armée d'une longue *pointe* (d'où son nom) et qui cause des ravages dans les champs de pommes de terre;

Électr-on (ambre jaune, électricité) : **électro-phore**, sm. (V. p. 491);

1. Ce suffixe **phobie** (nom donné à des appréhensions irraisonnées, obsessives et angoissantes, survenant dans des circonstances déterminées, toujours les mêmes pour chaque malade), sert tous les jours à la formation de mots nouveaux. Ainsi, à propos de ce dégoût, de cette peur de la vie, qui s'empare de certains cerveaux (et dont les journaux avaient rapporté de nombreux exemples), véritable maladie à laquelle il fallait un nom, on a créé le mot **bio-phobie**. On avait de même créé précédem^t le mot **agora-phobie** (de *agora*, assemblée du peuple sur la place publique, puis la place publique elle-même), état caractérisé par l'horreur insurmontable qu'on éprouve, quand on a à traverser une place publique, une route, en un mot un espace plus ou moins dénudé où le regard peut se porter au loin. Les personnes atteintes de cette **phobie** sont poussées invinciblement, pour ne pas tomber, à fermer les yeux, à s'accrocher au bras du premier passant venu. Elles vout et vaquent d'ailleurs à leurs affaires, comme la généralité des personnes qui les entourent, et qu'elles plaisantent souvent sur leur nervosisme exagéré.

Méta (marquant changement) : **méta-phore**, sf. (V. p. 464);

Phôs, phôt-os (lumière) : **phos-phore**, sm., propr^t « qui porte la lumière », métalloïde solide, jaunâtre, très inflammable, qui brille dans l'obscurité; — **phos-phor-é, eux, ique**; — **phos-phor-escent, escence** (V. p. 330); — **phosphate**, etc.

Séma (signe) : **séma-phore**, sm., propr^t « porte-signal », sorte de télégraphe aérien, établi sur les côtes de la mer, dans les ports, sur les lignes de chemin de fer.

PLASS-Ô (façonner, comme le potier façonne la terre) — d'où **plasm-a, plast-ikos** (plastique), **plastic-ité**, qualité de ce qui peut recevoir différentes formes par le modelage — a formé avec

Cata : **cata-plasme**, sm. (V. p. 441);

En (dans, sur) : **em-plâtre** (*em-plastr-on*) (V. p. 451);

Galvani, nom propre : **galvano-plast-ie** (V. p. 544);

Autos (soi-même) : **auto-plast-ie** et **rhis, rhin-os** (nez) : **rhino-plastie** (V. p. 483).

POLE, suff. tiré de *polis* (ville)¹, d'où **polit-és** (citoyen), **police, politique**, a formé avec

Akr-os (haut, élevé) : **acro-pol-e**, sf. (V. p. 480);

Kosm-os (univers) : **cosmo-polit-e**, adj. (V. p. 505);

Méter, métr-os (mère) : **métro-pol-e**, propr^t « ville mère », d'où sortaient les colonies qui allaient s'établir sur d'autres terres; puis, ville capitale d'un État, ou encore l'État lui-même considéré par rapport à ses colonies; — **métro-polit-ain**, qui appartient à la métropole : *un chemin de fer métropolitain*, qui traverse et dessert les différentes parties d'une ville métropole.

1. Ne pas confondre entre eux les suffixes : **pole**, de *polis* (ville), et **pole** de *polêô* (vendre) : **mono-pole, pharmaco-pole** (vx.), vendeur de drogues. — Ne pas les confondre davantage avec **pôle**, sm., en grec *pol-os*, de *polêô* (tourner), pivot sur lequel une chose tourne, d'où *pôle du monde*, extrémité de l'axe autour duquel la sphère céleste semble tourner en vingt-quatre heures : *le pôle nord, le pôle sud; étoile pol-aire; région circum-pol-aire*, et par anal., *les pôles magnétiques*, les deux points opposés d'un aimant où est concentrée la force magnétique; — **pol-ar-ité**, propriété qu'a l'aiguille aimantée de se tourner vers les pôles, etc.

Les Romains, de leur côté, avaient appelé *métropole* la ville capitale d'une province, celle où résidait le *préfet du prétoire*; le gouvernement ecclésiastique, qui se modela sur le gouvernement civil, appela de même *métropoles* les églises de ces villes capitales, et les sièges épiscopaux qui y furent établis furent dits à leur tour *métropoles*. Ces dénominations ne s'appliquent plus aujourd'hui qu'aux villes qui ont un siège archiépiscopal.

Nékr-os (mort) : **nécro-pole**, sf. (V. p. 510).

POUS, POD-OS (pied) a formé avec

Agr-a (chasse ou pêche; puis prise, action de prendre, d'où *podagra*, piège qui saisit l'animal par le pied) : **pod-agr-e**, sf., nom donné à la goutte, quand elle prend les articulations des *pieds*; puis adj. : *un vieillard podagre*, qui a la goutte aux pieds, et substantiv^t *un podagre* ;

Métr-on (mesure) : **podo-mètre**, mesure du pied, « compte-pas » (V. p. 396) ;

Anti (contrairement) : **anti-pod-e** (V. p. 434); — **a** (négatif) : **a-pod-e** (V. p. 427);

Képkal-é (tête) : **céphalo-pode** (V. p. 504) ;

Gastér, gas-ér-os (ventre) : **gastéro-pode** (V. p. 493);

Luk-os (loup) : **lyco-pode**, sm., propr^t « pied de loup », plante cryptogame, ainsi nommée à cause de la forme de ses feuilles, sorte de mousse (avec racines) dont les capsules renferment la *poudre de lycopode* (soufre végétal), utilisée en médecine comme dessiccatif contre les écorchures qui surviennent aux cuisses des petits enfants, p. ex. — et en pyrotechnie, pour la préparation des feux d'artifice, parce qu'elle est très inflammable;

Muria (dix mille) : **myria-pode** (V. p. 416).

PTÉR-ON (aile) a formé avec

Daktul-os (doigt) : **ptéro-dactyl-e**, reptile fossile, à doigts réunis par des membranes (à qui ses doigts servaient d'ailes) ;

A (négatif) : **a-ptèr-e** (V. p. 427);

Cheir, cheïr-os (main) : **chéïro-ptèr-e** (V. p. 485);

Kolé-os (étui, gaine) : **coléo-ptèr-e**, sm., insecte à

quatre ailes, dont les deux supérieures (élytres) forment comme un étui (*elutr-on*), qui sert d'enveloppe aux deux autres ;

Di (deux fois) : **di-ptèr-e** (V. p. 412) ;

Hemi (demi) : **hémi-ptèr-e** (V. p. 459) ;

Lépis, lépid-os (écaille) : **lépido-ptèr-e**, sm., insecte ayant les ailes recouvertes d'une poussière *écailleuse* (papillon, etc.).

PUL-Ê (porte) — d'où **pylône**, sm. — a formé avec

Our-os (gardien) : **pyl-or-e**, sm., propr^t « gardien de la porte », orifice inférieur de l'estomac, par où les aliments passent dans l'intestin ;

Pro (devant) : **pro-pyl-ée**, sm. (V. p. 473) ;

Therm-os (chaud) : **Thermo-pyles**, propr^t « portes chaudes », défilé entre la Thessalie et la Locride, où se trouvaient des sources **thermales**, et qui est resté célèbre dans l'histoire par le dévouement de Léonidas (480 av. J.-C.).

SKAPH-Ê (barque, nacelle) a formé avec

Anér, andr-os (homme) : **scaph-andre**, sm., sorte de vêtement imperméable, communiquant avec une pompe à air, et permettant à l'homme qu'il enferme de respirer et de travailler sous l'eau ;

Pur, pur-os (feu, et par ext., vapeur) : **pyr-o-scaph-e**, sm., bateau à vapeur.

SCOPE, suff. de comp. tiré de *skopé-ô* (examiner pour voir), a formé avec

Aném-os (vent) : **anémo-scope**, sm., tout instrument qui indique la direction du vent — nom savant de la girouette ;

Électr-on (électricité) : **électro-scope**, sm. (V. p. 491) ;

Hélios (soleil) : **héllo-scope** (V. p. 497) ;

Hóra (heure) : **horo-scope** (V. p. 500) ;

Hydro (eau) : **hydro-scop-ie** (V. p. 501) ;

Kal-os (beau) et *eid-os* (image) : **caléido-scope** (V. p. 503) ;

Mét-opon (visage) — de *meta* et *ops*, *opos*, vue, V. p. 514 — : **métopo-scop-le**, sf., l'action d'*examiner* les traits du *visage* et l'art de deviner le caractère, de conjecturer. d'après cette inspection, ce qui doit arriver à qqn — Cf. **physio-nom-ie** (V. p. 555);

Mikr-os (petit) : **micro-scope** (V. p. 509); — **stéré-os** (solide), en géométrie : **stéréo-scope** (V. p. 525);

Stéth-os (poitrine) : **stétho-scope**, sm., sorte de cornet acoustique dont le médecin se sert pour *écouter* les bruits qui se produisent dans la cavité thoracique (battements du cœur, respiration, etc.) et se rendre compte de l'état et du fonctionnement des organes intérieurs;

Télé (loin, au loin) : **téle-scope** (V. p. 527);

Therm-os (chaud) : **thermo-scope**, instrument de physique servant à mesurer les températures les moins élevées;

Épi (sur), d'où **épi-scop-os**, évêque : **épi-scop-al** (V. p. 455); etc., etc.¹.

SPHAIRA (sphère) a formé avec

Atm-os (vapeur) : **atmo-sphèr-e**, sf., la masse d'air qui *entoure* le globe terrestre; puis, l'air qu'on respire dans un lieu : *une atmosphère viciée*, et au fig : *vivre dans une atmosphère de corruption*; **atmo-sphér-ique**, — et aussi, en physique, la pression par centimètre carré d'une colonne atmosphérique prise comme unité, pour mesurer la force élastique des gaz et des vapeurs dans les machines : *une pression de dix, de vingt atmosphères*;

Hémi (demi) : **hémi-sphèr-e**, sm. (V. p. 459);

Plan-us, lat. (plat, uni) : **plan-i-sphèr-e**, sm. (mot hybride formé par imitation de **hémisphère**), carte où les deux hémisphères, terrestres ou célestes, sont figurés sur une surface plane, avec les réductions que demande la perspective;

Métr-on (mesure) : **sphéro-mètre**, sm., instrument qui

1. Ce suffixe **scope** est très usité : il se joint tous les jours à des mots forgés pour exprimer des choses nouvelles, et surtout pour nommer des instruments nouveaux, avec l'idée de « qui sert à voir, à examiner, à inspecter », etc.

sert à trouver le rayon d'une sphère et à mesurer la courbure des surfaces sphériques.

STAS-IS (le fait de se tenir); **STAT-OS** (qui se tient), de l'inus. **STA-Ô** (se tenir debout), d'où **stat-ique**, **stat-ist-ique**, **icien** — *stare, statum* en lat., — ont formé avec **Aér**, **aér-os** (air) : **aéro-stat**, sm. (V. p. 480);

Apo (marquant séparation) : **apo-stat**, sm. (V. p. 437);

Dia (marquant disjonction) : **dia-stas-e**, sf., (en chirurgie) *écartement* accidentel de deux os contigus (comme le cubitus et le radius); (en chimie) substance qui a la propriété de *séparer* la fécule des substances insolubles avec lesquelles elle est mêlée; (en physiologie) synonyme de ferment : *diastase salivaire, gastrique, pancréatique...*;

Ex (en dehors de) : **ex-tase**, pour **ex-stase** (V. p. 448);

Haïma (sang) : **hémo-stas-e**, arrêt, stagnation du sang; **hémo-stat-ique** (V. p. 496);

Hydro (eau) : **hydro-stat-ique** (V. p. 401);

Sun (avec) : **sy-sème** (V. p. 477).

STÉRÉ-OS (solide) en géom. — d'où **stère** et ses dérivés — a formé avec

Graph-ô (écrire) : **stéréo-graph-ie**, représentation des solides sur une surface plane — d'où *projection stéréo-graph-ique* (géométrie descriptive);

Métr-on (mesure) : **stéréo-métr-ie**, partie de la géométrie qui traite de la mesure, du volume des solides;

Skopé-ô (observer, voir) : **stéré-o-scop-e**, sm., instrument d'optique qui fait voir les images planes en relief; — **stéréo-scop-ique**;

Tom-é (coupure, section) : **stéré-o-tom-ie**, sf., partie de la géométrie qui traite de la coupe des solides, particulièrement de la taille des pierres et de l'assemblage des bois de charpente;

Tup-os (type, caractère d'imprimerie) : **stéréo-typ-ie**, imprimerie à l'aide de caractères solides, fixes, par opp. aux caractères mobiles; — **stéréo-typ-er**, prendre en creux l'empreinte d'une page composée en caractères ordinaires; puis, couler dans cette espèce de matrice un alliage métal-

lique tel que celui qu'emploient les fondeurs de caractères; — **stéréo-typ-age**, **eur**; — **stéréo-typ-e**. **adj.**, obtenu au moyen du stéréotypage : *une édition stéréotype*. — **Syn.** **clich-er**, **age**.

STRAT-OS (armée) a formé avec

Ag-ô (conduire) : **strat-ège** (**strat-ég-os**), général conducteur d'armée chez les Grecs; — **strat-ég-ie**, art de combiner les mouvements des armées en vue de s'assurer le succès d'une campagne (Cf. **tactique**, p. 404); par ext., ensemble des moyens propres à assurer un succès qconque : *stratégie parlementaire*; — **strat-ég-ique**, **iste**; — **strat-agème**, **sm.** (**strat-égéma**), ruse de guerre dans la conduite d'une armée, et au fig., ruse qconque pour surprendre un adversaire : *recourir à un stratagème*.

STROPH-Ê (strophe), de **stroph-ô**, tourner — propr^t « partie de l'hymne que le chœur, sur le théâtre grec, chantait en *tournant* à droite de l'autel, tandis que l'**anti-strophe**, autre division de l'hymne, se chantait quand il *tournait* vers la gauche »; plus tard, simple division du chant, stance d'une ode — a formé avec

Ana (avec une idée de renversement) : **ana-strophe**, **sf.** (V. p. 431);

Anti (marquant le contraire) : **anti-strophe**, **sf.** (V. ci-dessus);

Apo (marquant écartement) : **apo-strophe**, **sf.** (V. p. 437);

Kata (marquant mouvement de haut en bas) : **cata-strophe**, **sf.** (V. p. 441).

TAPHOS (tombeau) a formé avec

Kén-os (vide) : **céno-taph-e**, **sm.**, propr^t « tombeau vide », élevé à la mémoire d'un mort dont il ne contient pas les restes;

Épi (sur) : **épi-taph-e**, **sf.** (V. p. 456).

TECHN-Ê (art) — d'où **techn-ique**, **techno-logie** (V. p. 388), — a formé avec

Hals, **hal-os** (sel) : **halo-techn-le**, partie de la chimie qui traite de la composition et de la préparation des sels;

Mném-é (mémoire) — d'où **mnémon-ique**, qui concerne la mémoire — : **mnémo-techn-ie**, art d'aider la mémoire par des procédés plus ou moins artificiels, qui permettent de retenir et de retrouver plus facilement ce qu'on a appris ;

Phil-os (ami) : **philo-techn-ique**, adj. (V. p. 519) ;

Pur, pur-os (feu) : **pyr-o-techn-ie**. sf, propr^t « art du feu », art de préparer les matières inflammables (pièces d'artifice) et explosibles (munitions de guerre).

TÉLÉ, adv. (loin, au loin) a formé avec

Graph-ó (écrire) : **télé-graph-e**, sm., appareil avec lequel on transmet à de grandes distances des signaux de convention (discours, avis, nouvelles, etc.) : *télégraphe aérien, électrique*, etc. ; — **télé graph-ie**, ier, ique, iste ;

Gramma (ce qui a été écrit) — de **graph-o**, écrire : **télé-gramm-e**, sm., dépêche télégraphique, transmise par le télégraphe. — Cf. **câblo-gramme*** (mot hybride).

Metron (mesure) : **télé-mètre** et aussi **tél-o-mètre**, sm., « appareil destiné à fournir, soit par une simple lecture, soit à l'aide d'une manipulation peu compliquée, la distance d'un objet inaccessible (utilisé surtout en art militaire) ». (J. TANNERY.)

Phón-é (voix, son) : **télé-phon-e**, sm., appareil qui porte au loin le son de la voix, et par suite, permet de converser avec un correspondant, qqf. à une grande distance : **télé-phon-er**, ique (cabine) ;

Scope (qui examine), élément suffixe tiré de **skopé-ó**, observer, voir : **télé-scop-e**, sm., instrument d'optique, qui grossit et permet de voir l'image des astres, ainsi que des objets fort éloignés de nous : *planètes télé-scop-iques*, qui ne sont visibles qu'au télescope¹.

1. A **télescope**, il est assez curieux de rattacher ici **télescop-er**, néologisme, qui signifie, dans le langage des chemins de fer, « entrer les uns dans les autres » par suite d'un choc violent, en parlant des wagons, comme se replient les unes dans les autres les différentes parties d'une lunette, d'un télescope : *Le train rapide de Bordeaux a télescopé le train express. Tous les voyageurs étaient étourdis et la panique ne se produisit que quelques minutes après le télescopage*. — Oubliant les éléments étymologiques du mot et la destination de l'objet qu'il sert à nommer, on n'a plus considéré que la composition et la forme de cet objet, la manière dont on le manœuvre, et l'idée de voir au loin en a complètement disparu.

THÉS-IS (thèse, action de poser, de placer) ; **théma** (thème, ce qui est proposé) ; **thék-é** (armoire, ce dans quoi on place qqch.) — de la racine *the*, qui entre dans le verbe *ti-thémi*, poser — ont formé avec

Anti (marquant le contraire) : **anti-thèse** (V. p. 434) ;
Dia (diversement) : **dia-thèse** (V. p. 445) ;
Hypo (sous) : **hypo-thèse** (V. p. 463) ;
Meta (marquant changement) : **méta-thèse** (V. p. 465) ;
Para (à côté) et **en** (dans) : **par-en-thèse** (V. p. 468) ;
Pro (en avant, au lieu de) : **pro-thèse** (V. p. 473) ;
Syn (avec) : **syn-thèse** (V. p. 475) ;
Épi (sur, à) : **épi-thét-e** (*épi-thét-os*) (V. p. 456) ;
Apo (loin de, à l'écart de) : **apo-thème** et **apo-théc-
 aire**, devenu **apo-thic-aire** (V. p. 438) ;
Biblion (livre) : **biblio-thèqu-e** (V. p. 484) ;
Hypo (sous) : **hypo-thèqu-e** (V. p. 463) ;

THÉ-OS (Dieu) — d'où **thé-isme**, **iste** — a formé avec
Krat-os (puissance, gouvernement) : **théo-crati-e**
 (V. p. 505) ;

Gon-os (génération) : **théo-gon-ie** (V. p. 495) ;
Log-os (science, traité) : **théo-log-ie** (V. p. 388). — Cf.
théo-dic-ée, sf. (de *diké*, justice), propr^t « justice de
 Dieu ».

Théodicée est le nom qu'a donné Leibnitz à un ouvrage qui a pour but de justifier la Providence de Dieu, par la réfutation des objections tirées de l'existence du mal (optimisme). Depuis, ce mot s'est pris dans le sens de théologie *naturelle* ou *rationnelle*, qui, sans se confondre avec la métaphysique, en est une partie importante.

Phil-anthrôp-os (philanthrope) : **théo-philanthrope**
 (V. p. 481) ;

Soph-os (sage) : **théo-soph-e**, sorte d'illuminé, qui se croit inspiré par Dieu et dédaigne la science acquise par des moyens humains ; — **théo-soph-ie** ;

Ergon (œuvre) : **thé-urg-ie** (V. p. 492) ;

Apo (à part) : **apo-thé-ose**, sf. (V. p. 438) ;

A (négatif) : **a-thée**, **a-théisme** (V. p. 428) ; — **mon-os**

(seul) : **mono-thé-isme** (V. p. 411); — **pan** (tout) : **pan-thé-isme** (V. p. 517); — **pol-us** (nombreux) : **poly-thé-isme** (V. p. 420).

Théos est, de plus, entré dans la formation d'un grand nombre de noms propres : **Théodore** (*dóron*, présent); **Théophile** (*philos*, ami); **Théotime** (*tima-ô*, honorer); etc...

TOM-Ê (coupure, section), de *temn-ô*, couper, — d'où **tome**, volume d'un ouvrage qui en a plusieurs, — a formé avec

A (négatif) : **a-tome**, qui ne peut pas être coupé, indivisible (V. p. 429);

Ana (marquant séparation) : **ana-tom-ie**, sf. (V. p. 432);

Dicha (en deux parties) : **diccho-tom-ie** (V. p. 413);

Épi (sur) : **épi-tom-é**, sm. (V. p. 457);

Lith-os (pierre) : **litho-tom-ie** (V. p. 506);

Mus, **muos** (muscle) : **myo-tom-ie**, sf., section des muscles;

Phlebs, **phléb-os** (veine) : **phlébo-tom-ie**, propr^t « coupure d'une veine », nom scientifique de la saignée;

Stéré-os (solide) : **stéréo-tom-ie** (V. p. 525);

Trachéia (trachée, canal qui porte l'air extérieur aux poumons) : **traché-o-tom-ie**, sf., opération chirurgicale qui consiste à *inciser*, à ouvrir la *trachée-artère* et à rétablir la respiration obstruée;

Strab-os (louche) — d'où **strab-isme** : — **strabo-tom-ie**, sf., section des muscles trop courts de l'œil, pour empêcher de loucher¹.

TOP-OS (lieu, endroit précis), — d'où **topique**, adj., qui se prend substantiv^t et qui alors signifie « médicament appliqué sur la partie malade elle-même » — a formé avec

Graphie (description) : **topo-graphie** (V. p. 393); — et avec **ou**, négation grecque : **u-top-ie**, sf. (pour **ou-top-ie**), propr^t « chose qui ne se trouve en aucun lieu, qui n'existe

1. A rapprocher de ce suff. **tomie** son composé **ectomie** (*ek-tom-ê*), excision, le fait de couper et d'enlever, à l'aide d'un instrument tranchant. Placé à la suite du nom d'un organe, d'une partie charnue quelconque, généralement d'un assez petit volume, il en indique l'ablation partielle ou totale : **pylor-ectomie**, résection du pyllore, etc...

pas »; d'abord (nom propre), île imaginaire, ainsi nommée par Th. Morus, écrivain anglais (mort en 1635), d'Utopie, personnage qu'il avait créé et qui, après l'avoir conquise, y avait établi un gouvernement idéal; par suite (nom commun), plan quelconque d'un gouvernement imaginaire où tout serait réglé pour le mieux, pour le bonheur de chacun, comme au pays d'Utopie; enfin, organisation théorique regardée comme irréalisable; — **utop-ique**; **utop-iste**, qui prend ses rêves pour des réalités, qui croit aux utopies.

TUP-OS (type, empreinte, modèle) — d'où **typique**, caractéristique — a formé avec

Graphé (écriture) : **typo-graph-ie**, sf., propr^t « écriture à l'aide de caractères d'imprimerie » mobiles; ce qui la distingue de la lithographie, de la stéréotypie, etc.; — **typo-graph-e**, **ique**. — Syn. **imprimerie**, **imprimeur**;

Arch-i (marquant commencement et aussi supériorité) : **arch-é-type**, sm., type primitif, modèle (V. p. 439);

Prôt-os (premier) : **proto-type**, sm., original, modèle, principalement quand il s'agit de choses qui se moulent ou se gravent;

Stéré-os (solide) : **stéréo-type**, type fixe (V. p. 525).

ZO-Ê (vie) — d'où **zô-on**, animal « vivant »; **zôdion**, figure d'animal, constellation du **zodiaque** — a formé avec

A (négatif) : **a-zot-e** (V. p. 429);

Ent-os (dans, au dedans) : **ento-zo-aire**, sm. (**zôarion**, petit animal, dim. de **zôon**), animal parasite, qui vit dans une partie *intérieure* quelconque du corps d'un autre animal, — et **entér-o-zo-aire**, plus précis (de **entér-on**, intestin), parasite intestinal;

Épi (sur) : **épi-zootie**, sf. (V. p. 457);

Graphie (description) : **zo-o-graphie**, description, peinture des animaux;

Logie (étude, science) : **zo-o-log-ie** (V. p. 388);

Latréia (adoration) : **zo-o-lâtr-ie**, adoration des animaux (V. p. 506) ;

Lith-os (pierre) : **zo-o-lithe**, sm., animal ou débris d'animal fossile, pétrifié ;

Phut-on (plante) : **zo-o-phyt-e**, sm., propr^t « animal-plante », qui tient du règne animal et du règne végétal (polypes, spongiaires, etc.) ;

Techn-é (art) : **zo-o-techn-ie**, sf., art d'élever les animaux domestiques et d'en améliorer les races, au point de vue des besoins de l'homme.

QUATRIÈME PARTIE

MOTS FRANÇAIS ISSUS D'UN RADICAL GREC, QUI N'EST PAS DEVENU LA SOUCHE D'UNE FAMILLE COMME LES PRÉCÉDENTS, MAIS DONT IL EST UTILE POURTANT DE BIEN SAVOIR LE SENS, POUR CONNAÎTRE LA VRAIE SIGNIFICATION DU MOT FRANÇAIS (AINSI QUE DE SES DÉRIVÉS) QU'IL A SERVI À FORMER.

A

ACOLYTE, sm. (*akolouth-os*, suivant, serviteur) = clerc, qui à l'église suit l'évêque, sert l'officiant à l'autel, etc.; — par ext., celui qui vous suit partout pour vous prêter son aide (souvent pris en mauvaise part). — Cf. *an-acoluth-e*, sf. (*an-akolouth-ia*, manque de suite, de liaison), construction de phrase qui n'est pas suivie jusqu'au bout : « *Toutes les dignités que tu m'as demandées, — Je te les ai sur l'heure et sans peine accordées.* » (CORNEILLE, *Cinna*, V, 1.)

AEËDE, sm. (*aeïd-os*, chanteur — en parlant des oiseaux, puis des poètes) = nom donné à ceux qui, aux premiers temps de la Grèce, composaient et chantaient eux-mêmes, dans les fêtes, dans les festins, des poésies religieuses ou héroïques.

AGAPE, sf. (*agap-ê*, affection, particulièrement amour fraternel) = repas du soir que prenaient *en commun* les premiers chrétiens, en mémoire du dernier repas (*koinê*, d'où *cæna*, en latin, *cène* en français) que fit J.-C. avec ses disciples, et dans lequel on se donnait le baiser de paix en signe de fraternité; puis, par anal., *des agapes frater-*

nelles, un repas d'amis, où l'on s'accueille, où l'on se traite avec affection.

ALOPÉCIE, sf. (*alópêx*, *alópêk-os*, renard) = chute accidentelle, ou prématurée, des cheveux, des sourcils, de la barbe, par allusion au renard qui est sujet à une espèce de gale qui fait tomber ses poils. — La **calvitie** (V. p. 327) se dit particulièrement de la chute des cheveux.

ALPHABET, sm. (du nom des deux premières lettres grecques, *alpha* et *bêta*) = ensemble des lettres d'une langue; petit livre dont on se sert pour apprendre à lire aux enfants; et au fig. : *Il en est à l'alphabet*, au commencement; — **alphabét-ique** (ordre).

AMAUROSE, sf. (*amauros*, obscur — *a* privatif et la racine *mar*, qui exprime l'idée de qqch. de brillant, — d'où *amaur-ôsis*) = obscurcissement, affaiblissement et même perte de la vue, par suite de paralysie de la rétine et du nerf optique, sans altération visible des parties constituantes de l'œil¹.

AMBROISIE, sf. (*ambrosia*, de *am-brotos* pour *an-brotos*, par le changement de l'*n* en *m* devant *b* — *an* négatif et *brotos*, mortel —) = nourriture des dieux dans l'Olympe, comme le nectar était leur boisson, qui rendait *im-mortels* ceux qui en goûtaient; — au fig., mets exquis.

AMIANTE, sm. (*a-miant-os*, adj., s.-ent. *lithos*, pierre; puis subst. — *a* négatif et *miaïn-ô*, souiller — propr^t « qui ne peut être souillé, corrompu ») = substance minérale filamenteuse, qui est *in-combust-ible*.

Les anciens en faisaient des linceuls dans lesquels ils brûlaient les morts dont ils voulaient recueillir les cendres sans mélange.

AMPÉLIDÉES, sfpl. (*ampélos*, vigne) = famille de plantes qui a la vigne pour type.

1. Sur le modèle de *amaur-ôsis* (obscurcissement), tiré de *amauros* (obscur), la formation savante a créé *arthr-ôsis*, de *arthr-on* (jointure), *neur-ôsis*, de *neuron* (nerf), etc., qu'on traduisit ensuite par *arthr-ose*, *névr-ose*, etc. En somme, étant donné un type latin ou grec, réel ou même créé artificiellement, on y ajoute un suffixe grec, usité et connu, et l'on forme ainsi des mots nouveaux, fondés sur l'analogie, qui s'introduisent très bien dans la langue populaire.

AN-ECDOTE, sf. (*an* négatif et *ekdota*, choses publiées — *dota*, choses données, livrées, et *ek*, en dehors, au public — propr^t « choses inédites ») = court récit d'un fait, d'une particularité curieuse; — *an-ec-dot-ique*, ier.

ANGINE, sf. (de *agch-ô*, serrer, étrangler) = inflammation de la gorge, enflure qui l'obstrue : *angine couronneuse*, croup, diphtérie (de *diphther-a*, peau) caractérisée par des peaux qui poussent dans la gorge et l'obstruent; — *angine de poitrine* (*stern-algie*, douleur vive sous le *sternum*), constriction dans la région du cœur et des artères attenantes, suffocation. — Cf. *angoisse*, sf., anxiété (soit physique), avec resserrement dans la région épigastrique et oppression, amenant une crainte excessive : *pousser un cri d'angoisse*; (soit morale) : *les angoisses du remords*; — *angoiss-er*, eux.

L'angoisse résulte, soit du sentiment d'un danger dont on est menacé et qu'on sait ne pouvoir éviter, soit de commotions morales souvent renouvelées.

ANKYLOSE, sf. (*agkul-os*, courbé, d'où *agkul-ôsis*) = abolition plus ou moins complète des mouvements d'une articulation naturellement mobile; — *ankyl-os-er*.

L'ankylose laisse *courbé* le membre qui en est atteint et qui ne peut plus se redresser.

ANTHOLOGIE, sf. (*anthos*) fleur, et *logie*, de *lég-ô*, (V. p. 447), au sens de cueillir, rassembler (un choix de) : recueil de morceaux choisis, qui sont comme un bouquet de fleurs (de prose, mais surtout de poésie).

ANTHRAX, sm. (*anthr-ax*, *akos*, charbon — d'où *anthracite*, sm., sorte de houille, qui brûle lentement, sans odeur ni fumée) = en médecine, tumeur inflammatoire du tissu cellulaire sous-cutané, présentant une surface noirâtre, *charbonnée*.

APhte, sm. (de *apt-ô*, brûler) = petite ulcération blanche des membranes muqueuses, qui a qq ressemblance avec une brûlure, et qui se développe surtout dans l'intérieur de la bouche : *fièvre aphteuse*, que caractérise la présence d'aphtes.

ARACHNIDE, sm. (*arachn-ê*, araignée) = qui fait partie

de la classe des annelés articulés, aptères à huit pattes, dont l'*araignée* est le type; — *arachn-oïde*, sf. (V. p. 550).

« L'ancien français avait *aragne*, l'animal, et *araignée*, chose faite par l'aragne, sa toile : la langue nouvelle s'est appauvrie et défigurée en confondant l'ouvrier et l'œuvre. » (LITTRÉ.)

ARÉOPAGE, sm. (de *pag-os* — en lat. *pag-us* — région, canton, et *Arés*, Mars, *arēios*, de Mars), propr^t « colline de Mars » = tribunal suprême des Athéniens, qui siégeait sur la colline de Mars; puis, par anal., assemblée de sages, qui examine et qui juge : un *aéropage littéraire*; — *aréo-pag-ite*, membre de l'aréopage.

ARGONAUTES, smpl. (*Argo*, nom d'un navire, et *naut-és*, navigateur) = guerriers grecs qui s'embarquèrent sur le navire *Argo*, sous la conduite de Jason, pour aller en Colchide conquérir la Toison d'or.

ASCÈTE, sm. et sf. (*aské-ô*, s'exercer; *askét-és*, celui, celle qui s'exerce, qui pratique) = (dans la primitive église) celui, celle qui se retirait dans la solitude (Cf. *anachor-ète*, p. 431), pour s'y exercer à la piété et à la pénitence; (auj.) par anal., celui, celle qui s'impose une vie austère; — *ascét-ique*, isme.

ASTHME, sm. (*asthm-a*, souffle, respiration) = maladie que caractérise une grande difficulté de respirer; — *asthmat-ique*.

ATHÉNÉE, sm. (*Athéné*, Minerve, la déesse des lettres et des arts, d'où *athénaion*, temple, s.-ent. de « Minerve ») = ancien^t, lieu où les poètes et les orateurs venaient lire leurs ouvrages; dans les temps modernes, établissement libre d'instruction où des gens de lettres, des savants font des cours, des lectures : l'*Athénée royal de Liège*.

ATHLÈTE, sm. (*athl-os*, combat; *athlét-és*, combattant): primitiv^t, celui qui combattait dans les jeux solennels de la Grèce; auj., celui qui est fort, vigoureux; — *athlét-ique*.

ATLAS, sm (*Atl-as*, *antos* — a intensif ou simpl^t prosthétique [placé avant], pour faciliter la prononciation, et *tla-ô*, supporter) = d'abord, personnage mythologique, qui était censé soutenir le monde sur ses épaules; puis, montagne de l'Afrique, d'où la mer (l'océan) *Atlantique*; enfin,

recueil de cartes géographiques représentant les diverses parties du monde, et p. ext., recueil de dessins, de planches, etc.

ATTICISME, sm. (*Attik-os*, attique, Athénien — d'où *sel attique*, plaisanterie fine et délicate, particulière au peuple d'Athènes) = délicatesse et finesse de goût, de langage.

B

BALSAMIQUE, adj. (*balsamon*, baume) = qui est de la nature du baume, qui en exhale l'odeur; — **balsam-ier**, arbrisseau qui produit le baume, matière résineuse, odorante, que sécrètent plusieurs arbres, et qui, liquide d'abord, se solidifie au contact de l'air.

BASILIQUE, adj., puis subst. (*Basil-eus*, roi, d'où *basilik-os*, royal) = pour les Grecs, demeure *royale*; chez les Romains, édifice où se rendait la justice, où se traitaient les affaires; auj., église rappelant la forme de la basilique romaine, et aussi ayant sur les autres une sorte de pré-séance : la *basilique de Saint-Jean de Latran* (à Rome); l'*église de Sainte-Clotilde* (à Paris) récemment érigée en basilique¹.

BLASPHEME, sm. (*blas-phém-ia*, de deux éléments, dont l'un est emprunté à *blapt-ô*, nuire, et l'autre à *phémi*, je dis) = paroles qui outragent la Divinité, la religion; puis, p. ext., propos outrageant qconque, imprécation, jurement; — **blas-phém-er**, *atoire*. — **Blâme**, sm., abréviation et doublet de **blasphème**, refait après coup sur le latin *blas(phe)ma*, *blas'ma*, *blasm-er*, *blâmer*, d'où désapprouver, critiquer, punir d'une réprimande.

BOULIMIE, sf. (*boulimia* — de *bous*, bœuf, et *lim-os*, faim — propr^t « faim de bœuf ») = faim insatiable, anormale, occasionnée par une maladie qconque.

BUCOLIQUE, adj. (de *bous*, bœuf; *boukol-os*, bouvier; *boukol-ikos*, relatif aux bouviers) = qui appartient au

1. Les premières églises chrétiennes furent souvent des basiliques (salles de justice et d'affaires) qu'on utilisa comme locaux existants; puis, on en construisit d'autres sur le même plan, pour lesquelles ces premières servirent de modèles.

genre pastoral : *des poésies bucoliques*, et substantiv^t, *les Bucoliques de Virgile*, petits poèmes où sont mis en scène des bergers, des chevriers, etc.

BUTYREUX, adj. (de *bouturon*, beurre — *bous*, bœuf, vache, et *turos*, fromage — *butyrum* en latin, propr^t « substance grasse et onctueuse qu'on retire de la crème ») = qui est de la nature du *beurre* ; *acide butyr-ique*, tiré du beurre rance ; — *butyr-ine*, principe gras particulier contenu en petite quantité dans le beurre.

BURSAL, adj. (*bursa*, peau apprêtée, cuir, bourse) = qui était relatif aux impôts, dans l'ancienne administration, et particulièrement, aux impôts extraordinaires : *des édits bursaux*.

C

CANONIQUE, adj. (*kan-on*, *onos*, canon, règle ecclésiastique, décret, particulièrement en parlant des décisions des conciles) = qui est conforme aux *canons* de l'Église : *droit canonique* et aussi *droit canon* ; au fig. et fam. : *Cela n'est pas canonique*, conforme aux règles ; — *canonic-at*, dignité, office de *chanoine* ; — *canon-iser*, inscrire au canon (au catalogue) des saints.

CARIATIDE, sf. (de *Karuatides*, femmes de Karyes, ville du Péloponèse) = statue de femme qu'on représente debout et drapée, supportant un entablement, une corniche.

CATÉCHISME, sm., traduit du grec ecclésiastique *kat-échism-os* — de *kat-éché-ô*, instruire de vive voix, apprendre aux enfants par (*kata*) écho (*échô*, son) = enseignement qui se fait par demandes et par réponses ;

Les habitants de Caryes, ville du Péloponèse, avaient pris parti pour les Perses : pour les en punir, les Grecs s'emparèrent de leur ville et en passèrent tous les hommes au fil de l'épée. Les femmes, emmenées en servitude, furent forcées de garder leurs robes accoutumées et leurs ornements, comme un témoignage permanent de leur assujettissement. C'est pour apprendre à la postérité quel avait été leur châtiment, que les architectes de ce temps-là imaginèrent de mettre ces sortes de statues aux édifices publics, en guise de colonnes. On a depuis utilisé pour le même objet, sous le nom d'*atlantes*, des statues d'hommes, nues ou drapées, soutenant des entablements, des corniches, etc.

— **cat-éch-iser**; — **cat-échét-ique** (méthode); — **cat-échu-mène** (*kat-échouménos*, part. passif), propr^t « qui est catéchisé », néophyte à qui l'on apprend le catéchisme, que l'on instruit pour le préparer au baptême.

CATHÉDRALE, sf. (*kath édra*, ce sur quoi on s'assied — *kata*, marquant mouvement de haut en bas, et *édra*, base (V. p. 417) — fondement, siège) = chaire qui est au siège de l'église épiscopale; puis, l'église elle-même, le monument : l'église *cathédrale* pour la *cathédrale*.

CAUSTIQUE, adj. (*kai-ô*, brûler; *kaust-ikos*, qui a la propriété de brûler) = brûlant, corrosif : de la *potasse caustique*, et au fig., mordant, acerbé en plaisantant : un *esprit caustique*. — Cf. **cautère**, sm. (*kautérion*), médicament qui brûle les chairs, ainsi que la plaie qui en résulte et qu'on entretient pour la suppuration; — **cautér-iser**, brûler, avec un fer rouge, avec un caustique qconque, une morsure, une plaie : *cautériser une dent*, en brûler le nerf pour le rendre insensible.

CHÉLONIENS, simpl. (*chélôn-ê*, tortue) = ordre de la classe des reptiles qui a pour type la tortue.

CHLORE, sm. (de l'adj. *chlôr-os*, jaune verdâtre) = corps simple gazeux, d'une odeur suffocante et d'une saveur caustique, dont on se sert pour décolorer et pour désinfecter (ainsi nommé à cause de sa couleur); — **chlor-ose**, sf., décoloration par suite d'un état maladif, étiollement; — **chlorot-ique**, atteint de chlorose; — **chloro-phyllé**, sf. (*phull-on*, feuille), matière colorante des parties vertes de la plante.

CHŒUR, sm. (*chor-os*) = primitiv^t, troupe de personnes marchant ou dansant en cadence avec des chants, de la musique, etc.; de nos jours, réunion de personnes qui chantent ensemble; puis, le chant lui-même; et enfin, la partie de l'église où l'on chante l'office; — **chorale** (société); — **chor-ège**, sm. (de *ag-ô*, conduire), chez les Grecs, celui qui avait la charge d'organiser, d'équiper et de diriger le chœur pour une représentation théâtrale.

CHRESTO-MATHIE, sf. (de *chrêstos*, utile, dont on peut se servir, et *matheîn*, apprendre, V. p. 519) = choix de morceaux tirés de divers auteurs, destinés à être appris par

cœur, ou encore offrant des difficultés progressives pour l'étude d'une langue.

CHRIST (*christ-os*, oint, de *chri-ô*, oindre), le même que l'hébreu *maschiah*, **Messie**, le rédempteur prédit par les prophètes, et spécialement Jésus-Christ, le fils de Dieu; puis, par ext., représentation de J.-C. crucifié : *un christ d'ivoire*; — **chrétien**, qui professe la religion du Christ, le **Christianisme**. — Cf. **chrême**, autref. **chresme** (*chrisma*), huile consacrée que l'Église catholique emploie en onctions dans l'administration de certains sacrements.

CIEL, sm. (*koil-on*, creux; *cœl-um* en lat., d'où **céleste**) = espace que nous apercevons au-dessus de nos têtes, ayant la forme d'une voûte circonscrite par l'horizon.

CIMETIÈRE, sm. (*koimétérion* — de *koïma-ô*, faire reposer, dormir — propr^t « lieu où l'on dort ») = lieu où l'on enterre les morts. — Cf. **coma**, sm. (*kôm-a, atos*), sommeil profond, morbide; — **état comat-eux**.

CLINIQUE, adj. (de *klin-ô*, pencher, incliner, coucher; d'où *klin-ê*, lit, *klin-ikos*, qui a rapport au lit) = qui se fait auprès du lit (du malade) : *médecine clinique*; puis, subst. fém., établissement où le maître donne l'enseignement à ses élèves auprès du lit des malades.

COMÈTE, sf. (*kom-ê*, chevelure, *komét-ês*, chevelu) = astre qui décrit autour du soleil une ellipse très allongée, et qui laisse derrière lui une longue traînée de lumière appelée queue, semblable à une chevelure.

CORYPHÉE, sm. (*koruph-ê*, sommet, d'où *koruph-aïos*, celui qui occupe le sommet ou la première place) = chef (particulièrement d'un chœur de musique ou de danse), et au fig., celui qui tient le premier rang dans un ordre de choses qconque (qqf. avec une pointe d'ironie).

CORYZA, sm. (*koruza*, écoulement) = inflammation catarrhale des muqueuses des fosses nasales : nom savant de ce qu'on appelle vulgairement, quoique à tort, *rhume de cerveau*.

CRITIQUE, adj. (*krin-ô*, juger; *krit-ikos*, qui a rapport au jugement, à la crise, à la décision) = qui décide de la valeur (qualités ou défauts), de l'issue (favorable ou funeste) de qqch. : *examen critique*, *moment critique*; *esprit critique*, qui voit et fait ressortir surtout les défauts; —

puis, sm., un *critique*, celui qui fait profession d'apprécier les qualités et les défauts d'une œuvre littéraire, d'une œuvre d'art; enfin, sf., la *critique*, le jugement lui-même porté sur les œuvres qu'on apprécie, — et aussi l'art de juger: la *critique musicale*; — *critiqu-er*, able; — *critère*, sm., ou *critérium*, mot emprunté au lat. (engrec *kritérion*), marque caractéristique qui permet de distinguer le vrai du faux: *Pour Descartes, l'évidence est le critérium de la certitude.*

CYNIQUE, adj. (*kuôn*, *kun-os*, chien, d'où *kun-ikos*, de chien) = qui concerne le chien, ou qui lui ressemble: se dit surtout, au fig., des partisans de la doctrine d'Antisthène et de Diogène, philosophes de l'ancienne Grèce, qui ne tenaient pas compte, plus que les *chiens*, de la pudeur, ni des convenances; — *cyn-isme*, sm., impudence effrontée. — Cf. *cyn-égét-ique*, adj. (de *kun-ége-ô* — *kuôn*, *kun-os* et *ag-ô*, pousser — propr^t « pousser les chiens », chasser) = qui concerne la chasse: *des exploits cynégétiques.*

D

DÉLÉTERE, adj. (*délétér-ion*, de *déléo-mai*, nuire, endommager, détruire) = nuisible, destructeur: *des miasmes délétères*, capables de détruire la santé, et au fig., *des doctrines délétères*, subversives de l'ordre moral, social, etc.

DELTA, sm., quatrième lettre de l'alphabet grec, dont la majuscule avait la forme d'un triangle = île triangulaire que forme un fleuve qui se jette dans la mer par deux embouchures: *le delta du Nil* (pour les Grecs), et plus tard, par anal., *le delta du Rhône.*

DÉONTOLOGIE, sf. (*déon*, *ont-os*, devoir — de l'impersonnel *deî*, il faut — et *logos*, science) = science des devoirs. Ce mot a été créé par Bentham en 1833; mais il ne s'emploie guère que pour les devoirs (et les droits) professionnels des médecins.

DIAMANT, sm. (corruption, par l'intermédiaire du latin, du grec *adam-as*, *ant-os-a* négatif et *dama-ô*, dompter — propr^t « qui ne peut être dompté, rayé », corps très dur, acier, et plus tard, diamant) = pierre précieuse remarquable par sa dureté et son brillant, qui n'est autre, du

reste, que du carbone pur cristallisé; — *adamant-in*, adj., dur et résistant comme le diamant.

DIDACTIQUE, adj. (*didask-ō*, enseigner, instruire; d'où *auto-didakt-os*, qui s'est instruit lui-même, V. p. 483, et *didakt ikos*, propre à enseigner) = qui a trait à l'enseignement : *terme, genre... didactique*; se dit de tout ouvrage où l'auteur se propose d'instruire : *L'Art poétique de Boileau est un poème didactique*.

DOGME, sm. (*dogm-a, atos*, décision, opinion — de *doké-ō*, penser, croire) = point (article de croyance) regardé comme incontestable, et qui sert de fondement à la doctrine, en religion, en philosophie, etc. : *le dogme chrétien*; *les dogmes d'Épicure*, les principes de sa philosophie; — *dogma-t-iser, ique*; — *dogmat-isme*, qui s'oppose à *scepticisme* (V. p. 559). — Le dogme (ce qu'il faut croire) se distingue de la morale (ce qu'il faut faire) : *le cours de dogme, le cours de morale* (en théologie). — Cf. le lat. *doc-ere, doct-um*, d'où *document, doctrine* (V. p. 194).

DOSE, sf., (*dosis*, action de donner, et aussi ce qui est donné — de *didōmi*, donner, racine *da, do, dō*) = quantité d'un médicament qui peut être *donnée* à un malade, par suite, qu'il peut prendre sans danger : *une dose de quinine* — et aussi, quantité de chacun des éléments qui doivent entrer dans un composé : *la dose de sel et de poivre qu'il faut mettre dans une salade*, et enfin, quantité qconque : *avoir une forte dose d'amour-propre*; — *doser*, mettre les doses prescrites dans un composé et aussi déterminer les proportions suivant lesquelles des corps simples entrent dans une combinaison chimique.

DYNASTIE, sf. (*dunamaï*, pouvoir; *dunamis*, puissance; *dunast-ēs*, qui peut, souverain) = suite de rois issus du même sang. qui ont possédé le *pouvoir* souverain dans un *ys* : *la dynastie des Capétiens*; — *dynast-ique*.

DRYADES, sfpl. (*drus*, arbre, d'où *dru-as, ados*) = divinités féminines présidant aux bois, y ayant leur demeure (Myth.). — Cf. *oréades* (de *or-os*, montagne) et *nalades* (de *na-ō*, couler), les nymphes des montagnes et des cours d'eau (fontaines, rivières).

E

ECCLÉSIASTIQUE, adj. (de *ek-klésia*, assemblée ¹ — *ek*, dehors, et *kale-o*, appeler, faire venir, convoquer) = qui est relatif à l'Église, au clergé : *l'histoire ecclésiastique*; puis, un *ecclésiastique*, un membre du clergé.

ÉCHINO-DERMES, smpl. (*échin-os*, hérisson, et *derma*, peau) = classe d'animaux dont la peau, encroûtée de plaques et surmontée de piquants calcaires qui protègent leur corps, est en outre percée de pores par où sortent des tentacules (astéries ou étoiles de mer, oursins, etc.).

ÉGIDE, sf. (*aïx*, *aïg-os*, chèvre, d'où *aïg-is*, *idos*, peau de chèvre; puis, bouclier recouvert de la peau de la chèvre Amalthée que Jupiter donna à Pallas; enfin, d'une manière générale, *égide*, ce qui protège) : *être sous l'égide* (sous la protection) *des lois*. *Vous serez mon égide*, mon protecteur.

ÉLÉGIE, sf. (*é* marquant la douleur, la tristesse, et *lég-o*, dire, propr^t « dire hélas! ») = petit poème sur un sujet triste et qqf. tendre : *La plaintive Élégie, en longs habits de deuil*, etc. (BOILEAU, *Art poétique*, II).

ÉLYTRE, sm. (*élutr-on*, étui, enveloppe) = chacune des deux ailes cornées, dures, servant d'étui ou de gaine à des ailes plus minces, comme chez le hanneton, etc.

ÉMÉTIQUE, adj. (*émé-o*, vomir — *vomere* en lat. — *emet-ikos*, qui fait vomir) = propre à provoquer le vomissement : *poudre, potion émétique*, et substantiv^t un *émétique*, spécial^t, du tartrate double de potasse et d'antimoine.

ÉPACTE, sf. (*épacta* — *acta*, élément dérivé de *agó*, amenée, mise, et *épi*, vers, à — ajoutée, s.-ent. *héméra*, journée) = nombre de jours qu'il faut *ajouter* à l'année lunaire pour qu'elle égale l'année solaire, et dont la connaissance permet de calculer l'âge de la lune au moment où l'année finit, par suite, à un jour qconque de l'année.

ÉPHÈBE, sm. (*épi*, sur, dans, et *hébé*, jeunesse) = chez les Grecs, adolescent, jeune homme de seize à dix-huit ans.

1. *Eke-klésia* en grec, *ecclesia* en lat., *église* en français, par le changement de *cl*, *ql*, en *gl*, comme *aq(ui)la*, *aq'la*, *aigle*, et celui de l'*e* en *i*.

ÉPOQUE, sf. (*epoch-é*, de *ép-éch-ô* — *éch-ô*, être, se tenir, et *épi*, sur —, s'arrêter) = propr^t « point d'arrêt, parce qu'on s'arrête là, dit Bossuet, pour considérer comme d'un lieu de repos tout ce qui est arrivé devant ou après » (HISTOIRE UNIVERSELLE, *les Époques*) ; puis, date, moment : à *l'époque de la naissance* ; enfin, temps marqué quelque entre deux limites fixes : *l'époque des Croisades*.

Époque désigne un moment particulier, précis de la durée, et ce n'est que par extension ou par abus qu'on lui attribue le sens de « grand intervalle de temps », qui convient au contraire à **période** et que marque **péri**.

ÉRYSIPELE, sm. (*érusi-pélas* — *érus-os* pour *éruthros*, rouge, d'où la mer **Érythrée**, la mer Rouge, et *pela*, peau) = inflammation superficielle de la peau avec gonflement.

On prononce et l'on écrit souvent, mais à tort, **érésipèle**.

ÉRISTIQUE, adj. (*éris*, querelle, controverse, d'où *érist-ikos*, qui appartient à la controverse) = qui concerne la discussion, qui aime la dispute : *un écrit éristique* ; *l'école éristique*, école fondée à Mégare par Euclide, disciple de Socrate, et qui s'attachait surtout à la dialectique.

ERMITE, sm. (*érém-os*, désert en parlant des lieux, solitaire en parlant des personnes, d'où *éremite-es*) = qui s'est retiré dans un lieu désert, pour s'y livrer à la prière et à des exercices de piété ; — **ermit-age**, lieu retiré, maison des champs : *l'ermitage de J.-J. Rousseau à Montmorency* ; au fig., *vivre en ermite*, retiré, loin de la société du monde. — Cf. **anachorète** (V. p. 431).

ÉTÉSIENS, adj. masc. plur. (*étos*, année, d'où *étési-oi* — s.-ent. *anémoi*, vents — propr^t « annuels ») = se dit de vents qui règnent périodiquement sur la Méditerranée : vents soufflant du Nord pendant l'été, du sud pendant l'hiver.

EUCOLOGE, sm. (*euch-é*, prière, et *log-os*, recueil) = livre de prières qui contient les offices des dimanches et des fêtes.

F

FANTAISIE, sf., pour PHANTASIE (*phantasia* — de *pha-os* (lumière), *phain-ô* (briller, apparaître), *phantaz-ô* (rendre visible) = d'abord, pure vision, image sans réalité; puis, manière de voir, de vouloir, qui naît d'un pur caprice; **fantais-iste**, qui s'abandonne à sa fantaisie : *un peintre fantaisiste*, — **fantasia**, sf., divertissements des cavaliers arabes, qui, dans leurs fêtes, exécutent des évolutions en déchargeant leurs armes, etc. On peut encore rattacher à ce même primitif *phaos*, *phain-ô*, **fantôme**, sm., autref. **phantosme** (*phantasma*), apparition offrant l'image d'une personne qui n'est plus, ou l'apparence seulement d'une réalité : *un fantôme de roi, de gouvernement*; **fantastique**, **fantasque** — ainsi que **fantasmagorie** (*phantasma* et *agoreuô*, parler), l'art de faire apparaître, dans l'obscurité, des fantômes qui agissent comme des êtres réels, et par anal., illusion produite par des récits et des tableaux qui frappent vivement l'imagination.

FRÉNÉSIE, sf., pour PHRÉNÉSIE (de *phrén, énos*, diaphragme; puis, esprit) = maladie mentale, délire furieux; puis, sorte de folie : *tomber dans la frénésie*; **frénétique** : *un transport frénétique, des applaudissements frénétiques*.

G

GALVANO-PLASTIE, sf. (de *Galvani*, nom propre, V. p. 394 et *plass-ô*, façonner) = procédé par lequel on obtient, au moyen d'un courant *électrique*, le dépôt d'une couche de métal sur un objet auquel elle s'adapte exactement.

On sait que les premières découvertes relatives à l'électricité sont dues à Galvani : d'où **galvan-iser**, **isme**, **ique**, etc., et **galvano-thérapie** (ou **électro-thérapie**), traitement par l'électricité (*thérapeu-ô*, soigner, *thérapêia*, cure, guérison), etc.

GÉRANIUM, sm. (de *gérân-os*, grue, oiseau, d'où *gérân-ion*, bec de grue) = plante cultivée dans les jardins à cause de ses fleurs, et dont le fruit rappelle par sa forme un bec de grue.

Cf. (par assimilation de forme) **grue**, sf., appareil pour soulever de lourds fardeaux et les transporter d'un lieu à un autre, en leur faisant décrire un arc de cercle.

GIGANTESQUE (de *gig-as*, *ant-os*, par l'ital. *gigantesco*) = qui dépasse de beaucoup la grandeur ordinaire, la mesure commune : *une taille, un projet... gigantesque*.

GLAUCOME, sm. (de *glaukos*, glauque, bleu verdâtre) = maladie des yeux, que caractérise l'opacité et la *couleur verdâtre* de l'humeur vitrée.

GLUCOSE, sf. (de *gluk-us*, doux) = principe sucré du raisin, des féculs, etc. — Cf. **glycérine**, sf. (de *gluker-os*, doux — même racine) = substance sirupeuse, qui forme la base de presque tous les corps gras.

GYNÉCÉE, sm. (de *gun-é*, *gunaïk-os*, femme, d'où *gunaïkéion*) = chez les Grecs, partie de la maison réservée aux femmes ; auj., lieu où se tiennent et où travaillent généralement les femmes.

GYPÆTE, sm. (*gups*, *gup-os*, vautour, et *aët-os*, aigle) = propr^t « aigle-vautour », le plus grand des oiseaux de proie, qui tient de l'aigle et du vautour.

H

HARPAGON, sm. (*harpaz-ô*, ravir ; *harp-ax*, *agos*, qui ravit, qui enlève) = d'abord nom propre, personnage de Molière, le type de l'avare ; puis, nom commun : *C'est un Harpagon*, un homme d'une avarice extrême.

HARPIES, sfpl. (même radical, d'où *harp-é*, tout objet recourbé pour saisir, crochet, harpon, et aussi *harpuia*, ravisseuse) = monstres ailés (dans la mythologie), extrêmement voraces ; puis, subst. fém. sing., personne rapace et méchante : *C'est une harpie*.

HEBDOMADAIRE, adj. (*hepta*, sept, d'où *hebdom-os*, septième, et *hebdom-as*, *ados*, groupe de sept) = qui comprend une durée de sept jours, une semaine : *une revue, une chronique... hebdomadaire*, qui paraît chaque semaine ; *des notes hebdomadaires*, des notes données à la fin de chaque semaine sur la conduite, le travail des élèves.

HÉGEMONIE, sf. (*ag-ô*, conduire, d'où *hégém-on*, onos, celui qui conduit, *hégémon-ia*, direction) = suprématie d'un peuple sur tous les autres dans une confédération : *Athènes et Sparte se disputèrent souvent l'hégémonie de la Grèce; la Prusse exerce l'hégémonie dans l'Empire allemand.*

HELLÉNISTE, sm. (*Hell-ên*, énos, hellène, grec) = savant versé dans la connaissance de la langue et de la littérature grecques; — **hellén-isme**, idiotisme propre à la langue grecque (comme *latin-isme*, à la langue latine, et *gallic-isme*, à la langue française); — **Hell-ade**, sf. (*Hell-as*, ados), la Grèce; — **phil-hellène**, ami des grecs.

HELMINTHE, sm. (*helm-ins*, *inthos*), ver et particulièrement ver intestinal (d'un verbe grec qui signifie rouler, pelotonner).

HERMÉTIQUE, adj., relatif à l'alchimie, fondée, dit-on, par Hermès Trismégiste (*Hermès tris-mégistos*, V. p. 414), le Mercure des Égyptiens, l'inventeur des sciences et surtout des sciences occultes : *fermeture hermétique*, fermeture parfaite, imaginée par les alchimistes pour sceller leurs flacons. On l'obtenait en faisant fondre les bords qu'on voulait réunir et en les soudant.

HERPÈS, sm. (*herp-ô*, ramper — Cf. le latin *serpere*, d'où *serpent*) = éruption de vésicules qui se manifeste à la surface de la peau et qui, s'étendant de proche en proche, semble *ramper*, ulcère rongeant; — **herpét-isme**; *diathèse herpét-ique*.

HÉTÉROCLITE, adj. (*klin-ô*, incliner, *klit-os*, qui va en pente, et *hétéros*, autre) = dont la pente est *autre* que la pente ordinaire; irrégulier, qui s'écarte des règles habituelles : *un bâtiment hétéroclite*; par suite, bizarre, étrange : *des manières hétéroclites*.

HOMÉLIE, sf. (pour HOMILIE — afin d'éviter la répétition de la voyelle *i* dans deux syllabes consécutives, — en grec *homilia*, de *homou*, ensemble, en un même lieu, propr^t « réunion, rassemblement ») = instruction familière, faite au peuple *assemblé*, sur les matières de la religion; puis, par ext. et en mauvaise part, sermon, discours ennuyeux : *les homélies de saint Jean-Chrysostome; celles de l'archevêque de Grenade* (V. LESAGE, *Gil Blas*, VII, 4).

HORIZON, sm. (*horiz-ón, ont-os*, part. présent de *horiz-ô*, borner) = ligne circulaire qui borne la vue et qui semble marquer tout autour de nous la jonction de la terre et du ciel : *un horizon étendu, restreint* ; au fig., cercle dans lequel se meut une activité qconque : *l'horizon des connaissances humaines ; l'horizon politique* ; — **horizont-al, alement**.

HYALIN, adj. (de *hual-os*, toute pierre transparente, puis verre ; d'où *hualin-os*, fait de verre, ou qui en a la transparence) = qui a la transparence du verre : *du quartz hyalin*, cristal de roche ; — **hyal-urgie, hyalo-technie**, l'art de fabriquer, de travailler le verre.

HYGIÈNE, sf. (*hugiéia*, santé, d'où *hugieïn-os*, adj., qu concerne la santé, et au pl. neutre, *hugieïna* — devenu un subst. fém. en français, V. p. 238) — « les choses relatives à la santé ») = partie de la médecine qui traite du régime à suivre pour conserver sa santé : *soins, mesures... hygiéniques*, qui concernent l'hygiène privée, publique.

HYPNOTISME, sm. (*hupn-os*, sommeil) = sommeil artificiel, provoqué par des manœuvres particulières, chez certains sujets dont l'organisation s'y prête (spécial^t en les forçant de fixer longtemps leurs regards sur un objet brillant) ; — **hypn-ot-ique ; hypn-ot-iser, iseur ; hypn-ose**.

I

* **ICONE**, sf. (*eikón, onos*, effigie, représentation ; *eikonion*, petite image) = image sainte, dans l'église grecque, russe (V. p. 490.).

ICTÈRE, sm. (*iktér-os*), nom scientifique de la jaunisse : *une affection ictér-ique*, qui tient de l'ictère ; *un ictérique*, un malade atteint d'ictère.

IDIOME, sm. (*idios*, particulier, qui appartient en propre à qqn ou à qqch. ; d'où *idióm-a, atos*, propriété particulière) = particularité propre à une langue ; puis, la langue elle-même, propre à une nation : *les idiomes germaniques* ; et enfin, dialecte spécial à une province : *l'idiome picard* ; — **idiot-isme**, sm., construction particulière à un idiome.

Cf. **idiot** (*idiôtes*), simple particulier, homme privé, qui est du peuple, du commun, par opp. à homme public, magistrat : d'où, dépourvu d'instruction; d'où encore, dont le cerveau n'a pas été développé, est insuffisant : **idiot-ie** et aussi **idiotisme** (mais rare dans ce sens), manière d'être de l'idiot, état d'une personne dépourvue d'intelligence; — **idio-pathie**, maladie qui existe par elle-même, qui n'est pas symptomatique; — **idio-syn-crasie** (*sun*, avec, et *kras-is*, mélange, tempérament), disposition particulière résultant pour chacun de son tempérament : d'où des penchants, des répugnances propres à chaque individu.

IÔTA, sm., nom d'une lettre de l'alphabet grec, qui correspond à l'i latin et français; c'est la plus petite, la plus simple, d'où sa signification de « un rien, peu de chose » : *Je n'y changerai pas un iôta*, pas la moindre chose.

IRONIE, sf. (*eîr-ô*, interroger, d'où *eîrôn*, *ôn-os*, celui qui interroge, et par ext., qui feint l'ignorance, — et par suite *eîrôneia*, interrogation avec feinte : *ironie socratique*) = raillerie fine, qui consiste à dire le contraire de ce qu'on veut faire entendre; — **iron-ique**.

K

KYRIELLE, sf. (de *kuri-e*, vocatif de *kuri-os*, seigneur, et *élééson*, aie pitié — en lat. *kyrie*, *éléison* —) = longue suite de choses qu'on répète, sans en avoir, semble-t-il, jamais fini, comme le **kyrie** qui se chante au commencement de la messe : d'où une *kyrielle* (une litanie) *de reproches*; puis, une longue suite de choses qconques, fâcheuses ou ennuyeuses.

KYSTE, sm. (*kustis*, vessie) = espèce de petite tumeur généralement in-dolente, sorte de poche sans ouverture qui se développe dans les tissus organiques; — **kyst-eux, ique**; — **s'en-kyst-er**, s'envelopper d'un kyste; — **cyst-ite**, inflammation de la vessie; **cysto-tomie**, taille de la vessie.

L

LAÏQUE, adj. des deux genres, puis subst. (de *la-os*, peuple, *laïk-os*, qui est du peuple, du commun — par opp. à

klér-ikos, qui a obtenu un lot particulier, le bon lot, **klér-os**, qui est du *clergé* = qui n'appartient pas à l'Église, qui n'est pas ecclésiastique; — **laïc-ité, is-er, is-ation**; — **lai** (forme ancienne et régulière — par la chute du *c*, comme *ami*, de *amic-us* — du latin *laïc-us*, traduit du grec *laïk-os*), frère servant, qui n'est pas destiné aux ordres sacrés¹.

* **LEUCOCYTE**, sm. (*leukos*, blanc, et *kutos*, cavité, cellule) = propr^t « globules blancs du sang et de la lymphe », qui attaquent les *bactéridies* et les absorbent, d'où leur autre nom de *phago-cytes*, mangeurs de microbes.

LIMITROPHE, adj., mot hybride (du lat. *lim-es, it-em*, limite, et *troph-os*, qui sert à la nourriture, de *treph-ō*, nourrir) = s'est dit d'abord des champs (*agri*) qui servaient à la nourriture, des fonds de terre donnés pour leur subsistance aux soldats qui gardaient les frontières de l'Empire romain; plus tard, on n'a plus vu dans ce mot que l'idée de limite, et de là *pays, régions limi-troph-es*, qui sont sur les limites d'un État qconque, qui en forment la frontière.

LOGOGRIPE, sm. (*logos*, parole, et *griph-os*, filet), propr^t « langage enchevêtré, ou encore, qui prend l'interlocuteur comme dans un filet ») = sorte d'énigme proposant à deviner un mot qui est formé de lettres employées dans d'autres mots donnés; puis, d'une manière générale, énigme qconque, et par ext., ce qui est exprimé en termes obscurs : *Son système philosophique n'est qu'une suite de logogripes*.

M

MARTYROLOGE, sm. (*mart-us, uros*, témoin, martyr, et *logos*) = liste, catalogue des martyrs (leurs noms, leurs actions, etc.), et par ext., des autres saints. — Cf. *nécrologe*, p. 540.

MÉGATHÉRIUM, sm., emprunté au latin des naturalistes (*méga*, grand, et *thér*, bête sauvage, féroce; d'où *thérion*, sans idée de diminution) = grand mammifère fossile de l'ordre des édentés.

1. « Le masc. laïc, que donne l'Académie, est hors d'usage. » (*Dict. Hatz. et Darm.*)

MELANCOLIE, sf. (*mél-as*, *anos*, noir, et *chol-é*, bile) = d'abord, humeur noire (Méd.), qu'on supposait venir de la rate, hypo-condrie (V. p. 462); puis, au fig., tristesse sombre ou simplement vague; — *mélan-col-ique*. — Cf. *atra-bil-aire* (V. p. 15).

MÉNINGES, sfpl. (*ménigx*, *igg-os*, membrane très fine et particulièrement membrane du cerveau) = nom des trois membranes qui forment l'enveloppe du cerveau : la *dure-mère*, qui est externe et adhère au crâne; la *pie-mère*, qui est la plus interne et touche immédiatement le cerveau, — et entre les deux, l'*arachn-oïde* (*arachn-é*, araignée, et *oïde*, qui ressemble à), membrane séreuse dont la ténuité est comparable à celle d'une *toile d'araignée*; — *mén-ing-ite*.

MÉSO-POTAMIE, sf. (*mésos*, qui occupe le milieu, et *potamos*, fleuve) = contrée située entre deux fleuves (le Tigre et l'Euphrate).

MIGRAINE, sf. (*hémi*, demi, et *kranion*, crâne, d'où *hémi-krania*) = douleur qui n'affecte d'ordinaire que la moitié de la tête, l'un des côtés, dans la région des tempes, et qui est souvent accompagnée de troubles gastriques : *être sujet à la migraine*.

MISAINÉ, sf. (du gr. *mésos*, par l'ital. *mezzana*, propr. « moyenne », qui tient le milieu) = voile du mât placé à l'avant du navire, entre le beaupré et le grand mât : *mât de misaine*, mât qui porte la voile appelée « la misaine ».

MUSÉE, sm. (de *mousa*, muse, d'où *mouséion* en gr., *museum* en lat., temple des Muses) = d'abord, lieu où l'on s'exerçait à la poésie, aux arts, sorte d'école; puis, lieu où l'on rassemble des objets d'art et d'industrie : le *Musée du Louvre*; le *Musée des arts décoratifs*; le *Musée d'artillerie*; enfin, sous la forme latine *museum*, musée renfermant des collections d'histoire naturelle. — Cf. *mosaïque*, sf. même origine, assemblage de pièces, de morceaux rapportés, formant des dessins, des ornements (*des œuvres d'art*).

MYSTÈRE, sm. (*mustérion*, de *must-és*, initié) = dans l'antiquité, pratiques religieuses secrètes, auxquelles n'étaient admis que les initiés : les *mystères d'Eleusis*, en l'honneur de Cérès; chez les Chrétiens, dogme révélé comme

objet de foi et que la raison ne peut comprendre : *le mystère de la Sainte Trinité* ; d'où, au fig., tout ce qu'on tient à garder secret : *faire mystère de qqch.*, et aussi ce qui s'opère d'une manière incompréhensible : *les mystères de la nature, du cœur humain*, etc. ; **mystér-ieux**. — Cf. **myst-ique** (**must-ikos**), qui a un sens caché, allégorique (dans les choses de la religion) : *L'Église est le corps mystique de J.-C.*, — et aussi, qui raffine sur les matières de la religion : *un auteur mystique* ; — **mystic-isme**, croyance religieuse ou philosophique, qui admet des communications secrètes entre l'homme et Dieu ; — **mystic-ité**, état de ce qui est mystique ; — **myst-i-fier** (**myst**, rad. tiré de mystère), faire croire à qqn qu'il est initié, abuser de sa crédulité.

Racine : **mu-ø**, se fermer, rester fermé, clos, qu'on retrouve dans **my-ope** (V. p. 514).

N

NARCOTIQUE, adj. (**narkótikon**, de **nark-ø**, engourdissement, torpeur) = qui a la propriété d'engourdir, de stupéfier ; qui assoupit, endort : *une substance narcotique* (opium, jusquiame, belladone, etc.), et aussi **un narcotique** ; — **narcot-ine**, base organique qui se trouve dans l'opium ; — **narcot-isme**, ensemble des effets produits par les narcotiques.

NAUTIQUE, adj. (**nautik-os**, de **naus**, vaisseau, navire) = qui appartient à la navigation : *art nautique*. — Cf. **nausée**, sf. (**nausia**), mal de mer, envie de vomir qu'il donne, mal tout spécial dû au balancement du navire ; et au fig., profond dégoût ; — **nauséabond**, qui cause des nausées ou qqch. d'analogue ; — **nautonier** (de **nautés**, navigateur), celui qui conduit un navire.

NOMADE, adj. (**nom-as**, **ados**, qui pait, qui pâture, qui erre à la façon des troupeaux et de leurs conducteurs, allant d'un pâturage à un autre) = qui n'a pas de résidence fixe sur un territoire déterminé : *des tribus nomades ; population nomade d'une ville*, l'ensemble des habitants qui n'y réside que temporairement ; — **un nomade**, qqn qui change souvent de domicile (V. **nomos**, p. 511).

O

OBÉLISQUE, sm. (*obéliskos*, de *obélos*, broche à rôtir) = sorte de pyramide allongée, le plus souvent d'une seule pièce, taillée en forme d'aiguille quadrangulaire: *L'obélisque de Louksor, apporté d'Égypte à Paris en 1838, orne aujourd'hui la place de la Concorde.*

ODYSSÉE, sf. (*Odusséia*) = titre d'un fameux poème d'Homère, racontant la vie et les aventures d'Ulysse (*Odusseus*); d'où récit d'un voyage aventureux: *Racontez-nous votre odysée* (fam.).

ŒCUMÉNIQUE, adj. (de *oïkos*, maison; *oïk-eô*, habiter; *oik-oumenê* — s.-ent. *gê*, la terre — habitée; *oïk-ouménik-os*, qui concerne toute la terre habitée, universel) = se dit d'un concile présidé par le pape; où la catholicité tout entière est représentée par ses évêques.

ŒDEME, sm. (*oïda-ô*, enfler, s'enfler; *oïdém-a*, atos, gonflement) = tumeur due à une infiltration de sérosité dans le tissu cellulaire, sans rougeur, tension, ni douleur, cédant à la pression du doigt et conservant pendant qq. temps la forme imprimée par cette pression; — **œdémateux**, qui est de la nature de l'œdème.

ŒDIPE, sm., nom propre (*Oïd-i-pous*, de ce même radical *oïd-aô*, et *pous*, *pod-os*, pied, litt. « aux pieds enflés ») = nom d'un prince thébain ainsi nommé parce qu'un oracle ayant prédit qu'il tuerait son père, on l'avait après sa naissance exposé et *suspendu par les pieds* à un arbre; mais il fut délivré et porté au roi de Corinthe qui l'adopta. Devenu grand, il *devina l'énigme* du Sphinx, ce qui lui valut le trône de Thèbes: d'où, au fig., un **Œdipe**, un homme qui devine aisément les énigmes et trouve la solution des questions les plus embrouillées: *Je ne suis pas un Œdipe pour deviner cela; il faudrait pour cela un Œdipe.*

ŒSOPHAGE, sm. (de *oïs-ô*, je porterai, fut irrég. du verbe *pher-ô* porter, et *phag-ô*, manger, — propr. « qui doit porter le manger ») = partie du canal digestif qui porte les aliments de la bouche à l'estomac par ses mouvements *péristaltiques* (V. p. 471).

OMÉGA, sm. (*ô* long) = nom de la dernière lettre de l'alphabet grec, comme *alpha* en est la première : « *Je suis l'alpha et l'oméga*, dit le seigneur Dieu, le commencement et la fin. » (Bible, *Apocalypse*, I, 8.)

OMOPLATE, sf. (*ô*moplat-ê — *ô*m-os, épaule, et *plat-ê*, l'extrémité plate de la rame, propr^t « le plat de l'épaule ») = os triangulaire, large, plat et mince, qui forme la partie postérieure de l'épaule et auquel s'articule l'os du bras.

ONAGRE, sm. (*on-os*, âne, et *agr-ios*, sauvage) = âne sauvage, qu'on trouve encore dans les steppes de l'Asie centrale.

OPHIDIEN, adj. (de *oph-is*, *oph-éôs* et *oph-id-os*, serpent) = qui est de la nature des serpents : les *ophidiens*, smpl., le 3^e ordre des reptiles. — Cf. *ophi-cléid-e*, sm. (*ophis* et *kleïs*, *kleïd-os*, clef, propr^t « serpent à clefs ») = instrument de musique avec clefs, qui a remplacé l'antique serpent des lutrins d'église.

ORNITHO-RYNQUE, sm. (*orn-is*, *ithos*, oiseau, et *rugch-os*, groin, bec, propr^t « qui a un bec d'oiseau ») = mammifère de l'Australie, remarquable en ce qu'il est ovipare, et que son museau allongé et corné ressemble à un bec de canard.

OSTRACISME, sm. (*ostréon*, hultre), d'où *ostrak-on*, coquille d'hultre, et par anal., morceau de terre cuite semblable à une coquille, sur lequel on écrivait à Athènes le nom de ceux qu'on voulait bannir; d'où, par suite, *ostrak-izô*, bannir, et *ostrakism-os* = bannissement de dix ans, auquel étaient condamnés les citoyens que leur puissance ou leur crédit avait rendus suspects.

OXYDE, sm. (*oxus*, aigre, acide) = tout composé renfermant de l'oxygène (V. p. 495). — Cf. *oxal-ique* (*oxal-is*, *idos*, oseille) = acide qu'on extrait de l'oseille et des plantes analogues; — *oxal-ate* (sel), etc.

OZONE, sm. (*oz-ô*, exhaler une odeur) = odeur de l'oxygène électrisé (ce qui arrive à l'oxygène de l'air pendant les orages); puis, cet oxygène lui-même.

P

PALIMPSESTE, adj. (*psést-os*, raclé — de *psa-ô*, racler, gratter, et *palin*, de nouveau —; propr^t « raclé une

seconde fois ») = se dit d'un manuscrit sur parchemin, dont on a gratté ou lavé incomplètement la première écriture, pour y substituer un autre texte, complètement étranger le plus souvent au premier sujet¹.

PARTHÉNON, sm., nom propre (de *parthén-os*, vierge), propr^t « demeure de la déesse vierge » = temple de Minerve, sur l'Acropole d'Athènes.

PAUSE, sf. (de *pau-ô*, faire cesser; *paus-is*, cessation) = interruption momentanée d'une action : *faire de nombreuses pauses* (en marchant, en parlant, en chantant, etc.).

PHAÉTON, sm., nom propre du fils du Soleil, qui, ayant voulu conduire le char de son père, faillit embraser le monde; puis, par allusion et sous forme plaisante, cocher : « *Le Phaéton d'une voiture à foin — Vit son char embourbé* » (LA FONTAINE, VI, 18); enfin, voiture à quatre roues, légère et découverte, « ainsi nommée, dit Littré, parce que, menée d'ordinaire très rapidement, elle fait courir des dangers et à ceux qui la conduisent et à ceux qui passent » — de *phain-ô*, faire paraître, *phaos*, et aussi *phôs*, *phôt-os*, lumière. (V. *photo-graphie*, p. 392.)

PHÉNOMÈNE, sm. (de *phainomenon*, part. pass. passif de *phain-ô*), propr^t « qui apparaît » = modification d'un corps qui affecte nos sens; puis, par ext., fait qui frappe comme n'étant pas ordinaire; et enfin, être qconque présentant une particularité anormale, comme ceux qu'on exhibe dans les foires; **phénomén-al**, qui tient du phénomène, ou simpl^t extraordinaire.

PHLEGMASIE, sf. (*phlegmasia*), de *phleg-ô*, brûler = inflammation. — Cf. **phlegmon**, sm. (*phlegmon-ê*), inflammation purulente du tissu sous-cutané; — **phlogistique**, sm. (de *phlox*, *phlog-os*, flamme, *phlogist-ikos*, qui brûle); fluide imaginé par les anciens chimistes pour expliquer la combustion (Tout corps combustible était censé composé de phlogistique et d'un radical, et la combustion n'était que

1. Au moyen âge, le peu de cas qu'on faisait des manuscrits anciens rendit commune la pratique des palimpsestes et l'on détruisit ainsi un grand nombre d'ouvrages précieux qu'on remplaça par des légendes. En faisant réapparaître le premier texte par des procédés chimiques, on est arrivé de nos jours à reconstituer des œuvres importantes dont les savants regrettaient la disparition.

le dégagement du phlogistique : d'où les corps *déphlogistiqués*, que nous appelons auj. les oxydes) ; — enfin **phlegme**, qui s'écrit auj. **flegme**, sm. (*phlegma*, chose brûlée), pituite, lymphe, sérosité qconque qu'on rejette en crachant, en vomissant, etc. (nom donné par les anciens chimistes à tout produit aqueux obtenu en soumettant à l'action de la chaleur des matières végétales plus ou moins humides) : *un tempérament flegmatique*, où la lymphe abonde ; *un caractère flegmatique*, calme, froid.

PHTISIE¹, sf. (*phthis-is*) = dépérissement, consommation : *phtisie pulmonaire*, *laryngée*, affection *tuberculeuse* des poumons, du larynx ; — **phtis-ique**, atteint de phtisie pulmonaire, adj. et subst.

PHYLLOXÉRA, sm. (*phull-on*, feuille, et *xér-os*, sec) = insecte qui attaque les racines de la vigne et la fait périr.

Phylloxéra renferme les deux idées de *dessèchement* et de *feuille* et par suite signifie « qui vit aux dépens des feuilles en les desséchant ». C'est qu'en effet il ne s'attaque pas seulement aux racines, mais il forme aussi sur les *feuilles* des gales qui les dessèchent ; et c'est même cette dernière forme qui est la plus commune sur les vignes américaines où l'insecte a été d'abord étudié.

PHYSIOGNOMONIE (de *ginosk-ô*, connaître, *gnômon*, onos, qui prend connaissance de, qui juge, d'où avec *phus-is*, nature, *phusio-gnômonia*, et par abrég. *phusio-gnômia*, **physio-nomie**) = art de juger des caractères par les traits et l'expression du visage, puis cette expression elle-même : *une physionomie gaie*, *maussade*, *spirituelle*, etc. ; — **physio-nom-iste**, qui se connaît en physionomie. — Rien de commun avec *nom-os*, loi.

PICRIQUE, s.-ent. acide (de *pikros*, amer) : ainsi nommé à cause de son amertume extrême² ; — **picr-ate**, sm., sel formé par la combinaison de l'acide picrique avec une base ; — **Picro-chole** (*cholé*, bile), nom d'un personnage de Rabelais qui est toujours *en colère* et qui rêve des conquêtes impossibles.

1. C'est en 1878 que l'Académie a décidé la suppression du second *h* dans **phtisie** et autres mots analogues.

2. Aussi certains fabricants de bière l'emploient-ils pour dissimuler l'absence de houblon dans leurs produits.

PLANÈTE, sf. (*plan-étés*, errant, propr^t, astre s.-ent. « errant », par opp. aux étoiles supposées fixes) = astre qui, comme la terre, décrit autour du soleil une ellipse dont celui-ci occupe l'un des foyers ; — **planét-aire** (système, mouvement, etc.).

PLATONIQUE, adj. (*platónik-os*, dérivé de *Platón*, *onos*, Platon, philosophe grec, dont la doctrine a surtout pour objet les idées, sans tenir compte des réalités) = *amour platonique*, dégagé des sens, pur, idéal ; *une proposition toute platonique*, qui n'aura pas d'effet.

PLÉTHORE, sf. (*pléthôr-ê*, de *pléth-ô*, être plein) = plénitude des vaisseaux, excès de sang ou d'humeurs ; — **pléthor-ique** (état).

PLÈVRE, sf. (*pleur-on*, côté, flanc) = membrane séreuse qui tapisse l'intérieur de la poitrine et enveloppe les poumons ; — **pleur-ésie**, inflammation de la plèvre ; — **point pleur-ét-ique**, point de côté, déterminé par la pleurésie.

PNEUMATIQUE (de *pné-ô*, souffler ; *pneum-a*, *atos*, souffle ; *pneumat-ikos*, qui concerne le vent, l'air) = *machine pneumatique*, qui sert à faire le vide sous une cloche, et de nos jours, *un pneumatique* (s.-ent. tube), tube de caoutchouc gonflé d'air, fixé autour de la roue pour amortir les chocs, et même (fam.) *un pneu*, par abrég. ; — (de *pneum-on*, *on-os*, poumon), *pneumon-ie*, inflammation des poumons, et *pleuro-pneumonie*, inflammation de la plèvre et des poumons tout à la fois ; — **péri-pneumon-ie** (V. p. 471).

PORPHYRE, sm. (de *porphur-a*, le pourpre, coquillage dont on tire la pourpre ; puis, la pourpre elle-même : d'où *porphurit-ês*, s.-ent. *lithos*, pierre, — propr^t « la pierre de pourpre », le **porphyre**) = roche dure d'un rouge foncé, parsemé de taches blanches, qu'on emploie en architecture, surtout comme ornement décoratif.

Par ext., la pourpre a donné son nom à la couleur d'un rouge éclatant, et enfin, elle est devenue l'insigne de la dignité souveraine : *revêtir la pourpre*.

PORE, sm. (*por-os*, passage), petit trou à la surface de la peau par lequel se fait la transpiration ; petit intervalle qui **sépare** les molécules des corps et les rend plus ou

moins perméables: les pores de la peau, de la craie; — **por-eux**, osité.

PRESBYTE, adj. et subst. des 2 genres (de *presb-us*, vieux; *presbut-és*, vieillard) = qui voit mieux de loin que de près, comme il arrive généralement aux vieillards (son contraire est *myope*, V. p. 514); — **presbyt-ie**, sf., défaut de la vue propre aux presbytes.

Cf. **prêtre**¹ (de *presbut-eros*, comparatif de *presbus* (V. p. 439), qui est plus âgé, par suite plus expérimenté, plus vénérable; qui a reçu de l'évêque le pouvoir de dire la messe et d'administrer les sacrements); — **presbyt-ère**, sm. (*presbutêrion*), demeure du prêtre, maison du curé dans une paroisse.

PROSÉLYTE, subst. des 2 genres (*pros-élut-os* — *pros*, à, vers, et *élut-os*, venu, élément tiré du verbe irrégulier *erchomai*, aller, propr^t « venu vers, à ») = nouvel adepte d'une religion, et par ext., converti, gagné à un parti, à une nouvelle doctrine; — **pros-élyt-isme**, zèle pour faire de nouvelles recrues.

PSYCHÉ, sf. (*psuch-é*, âme, d'où *psycho-logie*, V. p. 387) = nom propre, dans la mythologie, d'une jeune fille d'une grande beauté, qui devint l'épouse de l'Amour; puis, grande glace mobile, qui tourne dans un châssis autour de deux pivots horizontaux: ce qui permet à la femme qui fait sa toilette de l'incliner et de s'y voir de la tête aux pieds, dans toute sa beauté.

PYGMÉE, sm. (*pugm-aïos*, de *pugm-é*, poing fermé; puis, mesure de petite dimension) = nom donné à des hommes très petits, qui vivaient sur les bords du Nil et dont la taille ne dépassait pas une coudée; d'où nain, individu de très petite taille².

PYTHIE, sf. (*Puthia*, de *Puth-ôn*, serpent monstrueux, sorte de boa, tué par Apollon sur le mont Parnasse, et dont il apporta la peau pour orner le trépied de la pythie) = prêtresse de l'oracle d'Apollon, à Delphes; d'où **pythien** (Apollon); **pyth-iques** (jeux), qui se célébraient tous les

1. *Presbutêros* en grec, *pres(by)ter* en latin; d'où *presb'tre*, *prestre* prêtre.

2. Ne sont-ce pas les descendants de ces populations réputées légendaires que Stanley a retrouvés dans l'Afrique centrale?

quatre ans en son honneur; — **python-isse**, femme qui prédit l'avenir.

R

RACHITIQUE, adj. (*rhachis*, colonne vertébrale, *rhachit-ès*, relatif à l'épine dorsale) = qui est atteint de **rachit-isme**, ramollissement des os et arrêt de développement manifestés le plus souvent par une déformation de la colonne vertébrale : *un enfant rachitique*, pâle, malingre ; *une plante rachitique*, rabougrie ; — **rachid-ien**, qui appartient à la colonne vertébrale.

RHINOCÉROS, sm. (*rhis*, *rhin-os*, nez, V. p. 521, et *kéras*, corne), grand mammifère pachyderme, qui a une *corne* sur le nez.

RHODODENDRON, sm. (*rhodon*, rose, et *dendron*, arbre, propr^t « arbre qui porte des roses » ou *rosage*) = arbrisseau toujours vert, remarquable par la beauté de ses fleurs, dont il existe de nombreuses variétés.

S

SARCASME, sm. (*sarx*, *sark-os*, chair ; *sarkaz-ô*, déchirer ; *sarkasm-os*) = ironie amère, critique « mordante, qui emporte le morceau » ; — **sarcast-ique**. — Cf. **sarco-phage** (V. p. 518).

SCALÈNE, adj. (*skalén-os*, boiteux, inégal) = se dit d'un triangle dont les trois côtés sont inégaux.

SCANDALE, sm. (en grec *skandalon*, piège, objet qui fait trébucher ; en lat. *scandalum*, pierre d'achoppement, occasion de chute) = tout ce qui peut entraîner les autres et est pour eux un danger de chute, éclat fâcheux produit par des actes ou des paroles qui sont un mauvais exemple ; — **scandal-eux**, iser. — Cf. **esclandre**¹, sf., événement qui fait scandale.

SCÈNE, sf. (*skéné*, tente, lieu couvert, ombragé — même radical que *skia*, ombre, — en lat. *scena*) = partie du

1. *Scand(a)l-um*, e-scandl-e (V. p. 331), esclandre (intercalation d'un *l* et changement de *dl* en *dr* ; comme apôtre, de *apostle* (V. p. 438).

théâtre où jouent les acteurs et qui était autref. couverte comme une tente; puis, le lieu où est supposée se passer l'action qu'on représente; enfin, l'action représentée elle-même et surtout ses divisions, marquées par la sortie des personnages présents et l'entrée de personnages nouveaux; — au fig., spectacle de qqch. qui intéresse vivement, qui émeut fortement: *les grandes scènes de la nature*; *une scène de carnage*; *faire une scène à qqn*, l'attaquer violemment en paroles; — **scén-ique**, qui a rapport à la scène, au théâtre.

SCEPTIQUE (*skept-ikos*, de *skept-omai*, observer, examiner) = qui examine et qui, ne trouvant pas de raisons suffisantes pour affirmer, reste dans le doute; — **sceptic-isme**, sm., doctrine de ceux qui soutiennent que l'homme ne peut rien connaître avec certitude, et par ext., disposition à douter.

SCEPTRE, sm. (de *sképt-ô*, s'appuyer; *sképtr-on*, bâton pour s'appuyer) = bâton de commandement; puis, insigne de l'autorité souveraine (royauté, empire); au fig., supériorité: *le sceptre de l'éloquence*.

SCHÉM-A, sm. (*schém-a*, *atos*, manière d'être, forme, figure — de *echô*-, futur *schê-sô*, être, se tenir dans un état) = tracé figurant les parties et les dispositions essentielles d'un organe, d'un appareil, etc...: *un schéma du cœur et de la circulation du sang*; *une représentation schémat-ique*, sorte d'image générale s'appliquant aux objets individuels.

SCHISME, sm. (*schism-a*, *atos*, de *schiz-ô*, fendre, diviser) = division qui s'établit dans une Église, sans qu'il y ait pourtant dissidence complète sur les dogmes et le culte (ce qui constituerait l'hérésie): *le schisme d'Orient*, séparation de l'Église grecque et de l'Église romaine (862); *le grand schisme d'Occident* (1378-1449); — **schismat-ique**, qui s'est séparé par un schisme de l'Église à laquelle il appartenait; — par anal. : *un schisme politique*, séparation de gens qui jusque-là ne formaient qu'un seul parti. — Cf. **schist-e**, sm. (de *schist-os*, fendu, ou plutôt fissile, lamelleux) = roche stratifiée, qui se sépare en feuilles, en lames minces, comme l'ardoise; — **schisteux**, qui est de la nature du schiste.

SCIATIQUE, adj. pour **ISCHIAT-IQUE** (altération du grec *ischiad-ikos*, dérivé de *ischion*, la hanche ou plutôt l'os du

bassin où s'emboîte le fémur, d'où *ischi-as*, *ados*, maladie de la hanche) = se dit de tout ce qui a rapport à la hanche : *la goutte sciatique*, ou simplement *la sciatique*, vive douleur ressentie sur tout le parcours du nerf sciatique (qui occupe la partie postérieure de la cuisse et de la jambe jusqu'au talon) : « *Entre toutes les douleurs arthritiques, la sciatique emporte le prix.* » (AMB. PARÉ, cité par LITTRÉ.)

SCOLIOSE, sf. (*scoli-osis*, de *skolios*, courbé, tortu) = déviation de la colonne vertébrale.

SCORIE, sf. (*skôria*, de *skôr*, ordure, excrément) = matière qui se sépare des métaux qu'on purifie par la fusion, sous forme de matière vitreuse qui vient nager à la surface, déchet ; — *scor-i-fier*, réduire en scories ; *scori-fic-ation*.

SÉLÉNITE, habitant de la lune (*séléné*) ; — *sélén-o-graph-ique* (carte).

Cf. **sélénium**, métalloïde qui tire son nom de la Lune — à l'instar du tellure, autre métalloïde de la même famille, qui avait été consacré à la Terre (*tell-us*, *urem*).

SÉRO-THÉRAP-IE, sf. (*thérápéïa*, traitement, de *thérapeu-ô*, soigner, et *serum*, mot lat. francisé, d'où *sér-eux*, osité, dérivé lui-même du grec *oros*, petit-lait) = médication par l'injection d'un sérum — soit naturel, tiré du sang, — soit artificiel, composé chimiquement. — Cf. *électro-thérapie* (V. p. 394) ; *hydro-thérapie* (V. p. 501) ; *mécano-thérapie*, traitement des maladies à l'aide de moyens mécaniques, etc., etc.

Le **sérum** est le liquide aqueux, incolore et transparent, qui est contenu dans le sang et dans le lait : c'est la partie qui reste après la coagulation du sang et la formation du caillot (globules et fibrines), comme après la coagulation du lait et la formation du caséum (partie essentielle des fromages), — et qu'on appelle vulgairement le *petit-lait*.

SINAPISME, sm. (de *sinapi*, sénévé, qui sert à faire la moutarde, d'où *sinapiz-ô*, *sinap-iser* ; puis, *sinapism-os*) = cataplasme de *farine de moutarde*, délayée dans de l'eau froide.

SOLÉCISME, sm. (*soloikism-os*, de *Soloi*, Soles, ville de Cilicie, fondée par les Athéniens, dont les habitants passaient pour parler fort mal le grec) = propr^t « manière de

parler le grec comme les habitants de Soles » ; d'où, par ext., manquement aux règles de la syntaxe d'une langue quelconque.

Cf. **barbarisme**, sm. (de *barbaros*, barbare, c.-à-d. étranger, non hellénique), mot qui n'existe pas dans la langue, ou encore mot qu'on estropie.

SPASME, sm. (*spasm-os*, de *spa-ô*, tirer, tirailler, déchirer) = contraction involontaire et convulsive des muscles ; — **spasm-od-ique**, qui est de la nature du spasme ou causé par le spasme : *affection spasmodique, mouvement spasmodique*.

SPORE, sf. (de *speir-ô*, semer ; d'où *spor-os*, semence) = corpuscule reproducteur des plantes cryptogames, analogue à la graine dans les autres plantes.

Cf. **Sporades**, îles dis-séminées (qui sont comme *semées* çà et là) sur la côte ouest de l'Asie Mineure et qu'on a ainsi nommées pour les distinguer des **Cyclades** (V. p. 505) ; — **sporad-ique**, adj., propagé par des germes qu'on rencontre dans des pays très éloignés les uns des autres : *maladie sporadique* (par opp. à **endémique**, locale (V. p. 452), et à **épidémique**, soudaine (V. p. 454), qui attaque des individus et non des masses, sans cause locale ni générale, bien appréciable.

SQUELETTE, sm. (*skélét-os*, desséché, de *skell-ô*, faire sécher) = ensemble des os du corps d'un homme ou d'un animal vertébré, dégarnis de leur chair, mais tenant encore les uns aux autres dans leur situation respective naturelle ; au fig., personne décharnée, très maigre : *C'est un vrai squelette*.

SQUIRRE, sm. (*skirr-os*, de *skirr-os*, morceau de marbre ou de pierre ; puis, en général, tout corps dur) = tumeur, le plus souvent dure, tantôt in-dolente (Méd.) et tantôt douloureuse, qui est une des formes du cancer.

STALACTITE et **STALAGMITE** sont deux substantifs féminins, qui viennent également de *stalaz-ô*, dégoutter, s'écouler goutte à goutte. La **stalactite** est une concrétion pierreuse, qui se forme à la voûte des grottes par le long suintement d'une eau tenant en dissolution des sels qu'elle dépose en s'évaporant, ressemblant aux glaçons qui l'hiver pendent au bord des toits. — La **stalagmite** n'en

diffère qu'en ce qu'elle se forme en dépôt sur le sol sous forme de cône, par la chute lente et continue de gouttes d'eau qui, débarrassées d'une partie de leur calcaire, tombent de la voûte, au lieu d'y rester suspendues et achèvent de perdre ce qu'elles en contenaient encore. Les *sta'actites* et les *stalagmites* se correspondant toujours, qqf. elles se rejoignent et alors elles forment des colonnes cristallines d'un aspect très pittoresque. — Cf. *stalagmo-mètre* (*stalagm-os*, goutte) = instrument qui sert à mesurer le volume des gouttes.

STÉARINE, *sf.* (*stéar*, *stéat-os*, suif, graisse solide, consistante — de *sta-ô*, se tenir —, qui ne fond pas à la température ordinaire) = *principe*¹ des corps gras; — *stéar-ique*, qui concerne la stéarine: *acide stéarique*, *bougie stéarique*; *stéar-ate*, sel résultant de la combinaison de l'acide stéarique avec une base; — *stéarin-erie*, fabrique de stéarine, *stéarin-ier*, qui fabrique de la stéarine; — et par le génitif *steat-os*, *stéat-ite*, *sf.*, pierre tendre, d'un poli *gras*, appelée encore *talc graphique*; — *stéat-ôme*, tumeur enkystée, qui contient une matière grasse semblable à du suif; — *stéat-ose*, *sf.*, envahissement des tissus organiques par la graisse, qui a pour syn. *adip-ose* (du lat. *adeps*, *adip-em*, graisse), mot hybride.

STIGMATE, *sm.* (*stigm-a*, *atos*, piqure, de *stiz-ô*, piquer) = marque indélébile que laisse une plaie: *les stigmates de la petite vérole*, — ou qui est imprimée sur les chairs par un instrument aigu ou brûlant : (autref.) *les stigmates du bagne*; *stigmat-iser*, marquer de stigmates, et au fig., noter d'infamie, imprimer une tache, un déshonneur. — Cf. *a-stigmat-isme*, p. 428.

STOÏCIEN, *adj.* = qui appartient à la secte philosophique dont Zénon² fut le chef; *sto-ique*, *adj.*, conforme aux maximes de Zénon — de *stoa*, portique, parce que Zénon donnait ses leçons sous un portique d'Athènes (galerie couverte soutenue par des colonnes et généralement ornée de peintures) —; *stoïc-isme*, système philosophique de Zénon, caractérisé par l'austérité de sa morale, et au fig., fermeté, constance dans le malheur; d'où : *C'est un vrai*

1. Marqué par le suff. *ïne*.

2. Philosophe grec, né en 362 av. J.-C.

stoïcien, un homme austère, ferme, inébranlable; *une maxime stoïcienne*; *un caractère stoïque*, impassible.

STRABISME, sm. (de *strab-os*, louche, qui se rattache à *stréph-ô*, tourner, parce que les deux yeux de celui qui louche *ne se tournent pas* en même temps dans la même direction) = défaut de parallélisme dans l'axe visuel des deux yeux, quand ils regardent le même objet. Le strabisme est *divergent* (déviation en dehors) ou *convergent* (déviation en dedans), bien rarement *supérieur* ou *inférieur*. — Cf. **strabo-tomie** (V. p. 529).

STYLE, sm. (de *stul-os*, colonne, soutien, appui, dérivé de *sta-ô*, se tenir; puis, poinçon, **stylet**, *stylus* en lat., en métal, en ivoire, en os, pointu par un bout et aplati par l'autre pour pouvoir effacer, dont on se servait pour écrire sur des tablettes recouvertes de cire) = manière de s'exprimer propre à chaque écrivain, à chaque genre: *un style simple, pompeux*; *le style de Voltaire, le style épistolaire, académique*; d'où **styl-er** qqn (fam.), le former à la manière de parler, d'agir, de se tenir, qui convient pour une chose déterminée; **styl-iste**, écrivain qui soigne tout particulièrement son style; — et encore terme d'art (architecture, décoration, ameublement): *le style de telle époque, le style gothique, le style empire*, etc.

SYCOMORE, sm. (*sukon*, figue, et *mor-on*, mûre) = d'abord figuier d'Égypte, dont les feuilles rappellent celles du mûrier; puis, p. ext., variété d'érable connue sous le nom de *faux platane*.

SYCOPHANTE, sm. (*sukon*, figue, et *phain-ô*, faire paraître, révéler, propr^t « délateur des voleurs de figes ») = dénonciateur de ceux qui exportaient frauduleusement des figes hors de l'Attique, ce qui était prohibé, — ou encore de ceux qui volaient les figes des figuiers consacrés: d'où, d'une manière générale, calomniateur, qui donne de faux renseignements, épithète injurieuse que les Athéniens appliquaient à ceux qui faisaient métier de livrer aux passions de la foule les citoyens les plus éminents; de nos jours, fourbe et menteur: « *Guillot le sycophante approche doucement...* » (LA FONTAINE, III, 3).

T

TÉNIA, sm. (de *tainia*, bandelette) = nom scientifique du ver solitaire, plat et très long, à cause de sa ressemblance avec un *ruban*. Formé d'anneaux, il se développe dans les intestins et atteint qqf. plusieurs mètres de longueur.

TÉTANOS, sm. (*tétanos* en grec, de *tein-ô*, tendre, propr^t « rigidité ») = maladie caractérisée par la tension convulsive et la rigidité de certains muscles ou même de tous les muscles du corps, rigidité telle qu'aucun effort ne peut plus les plier ; — **tétan-ique** (accident).

Le **tétanos traumatique**, généralement occasionné par des blessures formant plaie extérieure, où s'installe un microbe spécial sécrétant des toxines, est presque toujours mortel.

THÉORIE, sf. (*théoria*, de *théore-ô*, regarder, examiner) = étude et connaissance des principes d'une science ; en ce sens, **théorie** est synonyme de **spéculation** et s'oppose à **pratique** (V. p. 403) ; — **théor-ique**, ic-ien, — et aussi subordination d'un certain nombre de faits particuliers ayant entre eux des rapports communs, à un fait général qui les explique tous et qui est regardé comme leur cause : *la théorie mécanique de la chaleur, la théorie de la gravitation*.

TRAUMATIQUE, adj. (*traum-a, atos*, blessure, d'un primitif signifiant « percer ») = se dit en médecine de ce qui a rapport aux plaies, aux blessures : *fièvre traumatique, tétanos traumatique*.

TRICHINE, sf. (de *thrix*, *trich-os*, cheveu ; d'où *trichin-os*, fin comme un cheveu) = ver rond et mince, visible seulement au microscope, qui traverse l'intestin et va s'enkyster dans les muscles¹ ; — **trichin-é**, infesté de trichines ; — **trichin-ose**, maladie, souvent mortelle, causée par les trichines qu'on absorbe en mangeant de la viande de porc trichinée et mal cuite.

TRÔNE, sm. (*thron-os*, siège) = sorte de fauteuil élevé

1. « Les œufs des trichines, avalés par les rats, se développent en embryons dans le corps de cet animal, sans pouvoir jamais y arriver à l'état de complet développement. Mais si le rat (ou simplement ses déjections) est mangé par un porc, les jeunes embryons sont entraînés par la circulation et alors les trichines

sur lequel les rois, les empereurs ont seuls le droit de s'asseoir dans l'exercice de leurs fonctions souveraines : d'où *monter sur le trône*, devenir roi (Cf. *sceptre*, p. 559) ; — *trôn-er*, siéger sur un trône, et au fig., affecter, exercer la prééminence dans une assemblée, dans une société ; — *dé-trôn-er*. — Cf. *in-tron-iser* (V. p. 78).

TROPIQUE, sm. (de *trép-ô*, tourner, changer, d'où *trop-ê*, changement, rétrogradation apparente du soleil arrivé à la limite de sa marche annuelle vers l'un ou l'autre pôle, et *tropik-os*, adj., relatif à ce changement) = point où s'arrête le soleil (*solstice*), et où a lieu ce retour apparent ; — *trop-ic-al*, qui appartient aux tropiques : *région*, *chaleur tropicale*.

Cf. **trop-e**, sm. (figure de rhétorique), tout changement ou tour de phrase qui consiste à prendre un mot dans un sens figuré, étendu ou restreint, autre que le sens propre : *La métaphore* (V. p. 464), *la métonymie* (V. p. 465), *l'hyperbole* (V. p. 460), *l'allégorie* (V. p. 480), *l'ironie* (V. p. 548), etc., *sont des tropes*.

Z

ZONE, sf. (*zôn-ê*, ceinture) = chacune des cinq grandes divisions du globe situées entre les deux pôles, et que l'on conçoit comme déterminées par des cercles parallèles à l'équateur : *les zones glaciales*, *les zones tempérées* et *la zone torride* ; puis, espace de terrain réservé autour des places de guerre : *zone militaire*, et p. ext., étendue de pays indéterminée, lors même qu'elle n'entourerait rien ; — **ZONA**, sm. (Méd.), éruption vésiculeuse, qui se développe surtout sur la poitrine et l'abdomen, en forme de *demi-ceinture* : d'où son nom.

se développent et se reproduisent, en sorte que les muscles en sont bientôt infestés. L'homme vient-il à manger de la viande de ce porc imparfaitement cuite ? les trichines traversent son intestin et vont s'enkyster dans ses muscles : d'où la *trichin-ose*, maladie fort grave et souvent mortelle. » (V. BOUANT, *Dict. des sciences usuelles*.)

ADDENDA (choses devant être ajoutées).

Part.fut.passif au pluriel neutre, de *addere*, ajouter, V. p. 191 = additions que l'on inscrit à la fin d'un livre : un *adlenda*, comme un *errata*, V. p. 339.¹

CALOSÔME, sm. (*kalos*, beau, et *sôma*) = coléoptère carnassier qui fait surtout la guerre aux chenilles, aux processionnaires, et qu'on voudrait introduire aux États-Unis.

CITO-LOGIE, sf. (de *kut-os*, creux qconque, cavité, cellules) = science qui a pour objet l'étude de la cellule, élément anatomique des êtres organisés (animaux et végétaux) : une *chaire de citologie*.

DIPSO-MANIE, sf. (de *dipsa*, soif et *mania*, folie) = folie des ivrognes ; *dipso-mane*, atteint de dipsomanie.

ISO-BATHE, adj- (de *isos*, égal et *bathos*, profondeur) = d'égale profondeur : des *courbes isobathes*, qui figurent sur des cartes le relief du sol sous marin par des lignes d'égal niveau, comme es courbes de niveau sur les cartes terrestres.

PHOTO-BACTÉRIE, sf. (de *phôs*, *phôt-os*, lumière et *baktêria*, V. p. 382) = microcoque (*mikros*, petit et *kokkos*, coccus, V. p. 382) lumineux, qui enfermé dans un liquide stérilisé et ventilé donne de la *lumière vivante*, en ce sens que la production de cette lumière est liée à la vie des dites bactéries et en rapport avec son intensité.

STREPTO-COQUE, sm. (de *strept-os*, tourné, tortillé, et *kokkos* V. p. 382) = nom générique donné à des bactéries de forme arrondie (*coccus*), dont les éléments se groupent en chaînettes ; — *strepto-coccie*, sf., maladie infectieuse engendrée par des streptocoq. es.

(1) Cette page et les suivantes sont destinées à recevoir les mots nouveaux que l'élève rencontrera dans ses lectures journalières.

INDEX ALPHABÉTIQUE

DES PRINCIPAUX MOTS DONT LA FORMATION ET LE SENS
SONT EXPLIQUÉS DANS CE VOLUME

(Les mots formés du grec, ou hybrides avec un élément grec,
sont imprimés en italique.)

A			
		Accaparer.....	183
		Accélérer.....	35
Abaïsser.....	43	Accepter.....	183
Abâître.....	43	Accident.....	181
Abçès.....	185	Acclamer.....	187
Abdiquer.....	44	Accoler.....	35
Abdominal....	323	Accommoder..	35
Abduction.....	196	Accomplir....	35
Aberration....	44	Accord.....	131
Abhorrer.....	44	Accoster.....	35
Abject.....	209	Accoter.....	36
Abjurer.....	44	Accoupler.....	36
Ablation.....	199	Accréditer....	189
Ablution.....	38	Accroupir (s')..	43
Abnégation. 45,	225	Acculer.....	36
Abominer.....	45	Accumuler....	36
Aborigène....	483	<i>Acéphale</i>	423
Abrogation....	242	Acharné.....	120
Abrupt.....	243	Acheter.....	183
Absent.....	45	Achever.... 43,	127
Absolu.....	253	<i>Achromatique</i> .	424
Absorber.....	253	Acidifier.....	9
Absoudre.....	252	<i>Acolyte</i>	532
Abstenir (s')..	267	<i>Acotyédone</i> ..	424
Abstraction....	270	<i>Acoustique</i>	398
Abus.....	45	Acquiescer....	36
<i>Acatène</i>	285	Acquis..... 37,	240
<i>Acaule</i>	423	Acquit.....	37
		Acquitter ..	36, 240
		<i>Acrobate</i>	480
		<i>Acropole</i>	481
		<i>Acrostiche</i>	480
		Act-e, if.....	179
		Actuel.....	179
		Adage.....	282
		Adapter.....	33
		Addition.....	191
		Adduction....	196
		Ademption....	196
		<i>Adénite</i>	405
		Adhérer.....	207
		Adipeux.....	282
		Addition.....	191
		Adjacent....	34
		Adjectif.....	209
		Adjonction....	211
		Adjudant.....	34
		Adjudication ..	211
		Adjurer.....	34
		Administrer....	34
		Admission....	221
		Admonition ...	34
		Adolescent. 326,	330
		Adopter.....	34
		Adorer.....	34
		Adroit.....	16

Adulte.....	326	<i>Agronomie</i>	511	<i>Amnésie</i>	424
Adventice.....	272	Aiguille.....	282	<i>Amnistie</i>	424
Adventif.....	272	Aimer.....	179	Amont.....	43
Adverbe.....	35	Ainé.....	23, 224	<i>Amorphe</i>	425
Adverse.....	275	<i>Alcaloïde</i>	490	Amour.....	180
<i>Adynamie</i>	424	Aliéner.....	282	Amovible..	45, 222
<i>Aède</i>	532	Aliment.....	283	Apaiser.....	150
Aérifère.....	1	Alinéa.....	142	<i>Ampéidées</i>	533
Aériforme.....	7	Allaiter.....	38	<i>Amphibie</i>	430
<i>Aérolithe</i>	480	Allégorie.....	480	<i>Amphibologie</i> ..	430
<i>Aéromancie</i>	508	Alléguer.....	214	<i>Amphithéâtre</i> ..	430
<i>Aéromètre</i>	393	Allocation.....	217	<i>Amphore</i>	430
<i>Aéronaute</i>	480	Allopathie.....	481	Amplifier.....	9
<i>Aérostal</i>	480	Allumer.....	143	Amputer.....	114
<i>Aérostatique</i> ...	398	Allusion.....	218	<i>Amygdalite</i>	405
Affable.....	37	Alluvion.....	38	<i>Ana, aa</i>	432
Affaire.....	43	Aloi.....	142	<i>Anabaptiste</i> ...	430
Affaïsser.....	37	<i>Alopécie</i>	533	<i>Anachorète</i> ...	431
Affamer.....	37	<i>Alphabet</i>	533	<i>Anachronisme</i> ..	431
Afférent.....	198	Altérer.....	167	<i>Anacoluthe</i>	532
Affermer.....	43	Alterner.....	167	<i>Anagramme</i> ...	431
Affermir.....	43	Altesse.....	170	<i>Analectes</i>	432
Affiche.....	201	Altier.....	170	<i>Analeptique</i> ...	430
Affidé.....	135	<i>Allimétrie</i>	395	<i>Analésie</i>	425
Affirmer.....	43	Altitude.....	170	<i>Analogie</i>	432
Affleurér.....	134	Alto.....	170	<i>Analyse</i>	431
Affliction.....	202	Altruisme.....	167	<i>Anarchie</i>	425
Affliger.....	201	Amabilité.....	179	<i>Anastomose</i>	432
Affluer.....	202	<i>Amarante</i>	424	<i>Anastrophe</i>	431
Affouage.....	282	Amateur.....	180	<i>Anathème</i>	431
Affronter.....	37	<i>Amaurose</i>	533	<i>Anatomie</i>	432
Affût.....	37	Ambages.....	283	<i>Anecdote</i>	534
<i>Agame</i>	492	Ambiant... 22,	208	<i>Anémie</i>	425
<i>Agape</i>	532	Ambidextre....	22	<i>Anémomètre</i> ...	393
Agenda.....	178	Ambigu.....	22	<i>Anémoscope</i> ...	523
Agent.....	178	Ambilieux.....	22	<i>Anéroïde</i>	425
Agglomérer... 37		Ambition.....	208	<i>Anesthésique</i> ...	425
Agglutiner.... 38		<i>Amblyopie</i>	514	<i>Anévrisme</i>	431
Agile.....	178	<i>Ambroisie</i>	533	Anfractueux... 203	
Agir.....	178	Ambul-ant, ance.	6	Angine... 283,	534
Agiter.....	178	Amé.....	180	<i>Anglomanie</i> ...	508
<i>Agonie</i>	433	Améliorer... 9,	333	Angoisse.. 283,	534
<i>Agoraphobie</i> ..	520	<i>Amélhyste</i>	424	<i>Anhydre</i>	426
Agréger.....	38	Ameuter.....	222	<i>Anhydride</i>	426
Aggression.... 205		Amiable.....	180	<i>Animadversion</i> ..	275
Agriculture.... 4		<i>Amiante</i>	533	<i>Ankyllose</i>	534

Annales	290	Antonyme	475	Appoint	154
Annexer	38	Aoriste	426	Apprécier	157
Annihiler	148	Aortile	405	Appréhender ...	237
Anniversaire ..	15	Apanage	43	Apprendre .. 43,	237
Annoncer	225	Apathie	426	Apprivoiser ...	43
Annuler ... 39,	148	Apepsie	427	Approbation ...	239
Anodin	426	Apercevoir ...	184	Aptère	427
Anomal	426	Apéritif	283	Aquatique	283
Anonyme	426	Apétale	427	Aqueduc	15
Anormal	426	Aphasie	427	Arachnide	534
Anoure	426	Aphélie	436	Arachnoïde ...	550
Antagoniste ...	433	Aïhonie	427	Aratoire	283
An'algique	433	Aphorisme	435	Arbitrairement .	8
Antan	22	Aphte	534	Arborescent ...	330
Antarctique ...	433	Aphyllé	427	Arboriculture ...	5
Antécédent	2	Apiculture	5	Arcane	283
Antéchrist .. 22,	435	Aplomb	43	Archange	439
Antédiluvien ..	22	Apocalypse ...	436	Arche	283
Antérieur	335	Apocryphe	436	Archéologie ...	382
Anthologie	534	Apode	427	Archétype	439
Anthrax	534	Apogée	436	Archevêque	439
Anthropoïde ...	481	A p o l o g é t i -		Archidiaacre ...	439
Anthropologie ..	382	que 398,	436	Archiduc	440
Anthropométrie .	393	Apologie	436	Archimandrite ..	440
Anthropomor-		Apophlegme ...	436	Archipel	438
phisme	481	Apophyse	437	Archiprêtre ...	439
Antropopathie ..	481	Apoplexie	437	Architecte	439
Anthropophagie .	481	Apostat	437	Architrave	439
Anti	432	Apostolique ...	438	Arclique	433
Anti cham -		Apostrophe ...	437	Arènes	283
bre 22,	435	Apostume	437	Aréomètre	393
Anticiper .. 22,	183	Apothème	438	Aréopage	535
Antidater .. 22,	435	Apothéose	438	Argentifère	1
Antidiphthérique .	433	Apothécaire ...	438	Argon	491
Antidote	433	Apôtre	438	Argonautes ...	535
Antilogie	433	Apparat	228	Aristocratie ...	505
Antimoine	434	Appareiller ...	174	Arithmétique ...	398
Antinomie	433	Apparier	173	Armistice	259
Antipathie	433	Appartement ..	229	Arracher ... 45,	158
Antiphlogisti-		Appartenir .. 39,	267	Arranger	39
que	433	Appât	39	Arrêter	39
Antipodes	434	Appendre	232	Arrière	40
Antipyrine	434	Appesantir ...	232	Arriver	40
Antisémité	435	Appéter	39	Arroger (s') ...	242
Antiseptique ...	434	Applaudir	39	Aroser	40
Antithèse	434	Appliquer	234	Arthrite	406

Ascendant.....	243	<i>Athée</i>	428	Auxiliaire.....	284
Ascension.....	243	<i>Athénée</i>	535	Aval.....	43
<i>Ascète</i>	535	<i>Athlète</i>	535	Avant.....	46
<i>Asepsie</i>	427	<i>Atlas</i>	535	Avantage.....	46
<i>Asile</i>	428	<i>Atmosphère</i>	524	Avenir.....	43
Asine.....	327	<i>Atome</i>	429, 529	Avent.....	272
Aspect.....	255	Atrabilaire....	15	Aventure.....	273
Asperger.....	254	<i>Atrepsie</i>	429	Avenue.....	271
<i>Asphyxie</i>	427	<i>Atrophie</i>	429	Avéré.....	177
Aspirer.....	257	Attarder.....	42	Aversion... 46,	275
Assaillir.....	40	Atteindre.....	264	Aveugle... 46,	150
Assaisonner... 41		Attendre.....	265	Aviculture.....	5
Assembler.....	41	Attenter.....	266	Avis, er.....	278
Assentiment. 41,	249	Attention.....	266	Aviver... ..	279
Assermenté... 41		Atténuer.....	44	Avocat... ..	280
Asservir.....	41	Atterrer.....	42	Avoué... ..	280
Assesseeur....	248	Atterrir.....	42	Axillaire.....	325
Assidu.....	248	Attester... 42,	162	<i>Azote</i>	429
Assidûment... 8		<i>Atticisme</i>	536	<i>Azyme</i>	429
Assiette.....	247	Attirait.....	270		
Assimiler.. 41,	176	Attraper.....	42		
Assise.....	248	Attribuer.....	270		
Assister.....	251	Attrouper.....	43		
Associer.....	41	Aubépine.....	16		
Assolément... 41		Auditeur.....	284		
Assommer.....	41	Auréole.....	284		
Assomption... 263		Aurifère.....	1		
Assonance....	42	Aurifier.....	13		
Ascortir.....	42	Auspice.....	254		
Assoupir.....	42	Autan.....	170		
Assujettir....	209	Autel.....	170		
Assumer.....	263	<i>Autobiographie</i> ..	389		
<i>Astérie</i>	482	<i>Autochtone</i>	483		
<i>Astérisque</i>	482	<i>Autoclave</i>	481		
<i>Asthénie</i>	427	<i>Autocrate</i>	483		
<i>Asthme</i>	535	<i>Autodidacte</i> ... 483			
<i>Astigmatisme</i> ..	428	<i>Autographie</i> ... 388			
Astreindre... 261		<i>Automate</i>	483		
Astringent....	261	<i>Automobile</i>	484		
<i>Astrolabe</i>	483	<i>Autonome</i>	483		
<i>Astrologie</i>	382	<i>Autoplastie</i> ... 483			
<i>Astronomie</i>	482	<i>Autopsie</i>	484		
<i>Asymptote</i>	428	<i>Autosuggestion</i> ..	484		
<i>Ataraxie</i>	428	Autre.....	167		
Atavisme.....	283	Autrement.. 8,	167		
<i>Ataxie</i>	428	Autrui.....	167		

B

Bacille.....	382
Bâcler.....	284
<i>Bactériologie</i> ...	382
Balance.....	316
<i>Balistique</i>	398
Balnéaire.....	284
<i>Balsamique</i>	536
Ban.....	24
Barbarisme... 561	
<i>Baromètre</i>	394
<i>Baryton</i>	393
<i>Basilique</i>	536
<i>Batrachomyo-</i>	
<i>machie</i>	507
Béatifier.....	9
Belligérant....	16
Belliqueux....	284
Bénédiction... 23	
Bénéfice..... 9,	23
Bénévole.....	23
Bestial.....	284
Bévue.....	317
<i>Bible</i>	484
<i>Bibliographie</i> ..	389

<i>Bibliographe</i> ...	484	<i>Cacographie</i> ...	391, 503	<i>Capituler</i>	128
<i>Bibliomane</i>	484	<i>Cacologie</i>	503	<i>Capot</i>	123
<i>Bibliophile</i>	484	<i>Cacophonie</i>	503	<i>Caprice</i>	130
<i>Bibliothèque</i> ...	484	<i>Cadenas</i>	285	<i>Caprine</i>	328
<i>Biceps</i>	316	<i>Cadence</i>	180	<i>Capture</i>	182
<i>Bicyclette</i>	316	<i>Cadre</i>	319	<i>Capuce</i>	123
<i>Bien</i>	333	<i>Caduc</i>	180	<i>Capuche</i>	123
<i>Biennal</i>	316	<i>Cagnard, eux</i> ...	130	<i>Carboue</i>	125
<i>Bifurcation</i> ...	316	<i>Cailler</i>	188	<i>Carde</i>	125
<i>Bilan</i>	316	<i>Caisse</i>	285	<i>Cardiaque</i>	324
<i>Bilatéral</i>	316	<i>Calcaire</i>	126	<i>Cardinal</i>	285
<i>Binaire</i>	316	<i>Calciner</i>	126	<i>Carriatide</i>	537
<i>Binocle</i>	150	<i>Calcul</i>	126	<i>Caricature</i>	124
<i>Binôme</i>	409	<i>Calendes</i>	86	<i>Carnassier</i>	3
<i>Biographie</i>	389	<i>Calligraphie</i> ...	389, 503	<i>Carnaval</i>	120
<i>Biologie</i>	382	<i>Calorifère</i>	2	<i>Carnivore</i> ... 3,	120
<i>Bipède</i>	6	<i>Calorimètre</i> ...	394	<i>Carrefour</i>	319
<i>Biscuit</i>	316	<i>Calorifique</i>	15	<i>Carrière</i>	124
<i>Bissac</i>	316	<i>Calorique</i>	121	<i>Carriole</i>	124
<i>Bissectrice</i>	316	<i>Calosôme</i>	537	<i>Carrosse</i>	124
<i>Bisser</i>	316	<i>Calvitie</i>	327	<i>Carte</i>	126
<i>Blâme</i>	536	<i>Camarade</i>	285	<i>Cartel</i>	126
<i>Blasphème</i>	536	<i>Camelot</i>	285	<i>Cartomancie</i> ...	508
<i>Bolide</i>	398	<i>Camp</i>	121	<i>Cartouche</i>	126
<i>Bonifier</i>	9	<i>Campagne</i>	121	<i>Cascade</i>	441
<i>Botanique</i>	398	<i>Campanulacées</i> ...	328	<i>Caséiforme</i> ...	7
<i>Boulimie</i>	536	<i>Canaille</i>	130	<i>Casuel</i>	180
<i>Bovine</i>	327	<i>Cancer</i>	286	<i>Casuistique</i> ..	180
<i>Brachial</i>	324	<i>Cancro</i>	286	<i>Cataclysmes</i> ..	440
<i>Brachycéphale</i> ..	504	<i>Candeur</i>	285	<i>Catacombes</i> ...	440
<i>Bradypepsie</i> ...	445	<i>Candidat</i>	285	<i>Catalepsie</i>	441
<i>Bronchite</i>	406	<i>Canicule</i>	130	<i>Catalogue</i>	441
<i>Brouette</i>	316	<i>Canine</i> ... 130,	228	<i>Cataplasme</i> ...	441
<i>Buccal</i>	328	<i>Canonique</i>	537	<i>Cataracte</i>	441
<i>Bucolique</i>	536	<i>Canoniser</i>	12	<i>Catarrhe</i>	441
<i>Bureaucratie</i> ..	505	<i>Cantatrice</i>	122	<i>Catastrophe</i> ...	441
<i>Bursal</i>	537	<i>Cantique</i>	122	<i>Catéchisme</i>	538
<i>Butyrique</i>	537	<i>Cap</i>	127	<i>Catéchumène</i> ..	538
		<i>Capable</i>	182	<i>Cathédrale</i> .. 286,	538
		<i>Caparaçon</i>	123	<i>Catholique</i>	440
		<i>Cape</i>	123	<i>Catoptrique</i> ...	399
		<i>Capillaire</i>	129	<i>Cnustique</i>	538
		<i>Capitaine</i>	127	<i>Cautére</i>	538
		<i>Capital</i> 127,	322	<i>Cavalcade</i>	129
		<i>Capitation</i>	127	<i>Cavalier</i>	129
		<i>Capiteux</i>	127	<i>Cécité</i>	327

C

<i>Câblogramme</i> ..	527
<i>Cabrer (se)</i>	130
<i>Cabriolet</i>	130
<i>Cachexie</i>	503
<i>Cacochyme</i>	487

Céder.....	185	Châsse.....	285	Cinématique... 399
Cénobite.....	485	Chattemitte....	16	Cinématogra-
Cénotaphe.....	526	Chaussée.....	126	phe..... 389
Censeur.....	103	Chaux.....	126	Circompolaire. 55
Cen'imètre.....	397	Chef.....	127	Circumnaviga-
Centrifuge.....	3	Cheiroptère....	485	tion..... 55
Centripète.....	3	Chéloniens.....	538	Circoufèrence. 55
Céphalalgie....	405	Chenèt.....	130	Circonflexe... 55
Céphalopode... 504		Chenille.....	130	Circonlocution. 55
Céramique.....	399	Chersonèse....	511	Circonscrire... 55
Cerceau.....	120	Chétif.....	182	Circonspect.... 55
Cercle.....	119	Cheval, erie... 128		Circonspection. 255
Cérébral.....	322	Chevaucher... 128		Circonstance. 56, 258
Certifier.....	9	Cheveu.....	129	Circonvallation. 56
Cervical.....	322	Chèvre.....	129	Circonvenir. 56, 271
Cessation.....	186	Chien.....	130	Circonvoin... 56
Cession.....	185	Chirographaire. 485		Circonvolution. 56
Césure.....	181	Chiromancie... 485		Circuit..... 56, 208
Chair.....	120	Chirurgie.....	485	Circuler..... 119
Chaire.....	286	Chlore.....	538	Cirque..... 119
Chaise.....	286	Chlorhydrate.. 501		Cisalpin..... 117
Chalcographie. 38 ⁿ		Chlorophylle... 538		Ciseau..... 181
Chaleur.....	121	Chlorose.....	538	Cispadan..... 117
Champ.....	121	Chœur.....	538	Citadin..... 304
Champagne... 121		Choral.....	539	Cité..... 286
Champignon... 121		Chorège.....	539	Citer..... 186
Champion.....	121	Chorégraphie.. 389		Citérieur..... 335
Chance.....	180	Chrême.....	539	Clair..... 167
Chancre.....	286	Chrétien.....	539	Clandestin.... 286
Chant.....	122	Christ.....	539	Clarifier..... 10
Chape.....	122	Chromatique... 485		Clarté..... 168
Chapeau.....	122	Chromolitho-		Classifier..... 13
Chapelet... .. 122		graphie. 391, 486		Claudication.. 327
Chapelle.....	123	Chronique.....	483	Clause..... 188
Chaperon.....	123	Chronologie... 382		Claustral..... 188
Chapiteau.....	128	Chronomètre... 394		Clef..... 286
Chapitr-e, er.. 128		Chrysalide.... 486		Clepte..... 507
Char.....	124	Chrysanthème. 486		Cleptomanie... 507
Charbon.....	124	Chrysocale.... 487		Climatologie... 383
Charculier.... 188		Chrysocal'que.. 487		Clinique..... 539
Chardon.....	125	Chrysolithe... 507		Cloître..... 188
Chardonneret.. 125		Chrysostome... 487		Clore..... 187
Charger.....	124	Chyle.....	487	Closure..... 188
Charnière.....	286	C'yme.....	487	Coadjuteur.... 54
Charte.....	125	Ciel.....	538	Coaguler..... 188
Chartre.....	125	Cimetière.....	539	Coccus..... 382

Cocction.....	188	Compiler.....	48	Congrès.....	205
Codifier.....	13	Complexe..	92, 234	Conifère.....	2
Codonataire...	54	Complice.....	234	Conjecture....	210
Coefficient. 54,	198	Complicuer...	234	Conjoint.....	51
Coercition.....	54	Componction..	154	Coujonction... 211	
Cœur.....	131	Compost.....	236	Conjonctivite.. 211	
Cohérent... 54,	207	Comprendre... 237		Conjuguer.. 51,	212
Coïncident. 54,	181	Compression.. 238		Conjurer.....	51
Coléoptère.....	522	Comte.....	49	Connétable....	287
Colifichet.....	201	Concentrique.. 499		Connexe.....	51
Collaborer. 52,	139	Conception....	183	Connivence....	287
Collatéral.....	53	Concerner.....	186	Consacrer.....	280
Collation.....	199	Concerter.....	48	Consanguin... 51	
Collect-e, ion..	215	Conchytiologie. 383		Conscience....	51
Collège.....	215	Concision.....	182	Conscription... 245	
Colliger... ..	215	Concitoyen....	48	Consécutif.....	250
Collision.....	212	Conclave.....	286	Consentement. 249	
Colloque.... 8,	218	Conclure.....	187	Conserv-er, a-	
Colloquer.....	217	Concomitant.. 48		toire'.....	250
Comateurs.....	539	Concorde.....	131	Conséquence.. 250	
Combattre.....	47	Concourir.....	49	Considérer....	306
Combe.....	440	Concert.....	190	Consister.....	251
Combinaer.....	47	Condenser.....	49	Consommer... 263	
Comédie.....	512	Condisciple....	49	Consomption.. 263	
Comète.....	539	Conduite.....	196	Consonne.....	51
Comice.....	208	Confection. 52,	198	Consort.....	51
Commensal....	47	Confédééré....	49	Conspirer.. 51,	257
Commensura-		Conférer.....	198	Conspuer.....	52
ble.....	47	Confesser.....	52	Constant.....	258
Commerce,		Confident.....	135	Constater....	259
er.....	47, 145	Confins.....	49	Constellation. 52,	332
Commère.....	48	Confire.....	198	Custerner....	259
Comminatoire. 287		Confisquer....	49	Constituer....	259
Commis-s-ion,		Confiture.....	198	Constriction... 261	
ure.....	221	Conflit..... 49,	202	Constringent... 261	
Commuier.. 47,	223	Confluer.....	202	Construction.. 262	
Commutable... 223		Confondre.....	49	Construire....	262
Compagnon. 47,	285	Conformer....	50	Consumer....	263
Comparer.. 47,	173	Confort.....	50	Contagion....	264
Compartiment. 229		Confrère.....	50	Contemporain. 52	
Compatible....	230	Confronter....	50	Contendant....	265
Compatir.....	47	Confusion.....	204	Content.....	267
Compatriote... 48		Congénère... ..	50	Contentieux... 266	
Compenser....	48	Congestion... 204		Contester.....	162
Compère.....	48	Congratuler... 50		Contexture....	268
Compétiteur... 48		Congrégation.. 50		Contigu... ..	264

Contient.....	52	<i>Coryphée</i>	539	Cuire.....	188
Contingent....	264	<i>Coryza</i>	539	Culinaire.....	287
Continu.....	267	<i>Cosmique</i>	504	Cunéiforme....	7
Contondant....	90	<i>Cosmogonie</i>	495	Cupide.....	287
Contorsion....	269	<i>Cosmographie</i> ..	390	Curseur.....	190
Contracter... .	270	<i>Cosmologie</i>	383	Curviligne.....	20
Contradiction..	24	<i>Cosmopolite</i> ...	505	Cutané.....	152
Contraindre...	261	<i>Cosmorama</i>	515	<i>Cyanogène</i>	494
Contraster.....	259	Costal.....	323	<i>Cyclistes</i>	505
Contrat.....	270	Coupable.....	77	<i>Cycloïde</i>	505
Contravention.	24	Coupole.....	287	<i>Cyclope</i>	506
Contre-amiral.	23	Courage.....	131	<i>Cynégétique</i> ...	540
Contrefaçon...	198	Courir.....	190	<i>Cynique</i>	540
Contremaitre..	145	Courtois.....	66	<i>Cynocéphale</i> ...	504
Contresigner..	24	Couvent.....	273	<i>Cystite</i>	548
Contribuer....	270	Coxal.....	324		
Controverse...	275	<i>Coxalgie</i>	405		
Convalescent..	330	Créance.....	189		
Convention....	273	Crédence.....	189		
Converger.....	52	Crédit, er....	189		
Conversion....	275	Crédule.....	189		
Conviction.....	278	Crémation....	287		
Convive... 52,	279	Crétacé.....	287		
Convoiter.....	287	Crime.....	288		
Convolvulacées.	328	<i>Cristallogra-</i>			
Convoquer....	280	<i>phie</i>	390		
Convoyer.....	166	<i>Critère</i>	540		
Convulsion....	106	<i>Critique</i>	539		
Coopérer.....	227	Croire.....	189		
Cooptation....	55	Crotte.....	189		
Coordonner...	55	Croix.....	132		
Copieux.....	287	Crouler.....	160		
Coq.....	188	Croustade....	132		
Cordial.....	324	Croustillier...	133		
Cordiforme....	7	Croûte.....	132		
Coreligionnaire.	54	Crucial.....	132		
Corpor-el, ation.	132	Crucifère.....	2		
Corps.....	132	Crucifix.....	132		
Corrélatif.....	53	Crural.....	325		
Correspondre..	53	Crustacé.....	133		
Corriger.....	241	<i>Crypte</i>	436		
Corroborer....	53	<i>Cryptogame</i>	492		
Corroder.....	53	<i>Cryptographie</i> ..	390		
Corrompre....	243	Cubital.....	325		
Cors-et, eter...	132	Cucurbitacées..	328		
Cortical.....	287	Cueillir.....	215		

D

<i>Dactylogogie</i> ...	383
Dam.....	82
Dame.....	145, 288
Date.....	191
Datif.....	191
Dé.....	191
Débile.....	56, 206
Débit.....	192
Déborder.....	57
<i>Décade</i>	415
<i>Décagone</i>	417
<i>Décagramme</i> ...	415
<i>Décalitre</i>	415
<i>Décalogue</i>	415
<i>Décaméron</i>	415
<i>Décamètre</i>	415
Décanat.....	288
Décaper.....	57
<i>Décapode</i>	415
Décapiter..	57, 127
<i>Décastère</i>	415
Décédé.....	57
Déceler.....	57
Décembre....	321
Décennal.....	321
Déception..	57, 184
Décerner.....	186
Déchet.....	180

Décider.....	181	Délit.....	216, 288	Desceller.....	57
Déciller.....	57	Délivrer.....	60	Descendre.....	244
Décim-e, er...	321	Delta.....	540	Description. 61,	245
Décimètre.....	397	Déluge.....	38	Désespérer....	65
Déclamer.....	187	Déluré.....	60	Déshabituer...	64
Déclarer.....	168	Démagogue....	488	Deshérence....	138
Décliner.....	58	Démanteler ...	60	Désigner.....	62
Déclive.....	58	Démantibuler..	6	Désinvolture...	65
Décoction.....	58	Dément.....	60	Désister.....	251
Décoloré.....	58	Demi.....	27	Désoler.....	62
Décortiquer....	58	Démission.....	221	Désosser.....	64
Décorum.....	82	Démocratie....	488	Désoxygéner..	64
Décréditer. 66,	189	D é m o g r a -		Desquamation..	62
Décret.....	186	phie.....	390,	Dessaisir.....	65
Décroître.....	58	démolir.....	297	Desseller.....	57
Dédire.....	58	Démonomanie..	507	Desserrer.....	65
Déduction.....	195	Déni.....	225	Desservir.....	65
Déduire.....	58	Déniaiser.....	60	Dessiccation...	176
Dédit.....	193	Dénigrer.....	172	Dessouder.....	65
Défection.....	198	Dénoncer.....	225	Destituer.....	259
Déférer.....	198	Déontologie....	540	Destruction....	262
Déferrer.....	58	Départ.....	230	Désuétude	62
Défi.....	135	Dépendre.. 61,	232	Détendre.....	265
Défigurer.....	58	Dépenser.....	233	Détériorer.....	288
Défluir.....	58	Dépérdition...	61	Déterminer....	62
Déformer.....	58	Dépôt.....	236	Détester.....	162
Dégénérer.....	58	Dépraver	61	Détracteur	270
Dégénérescent. 330		Dépréciation...	61	Détrresse.....	261
Déglutition....	59	Déprédation...	61	Détriment.....	310
Dégrader.. 59,	205	Dépression....	238	Détritus.....	310
Dégressif.....	206	Dérision.....	61	Détroit.....	261
Dégrever.....	59	Dériver.....	61	Détruire.....	262
Déguster... 59,	137	Dermatose.....	407	Dettes.....	192
Déhiscent.....	59	Dérogation....	242	Deutoxyde.....	421
Déicide.....	4	Derrière.....	40	Dévaster.....	62
Déifier.....	13	Désabonner ...	64	Devant.....	23
Déjection.....	209	Désabuser.....	64	Dévergondé...	63
Déjeuner.....	59	Désaccord.....	131	Devers.....	275
Déjoindre.....	67	Désaccoutumer. 64		Dévier..... 63,	166
Délation.....	200	Désaltérer. 64,	167	Devoir.....	192
Déléguer.....	213	Désamarrer ...	64	Dévotion... 63,	281
Délétaire.....	540	Désappointer. 64,	154	Dévouer.....	63
Délibérer.....	59	D é s a p p r o u -		Dévoyer.....	166
Délinquant. 216,	287	ver..... 64,	239	Dextérité.. 169,	288
Déliquescent ..	330	Désarroi.....	64	Diabète.....	442
Délirer.....	60	Désastre.....	65	Diachylon.....	442

<i>Diacode</i>	442	Dime.....	321	Dissocier.....	69
<i>Diaconat</i>	439	Dimension.....	146	Dissolution....	253
<i>Diadème</i>	442	<i>Diocèse</i>	445	Dissoudre.. 69,	252
<i>Diadoque</i>	442	<i>Dioïque</i>	412	Dissuader.. 69,	262
<i>Diagnostic</i>	442	<i>Dioptre</i>	399	<i>Dissyllabe</i>	413
<i>Diagonal</i>	443	<i>Dioptrie</i>	399	Distance.....	71
<i>Diagramme</i>	443	<i>Dioptrique</i> ...	399	Distendre.....	69
<i>Dialecte</i>	443	<i>Diorama</i>	414	Distiller.....	71
<i>Dialectique</i> ...	399	<i>Diphlongue</i> ...	412	<i>Distique</i>	412
<i>Dialogue</i>	443	<i>Diplomatie</i> ...	413	Distraction....	270
<i>Dialyse</i>	444	<i>Diplôme</i>	413	Distraire.....	69
<i>Diamant</i>	540	<i>Diplopie</i> .. 413,	514	Distribuer.. 69,	270
<i>Diamètre</i>	444	<i>Diptère</i>	412	District.....	261
<i>Diapason</i>	444	<i>Diptyque</i>	412	<i>Diurétique</i> ...	445
<i>Diaphane</i>	444	Dire.....	193	Divaguer.....	71
<i>Diaphragme</i> ...	445	Direct.....	169	Diverger.....	71
<i>Dinrrhée</i>	445	Diriger.....	241	Diversifier....	10
<i>Diastase</i>	525	Dirimant.....	196	Diversion.....	275
<i>Diastole</i>	478	Discerner.. 65,	186	Divertir.....	71
<i>Diathèse</i>	445	Disciple.....	194	Divulguer.....	71
<i>Dichotomie</i>	413	Discontinuer..	65	Docile.....	194
<i>Dicotylédone</i> ...	411	Disconvenir...	66	Doct-e, eur....	194
Dieter.....	193	Discorde... 66,	131	Doctrine.....	194
Diction.....	193	Discourir.....	66	Document.. 9,	194
Dictionnaire...	193	Discourtois....	66	<i>Dodécagone</i> ...	417
<i>Didactique</i>	541	Discréditer. 66,	189	<i>Dogmatique</i> ..	400
<i>Dièdre</i>	417	Discrétion....	65	<i>Dogme</i>	541
Diffamer.....	69	Disculper.....	66	<i>Dolichocéphale</i> .	504
Différencier....	69	Discuter.....	66	Dom..... 145,	288
Différentier....	69	Disgrâce.....	67	Domaine.. 145,	288
Différer.... 69,	198	Disjoindre....	67	Domicile.....	288
Difficile.....	70	Disloquer.....	67	Dominer.. 145,	288
Difforme.....	70	Disparaître....	67	Dominical.....	145
Diffus.....	70	Dispendieux... 68		Donner.....	191
Diffusion.....	204	Dispenser.....	233	Dorsal.....	323
Digérer.... 70,	204	Dispers-er, ion.	233	<i>Doryphore</i>	520
Digeste.....	516	Disposer.....	68	<i>Dose</i>	541
Digital, ine....	325	Disproportion.	68	Dot.....	192
Digitigrade....	6	Disputer.....	67	Douaire.....	192
Digression....	205	Dissection.....	246	Double. 168, 233,	322
Dilacérer.....	70	Dissemblable. 68,	176	Doué.....	192
Dilapider.....	70	Disseminer....	68	Douter.....	194
Dilater.....	70	Dissentiment. 68,	249	Doyen.....	288
Dilatoire.....	200	Disséquer.....	68	<i>Dramaturgie</i> ..	489
Dilemme.....	411	Dissident.....	68	<i>Drame</i>	489
Diluer.....	38	Dissimuler....	68	Dresser.....	169

Droit.....	169	Édit.....	193	<i>Embryogénie</i> 450, 495
<i>Dromadaire</i> ..	489	Éditer.....	191	<i>Embryologie</i> ... 383
<i>Dryades</i>	541	Éducation....	196	<i>Embryon</i> 450
Dubitation....	194	Éduquer.....	74	Émerger..... 219
Duc.....	196	Effectuer.....	198	Émérite..... 75
Ductile.....	196	Effervescent. 75,	330	Émersion..... 81
Duel.....	316	Efficace.....	198	Émétique..... 542
Duire.....	195	Effleuré.....	134	Émettre..... 74
Dulcifier.....	10	Efflorescent... 330		Émeute..... 223
Duo.....	316	Effluve.....	202	Émigrer..... 81
Duplicata.....	168	Effréné.....	75	Éminent..... 76
Duplication....	168	Effronté.....	75	Émission..... 221
Duplicité.....	168	Effusion.... 81,	204	<i>Emmétrape</i> ... 461
<i>Dynamique</i>	400	Égal.....	169	Empaumer... 151
<i>Dynamite</i>	400	<i>Égide</i>	542	Empereur..... 292
<i>Dynamomètre</i> ..	394	<i>Églogue</i>	447	<i>Emphase</i> 450
<i>Dynastie</i>	541	Égoïsme.....	289	<i>Emphysème</i> ... 450
<i>Dysenterie</i> . 407,	445	Égotisme.....	289	<i>Emphytéose</i> ... 450
<i>Dyspepsie</i>	445	Égrener.....	137	Empiéter..... 73
<i>Dyspnée</i>	446	Exhalation....	81	Empirique..... 451
<i>Dysurie</i>	446	Exhumer.....	81	<i>Empirisme</i> ... 451
E		Éjection... 81,	210	<i>Emplâtre</i> 451
Écarteler.....	319	Élaborer.....	139	Emploi..... 234
Écarter.....	126	Élection.....	215	Empoigner... 154
<i>Ecchymose</i>	447	<i>Électrode</i>	513	Empressement. 238
<i>Ecclésiastique</i> ..	542	<i>Électromètre</i> ..	394	Emprise..... 237
Échelle.....	332	<i>Électrophore</i> ..	491	<i>Empyrée</i> 451
<i>Échinoderme</i> ..	542	<i>Électroscope</i> ... 491		<i>Empyreume</i> ... 451
Échoir.....	180	<i>Électrothérapie</i> . 544		Encan..... 335
Éclair.....	168	Élégant.....	215	Encapuchonné. 123
Éclaircir.....	168	Élégie.....	542	<i>Encéphale</i> 451
<i>Éclectique</i>	447	Éluder.....	212	<i>Encéphalite</i> ... 406
<i>Éclipse</i>	447	Éliminer.....	72	Enchanter..... 522
<i>Écliptique</i>	448	Élire.....	215	<i>Enchymose</i> ... 452
Écluse.....	187	Élision.....	212	Enclave..... 286
Écœurer.....	131	<i>Ellipse</i>	449	Encroûter.... 133
École.....	332	<i>Ellipsoïde</i> 490		<i>Encyclique</i> ... 452
<i>Économie</i>	511	Élocution... 218		<i>Encyclopédie</i> .. 452
Écrire.... 244,	332	Éloquent.....	217	<i>Endémie</i> 452
Écritéau.....	245	Élucider.....	143	<i>Endocarde</i> 453
Écrivain.....	245	Éluder.....	218	<i>Endocardite</i> ... 406
<i>Eczéma</i>	449	<i>Élytre</i>	542	<i>Endocarpe</i> 453
Édenté.....	75	Émanciper.... 144		<i>Endosmose</i> ... 453
Édifier.....	12	Émaner.....	74	Endroit..... 169
		<i>Emblème</i>	449	Enduit..... 195
		<i>Embolie</i>	450	<i>Énergie</i> 452

<i>Énergumène</i>	452	<i>Épithalame</i>	456	<i>Essoré</i>	76
<i>Enfer</i>	289	<i>Épithète</i>	456	<i>Essoufflé</i>	76
<i>Enfreindre</i>	203	<i>Épitoge</i>	457	<i>Ester</i>	258
<i>Enfouir</i>	202	<i>Épitomé</i>	457	<i>Esthétique</i>	400
<i>Engrenage</i>	137	<i>Épizootie</i>	457	<i>Estomac</i>	332
<i>Enluminer</i>	143	<i>Éplucher</i>	153	<i>Étable</i> 257,	332
<i>Ennéagone</i>	417	<i>Éponge</i>	332	<i>Établir</i>	257
<i>Ennemi</i>	180	<i>Épopée</i>	518	<i>Étang</i>	332
<i>Énoncer</i>	226	<i>Époque</i>	543	<i>État</i> 259,	332
<i>Énorme</i>	298	<i>Épousseter</i> ...	157	<i>Étendre</i>	265
<i>Enrayer</i>	159	<i>Époux</i>	53	<i>Éternuer</i>	332
<i>Ensevelir</i>	249	<i>Éprendre (s')..</i>	237	<i>Élésiens</i>	543
<i>Entendre</i>	265	<i>Équarrir</i>	319	<i>Éthique</i>	400
<i>Entente</i>	266	<i>Équateur</i>	169	<i>Éthnographie</i> ..	390
<i>Entérite</i> ... 406,	454	<i>Équation</i>	169	<i>Ethnologie</i>	384
<i>Entérozoaire</i> ...	530	<i>Équestre</i>	129	<i>Éthologie</i>	384
<i>Enthousiasme</i> ..	453	<i>Équiangle</i>	16	<i>Étincelle</i>	332
<i>Enthymème</i>	453	<i>Équidistant</i> ...	16	<i>Étiologie</i>	384
<i>Entomologie</i> ...	383	<i>Équilatéral</i> ...	16	<i>Étoile</i>	332
<i>Entorse</i>	269	<i>Équilibre</i>	16	<i>Étrangler</i>	332
<i>Entozoaire</i> 454,	530	<i>Équine</i>	328	<i>Étreindre</i>	261
<i>Entrepôt</i>	236	<i>Équinoxe</i>	16	<i>Étroit</i> 261,	332
<i>Entreprendre</i> ..	237	<i>Équipollent</i> ...	16	<i>Étude</i>	333
<i>Enumérer</i>	149	<i>Équitation</i>	129	<i>Étymologie</i>	384
<i>Envers</i>	275	<i>Équité</i>	170	<i>Eucalyptus</i>	457
<i>Envoyer</i>	166	<i>Équivalent</i>	16	<i>Eucharistie</i>	458
<i>Épacte</i>	542	<i>Équivoque</i>	16	<i>Eucologe</i>	543
<i>Épars</i>	254	<i>Éradication</i> ...	158	<i>Eudiomètre</i> ...	394
<i>Éphèbe</i>	542	<i>Ergoter</i>	289	<i>Eudoze</i>	459
<i>Éphémère</i>	455	<i>Ériger</i>	241	<i>Eugène</i>	459
<i>Épidémie</i>	454	<i>Éristique</i>	543	<i>Euménides</i>	458
<i>Épiderme</i>	454	<i>Ernite</i>	543	<i>Euphémisme</i> ...	458
<i>Épipastre</i>	454	<i>Érudit</i>	74	<i>Euphonie</i>	458
<i>Épilotte</i>	454	<i>Éruption</i> ... 82,	243	<i>Eurythmie</i>	458
<i>Épigramme</i>	455	<i>Érycinées</i>	328	<i>Eusèbe</i>	459
<i>Épigraphe</i>	454	<i>Érysipèle</i>	543	<i>Euzin</i>	458
<i>Épigraphie</i>	390	<i>Escalader</i>	244	<i>Évacuer</i>	74
<i>Épilepsie</i>	455	<i>Escalé</i>	332	<i>Évangile</i>	457
<i>Épiler</i>	153	<i>Eschatologie</i> ..	383	<i>Évasion</i>	82
<i>Épilogue</i>	455	<i>Escient</i>	332	<i>Événement</i>	271
<i>Épine</i>	332	<i>Esclandre</i>	558	<i>Éventuel</i>	273
<i>Épiscopal</i>	456	<i>Esotéri, ue</i>	449	<i>Évertuer (s')...</i>	312
<i>Épiso, te</i>	456	<i>Espace</i>	332	<i>Éviction</i>	278
<i>Épistatique</i> ...	456	<i>Espèce</i>	332	<i>Évincer</i> 75,	278
<i>Épistolaire</i>	456	<i>Esprit</i> 256,	332	<i>Évolution</i> .. 75,	313
<i>Épitaphe</i>	456	<i>Esseulé</i> 76,	176	<i>Évoquer</i> ... 75,	280

Exact.....	179	Exposer.....	74, 81	Faste.....	289
Exagérer.....	72	Exprès.....	238	Fastidieux.....	290
Exalter.....	170	Expression....	238	Fatal.....	290
<i>Exanthème</i>	446	Exprimer... ..	74, 81	Faubourg.....	25
<i>Exarque</i>	447	Exproprier....	73	Fébrifuge.....	3
Exaucer.....	170	Expulser.. ..	74, 231	Fée.....	290
Excavation....	72	Expurger.....	75	Féliciter.....	290
Excéder.....	74	Exsangue.....	161	Fémoral.....	325
Excentrique..	72	<i>Extase</i>	448	Fendre.....	200
Exception.....	183	Extension.....	266	Férié.....	25, 290
Exciper.....	183	Extérieur.....	334	Fertile.....	199
Exciser.....	80	Extérioriser..	334	Festival.....	133
Excision.....	181	Exterminer....	73	Feston.....	133
Exciter.....	80	Extirper.....	73	Festoyer.....	133
Exclamer (s')..	187	Extorquer.....	75	Fête.....	133
Exclure.....	74, 80	Extorsion... ..	269	Feuille.....	133
Excorier.....	72	Extra.....	24	Fiancer.....	135
Excrétion....	186	Extraction....	270	Ficher.....	201
Excursion.. ..	81, 191	Extrader.....	75	Fidéicommiss..	16
Exécuter.....	250	Extraire.....	75	Fidèle.....	135
<i>Exégèse</i>	447	Extrait.....	270	Fiduciaire....	135
Exemption....	196	Extra-muros ..	24	Fier.....	135
<i>Exergue</i>	447	Extraordinaire.	24	Figer.....	201
Exfolier.....	133	Extravaguer...	24	Filiforme.....	7
Exhalaison	81	Extravaser ...	24	Fissile.....	200
Exhéreder ...	72	Extrême.....	334	Fissipède.....	6
Exhiber.... ..	72, 206	Exubérant.....	74	Fissure.....	200
Exiger.....	179			Fixer.....	201
Exister.....	251	F		Flageller.....	290
<i>Exode</i>	448			Flagrant.....	290
Exonérer.....	72	Facial.....	322	Flavescent...	330
Exorbitant....	73	Facile.....	198	Fléchir.....	201
<i>Exorciser</i>	448	Facteur.....	197	<i>Flegme</i>	555
Exorde.....	299	Factice.....	197	Fleur.....	134
<i>Exosmose</i>	448	Faction.....	197	Flexion.....	201
<i>Exostose</i>	448	Factorerie....	197	Fleuve.....	202
<i>Exotérique</i> ..	449	Faculté.....	198	Flore.....	134
<i>Exotique</i>	449	Faire.....	197	Floréal.....	134
Expatrier.....	73	Falsifier.....	10	Florifère.....	2
Expectative ...	255	<i>Fantaisie</i>	544	Florin.....	134
Expectorer. .	73, 156	<i>Fantasia</i>	544	Flot.....	135
Expédier.....	73	<i>Fantasmagorie.</i>	544	Fluctuation...	135
Expirer	81, 257	<i>Fantôme</i>	544	Fluide.....	202
Explícite.....	235	Farce.....	305	Fluxion.....	202
Expliquer... ..	74, 81	Fascicule... ..	289	Foi.....	135
Exporter.....	81	Fasciner.....	289	Foison.....	204

Foliacé.....	133	Furtif.....	291	Glucose.....	545
Folio.....	133	Fusiforme.....	7	Glycérine.....	545
Folliculaire....	290	Fusion.....	203	Glyptique.....	400
Fomenter.....	291	Fustiger.....	37	Goût.....	136
Fondre.....	203	Futaie.....	37	Grad-e, ation..	205
For.....	291			Graduation....	205
Forain.....	25			Grain.....	137
Forban.....	24			Graminée.....	328
Forcené... 25, 249		G		Grange.....	137
Forfaire.... 25, 197		Galment.....	8	Granit.....	137
Formidable....	291	Galactomètre..	394	Granivore.. 4, 137	
Fortifier.....	10	Gallinacés.....	329	Granule.....	137
Foss-e, ile.....	202	Gallophobe....	520	Graphologie...	384
Foudre.....	291	Galvanomètre..	394	Graphomètre..	396
Fouiller.....	202	Galvanoplastie..	544	Gratifier.....	10
Fourir.....	202	Gastéropode...	493	Gravir.....	205
Fourvoyer. 25, 186		Gastralgie.....	405	Gré.....	50
Fraction.....	203	Gastrite.....	406	Grenade.....	137
Fragile.....	202	Gastro-entérite.	493	Grenat.....	137
Fragment... 9, 203		Gastro-hépatite	493	Gren-er, eler..	137
Frangible....	202	Gastrolâtrie...	493	Grenier.....	137
Fratricide....	4	Gastronomie....	493	Gustation.....	137
Frayeur.....	136	Gazéifier.....	13	Guttural.....	323
Frénésie.....	544	Gazéiforme....	7	Gymnastique..	400
Frigidité.....	136	Gazogène.....	494	Gynécée.....	545
Frigorifique. 15, 136		Gazomètre.....	395	Gypaète.....	545
Frisson.....	136	Généalogie....	384		
Froid.....	135	Généralissime .	106		
Froment.....	136	Génuflexion...	17	H	
Frontal.....	323	Géodésie.....	493	Habileté.....	206
Frontispice... 255		Géognosie.....	493	Habilité.....	206
Fructidor.... 488		Géographie....	390	Habit.....	207
Fructifier.. 13, 136		Géologie.....	384	Habitude.....	207
Fructueux....	136	Géomètre.....	395	Hagiographie..	390
Frugal.....	136	Géorama.....	494	Halotechnie....	526
Frugivore.....	4	Géorgique.....	494	Harpaçon.....	545
Fruit.....	136	Géranium.....	544	Harpie.....	545
Frustrer.....	291	Gérer.....	204	Hausser.....	170
Fulgurant....	291	Geste.....	204	Haut.....	170
Fulgineux....	291	Gestion.....	204	Hebdomadaire .	545
Fulminer.....	291	Gibbosité.....	327	Hécatombe....	415
Fumivore....	4	Gigantesque...	545	Hectare.....	416
Funambule....	5	Glaïeul.....	328	Hectogramme..	416
Funéraire....	291	Glaive.....	298	Hectolitre.....	416
Funiculaire...	5	Glaucome.....	545	Hectomètre....	416
Furet.....	291	Glèbe.....	292	Hégémonie.....	546
		Glorifier.....	13		

<i>Hélianthe</i>	497	<i>Hilarité</i>	292	<i>Hydromel</i> . 146,	501
<i>Hélianthème</i> ...	497	<i>Hippiatre</i>	498	<i>Hydromètre</i>	395
<i>Hélicoïde</i>	490	<i>Hippique</i>	498	<i>Hydrophile</i>	501
<i>Héliocromie</i>	497	<i>Hippodrome</i>	489	<i>Hydrophobe</i>	501
<i>Héliographie</i> ...	497	<i>Hippomanie</i>	498	<i>Hydrophobie</i> ...	520
<i>Héliomètre</i> . 395,	497	<i>Hippophage</i>	498	<i>Hydropsie</i>	501
<i>Hélioscope</i>	497	<i>Hirudinées</i>	329	<i>Hydroscopie</i> ...	501
<i>Héliostat</i>	498	<i>Historiographe</i> .	390	<i>Hydrostatique</i> ..	401
<i>Héliotrope</i>	498	<i>Hoirie</i>	138	<i>Hydrothérapie</i> ..	501
<i>Hellade</i>	546	<i>Holocauste</i>	498	<i>Hygiène</i>	547
<i>Helléniste</i>	545	<i>Homélie</i>	546	<i>Hygromètre</i>	395
<i>Helminthe</i>	546	<i>Homéopathie</i> ...	499	<i>Hyperbole</i>	460
<i>Hématose</i>	496	<i>Homicide</i>	4	<i>Hyperboréen</i> ...	460
<i>Hématurie</i>	496	<i>Homocentrique</i> .	499	<i>Hyperchlorure</i> ..	461
<i>Hémicycle</i>	459	<i>Homogène</i> . 495,	499	<i>Hypercritique</i> ..	461
<i>Hémione</i>	459	<i>Homologue</i>	499	<i>Hyperdulie</i>	461
<i>Hémiplégie</i>	459	<i>Homonyme</i>	499	<i>Hypermétropie</i> .	461
<i>Hémiptère</i>	459	<i>Honnêtement</i> ..	8	<i>Hypertrophie</i> ..	461
<i>Hémisphère</i>	459	<i>Honorifique</i> ...	15	<i>Hypnotisme</i>	547
<i>Hémistichie</i>	460	<i>Hôpital</i>	138	<i>Hypocondre</i>	462
<i>Hémoptysie</i> 408,	493	<i>Horizon</i>	547	<i>Hypocrisie</i>	462
<i>Hémorragie</i>	496	<i>Horloge</i>	500	<i>Hypogastre</i>	462
<i>Hémorroïde</i>	496	<i>Hormis</i> 25,	221	<i>Hypogée</i>	462
<i>Hémostase</i>	496	<i>Horographie</i> ...	500	<i>Hypoténuse</i>	462
<i>Hendécagone</i> ...	417	<i>Horoscope</i>	500	<i>Hypothèque</i>	463
<i>Hépatite</i>	406	<i>Horifique</i>	15	<i>Hypothèse</i>	463
<i>Heptagone</i>	417	<i>Horripiler</i>	17	<i>Hypsomètre</i>	395
<i>Heptaméron</i> ...	415	<i>Horticulture</i> ...	5		
<i>Heptarchie</i>	415	<i>Hospice</i>	138		
<i>Herbivore</i>	3	<i>Hospitalier</i>	138		
<i>Hérédité</i>	138	<i>Hospitaliser</i> ...	138		
<i>Hérésiarque</i>	482	<i>Hostile</i>	292		
<i>Hériter</i>	138	<i>Hôte</i>	138		
<i>Hermétique</i>	546	<i>Hôtel</i>	138		
<i>Herpès</i>	546	<i>Huile</i>	138		
<i>Hésiter</i>	207	<i>Huméral</i>	325		
<i>Hétéroclite</i>	546	<i>Hyalin</i>	547		
<i>Hétérodoxe</i>	489	<i>Hydraté</i>	500		
<i>Hétérogène</i>	495	<i>Hydraulique</i> ...	401		
<i>Hexagone</i>	417	<i>Hydrocèle</i>	500		
<i>Hexamètre</i>	415	<i>Hydrocéphale</i> ..	500		
<i>Hiatus</i>	292	<i>Hydrodynami-</i>			
<i>Hierarchie</i>	482	<i>que</i>	501		
<i>Hieratique</i>	498	<i>Hydrofuge</i>	3		
<i>Hiéroglyphe</i> ...	498	<i>Hydrogène</i>	494		
<i>Hiérogrophie</i> ...	498	<i>Hydrographie</i> ..	390		
				I	
				<i>Ichtyologie</i>	384
				<i>Ichtyophage</i> ...	502
				<i>Ichtyosaure</i>	502
				<i>Ichtyose</i>	501
				<i>Icone</i>	547
				<i>Iconoclaste</i>	490
				<i>Iconographie</i> ...	390
				<i>Iconolâtrie</i>	490
				<i>Iconologie</i>	384
				<i>Ictère</i>	547
				<i>Identifier</i>	10
				<i>Idéologie</i>	384
				<i>Idiome</i>	547
				<i>Idiopathie</i>	548
				<i>Idiosyncrasie</i> ..	548
				<i>Idiot</i>	548

<i>Idiotie</i>	548	<i>Incarcérer</i>	76	<i>Ingurgiter</i>	77
<i>Idiotisme</i>	548	<i>Incarner</i> ... 76,	120	<i>Inhalation</i>	81
<i>Idolâtrie</i>	490	<i>Incident</i>	181	<i>Inhérent</i>	207
<i>Idole</i>	489	<i>Incinerer</i>	77	<i>Inhibition</i>	206
<i>Ignifuge</i>	3	<i>Inciser</i> 80,	181	<i>Inhumér</i>	81
<i>Ignition</i>	292	<i>Inciter</i>	80	<i>Initier</i> 79,	208
<i>Ignoble</i>	83	<i>Incliner</i>	79	<i>Injection</i>	81
<i>Ignominie</i>	149	<i>Inclure</i>	80	<i>Injonction</i>	212
<i>Illuminer</i>	143	<i>Incomber</i>	112	<i>Injure</i>	84
<i>Illusion</i>	218	<i>Inconvénient</i> ..	271	<i>Inné</i>	224
<i>Imbiber</i>	78	<i>Incorporer</i>	77	<i>Innocent</i>	84
<i>Immaculé</i>	84	<i>Incriminer</i>	77	<i>Innover</i>	172
<i>Immarcescible</i> ..	331	<i>Incruster</i>	77	<i>Inoculer</i> ... 78,	150
<i>Immatriculer</i> ..	78	<i>Inculper</i>	77	<i>Inonder</i>	78
<i>Immémorial</i>	84	<i>Incursion</i> .. 80,	181	<i>Inopiné</i> 84,	299
<i>Immense</i>	146	<i>Indécent</i>	82	<i>Inopportun</i>	85
<i>Immersion</i>	81	<i>Indélébile</i>	82	<i>Inquiet</i>	85
<i>Immigrer</i>	81	<i>Indemne</i>	82	<i>Inquisition</i>	240
<i>Immiscer (s')</i> ..	219	<i>Index</i>	293	<i>Insanité</i>	175
<i>Immixtion</i>	219	<i>Indigène</i>	483	<i>Inscription</i>	245
<i>Immonde</i>	84	<i>Individu</i>	82	<i>Insecte</i>	246
<i>Immuable</i>	223	<i>Induction</i>	195	<i>Insectivore</i>	4
<i>Immunité</i>	84	<i>Induire</i>	79	<i>Insérer</i>	79
<i>Impatrouiser</i> ..	78	<i>Ineffable</i>	83	<i>Insinuer</i>	79
<i>Impeccable</i> .. 84,	156	<i>Inéluctable</i>	83	<i>Inspide</i>	85
<i>Impératif</i>	292	<i>Inénarrable</i> ...	83	<i>Insister</i>	251
<i>Impérieux</i>	293	<i>Inepte</i>	83	<i>Insolation</i>	79
<i>Impéritie</i>	84	<i>Inerte</i>	83	<i>Insolent</i>	85
<i>Imperturbable</i> ..	164	<i>Inexorable</i>	83	<i>Insolite</i>	85
<i>Impétrant</i>	293	<i>Inexpugnable</i> ..	154	<i>Insomnie</i>	161
<i>Implacable</i>	84	<i>Inextinguible</i> ..	83	<i>Inspector</i>	255
<i>Implicite</i>	235	<i>Infame</i> 37,	83	<i>Inspirer</i> ... 81,	257
<i>Impliquer</i>	81	<i>Infanticide</i>	4	<i>Instant</i>	258
<i>Impondérable</i> ..	84	<i>Infantile</i>	326	<i>Instituer</i>	259
<i>Importer</i>	81	<i>Inférer</i>	199	<i>Institut</i>	260
<i>Importun</i>	85	<i>Inférieur</i>	334	<i>Instruction</i>	262
<i>Imposer</i>	81	<i>Infliger</i>	201	<i>Insuffler</i>	79
<i>Impôt</i>	233	<i>Inflorescence</i> ..	330	<i>Insulter</i>	80
<i>Impression</i>	239	<i>Influer</i>	79	<i>Insurgé</i>	264
<i>Imprimer</i>	81	<i>Infraction</i>	203	<i>Insurrection</i> ..	264
<i>Improbation</i> ...	239	<i>Infrastructure</i> ..	111	<i>Intègre</i>	264
<i>Improvisé</i>	277	<i>Infus-er, ion</i> ..	81	<i>Intendant</i>	265
<i>Impudent</i>	85	<i>Ingérer</i>	79	<i>Intense</i>	266
<i>Impulsion</i>	81	<i>Ingrat</i>	84	<i>Intenter</i>	266
<i>Inanité</i>	293	<i>Ingrédient</i>	205	<i>Intention</i>	266
<i>Incandescent</i> ..	330	<i>Inguinal</i>	324	<i>Intercaler</i>	86

Interceptor....	183	<i>Isocèle</i>	502	Labour.....	139
Intercoastal....	86	<i>Isochimène</i>	502	Lâch-e, er....	213
Intercurrent... 190		<i>Isochrone</i>	502	Lacrymal. 141,	323
Interfolier.. 86, 134		<i>Isomère</i>	502	Lact-é, ation...	140
Intérieur.....	334	<i>Isomorphe</i>	502	Lactescent....	331
Interjection....	210	<i>Isopérimètre</i> ...	502	Lactifère.....	140
Interligne.....	86	<i>Isotherme</i>	503	Laine.....	139
Interlinéaire... 86		Issu.....	208	<i>Laique</i>	548
Interlocuteur.. 218		Ivraie.....	293	Laisser.....	213
Interloquer.... 218		Ivre.....	293	Lait.....	140
Intermède. 86, 171				Laitance.....	140
Intermédiaire.. 86		J		Laiteron.....	140
Intermittent... 220		Jactance.....	210	Laitue.....	140
International.. 86		Jeter.....	209	Lam-e, elle....	140
Interpeller.... 81		Joindre.....	211	Laminer.....	140
Interrègne..... 87		Jointoyer.....	211	Langage.....	140
Interrogation.. 242		Jouvenceau....	326	Lange.....	139
Interrompre... 243		Judicature.....	211	Langue.....	140
Intersection... 246		Judici-aire, eux.	211	Lanifère.....	139
Interstice..... 87		Juger.....	210	Lanigère.....	139
Intertropical. . 87		Jugulaire.....	293	Lanugineux... 139	
Intervalle..... 87		Juridiction... 17		Lapid-er, aire.	153
Intervention... 273		Jurisconsulte.. 17		Laps.....	293
Intestat..... 163		Jurisprudence. 17		Larme.....	141
Intime..... 334		Justifier.....	10	<i>Laryngite</i>	406
Intituler... 78, 163		Juvénile.....	326	Latent.....	293
Intra-muros... 25		Juxta-linéaire.. 26		Laudatif.....	213
Introduire..... 25		Juxta-posi-tion..... 26, 107		Laxatif.....	213
Introlt..... 26				Leçon.....	214
Intromission... 26				Lecteur.....	214
Introniser..... 78		K		Légal.....	142
Intussusception. 107		<i>Kaléidoscope</i> ... 503		Légit.....	214
Invasion..... 82		<i>Kilogramme</i> ... 416		Légende.....	214
Invectiver..... 80		<i>Kilogrammètre</i> . 416		Légitimer.....	142
Inventer..... 273		<i>Kilomètre</i> 416		Légitime.....	142
Inversion..... 276		<i>Kyrielle</i>	548	Legs.....	214
Investigation.. 80		<i>Kyste</i>	548	Lendit.....	214
Investir..... 80				Lénifier.....	10
Invétééré..... 177		L		<i>Lépidoptère</i>	523
Invoyer..... 280		Labeur.....	139	Léporides.....	329
Invulnérable... 85		Labial.....	323	Léser.....	212
<i>Iôta</i>	548	Labiées.....	328	<i>Léthargie</i>	491
Iridées.....	328	Laborieux.....	139	Léthifère.....	2
<i>Ironie</i>	548			Lettre.....	141
Irriguer.....	79				
Irruption.....	82				

<i>Mélodie</i> ... 509, 512	<i>Meute</i> 222	<i>Monadologie</i> , 385, 411
<i>Mélodrame</i> 489	<i>Mi</i> 27	<i>Monarchie</i> 408
<i>Mélomanie</i> 508	<i>Microbe</i> 509	<i>Monastère</i> 411
<i>Mélopée</i> 509	<i>Microcéphale</i> ... 504	<i>Monaut</i> ... 408, 515
<i>Mendicité</i> 296	<i>Microcosme</i> 509	<i>Monochrome</i> ... 408
<i>Méninges</i> 550	<i>Micrographie</i> .. 391	<i>Monocle</i> 410
<i>Méningite</i> 406	<i>Micromètre</i> 396	<i>Monocorde</i> 409
<i>Mensuel</i> 299	<i>Micronésie</i> 509	<i>Monocotylédone</i> . 408
<i>Menu</i> 297	<i>Microscope</i> 509	<i>Monogame</i> 409
<i>Menuiser</i> 297	<i>Microzoaire</i> 509	<i>Monogramme</i> .. 409
<i>Mépris, e</i> 237	<i>Midi</i> 27	<i>Monographie</i> .. 409
<i>Mépriser</i> 157	<i>Miel</i> 146	<i>Monoïque</i> 410
<i>Mercantile</i> 145	<i>Mieux</i> 333	<i>Monolithe</i> 409
<i>Mercerie</i> 145	<i>Migraine</i> 550	<i>Monologue</i> 409
<i>Mère goutte</i> ... 296	<i>Militaire</i> 297	<i>Monomanie</i> 409
<i>Méridien</i> 171	<i>Millimètre</i> 397	<i>Monôme</i> 409
<i>Mésentère</i> 491	<i>Mimique</i> 402	<i>Monopétale</i> 410
<i>Mésopotamie</i> .. 550	<i>Minéralogie</i> ... 385	<i>Monophylle</i> 410
<i>Message</i> 221	<i>Min-eur, orité</i> . 333	<i>Monopole</i> 410
<i>Messe</i> 221	<i>Minim-e, um</i> .. 333	<i>Monorime</i> 410
<i>Messidor</i> 488	<i>Minuscule</i> 333	<i>Monosyllabe</i> ... 411
<i>Mesure</i> 146	<i>Minute</i> 297	<i>Monothéisme</i> .. 411
<i>Métacarpe</i> 464	<i>Minutieux</i> 297	<i>Monotone</i> 411
<i>Métagramme</i> .. 496	<i>Mirifique</i> 15	<i>Monétaire</i> 148
<i>Métalloïde</i> 490	<i>Misaine</i> 550	<i>Monnaie</i> 147
<i>Métallurgie</i> 492	<i>Misanthrope</i> ... 480	<i>Morbide</i> 297
<i>Mélamorphose</i> . 464	<i>Mise</i> 220	<i>Morphologie</i> ... 385
<i>Métaphore</i> 464	<i>Miss-ion, ive</i> .. 221	<i>Mortifère</i> 2
<i>Métaphysique</i> .. 465	<i>Mitiger</i> 297	<i>Mortifier</i> 13
<i>Métathèse</i> 465	<i>Mixt-e, ure</i> 219	<i>Morve</i> 297
<i>Méteil</i> 219	<i>Mnémonique</i> ... 527	<i>Mosaïque</i> 550
<i>Métempsychose</i> .. 464	<i>Mnémotechnie</i> .. 527	<i>Moteur</i> 222
<i>Météore</i> 464	<i>Mobile</i> 171	<i>Mot-ion, if</i> 222
<i>Météorologie</i> ... 385	<i>Mod-e, alité</i> ... 147	<i>Motocycle</i> 506
<i>Méthode</i> 465	<i>Modèl-e, er</i> 147	<i>Moucher</i> 298
<i>Méthodologie</i> .. 385	<i>Modéré</i> 147	<i>Moule</i> 147
<i>Méthyle</i> 465	<i>Mod-este, ique</i> . 147	<i>Moult</i> 333
<i>Métis</i> 219	<i>Modifier</i> 147	<i>Moût</i> 298
<i>Métonymie</i> 465	<i>Modiste</i> 147	<i>Moultiers</i> 411
<i>Métoposcopie</i> .. 524	<i>Moduler</i> 147	<i>Mouvement</i> ... 222
<i>Métrique</i> 402	<i>Moine</i> 411	<i>Mouvoir</i> 221
<i>Métronome</i> 512	<i>Molécule</i> 297	<i>Moyen, ennant</i> . 171
<i>Métropole</i> 521	<i>Mollifier</i> 11	<i>Muer</i> 223
<i>Mettre</i> 220	<i>Momifier</i> 13	<i>Multiplier</i> 233
<i>Meuble</i> 170	<i>Monacal</i> 411	<i>Multitude</i> 334
	<i>Monade</i> 411	<i>Muqueuse</i> 298

Octante	320	Opéra.....	227	Ovine.....	328
Octave.....	320	Opération.....	227	Ovipare.....	21
Octobre.....	320	Ophidien.....	553	Ovoïde.....	490
Octogénaire...	320	Ophthalmie.....	408	Oxalique.....	553
Octogone.....	417	Ophthalmographe.....	514	Oxyde.....	553
Oculaire.....	150	Ophthalmomètre.....	396, 514	Oxygène.....	494
Oculiste, ariste.	150	Ophthalmoscope.....	514	Ozone.....	553
Odéon.....	512	Opimes.....	299	P	
Odieux.....	298	Opiniâtre.....	299		
Odomètre.....	396	Opportun.....	85	Pachyderme...	488
Odontalgie.....	405	Opposer.....	89	Pacifier....	14, 150
Odyssée.....	552	Oppression.....	239	Paganisme...	301
Œcuménique...	552	Opprimer.....	89	Pair, e.....	173
Œdipe.....	552	Optimisme.....	333	Paix.....	150
Œil.....	150	Optique.....	402	Palatal.....	323
Œnologie.....	386	Optomètre.....	396	Paléographie..	391
Œnomètre.....	396	Opulent.....	299	Paléontologie..	386
Œnophile.....	519	Orchidées.....	329	Palimpseste...	553
Œsophage.....	552	Oréades.....	541	Palingénésie..	495
Œuvre.....	226	Oripeau.....	151	Palinodie.....	512
Offenser.....	89	Ornithologie...	386	Pallier.....	300
Office.....	91	Ornithomancie.	508	Palmarès.....	151
Offrir.....	89, 199	Ornithorynque.	553	Palme.....	151
Offusquer.....	89	Orographie.....	391	Palmipède.....	7
Oindre.....	299	Orthodoxe.....	489	Palébral.....	323
Oléacées.....	329	Orthogonal....	515	Paludéen.....	300
Oléagineux....	139	Orthographe..	391	Pamphile.....	517
Oléine.....	138	Orthopédie....	515	Panacée.....	516
Oligarchie.....	482	Orthopnée.....	446	Pancréas.....	516
Olive.....	139	Orthoptère.....	515	Pandecte.....	516
Olographe.....	499	Ossifier.....	14	Pandémonium..	516
Ombellifère. 3,	329	Ostéite.....	407	Pandore.....	488
Ombilical.....	324	Ostensile.....	266	Panegyrique...	517
Oméga.....	553	Ostensoir.....	266	Panifier.....	14
Omission.....	221	Ostentation....	266	Panoplie.....	517
Omnivore.....	4	Ostéologie.....	386	Panthéisme....	517
Omoplate.....	553	Ostracisme....	553	Panthéon.....	517
Onagre.....	553	Ostréiculture..	5	Pantographe..	517
Onction.....	299	Otalgie.....	405	Pantomime....	517
Onguent.....	299	Otile.....	407	Panurge.....	492
Ongulé.....	326	Ourdir.....	299	Papavéracées..	329
Oniromancie..	508	Ouvrage.....	226	Papilionacées..	329
Onomatopée...	514	Ouvrier.....	225	Parabole.....	465
Ontologie.....	386	Ovation.....	299	Parachever....	93
Oolithe.....	507			Parachute.....	27

Parade.....	228	Parure.....	228	Péninsule.....	27
Paradigme....	466	Parvenir.....	272	Pénombre.....	27
Paradoxe.....	466	Passereau.....	329	Penser.....	233
Parafe.....	466	Passible.....	231	Pension.....	233
Paragraphe....	466	Passif.....	230	Pentagone.....	417
Paralipomènes.	467	Passion.....	230	Pentamètre....	415
Parallèle.....	466	Pathogène.....	495	Pentapole.....	415
Parallélépipède.	467	Pathologie.....	387	Pentateuque...	415
Parallélogram-		Patibulaire....	300	Pente.....	232
me.....	467	Patient.....	230	Pentecôte.....	415
Paralogisme...	467	Pâtir.....	230	Pentédécagone.	417
Paralysie.....	467	Patriarche.....	482	Penture.....	232
Parapet.....	27	Patronymique..	513	Pénuultième...	28
Paraphernal...	467	Paume.....	151	Pepsine.....	446
Paraphrase....	467	Pause.....	554	Peptone.....	446
Parapluie...	228	Pavaner (se)...	300	Perception...	184
Parasite.....	468	Paysan.....	301	Percevoir.....	91
Parasol.....	27	Peau.....	151	Perclus.....	187
Parcimonie....	300	Peccadille....	156	Perdre.....	192
Pardonner. 93,	191	Pécher.....	156	Péréggrination .	91
Pareil.....	173	Pêcher.....	156	Péréemption...	196
Parement.....	228	Pécore.....	301	Pérennité...	92
<i>P a r e n c h y -</i>		Pectoral... 156,	324	Péréquation...	92
<i>me.....</i>	468,	Pécule.....	301	Perfection.....	198
<i>Parenthèse....</i>	468	Péculniaire....	301	Perforer.....	92
Parer.....	228	Pédagogue....	516	Périanthe.....	469
Parfaire.....	93	Pédicure.....	19	Péricarde.....	469
Parhélie.....	497	Pédomètre....	396	Péricardite...	407
Parier...	173	Péjoratif.....	333	Péricarpe.....	469
Pariétaire....	300	Pelade.....	153	Périmètre.....	469
Pariétal.....	322	Pelage.....	153	Période.....	469
Parisyllabique.	19	Peler.....	151	Périodique....	470
Parité.....	173	Pellagre.....	152	Périoste.....	470
Parjurer.....	93	Pelleterie....	151	Périostose...	407
Parmi.....	27, 171	Pellicule...	152	Péripatéticien..	470
Parodie.....	468	Pélerin.....	91	Péripétie.....	471
Paroisse.....	468	Péloponèse....	511	Péripérie.....	471
Paronyme....	469	Peluche.....	153	Péripphrase....	471
Parotide.....	469	Pencher.....	232	Périple.....	471
Paroxysme...	469	Pendable.....	232	<i>P é r i p n e u m o -</i>	
Parricide.....	4	Pendant.....	231	<i>nie.....</i>	471
Part.....	229	Pendard.....	231	Périr.....	92
Parthénon....	554	Pendentif....	232	Péristaltique...	471
Part-i, ie.....	229	Pendre.....	231	Péristyle.....	471
Participer. 184,	229	Pendule.....	232	Péritoine.....	472
Par trop.....	93	Pénétrer.....	301	Péritonite....	407

Permanent....	92	<i>Phlegmasie</i>	554	<i>Podagre</i>	522
Perméable....	92	<i>Phlegmon</i>	554	<i>Podomètre</i>	396
Permission....	221	<i>Phlogistique</i> ...	554	Poésie.....	517
Permuter.....	223	<i>Phonétique</i>	403	Poétique....	403
Pérorer.....	92	<i>Phonographe</i> ...		Poil.....	153
Perpendiculaire.	232	<i>phe</i>	392, 519	Poing.....	154
Perpétrer.....	92	<i>Phonomètre</i>	396	Point, e.....	154
Perplexe.....	92	<i>Phosphore</i>	521	Poisson.....	155
Perquisition...	240	<i>Photographie</i> ..	392	Poisson.....	156
Perron.....	152	<i>Photomètre</i>	396	Poitrine.....	156
Persécuter.....	250	<i>Phraséologie</i> ...	387	<i>Polémarque</i>	482
Persister.....	251	<i>Phrénologie</i>	387	<i>Polémique</i>	403
Personnifier...	14	<i>Phthisie</i>	555	<i>Politique</i>	403
Perspective....	255	<i>Phylloxéra</i>	555	<i>Polyandrie</i>	418
Perspicace....	255	<i>Physiognomonie</i> .	555	<i>Polychrome</i>	418
Perspicuité...	255	<i>Physiologie</i>	387	<i>Polydore</i>	418
Persuader.....	262	<i>Physionomie</i> ...	555	<i>Polyèdre</i>	418
Persuasion....	262	<i>Physique</i>	403	<i>Polygamie</i>	418
Pertinent.....	267	<i>Picrique</i>	555	<i>Polyglotte</i>	419
Perturbation..	93	<i>Picrochole</i>	555	<i>Polygone</i>	417, 418
Perversion....	276	Pierre.....	152	<i>Polygraphie</i> ...	419
Peser.....	232	Pileux.....	153	<i>Polymathie</i>	419
Pessimisme....	333	Piriforme.....	7	<i>Polymorphe</i> ...	419
Pestifère.....	2	Pis.....	156, 333	<i>Polynésie</i>	419
Pétition.....	301	Pisciculture...	156	<i>Polynôme</i>	419
Pétrifier... 14,	152	Piscine.....	156	<i>Polype</i>	419
Pétrification...	77	<i>Planète</i>	556	<i>Polypétale</i>	419
Pétrole... 19,	152	<i>Planimétrie</i>	396	<i>Polypole</i>	419
Peuple.....	152	Planisphère. 19,	524	<i>Polypitique</i>	420
<i>Phaéton</i>	554	Plantigrade....	6	<i>Polysyllabe</i> ...	420
<i>Phanérogame</i> ..	493	<i>Plastique</i>	521	<i>Polytechnique</i> ..	420
<i>Pharmacopée</i> ..	518	<i>Platonique</i>	556	<i>Polythéisme</i> ..	420
<i>Pharyngile</i>	407	Plébiscite....	19	Ponctuel.....	154
<i>Phénomène</i> ...	554	Plénipotentiaire.	19	Ponctuer.....	154
<i>Philadelphie</i> ...	518	<i>Pléthore</i>	556	Population....	152
<i>Philanthrope</i> ..	481	<i>Pleurésie</i> .. 408,	556	<i>Pore</i>	556
<i>Philatéliste</i> ...	519	<i>Plèvre</i>	556	<i>Porphyre</i>	556
<i>Philharmonique</i> .	518	Plier.....	233	Portion.....	229
<i>Philhellène</i> ..	519, 546	Plisser.....	234	Portrait.....	270
<i>Philologie</i>	519	<i>Ploutocratie</i> ...	505	Pos-er, ition...	235
<i>Philomathique</i> ..	519	Ployer.....	234	Posséder.....	247
<i>Philomèle</i>	509	Pluralité....	334	Possible.....	302
<i>Philosophie</i> ...	519	Pluvial.....	302	Post-dater....	28
<i>Philotechnique</i> ..	519	<i>Pluviomètre</i> ...	395	Poste.....	235
<i>Phlébite</i>	407	<i>Pneumatique</i> ..	556	Postérieur....	335
<i>Phlébotomie</i> ..	529	<i>Pneumonie</i> .. 408,	556	Posteriorité...	28

Postérité... 28, 335	Préparer..... 228	Probable..... 239
Posthume..... 28	Prépondérant.. 96	Probatoire... 239
Postiche..... 28	Prérégative... 243	<i>Problème</i> 472
Post-scriptum..... 28, 245	Près..... 239	Procédure.... 185
Potable..... 302	<i>Presbyte</i> 557	Procès..... 186
Potentat..... 302	<i>Presbytère</i> 557	Proche..... 174
Poterne..... 28	<i>Prêtre</i> 439, 557	Proclamer.... 187
Potion.... 155, 302	Prescience 97	Proclivité.... 98
Poudre..... 157	Prescription... 245	Procrastination. 98
<i>Poulpe</i> 419	Préséance..... 97	Procurer..... 98
Pouls..... 231	Préserver..... 251	<i>Prodrome</i> 472
Poumon..... 156	Présider..... 248	Produire.... 195
Pousser..... 231	Présomption... 263	Proéminent... 98
Poussière..... 157	Pressentir.... 249	Profane..... 98
<i>Pratique</i> 403	Presser..... 237	Proférer..... 199
Préalable..... 93	Pressurer..... 238	Professer..... 98
Préambule... 6, 94	Prestance.... 258	Profit..... 99
Précaire..... 302	Prestation.... 302	Profond..... 99
Précaution... 94	Prestidigitateur. 19	Profusion.... 204
Précepte..... 184	Présumer.... 263	<i>Programme</i> 472
Précieux..... 157	Prétendre.... 266	Progr-ès, essif. 205
Précipiter.... 94	Prétention... 266	Prohiber..... 206
Préciput... 94, 184	Prêter..... 302	Prohibitif.... 196
Précision..... 182	<i>Préter-ition</i> 28, 208	Projectile.... 210
Précoce... 94, 188	Prétermission. 28	Projet..... 209
Préconiser... 302	Préteur..... 96	<i>Prologomènes</i> .. 472
Précurseur. 95, 191	Prétex..... 268	Prolétaire.... 302
Prédication... 95	Prét-oire, orien. 96	Prolifique.... 15
Prédilection... 95	Preuve..... 239	Prolixe.... 99, 213
Préemption... 95	Prévention... 273	<i>Prologue</i> ... 455, 472
Préface..... 95	Prévision..... 277	Promesse.... 221
Préfet..... 95	Prévôt..... 236	Promontoire... 99
Préfixe..... 95	Prim-e, aire... 315	Pronom..... 100
Préhension... 237	Primeur..... 315	Prononcer. 99, 226
Préjudice.... 211	Primevère. 19, 315	<i>Pronostic</i> 473
Préjugé..... 210	Primitif..... 315	Propager..... 99
Prélat..... 200	Primogéniture. 315	Propension... 232
Préliminaire... 95	Primordial... 315	<i>Prophète</i> 473
Préluder..... 96	Prince..... 157	<i>Prophylaxie</i> ... 473
Prématuré.... 96	Principal..... 157	Proportionnel. 206
Prémices..... 315	Printemps.... 315	Proportionner. 100
Prémises..... 221	Pris-e, er..... 237	Propos..... 236
Prémouitoire.. 96	Prison..... 237	Propulsion... 231
Prendre..... 236	Privilège..... 142	<i>Propylée</i> 473
Préopiner.... 299	Prix..... 157	Prorogation... 242
		Proscription... 245

Prosélyte..... 557
Prosodie..... 512
Prosopée..... 518
Prospecter..... 100
Prospectus.... 255
Prosterner.... 260
Prostituer..... 259
Prostration... 260
Protagoniste... 420
Protection.... 265
Protéger..... 265
Protester..... 162
Protêt..... 163
Prothèse..... 473
Protocole..... 420
Protoplasma... 420
Prototype..... 421, 530
Protoxyde..... 421
Protozoaire... 421
Protubérance.. 100
Proven-ir, ance. 272
Providence.... 277
Province..... 278
Provision.... 277
Provoquer.... 280
Proximité.... 174
Prud'homme.. 19
Psalmodie.... 512
Pseudonyme... 513
Psyché..... 557
Psychologie... 387
Ptérodactyle... 522
Pudibond.... 85
Puéril..... 326
Pugilat..... 154
Pulné..... 28
Puissant.... 302
Pulluler..... 302
Pulmon-ie, aire 157
Pulsation.... 231
Pulvériser.... 157
Purifier..... 11
Pusillanime... 8
Putréfier.... 11
Putrescible... 11
Pygmée..... 557

Pylône..... 523
Pylore..... 523
Pylorectomie.. 529
Pyromètre.... 396
Pyroscaphe.... 523
Pyrotechnie... 527
Pythie..... 557

Q

Quadrilatère... 319
Quadrille..... 319
Quadrupède... 6
Quadruple.... 322
Qualificatif... 335
Qualifier.... 11
Qualitatif.... 335
Quantième... 335
Quart..... 318
Quarteron.... 318
Quartier..... 318
Quatenaire... 318
Quérir..... 239
Questeur..... 240
Question.... 240
Quête..... 240
Quiuconce.... 319
Quinquagésime. 319
Quinquennal.. 319
Quint..... 319
Quintessence.. 319
Quitte..... 240
Quotidien.... 336
Quotité..... 336

R

Rabdomancie.. 508
Rabique..... 303
Raccord..... 131
Rachitique.... 558
Racine..... 158
Radial..... 325
Radi ant, ation. 159
Radical.... 303
Radicelle.... 158

Radieux..... 159
Raide..... 174
Rais..... 159
Raison..... 158
Ramifier.... 14
Rapace..... 303
Rapparier.... 102
Rapsode..... 512
Raréfier..... 11
Ratifier..... 11
Ratiociner.... 158
Rati-on, onnel. 158
Ravitailer.... 279
Rébarbatif.... 303
Rebelle.... 102, 284
Réhéquer (se).. 303
Récalcitrer.... 102
Récapituler.... 102
Recenser..... 103
Réception.... 184
Récidiv-e, er.. 103
Récipiendaire. 184
Réciter..... 186
Reclamer.... 187
Reclus..... 187
Récompenser.. 233
Record, er.... 131
Récriminer.... 77
Recrudescence. 331
Recteur..... 241
Rectifier.... 11, 241
Rectiligne.... 20
Rectitude.... 241
Recto..... 241
Récupérer.... 303
Rédemption... 196
Rédhibition... 207
Rédiger..... 178
Réduction.... 195
Réfection.... 198
Référer..... 199
Référendum... 343
Réflecteur.... 201
Réfléter.... 201
Réflexe..... 201
Refluer..... 202

Réfraction.....	203	Répulsion.....	231	Réulsif.....	105
Réfréner.....	103	Requête.....	240	Rhétorique....	403
Réfrigérant....	103	Réquisition....	240	Rhinocéros....	558
Réfrigérer.....	136	Réseau.....	303	Rhinoplastie...	483
Réfringent....	203	Réséction.....	246	Rhododendron..	558
Refuge.....	3	Réserver.....	251	Ridicule.....	304
Régale.....	159	Résider.....	248	Rigide.....	174
Régicide.... 4,	160	Résilier.....	104	Rigueur.....	175
Régim-e, ent...	241	Résipiscence. 104,	331	Rival.....	304
Régir.....	241	Résister.....	252	Rôder.....	160
Régner.....	160	Résolution....	253	Rogation.....	242
Régressif.....	205	Résorber.....	104	Rogner.....	175
Régulier.....	306	Résoudre.....	252	Roi.....	159
Réhabiliter....	103	Respect.....	255	Rôle.....	160
Reine.....	160	Respirer.....	257	Rompre.....	243
Réintégrer....	103	Ressembler....	176	Rond....	175
Réitérer.....	104	Ressentir.....	249	Rosacées.....	329
Relais.....	213	Ressouvenir...	331	Rotation.....	160
Relation.....	200	Restaurer.....	105	Rotonde.....	175
Relaxer.....	213	Reste.....	40	Rou-e, erie. ..	160
Reléguer.....	213	Rester.....	258	Rouler.....	160
Religion.....	216	Restituer.....	259	Royal.....	159
Reliquat.....	217	Restreindre... 261		Rubéfier.....	11
Remède.....	145	Restriction....	262	Rubescent.....	331
Réméré (à)....	196	Restrignant... 261		Rubiaceées....	329
Réminiscence .	331	Résumer.....	263	Rudiment.....	304
Rémission....	221	Résurrection.. 264		Rupture.....	243
Remuer.....	223	Rétablir.....	105	Rural.....	304
Rémunérer....	104	Réticence.....	105	Rustaud.....	304
Rendre.....	192	Rétif..... 40,	258	Rustique.....	304
Renégat.....	225	Rétine.....	303	Rustre.....	304
Renoncer.....	226	Rétorquer.....	268		
Renonculacées.	329	Retors.....	269		
Rénovation....	172	Rétract-er, ion.	270		
Repartir.....	230	Retraite.....	270		
Répartir.....	230	Rétribuer.....	270		
Repas.....	39	Rétroactif.. 29,	179		
Repérer.....	303	Rétrocéder... 29			
Répertoire....	303	Rétrograder. 29,	205		
Répit.....	256	Rétrospectif. 29,	256		
Répliquer....	234	Révéler.....	105		
Répression....	239	Réverbération. 105			
Réprobation...	239	Revers.....	276		
Reprocher....	174	Revision.....	101		
République....	20	Révolution....	105		
Répugner.....	154	Révoquer.....	280		
				S	
				Saccharifère...	2
				Saccharifier ...	14
				Sacrifier.....	11
				Saigner.....	161
				Sain, saint....	175
				Salifier.....	14
				Salpêtre.... 20,	152
				Salve.....	304
				Sanctifier.. 12,	175
				Sanctionner...	175
				Sanctuaire....	175
				Sang, sanglant.	161

Sanguinaire ...	161	Section.....	246	Sidéral.....	306
San-té, itaire..	175	Sécul-aire, ier.	306	Sidéurgie.....	492
Sapide.....	248	Séculariser....	306	Siège.....	248
Saponifier.. 14,	161	Sédentaire.....	247	Sieste.....	320
Sarcasme.....	558	Sédiment.....	247	Signifier.....	14
Sarcastique....	558	Sédition.....	208	Siliceux.....	307
Sarcophage....	518	Séduire.....	195	Simiesque....	328
Satin.....	305	Sélection.....	215	Similaire.....	176
Satisfaction....	20	Segment.....	246	Similitude....	176
Satisfaire.....	197	Seigneur.....	327	Simple.....	234
Satire.....	305	Seing.....	306	Simplifier.....	12
Saturé.....	305	Sélén-ite, ium.	560	Simuler.....	176
Satyre.....	305	Semaine.....	320	Sinapisme....	560
Saupoudrer. 20,	157	Sémanlique....	404	Sincère.....	307
Saveur.....	248	Sémaphore....	521	Sinécure.....	19
Savon.....	161	Sembl-er, able.	176	Singulier.....	307
Scabreux.....	305	Semestre.....	320	Sismographe... 392	
Scalène.....	558	Semi.....	27	Sismologie....	387
Scandale.....	558	Sénat.....	327	Sociologie....	387
Scaphandre....	523	Sénatus con -		Solanées.....	329
Scène.....	558	sulte.....	20	Solécisme.....	560
Sceptique.....	559	Sénile.....	327	Solennel... 20,	177
Sceptre.....	559	Sens-ation, ible.	249	Solidifier.....	12
Schéma.....	559	Sensé.....	249	Soliloque... 8,	177
Schisme.....	559	Sent-ir, ence..	248	Solipède.....	6
Schiste.....	559	Seoir.....	247	Solitaire.....	177
Sciatique.....	559	Septante.....	320	Solstice.....	259
Scier.....	246	Septembre....	320	Soluble.....	253
Scintiller.....	332	Septennat....	320	Solution.....	253
Sclérophthalmie.	514	Septicémie....	496	Solvable.....	253
Sclérotique....	514	Sépulcre.....	249	Sommeil.....	161
Scolaire.....	332	Sépulture.....	249	Somnambule. 5,	162
Scolastique....	404	Séquelle.....	250	Somnifère....	2
Scolie.....	404	Séquence.....	250	Somnoler.....	162
Scoliose.....	560	Séreux.....	306	Somptu-aire,	
Scorie.....	560	Serfouir.....	202	eux.....	263
Scriptural.....	332	Sériciculture..	5	Sophistiquée... 404	
Scrupule.....	305	Sérothérapie... 560		Soporifère....	2
Séance.....	247	Session.....	248	Soporifique....	15
Sébacé.....	306	Séton.....	305	Souffrir.....	199
Sec.....	176	Seul.....	176	Soufre.....	162
Sécante.....	246	Sevrer.....	223	Soumission....	221
Sécher.....	176	Sexennal.....	320	Soupçon.....	256
Seconder.....	317	Sext-e, ant....	320	Soupeser.....	232
Secret.....	186	Sicaire.....	306	Soupir-er, ail..	257
Sécrétion.....	186	Siccité.....	176	Sourcil.....	108

Sourdre.....	264	Stéroscope....	525	Subside....	111, 248
Souscription...	245	Stéréologie....	525	Subsister.....	252
Soustraction...	270	Stéréotype....	525	Substance. 111,	258
Souvenir (se)..	272	Stercoraire....	307	Substantif.....	111
Spacieux... ..	332	Sternutatoire..	332	Substituer.....	259
Spasme... ..	456	Stéthoscope....	524	Substratum ...	260
Spasmodique ..	561	Stigmate	562	Substruc-	
Spécial.....	332	Stimuler	307	tion.....	111, 262
Spécifier	14	Stipendier.....	307	Subterfuge. 3,	112
Spectacle.....	256	Stipuler.....	308	Subtil.....	111
Spéculer	254	Stoïcisme.....	562	Suburbain.....	112
Speculum.....	254	Stomacal. 324,	332	Subvention....	274
Spéologie	387	Stomatite.....	407	Subversion....	276
Sphéroïde	490	Strabisme	563	Succédané.....	112
Sphéromètre...	524	Strabotomie ...	529	Succéder.....	112
Spinal... 323,	332	Strangulation..	332	Succinct.....	112
Spirite	256	Stralagème....	526	Succomber	112
Spirituel. 256,	332	Stratégie	526	Succursale. 112,	191
Spongieux.....	332	Strophe.....	526	Sudorifique....	15
Spoulané.....	307	Stratifier... 14,	260	Suffixe.....	112
Sporades	561	Strict..... 261,	332	Suffoquer	112
Spor-e, adique.	561	Strident.....	308	Suffusion.. 113,	204
Spumeux.....	307	Structure.....	262	Suggérer.. 113,	204
Squamifère....	2	Studieux....	332	Suicide.....	4
Squelette	561	Stupéfier.....	14	Suivre	249
Squirrel.....	561	Style.....	563	Sujet.....	209
Stable.....	257	Suaire	308	Sulhydrique..	501
Stabulation. 258,	332	Subalpin.....	110	Sulfure.....	162
Stage	258	Subalterne. 110,	167	Superfétation..	106
Stagnant.....	332	Subdélégué....	110	Superficie	106
Stalartite.....	561	Subdiviser.....	110	Superflu.. 107,	202
Stalagmite....	562	Subéreux.....	308	Supérieur	106
Stalagmomètre.	562	Subjectif.. 110,	210	Supériorité....	334
Station.....	259	Subjonctif. 110,	212	Superlatif. 107,	200
Statique.....	404	Subjuguer. 110,	212	Superphosphate.	107
Statu-e, er....	259	Subir..... 110,	208	Superposer....	107
Stature.....	260	Sublingual	111	Superstructure.	107
Statut..... 259,	332	Sublunaire	111	Supplanter....	113
Stéarine.....	562	Submerger....	110	Suppléer	113
Stéatite	562	Submersion ...	219	Supplier	113
Stéat-ôme, ose.	562	Subodorer....	110	Supporter.....	114
Stellaire.....	332	Subordonner ..	110	Supposer.....	114
Sténographie ..	392	Suborner.....	111	Suppôt.....	236
Stéréographie..	525	Subreptice....	111	Suppression... 239	
Stéréométrie... 397		Subrogation...	242	Supprimer	114
Stéréorama....	515	Subséquent....	250	Supprimer.....	114

Supputer.....	114	<i>Synthèse</i>	475	<i>Tétralogie</i>	414
Suprême.....	106	<i>Système</i>	478	<i>Tétrapode</i>	414
Suprématie....	334	<i>Systole</i>	478	<i>Tétrarchie</i>	414
Suranné.....	108	<i>Syzigie</i>	478	Text-e, ile....	268
Surarbitre.....	109			<i>Thaumaturge</i> ..	492
Surcroît.. 108,	190			<i>Théi-me</i>	528
Surdité.....	327			<i>Théocratie</i>	505
Surérrogatoire .	242			<i>Théodicée</i>	528
Surgir.....	263			<i>Théodore</i>	529
Surjet.....	209			<i>Théogon-e</i>	495
Surnom.....	108			<i>Théologie</i>	388
Surnuméraire .	109			<i>Théophilan-</i>	
Survenir.....	272			<i>thrope</i>	481
Susceptible....	108			<i>Théophile</i>	529
Susciter.....	108			<i>Théorie</i>	564
Suscription. 108,	245			<i>Théosophe</i>	528
Susdit.....	107			<i>Théotime</i>	529
Suspecter.....	256			<i>Thérapeutique</i> .	405
Suspendre. 108,	232			<i>Thermal</i>	523
Suspicion.....	256			<i>Thermidor</i>	488
Sustenter. 108,	267			<i>Thermomètre</i> ..	397
Suture.....	308			<i>Thermopyles</i> ..	523
S. l'viculture....	5			<i>Thermopope</i> ...	524
Sycamore.....	563			Thésauriser...	309
<i>Symphante</i>	563			<i>Thurgie</i>	492
<i>Syllabe</i>	476			Thoracique....	324
<i>Syllepse</i>	476			Thuriféraire... 21	
<i>Syllogisme</i>	476			Tibial.....	325
<i>Symbole</i> ... 449,	476			Tiers, tierce... 317	
<i>Symétrie</i>	477			Tiwide.....	309
<i>Sympathie</i>	477			Timoré.....	309
<i>Symphonie</i>	477			Tinctorial.....	309
<i>Symptôme</i>	477			Tirer.....	270
<i>Synagogue</i>	474			Tisser.....	268
<i>Synallagmati-</i>				Titre.....	163
<i>que</i>	474			Titulaire.....	163
<i>Synchrone,</i>				Toison.....	309
<i>isme</i>	474			Toit.....	265
<i>Syncope</i>	474			<i>Tome</i>	529
<i>Syndic</i>	474			Tonsure.....	309
<i>Synergie</i>	492			Tonte.....	309
<i>Synode</i>	474			<i>Topique</i>	529
<i>Synonyme</i>	475			<i>Topographie</i> ...	393
<i>Synoptique</i>	475			Torcher.....	269
<i>Synovie</i>	475			Tordre.....	268
<i>Synluze</i>	475			Torréfier.....	12

Torsion	269	Transpercer...	116	Tuberculose...	407
Tort.....	269	Transpirer....	257	Tuile.....	266
Torticolis	21	Transplanter..	116	Tuméfier.....	12
Tortiller.....	269	Transposer....	116	Tumescant....	331
Tortionnaire...	269	Transsibérien .	117	Tumulaire....	310
Tort-u, ure ...	269	Transsuder....	116	Tumulte	310
Tourment.....	269	Transvaser....	115	Turbulent....	163
Toxicologie	388	Transylvanie..	117	Turpitude....	310
Trachéologie ..	529	Trapèze.....	414	Tympan	310
Tradition.. 117,	191	Traumatique ..	564	Typhoïde....	490
Traduire	195	Traumatologie.	388	Typique	530
Tragédie	513	Travers	276	Typographie. 393,	530
Trahison.. 117,	191	Travestir.....	117	Tyrannicide...	4
Traire.....	269	Tréfiler	118		
Trait, e.....	269	Trèfle.....	318		
Trajectoire	210	Tréfonds.....	118		
Trajet.....	209	Tremper	309		
Trame.... 299,	309	Trépasser	118		
Transaction....	179	Trépié	318		
Transalpin	116	Tressaillir....	118		
Transatlantique.	117	Tribut	271		
Transborder,..	115	Trichine	564		
Transcaucasie .	117	Triclinium	414		
Transcendant..	244	Tricycle.....	414		
Transcontinen-		Trident	317		
tal	117	Triduum	317		
Transcription..	245	Trièdre.....	417		
Transept	116	Trier.....	310		
Transférer	199	Trigonocéphale.	504		
Transfigurer...	114	Trigonométrie .	397		
Transformer....	115	Trilogie.....	414		
Transfuge	3	Trimestre	318		
Transfuser	115	Trinité	318		
Transfusion ...	204	Trinôme	414		
Transgresser. 115,	206	Triple.....	233		
Transhumer... 115		Triplice	322		
Transiger.....	179	Triptyque.....	414		
Transir... 115,	208	Trirème.....	318		
Trans-it, iter..	115	Trismégiste....	414		
Transition.....	209	Triturer.....	310		
Translation....	200	Trivial... 166,	318		
Translucide ...	116	Trône	564		
Transmigrer... 116		Trope	565		
Transmission..	221	Tropique	565		
Transpadan... 116		Trouble.....	163		
Transparent... 116		Troupe.....	164		

U

Ubiquité	310
Ultérieur.....	135
Ultime	335
Ultra.....	29
Ultramontain..	29
Unanime.... 7,	314
Unifier..... 12,	314
Uniforme... 7,	314
Unilatéral....	314
Unipersonnel..	314
Un-ir, isson ...	314
Univalve	314
Uranographie..	393
Urbain.....	304
Urbanité.....	310
Urémie	496
Urgent.....	311
Urticées.....	329
Usufruit.....	21
Utopie.....	529

V

Vaccin	164
Vache.....	164
Vaincre.....	278
Valétudinaire..	330
Valide.....	330
Vaticiner.....	311
Veille.....	164

Vélocipède... 7, 21	Viatique..... 166	Vivat..... 279
Vélodrome..... 489	Vicaire..... 312	Vivier..... 279
Venaison..... 311	Vice-amiral... 30	Vivifier..... 12
Vénal..... 311	Vicinal.... 177, 312	Vivipare... 21, 279
Vendémiaire .. 213	Vicissitude.... 311	Vivisection.... 246
Vénéneux..... 311	Vicomte..... 30	Vivre..... 278
Véniel..... 311	Victoire..... 278	Vocabulaire... 279
Venir..... 271	Victuaille. 166, 279	Vocal..... 279, 323
Ventriloque... 8	Vidame..... 30	Vocation..... 280
Ver..... 164	Vie..... 165	Vociférer..... 279
Verbe..... 311	Vieux..... 177	Vœu..... 281
Verbénacées... 329	Vigilant..... 164	Voie..... 166
Vérifier..... 12	Viguiet..... 312	Voir..... 277
Vérité..... 177	Vilain..... 312	Voisin..... 177
Vermeil..... 164	Vill-a, age.... 312	Volubilis..... 313
Vermicelle.... 164	Ville..... 312	Volume..... 313
Vermifuge..... 3	Vinicole..... 5	Volute..... 313
Vermisseau.... 164	Virago..... 313	Voter..... 281
Vernir..... 165	Virginal..... 313	Votif..... 281
Verre..... 165	Viril..... 327	Vouer..... 280
Versifier..... 14	Visa..... 277	Voyager..... 166
Version..... 275	Visage..... 277	Vrai..... 177
Vertébral..... 323	Vis-à-vis..... 277	Vulnérable.... 313
Vertical..... 311	Visée..... 277	Vulnéraire.... 85
Vertir..... 274	Visible..... 277	
Vertu..... 312	Visière..... 277	Z
Vésicatoire.... 312	Vision..... 277	Zodiaque..... 530
Vespéral..... 311	Visiter..... 278	Zona..... 565
Vétéran..... 177	Visuel..... 277	Zone..... 565
Vétusté..... 177	Vital..... 165	Zoographie.... 530
Viabilité..... 166	Viticulture.... 5	Zooldtrie..... 531
Viable..... 165	Vitre..... 165	Zoolithe..... 531
Viaduc..... 15	Vitrifier..... 15	Zoologie..... 388
Viager..... 165	Vivace..... 279	Zoophyte..... 531
Viande.... 165, 279	Vivandier.... 279	Zootechnie.... 531

TABLE DES MATIÈRES

AVERTISSEMENT	III
PRÉFACE	V
LISTE DES SIGNES ABRÉVIATIFS EMPLOYÉS DANS L'OUVRAGE.....	X

LIVRE PREMIER

Mots dérivés du latin.

INTRODUCTION.

I. — Historique de la langue française.....	XV
II. — Lecture et prononciation.....	XVI
III. — Grammaire. Déclinaisons et conjugaisons.....	XVII
IV. — Phonétique.....	XIX
<i>Première partie.</i> — Mots français composés, traduits du latin ou formes d'éléments latins.....	1
<i>Deuxième partie.</i> — Mots français composés à l'aide de préfixes venus du latin Les préfixes et les suffixes.....	31
<i>Troisième partie.</i> — Doubles familles de mots issus d'un même primitif latin, substantif ou adjectif (que l'une, de formation <i>populaire</i> , a altéré quelquefois assez profondément, tandis que de l'autre, de formation <i>savante</i> , lui a conservé sa physionomie latine). pré. entant par suite des analogies de sens plutôt que de forme, mais n'en constituant pas moins un seul et même groupe.....	119
<i>Quatrième partie.</i> — Doubles familles de mots issus d'un même verbe latin (mais dont l'une dérive de son <i>infinitif</i> et l'autre de son <i>su. in</i>), ayant une certaine communauté de sens et ne formant, au fond, qu'un seul et même groupe.....	178
<i>Cinquième partie.</i> — Mots français venus du latin, sans que le radical qui a servi à les former ait donné lieu à	

une double famille comme les précédents, mais dont il importe pourtant de bien savoir le sens pour connaître la vraie signification de ces mots français eux-mêmes...	282
<i>Sixième partie.</i> — Mots <i>divers</i> groupés, au point de vue du sens ou de la forme, de façon à faciliter le travail de la mémoire.....	314
<i>Septième partie.</i> — Expressions et locutions latines qui ont passé dans la langue française, soit parlée, soit écrite, et dont l'emploi y est assez fréquent.....	337

LIVRE DEUXIÈME

Mots dérivés du grec.

INTRODUCTION.

I. — Écriture. Lecture et prononciation.....	vi ²
II. Grammaire. Déclinaisons et conjugaisons.....	ix ²
III. — 130 radicaux grecs extraits de mots français connus qu'il suffirait de bien posséder — avec 20 préfixes et les noms de nombre — pour pouvoir comprendre le sens de presque tous les mots français usuels qui sont formés du grec.	x ²
<i>Première partie.</i> — Mots français composés de deux éléments grecs, dont l'un se reproduit un grand nombre de fois, toujours le même, et dont l'autre apparaît facilement dans des mots français généralement connus.....	381
<i>Deuxième partie.</i> — Mots français formés d'un préfixe (adverbe ou préposition) et d'un radical emprunté au grec.....	422
<i>Troisième partie.</i> — Mots français composés, groupés par familles autour de l'un des radicaux grecs qui ont servi à les former.....	479
<i>Quatrième partie.</i> — Mots français issus d'un radical grec, qui n'est pas devenu la souche d'une famille comme les précédents, mais dont il est utile pourtant de bien savoir le sens, pour connaître la signification du mot français (ainsi que de ses dérivés) qu'il a servi à former.....	532

Index alphabétique des principaux mots dont la formation et le sens sont expliqués dans le volume.....	567
--	-----

ERRATA

- Page 2, ligne 38, au lieu de : *davot*, lisez : *pavot*.
— 4, note 1, ligne 2, au lieu de : *detra*, lisez : *petra*.
— 140, ligne 1, au lieu de : *lactem*, lisez : *lactis*.
— — note 1, ligne 1, au lieu de : *lactem*, lisez : *lactis*.
— — — ligne 2, au lieu de : la finale *em*, lisez : la finale *is*.
— 244, note 1, ligne 2, au lieu de : et de, lisez : et le changement de.

This book should be returned to
the Library on or before the last date
stamped below.

A fine of five cents a day is incurred
by retaining it beyond the specified
time.

Please return promptly.

CANCELLED
MAY 20 1978
BOOKS DIV
15177

6245.22

Le vocabulaire français,
Widener Library

002957796



3 2044 086 594 066